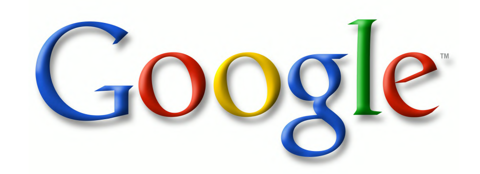
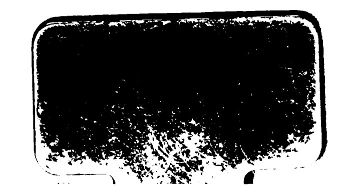





DOMI
NUS
ILLU
MINA
TIO
MEA
Taylor Institution.



PRONONCIATION

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

AU XIX[e] SIÈCLE

Quelque belles choses que vous disiez, elles ne seront pas goûtées si vous les prononcez mal.

WAILLY.

Constater et transmettre aux générations qui nous succéderont quelle est la bonne prononciation française au milieu du XIXe siècle, c'est-à-dire à son époque la plus brillante; servir d'autorité en cette matière, et être pour la langue parlée ce que le Dictionnaire de l'Académie (édition de 1835) est pour la langue écrite, tel est l'objet, tel est le but de cet ouvrage.

L'AUTEUR.

PRONONCIATION

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

AU XIX[e] SIÈCLE

TANT DANS LE LANGAGE SOUTENU
QUE DANS LA CONVERSATION

D'APRÈS LES RÈGLES DE LA PROSODIE, CELLES DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE
LES LOIS GRAMMATICALES, ET CELLES DE L'USAGE ET DU GOÛT

PAR JOSEPH DE MALVIN-CAZAL

ANCIEN PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLVI


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
2 4 MAY. 1937
OF OXFORD

A MESSIEURS

DE

L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

MESSIEURS,

En osant prendre la liberté de vous dédier cet ouvrage, permettez-moi de me servir des propres expressions d'un de vos plus illustres membres; de celles par lesquelles l'abbé d'Olivet termine l'épître qu'il vous adresse en tête de ses Remarques sur la langue française : « Que tout ce qui s'écrit sur notre langue ne peut mériter la confiance du public, à moins que votre tribunal ne l'ait confirmé. »

Puissé-je me flatter, Messieurs, que l'examen d'un livre qui a pour but principal de constater

quelle est, au XIXe siècle, la prononciation correcte de tous les mots de notre langue, et par suite celle des phrases dans lesquelles ils sont employés, quels que soient d'ailleurs les accidents orthographiques admis dans la peinture de la parole, et les acceptions dans lesquelles les mots sont employés, vous dérobera quelques instants pour le juger.

En réunissant en un corps régulier, logique et complet, les règles, soit générales, soit exceptionnelles de la bonne prononciation française, tant dans le discours soutenu que dans la conversation; en déterminant les circonstances qui, dans l'une et l'autre de ces prononciations, embrassent toutes les doctrines de la liaison ou de la division des mots entre eux, partie la plus ingrate de la grammaire et la plus généralement méconnue, je n'ai jamais perdu de vue les principes posés par vous, Messieurs, dans votre Dictionnaire, monument immortel du zèle des premiers régulateurs de notre langue et de leurs successeurs.

Malheureusement, ce docte guide n'a pu me suffire dans toutes les parties de mon travail, et, son appui me manquant, j'ai dû alors, non-seulement y suppléer en ayant recours aux conseils d'hommes consommés dans le mécanisme de notre langue et le génie de sa prononciation, mais encore profiter de mes propres observations, puisées dans le com-

merce des personnes instruites de la capitale qui fréquentent l'élite de la société; enfin, consulter l'euphonie, le goût et le bon usage, seuls arbitres qui, dans le silence de vos décisions, règlent souverainement la prononciation.

Cet ouvrage, rempli d'une foule d'exemples de prononciations exceptionnelles, trop souvent méconnues dans la conversation et dans la haute déclamation, a encore pour but de propager de plus en plus chez tous les peuples de l'Europe la gloire nationale d'une langue devenue aujourd'hui celle de la diplomatie, et parlée dans toutes les cours, dans toutes les hautes classes de l'étranger; d'une langue dont l'universalité a tant contribué à répandre les lumières de la raison, et celles non moins importantes des sciences et des arts; à étendre nos relations politiques, scientifiques et commerciales, en facilitant aux étrangers les moyens d'en connaître la bonne et exacte prononciation : ambition particulière et bien naturelle de tous ceux qui en cultivent ou en possèdent déjà les règles grammaticales.

C'est avec d'autant plus de bonheur et de confiance que j'ose, Messieurs, vous faire l'hommage de mon livre, qu'il a déjà obtenu l'assentiment de plusieurs de vos collègues, membres du comité pour l'examen des ouvrages dont l'impression gratuite à l'Imprimerie royale est demandée, et que c'est sur

leur proposition qu'a été accordée cette distinction, aussi honorable pour l'auteur que recommandable pour son travail.

Si j'ai pu, Messieurs, achever un livre qui n'offre à son auteur d'autre avantage que celui d'avoir été utile, indépendamment de toute autre espérance et de toute spéculation, c'est parce que j'ai été soutenu par le consciencieux espoir de mériter votre intérêt et l'approbation du premier corps littéraire de la France.

Je suis avec le plus profond respect,

MESSIEURS,

Votre très-obéissant serviteur,
DE MALVIN-CAZAL.

PRÉFACE.

De toutes les langues vivantes, la langue française est peut-être celle qui, par sa douceur, sa correction, sa pureté, son élégance, son harmonie, et surtout par la beauté des chefs-d'œuvre immortels qu'elle possède, est arrivée à son plus haut degré de perfection : elle mérite donc notre attention, non-seulement sous le rapport de la logique de sa construction et de sa syntaxe, mais encore sous celui de sa prononciation pure et correcte, dont la négligence mettrait en danger la durée de la langue elle-même, et, par suite, son universalité en Europe.

En effet, les hommes qui connaissent l'histoire des langues (et les exemples sont nombreux), savent que c'est toujours par la prononciation que commencent les altérations d'un idiome, altérations qui, bien qu'insensibles d'abord, finissent, à la longue, par changer les formes du langage, et par le rendre en quelque sorte méconnaissable à de longs intervalles. Tant que le goût et les lumières ne sont pas fixés, cet inconvénient peut être utile, en ce qu'il conduit à des perfectionnements ; mais quand un peuple est parvenu aux plus beaux siècles de sa civilisation, quand il possède des ouvrages au delà desquels il est probable que l'esprit humain ne parviendra pas, c'est alors qu'il est utile et nécessaire d'arrêter

la marche des variations que des hommes peu éclairés voudraient imposer au langage, de poser des bornes à son instabilité, de fixer la doctrine de sa prononciation, et d'en répandre partout l'instruction et les principes.

Réunir en un corps de doctrine complet, méthodique et conforme aux règles de prononciation établies par le Dictionnaire de l'Académie, par nos plus célèbres grammairiens, et par les lois de l'usage et du goût; constater quelle est cette prononciation au milieu du XIXe siècle, et dans tous les mots qui entrent dans le langage oratoire, poétique et usuel; indiquer quelles sont les règles de leur liaison, et dans quels cas ils doivent rester dans une indépendance mutuelle, quand ces mots forment entre eux des propositions, des périodes ou des discours; en un mot, laisser aux hommes qui nous succéderont un travail où se trouvent réunis les principes et les règles qui fixent aujourd'hui cette prononciation, tel est le but principal que nous nous sommes proposé en composant cet ouvrage, qui nous a coûté bien des années de travail, de soins consciencieux et d'observations multipliées.

Si les Grecs et les Romains eussent fait, en faveur de leur langue, ce que nous faisons ici pour la langue française, nous n'aurions jamais été embarrassés de connaître la véritable prononciation de chacune d'elles, et peut-être même leur existence se serait-elle conservée, ou du moins prolongée bien au delà du terme où la nationalité latine et grecque a été remplacée par d'autres peuples.

Avons-nous réussi à développer le sujet dont il s'agit avec plus d'étendue, d'ensemble et de netteté qu'on ne l'a fait encore dans aucun traité de prononciation française? Sommes-nous parvenu à le rendre digne d'être consulté avec fruit par toutes les personnes que leur vocation appelle à des fonctions publiques où l'art de la parole est indispensable?

C'est aux hommes instruits de toutes les classes à en juger; c'est surtout à l'Académie française qu'il appartient de sanctionner tout ce qui peut fixer la prononciation, et au Ministre de l'instruction publique, grand maître de l'université, d'examiner et d'adopter, non-seulement tout ce qui peut en perfectionner l'enseignement, mais encore tout ce qui doit déterminer, sous ce rapport, un mode unique d'instruction, afin d'établir dans toute la France une véritable unité de prononciation et de langage, et de détruire peu à peu tous ces patois, ces dialectes, ces jargons, et même ces accents locaux qui défigurent la langue nationale.

Tous les exemples de prononciation que nous donnons dans cet ouvrage, et ces exemples sont nombreux, sont tirés du Dictionnaire de l'Académie, ou empruntés aux meilleurs écrivains, tant poëtes que prosateurs.

Quant au plan que nous avons suivi dans cet ouvrage, il est suffisamment indiqué dans la table générale des matières, disposées de manière à faciliter au lecteur toutes les recherches qu'il désirerait faire sur la prononciation des mots isolés, quelle que soit la combinaison des lettres qui les composent; ou sur leur liaison

ou leur séparation entre eux, quand ils font partie d'une même phrase.

Nous terminerons par dire que, pour perfectionner ce Traité de prononciation de la langue française au XIXe siècle, nous n'avons pas assez compté sur nos seules lumières pour négliger celles puisées dans le commerce de personnes instruites et polies, d'hommes de lettres d'un profond savoir, et d'un assez grand nombre d'auteurs et de grammairiens célèbres, qui ont plus ou moins traité de la partie mécanique des langues; mais si, en profitant des lumières d'autrui, ce qu'il est impossible de ne pas faire dans un ouvrage de la nature de celui-ci, notre mérite personnel semble recevoir quelque diminution, nous nous trouverons suffisamment dédommagé, si le public daigne l'accueillir avec faveur, et y voir un bon livre.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES,

OU

PLAN ET DISTRIBUTION DE L'OUVRAGE.

DEUXIÈME PARTIE.

PRONONCIATION DES MOTS GROUPÉS.

CHAPITRE Ier.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

PRONONCIATION

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

AU XIXe SIÈCLE.

INTRODUCTION.

« Une chose assez singulière, dit l'abbé d'Olivet[1], et qui peut-être ne se trouve que dans notre langue, c'est que nous avons deux manières de prononcer : l'une pour la conversation ou langage familier, l'autre pour le discours soutenu ou déclamation. Celui-ci donne de la force et du poids aux paroles, et laisse à chaque syllabe l'étendue qu'elle peut comporter; au lieu que celle-là, pour être coulante et légère, adoucit certains sons, certaines syllabes, et supprime des lettres finales. Voilà ce qui est cause que peu de personnes savent bien lire un discours oratoire, et plus particulièrement encore les vers, faute de savoir cette différence de prononciation. »

Les personnes qui désirent bien connaître ces deux sortes de prononciation, trouveront dans cet ouvrage toutes les

[1] *Remarques sur la langue française.*

indications, tous les principes nécessaires pour arriver à ce double but.

Nous allons en conséquence exposer toutes les règles générales et exceptionnelles qui concourent à rendre la diction française claire, correcte et régulière, depuis les éléments syllabiques les plus simples de l'art de la parole, jusqu'à celui de l'union ou de la séparation des voyelles et des consonnes finales des mots, quand ceux qui suivent commencent ou par des voyelles ou par des consonnes; rencontre qui se réalise à chaque instant, et qui se présente toujours avec de nouvelles modifications prises dans la nature grammaticale des mots qu'il s'agit de lier ou de diviser.

Les détails dans lesquels nous allons entrer ne sont donc autre chose que la solution de ce problème :

« Étant donnée l'écriture, ou pour mieux dire l'orthographe d'un mot ou d'une phrase, ou d'une période, en rendre la parole avec pureté et selon les règles de la prosodie, du Dictionnaire de l'Académie, de la grammaire, du goût et de l'usage épuré de la capitale. »

PREMIÈRE PARTIE.

PRONONCIATION DES MOTS ISOLÉS.

Pour marcher avec ordre et nous rendre intelligibles, il est indispensable de mettre sous les yeux du lecteur la liste générale des voyelles consacrées par l'usage national à représenter les sons fondamentaux de la langue française.

Voyelles simples :

Â, A, Ê, È, É, I, Ô, O, EÛ, EU, OU, U, E;

Voyelles nasales :

AN, IN, ON, UN.

Nous allons maintenant faire connaître les règles qui déterminent la prononciation de chacune de ces voyelles, ainsi que les exceptions auxquelles ces règles sont elles-mêmes sujettes.

CHAPITRE PREMIER.

RÈGLES QUI, DANS LA LANGUE ÉCRITE, DÉTERMINENT LES CAS OÙ, DANS LES MOTS PRONONCÉS ISOLÉMENT, CHAQUE VOYELLE CONSERVE LE SON SIMPLE DONT ELLE EST LE SIGNE REPRÉSENTATIF, OU A CELUI-CI REPRÉSENTÉ PAR UNE OU PLUSIEURS AUTRES LETTRES.

A cet effet nous distinguerons, dans les voyelles, deux sons : le *son propre,* c'est-à-dire celui dont elles sont alphabétiquement le signe représentatif; et le *son accidentel,* qui est celui qu'elles reçoivent par position ou par usage.

1.

Nous allons donc successivement nous occuper :

1° Du son accidentel des voyelles simples;

2° ——————— des voyelles nasales;

3° ——————— des voyelles simples et nasales groupées entre elles, dans la même syllabe.

§ Ier.

EXCEPTIONS QU'ÉPROUVE LE SON PROPRE DES VOYELLES.

Parmi les TREIZE voyelles dont le son est simple, il y en a *quatre* dont le son ne varie jamais quand elles figurent seules dans la même syllabe, soit initialement, soit finalement, ou dans le corps d'un mot, précédées et suivies d'une ou plusieurs consonnes (autres que *m* ou *n* immédiatement à leur suite dans la même syllabe), et *neuf* qui, quoique écrites également seules dans la même syllabe, éprouvent dans le son dont elles sont l'image un ou plusieurs changements.

Les QUATRE voyelles dont le son propre est constant et invariable, sont :

È, É, I, OU.

Les NEUF voyelles dont le son propre n'est pas constant, et représente accidentellement celui d'autres voyelles, sont :

Â, A, Ê, Ô, O, EÛ, EU, U, E.

Autant la lecture des syllabes dans lesquelles figure isolément chacune des quatre premières voyelles est facile, autant elle offre des difficultés quand elles renferment une ou plusieurs des voyelles dont le son est remplacé par un autre son que celui dont elles sont l'image.

Des difficultés non moins embarrassantes se présentent encore lorsque, par suite de notre système d'orthographe, on trouve réunies dans une même syllabe, deux, trois, et quelquefois quatre de nos voyelles.

Pour aplanir ces premiers obstacles, effets inévitables de la diversité d'emplois que nous faisons de nos signes alphabétiques en écrivant, il est nécessaire que nous remontions à des principes généraux, indépendants de ces systèmes particuliers d'orthographe qui se sont tant de fois succédé les uns aux autres, et que nous nous en tenions à ceux adoptés par l'Académie française, et suivis par les gens de lettres et les personnes instruites ayant le bon usage de la parole, seuls modèles à imiter en cette matière.

ARTICLE Ier.

DES VOYELLES DONT LE SON EST VARIABLE ET QUI FIGURENT ISOLÉMENT DANS LA MÊME SYLLABE.

Â *profond ou grave*

Se prononce accidentellement comme *a* moyen ou bref.

Cette voyelle conserve ordinairement et le plus souvent son son propre, qui est grave et long, excepté :

1° Dans les deux premières personnes du pluriel du passé défini, et dans la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif de tous les verbes de la première conjugaison : *nous aimâmes, vous aimâtes, qu'il aimât;* — *nous logeâmes, vous logeâtes, qu'il logeât ;* — *nous créâmes, vous créâtes, qu'il créât,* etc. où l'*â* se prononce comme *a* moyen légèrement prolongé quand le mot est suivi d'un repos quelconque, et simplement comme *a* quand aucun repos ne le suit[1];

[1] L'abbé d'Olivet, dans son Traité de prosodie française, et, à son

2° Dans plusieurs substantifs, tels que *château*, *gâteau*, *râteau*, etc. et les mots qui en dérivent, où l'*â* se prononce également comme *a* moyen.

A *sonore ou moyen*

Se prononce accidentellement comme *â* profond ou grave.

Nous avons un assez grand nombre de mots où l'*a*, quoique dépourvu du signe graphique qui surmonte et caractérise l'*â* profond, contracte la même intonation que celui-ci, principalement dans la pénultième et à la dernière syllabe des mots suivants :

Abe est grave dans les seuls substantifs *arabe*, *astrolabe* et *crabe*.

Able est grave dans la plupart des substantifs dissyllabiques : *diable*, *fable*, *sable*, etc. [1]; dans les seuls verbes *on m'accable*, *je m'ensable*, *il hable*.

Abre, toujours grave, même dans la terminaison masculine : *cabre*, *se cabrer*, *cabré*; *sabre*, *sabrer*, *sabré*; *il se délabre*, *délabré*; *Calabre*, *candelabre*, etc.

imitation, la plupart des autres grammairiens, veulent que l'*â* de ces mêmes personnes soit grave et long; mais si l'on veut faire attention à la manière dont un bon orateur et les personnes instruites qui fréquentent les hautes sociétés de la capitale prononcent ces sortes de mots, on sentira que c'est exactement comme nous l'indiquons. On se convaincra doublement de ce fait en comparant le son *â* véritablement grave des verbes tels que *fâcher*, *blâmer*, *râper*, *tâter*, *gâter*, etc. avec le son de l'*â* qui forme la pénultième syllabe au passé défini et la dernière au subjonctif, *nous fâchâmes*, *vous fâchâtes*, *qu'il fâchât*; — *nous blâmâmes*, *vous blâmâtes*, *qu'il blâmât*, etc. et l'on sentira doublement que le premier est le seul qui soit grave, quoique le second soit également affecté du même signe de gravité.

[1] Sont exceptés les substantifs *étable*, *jable* et *table*.

Ace, grave seulement dans le substantif *espace*, et dans *je lace, on délace, il désenlace, j'entrelace*. Hors de là, toujours bref.

Adre, toujours grave, même dans la terminaison masculine, excepté dans *ladre* et ses dérivés, où l'*a* est moyen et bref.

Affre, grave dans les *affres* de la mort.

Afle, toujours grave, même quand l'*e* final est fermé ou qu'il en prend le son.

Agne, grave dans le seul mot *je gagne, il regagne*, et aussi dans sa terminaison masculine, *gagner, gagné*.

Aille, grave dans tous les substantifs de cette terminaison, même quand l'*e* devient fermé, excepté dans les substantifs *médaille, bataille, représaille;* et dans l'indicatif des verbes *il baille* (pour il donne), *je détaille*, *j'émaille, il travaille*, où le son *a* est moyen et bref.

Les noms propres terminés en aille ou ailles suivent la même prononciation que les substantifs dans lesquels l'*a* est grave et long : *la Touraille, Cornouailles, Noailles, Versailles, Xaintrailles*, etc.

Aillé, ailler, aillis, aillon, grave et long dans *débraillé, railler, raillerie, railleur; tailler, taillis, nous taillons; rimailler, rimaillons; un penaillon, haillons,* etc. — bref hors de ces mots, *médaillier, médaillon; détailler, détaillons; bailler* (donner), *baillons; travailler, travaillons; batailler, bataillons; émailler, émaillons; chamailler.*

Ame, grave et long dans *brame* (prêtre indien) et *ame* (qu'on écrit aussi *âme*).

Amme, grave et long dans *flamme* (amour) et dans *il enflamme* (les cœurs); moyen et bref dans toutes les autres significations de ces mots, et aussi dans *oriflamme*.

AMNE, long dans les mots suivants : *damnable, damnation, damné, il se damne; condamnable, condamner, je condamne; Mariamne* (nom propre), etc.

ANNE, grave seulement dans *manne* (substance mielleuse).

ANC, AND, ANG, ANT et AMP. On peut ramener la prosodie de ces terminaisons nasales à ce principe général : tout mot ainsi terminé, pris substantivement ou adverbialement, est bref dans sa finale, tandis que les adjectifs et les verbes ont cette terminaison finale longue.

ACQUES, grave et long dans *Jacques* (nom propre).

ARE et ARRE, graves et longs dans tous les substantifs dissyllabiques où ces terminaisons sont immédiatement précédées d'une consonne : *gare, mare, phare, rare, tare,* etc. — *barre, carre, jarre, la Sarre* (rivière), et dans le verbe *je narre.*

AR et ARR sont toujours graves et longs dans les mots de deux et trois syllabes, lorsque, précédés d'une consonne, comme dans la règle ci-dessus, ils sont immédiatement suivis, 1° de la voyelle *o* ayant à sa suite une syllabe féminine finale; 2° du son *o* ou de ses équivalents *au* et *eau* finals; 3° du son nasal *on* également final : *carotte,* — *baroque,* — *scarole,* etc. — *carroche, carrosse,* etc. = *haro, Marot* (nom propre), *tarot,* etc. — *garrot;* — *sarrau;* — *barreau, carreau;* = *baron, Caron, charron, larron, marron, Scarron, Varron,* etc. [1].

[1] Nous ferons observer que AR et ARR ne sont jamais graves lorsqu'ils sont initials des mots; comme dans *arbre, arche, argus, arme,* etc. — *arracher, arrêt, arrhes, arriver, arroser,* etc.

Les mots *parole, marotte* et *maraud* font également exception aux mots dans lesquels AR est suivi du son *o* ou de son homophone *au*. Dans ces trois mots, la voyelle *a* est moyenne et brève.

Ar et arr sont également graves et longs dans les mots *hourvari*, *équarri* et *marri* seulement.

As, généralement grave et long dans les mots terminés au singulier par *as*, soit qu'on ne prononce pas l'*s* finale, comme dans *amas*, *ananas*, *appas*, *coutelas*, du *damas* (étoffe), *échalas*, *fatras*, *frimas*, *gras*, *haras*, *Judas*, *las* (fatigué), *matras*, *Nicolas*, *platras*, *ramas*, *tas*, *Thomas*, etc.[1], soit que l'*s* soit sonore comme dans *chas* (trou d'une aiguille), *hélas*, *las* (interjection), *sas*, du *stras*, *un atlas*, *un as*, *ambesas*, *vasistas*, etc. — *Agésilas*, *Archias*, *Bias*, *Bazas* (ville), *Calchas*, *Cujas*, *Damas* (ville), *Diagoras*, *Épaminondas*, *Ézéchias*, *Hylas*, *Joas*, *Jonas*, *Léonidas*, *Madras* (ville), *Midas*, *Ninias*, *Olympias*, *Pallas*, *Stanislas*, *Vaugelas*, etc.

Cette règle n'est pas applicable à la seconde personne des verbes, tels que *tu as*, *tu aimas*, *tu chantas*, *tu allas*, *tu finiras*, *tu recevras*, *tu rendras*, etc. parce qu'ici l'*s* n'est qu'un signe de désinence qui n'a lieu que pour indiquer la seconde personne; c'est pourquoi, dans l'intonation, cet *a* est moyen et bref. Cette observation s'applique également au pluriel des mots dont le singulier est terminé en *a*; ainsi, prononcez de même : *acacia* et *acacias*, *gala* et *galas*, *papa* et *papas*, *opéra* et *opéras*, etc.

Ase et aze, toujours graves et longs, ainsi que leurs dérivés, pourvu que dans ceux-ci la syllabe finale commence par *s* adoucie ou par *z* : *base*, *case*, *hase*, *phase*, *phrase*, *vase*,

[1] L'usage fréquent de quelques-uns de ces mots a fait adoucir leur prononciation finale et rendu moyen et bref le son *a* qui les termine. Les plus usuels sont ceux qui entrent le plus fréquemment dans le langage ordinaire : *bas*, *bras*, *cabas*, *canevas*, *compas*, *cas*, *cervelas*, *chasselas*, *débarras*, *embarras*, *fracas*, *galetas*, *galimatias*, *lilas*, *matelas*, *pas*, *repas*, *taffetas*, *tracas*, *trépas*, *verglas*.

il jase, il rase, extase, gymnase, le Caucase, Pégase, ukase, emphase, paraphrase, Métastase, Athanase, il embrase, je transvase, etc. — *gaze, topaze*, etc. = *araser, baser, caser, caseux, phraser, raser, rasoir, vaseux, évasé, jaser, jaseur*, etc. — *gazer, gazeux, gazier, gazon*, etc.

Asse, grave et long dans les seuls substantifs, *basse* (dans toutes ses acceptions), *casse* (drogue), *échasse, Grasse* (ville), *masse* (terme de jeu), *classe, nasse, passe, ramasse* (traîneau), *sasse* (pelle creuse), *savantasse* et *tasse;* dans les adjectifs, *grasse, lasse;* dans les verbes, *j'amasse, je casse, je classe, je compasse, je damasse, je lasse, je masse, il passe, il se prélasse, il ramasse, il repasse, il sasse, il surpasse, il tasse, il trépasse*, et tous leurs composés; enfin, dans la première et la seconde personne du singulier, et la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif, *que j'aimasse, que tu aimasses, qu'ils aimassent*, etc.[1].

Asion, assion, ation. Dans chacune de ces terminaisons, *a* est toujours grave et long : *dissuasion, évasion, invasion, occasion*, etc. — *compassion, passion*, etc. — *abdication, abjuration, admiration, agitation, cassation*, etc.[2].

La même intonation a lieu dans les dérivés de ces espèces de mots, où *ion*, suivi d'un second *n*, se change en *io : passionnément, actionner, cautionnement, collationner, se passionner*, etc. et aussi dans les mots *occasionner, occasionnel, national, nationaux*, etc.

Ave, grave et long, lorsque l'*a* se trouve précédé de deux

[1] Tous ces mots conservent leur quantité, lors même qu'au lieu de la terminaison muette ils en prennent une masculine : *masser, classons, passez, ramassis, sassé*, etc.

[2] *A* est moyen et bref dans les mots où tion est précédé d'une consonne : *bastion, action*, etc.

consonnes avec lesquelles il fait syllabe : *entrave, grave, margrave, brave*[1], etc. — *conclave, esclave, enclave,* etc. Mais tous ces mots deviennent brefs devant une terminaison masculine.

Avre, toujours grave et long : *cadavre, havre, il me navre.*

Agne, grave et long dans *je gagne* et *regagne* seulement; moyen et bref dans tous les autres mots de cette terminaison, et, par conséquent dans leurs dérivés.

Agre, grave et long dans les mots où un autre son précède immédiatement celui *a : ischiagre, Méléagre, Œagre;* moyen et bref quand c'est une consonne : *chiragre, podagre, gonagre, sagre* (poisson), etc.

Arc, ard, arn, ars, art. Ces finales sont toujours graves et longues, ainsi que leur pluriel, mais jamais dans leurs dérivés : *arc, marc, parc, Danemark,* etc. — *billard, canard, blafard,* etc. — *Béarn, le Tarn,* etc. — *épars, Mars, Villars,* etc. — *art, départ, écart,* etc.

Ah! ah! aïe. Interjections généralement longues et graves, mais soumises néanmoins, quant aux degrés de leur valeur, aux sentiments de joie, de surprise ou de douleur qu'elles expriment.

Observations.

Dans tous les mots dont les finales viennent d'être indiquées, et dans lesquels figure orthographiquement un *â* profond, cet *â* est prosodiquement grave et long (voy. note 1, pag. 5); mais dans toutes les terminaisons autres que celles qui précèdent, l'*a* est moyen et bref, à moins qu'il ne soit écrit *â* profond, comme *âge, âcre, lâche,* etc.

[1] Quand *brave* précède son substantif, il est bref : *un brave homme;* mais il reprend sa valeur grave s'il ne vient qu'après : *un homme brave.*

Nous ne considérons ici que la prononciation soutenue, sans toucher aux licences de la conversation, dont nous aurons lieu de parler ailleurs.

Ê *profond ou très-ouvert*

Se prononce accidentellement, { tantôt comme... *è* moyen, tantôt comme... *é* fermé.

Le son de l'*ê* très-ouvert se modifie et prend l'intonation tantôt de *è* moyen plus ou moins ouvert, et tantôt de *é* fermé, selon le son des voyelles qui le suivent,

1° Dans toutes les espèces de mots où figure *ê* très-ouvert, cet *ê* conserve sa prononciation propre, quand il est immédiatement suivi d'une syllabe féminine finale, comme dans *bêche, frêle, carême, guêpe, vêpres, évêque, tempête, être, vous êtes*, etc.

2° *Ê* profond prend le son de *è* moyen demi-ouvert, quand il est suivi d'une syllabe féminine non finale, comme dans, *je fêterai, tu prêcheras, il bêchera, nous prêterons, vous dépêcherez, ils enchevêtreront, j'apprêterais, il arrêterait, nous étêterions, vous tempêteriez, elles s'empêtreraient*, etc.

3° *Ê* profond prend le son de *è* moyen faiblement ouvert quand il est suivi d'une syllabe faisant entendre un des sons suivants : *â*, ou *a*, ou *eu*; — *an* ou *en* prononcé *an*, ou *on*; — *ais*, *ait* et *aient*, terminaisons des imparfaits et des conditionnels de tous les verbes ; exemples : *nous fêtâmes, vous prêtâtes, qu'il bêchât*, etc. — *que je fêtasse, que tu prêchasses, que nous arrêtassions, que vous tempêtassiez, qu'ils dépêchassent*, etc. — *en nous fêtant, en les arrêtant*, etc. — *nous prêtons, nous fêtons, nous bêchions, nous nous empêtrions*, etc. — *je prêchais, tu prêtais, il étêtait, ils tempêtaient*, etc.

4° *Ê* profond prend le son de *é* fermé dans les mêmes

sortes de verbes que dessus, quand la syllabe qui le suit immédiatement fait entendre le son d'un *é* fermé, ou celui d'un *è* moyen plus ou moins ouvert, ou un des sons *i*, *o*, *ou*, *u*, *in*. Exemples : *fêté, prêtée, prêcher, bêchez; je tempêtai, je l'arrêtai;* — *prêtrise, bêtise, je vêtis, il vêtit, vêtir, nous vêtîmes, tu bêtifiais*, etc. — *vêtu, vêtue, revêtu, têtue*, etc. qu'il faut prononcer comme si ces mots étaient écrits : *fé-té, pré-té-e, pré-ché, bé-ché; je tan-pé-té, je l'arré-té;* — *pré-tri-z', bé-ti-z', je vé-ti, il vé-ti, vé-tir, nous vé-tî-m', tu bé-ti-fi-è;* — *vé-tu, vé-tû, re-vé-tu, té-tû.*

Ô *profond*

Se prononce accidentellement comme *o* sonore ou moyen.

Comme *â* profond, la voyelle *ô* profond est généralement longue dans son intonation, excepté dans les mots suivants: *aumône, aumônerie, aumônier;* — *hôtel, hôtelier, hôtellerie,* — *hôpital;* — *rôti, rôtie, rôtir, rôtisserie, rôtisseur, rôtisseuse, rôtissoire;* — *prévôtal, prévôtale, prévôtalement, prévôté;* — *Pentecôte*[1], qu'il faut prononcer comme s'ils étaient écrits avec un *o* moyen: *au-mo-n',* — *ho-tèl, ho-pi-tal,* — *ro-ti,* — *pré-vo-tal,* — *pen-te-co-t'.*

O *moyen*

Se prononce accidentellement comme *ô* profond ou grave.

Comme pour l'*a* moyen, nous avons un assez grand nombre de mots dans lesquels l'*o* sonore ou moyen prend l'intonation grave de *ô* profond. Exemples:

Quand il est initial, dans les seuls mots *os, oser, osier.*

[1] Dans tous ces mots, l'accent circonflexe laissé sur l'*ô* est plutôt étymologique que tonique.

Obe, dans les seuls mots *globe, lobe.*

Oge, dans ce seul mot, *le doge.*

Ogne, dans *je rogne.*

Ole, dans *il vole* (pour il dérobe) seulement.

Ome, dans *atome* et *axiome* seulement.

One, dans *amazone, matrone* seulement.

Ore, dans tous les substantifs et adjectifs de cette terminaison, *ellébore, météore, matamore, phosphore, pore,* etc. — *encore, carnivore, multiflore, sonore, tricolore,* etc. et aussi dans le présent de l'indicatif des verbes où il n'y a qu'une *r* à l'infinitif : *j'adore, je colore; tu dévores, tu explores; ils honorent, ils pérorent,* etc.

Orre, dans tous les mots où les deux *rr* ne forment qu'un son indivisible, quel que soit d'ailleurs le son final ou non final qui les suit : *Gomorrhe, tu abhorras, torrent,* etc.

Ors, dans tous les mots ainsi terminés au singulier : *Cahors, dehors, mors, recors, hors, alors, retors, tors, je dors, tu sors,* etc.

Os, dans toutes les sortes de mots dont le singulier est ainsi terminé, non-seulement lorsque l'*s* finale est muette, comme dans *dos, gros, héros, propos, chaos, enclos,* etc. mais aussi lorsque cette *s* s'articule, *mérinos, Minos, Paphos, pathos, rhinocéros,* etc.

L'*s* muette, suivie d'une syllabe féminine, rend également grave l'*o* qui la précède, comme dans *Cosme, Cosne, Saint-Jean-de-Losne, le Nostre, les Vosges,* etc.

Ose, oser, osier, dans tous les mots de ces terminaisons et dans leurs dérivés : *chose, apothéose, prose, pose, poser, posément, rose, rosier, rosière, dose, doser,* etc.

Cette règle a pour exception, quant aux dérivés, les mots dont la syllabe pénultième commençant par *s* est longue de

sa nature, comme *rosée*, *posée*, *myosie*, etc. alors l'*o* devient moyen et bref.

OSSE, dans les seuls mots, *endosse*, *fosse*, *grosse*, *il désosse*, *il engrosse*. Ces mots gardent leur quantité, lorsqu'au lieu de la terminaison muette, ils en prennent une masculine: *endosser*, *endosseur*, *fossé*, *grosseur*, *grossesse*, etc.

Dans tous les autres mots, *o* est moyen et bref.

OSION, OSSION et OTION, dans tous les mots de chacune de ces terminaisons : *corrosion*, *explosion*, etc. — *commotion*, *dévotion*, *émotion*, *lotion*, etc.

EÛ *profond et grave*

Se prononce accidentellement comme *û* long.

Cette voyelle conserve son son propre dans les mots *jeûne* (abstinence), *jeûner*, *jeûneur* et *jeûneuse*.

EÛ, prend le son de *û* long, dans les deux premières personnes plurielles du passé défini, et la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif du verbe auxiliaire *avoir* : *nous eûmes*, *vous eûtes*, *qu'il eût*, qu'il faut prononcer comme s'il y avait : *nous ûmes*, *vous ûtes*, *qu'il ût*.

EU *moyen ou aigu*

Se prononce accidentellement, { tantôt comme... *eû* long et grave,
tantôt comme... *û* long ou bref.

La voyelle EU est grave et prend le son *eû*, dans les terminaisons suivantes :

1° EUE, comme dans *bleue*, *queue*, *lieue*, *banlieue*, etc.

2° EULE, EUBLE, EUGLE, EUPLE, dans les seuls substantifs *meule* et *veule*, et dans les terminaisons des verbes *ils veulent*;

—*je me meuble, tu te meubles, ils se meublent;*—*il s'aveugle, tu beugles, ils meuglent;* — *il peuple, tu dépeuples, ils repeuplent,* etc.

Moyen et bref, lorsque ces terminaisons appartiennent à des substantifs, ou font partie d'autres désinences des verbes ci-dessus, comme dans *nous meublons, vous démeublez;* — *il s'aveuglait, nous beuglions, ils meuglaient,* etc. etc.

3° EURE. Quand le mot ainsi terminé en fait nécessairement attendre un autre, *eu* est moyen et bref : *une heure entière;* — *la majeure partie;* — *il demeure à Paris,* etc.

Mais EU est long et grave, si le mot terminé en *eure* ne fait rien attendre, ou s'il termine la phrase : *cette fille est majeure;* — *il arrivera dans une heure;* — *voilà ma demeure,* etc.

4° EURRE, *beurre, leurre,* et dans leurs dérivés, *beurré, beurrier, beurrer, leurrer,* etc. excepté *beurrée, leurrée* où *eu* est bref, parce que la syllabe suivante *ré* est longue.

5° EURS, dans les singuliers de cette terminaison : *ailleurs, plusieurs.*

6° EUSE, comme dans *brodeuse, gueuse, heureuse, rieuse, gracieuse, la Meuse, creuse,* etc. et par conséquent aussi dans les pluriels de ces substantifs et verbes : *brodeuses, ils gueusent,* etc.

7° EUVRE ou ŒUVRE et EUTRE, comme dans *couleuvre, manœuvre, œuvre, chef-d'œuvre,* etc. — *feutre, neutre, pleutre, il calfeutre,* etc.

EUX, *affreux, bourbeux, chanceux, hideux, périlleux, gracieux, pieux,* etc. et aussi dans *messieurs.*

Généralement *eu* est grave dans tous les monosyllabes terminés par une consonne, pourvu que celle-ci ne se fasse pas entendre : *il meut, il peut, il pleut,* etc. *eux, deux, gueux,* etc. — *cieux, je veux, tu peux,* etc. — *je meus, tu meus,* etc.

La voyelle *eu* se prononce *û* long :

1° A la troisième personne plurielle du passé défini du verbe auxiliaire *avoir : ils eurent*, prononcez *ils ûrent ;* et aussi dans *nous eûmes, vous eûtes ;*

2° Aux trois personnes plurielles du conditionnel passé du même verbe, *nous eussions eu, vous eussiez eu, ils eussent eu,* qu'il faut prononcer *nous ûssions u, vous ûssiez u, ils ûssent u ;*

3° A l'imparfait du subjonctif du même verbe, *que j'eusse, que tu eusses, qu'il eût, — qu'ils eussent ;*

4° Au participe passé féminin, singulier et pluriel, *eue, eues,* dites *û', û'.*

Eu se prononce comme *u* bref :

1° Dans tous les temps composés du verbe *avoir : j'ai eu, — j'eus eu, j'aurais eu, — j'eusse eu,* etc. dites *j'ai u, j'us u, j'aurais u, j'eusse u,* etc.

2° Dans *chargeure, égrugeure, gageure, laceure, mangeure et vergeure,* qui se prononcent *charjure, égrujure, gajure, laçure, manjure, verjure* [1].

U

Se prononce accidentellement, { tantôt comme... *ou* bref, tantôt comme... *o* bref. }

La voyelle *u* est longue dans les finales suivantes :

Ue dissyllabe : *charrue, charnue, grue, la vue, bossue,* etc.

[1] Autrefois, les mots tels que *vu, vue ; déçu, déçue ; dû, due ; assurer, j'assure,* etc. s'écrivaient *veu, veue ; déceu, déceue ; deû, deue ; asseurer, j'asseure ;* ce qui porte naturellement à croire que cette orthographe s'est conservée dans tous les temps du verbe *avoir* où figure *eu,* ainsi que dans les six mots cités ci-dessus. Ainsi on écrivait *veu,* mais on prononçait *vu ;* de même nous écrivons *j'eus, — chargeure,* etc. et nous prononçons *j'us, — charjure,* en élidant l'*e* de *eu.*

Uie, comme dans *plaie, suie, truie, il s'ennuie, il essuie*, etc.

Ule, dans *je brûle, tu brûles, il brûle; ils brûlent* seulement; bref dans toutes les autres terminaisons, et aussi dans les substantifs, *brûleur, brûlot, brûlure*.

Ubre, comme dans *lugubre, salubre*.

Ure et urent : *agriculture, figure, blessure, on assure, tu jures*, etc. — *ils furent, ils voulurent, ils moururent*, etc.

Use, uze : *muse, ruse, percluse, excuse, il use, je refuse, tu récuses, ils mésusent*, etc. — *Suze* (ville).

Usse, usses, ussent, seulement au subjonctif des verbes: *que je fusse, que tu fusses, qu'ils fussent ; que je reçusse, que tu connusses, qu'ils crussent*, etc.

Ux : *flux, reflux;* mais bref dans les mots où *x* final se prononce.

Nota. Tous les assemblages de syllabes pénultièmes ou finales omises dans ce tableau et les précédents, sont brèves sans exception, excepté celles où figure, dans ces mêmes finales, la voyelle *û* ainsi écrite.

L'U prend l'intonation de *ou* bref :

Dans la syllabe *gua* des mots d'origine espagnole ou italienne, et dans la syllabe *qua* des mots d'origine latine, espagnole ou italienne; et dans chacune de ces syllabes l'*a* est grave.

Gua, prononcé *gouâ : Guarini, Guatimala, Guadalquivir, Guadiana, la Guadeloupe, alguazil, couguard, lingual*, etc. (Voyez groupe *ua*, prononcé *oua*, pag. 181.)

Qua, prononcé *couâ : Quadragésime, quadriflore, quadru-*

pède, équateur, aquarelle, etc. (Voyez groupe *UA*, prononcé *oua*, pag. 181.)

Et dans les mots *Mameluk,* qu'on prononce *ma-me-louk; Gluck,* qui se prononce *glouk.*

U prend le son de la voyelle *o* moyen ou bref:

Dans un assez grand nombre de mots d'origine latine ou étrangère où *u* est toujours suivi d'une *n* ou d'une *m*. (Voyez *UN*, pag. 80, et *UM*, pag. 81.)

E *muet ou féminin.*

Nous voici arrivés à la dernière des voyelles variables.

De toutes les lettres de l'alphabet français, la voyelle *e muet* ou *féminin,* le dernier de nos sons simples dans l'ordre diatonique, est celle dont les différents sons accidentels présentent le plus de difficultés dans la lecture, parce que c'est aussi celle de toutes nos voyelles que l'on emploie à la représentation d'un plus grand nombre de sons différents; aussi nous occupera-t-elle plus à elle seule que toutes les autres.

Il s'agit en effet de déterminer en quel cas cette figure, seule, ou combinée avec d'autres, représente: tantôt son *son propre* plus ou moins sensible, ou celui de *é fermé,* ou celui de *è moyen* plus ou moins ouvert, ou celui de *ê très-ouvert,* ou celui de *a moyen*, et enfin celui où le son qu'elle peint *s'éclipse* entièrement de la prononciation.

Pour atteindre à ce but, nous poserons d'abord, comme un principe qui n'est pas contesté: que dans aucune langue, ni vivante, ni morte, il n'est possible de proférer une articulation, initiale, finale, ou dans le corps d'un mot, sans le secours du son d'une voyelle, et qu'à défaut de tout autre

son, c'est celui de l'*e* muet qui nous sert à la faire entendre. Il n'est pas possible, en effet, de prononcer *al* ou *il*, par exemple, sans faire entendre un *e* muet, écrit ou non écrit, après *l;* et c'est sur cet *e* féminin, et non sur l'*a* ou sur l'*i*, que tombe l'articulation désignée par la consonne *l;* d'où il s'ensuit que ces mots *total, vil,* le premier quoique censé dissyllabe, et le second monosyllabe, sont réellement l'un trissyllabe et l'autre dissyllabe dans la prononciation. Ces mots se prononcent donc comme s'il y avait, *to-ta-le, vi-le,* avec cette seule différence qu'on appuie un peu moins sur l'*e* muet non écrit qui termine les premiers mots *total, vil.*

Il en est de même dans les mots *jalap, Joab, Siam, veuf, fiat, David, métis, gaz, butor, dégel, amen, Auch, sumac, Doëg,* etc. terminés par une consonne;

Dans ceux tels que *apte, absent, hymne, mufti, atlas, adjoint, histoire, barque, calme, annal, acte, igné,* etc. dans l'intérieur desquels deux consonnes d'espèces différentes qui se succèdent, appartiennent à deux syllabes distinctes;

Ou bien, enfin, dans les mots tels que, *plaisir, brebis, gnome, psaume, indult, relaps, scribe, strophe, Strasbourg,* etc. où plusieurs consonnes d'espèces différentes appartiennent à la même syllabe.

On prononce nécessairement comme si l'orthographe de chacun de ces mots était: *ja-la-pe, jo-a-be, si-a-me, veu-fe, fi-a-te, da-vi-de, mé-ti-ce, ga-ze, bu-to-re, dé-jè-le, a-mè-ne, au-che, su-ma-ke, do-è-ghe;*

A-pe-te, a-be-san, i-me-ne, mu-fe-ti, a-te-la-se, a-de-jouin, i-se-toua-re, ba-re-ke, ca-le-me, a-ne-na-le, a-ke-te, i-ghe-né;

Pe-lè-zi-re, be-re-bi, ghe-no-me, pe-sô-me, in-du-le-te, re-la-pe-se, se-ke-ri-be, se-te-ro-fe, se-te-ra-se-bou-re,

En coulant rapidement et sans insistance sur les *e* muets non écrits de tous ces mots[1].

Il est donc de l'essence de toute articulation de précéder le son qu'elle modifie, parce que le son, une fois échappé, n'est plus à la disposition de celui qui parle pour en recevoir quelque modification.

Donc une consonne à la fin d'un mot doit, ou y être tout à fait muette, ou y être suivie d'une voyelle prononcée, écrite ou non écrite.

Cette prononciation est commune à toutes les langues, sans exception, parce que dans toutes, une ou plusieurs articulations, isolées ou finales, ne seraient point entendues dans beaucoup de cas, si, par un mécanisme naturel qui engage celui qui parle à faire sentir ces articulations, celui-ci ne laissait sortir un son léger et à peine perceptible après elles : ce son léger est l'*e* muet.

A la vérité, la langue française a cela de particulier sur toutes les autres, que, dans un grand nombre de ses mots écrits, elle peint le retentissement de ses consonnes, isolées ou finales, par la lettre *e* muet, placée immédiatement à la suite de la consonne, tandis que presque toutes les autres langues se passent d'un pareil secours. Tout en convenant de cette différence, il n'en demeure pas moins constant, que si elle existe pour les yeux, elle est réellement nulle pour l'oreille, qui ne saurait distinguer dans la prononciation les

[1] C'est cette ténuité du son de l'*e* muet, qui fait aussi que le plus souvent on le supprime dans l'écriture, et que dans les mots ci-dessus, *plaisir, brebis, gnome, psaume, indult, relaps, scribe, strophe, Strasbourg*, les syllabes *plai, bre, gno, psau, dult, laps, scri, stro, Stras*, sont si rapides, quoique en contenant plusieurs, ainsi qu'on vient de le voir, qu'elles n'équivalent pourtant qu'à une seule par leur durée, et ne sont aussi comptées que pour une.

mots latins *lux* (lumière), *rus* (campagne), des mots français *luxe*, *russe*, ni ceux que nous écrivons *cap* et *cape*, *pic* et *pique*, *bal* et *balle*, *vis* et *vice*, *rob* et *robe*, *Apt* et *apte*, *sommeil* et *sommeille*, *admis* et *à demi*, etc. Quel est en effet l'homme étranger à notre langue qui soupçonnerait qu'il y eût une orthographe différente pour tous ces mots, dont la désinence orale est absolument la même[1]?

Nous observerons ensuite que l'*e* muet écrit se trouve:

1° Au *commencement* des mots, suivi d'une ou plusieurs consonnes (autres que celles *m* ou *n* dans la même syllabe);

2° Dans la *première syllabe* des mots, précédé d'une ou plusieurs consonnes, et également suivi d'une ou plusieurs consonnes (autres que *m* ou *n* dans la même syllabe);

3° Dans l'*intérieur* des mots, également précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes (ces dernières toujours autres que *m* ou *n* dans la même syllabe);

4° A la *dernière syllabe* des mots, précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes (celles à la suite, également autres que *m* ou *n* dans la même syllabe);

5° *Final* des mots, précédé d'une ou plusieurs consonnes, ou d'une ou plusieurs voyelles, ou formant seul la syllabe finale;

6° Enfin *initial*, dans l'*intérieur*, ou à la *dernière syllabe* des mots, immédiatement suivi de *m* ou *n* dans la même syllabe, et la terminant ou non.

C'est dans ces différentes positions, les seules qu'occupe l'*e* muet, que nous allons en indiquer la prononciation.

[1] Il n'y a que l'usage, et l'usage actuel, qui puisse nous apprendre quels sont les mots de notre langue dans lesquels la consonne finale n'est prononcée qu'à l'aide d'un *e* muet écrit, et ceux dans lesquels elle n'a pas besoin de la présence de cet *e* pour être entendue. Cet ouvrage facilitera et hâtera cette connaissance pratique.

1° E *inaccentué, au commencement des mots, suivi d'une ou plusieurs consonnes* (*autres que* m *ou* n *dans la même syllabe*).

Règle générale.

E muet ou inaccentué, initial d'un mot, ne forme jamais seul une syllabe.

E inaccentué initial prend le son, { tantôt de... *é* fermé, tantôt de... *è* moyen, tantôt de... *è* très-ouvert. }

E inaccentué, prend le son de *é* fermé :

1° Quand il est immédiatement suivi d'une consonne redoublée, c'est-à-dire écrite deux fois de suite (celles *ll* et *rr* exceptées), et que la syllabe suivante n'est pas terminée par un *e* muet, comme dans les mots, *ecchymose, ecclésiastique, eccope, eccrinologie,* etc. — *edda,* — *effacé, efficace, effort, effroi,* etc. — *essai, essieu, essuyer, essence,* etc. — *Ettingen* (ville), etc. que l'on prononce comme s'il y avait : *é-ki-mo-z', é-clé-zi-as-ti-k', é-co-p', é-cri-no-lo-ji'; — é-da; — é-fa-sé, é-fi-ca-s', é-for, é-froua; — é-sé, é-sieu, é-su-yé, é-san-s'; — é-tin-ghènn*[1];

2° Quand il est suivi de deux ou trois consonnes différentes, dont la première (autre que *l* ou *r*) termine avec lui la syllabe, et que la suivante n'est pas terminée par un *e* muet; exemples, *ebdome ; — ecbolique, ecdémique, ecsar-*

[1] Nous prévenons, une fois pour toutes, que désormais, dans la prononciation figurée des mots que nous donnons pour exemple, 1° chaque lettre, voyelle ou consonne, y conservera constamment son son propre; 2° que l'apostrophe qui se trouvera à la fin des mots, y tiendra lieu de l'*e* muet supprimé, afin d'indiquer que la consonne ou les consonnes qui précèdent cet *e* final font syllabe et doivent sonner, mais légèrement, dans la prononciation.

come, *ecthèse*, *ectrotique*, *ecphractique*, etc. — *Edmont*, *Edgar*, etc. — *Egbert*, etc. — *eptagone*, *sel d'epsom*, etc. — *escadre*, *Esculape*, *esquif*, *esclave*, *escrime*, *esprit*, etc. — *ethnarque*, *l'Etna*, *ethmoïde*, etc. — *eztéri*, etc. que l'on prononce comme s'il y avait : *éd-do-m'* ; *éc-bo-li-k'*, *éc-dé-mi-k'*, *éc-sar-co-m'*, *éc.tè-z'*, *éc-tro-ti-k'*, *éc-frac-ti-k'* ; — *éd-mon*, *éd-gar* ; — *ég-bèr* ; — *ép-ta-go-n'*, *sèl d'ép-som* ; — *és-ca-dr'*, *és-cu-la-p'*, *és-kif*, *és-cla-v'*, *és-cri-m'*, *és-pri* ; — *ét-nar-k'*, *l'ét-na*, *ét-mo-i-d'* ; — *és-té-ri* ;

3° Quand *e* inaccentué est suivi de *x*, quelle que soit l'articulation double ou simple que prenne cette *x*, et la consonne ou voyelle qui la suit; exemples, *extérieur*, *extase*, *exfolier*, *expédient*, *expansif*, *excuse*, *excaver*, *exquis*, *exsanguin*, *ex-voto*, etc. — *exploit*, *exprès*, *exclamation*, *exclusif*, *excrément*, *extrait*, *extrême*, *extrémité*, etc. = *exact*, *exaucer*, *exécrable*, *exèdre*, *exemplaire*, *exercice*, *existence*, *exorde*, *exubérance*, *exhalaison*, *exhausser*, *exhéréder*, *exhumer*, etc. = *excéder*, *excès*, *excellence*, *excentrique*, *exceptionnel*, *excitant*, *exsudation*, etc. prononcez comme s'il y avait : *éks-té-ri-eur*, *éks-ta-z'*, *éks-fo-li-é*, *éks-pé-di-an*, *éks-pan-sif*, *éks-cu-z'*, *éks-ca-vé*, *éks-ki*, *éks-san-ghin*, *écs-voto* ; — *éks-ploua*, *éks-près*, *éks-cla-ma-sion*, *éks-clu-sif*, *éks-cré-man*, *éks-trè*, *éks-tré-m'*, *éks-tré-mi-té* ; = *é-gzact*, *é-gzô-sé*, *é-gzé-cra-bl'*, *é-gzè-dr'*, *é-gzan-plè-r'*, *é-gzèr-si-s'*, *é-gzis-tan-s'*, *é-gzor-d'*, *é-gzu-bé-ran-s'*, *é-gza-lè-zon*, *é-gzô-sé*, *é-gzé-ré-dé*, *é-gzu-mé* ; = *éc-sé-dé*, *éc-sè*, *éc-sé-lan-s'*, *éc-san-tri-k'*, *éc-sép-sio-nèl*, *éc-si-tan*, *éc-su-da-sion*.

E inaccentué prend le son de *è* moyen (demi-ouvert) :

1° Dans les mots de plus de deux syllabes, lorsque *e* initial est suivi de deux consonnes différentes, dont la première

(autre que *l* ou *r*), fait syllabe avec lui, et la seconde, commençant la syllabe suivante, a pour appui un *e* muet; exemples : *Esneval*, *Ecquevilly* (noms propres), etc. prononcez *è-ne-val*, *è-ke-vi-lli*;

2° Lorsque les mots qu'il commence sont des dissyllabes terminés par un *e* muet, comme dans, *Elbe* (île), *Elme* (feu *Saint-*), *elle*, *la langue erse*, *effe*, *emme*, *enne*, *erre*, *esse* (noms de cinq lettres de l'alphabet, etc. prononcez *èl-b'*, *èl-m'*, *è-l'*, *èr-s'*, *è-f'*, *è-m'*, *è-n'*, *è-r'*[1];

3° Quand il est suivi de la consonne *r* dans la même syllabe, et celle-ci d'une autre consonne commençant la syllabe suivante; comme dans, *ergot*, *ergoter*, *ergotisme*, *ermailli*, *erminette*, *ermitage*, *Ermenonville* (bourg), *Erzeron* (ville), etc. prononcez : *èr-go*, *èr-go-té*, *èr-go-tis-m'*, *èr-ma-lli*, *èr-mi-nè-t'*, *èr-mi-ta-j'*, *èr-me-non-vi-l'*, *èr-ze-ron*.

E inaccentué prend le son de *è* moyen (ouvert):

Quand il est suivi de la consonne *r* redoublée, que toutes deux se font entendre séparément (la première légèrement, et plus fortement la seconde), et que le mot n'est pas un dissyllabe terminé par un *e* muet, comme dans *errant*, *errer*, *errons*, *errata*, *erroné*, *erreur*, *errements*, *errhin*, etc. prononcez : *èr-ran*, *èr-ré*, *èr-ron*, *èr-ra-ta*, *èr-ro-né*, *èr-reur*, *èr-re-man*, *èr-rin*.

E inaccentué prend le son de *é* très-ouvert :

1° Dans le substantif *erre* (train, allure); *aller* GRAND-ERRE, *suivre les* ERRES *de quelqu'un*, etc. prononcez : *ér-r'*, *gran-t'ér-r'*, *les ér-r*;

[1] On prononce de la même manière l'*e* initial des noms propres *Elseneur*, *Elmire*, *Elbeuf*, etc.

2° Dans les temps du verbe *errer*, qui sont dissyllabiques et terminés par la forme féminine *re*, ou *res*, ou *rent*; exemples, *j'erre, il erre, tu erres, ils errent*, etc. prononcez : *j'ér-r', il ér-r', tu ér-r', ils ér-r'*.

2° E *inaccentué, dans la première syllabe des mots, précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes (ces dernières autres que* m *ou* n *dans la même syllabe)*,

Prend accidentellement le son, { tantôt de... *é* fermé,
tantôt de... *é* moyen (plus ou moins ouvert),
tantôt de... *ê* très-ouvert.

E inaccentué conserve constamment le son muet qui lui est propre :

1° Dans la première syllabe d'un mot où, précédé d'une ou plusieurs consonnes avec lesquelles il fait syllabe, il est immédiatement suivi d'une ou plusieurs consonnes qui commencent la syllabe suivante : *besoin, cela, demain, femelle, geler, jeton, levain, melon, peler, rebut, secours, tenailles, venir*, etc. — *brebis, crever, frelon, grelot, premier*, etc. prononcez : *be-zouin, se-la, de-min, fe-mè-l', je-lé, je-ton, le-vin, me-lon, pe-lé, re-bu, se-cour, te-na-lle, ve-nir*; — *bre-bi, cre-vé, fre-lon, gre-lo, pre-mié*;

2° Dans les mots commençant par la particule réduplicative *re*, qui ne signifie rien par elle-même, mais qui entre initialement dans la composition de beaucoup de mots; exemples : *rebâtir, reblanchir, rebrider, recéder, recroître, redemander, redresser, refait, regagner, rehacher, reheurter*, etc. et aussi quand la réduplication *re* est suivie de deux *ss*; *ressac, ressaisir, ressasser, ressaut, ressécher, resseller, ressemblance, ressemeler, ressemer, ressentir, resserrement, ressortir, ressource, ressuer*, etc. prononcez : *re-ba-tir, re-blan-chir, re-*

bri-dé, re-sé-dé, re-crouâ-tr', etc. — *re-sac, re-sé-zir, re-sa-sé, re-sô, re-sé-ché, re-sé-lé, re-san-blan-s', re-se-me-lé, re-se-mé, re-san-tir*, etc.[1];

3° Dans le substantif *cresson* et son dérivé *cressonnière;* dans l'adjectif *besson*, et son féminin *bessonne;* et dans les adverbes *dessus, dessous*, et tous leurs composés, *au-dessus, par-dessus, le dessous, ci-dessous*, etc. prononcez : *cre-son, cre-so-niè-r'; — be-son, be-so-n'; — de-su, de-sou*, etc.

E inaccentué prend le son de *é* fermé :

1° Quand, étant précédé d'une ou plusieurs consonnes (celle *r* exceptée, comme lettre réduplicative), il est suivi d'une consonne redoublée (autre que *rr*), ou de deux consonnes différentes, et que la syllabe suivante fait entendre un autre son que celui de *e* muet; exemples, *beffroi; bellâtre, pellée, bellissime, bellot, bellotte; deffubler; messéance, dressez, dessaisir, je pressai, messie, pessimisme, dessoler, le Plessis, Bressuire, cessionnaire, blessure, pressurer, Flessingue, dessein; lettré, guetter, in petto, mettable, metteur, nettoiement, mettant; mezzanine*, etc. — *becquée, becquillon; prescience, rescision, gecko* (genre de lézard); — *vexé, Mexicain, lexique, sexuel, le Vexin, flexion, sexangulaire*, etc. prononcez : *bé-froua; bé-la-tr', pé-lé-', bé-li-si-m', bé-lo, bé-lo-t'; dé-fu-blé; mé-sé-an-s', dré-sé, dé-sé-zir, je pré-sé, mé-sî-', pé-si-mis-m', dé-so-lé, le plé-si, bré-sui-r', sé-sio-nè-r', blé-su-r', pré-su-ré, flé-sin-gh', dé-sin; lé-tré, ké-té, in pé-to, mé-ta-bl', mé-teur, né-toua-man, mé-tan; mé-za-ni-n'; — bé-ké-', bé-ki-llon, pré-si-an-s', ré-si-zion, jé-ko; — vé-ksé, mé-ksi-kin, lé-ksi-k', sé-ksu-èl, le vé-ksin, fléksion, sé-ksan-gu-lè-r';*

[1] Il faut excepter des derniers mots de cette règle les verbes *ressusciter* et *ressuyer*, dans toutes leurs formes, et le substantif *ressui* (terme de chasse), dans lesquels *res* se prononce *ré*. Dites : *ré-su-si-té, ré-sui-yé, ré-sui.*

2° Lorsqu'étant précédé d'une ou deux consonnes, deux ou trois autres le suivant également, la première de celles-ci forme une syllabe articulée avec lui, et l'autre, ou les deux autres forment les initiales de la syllabe suivante, cette syllabe faisant entendre un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *bellicant, belliqueux, Bellone*, *pellicule, velléité*, etc. — *testament, question, bestiole, destructeur, restreindre, restriction*, etc. — *spectacle, hectomètre, rectangle, lecteur, section*, etc. — *heptarchie, septembre, reptile*, etc. — *flegmatique, segment, flegmon*, etc. — *quelconque, Belzébuth, belvéder, celtique, deltoïde, feld-spath*, etc. — *desquamation*, etc. — *sextant, sextil, sextuple, dextérité*, etc. etc. prononcez : *bél-li-can, bél-li-keû, bél-lo-n', pél-li-cu-l', vél-lé-i-té*; — *tés-ta-man, kés-tion, bés-tio-l', dés-truc-teur, rés-trin-dr', rés-tric-sion*; — *spéc-ta-cl', éc-to-mè-tr', réc-tan-gl', léc-teur, séc-sion*; — *ép-tar-chî-', sép-tan-br', rép-ti-l'*; — *flég-ma-ti-k', ség-man, flég-mon*; — *kél-con-k', bél-zé-but, bél-vé-dèr, sél-ti-k', dél-to-i-d', féld-spat*; — *dés-coua-ma-sion*; — *séks-tan, séks-til, séks-tu-pl', déks-té-ri-té* [1].

E inaccentué, prend le son de *è* moyen (demi-ouvert) :

1° Lorsqu'étant précédé d'une ou plusieurs consonnes dans les mots de plus de deux syllabes, la seconde est terminée par un *e* muet; exemples : *pelleterie, bellement, cres-*

[1] Parmi les mots dont la forme est indiquée dans la règle 1° ci-dessus, nous ferons remarquer que les noms propres tels que *Despréaux, d'Estrée, Saint-Mesmin, Crespy, Descartes, Desmoulins, Desroy, Desportes, Bleschamp*, etc. dans lesquels une *s* figure toujours à la suite de *e* inaccentué et dans la même syllabe, cette *s* est constamment muette, et l'*e* inaccentué qui la précède se prononce comme *é* fermé. On dira donc : *dé-pré-ô, d'é-tré-', sin-mé-min, cré-pi, dé-car-t', dé-mou-lin, dé-roua, dé-por-t', blé-chan.*

serelle, *netteté*, *betterave*, *je cesserai*, *tu resteras*, *sellerie*, etc. prononcez : *pè-le-te-rí-'*, *bè-le-man*, *crè-se-rè-l'*, *nè-te-té*, *bè-te-ra-v'*, *je sè-se-ré*, *tu rès-te-ra*, *sè-le-rí-'*, en coulant très-rapidement sur la syllabe muette qui suit la première;

2° Lorsque l'*e* inaccentué de la première syllabe est suivi de *r* dans la même syllabe, et celle-ci d'une autre consonne que *r* commençant la syllabe suivante, et que le mot n'est point un dissyllabe terminé par un *e* muet; exemples : *bergerette*, *fermeté*, *fervemment*, *chercher*, *germination*, *clergé*, *certaine*, *dernier*, *gerçure*, *herboriste*, *merveilleux*, *terni*, *nerveux*, *perversité*, *le Quercy*, *le sternum*, *spermatique*, *serpent*, *terminé*, *thermomètre*, *vertu*, *verdâtre*, *Xercès*, etc. prononcez : *bèr-je-rè-t'*, *fèr-me-té*, *fèr-va-man*, *chèr-ché*, *jèr-mi-na-sion*, *clèr-jé*, *sèr-tè-n'*, *dèr-nié*, *jèr-su-r'*, *èr-bo-ris-t'*, *mèr-vè-lleû*, *tèr-ni*, *nèr-veû*, *pèr-vèr-si-té*, *le Kèr-si*, *le stèr-nom*, *spèr-ma-ti-k'*, *sèr-pan*, *tèr-mi-né*, *tèr-mo-mè-tr'*, *vèr-tu*, *vèr-dâ-tr'*, *Gzèr-sès*.

E inaccentué prend le son de *è* moyen (ouvert) :

1° Lorsque les mots dans lesquels cet *e* est précédé d'une ou plusieurs consonnes initiales, sont dissyllabiques et terminés par un *e* muet, suivi ou non de *s*; exemples: *belle*, *celle*, *Chelles* (bourg), *la Mecque*, *secte*, *greffe*, *flegme*, *Guelfes*, *Belge*, *Delphes*, *quelque*, *Celse* (nom propre), *Celte*, *svelte*, *sel gemme*, *renne* (quadrupède), *Rennes* (ville), *sceptre*, *Dresde*, *fresque*, *presque*, *presse*, *Bresse* (ville), *liesse*, *messe*, *tresse*, *geste*, *peste*, *zeste*, *sieste*, *bette* (plante), *miettes*, *mettre*, *sexe*, *texte*, *dextre*, *lettre*, *quelle*, *tu guettes*, *ils cessent*, *ils restent*, etc. prononcez : *bè-l'*, *sè-l'*, *chè-l'*, *la mè-k'*, *sèc-t'*, *grè-f'*, *flèg-m'*, *ghèl-f'*, *bèl-j'*, *dèl-f'*, *kèl-k'*, *sèl-s'*, *sèl-t'*, *zvèl-t'*, *sèl jè-m'*, *rè-n'*, *rè-n'*, *sèp-tr'*, *drès-d'*, *frès-k'*, *près-k'*,

prè-s', brè-s', liè-s', mè-s', trè-s', jès-t', pès-t', zès-t', siès-t', bè-t', miè-t', mè-tr', sè-cs', tècs-t', dècs-tr', lè-tr', kè-l', tu ghè-t', ils sè-s', ils rès-t';

2° Quand il est suivi de la consonne *r* redoublée, et que le mot n'est pas un dissyllabe terminé par un *e* muet, comme dans *Berrichon, ferrer, guerrier, serrure, derrière, merrain, terrible, terrasse, verroterie, perroquet,* etc. prononcez : *bè-ri-chon, fè-ré, ghè-rié, sè-ru-r', dè-riè-r', mè-rin, tè-ri-bl', tè-ra-s', vè-ro-te-rí', pè-ro-kè.*

E inaccentué prend le son de *é* très-ouvert :

Quand il est immédiatement suivi de deux *rr*, et celles-ci de *e*, ou *es*, ou *ent* finals ; comme dans, *lierre, pierre, verre, guerre, serre, terre, il ferre, tu serres, ils se terrent,* etc. prononcez : *liè-re, piè-r', vé-r', ghé-r', sé-r', té-r', il fé-r', tu sé-r', ils se té-r'.*

3° E *inaccentué dans l'intérieur des mots, précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes* (*ces dernières autres que* m *ou* n *dans la même syllabe*),

Prend accidentellement le son, { tantôt de... *é* fermé, tantôt de... *è* moyen (plus ou moins ouvert).

E inaccentué conserve toujours le son muet qui lui est propre :

1° Dans les mots formés d'un autre par l'addition d'une ou plusieurs syllabes ; mots dans lesquels l'*e* inaccentué qui s'y rencontre sert à passer du simple au composé. Tels sont ceux dont la terminaison est :

En ERIE, appartenant à un grand nombre de substantifs féminins, tels que : *ânerie, bijouterie, chevalerie, draperie, épicerie, fruiterie, ganterie, horlogerie, ivrognerie, joaillerie, lingerie, vieillerie,* etc. prononcez : *â-ne-rí-', bi-jou-te-rí-',*

che-va-le-rî-', dra-pe-rî-', é-pi-se-rî-', frui-te-rî-', gan-te-rî-', etc.

En EMENT, appartenant à des substantifs masculins et à des adverbes, tels que : *jappement, logement, mécontentement, ornement, recouvrement, sifflement*, etc. — *activement, bestialement, cavalièrement, délicatement, également, honteusement*, etc. dites : *ja-pe-man, lo-ge-man, mé-con-tan-te-man, or-ne-man, re-cou-vre-man, si-fle-man; — ac-ti-ve-man, bés-tia-le-man, ca-va-liè-re-man, dé-li-ca-te-man, é-ga-le-man, hon-teu-ze-man;*

Celle du futur et du conditionnel des verbes en ER, et dont l'infinitif est la racine : *je déroberai, tu avanceras, il marchera, nous garderons, vous aimerez, ils étoufferont*, etc. — *je vengerais, tu règnerais, il briguerait, nous parlerions, vous vielleriez, ils brilleraient*, etc. lisez : *je dé-ro-be-ré, tu a-van-ce-ra, il mar-che-ra, nous gar-de-ron, vous è-me-ré, ils é-tou-fe-ron; — je van-je-rè, tu rè-gne-rè, il bri-ghe-rè, nous par-le-rion, vous viè-le-rié, ils bri-lle-ré;*

Enfin, celle des prépositions *contre* et *entre*, lorsqu'elles sont initiales de mots commençant par une consonne; exemples : *contrebande, contrecarrer, contredire, contremander, contrepointe, contrevent*, etc. — *entrecouper, entrefaites, entrelacs, entremets, entreposer, entresol, entrevoir*, etc. prononcez : *con-tre-ban-d', con-tre-ca-ré, con-tre-di-r', con-tre-man-dé, con-tre-pouin-t', con-tre-van; — an-tre-cou-pé, an-tre-fé-t', an-tre-lâ, an-tre-mé, an-tre-po-zé, an-tre-sol, antre-vouar.*

2° L'*e* inaccentué prend l'intonation de *e* demi-muet, c'est-à-dire, un peu plus faible que l'*e* muet des mots désignés dans la règle qui précède, dans tous les temps des verbes dont l'infinitif est terminé en *eler*, et où après *el* se trouve une terminaison finale autre que *e*, ou *es*, ou *ent*; exemples : *nous appelons, vous épelez, je renouvelais, il car-*

relait; nous martelions, vous étinceliez, ils amoncelaient, j'attelai, tu bottelas, il chancela, nous morcelâmes, vous ressemelâtes, ils muselèrent, écarteler, que je cannelasse, que tu dételasses, qu'il dégelât, etc. prononcez : *nous a-pe-lon, vous é-pe-lé, je re-nou-ve-lè, il ca-re-lè, nous mar-te-lion, vous é-tin-se-lié, ils a-mon-se-lé, j'a-te-lé, tu bo-te-la, il chan-se-la, nous mor-se-la-m', vous re-se-me-la-t', ils mu-ze-lè-r', é-car-te-lé, que je ca-ne-lâ-s', que tu dé-te-lâ-s, qu'il dé-je-la*[1].

3° On doit particulièrement mettre au rang des *e* demi-muets, l'*e* inaccentué qui termine certaines prépositions ou particules, qui, seules, ne forment point de mots distincts, mais qui, s'unissant à des mots simples, pour en modifier et la prononciation et l'idée propre, servent à former la nombreuse famille de nos mots augmentatifs et diminutifs; tels que, *agnelet*, formé d'*agneau; bergerette*, de *bergère; bûcheron*, de *bûche; bracelet*, de *bras; aigrelet*, d'*aigre; aileron*, d'*aile; cacheter*, de *cachet; châtelet*, de *château; couperet*, de *couper; dangereux*, de *danger; duveteux*, de *duvet; embrasement*, d'*embraser; feuilleton*, de *feuille; grandelette*, de *grande; gorgerette*, de *gorge; hacheron*, de *hache; moucheron*, de *mouche; napperon*, de *nappe; osselet*, d'*os; puceron*, de *puce; roitelet*, de *roi; sauterelle*, de *sauter; tartelette*, de *tarte; vigneron*, de *vigne*, etc.

[1] Jadis on écrivait avec deux *ll* les verbes *appeller, épeller, carreller, renouveller*, etc. mais aujourd'hui on n'emploie plus qu'un *l* dans l'orthographe de ces noms d'actions, ainsi que dans leurs dérivés et composés, pour indiquer que l'*e* inaccentué qui précède la lettre *l* conserve le son muet dont il est le signe, mais affaibli, ainsi que nous venons de le dire. Dans la prononciation, cet *e* resterait cependant demi-muet, si ces verbes étaient écrits avec deux *ll;* mais, dans ce cas, le second *l* seul doit être prononcé, ainsi qu'on le voit dans les exemples que nous en donnons dans cette règle.

4° Enfin, l'*e* inaccentué est absolument nul dans la prononciation,

Quand il est immédiatement suivi d'une voyelle quelconque : *abrégeons, j'assiégeais, je mangeai, tu changeas, il délogea, nous vendangeâmes, vous égorgeâtes, qu'il ravageât, que je voltigeasse, douceâtre, pourceau, sceau, pigeon, pigeonnier, vengeance, Jean, Jeanne, peau, beauté, geôlier, geai, gageure, Saint-Treon*, etc. — prononcez : *a-bré-jon, j'a-sié-jé, je man-jé, tu chan-ja, il dé-lo-ja, nous van-dan-ja-m', vous é-gor-ja-t', qu'il ra-va-ja, que je vol-ti-jâ-s', dou-sâ-tr', pour-sô, sô, pi-jon, pi-jo-nié, van-jan-s', jan, ja-n', pô, bô-té, jo-lié, jé, ga-jû-r', sin-tron;*

Dans tous les dérivés de mots dans le primitif desquels l'*e* inaccentué de la dernière syllabe est précédé d'une voyelle ou de *y;* exemples : *je créerai, tu créeras, il agréera, ils procréeront*, qui viennent des primitifs *créer, agréer, procréer;* — *je payerais, nous payerions, payement*, etc. qui viennent de *payer;* — *nous prierions, vous prieriez, ils prieraient*, etc. qui viennent de *prier;* — *nous jouerons, vous jouerez, ils joueraient*, etc. qui viennent de *jouer;* — *nous éternuerons*, etc. qui vient d'*éternuer;* — *on nettoiera, nettoiement*, etc. qui viennent de *nettoyer;* — *j'appuierais, il appuierait*, etc. qui viennent d'*appuyer;* — *enrouement, fourvoiement*, etc. qui viennent d'*enrouer, de fourvoyer;* prononcez tous ces dérivés comme s'il y avait : *je cré-ré, tu cré-ra, il a-gré-ra, ils pro-cré-ron;* — *je pè-rè, nous pé-rion, pè-man;* — *nous pri-rion, vous pri-rié, ils pri-rê;* — *nous jou-ron, vous jou-ré, ils jou-rê;* — *nous é-tèr-nu-ron,* — *on né-toua-ra, né-toua-man;* — *j'a-pui-rê, il s'a-pui-rè;* — *an-rou-man, four-voua-man.*

E inaccentué prend le son de *é* fermé :

1° Quand, étant précédé d'une ou plusieurs consonnes (celle *r* exceptée comme lettre réduplicative), il est suivi d'une consonne redoublée (autre que *rr*), ou de deux consonnes différentes, et que la syllabe suivante fait entendre un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *lettré, émietté, desseller, emmieller, exceller, quereller, je libellais, nous ruellions, impeccable, accessit, ineffabilité, nécessiteux, paresseuse, commettant, regrettable, promettons, embellissement, acquiescez, convalescence, incandescent, Alexis, inflexion, convexité, coexistence, inexact, inexorable*, etc. prononcez : *il-lé-tré, é-mié-té, dé-sé-lé, an-mié-lé, é-ksé-lé, ke-ré-lé, je li-bé-lè, nous ru-é-lion, in-pé-ca-bl', ac-sé-sit, i-né-fa-bi-li-té, né-sé-si-teû, pa-ré-seu-z', co-mé-tan, re-gré-ta-bl', pro-mé-ton, an-bé-li-se-man, a-ki-é-sé, con-va-lé-san-s', in-can-dé-san, a-lé-ksi, in-flé-ksion, con-vé-ksi-té, co-é-gzis-tan-s', i-né-gzact, i-né-gzo-ra-bl'*[1];

2° Lorsqu'étant précédé d'une ou deux consonnes, deux ou trois autres le suivant également, la première de celles-ci forme une syllabe articulée avec lui, et l'autre ou les deux autres forment les initiales de la syllabe suivante, cette syllabe faisant entendre un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *élection, protectrice, incorrection, Babelmandel, incontestable, protestantisme, séquestrer, professorat, progressivement, intercession, désintéressé, conjecturer, prétexter, insexée, connexité*, etc. prononcez : *é-léc-sion, pro-téc-tri-s', in-co-réc-sion, ba-bél-man-dèl, in-con-tés-ta-bl', pro-tés-tan-tis-m', sé-kés-tré, pro-fé-so-ra, pro-gré-si-ve-man, in-tèr-sé-sion,*

[1] Cette règle est la même que celle E inaccentué prenant le son de *é* fermé, 1°, pag. 23.

dé-zin-té-ré-sé, con-jéc-turé, pré-téks-té, in-sé-ksé', con-né-ksi-té[1];

3° Dans toutes les formes des cinq verbes suivants, dont l'infinitif est terminé en *eller,* et où *ell* est suivi d'autres lettres que *e*, ou *es*, ou *ent;* tels sont les noms d'actions, *canceller, debeller, flageller, interpeller, se rebeller,* dans la prononciation desquels les deux *ll* s'articulent séparément; exemples: *cancellation; flagellons, flagellez; interpellation; nous nous rebellâmes, ils se rebellèrent, ils firent rébellion*, etc. prononcez: *can-sél-la-sion; fla-jél-lon, fla-jél-lé; in-ter-pél-la-sion; nous nous re-bél-la-m', ils se re-bél-lè-re, ils firent ré-bél-lion*[2];

4° Dans certains mots pris des langues latine et italienne, et adoptés dans l'usage de la nôtre, tels que, *confiteor, credo, deleatur, exeat, libera, te Deum, vade mecum, ne varietur, veto,* l'*Angelus*, le *De profundis*, l'*Ave-Maria*, le *Miserere; forte-piano, mezzo-forte, quintetti*, *et cætera*, etc. prononcez : *con-fi-té-or, cré-do, dé-lé-a-tur, é-gzé-at, li-bé-ra, té dé-om, va-dé mé-com, né va-ri-é-tur, vé-tò, l'an-jé-lus, dé pro-fon-dis, a-vé ma-ri-a, mi-zé-ré-ré; for-té-pia-no, médzo-for-té, kuin-té-ti, ét cé-té-ra,* etc.

E inaccentué prend le son de *è* moyen (demi-ouvert):

Lorsque dans tous les verbes terminés en *eler* ou *eller* à l'infinitif, il se trouve après *ell* un *e* muet, ou *es*, ou *ent* final:

[1] Cette règle est la même que celle E inaccentué prenant le son de *é* fermé, 1°, pag. 27.

[2] Nous ferons observer que, contrairement à l'espèce des verbes de la règle 2°, p. 31, et de la note 1 p. 32 qui en fait partie, l'usage a conservé les deux *ll* dans l'orthographe des verbes suivants : *canceller, debeller, emmieller, exceller, flageller, interpeller, libeller, nieller, quereller, se rebeller, rueller, sceller, seller, vieller,* ainsi que dans leurs dérivés et composés, quoique, comme dans ceux de cette même règle 1°, la seconde *l* seule se fasse entendre quand ils sont dans les mêmes conditions.

je carrellerai, tu attelleras, il chancellera, nous emmiellerons, vous appellerez, elles vielleront, je sellerais, il scellerait, nous cancellerions, vous debelleriez, ils flagelleraient, etc. — *j'épelle, il renouvelle, on se querelle*, etc. — *tu excelles, tu étincelles, tu m'interpelles*, etc. — *ils se rebellent, qu'ils le flagellent*, etc. prononcez : *je ca-rè-le-ré, tu a-tè-le-ra, il chan-sè-le-ra, nous an-miè-le-ron, vous a-pè-le-ré, elles viè-le-ron, je sè-le-rè, il sè-le-rè, nous can-sè-le-rion, vous dé-bè-le-rié, ils fla-je-le-rê; — j'é-pè-l', il re-nou-vè-l', on se ke-rè-l'; — tu é-ksè-l'; tu étin-sè-l', tu m'in-tèr-pè-l'; — ils se re-bè-l', qu'ils le fla-jè-l'.*

Observation générale.

Dans la conversation, les mots tels que, *besace, besoin, demain, femelle, gelé, jeter, levain, melon, peler, pelote, pelure, petite, rebut, secours, tenailles, venir, Vezoul* (ville), et aussi les noms propres précédés de la particule *de*, tels que *de Launay, de Montazet, de Paris*, etc. qui appartiennent à *e* inaccentué dans la première syllabe des mots 1°, p. 26, et ceux tels que *apetissement, apetisser, bonneterie, bonnetier, bouvereuil, caleçon, chaufferette, laideron, lichenée, maleheure, Montereau* (ville), *palefrenier, vilebrequin, avenir, circonvenir, contrevenir, appartenir, contenir, détenir*, etc. qui appartiennent à *e* inaccentué dans l'intérieur des mots 3°, p. 32, se prononcent comme s'il n'y avait pas d'*e* muet, et qu'ils fussent écrits : *b'za-s', b'zouin, d'min, f'mè-l', j'lé, j'té, l'vin, m'lon; p'lé, p'lo-t', p'lu-r', p'ti-t', r'bu, s'cour, t'na-ll', v'nir, v'zoul,—d'lo-nè, d'mon-ta-zè, d'p-ari; = a-p'ti-se-man, a-p'ti-sé, bo-n'te-rî-', bo-n'tié, bou-v'reull, ca-l'son, cho-f'rè-t', lé-d'ron, li-k'né-', ma-l'eu-r', mon-t'ro, pa-l'fre-nié, vi-l'bre-kin, a-v'nir, sir-con-v'nir, con-tre-v'nir, a-par-t'nir, con-t'nir, dé-t'nir.*

4° E *inaccentué, à la dernière syllabe des mots, précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes (ces dernières autres que* m *ou* n *dans la même syllabe)*,

Prend accidentellement le son, { tantôt de... *é* fermé, tantôt de... *è* moyen, tantôt de... *ê* très-ouvert. }

E inaccentué prend le son de *e* demi-muet:

Quand la consonne finale qui le suit immédiatement est une *s*, et que le mot n'est pas un monosyllabe; exemples: *feuilles, funérailles, Versailles, semailles, échasses, Pâques, Jacques, Chartres, Nantes, nous sommes, vous êtes, nous fûmes, vous aimâtes*, etc. qui se prononcent comme s'il n'y avait pas d'*s* finale : *feu-ll', fu-né-ra-ll', vèr-sa-ll', se-ma-ll', é-cha-s', pâ-k', ja-k', char-tr', nan-t', nous so-m', vous ê-t', nous fû-m', vous é-ma-t'*.

E inaccentué prend le son de *é* fermé:

1° Dans tous les substantifs et adjectifs terminés en *er* ou en *ier*, qui ne sont pas des monosyllabes, comme : *noyer, pêcher, clocher, plancher, boulanger, boucher, Bérenger, Dunoyer, Larcher, le Boucher, Berruyer*, etc. — *prunier, peuplier, fraisier, encrier, baguier, épicier, armurier, bélier, sanglier, pluvier, levrier, Bernier, Cuvier, Dacier, Lavoisier, Nodier*, etc. et aussi dans les infinitifs des verbes en *er* et en *ier*, comme *créer, frapper, tomber, clouer, tuer, choyer, grasseyer*, etc. — *prier, plier, balbutier, émier, rapatrier, oublier*, etc. tous mots qu'il faut prononcer sans faire sonner l'*r* finale ni l'*s* quand ces mots sont au pluriel; dites: *noua-yé, pé-ché, clo-ché, plan-ché, bou-lan-jé, bou-ché, bé-ran-jé, du-noua-yé, lar-ché, le bou-ché, bè-ru-yé; — pru-nié, peu-plié, fré-zié, an-crié, ba-ghié, é-pi-sié, ar-mu-rié, bé-lié, san-glié, plu-vié, le-vrié, bèr-nié, cu-vié, da-sié, la-voua-zié,*

no-dié; = *cré-é, fra-pé, tom-bé, clou-é, tu-é, choua-yé, gra-sé-yé*; — *pri-é, pli-é, bal-bu-si-é, é-mi-é, ra-pa-tri-é, ou-bli-é*;

2° Dans les noms d'actions dont les formes finales sont en *ez* ou en *iez*, comme dans *vous avez, vous aurez, soyez, vous serez, vous chantez, vous mourrez, vous ouvrirez, combattez*, etc. — *vous aviez, vous étiez, vous danseriez, vous prendriez, que vous ayiez, que vous écrivissiez*, etc. prononcez : *vous a-vé, vous o-ré, soua-yé, vous se-ré, vous chan-té, vous mou-rré, vous ou-vri-ré, con-ba-té*; — *vous a-vié, vous é-tié, vous dan-se-rié, vous pran-drié, que vous é-yié, que vous é-cri-vi-sié*;

3° Dans l'adverbe *assez*, la préposition *chez*, et les substantifs *nez, sonnez* (terme de jeu de trictrac), et *biez* (petit canal); qu'on prononce : *a-sé, ché, né, so-né, bié*[1];

4° Dans certains mots pris des langues latine et italienne, tels que, *fac-simile, noli me tangere, vice versâ; andante, cantabile*, etc. — prononcez : *fac si-mi-lé, no-li mé tan-jé-ré, vi-sé vèr-sà; an-dan-té, can-ta-bi-lé*.

E inaccentué prend le son de *è* moyen (ouvert) :

1° Quand l'*e* inaccentué de la dernière syllabe est suivi d'une consonne finale qui se prononce, ou de plusieurs consonnes finales, dont une et quelquefois deux se font entendre, et que la première de ces consonnes, ou la consonne unique, n'est ni *r* ni *z*; exemples : *Caleb, Oreb; avec, grec; brief, chef, Joseph; Sicéleg; autel, cruel, ciel, damoisel, réel; Jérusalem, Bethléem, item; abdomen, hymen; Alep, cep; index, silex, Gex*, etc. — *Cromwell, Kell; Barnevelt, le grand Belt; biceps, forceps; legs; Lubeck; Utrecht; aspect, direct*;

[1] La préposition *rez* (tout contre, joignant) se prononce *ré* : *rez pied, rez terre*; mais dans le substantif *rez-de-chaussée*, on dit *rè de cho-sé-'*.

sept; lest, zest, est (orient), *ouest*, etc. — prononcez : *ca-lèb, o-rèb; a-vèc, grèc; bri-èf, chèf, jo-zèf; si-sé-lèg; o-tèl, cru-èl, sièl, da-moua-zèl, ré-èl; jé-ru-za-lèm, bét-lé-èm, i-tèm; ab-do-mènn, i-mènn; a-lèp, sèp; in-dèks, si-lèks, jèks;* — *crom-vèl, kèl; bar-ne-vèlt, le grand bèlt; bi-sèps, for-sèps; lè; lu-bèk, u-trèk; as-pèc, di-rèct; sèt; lèst, zèst, èst, ouèst*[1];

2° Dans certaines formes des verbes *acquérir, requérir, s'enquérir, conquérir* et *reconquérir*; exemples : *j'acquiers, il acquiert, il requiert, on s'enquiert, enquiers-toi, tu conquiers, il reconquiert*, etc. tous mots dans lesquels l'*s* et le *t* qui les termine ne se prononcent pas; dites : *j'a-kièr, il a-kièr, il re-kièr, on s'an-kièr, an-kier-toua, tu con-kièr, il re-con-kier;*

3° Dans certaines formes des verbes *servir, couvrir, ouvrir, souffrir, offrir, perdre* et *apparoir*, ainsi que dans leurs composés; exemples : *je sers, tu dessers, il ressert; couvert, découvert, recouvert; ouvert, rouvert, entr'ouvert; souffert; offert, mésoffert; je perds, il perd, tu reperds; il appert;* tous mots dans lesquels la consonne finale *s* ou *t* ou *d*, ne se prononce point;

4° Dans tous les substantifs et adjectifs où *e* est suivi de *r* finale sonore, ou de *r* sonore et celle-ci d'une autre consonne (tantôt muette, tantôt articulée)[2]; tels sont, 1° les substantifs *belvéder, cancer, cuiller, cutter, enfer, éther, fer, gaster, hiver, magister, mer, pater, ver*, etc. — les noms propres *Abner, Antipater, Esther, Euler, Gessner, Jupiter, Lucifer, Mesmer, Scaliger, le Véser*, etc. — et les adjectifs

[1] L'*s* du pluriel de ceux de ces mots qui en sont susceptibles, tels que *grecs, briefs, chefs, autels, cruels, réels, ceps, aspects, directs*, ne change rien à leur prononciation, comme l'ont prétendu et le prétendent encore quelques grammairiens, gens de cabinet plutôt qu'hommes du monde.

[2] Voyez lettre *R*.

amer, cher; 2° les substantifs terminés en *erc : clerc, mau-clerc;* 3° les mots terminés en *erf : cerf, nerf, serf;* 4° les mots terminés en *erg : Berg, Scanderberg, Konisberg,* etc. 5° les mots terminés en *ers : Anvers, le Gers, univers, divers,* etc. 6° ceux terminés en *ert : concert, désert, dessert, Gilbert, disert, expert,* etc. prononcez : *bèl-vé-dèr, can-sèr, cui-llèr,* etc. — *ab-nèr, an-ti-pa-tèr, ès-tèr,* etc. — *a-mèr, chèr;* — *clèr, mo-clèr;* — *sèrf, nèrf, sèrf;* — *bèrg, scan-dèr-berg,* etc. — *an-vèr, le-jèr,* etc. — *con-sèr, dé-zèr, dé-sèr,* etc.[1];

5° Dans tous les mots terminés en *et,* suivi ou non de *s;* exemples : *alphabet, banquet, cachet, buffet, soufflet, j'admets, tu permets,* etc. prononcez : *al-fa-bè, ban-kè, ca-chè, bu-fè, sou-flè, j'ad-mè, tu pèr-mè*[2];

6° Dans quelques noms propres étrangers, et dans quelques noms de villes, terminés par *z,* qui prend alors l'articulation forte de *s;* exemples : *Alvarez, Lopez, Fernand-Cortez,* etc. — *Metz, Rodez, Suez, Fez,* etc. prononcez : *al-va-rès, lo-pès, fèr-nan-cor-tès;* — *mès, ro-dès, su-ès, fèz*[3];

7° Dans les monosyllabes *ces, des, les, mes, ses, tes,* qu'on prononce : *sè, dè, lè, mè, sè, tè.*

Il en est de même du monosyllabe *tu es* (seconde personne du singulier de l'indicatif du verbe auxiliaire *être*), qu'il faut prononcer : *tu è.*

[1] Les noms de villes *Alger, Angers,* le titre *stathouder,* le substantif *quaker,* et le nom propre *Neker,* font exception aux mots de leurs terminaisons, et se prononcent, les deux premiers *al-jé, an-jé;* les trois suivants comme s'ils étaient écrits *sta-tou-dr', coua-cr', nè-cr'.*

[2] La conjonction *et* se prononce toujours *é.* (Voyez lettre *T.*)

[3] Le nom de ville *Seez,* que l'on écrit aussi *Séez,* se prononce *sè.* Les noms propres, *Seltz* et *de Retz* se prononcent, le premier *sèlz,* le second *de ré.*

E inaccentué prend le son de *é* très-ouvert :

Dans les monosyllabes en *ier* et *iers*, tels que *fier, hier, tiers*, et *Thiers* (ville), qu'il faut prononcer : *fiér, iér, tiér, tiér.*

5° E *inaccentué, dernière lettre d'un mot, précédé d'une ou plusieurs consonnes, ou d'une ou plusieurs voyelles.*

Il nous suffirait d'avoir indiqué les diverses prononciations de l'*e* inaccentué placé initialement, à la première syllabe, dans l'intérieur, et à la dernière syllabe des mots, pour nous dispenser de parler de celle que l'usage lui donne lorsqu'il les termine, qui est d'être constamment muet ; mais ne voulant rien laisser de douteux sur cette prononciation, tantôt plus ou moins faible, tantôt tout à fait muette ou nulle, nous allons indiquer les différentes circonstances qui lui donnent les deux degrés de nuances qui le font passer de l'une à l'autre, ce qui donne à la langue française, quand elle est bien parlée, tant de flexibilité, de grâce et de douceur[1].

Le principe le plus étendu que nous puissions établir sur l'*élision* ou le *mutisme* absolu de l'*e* inaccentué final dans le discours ordinaire surtout, est que cette élision a lieu :

1° Dans toute espèce de désinences terminées par un

[1] Nos *e* muets, qui nous sont reprochés par quelques auteurs étrangers, sont précisément ce qui forme la délicieuse harmonie de notre langue : *couronne, diadème, empire, épouvantable, sombre*, etc. Cet *e* muet final, qu'on fait sentir sans le proférer sensiblement, laisse dans l'oreille un retentissement mélodieux, comme celui d'un timbre qui résonne encore quand il n'est plus frappé. Ces auteurs ne sentent pas la beauté ni la nécessité de nos rimes féminines, qui ne sont que des *e* muets. Cet entrelacement de rimes masculines et féminines fait le charme de nos vers.

e nu, soit que cet *e* appartienne à des mots masculins, comme *homme*, *dogue*, *phoque*, *merle*, *sabre*, *livre*, *geste*, etc. ou à des mots féminins, tels que *femme*, *drogue*, *barque*, *perle*, *zèbre*, *chèvre*, *peste*, etc. qu'on prononce comme s'il y avait : *o-m'*, *do-gh'*, *fo-k'*, *mèr-l'*, *sa-br'*, *li-vr'*, *jès-t'*; — *fa-m'*, *dro-gh'*, *bar-k'*, *pèr-l'*, *zè-br'*, *chè-vr'*, *pès't'* [1];

2° Quand l'*e* inaccentué, précédé d'une autre voyelle ou d'une diphthongue, forme seul la dernière syllabe d'un mot; comme dans, *armée*, *fée*, *créée*, *priée*, *envie*, *crie*, *pluie*, *boue*, *proue*, *rue*, *crochue*, *bleue*, *plaie*, *foie*, *proie*, etc. prononcez comme si l'*e* final n'était point écrit, mais en appuyant et prolongeant un peu le son de la voyelle ou de la diphthongue qui précède cet *e* : *ar-mé-'*, *fé-'*, *cré-é-'*, *pri-é-'*, *an-vî-'*, *crî-'*, *pluî-'*, *boû-'*, *proû-'*, *rû-'*, *cro-chû-'*, *bleu-'*, *plé-'*, *foua-'*, *proua-'* [2].

Les monosyllabes *se*, *le*, *ne*, *je*, *ce* sont ceux où l'*e* inaccentué qui les termine s'élide le plus souvent; *me*, *te*, *de* éprouvent plus de difficulté; *que* est encore moins flexible, ainsi que quelques autres sons articulés, et surtout toute consonne répétée deux fois dans des syllabes qui se suivent, comme dans *fermement*, *sainteté*, *il veut te tromper*, *j'arrive de Douai*, *quelque question que l'on vous fasse*, etc. qu'il faut prononcer en appuyant un peu sur le son de l'*e* inaccentué.

Dans le style noble, on élide beaucoup moins ces sortes d'*e*, et dans la poésie on ne les élide jamais, lorsqu'ils

[1] L'*e* féminin placé à la fin des mots a particulièrement la propriété de rendre sonores la consonne ou les consonnes qui le précèdent.

[2] L'*s* du pluriel, dans ces sortes de mots, ne change rien à la prononciation que nous figurons ici. L'apostrophe qui les termine indique l'élision de l'*e* muet final.

forment une syllabe que l'on doive compter; ainsi dans ces vers :

Maintenant *je me* cherche et *ne me* trouve plus....
Vous voyez *ce que* j'aime et *ce que je* redoute.....
Je ne décide point entre Genève et Rome....
Qui m'apprend mon devoir est trop sûr *de me* plaire :
Je le plains, *je le* blâme, et *je* suis son appui.

On prononcera en donnant à l'*e* des monosyllabes le son de *eu* un peu affaibli :

Main-te-nan *jeu meu* chèrch' é *neu meu* trou-ve plu.
Vou voua-yé *seu keu* j'è-m' é *seu keu jeu* re-dou-t'.
Jeu neu dé-si-de pouin an-tre je-nè-v' é ro-m'.
Ki m'a-pran mon de-voua-r' ê tro sûr *deu meu* plè-r'.
Jeu leu plin, *jeu leu* blâ-m' é *jeu* sui so-n'a-pui.

Au surplus, dans la prose noble et grave, on ne prononce les *e* inaccentués qui terminent les polysyllabes, que le plus faiblement que l'on peut; on les abrége presque autant que dans la conversation ordinaire; ceux qui négligent cette observation sont taxés de gasconisme.

L'*e* inaccentué final, précédé d'une consonne double dont la seconde est une *l* ou une *r*, n'est plus que *demi-muet :*

1° Lorsque le mot qui suit commence par une consonne, comme dans *l'aimable personne, un angle droit, une noble pensée, une diable d'affaire, un socle de marbre*, etc. — *une sombre vallée, de l'encre rouge, un théâtre public, un ordre de bataille, une offre séduisante*, etc.

2° Lorsque suivi de *s* comme marque de pluriel, il y a liaison de cette *s* avec la voyelle initiale du mot suivant : *de favorables auspices, des miracles avérés*, etc. — *des arbres abattus, de pauvres artisans*, etc. lisez : *de fa-vo-ra-ble-z'os-*

pi-s', dè mi-ra-cle-z'a-vé-ré; — dè-z'ar-bre-z'a-ba-tu, de pô-vre-z'ar-ti-zan[1].

Mais l'*e* inaccentué final, précédé comme dessus, devient entièrement nul, lorsque le mot suivant commence par une voyelle ; *un véritable ami, un siècle entier, le peuple hébreu*, etc. — *une fenêtre ouverte, votre intérêt, prendre haleine*, etc. dites : *un vé-ri-ta-bl'a-mi, un siè-cl'an-tié, le peu-pl'é-breu; — une fe-né-tr'ou-vèr-t', vo-tr'in-té-ré, pran-dr'a-lè-n'.*

Le pronom *le* prend l'intonation de l'*e* muet faible, surtout lorsqu'il termine une phrase : *prenez-le, voyez-le, aimez-le, laissez-le*, etc.

Mais lorsque ce pronom ne termine point la phrase, l'*e* inaccentué reprend son son propre : *prends-le avec toi, vois-le à loisir, laisse-le venir, aimons-le constamment*, etc.

Nous dirons, enfin, qu'en prose comme en poésie, l'*e* inaccentué du pronom *le* s'élide entièrement lorsque la finale du verbe qui le précède est formée du son d'un *é* fermé, et que la lettre qui suit *le* est une voyelle : *renvoyez-le à Paris, donnez-le aux pauvres, promettez-le avec sincérité, brodez-le aujourd'hui;*

> *Condamnez-le à* l'amende, ou, s'il le casse, au fouet.
> *Forcez-le à* vous défendre, ou fuyez avec lui.
> Retournez vers ce peuple, *instruisez-le en* mon nom ;

dites : *renvoyez-l'a Paris, donnez-l'aux pauvres, promettez-l'avec sincérité, brodez-l'aujourd'hui, condamnez-l'à l'amende..., forcez-l'à vous défendre..., instruisez-l'en mon nõm.*

[1] En prononçant ces sortes de mots, on appuie un peu sur la syllabe qui précède l'*e* final des mots *aimāble, āngle, nōble, diāble, sōcle; — sōmbre, ēncre, théâtre, ōrdre, ōffre; = favorābles, mirācles; — ārbres, paūvres.*

Il nous reste encore à parler de l'*e* inaccentué répété dans les mots et dans les phrases.

Lorsque dans un mot deux *e* inaccentués se trouvent placés à la suite l'un de l'autre, mais séparés par une ou plusieurs consonnes, on élide celui dont l'articulation à laquelle il sert d'appui est la plus facile et la plus coulante; comme dans *chevelu, entretenir, recevable, redemander, relever, ressemer, bonneterie, palefrenier, vilebrequin,* etc. prononcez : *che-v'lu, an-tre-t'nir, re-s'va-bl', re-d'man-dé, re-l'vé, re-s'mé, bonn'te-rî', pal'fre-nié, vil'bre-kin.*

Lorsque dans un mot deux *e* inaccentués se trouvent séparés par une ou plusieurs syllabes sonores, on peut les élider tous deux, pourvu que les consonnes que cette élision rapproche ne soient ni trop rudes ni trop nombreuses, que leur articulation soit assez flexible pour se porter l'une sur l'autre. Ainsi : *développement, recommencement, secondement,* etc. se prononcent : *dé-v'lop'man, r'co-man-s'man, s'gon-d'man,* parce que dans ces mots les voyelles sonores sont en nombre suffisant pour balancer le nombre des articulations et conserver au mot son sens et son harmonie; tandis que dans les mots tels que, *bedeau, bedaine, benin, chevron, mousquetade, chevrotement,* etc. la suppression de l'*e* muet rend très-difficile le passage d'une consonne à l'autre, et détruit la sonorité de la syllabe à laquelle cet *e* appartient, en sorte que chaque mot se trouve dépourvu de son harmonie, parce que les voyelles ne sont plus en nombre suffisant pour balancer les articulations, ou remédier à leur nature antipathique. Il serait donc trop dur de prononcer : *b'do, b'dè-n', b'nin, ch'vron, mous-k'ta-d', ch'vro-t'man.*

Lorsqu'il y a plusieurs *e* inaccentués de suite dans une

phrase, comme, si on les élidait tous, les articulations se trouveraient alors précipitées les unes sur les autres, et produiraient par leur choc une prononciation embarrassée et désagréable, nos meilleurs grammairiens ont reconnu, et l'usage général a établi comme règle de prononciation dans ce cas : qu'on doit, par une alternative aussi constante que les consonnes qui précèdent ou qui suivent cet *e* sans accent le permettent, en élider un pour appuyer sur l'autre, en les prenant deux à deux, comme dans : *je ne le reprendrai pas*, qu'on prononce : *jeu n'leu r'pran-dré pas*; mais il y a sur cette règle plusieurs observations particulières qui sont très-importantes :

1° On doit commencer par appuyer sur le premier pour omettre le second, et ainsi de suite, quand ce premier *e* inaccentué est dans un monosyllabe; et omettre le premier pour appuyer sur le second, et ainsi de suite, quand le premier est à la fin d'un polysyllabe; exemples : *je ne te le ferai revoir que le jour de ta fête; — je ne te le redemande pas encore*, etc. = *il trouve le remède pire que le mal; — il pense que je te le rendrai*, etc. dites : *jeu n'teu l'feu-ré r'vouar keu l'jour de ta fé-t'; — jeu n'teu leu r'de-man-d' pa-z'an-co-r'; = il trou-v'leu r'mè-de pir'keu l'mal; — il pan-s'keu j'teu le ran-dré.*

2° Lorsque dans les cas ci-dessus il se trouve des *e* inaccentués trop difficiles à omettre, parce qu'ils se trouvent joints à des articulations trop rudes, ce sont ceux-là qu'il faut appuyer, quand même il y en aurait plusieurs de suite qui seraient dans le même cas; par exemple, dans une des phrases ci-dessus : *je ne te le redemande pas encore*, et dans les suivantes : *tu es bien aise de ce que je ne te le reprends pas; — où est ce que je vous demande? — il ne s'occupe que de ce*

talent-là, etc. on dit : *jeu n'teu leu r'de-man-d' pa-z'an-co-r'*, — *tu é biè-n'è-z' deu s'keu jeu n'teu leu r'pran pa*; — *ou é s'keu jeu vou d'man-d'?* — *il n'eu s'o-cu-p' keu d'seu ta-lan la*. Dans ce dernier exemple le *q* et le *d* sont trop peu flexibles pour se porter l'un sur l'autre sans un son intermédiaire.

3° Disons, enfin, qu'en musique comme dans la déclamation, l'*e* inaccentué final des mots, tels que *victoire*, *triomphe*, *couronne*, *éperdue*, *amie*, etc. ne doit sonner que comme le premier *e* de *sainteté*, qui est à peine sensible, et jamais comme *eu* moyen, ainsi que le prononcent quelques acteurs, et surtout quelques chanteurs dont les talents peuvent être justement admirés, mais dont la prononciation irrégulière ne nous doit jamais faire prendre leur mauvais accent pour règle.

Ces observations suffisent pour prouver qu'il y a des règles à suivre sur cet objet, mais qu'elles sont sujettes à tant de variété et d'exceptions, qu'il faut nécessairement joindre la connaissance de l'usage à celle de ces mêmes règles, pour être assuré de ne pas se tromper.

6° E *inaccentué, initial, médial, ou à la dernière syllabe, suivi de* m *ou* n *dans la même syllabe.*

EM, initial, se prononce, { tantôt comme... *an* nasal,
tantôt comme... *ém* articulé.

Em prend la nasalité de *an* :

Toujours lorsqu'il est suivi d'une des consonnes *p* ou *b*, et le plus souvent d'un second *m* : *empailler*, *empêcher*, *empêtré*, *emplâtre*, *emprunt*, *emphase*, *empeser*, etc. — *emballage*, *embûche*, *emboîter*, *emblème*, *embryon*, *embrasure*, etc. — *emmagasiner*, *emmené*, *emmancheur*, *emmieller*,

emmuseler, emménagement, etc. qu'on prononce : *an-pa-llé, an-pé-ché, an-pé-tré, an-plâ-tr', an-prun, an-fa-z', an-pe-zé; — an-ba-la-j', an-bû-ch', an-boua-té, an-blè-m', an-bri-on, an-bra-zu-r'; — an-ma-ga-zi-né, an-me-né, an-man-cheur, an-mié-lé, an-mu-ze-lé, an-mé-na-je-man*[1].

Em se prononce *èm* articulé :

Dans les seuls noms étrangers : *Emma, Emmanuel;* et dans les termes scientifiques : *emménagogues, emménalogie, emmésostome*; prononcez : *èm-ma, èm-ma-nu-èl*[2]; — *èm-mé-na-go-gh', èm-mé-na-lo-jî-', èm-mé-zos-to-m'*[3].

EM, médial, se prononce,	tantôt comme...	*an* nasal,
	tantôt comme...	*am* articulé,
	tantôt comme...	*èm* articulé,
	tantôt comme...	*a*,
	tantôt comme...	*è* moyen.

Em prend le son de *an* nasal :

1° Quand il est suivi d'une des consonnes *p* ou *b*, comme dans *intempérance, rempart, désemplir, exempter, rédempteur,* etc. — *décembre, démembrer, ensemble, trembleur, septembre,* etc. prononcez : *in-tan-pé-ran-s', ran-par, dé-zan-plir, é-gzan-té, ré-danp-teur; — dé-san-br', dé-man-bré, an-san-bl', tran-bleur, sèp-tan-br'*[4];

[1] Dans le seul mot *emmaigrir* et ses diverses désinences, on prononce *a-mé-grir;* et aujourd'hui, l'Académie française l'écrit *amaigrir, amaigrissement,* etc.

[2] Quand ce nom s'applique au Messie, il se prononce comme nous venons de le dire; mais quand il n'est qu'un simple nom ou prénom, alors on dit *É-ma-nu-èl.*

[3] Ces mots sont une exception à ceux de la règle qui précède, em prononcé *an.*

[4] Les mots *sempiterne, sempiternel, sempiternelle, semper-virens* et *pemphigus* font exception au mots où *em* est suivi de *p*; et ceux *bembex,*

2° Quand il est suivi de *m*, dans les trois verbes réduplicatifs, *remmaillotter*, *remmancher* et *remmener*, qui se prononcent : *ran-ma-llo-té*, *ran-man-ché*, *ran-me-né*, dans toutes leurs formes.

Em se prononce *am* articulé :

Quand il est suivi de *n*, dans les seuls mots *indemnité*, et le verbe *indemniser* dans toutes ses désinences; prononcez : *in-dam-ni-té*, *in-dam-ni-zé*.

Em se prononce *èm* articulé :

1° Quand il est suivi de *m*, dans les mots tels que *gemmation* et *gemmipare* (termes de botanique), *Jemmapes* (nom d'une bataille), *lemma* (plante), *lemming* (quadrupède); prononcez : *jèm-ma-sion*, *jèm-mi-pa-r'*, *jèm-ma-p'*, *lèm-ma*, *lèm-ming*;

2° Quand il est suivi de *n*, dans les mots pris des langues anciennes ou étrangères; tels que : *Agamemnon*, *Clytemnestre*, *Lemnos*, *Memnon*; *bélemnite* (fossile), *lemnisque* (serpent), *indemne* (dédommagé), etc. qu'on prononce : *a-ga-mèm-non*, *cli-tèm-nès-tr'*, *lèm-nos*, *mèm-non*; *bé-lèm-ni-t'*, *lèm-nis-k'*, *in-dèm-n'*[1];

3° Dans les mots également pris des langues anciennes et étrangères, quand *em* est suivi d'une des consonnes *p*, *b*, *v*,

bembidion, et les noms propres étrangers, tels que *Bembo*, *Nuremberg*, *Gertruydemberg*, *Oldembourg*, *Mariembourg*, *Wurtemberg*, *Rembrandt*, etc. font exception aux mots où *em* est suivi de *b*, et se prononcent en donnant à *em*, le son nasal *in*; dites : *sin-pi-tèr-n'*, *sin-pi-tèr-nèl*, *sin-pi-tèr-nè-l'*, *sin-pèr-vi-rins*, *pin-fi-gus*; — *bin-beks*, *bin-bi-di-on*; *bin-bo*, *nu-rin-bèrg*, *jèr-trui-din-berg*, *ol-din-bour*, *ma-ri-in-bour*, *vur-tin-berg*, *rin-bran*.

[1] *Indemne* a pour exception ses analogues, *indemnité*, *indemniser*, de la règle ci-dessus em, prenant le son de *am* articulé.

r, l; comme dans, *Memphis; Nembrod; décemvir, décemvirat; Nemrod; Kremlin*, etc. prononcez : *mèm-fis; nèm-brod; dé-sèm-vir, dé-sèm-vi-ra; nèm-rod; krèm-lin.*

Em se prononce *a :*

1° Quand il est suivi d'un second *m*, dans les seuls mots *femme* et *femmelette*, qui se prononcent : *fa-m', fa-me-lè-t'*[1];

2° Dans tous les adverbes où *em* est suivi de la syllabe finale *ment;* exemples : *ardemment, concuremment, différemment, éloquemment, fervemment, sciemment, patiemment*, etc. prononcez : *ar-da-man, con-cu-rra-man, di-fé-ra-man, é-lo-ka-man, fèr-va-man, si-a-man, pa-sia-man;*

3° Lorsque *em* est suivi de *n*, dans les seuls mots *solemnel, solemnelle, solemnellement, solemnisation, solemnité* et *solemniser* dans toutes ses formes; prononcez : *so-la-nèl, se-la-nè-l', so-la-nè-le-man, so-la-ni-za-sion, so-la-ni-té, so-la-ni-zé*[2].

Em prend simplement le son de *è* moyen ouvert :

Dans les seuls mots suivants, où *em* est suivi de *me* final, *dilemme, lemme, sel gemme;* prononcez : *di-lè-m', lè-m', sèl jè-m'.*

EM, final, se prononce, { tantôt comme... *an* nasal, tantôt comme... èm articulé. }

Em se prononce comme *an* nasal :

Dans les seuls mots, *temps* et ses divers composés, *prin-*

[1] Ces deux mots sont une exception à ceux de la règle qui précède, EM prenant le son de *èm* articulé.

[2] Tous nos grammairiens modernes, et l'Académie elle-même, écrivent aujourd'hui ces mots par deux *nn*, *solennel, solennelle*, etc. mais on les prononce toujours comme nous venons de le dire.

temps, exempt et son pluriel *exempts,* qui se prononcent: *tan, prin-tan, é-gzan, é-gzan.*

Em se prononce *èm* articulé:

Dans tous les mots qu'il termine, et aussi quand il est suivi de *s* : *Ad rem, Achem* (ville), *Bethléem, Harlem, hem, idem, item, Jérusalem, Mathusalem, requiem, Salem* (ville), *Sem, Sichem* (ville), *tu autem,* etc. — *l'Ems* (rivière), *nems* (animal), etc. prononcez : *ad rèm, a-chèm, bét-lé-èm, har-lèm, hèm, i-dèm, i-tèm, jé-ru-za-lèm, ma-tu-za-lèm, ré-kui-èm, sa-lèm, sèm, si-chèm, tu-o-tèm ;* — *l'èms, nèms.*

EN, initial, se prononce, { tantôt comme... *an* nasal,
tantôt comme... *èn* articulé,
tantôt comme... *a* très-légèrement nasalé.

En prend la nasalité pleine de *an:*

1° Lorsque, commençant un mot, il est immédiatement suivi d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée; *enarbrer, enoiseler, enivrer, enorgueillir,* etc. — *enharmonique, enhuilé, enherber,* etc. prononcez comme s'il y avait : *an-nar-bré, an-noua-ze-lé, an-ni-vré, an-nor-gheu-llir;* — *an-nar-mo-ni-k', an-nui-lé, an-nèr-bé;*

2° Dans tous les mots où *en* est immédiatement suivi d'une consonne (la lettre *h* non aspirée exceptée) : *encore, encre, enchanté, enchymose, endormi, endémique, endenté, s'endetter; engagé; enhardir, enharnacher; enjeu; enkisté; enlèvement; ennoblir, ennoie* (serpent), *ennui, ennusure; enquête; enrhumé; enseigne, ensimer; enthousiasme, entr'acte; envie; enzootique,* etc. dites : *an-co-r', an-cr', an-chan-té, anki-mo-z'; an-dor-mi, an-dé-mi-k', an-dan-té, s'an-dé-té* [1];

[1] Les mots *endécagone* et *endécasyllabe,* font seuls exception aux mots

an-ga-jé ; an-har-dir, an-har-na-ché ; an-jeu ; an-kis-té ; an-lè-ve-man; an-no-blir, an-noua, an-nui, an-nu-zu-r'[1]; *an-ké-t', an-ru-mé; an-sè-gn', an-si-mé*[2]; *an-tou-zi-as-m', an-tr'ac-t' ; an-vî-' ; an-zo-o-ti-k';*

3° Lorsque la particule *en* est suivie d'un autre mot commençant par une consonne : *être en France ; passer en Belgique ; aller en haut, en bas ; être en pied ; agir en héros ; mettre en hachis ; de plus en plus*, etc. dites : *é-tr'an fran-s' ; pa-sè-r'an bél-ji-k' ; a-lè-r'an hô, an ba ; é-tr'an pié ; a-ji-r'an hé-ro ; mè-tr'an ha-chi ; de plu-z'an plu.*

En se prononce *én* articulé :

1° Dans tous les mots où *en* est suivi du dissyllabe *néa* (*ennéa*, qui veut dire neuf) ; exemples : *ennéacorde, ennéagone, ennéandrie, ennéapétale*, etc. prononcez : *én-né-a-cor-d', én-né-a-go-n', én-né-an-drî-', én-né-a-pé-ta-l' ;*

2° Dans le nom propre *Ennius* (poëte latin), prononcez : *én-ni-us.*

En se prononce *a* très-légèrement nasalé :

Lorsque, préposition ou pronom, il est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par une *h* non aspirée ; exemples, *en avant, en arrière ; pêcher en eau trouble ; vivre en espérance ; aller en Italie ; tomber en extase ; se tenir en haleine ; il était en honneur*, etc. — *à qui en avez-vous ? il ne*

dans lesquels *en* est suivi de la consonne *d*, et se prononcent comme s'il y avait : *in-dé-ca-go-n', in-dé-ca-sil-la-b'.*

[1] Par exception aux mots dans lesquels *en* initial est suivi d'un second *n*, ceux *ennemi, ennemie* se prononcent en changeant *en* en *é* fermé : *é-ne-mi, èn-ne-mî-'.*

[2] *Ensiforme* (terme de botanique) fait exception aux mots où *en* initial est suivi de *s*, et se prononce en donnant à *en* le son de *in* ; dites *in-si-for-m'.*

sait où il en est; il en a dans l'aile; vous en allez-vous? si vous avez affaire, je m'en irai, etc. prononcez : *à-n'a-van, a-n'a-riè-r'; pé-chè-r'a-n'o trou-bl'; vi-vr'a-n'és-pé-ran-s'; a-lè-r'a-n'i-ta-lî-'; ton-bè-r'a-n'èks-ta-z'; se te-ni-r'a-n'a-lè-n'; i-l'é-tè-t'a-n'o-neur. — à ki a-n'a-vé voû? il ne sè-t'ou i-l'a-n'é; i-l'a-n'a dan l'è-l'; vou-z'a-n'a-lé voû? si vou-z'a-vé-z'a-fe-r', je m'a-n'i-ré.*

EN, médial, se prononce,	tantôt comme... *an* nasal,
	tantôt comme... *in* nasal,
	tantôt comme... *èn* ou *én* articulés,
	tantôt comme... *é* ou *è*,
	tantôt comme... *a*.

En se prononce comme *an* nasal:

Dans tous les mots français où *en* étant précédé d'une ou plusieurs consonnes, suivies ou non d'une voyelle, il est immédiatement suivi d'une autre consonne que *n*, ou *h* non aspirée; exemples : *cendre, clenche, dentiste, prendre, stentor; désenflé, descendre, commensal, prévention, dépensier, parlementaire; renhardir; appréhender, affluence, influencer, expérience, désorienté, clientèle, prescience, patience, fienter, calender, calendes, calendrier, calentare* (fièvre), etc. prononcez : *san-dr', clan-ch', dan-tis-t', pran-dr', stan-tor; dé-zan-flé, dé-san-dr', co-man-sal, pré-van-sion, dé-pan-sié, par-le-man-tè-r'; ran-har-dir; a-pré-an-dé, a-flu-an-s', in-flu-an-sé, èks-pé-ri-an-s', dé-zo-ri-an-té, cli-an-tè-l', pré-si-an-s', pa-sian-s', fian-té, ca-lan-dèr, ca-lan-d', ca-lan-drié, ca-lan-tu-r'.*

En se prononce comme *in* nasal, contrairement à la règle ci-dessus et dans les mêmes circonstances:

1° Dans le mot *chrétienté* (dérivé de *chrétien*), où la consonne *n* fait un double emploi, en ce qu'elle donne à l'*e* qui la précède le son nasal *in*, et qu'en même temps elle con-

serve son articulation propre; prononcez : *cré-tiin-ne-té*, en coulant légèrement sur *ne;*

2° Dans un assez grand nombre de mots, presque tous tirés des langues anciennes ou étrangères. Tels sont:

Les noms propres *Appenzel, Aureng-Zeb, Benjamin, Bensérade, Bentabole, Gassendi, Gengis-kan, Genséric, Irmensul, Mentor, Oxenstierne, Penthièvre, Wenceslas, Wenzel*, etc. prononcez : *a-pin-zèl, o-ring-zèb, bin-ja-min, bin-sé-ra-d', bin-ta-bo-l', ga-sin-di, jin-ghis-kan, jin-sé-ric, ir-min-sul, min-tor, o-ksins-tièr-n', pin-tiè-vr', vin-sès-las, vin-zèl.*

Les noms de pays et de villes, *Bender, le Bengale, Cavendish, le Groenland, le Kentuky, Marengo, Marienfeld, Marienthal, Odensée, Pensacola, la Pensylvanie, Puffendorf, Struensée*, etc. dites : *bin-dèr, le bin-ga-l', ca-vin-dich, le gro-in-land, le kin-tu-ki, ma-rin-go, mari-in-fèld, mari-in-tal, o-din-sé', pin-sa-co-la, la pin-sil-va-nî', pu-fin-dorf, stru-in-sé'.*

Dans les substantifs et adjectifs, *appendice, agenda, bengali, benjoin, benzoates, benzoïque, blende* (sulfure de zinc), *cenchrite, compendium, debentur, dendrite* (pierre), *dendroïdes* ou *dendrolithes, dendromètre, dendrophore, effendi, pensum, pentacorde, pentadactyle, pentadécagone, pentagone, pentaglotte, pentagynie, pentamètre, pentandrie, pentaparte* ou *pentapaste, pentapétale, pentapétalée, pentaphylle, pentaptère, pentarchie, pentastyle, pentasperme, pentateuque, pentathle, pentatome, pentélique, placenta, retentum, sensorium, succenturial, spencer,* et quelques autres de même nature. Dites: *a-pin-di-s', a-jin-da, bin-ga-li, bin-jouin, bin-zo-a-t', bin-zo-i-k', blin-d', sin-cri-t', con-pin-di-om, dé-bin-tur, din-dri-t', din-dro-i-d', din-dro-li-t', din-dro-mè-tr', din-dro-fo-r', é-fin-di, pin-son, pin-ta-cor-d', pin-ta-dac-ti-l', pin-ta-dé-ca-go-n', pin-ta-go-n', pin-ta-glo-t', pin-ta-gi-nî-', pin-ta-mè-tr', pin-tan-drî', pin-ta-par-t'* ou

pin-ta-pas-t', pin-ta-pé-ta-l', pin-ta-pé-ta-lé-', pin-ta-fi-l', pin-tap-tè-r', pin-tar-chî', pin-ta-sti-l', pin-ta-spèr-m', pin-ta-teu-k', pin-ta-tl', pin-ta-to-m', pin-té-li-k', pla-sin-ta, ré-tin-tom, sin-so-ri-om, suc-sin-tu-ri-al, spin-sèr.

3° Dans certaines formes des verbes *tenir, venir* et de leurs dérivés, tels que, *retenir, s'abstenir, appartenir, contenir,* etc. — *devenir, prévenir, survenir, circonvenir, parvenir,* etc. dans lesquelles *ien* est suivi d'une autre consonne que *n ;* exemples : *je tiens, il retient, je m'abstiendrai, tu appartiendras, il contiendra, ils maintiendront, vous détiendrez, j'entretiendrais, il soutiendrait,* etc. — *viens, nous circonviendrons, vous préviendrez, tu parviendras, nous interviendrions, vous surviendriez, ils contreviendraient, tu disconviendras,* etc. prononcez : *je tiin, il re-tiin, je m'abs-tiin-dré, tu a-par-tiin-dra, il con-tiin-dra, ils min-tiin-dron, vous dé-tiin-dré, j'an-tre-tiin-drè, il sou-tiin-drè ;* — *viin, nous sir-con-viin-dron, vous pré-viin-dré, tu par-viin-dra, nous in-tèr-viin-drion, vous sur-viin-drié, ils con-tre-viin-dré, tu dis-con-viin-dra.*

4° Dans les substantifs et adjectifs dont *bien* est la syllabe initiale, mais immédiatement suivie d'une consonne autre que *n*, ou *h* non aspirée; *bienséant, bienfaisance, bienfaiteur, bienfaitrice, bienfaisant, bienfait, bienséance, bienveillance, bienveillant, bienvenue, bienvoulu, bien-disant,* dans l'adverbe *bientôt,* etc. dites : *biin-sé-an, biin-fe-zan-s', biin-fè-teur, biin-fé-tri-s', biin-fe-zan, biin-fè, biin-sé-an-s', biin-vè-llan, biin-ve-nû', biin-vou-lu, biin-di-zan, biin-tô.*

5° Dans *chiendent,* qu'on prononce *chiin-dan.*

En se prononce comme *én* articulé :

Dans les mots suivants, empruntés des langues anciennes ou étrangères, et où *en* est suivi d'un second *n* : *biennal,*

biennale; décennal, décennale; empenner, désempenné, pennage, pennon, pennatifide, pennatule, les pennes d'un faucon, *penniforme, quatriennal, quinquennal, quinquennium, septennal, septennalité, triennal, vicennal,* et aussi dans tous leurs différents dérivés; *les Apennins, Brennus, Jenny, Porsenna, Sennachérib,* etc. prononcez : *bi-én-nal, bi-én-na-l', dé-sén-nal, dé-sén-na-l', an-pén-né, dé-zan-pén-né, pén-na-j', pén-non, pén-na-ti-fi-d', pén-na-tu-l', pén-ne, pén-ni-for-m', coua-tri-én-nal, kuin-kuén-nal, kuin-kuén-ni-om, sép-tén-nal, sép-tén-na-li-té, tri-én-nal, vi-sén-nal; — les a-pén-nin, brén-nus, jén-ni, por-sén-na, sén-na-ké-rib.*

En se prononce comme *é* fermé :

Dans tous les dérivés et composés des mots dont le simple, au singulier, finit en *en* prenant le son de *in* nasal, et lorsque la syllabe suivante, qui commence toujours par un second *n,* est terminée par un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *moyennant, moyenner,* qui viennent de *moyen; — doyenné,* qui vient de *doyen; — chienner, chiennine,* qui viennent de *chien; — gardiennage, gardiennat,* qui viennent de *gardien;* prononcez : *moua-yé-nant, moua-yé-né; — doua-yé-né; — chié-né, chié-ni-n'; — gar-dié-na-j', gar-dié-na* [1].

En se prononce comme *è* moyen, demi-ouvert :

1° Dans tous les dérivés et composés des mots dont le simple, au singulier, finit en *en* se prononçant *in* nasal, et lorsque la syllabe suivante est terminée par un *e* muet non final du mot; exemples : *chrétiennement,* qui vient de *chrétien; — doyenneté,* qui vient de *doyen; — gardiennerie,* qui

[1] Voyez pag. 34 : E dans l'intérieur des mots, prenant le son de *é* fermé, 1°.

vient de *gardien*; — *mitoyenneté*, qui vient de *mitoyen*; — *moyennement*, qui vient de *moyen*, etc. prononcez : *cré-tiè-ne-man*; — *doua-yè-ne-té*; — *gar-diè-ne-rî-'*; *mi-toua-yè-ne-té*; — *moua-yè-ne-man* [1];

2° Généralement dans toutes les espèces de mots où *en* est immédiatement suivi de la syllabe finale *ne*, ou *nes*, ou *nent*; exemples : *Adrienne, Bastienne, chrétienne, païenne, doyenne, moyenne, Européenne, Parisienne, Mayenne, Cayenne, Vienne*, etc. — *Valenciennes, les Cévennes, Vincennes, Rennes, que tu viennes, que tu obtiennes, que tu prennes*, etc. — *ils con-contiennent, qu'ils apprennent, qu'elles viennent*, etc. prononcez : *a-dri-è-n'*, *bas-tiè-n'*, *cré-tiè-n'*, *pa-yè-n'*, *doua-yè-n'*, *eu-ro-pé-è-n'*, *pa-ri-ziè-n'*, *ma-yè-n'*, *ca-yè-n'*, *viè-n'*; — *va-lan-siè-n'*, *les sé-vè-n'*, *vin-sè-n'*, *rè-n'*, *que tu viè-n'*, *que tu ob-tiè-n' que tu prè-n'*; — *ils con-tiè-n'*, *qu'ils a-prè-n'*, *qu'elles viè-n'* [2].

En prend le son de *a* dans les mots suivants :

1° Dans la particule négative *nenni*, qui se prononce *na-ni*;

2° Dans toutes les formes du verbe *hennir* et le substantif *hennissement*, que l'on prononce *ha-nir*, *ha-ni-se-man*;

3° Dans les mots *solennel, solennelle, solennellement, solennisation, solennité, solenniser* dans toutes les formes de ce verbe (voyez note 2, pag. 50);

4° Dans les mots *couenne, couenneux, couenneuse*, qu'on prononce : *coua-n'*, *coua-neû*, *coua-neû-z'*;

5° Dans les dérivés des mots dont le primitif terminé

[1] Voyez pag. 35 : E inaccentué, prenant le son de è moyen (demi-ouvert).

[2] Voyez pag. 28 et 35 : E inaccentué, prenant le son de è moyen (demi-ouvert).

en *en* se prononce *an*[1]; tels sont les mots *Rouennais* (qui est de la ville de Rouen), *rouennerie*, formés de *Rouen; Caenais*, *Écouenais*, *Saint-Ouenais*, dérivés des primitifs *Caen*, *Écouen*, *Saint-Ouen*; prononcez : *rou-à-nè*, *roua-ne-rî*, *ca-nè*, *é-coua-nè*, *sin-t'oua-nè*.

EN, final, se prononce,	tantôt comme... *an* nasal,
	tantôt comme... *in* nasal,
	tantôt comme... nul.

En prend le son de *an* nasal :

1° Dans les noms propres suivants, tous terminés par *en*: *Rouen*, *Écouen*, *Saint-Ouen*, *Saint-Saen*, *Caen*, *Jaen*; prononcez : *rouan*, *é-couan*, *sin-t'ouan*, *sin-san*, *cân*, *jan*;

2° Dans tous les noms propres et dans les noms substantifs et adjectifs où *en* est suivi d'une consonne finale au singulier, et par conséquent aussi ou pluriel; *Bénévent* (ville), *Clément*, *Laurent*, *Vincent*, etc. — *d'Argens*, *Confolens*, *Lens*, *Sens*, etc. = *différend*, *révérend*; *hareng*, *ginseng* (plante); *le cens*, *dépens*, *encens*, *gens*, *guet-apens*, *sens* (organes), *suspens*; *accent*, *adolescent*, *convalescent*, *indécent*, *occident*, *trident*, *argent*, *sergent*, *onguent*, *client*, *impatient*, *talent*, *violent*, *excellent*, *équipollent*, *vêtement*, *véhément*, *impertinent*, *proéminennt*, *serpent*, *arpent*, *éloquent*, *subséquent*, *inhérent*, *transparent*, *torrent*, *un présent*, *impotent*, *intermittent*, *confluent*, *paravent*, *souvent*, etc. — prononcez : *bé-né-van*, *clé-man*, *lo-ran*, *vin-san*; — *d'ar-jans*, *con-fo-lan*, *lans*, *sans*[2], = *di-fé-ran*, *ré-vé-ran*; *ha-ran*, *jin-sang*; *le sans*,

[1] Voyez la règle suivante : EN, final, prononcé *an*, 1°.

[2] Les noms propres *Rubens* (peintre), *le Camoëns* (poëte), et *Amiens* (ville), font exception aux mots de cette terminaison, et se prononcent : *ru-bins*, *le ca-moèn*, *a-miin*.

dé-pan, an-san, jans, ghè-t'a-pan, sans, sus-pan; ac-san, a-do-lé-san, con-va-lé-san, in-dé-san, oc-si-dan, tri-dan, ar-jan, ser-jan, on-gan, cli-an, in-pa-sian, ta-lan, vi-o-lan, é-csé-lan, é-ki-pol-lan, vê-te-man, vé-é-man, im-per-ti-nan, pro-é-mi-nan, sèr-pan, ar-pan, é-lo-can, sub-sé-can, i-né-ran, trans-pa-ran, to-ran, un pré-zan, in-po-tan, in-tèr-mi-tan, con-flu-an, pa-ra-van, sou-van;

3° Au singulier du présent de l'indicatif de tous les verbes dont l'infinitif est en *endre*, et en *entir*[1]; exemples : *je rends, j'attends, tu entends, il prend, il vend*, etc. —*je consens, tu ments, il pressent, il se dément, je sens*, etc. prononcez : *je ran, j'a-tan, tu an-tan, il pran, il van; —je con-san, tu man, il pré-san, il se dé-man, je san;*

4° Dans tous les adverbes terminés en *ment;* exemples : *admirablement, soigneusement, joliment, galamment, obligeamment, sciemment*, etc. dites : *ad-mi-ra-ble-man, soua-gneu-ze-man, jo-li-man, ga-la-man, o-bli-ja-man, si-a-man.*

En se prononce *in* nasal :

Dans tous les mots qu'il termine au singulier, et par conséquent aussi au pluriel (excepté les six mots compris dans la règle qui précède, 1°); exemples : *Adrien, Appien* (historien), *Aurélien, Bastien, Claudien* (poëte), *Dioclétien, Galien, Gratien, Jovien, Justinien, Lucien, Maximilien, Priscien, Quintilien, le Titien, Valentinien, Vespasien*, etc. — *ancien, bien, chien, entretien, lien, maintien, mien, quotidien, rien, sien, tien, vaurien*, etc. — *académicien, aérien, Artésien, Athénien, Béotien, Bohémien, chrétien, Indien, Italien, chirurgien, Delphien, diluvien, Égyptien, Autrichien, Éthiopien, plébéien, Pythien*, etc. — *Asmonéen, Chaldéen, Européen,*

[1] Excepté dans les verbes *alentir, ralentir* et *retentir*.

Galiléen, Iduméen, Saducéen, Vendéen, Agen (ville), *Dupuytren, Suffren, Ayen, biscayen, citoyen, doyen, mitoyen, moyen, Troyen, païen,* etc. prononcez : *a-dri-in, A-pi-in, o-ré-liin, bas-tiin, clo-diin, di-o-clé-siin, ga-li-in, gra-siin, jo-viin, jus-ti-niin, lu-siin, ma-csi-mi-liin, prî-ssiin, cuin-ti-liin, le ti-siin, va-lan-ti-niin, vés-pa-ziin*[1] ; — *an-siin, biin, chiin, an-tre-tiin, liin*[2], *min-tiin, miin, co-ti-diin, riin, siin, tiin, vô-riin*; — *a-ca-démi-ciin, a-é-riin, ar-té-ziin, a-té-niin, bé-o-siin, bo-é-miin, cré-tiin, in-diin, i-ta-liin, chi-rur-jiin, del-fiin, di-lu-viin, é-jip-siin, é-ti-o-piin, o-tri-chiin, plé-bé-yin, pi-tiin*; — *as-mo-né-in, cal-dé-in, eu-ro-pé-in, ga-li-lé-in, i-du-mé-in, sa-du-sé-in, van-dé-in, a-jin, du-pui-trin, su-frin, a-yin, bis-ca-yin, si-toua-yin, doua-yin, mi-toua-yin, moua-yin, troua-yin, pa-yin*[3].

Observation.

Au théâtre, dans le discours soutenu, comme dans la conversation :

Les finales *ien* et *iens* forment toujours diphthongues,

[1] Excepté le nom de ville *Enghien*, que l'on prononce *an-ghin*.

[2] Le substantif *lien* est douteux, et peut être prononcé en une ou deux syllabes, selon la circonstance; mais dans la conversation il est toujours monosyllabe, *liin*.

[3] Excepté dans les noms propres et les substantifs suivants, tirés des langues anciennes ou étrangères, où *en* final se prononce comme *èn* articulé : *Aden, Anne de Boulen, Bautzen, Beethoven, Convent-Garden, Culloden, Dryden, Eden, Hayden* ou *Haydn, kraken* (animal), *Lutzen, le Niémen, Philopœmen, Ruben, Walchren, l'Yémen,* etc. — *abdomen, amen, cérumen, cyclamen, dictamen, discrimen, examen, gluten, gramen, hymen,* (voyez la note A, à la fin du volume), *lichen, pecten, pollen, spécimen,* etc. dites : *a-dènn, bou-lènn, bot-zènn, bi to-vènn, con-vènt-gar-dènn, cul-lo-dènn, dry-dènn, é-dènn, aï-dénn, kra-kèn, lut-zènn, le ni-é-mènn, fi-lo-pe-mènn, ru-bènn, val-crènn, l'i-é-mènn*; — *ab-do-mènn, a-mènn, sé-ru-mènn; si-cla-mènn, dic-ta-mènn, dis-cri-mènn, é-gza-mènn, glu-ténn, gra-mènn, i-mènn, li-kènn, péc-tènn, pol-lènn, spé-si-mènn.*

et se prononcent *iin*, excepté, à l'égard de la première, dans les noms propres *Adrien, Appien, Galien* et le subsantif *arien* (sectaire), dans lesquels *ien* se prononce en deux syllabes, *i-in : a-dri-in, a-pi-in, ga-li-in; a-ri-in.*

La finale *ient* forme :

1° Tantôt deux syllabes, *i-an*, dans les substantifs, *client, coefficient, excipient, expédient, inconvénient, ingrédient, orient, récipient;* et les adjectifs, *déficient, afficient, émollient, raréfacient;* prononcez : *cli-an, co-é-fi-si-an, é-csi-pi-an, écs-pé-di-an, in-con-vé-ni-an, in-gré-di-an, o-ri-an, ré-si-pi-an; dé-fi-ci-an, a-fi-ci-an, é-mo-li-an, ra-ré-fa-si-an.* Par exception, *ient* se prononce en diphthongue *ian* dans les substantis *escient, quotient*, et dans les adjectifs *impatient* et *patient;* dites : *és-sian, co-sian; in-pa-sian, pa-sian*[1];

2° Tantôt la diphthongue *iin*, lorsque *ient* forme la finale des verbes *tenir, venir* et leurs dérivés[2];

3° Tantôt *ient* s'élide entièrement. dans le cas indiqué dans la règle suivante.

En, suivi de *t* final, est toujours nul dans la prononciation :

Aux troisièmes personnes plurielles de tous les verbes, la finale *ent* en étant la marque grammaticale distinctive; exemples : *ils étaient, ils furent, qu'elles aient, qu'ils soient, ils aiment, ils couraient, ils reçurent, qu'ils meurent, qu'elles souffrissent, ils étudient, qu'ils priassent, ils tuent, elles jouent, ils voient, ils appuyent* ou *ils appuient, qu'elles s'asseyent, ils créent, ils tiennent, qu'elles viennent*, etc. prononcez comme s'il y avait : *ils é-té, ils fû-r', qu'elles é, qu'ils souâ, ils é-m', ils*

[1] Voyez EN prenant le son *an* nasal, 2°, pag. 58.

[2] Voyez EN prenant le son *in* nasal, 3°, pag. 55.

cou-ré, ils re-sû-r', qu'ils meû-r', qu'elles sou-frî-s', ils é-tu-dî, qu'ils pri-â-s', ils tû, elles joû, ils vouâ, ils a-puî, qu'elles s'a-sè-y', ils cré', ils tiè-n', qu'elles viè-n'; en observant d'enfler davantage la voix sur le son final de ces sortes de mots; tandis que l'on doit prononcer d'un ton de voix égal et simplement le singulier de ces mêmes verbes: *il était, il fut, qu'il ait, qu'il soit, il aime, il courait, il reçut, qu'il meure, qu'il souffrît, il étudie,* etc.

Pour mieux encore faire surmonter les difficultés que pourrait offrir l'application des règles de prononciation des groupes finals ENT et IENT, réunions qui forment une des bizarreries de notre langue qui embarrassent le plus les nationaux et les étrangers qui veulent la parler, à cause de leurs diverses modifications dans la prononciation, il est utile que l'on sache :

1° Que toutes les fois que, devant un mot terminé par ces lettres, on peut mettre *un* ou *un homme,* il faut les prononcer *an* ou *ian;*

2° Que s'il y a, ou si l'on peut mettre *ils* ou *elles, qu'ils* ou *qu'elles,* il ne faut pas faire sentir *ent,* mais seulement le son un peu appuyé de la consonne ou des consonnes, et aussi de la voyelle ou de la diphthongue qui les précède;

3° Que si, devant un mot terminé par *ient,* on peut mettre *il* ou *elle,* il faut prononcer *iin* en une seule syllabe.

Ainsi, pouvant mettre *un* devant les mots *trident, confluent, accent,* etc. pouvant mettre *un homme* devant les mots *éminent, décent, prudent,* etc. on prononcera comme s'il y avait *tri-dan, con-flu-an, ac-san; — é-mi-nan, dé-san, pru-dan;*

Tandis qu'on ne prononcera pas la finale *ent*, dans les mots, *chantent*, *tremblent*, *paissent*, *rient*, *jouent*, *tuent*, *créent*, *ploient*, *appuient*, *aient*, *langueyent*, etc. mais seulement comme s'il y avait : *chan-t'*, *tran-bl'*, *pé-s'*, *rî'*, *joû'*, *tû*, *crê'*, *plouâ*, *a-puî*, *é*, *lan-ghè-y'*, en appuyant un peu sur l'articulation simple ou double, ou sur le son simple ou double qui précède *ent* final, parce qu'on peut mettre devant ces mots *ils* ou *elles*, *qu'ils* ou *qu'elles*.

De même, pouvant mettre *il* ou *elle* devant les mots *tient*, *retient*, *contient*, etc. *vient*, *prévient*, *survient*, etc. on prononcera comme s'il y avait *tiin*, *re-tiin*, *con-tiin*; *viin*, *pré-viin*, *sur-viin*.

Voici quelques exemples de mots dont la finale des uns (1re et 2e colonne) se prononce *an* ou *ian*; d'autres (ceux de la 3e et de la 4e colonne), où les trois lettres finales *ent* ne sont plus que des signes idéologiques ou d'orthographe, et dans lesquels on ne prononce, comme son final, que le son simple ou double qui les précède; d'autres (ceux de la 4e coloone), qui, selon leur position, sont susceptibles de cette dernière prononciation et de celle *an* ou *ian* de la 1re colonne; d'autres enfin (ceux de la 5e colonne) où la finale *ient* se prononce constamment *iin*.

1re.	2e.	3e.
UN expédient.	UN HOMME fervent.	ILS *ou* ELLES eurent.
affluent.	content.	aimèrent.
président.	éloquent.	président
résident.	éminent.	voient.
négligent.	clément.	allèrent.
équivalent.	corpulent.	équivalent.
ferment.	indifférent.	ferment.
accent.	excellent.	excellent.
adolescent.	violent.	violent.
accident.	ardent.	précèdent.
trident.	prudent.	crient.
agent.	diligent.	négligent.
contingent.	indulgent.	veulent.
onguent.	décent.	pressent.
client.	absent.	courent.
expédient.	innocent.	expédièrent.
quotient.	impatient.	tombent.
émollient.	convalescent.	rallient.
indolent.	turbulent.	viennent.
excellent.	impertinent.	avaient.
continent.	impotent.	s'asseyent.
serpent.	incontinent.	noient.
inconséquent.	conséquent.	essuient.
transparent.	irrévérent.	ressentirent.
torrent.	opulent.	adhèrent.
présent.	présent.	mentirent.
impotent.	compétent.	consentent.
paravent, etc.	fervent, etc.	arguaient, etc.

4°	5°
Qu'ils *ou* qu'elles expédient.	Il *ou* elle tient.
affluent.	s'abstient.
président.	soutient.
résident.	appartient.
négligent.	contient.
équivalent.	détient.
ferment.	entretient.
excellent.	maintient.
violent.	retient.
précédassent.	obtient.
rient.	vient.
fassent.	advient.
veuillent.	circonvient.
pressentent.	contrevient.
aient.	convient.
expédient.	devient.
louent.	disconvient.
lient.	intervient.
vinssent.	mésavient.
eussent.	parvient.
créent.	prévient.
sachent.	provient.
ressentissent.	reconvient.
mussent.	ressouvient (se).
mourussent.	revient.
consentissent.	souvient (se).
déchoient, etc.	survient.

Les combinaisons finales *ent* et *ient*, se prononcent encore *an* et *ian* à la fin des mots devant lesquels on ne trouve ni

on ne peut supposer *un, un homme, ils* ou *elles, qu'ils* ou *qu'elles*; comme : *incandescent, occident, gent, escient, orient, relent, déponent, fréquent, cohérent, occurrent, intermittent, congruent, souvent, absolument, prudemment*, etc. Voici une règle générale qui résume les trois règles de prononciation de la p. 62, et celle de l'espèce des mots dont nous venons de parler.

1° Ent ou ient, faisant la finale des substantifs et des adjectifs singuliers masculins, et des adverbes, donne la valeur du son plein *an* (1re et 2e colonne).

Il en est de même à l'égard du pluriel de ces mêmes mots.

2° Lorsque ent termine les troisièmes personnes du pluriel dans tous les verbes, ces trois lettres ne laissent à l'oreille d'autre valeur que celle du son ou de l'articulation qui les précède, en appuyant un peu sur ces derniers (3e et 4e col.).

La 5e colonne ne concerne que la troisième personne du singulier de l'indicatif des verbes *tenir* et *venir* et de leurs dérivés, laquelle se prononce toujours *iin*.

§ II.

EXCEPTIONS QU'ÉPROUVE LE SON PROPRE DES VOYELLES NASALES ÉLÉMENTAIRES.

Parmi les quatre voyelles nasales élémentaires, il y en a trois, celles qui se figurent par

AN, IN, ON,

dont le son cesse quelquefois d'être nasal, et devient celui de la voyelle même qui précède le signe *n* de nasalité ; et la voyelle

UN,

dont le son se change, dans un grand nombre de mots, en celui de on nasal.

Mais comme aussi les voyelles *a, i, o, u,* ayant immédiatement à leur suite la lettre *m* dans la même syllabe, représentent le plus souvent un son nasal identique de celui dont elles sont l'image groupées avec la consonne *n*, nous allons successivement examiner les différentes modifications de sons que ces voyelles éprouvent au commencement, au milieu et à la fin des mots, soit que le signe de nasalité soit *n* ou *m*.

AN se prononce, { tantôt comme... *an* nasal,
tantôt comme... *an* articulé,
tantôt comme... *a*.

An conserve le son nasal dont il est le signe propre :

Lorsque étant initial, au milieu, ou à la fin des mots, il est suivi d'une consonne autre que *n* ou *h;* ou que *an* termine lui-même le mot; comme dans, *André, Antoine, ange, anse, antre, anxiété,* etc. — *bandit, chanson, manteau, planche, scandale, transport,* etc. — *brocanteur, circonstancier, espérance, sexangulaire, tendance,* etc. — *artisan, cadran, divan, écran, maman, plan, Chanaan,* etc. — *blanc, brigand, géant, sang,* etc. prononcez : *an-dré, an-toua-n', an-j', an-s', an-tr', an-csi-é-té; — ban-di, chan-son, man-to, plan-ch', scan-da-l', trans-por; — bro-can-teur, sir-cons-tan-si-é, és-pé-ran-s', sé-csan-gu-lè-r', tan-dan-s'; — ar-ti-zan, ca-dran, di-van, é-cran, ma-man, plan, ca-na-an; — blan, bri-gan, de-dan, jé-an, san.*

An se prononce *an* articulé :

1° Dans les mots suivants, qui sortent du langage ordinaire, et dans les noms propres, lorsque *an* étant initial, ou dans l'intérieur d'un mot précédé d'une ou plusieurs consonnes, il est suivi d'une autre *n* commençant la syllabe suivante; *annal, annale, annales, annaliste, annate,*

annihilation, *annihiler* dans toutes ses inflexions, *britannique*; — *Anna*, *Joanny*, *Annibal*, *annoise*, mots que l'on prononce toujours en faisant entendre les deux *nn* : *an-nal*, *an-na-l'*, *an-na-l'*, *an-na-lis-t'*, *an-na-t'*, *an-ni-i-la-tion*, *an-ni-i-lé*, *bri-tan-ni-k'*; — *an-na*, *jo-an-ni*, *an-ni-bal*, *an-noua-z'*;

2° Dans les mots suivants, où également *an* initial ou médial se trouve suivi d'un autre *n* commençant la syllabe suivante: *abannation*, *annexe*, *annexer*, *annexion*, *annoter*, *annotateur*, *annuaire*, *annuel*, *annuelle*, *annuellement*, *annuité*, *annulatif*, *annulative*, *annuler*, *annulation*, *bisannuel*, *bisannuelle*, *trisannuel*, *trisannuelle*, *surannation*, *tyranneau*, *tyrannicide*, *tyrannie*, *tyrannique*, *tyranniquement*, *tyranniser* dans toutes ses terminaisons; prononcez : *a-ban-na-sion*, *an-nè-cse*, ... *an-no-té*, ... *an-nu-è-r'*, *an-nu-è-l'*, ... *an-nu-i-té*, *an-nu-la-tif*, ... *bi-zan-nu-èl*, ... *tri-zan-nu-èl*, ... *su-ran-na-sion*, *ti-ran-no*, ... en faisant entendre les deux *nn*[1].

3° Lorsque *an*, étant final, est suivi d'une seconde *n*, comme dans *Kellermann*, *Hoffmann*, *Humann*, *Nadermann*, etc. et aussi dans *alderman*, *Landaman*, et autres noms propres d'origine allemande ou anglaise; prononcez : *Ké-ler-man*, *of-man*, *u-man*, *na-dèr-man*, *al-dèr-man*, *lan-da-man*, en articulant l'*n* finale.

[1] Cette prononciation, à l'égard des mots de cette règle 2°, n'a lieu que dans le discours soutenu; dans la conversation ordinaire, on les prononce comme s'il y avait : *a-ba-na-sion*, *a-nè-cse*, *a-né-csé*, *a-né-csion*, *a-no-té*, *a-no-ta-teur*, *a-nu-è-r'*, *a-nu-èl*, *a-nu-è-l'*, *a-nu-è-le-man*, *a-nu-i-té*, *a-nu-la-tif*, *a-nu-la-ti-v'*, *a-nu-lé*, *a-nu-la-sion*, *bi-za-nu-èl*, *bi-za-nu-è-l'*, *tri-za-nu-èl*, *tri-za-nu-è-l'*, *su-ra-na-sion*, *ti-ra-no*, *ti-ra-ni-si-d'*, *ti-ra-ni'*, *ti-ra-ni-k'*, *ti-ra-ni-ke-man*, *ti-ra-ni-zé*.

Il n'en est pas de même à l'égard des onze mots de la règle 1°; les deux *nn* s'y font toujours entendre séparément, l'une avec la voyelle *a*, l'autre avec la voyelle qui la suit.

An perd sa nasalité et se prononce simplement *a*:

1° Lorsqu'il est suivi d'une voyelle simple, ou de *h* non aspirée; exemples, *analogie, ananas, anémone, animal, anonyme, s'anuiter; glaner, granit, unanime, épanouir,* etc. — *Anhalt, anhélation, anhinga, anheler,* etc. prononcez : *a-na-lo-jî, a-na-na, a-né-mo-n', a-ni-mal, a-no-ni-m', s'a-nui-té; gla-né, gra-nit, u-na-ni-m', é-pa-nou-ir; — a-nalt, a-né-la-sion, a-nin-ga, a-ne-lé,* en liant l'*n* qui suit *a* avec la voyelle qui suit cette *n* ou qui suit l'*h;*

2° Lorsque initial, ou précédé d'une ou plusieurs consonnes, il est suivi d'une autre *n* (les mots de la règle précédente, 1°, 2° et 3° exceptés); exemples: *année, anneau, anniversaire, annonce, annonciation, annulaire,* etc. — *manne, hanneton, panneau, cannelle, cannibale, bannière, bannir,* etc. — prononcez : *a-né, a-no, a-ni-vèr-sè-r', a-non-s', a-non-si-a-sion, a-nu-lè-r'; — ma-n', ha-ne-ton, pa-no, ca-nè-l', ca-ni-ba-l',* en élidant la première *n*.

AM se prononce,	tantôt comme... *an* nasal,
	tantôt comme... *am* articulé,
	tantôt comme... *a*.

Am prend toujours la nasalité *an*:

Quand il est suivi de *p* ou de *b*, dans quelque partie d'un mot que ce soit; exemples : *ambigu, ambre, amblygone; jambon, framboise; ingambe, somnambule, galliambe,* etc. — *ampleur, campagne, amphigouri; lampion, crampon; estampe, décampe; champ, Guingamp, Fécamp, clamp,* etc. dites : *an-bi-gu, an-br', an-bli-go-n'; jan-bon, fran-boua-z'; in-gan-b', som-nan-bu-l', gal-li-an-b'; — an-pleur, can-pa-gn', an-fi-gou-ri; lan-pion, cran-pon; es-tam-p', dé-cam-p'; chan, ghin-gan, fé-can, clan*[1].

[1] Quelques noms propres, dans lesquels *am* n'est suivi ni de *p* ni de *b*,

AM se prononce *am* articulé :

1° Lorsque, initial, ou dans l'intérieur d'un mot, il est suivi de *m* ou de *n;* comme dans, *ammi* (plante), *amman* (dignité), *ammeistre* (dignité), *ammite* ou *ammonite* (peuple), *mammaire, mammifère, mammont* ou *mammonth* (quadrupède), *mammosa* (surnom de Cérès), *gamma, digamma, backgammon* (terme de jeu), *lipogrammatique, gramma, grammaire, grammairien, grammatical, grammaticalement, grammatiste, grammataire, Grammont* (nom propre), etc. — *amnios, amnique, amnistie, amnistier* dans toutes ses formes, *Amnisides* (nymphes), etc. dites : *am-mi, am-man, am-mès-tr', am-mi-t'* ou *am-mo-ni-t', mam-mè-r', mam-mi-fè-r', mam-mon, mam-mo-za, gam-ma, di-gam-ma, bac-gam-mon, li-po-gram-ma-ti-k', gram-ma, gram-mè-r', gram-mè-riin*, *gram-ma-ti-cal, gram-ma-ti-ca-le-man, gram-ma-tis-t', gram-ma-tè-r'*[1], *gram-mon*[2];

2° Dans les mots où *am* est suivi de *s,* et celle-ci d'une autre consonne commençant la syllabe suivante : *Amsterdam, le hamster* (quadrupède); prononcez : *ams-tèr-dam, le hams-tèr;*

tels que *Adamson, Damfreville, Damville, Samson,* etc. se prononcent en donnant à *am* le son nasal *an : adan-son, dan-fre-vi-l', dan-vi-l', san-son.*

[1] Les mots *grammaire, grammairien,* plus fréquemment usités que ceux *grammatical, grammaticalement, grammatiste* et *grammataire*, ont subi le sort de tous les mots qui passent dans le langage usuel, et ils ont pris, dans la conversation seulement, une prononciation adoucie et plus rapide; on les prononce donc comme s'il y avait *gra-mè-r', gra-mè-riin.* Mais, dans le discours soutenu, ces deux mots, ainsi que les quatre suivants, sont prononcés en appuyant légèrement sur l'articulation de la première *m,* et on appuie plus fortement sur celle de le seconde. Il en est de même à l'égard de tous les autres mots.

[2] Ce petit nombre de mots est une exception à ceux de la règle suivante : AM, suivi de *m* ou *n,* se prononce simplement *a.*

3° Lorsqu'il termine un mot : *Abraham, Amsterdam, alpam* (arbrisseau), *Balaam, aldébaram* (nom d'une étoile), *Bantam* (ville), *bizaam* (quadrupède), *Buckingham* (ville), *Cham, Ham* (ville), *Jéroboam, Joram, Masulipatam, Nottingham, Postdam, Priam, quanquam, Roboam, Rotterdam, salam, Sardam, Seringapatam, Siam, Surinam, tam-tam,* etc. prononcez : *a-bra-am, ams-tèr-dam, al-pam, al-dé-ba-ram, ba-la-am, ban-tam, bi-za-am, bu-kin-gam, cam, ham, jé-ro-bo-am, jo-ram, ma-zu-li-pa-tam, not-tin-gam, pos-dam, pri-am, couan-couam,* etc. en donnant à l'*m* finale son articulation propre[1].

Am, se prononce simplement *a*, et l'*m* s'élide :

1° Lorsque initial ou dans l'intérieur d'un mot, précédé d'une ou plusieurs consonnes, il est suivi de *m* ou de *n*; exemples : *ammoniac, ammoniacal, ammoniure, Dammartin, flamme, flammèche, flammette, flammerole, gamme, gramme, inflammable, inflammation, programme, scammonée* (plante), *squammeuse, tautogramme* (poésie), etc. — *damnable, damnablement, damnation; condamner, condamnable, condamné,* etc. prononcez : *a-mo-ni-ac, a-mo-ni-a-cal, a-mo-ni-u-r', da-mar-tin, fla-m', fla-mè-ch', fla-mè-t', fla-me-ro-l', ga-m', gra-m', in-fla-ma-bl', in-fla-ma-sion, pro-gra-m', sca-mo-né', scoua-meu-z', to-to-gra-m'; — da-na-bl', da-na-ble-man, da-na-sion; con-da-né, con-da-na-bl', con-da-né;*

2° Quand il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée : *amazone, amant, amour, ami, amincir, ameuter, Abdérame, tramer, stamineuse, Salamine, salamandre,* etc. prononcez :

[1] Le nom propre *Adam* et les substantifs *dam* et *quidam*, se pronocent en donnant à *am* le son nasal *an* : *a-dan, dan, ki-dan*. L'interjection *dam* se prononce en articulant l'*m* finale.

a-ma-zo-n', a-man, a-mour, a-mi, a-min-sir, a-meu-té; ab-dé-ra-m', tra-mé, sta-mi-neu-z', sa-la-mi-n', sa-la-man-dr'; en liant l'*m* qui suit *a*, avec la voyelle qui suit cette *m* ou qui suit l'*h*, s'il s'en trouve.

IN se prononce, { tantôt comme... *in* nasal, tantôt comme... *in* articulé, tantôt comme... *i*.

In conserve le son de nasalité dont il est le signe, *in:*

1° Lorsque initial, dans l'intérieur ou à la fin des mots, il est suivi d'une consonne autre que *n* ou *h* muette; comme dans, *inconsidéré, industrie, infâme, intime, invisible,* etc. — *dindon, mince, principe, clinquant, malingre, distingué,* etc. — *brin, enclin, dauphin, grappin, Caïn,* etc. — *instinct, sterling, vingt, cinq, Provins, requint, sphinx,* etc. prononcez : *in-con-si-dé-ré, in-dus-trî', in-fâ-m', in-ti-m', in-vi-zi-bl'; — din-don, min-s', prin-si-p', clin-can, ma-lin-gr', dis-tinghé,* etc. — *brin, an-clin, do-fin, gra-pin, ca-in; — ins-tin, stèr-lin, vin, sink, pro-vin, re-kin, sfincs;*

2° Lorsque, formant un mot isolé, il est suivi d'un autre mot commençant par une consonne; *in-folio, in-quarto, in-douze, in-seize,* etc. prononcez : *in-fo-li-o, in-couar-to, in-dou-z', in-sè-z'*[1].

In prend le son de *in* articulé[2]:

[1] Par exception, *in* isolé, suivi d'un mot commençant par une consonne, se prononce en laissant à l'*i* son son propre et à l'*n* son articulation, dans les locutions suivantes, prises du latin et de l'italien : *in pace, in globo, in naturalibus, in statu quo, in reatu, in petto, in fiocchi,* etc. dites : *in pa-sé, in glo-bo, in na-tu-ra-li-bus, in sta-tu-co, in ré-a-tu, in pé-tto, in fi-o-ki.*

[2] Cette prononciation s'exécute en laissant à l'*i* son son propre, ainsi

Lorsqu'étant initial, médial ou final, il est suivi d'une seconde *n*, qui alors commence la syllabe suivante, comme dans *inné, innavigable, innomé, innovateur, innovation*, etc. — *bipinnatifide, bipinnée, pinnothère, Cinna, Linnée, Cincinnatus*, etc. — *l'Inn* (rivière); prononcez : *in-né, in-na-vi-ga-bl', in-no-mé, in-no-va-teur, in-no-va-sion; — bi-pin-na-ti-fi-d', bi-pin-né', pin-no-tè-r', sin-na, lin-né', sin-sin-na-tus*[2]; — *l'in.*

In perd sa nasalité et se prononce simplement *i:*

1° Lorsque initial, ou dans l'intérieur d'un mot précédé d'une ou plusieurs consonnes, il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette; comme dans *inanimé, inégal, inimitable, inodore, inaugurer, inouï, inusité, inonder; laminoir, maline, dessinateur*, etc.; — *inhabile, inhérence, inhibition, inhospitalité, inhumain*, etc.; — prononcez : *i-na-ni-mé, i-né-gal, i-ni-mi-ta-bl', i-no-do-r', i-no-gu-ré, i-nou-ï, i-nu-zi-té, i-non-dé; la-mi-nouar, ma-li-n', dé-si-na-teur; — i-na-bi-l', i-né-ran-s', i-ni-bi-sion, i-nos-pi-ta-li-té, i-nu-min;*

2° Lorsque, formant un mot isolé, il est suivi d'un autre mot commençant par une voyelle; comme dans *in-octavo*, prononcez : *i-n'oc-ta-vo.*

qu'à l'*n* qui le suit, et en faisant du second *n* l'initiale de la syllabe suivante.

[1] Les seuls mots *innocence, innocent, innocente innocemment, innocenter* dans tous ses temps; — *innombrable, innombrablement; — cinnamome* (plante); — *pinnule, pinne-marine* (coquillage), se prononcent en élidant la première *n*, et donnant à l'*i* son son naturel : *i-no-san-s', i-no-san, i-no-san-t', i-no-sa-man, i-no-san-té, — in-non-bra-bl', i-non-bra-ble-man; — si-na-mo-m'; — pi-nu-l', pi-n'-ma-ri-n'.*

IM se prononce, { tantôt comme... *in* nasal, tantôt comme... *im* articulé, tantôt comme... *i*.

Im se prononce *in* nasal :

Quand il est suivi de *p* ou *b* : *impérieux, impatient, imprimé, implacable; simple, limpide, réimpression*, etc. — *imbibé, imbécile, imberbe, timbale; regimber, Cimber, Édimbourg*, etc. prononcez : *in-pé-ri-eû, in-pa-sian, in-pri-mé, in-pla-ca-bl'; sin-pl', lin-pi-d', ré-in-pré-sion; — in-bi-bé, in-bé-si-l', in-bèr-b', tin-ba-l', re-jin-bé, sin-bèr, é-din-bour.*

Im se prononce *im* articulé :

1° Lorsqu'étant initial il est suivi de *m;* comme dans *immatériel, immédiat, immersif, imminent, immodéré, immuable, immeuble, immanquable, immonde, immensité; Zimmermann* (nom propre), etc. prononcez : *im-ma-té-rièl, im-mé-di-at, im-mèr-sif, im-mi-nan, im-mo-dé-ré, im-mu-a-bl', im-meu-bl', im-man-ca-bl', im-mon-d', im-man-si-té; zim-mèr-mann,* en donnant à l'*i* son son propre, en appuyant légèrement sur l'articulation propre de l'*m* qui le suit, et plus fortement sur la seconde *m*, initiale de la syllabe suivante[1];

2° Lorsque *im* termine un mot : *Éphraïm, Ibrahim, intérim, Joachim* (prophète), *des olim, Sélim, Solim, Zaïm, Zizim, Znaïm* (ville), et aussi dans *Grimm* (nom propre); prononcez : *é-fra-im, i-bra-im, in-té-rim, jo-a-kim*[2], *o-lim, sé-lim,*

[1] Cette règle de prononciation n'a point d'exception.

[2] Quand le nom propre *Joachim* désigne le prophète, *ch* se prononce *k*, et *im* s'articule; mais quand ce nom désigne toute autre personne, alors *ch* conserve son articulation chuintante, et la finale *im* prend le son nasal *in*. *Le roi Joachim*, dites *le roua Jo-a-chin*.

so-lim, za-im, zi-zim, zna-im; — grim; en donnant à l'*i* son son propre et à l'*m* son articulation naturelle.

Im se prononce simplement *i* :

Quand il est immédiatement suivi d'une voyelle; alors *i* forme seul une syllabe quand il est initial, ou sert d'appui à la consonne qui le précède quand il est médial, et l'*m* se joint à la voyelle qui la suit : *image, imiter, imitateur; estimable, limaçon, grimace,* etc. dites : *i-ma-j', i-mi-té, i-mi-tateur; és-ti-ma-bl', li-ma-son, gri-ma-s'.*

ON se prononce, { tantôt comme... *on* nasal,
tantôt comme... *o* légèrement nasalé,
tantôt comme... *o*.

On conserve le son nasal qui lui est propre, *on* nasal :

1° Dans toutes les parties d'un mot, quand il est suivi d'une consonne autre que *n*, ou *h* non aspirée, ou quand il termine le mot, comme dans *onze, oncle, onctueux, once; bondir, longue, frontière, rencontre, démonstration; bonbon, amidon, jonc, plafond, blond, le fonds et le tréfonds, oblong, Châlons, affront,* etc. prononcez : *on-z', on-cl', onc-tu-eû, on-s'; bon-dir, lon-gh', fron-tiè-r', ran-con-tr', dé-mons-tra-sion; bon-bon, a-mi-don, jon, pla-fon, blon, le fon é le tré-fon, o-blon, châ-lon, a-fron*[1];

[1] *On*, quoique suivi d'une consonne, perd sa nasalité dans *monsieur*, qu'on prononce *mo-sieu.* Les mots techniques, *épiploon, diachylon, caroxilon, hypoxilon, xylon*, empruntés à la langue grecque, se prononcent en donnant à l'*n* finale son articulation propre, mais légèrement appuyée. Mais les noms propres, également grecs, *Démophoon, Laocoon,* se prononcent en élidant le premier *o*, et donnant à la finale *on* le son nasal qui lui est propre : *dé-mo-fon, la-o-con.*

Il faut également prononcer avec le son nasal *on* les noms propres anglais, tels que *Adisson, Byron, Clarendon, Gordon, Johnson, Milton*,

2° Lorsque, formant seul un mot, *on* est suivi d'un nom d'action commençant par une consonne, ou qu'il termine une phrase; comme dans *on danse, on veut, on disait; que fait-on céans? si l'on nous prend, sur des on dit, que fait-on? en parle-t-on? on ne sait rien,* etc.

3° Lorsque, formant un mot isolé, il est terminé par *t: en ont-ils? en ont-elles? ils en ont,* etc. prononcez: *a-n'on-t'il? a-n'on-t'è-l'? il-z'a-n'on,* en nasalant légèrement le son *a*.

On se prononce *o* légèrement nasalé:

Lorsque formant seul un mot, il est suivi d'un verbe commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée; comme dans *on adore Dieu et on honore les saints; on étudie; on intrigue; on use sa jeunesse; l'on habille; on humilie; on héberge,* etc. dites : *o-n'a-do-re dieu é o-n'o-no-re lè sin; o-n'é-tu-dî-', o-n'in-tri-gh'; o-n'u-ze sa-jeu-nè-s'; l'o-n'a-bi-ll'; o-n'u-mi-lî-', o-n'é-bèr-j',* en nasalant légèrement le son *o,* et en liant l'articulation *n* avec le son de la voyelle initiale du mot qui suit *on.*

On se prononce simplement *o:*

1° Lorsqu'étant initial, ou dans l'intérieur d'un mot, il est suivi d'une voyelle, ou d'une *h* muette: *onagre, onéreux, onomatopée, Oneille* (ville); *colonie, national; bonheur, bonhomie,* etc. prononcez : *o-na-gr', o-né-reû, o-no-ma-to-pé'; o-nè-ll'; co-lo-nî', na-sio-nal; bo-neur, bo-no-mî',* en liant l'*n* qui suit *o* avec la voyelle suivante, et s'il y a une *h,* avec la voyelle qui suit cette *h;*

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, il est suivi d'une *n;* alors celle qui suit *o* s'élide, et la seconde *n* fait syllabe

Newton, Richardson, Thomson, etc. C'est d'un pédantisme ridicule que de les prononcer à l'anglaise, surtout quand on parle à des Français.

avec la voyelle qu'elle précède; exemples : *bonnet, connaître, nonnain, sonnette, colonnade, charronnage, bonbonnière,* etc. dites : *bo-nè, co-né-tr', no-nin, so-nè-t', co-lo-na-d', cha-ro-na-j', bon-bo-niè-r'* [1].

OM se prononce, { tantôt comme.... *on* nasal, tantôt comme... *om* articulé, tantôt comme... *o*.

Om prend toujours le son nasal *on* :

1° Dans toutes les parties d'un mot où il est suivi d'un *p*, ou d'un *b* : *pompe, compagnon, compliment; incompréhensible, promptitude, trompette; prompt, corromps, il interrompt,* etc. — *ombre, sombrer, hécatombe, rhombe, dénombrement; plomb, Colomb,* etc. prononcez : *pon-p', con-pa-gnon, con-pli-man; in-con-pré-an-si-bl', pron-ti-tu-d', tron-pè-t'; pron, co-ron, il in-tèr-ron; — on-br', son-bré, é-ca-ton-b', ron-b', dé-non-bre-man; plon, co-lon;*

2° Dans le substantif *comte* et tous ses dérivés, tels que *comtesse, comté, comtal, comtat, vicomte, vicomté, vicomtesse, la Franche-Comté, Comtois,* etc. prononcez : *con-t', con-tè-s', con-té, con-tal, con-ta, vi-con-t', vi-conté, vi-con-tè-s', la fran-che-con-té, con-toua;*

3° Dans les noms propres, *Domfront, Domremy,* dites : *don-fron, don-re-mi;*

4° Final d'un mot, qu'il soit ou non suivi de *s*; comme dans, *Condom* (ville), *dom* (titre d'honneur), *nom, prénom, renom, surnom, pronoms,* etc. [2].

[1] Les mots *connées* (terme de botanique), *connexion, connotatif* et son féminin *connotative* (termes didactiques), font exception à cette règle, et se prononcent en articulant les deux *nn* : *con-né, con-nè-csion, con-no-ta-tif, con-no-ta-ti-v'.*

[2] Dans quelques noms étrangers d'hommes et de villes, la syllabe

Om se prononce *om* articulé :

Lorque, initial ou médial, il est immédiatement suivi de *n*, dont l'articulation commence toujours la syllabe suivante; exempleso : *mnibus*, *omniscience*, *omnipotence*, *omnivore*, *somnambule*, *somnifère*, *automnal*, etc. prononcez : *om-ni-bus*, *om-ni-si-an-s'*, *om-ni-po-tan-s'*, *om-ni-vo-r'*, *som-nan-bu-l'*, *som-ni-fèr'*, *o-tom-nal*[1].

Om se prononce simplement *o* :

Lorsque, initial ou dans l'intérieur d'un mot, il est suivi de *m*, laquelle alors fait syllabe avec la voyelle ou la diphthongue suivante, tandis que l'*m* de *om* reste muette; exemples : *homme*, *communal*, *consommation*, *incommode*, *pommier*, *sommeil*, *nous nommions*, *vous assommiez*, etc. prononcez : *o-m'*, *co-mu-nal*, *con-so-ma-sion*, *in-co-mo-d'*, *po-mié*, *so-mèll*, *nous no-mion*, *vous a-so-mié*[2].

Mais lorsque *om* est suivi d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée, l'*o* fait également seul une syllabe, et l'*m* est l'initiale de la syllabe suivante : *omelette*, *omission*, *omoplate*, *oméga*, *omettre*, *promenade*, etc. dites : *o-me-lè-t'*, *o-mi-sion*, *o-mo-pla-t'*, *o-mé-ga*, *o-mè-tr'*, *pro-me-na-d'*.

finale que termine *om* conserve le son propre de l'*o* et l'articulation de l'*m*; exemples : *Tom Jhones*, *Ankastrom*, *Bergopzoom*, etc. dans le substantif *sel d'Epsom*, ainsi nommé de la ville d'Epsom, en Angleterre, d'où l'on tire ce sel; et dans l'exclamation *hom!*

[1] Le seul mot *automne* se prononce *o-to-n'*, en élidant l'*m*.

[2] Dans le discours soutenu, les mots *comma*, *commémoraison*, *commémoration*, *commensurabilité*, *commensurable*, *commotion*, *commuer*, *commutatif*, *commutation*, *incommensurabilité*, *incommensurable*, *sommite*, *sommité*, se prononcent en articulant les deux *mm*, en appuyant légèrement sur la première et plus fortement sur la seconde; mais, dans la conversation, on élide la première *m* et on ne prononce que la seconde : *co-ma*, *co-mé-morè-zon*, etc.

UN se prononce, tantôt comme... *un* nasal,
tantôt comme... *u*,
tantôt comme... *on* nasal,
tantôt comme... *eu* moyen.

Un conserve le son nasal dont il est le signe, *un* :

1° Lorsque, dans l'intérieur ou à la fin d'un mot, il est précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes, comme dans *lunde* (oiseau), *lundi, défunte, emprunter, Belzunce* (nom propre), etc. — *défunt, emprunt, les Huns* (peuple), *importuns, des emprunts*, etc. prononcez : *lun-d', lun-di, dé-funt', an-prun-té, bèl-zun-s'; — dé-fun, an-prun, les hun, in-por-tun, des an-prun*[1];

2° Quand *un* termine un mot; *alun, aucun, brun, Issoudun, commun, quelqu'un, Lauzun, Meun* (ville), etc. dites : *a-lun, o-cun, brun, i-sou-dun, co-mun, kèl-cun, lo-zun, mun;*

3° Lorsque, formant seul un mot, *un* est suivi d'un autre mot commençant une consonne; exemples : *un franc, un livre, un pour cent, ni l'un ni l'autre, un hameau, un héros*, etc. dites : *un fran, un li-vr', un pour san, ni l'un ni l'ô-tr', un ha-mo, un hé-ro.*

Un perd sa nasalité et se prononce simplement *u.*

Lorsque, initial ou dans l'intérieur d'un mot, il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette ; *unanime, uniforme, unone* (plante), *uni*, etc. — *réunion, désunir, fortune, communauté, communément*, etc. prononcez : *u-na-ni-m', u-ni-for-m', u-no-n', u-ni; — ré-u-nion, dé-zu-nir, for-tu-n', com-mu-no-té, com-mu-né-man.*

[1] Le mot *punch*, se prononce *ponch; lispund* (poids), se prononce *lis-pond; le Sund* (détroit), se prononce *le Sond; de profundis*, se prononce *dé pro-fon-dis.*

Un se prononce *on* nasal :

Quand il est initial ou dans l'intérieur d'un mot dérivé des langues anciennes ou étrangères, et qu'une autre consonne que *n* la suit; exemples : *unciforme* (crochu), *uncinaires* (vers intestins), *unguis* (petits os de la face), *unxia* (surnom de Junon), etc. — *bécabunga* (cresson), *chungar* (oiseau), *conjungo, Dunkerque, embruncher* (terme de charpenterie), *fungine* (substance végétale), *infundibulé* ou *infundibuliforme* (en forme d'entonnoir), *juncago* (plante), *junte* (conseils d'Espagne), *nuncupatif* (terme de palais), *nundinales* (nom des huit premières lettres de l'alphabet latin), *runcinée* (feuille dentelée), *tungstate, tungstène, tungstique* (termes de chimie), *le Tunquin* (contrée d'Asie), etc. prononcez : *on-si-for-m', on-si-nè-r', on-guïs, on-csi-a, bé-ca-bon-ga, chon-gar, con-jon-go, don-kèr-k', an-bron-ché, fon-ji-n', in-fon-di-bu-lé* ou *in-fon-di-bu-li-for-m', jon-ca-go, jon-t', non-cu-pa-tif, non-di-na-l', ron-si-né', ton-sta-t', ton-stè-n', ton-sti-k', le ton-kin.*

Un prend le son de *eu* légèrement nasalé :

Lorsque, formant seul un mot, il est suivi d'un autre mot commençant par une voyelle ou une *h* aspirée; comme dans *un atome, un esquif, un enfant, un Indien, un ours, un œuf, un usage*, etc. — *un habit, un hameçon, un herbier, un homme, un hiver, un huilier*, etc. — prononcez comme s'il y avait : *eu-n'a-to-m', eu-n'és-kif, eu-n'an-fan, eu-n'in-diin, eu-n'ours, eu-n'euf, eu-n'u-za-j'; — eu-n'a-bi, eu-n'a-me-son, eu-n'èr-bié, eu-n'o-m', eu-n'i-vèr, eu-n'ui-lié,* en unissant l'articulation *n* de *un* avec le son de la voyelle qui commence le mot suivant[1].

[1] Quelques personnes, étrangères au bon usage, prononcent le mot *un* placé devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette,

UM se prononce, { tantôt comme... *un* nasal,
tantôt comme... *on* nasal,
tantôt comme... *om* articulé. }

Um prend le son nasal *un* :

Dans les seuls mots *humble, humblement* et *parfum;* prononcez : *un-bl', un-ble-man, par-fun.*

Um prend le son nasal *on* :

Dans les seuls mots *umble* (poisson), *Humbert* (nom propre), *résumpte, résumpté, résumption* (termes de théologie), *lumbago* (rhumatisme), *factotum, factum, pensum, méum* (plante), *rumb, thrumbus,* et dans quelques noms propres étrangers, tels que *Humboldt, Cumberland, Northumberland,* etc. prononcez : *un-bl', on-bèr, ré-zonp-t', ré-zonp-té, ré-sonp-sion, lon-ba-go, fac-to-ton, fac-ton, pin-son*[1], *mé-on, ronb, tron-bus; — hon-bold, con-bèr-lan, nor-ton-bèr-lan.*

Um se prononce *om* articulé :

Dans l'intérieur et final d'un mot (tous ceux des deux règles précédentes exceptés), dérivés ou pris des langues anciennes ; exemples, *centumvir, centumviral, centumvirale,*

en donnant à l'*u* sa valeur propre, au lieu de celui *eu* légèrement nasalé, que nous indiquons dans les exemples de cette règle. En disant *u-n'in-bé-si-l', u-n'i-po-cri-t'* (un imbécile, un hypocrite), on donne à penser qu'il est question d'une femme; tandis qu'en prononçant *eu-n'in-bé-si-l', eu-n'i-po-cri-t',* on voit tout de suite que c'est d'un homme que l'on parle.

[1] Le Dictionnaire de l'Académie indique, comme nous venons de le dire, la prononciation des trois mots *factotum, factum* et *pensum,* prononciation admise en effet dans le discours ordinaire; mais dans le discours soutenu, il faut articuler la finale *um,* en donnant à l'*u* le son *o,* et à l'*m* sa valeur propre; on dira donc *fac-to-tom, fac-tom, pin-som.*

6

centumvirat; duumvirs, duumvirat; triumvir, triumviral, triumvirale, triumvirat; nummulaire (plante), *nummulite* (mollusque), etc. — *Actium* (ville), *album, arum, balsamum* (arbre), *bdellium* (arbre), *calcanéum* (terme d'anatomie), *Capharnaum* (ville), *caput-mortuum* (résidu), *compendium* (abrégé), *décorum, dictum, le forum, géranium, labarum, laudanum, le Latium, maximum, muséum, opium, palladium, post-scriptum, rum, solanum, sensorium, te Deum, ultimatum, vade-mecum, xylostéum* (arbrisseau), *zythium* (boisson), etc. prononcez : *sin-tom-vir,* ..... *du-om-vir,* ..... *tri-om-vir,* ..... *nom-mu-lè-r', nom-mu-li-t',* etc. — *ac-si-om, al-bom, a-rom, balza-mom, bdél-li-um, cal-ca-né-om, ca-far-na-om, ca-put-mor-tu-om, con-pin-di-om, dé-co-rom, dic-tom, le fo-rom, jé-ra-ni-om, la-ba-rom, lo-da-nom, le la-si-om, ma-csi-mom, mu-zé-om, o-pi-om, pal-la-di-om, post-scrip-tom, rom, so-la-nom, sin-so-ri-om, té dé-om, ul-ti-ma-tom, va-dé-mé-com, csi-los-té-om, zi-ti-om*[1].

Ce que nous venons de dire des voyelles nasales *an, in, on, un,* et des assemblages *am, im, om, um,* qui, souvent, ont la valeur des sons présentés par les premiers, surtout devant les lettres *p* et *b*, suffit, sans doute, pour déterminer leur son initial, médial ou final; mais, voulant mettre sous les yeux du lecteur l'ensemble de leur prononciation la plus générale, nous l'avons réunie dans le petit tableau qui suit, auquel nous avons joint les groupes *en* et *em,* dont nous avons, en premier lieu, donné les diverses valeurs orales.

[1] Le mot *rhummerie* (atelier de raffinerie) se prononce *ro-me-rî-'*.

TABLEAU

DE LA PRONONCIATION LA PLUS GÉNÉRALE DES GROUPES

	AN	IN	ON	UN	EN	AM	IM	OM	UM	EM
Initial. . .	*an*	*in*	*on*	*u*	*an*	*an*	*in*	*on*	*om*	*an*
Médial. . .	*an*	*in*	*on*	*on*	*an*	*an*	*in*	*on*	*on*	*an*
Final. . . .	*an*	*in*	*on*	*un*	*in*	*am*	*im*	*on*	*om*	*èm*

Nous terminerons en donnant pour règle fondamentale de *quantité*[1] à l'égard des *voyelles nasales*, à quelque son qu'elles appartiennent :

1° Que tous les sons nasals, soit au commencement, soit dans l'intérieur des mots, qui sont suivis d'une autre consonne que la leur propre, et qui commence la syllabe suivante, sont invariablement longs dans la prononciation : *ān-tre, īnfraction, ēnfreīndre, abōndānce, ūn-guis, craīnte, peīnture, joīndre, īnfānterie, bōndir,* etc. — *āmbition, trēmbler, tōmbeau, hūmble, tīmbre, saltīmbānque,* etc.

2° Que si leur son propre, *n* ou *m*, est redoublé, cela rend brève la syllabe à laquelle appartient la première des consonnes redoublées, qui demeure alors muette : *dŏnner, per-*

[1] Il n'est point de peuple qui n'ait dans son langage des prolongements de sons, comme des syllabes sur lesquelles la voix court et se précipite. Il y a donc, dans toute langue, des syllabes que l'on prononce avec plus de lenteur que d'autres ; elles ont ainsi toutes des syllabes longues et des syllabes brèves, mais relativement les unes aux autres, en sorte que la longue a la durée de deux brèves. Cette différence de durée relative, et la précision de ces deux mesures, impérativement exigée par l'oreille, est ce que les grammairiens appellent *quantité*.

sŏnne, étrĕnnes, Corĭnne, etc. — *gămme, hŏmme, fĕmme*, etc.

3° Que les sons nasals qui terminent les mots sont toujours brefs, quand ils ne sont suivis d'aucune autre consonne au singulier : *rubăn, romăn, lutrĭn, mignŏn*, etc. — *Adăm, albŭm, ĭntérĭm, prénŏm*, etc.

Mais les terminaisons nasales suivies d'une consonne finale, sous quelque son que ce soit, sont également brèves, quand le mot ainsi terminé est pris substantivement ou adverbialement; elles sont longues quand elles terminent un adjectif ou un verbe. Ainsi, on prononcera longue la finale *an*, dans, *un reproche accablānt; je me suis trompé en comptānt; il est frānc*, etc. on la prononce brève dans les mots : *il a du comptănt; c'est un brigănd; j'aime à payer comptănt*, etc.

§ III.

DES VOYELLES SIMPLES ET NASALES GROUPÉES ENTRE ELLES DANS UN MÊME MOT OU DANS LA MÊME SYLLABE, ET DES SONS SIMPLES OU DOUBLES DONT CES GROUPES SONT ALORS LE SIGNE OU LA VALEUR REPRÉSENTATIVE.

Toutes les voyelles, tant simples que nasales, se combinent entre elles dans l'écriture, et leur réunion sert à représenter dans notre langue des sons identiques de nos *sons simples* ou de nos *diphthongues*. Nous allons examiner successivement ces divers assemblages de lettres et indiquer le son simple ou double que chacun représente, ainsi que les sons accidentels qu'ils éprouvent, selon la place qu'ils occupent dans l'écriture.

Â *combiné avec d'autres voyelles.*

ÂI se prononce simplement *á* et l'*i* est muet :

Dans toutes les syllabes où ces deux voyelles sont suivies

de deux *ll*, qui prennent alors l'articulation mouillée forte que nous peignons par *ll*; exemples : *bâillon, bâillonner, bâilleur, bâiller, bâillement*, etc. prononcez : *bâ-llon, bâ-llo-né, bâ-lleur, bâ-llé, bâ-lle-man.*

A *combiné avec d'autres voyelles.*

AA se prononce toujours en deux syllabes, *a-a* :

Dans tous les mots où figure cette voyelle redoublée; exemples : *Aa, Aar* (nom de plusieurs rivières), *Aaron, Baal, bizaam* (espèce de chat), *caacica* (plante), *Isaac, Nausicaa, Raab, le Saara* ou *Zaara* (contrée d'Afrique), etc. dites : *a-a, a-ar, a-a-ron, ba-al, bi-za-am, ca-a-si-ca, i-za-ac, no-zi-ca-a, ra-ab, le sa-a-ra* ou *za-a-ra*[1].

AÈ forme toujours deux syllabes et se prononce *a-è* :

Dans tous les mots où figurent ces deux voyelles; exemples : *circaète, dodécaèdre, exaèdre, gypaète*, etc. prononcez : *sir-ca-è-t', do-dé-ca-è-dr', é-gza-è-dr', ji-pa-è-t'*, en conservant à chaque voyelle son son propre.

AÉ se prononce en deux syllabes, *a-é* :

Dans toutes les parties d'un mot où figurent ces deux voyelles; exemples : *aérer, aérien, aériforme, aérostat; israélite, octaétéride, Phaéton; Aglaé, Danaé, Pasiphaé*, etc. prononcez : *a-é-ré, a-é-riin, a-é-ri-for-m', a-é-ros-ta; is-ra-é-li-t', oc-ta-é-té-ri-d', fa-é-ton; a-gla-é, da-na-é, pa-zi-fa-é*, en conservant à chaque voyelle son son propre.

AÊ forme toujours deux syllabes et se prononce *a-è* :

Dans tous les mots où figure cette réunion, quand elle

[1] Dans les noms propres *Boerhaave* et *Saint-Vaast*, on ne prononce qu'un *a* ; *bo-é-ra-v', saint-vast.*

n'est pas suivie de *n* : *Azaël, Ismaël, Israël, Nathanaël, Raphaël, Gaëte,* etc. prononcez : *a-za-èl, is-ma-èl, is-ra-èl, na-ta-na-èl, ra-fa-èl, ga-è-t'* [1].

AE se prononce, { tantôt en deux syllabes... *a-è*, tantôt simplement...... *a*, tantôt comme.......... *i*. }

Ae forme deux syllabes et se prononce *a-è* :

Dans les mots tels que : *alcaest* (terme d'alchimie), *saette* (flèche), *Alkmaer* (ville); dites : *al-ca-èst, sa-è-t', alk-ma-èr,* en appuyant un peu sur la syllabe *ma* de ce dernier mot, et très-peu sur celle *èr*.

Ae se prononce *a* et l'*e* s'élide :

Dans les noms de villes : *Maestricht, Maelstron;* dites : *mas-tric, mal-strom.*

Ae se prononce *i* :

Dans *maestral* (vent de nord-ouest), *maestréliser* (terme de marine); dites : *mis-tral, mis-tra-li-zé.*

AÎ se prononce, { tantôt comme....... *ê*, tantôt comme....... *è*, tantôt comme....... *é*. }

Aî a la valeur du son *ê* très-ouvert :

1° Dans toutes les syllabes finales où figure cette réunion [2]; exemples : *il apparaît, il comparaît, elle connaît, elle*

[1] *Staël,* nom d'une femme célèbre, se prononce *stal.*

[2] Ce qui a lieu aux troisièmes personnes du singulier de l'indicatif des verbes dont l'infinitif est terminé en *aître*, et du verbe *plaire* seulement, y compris ses composés.

disparaît, elle naît, il paît, il paraît, elle se repaît, etc. — *il se complaît, elle déplaît, on plaît*, etc. prononcez : *il a-pa-ré, il con-pa-ré, elle co-né, elle dis-pa-ré, elle né, il pé, il pa-ré, elle se re-pé;* — *il se con-plé, elle dé-plé, on plé;*

2° Dans tous les dissyllabes où cette réunion forme la première syllabe et l'*e* muet la syllabe finale, au singulier; exemples : *fraîche, chaîne, faîne* (fruit du hêtre), *gaîne, haîne, traîne, faîte* (sommet), *maître, naître, paître, traître*, etc. prononcez : *fré-ch', ché-n', fé-n', ghé-n', hé-n', tré-n', fé-t', mé-tr', né-tr', pé-tr', tré-tr';*

3° Dans les dérivés des mots qui précèdent, lorsque *aî* forme la syllabe pénultième, et l'*e* muet la syllabe finale; *je déchaîne, il désenchaîne, on le renchaîne; il dégaîne, j'engaîne, on rengaîne; il m'entraîne, on le rentraîne*, etc.

La prononciation est la même lorsque ces mots sont terminés par une *s*, ou par *nt: des chaînes m'entraînent, des faînes fraîches*[1], etc.

Ai prend le son de *è* moyen ouvert :

Dans les mots où cet assemblage est suivi d'une syllabe non finale formée par l'*e* muet; exemples : *fraîchement, chaînetier, enchaînement, il enchaînera, ils entraîneraient, entraînement*, etc. prononcez : *frè-che-man, chè-ne-tié, an-chè-ne-man, il an-chè-ne-ra, ils an-trè-ne-ré, an-trè-ne-man.*

Aî prend le son de *è* moyen demi-ouvert.

Lorsque *aî* est suivi d'une syllabe formée d'un des sons *a, eu, an, on,* ou de ceux *ais, ait* ou *aient,* des imparfaits des verbes; exemples : *il enchaîna, tu entraînas; fraîcheur,*

[1] Les finales *aît, aîte, aître, aîne, aîche* de cette règle, sont toujour longues.

traîtreusement; entraînant; chaînon; j'enchaînais, il m'entraînait, ils connaîtraient, etc. prononcez : *il an-chè-na, tu an-trè-na; frè-cheur, trè-treu-ze-man; an-trè-nan; chè-non; j'an-chè-né, il m'an-trè-né, ils co-nè-tré.*

Aî prend le son de *é* fermé :

Dans les mots où cet assemblage est suivi d'une syllabe formée d'un autre son que ceux de la règle précédente; exemples : *traîner, gaînier, faîtière, rafraîchissante, chaîneau, traîneau, chaînette, maîtresse, je naîtrai, traînée,* etc. prononcez : *tré-né, ghé-nié, fé-tiè-r', ra-fré-chi-san-t', ché-no, tré-no, mé-trè-s', je né-tré, tré-né-'.*

AI se prononce,	tantôt comme... *ê* très-ouvert,
	tantôt comme... *è* moyen,
	tantôt comme... *é* fermé,
	tantôt comme... *e* muet,
	tantôt comme... *a* moyen.

Aɪ, prend le son de *ê* très-ouvert :

1° Dans toutes les syllabes des mots qui ne sont pas des noms d'actions, et où après *ai* vient une consonne au singulier autre que *l, m* ou *n,* soit que cette consonne s'articule ou reste muette; exemples : *laid, plaid; — air, chair, clair, éclair, flair, mésair, pair, vair* (terme de blason), etc. — *Anglais, Beauvais, biais, le Bourbonnais, Calais, un dais, engrais, Dumarsais, Français, frais, mauvais, jais, laquais, du liais, marais, panais, rabais, Écossais, épais, niais, Portugais, jamais, ouais!* etc. — *attrait, forfait, lait, souhait, un bienfait,* etc. — *Aix* (ville), *faix, paix,* etc. prononcez : *lê, plê; — êr, chêr, clêr, é-clêr, flêr, mé-zêr, pêr, vêr; — an-glê, bo-vê, biê, le bour-bo-nê, ca-lê, un dê, an-grê, du-mar-sê,*

fran-sé, fré, mo-vé, jé, la-ké, du lié, ma-ré, pa-né, ra-bé, é-co-sé, é-pé, nié, por-tu-ghé, ja-mé, oué; — a-tré, for-fé, lé, sou-é, un biin-fé; — écs, fé, pé;

2° Dans les mots dissyllabes où *ai* est suivi d'une syllabe féminine autre que *lle;* exemples : *laide, plaide, aide,* etc. *aigle; — aigre, maigre; — aile, Baile; — le Maine, l'aine, daine, graine, plaine, saine, laine; — le Caire, faire, maire, le Zaire* (fleuve), *Aire* (ville), *chaire, Claire* (nom propre), *haire, une paire; — aise, Blaise, chaise, fraise, glaise, niaise; — l'Aisne, — caisse, graisse, laisse; — laite, traite; — glaive,* etc. prononcez : *lé-d', plé-d', é-d'; — é-gl'; — é-gr', mé-gr'; — é-l', bé-l'; — le mé-n', l'é-n', dé-n',* etc.[1].

Dans la conversation, cette prononciation de *ai* comme *é* se change en celle de *è* moyen ouvert.

AI prend le son de *è* moyen ouvert :

1° Dans les substantifs et adjectifs de plus de deux syllabes, où *ai* est suivi d'une syllabe féminine finale; exemples : *Fénaigle* (fameux mnémoniste); *châtaigne, musaraigne, la Sardaigne; besaigre, vinaigre, staphisaigre; bedaine, capitaine, douzaine, marraine, semaine; abécédaire, anniversaire, syllabaire, expéditionnaire; française, malaise, mauvaise, cymaise; abaisse; entrefaites,* etc. prononcez : *fé-nè-gl'; cha-tè-gn', mu-za-rè-gn', la sar-dè-gn'*[2]*; be-zè-gr', vi-nè-gr', sta-fi-zè-gr'; be-dè-n', ca-pi-tè-n', dou-zè-n', ma-rè-n', se-mè-n'; a-bé-sé-dè-r',*

[1] Parmi les mots de ces différentes finales, *ai* est long dans tous ceux terminés en *aid, air, ais, aix; — aide, aigle, aile, aire, aise, aisse, aive, aine.* Mais *ai* est bref dans ceux terminés en *ait; — aigne, aigre, aigue, aime* et *aite.*

[2] Parmi les mots terminés en *aigne,* le nom propre *Montaigne* (écrivain français) se prononce *mon-ta-gn'.*

a-ni-vèr-sè-r', sil-la-bè-r', écs-pé-di-sio-nè-r'; fran-sè-z', ma-lè-z', mo-vè-z', si-mè-z'; a-bè-s'; an-tre-fè-t'[1];

2° Quand *ai* termine un mot autre qu'un verbe; *Annonai* (ville), *bai, balai, Cambrai, déblai, défrai, Douai, essai, étai, mai, minerai, Tournai,* etc. prononcez : *a-no-nè, bè, ba-lè, can-brè, dé-blè, dé-frè, dou-è, é-sè, é-tè, mè, mi-ne-rè, tour-nè*[2];

3° Quand, à la dernière syllabe d'un nom d'action, *ai* est suivi de *s*, ou de *t*, ou de *nt* final; exemples, *j'avais, tu étais, je fais, je parlerais, tu battrais,* etc. — *il fait, il était, on parlerait, qu'il ait, il combattrait,* etc. — *ils avaient, ils étaient, elles parleraient, ils agissaient, elles souriaient,* etc. prononcez : *j'a-vè, tu é-tè, je fè, je par-le-rè, tu ba-trè; — il fè, il é-tè, on par-le-rè, qu'il è, il con-ba-trè; — ils a-vè, ils é-tè, elles par-le-rè, ils a-ji-sè, elles sou-ri-è*[3];

4° Dans toutes les pénultièmes syllabes des noms d'actions, où *ai* est suivi de la syllabe finale *es*, ou *ent;* exemples : *tu aimes, ils plaident, qu'ils laissent, vous faites, tu t'affaisses, elles s'abaissent,* etc. dites : *tu è-m', ils plè-d', qu'ils lè-s', vous fè-t', tu t'a-fè-s', elles s'a-bè-s'.*

Aɪ se prononce *è* moyen demi-ouvert :

1° Dans toutes les pénultièmes syllabes des verbes dont la syllabe finale qui suit *ai* est terminée par un *e* muet;

[1] Voyez la note 1 de la page précédente.

[2] Cette règle a pour exception le substantif *papegai* (oiseau de bois), l'adjectif *gai*, et le nom de ville *Toquai*, qui se prononcent *pa-pe-ghé, ghé, to-ké.*

[3] Parmi les noms d'actions terminés en *ais* et *ait*, les trois personnes du singulier de l'indicatif du verbe *savoir* se prononcent en donnant à leur finale le son de *é* fermé, et comme s'il y avait : *je sé, tu sé, il sé,* pour *je sais, tu sais, il sait.*

exemples : *j'aime, j'engraisse, je maltraite, il plaide, il s'apaise*, etc. prononcez : *j'è-m', j'an-grè-s', je mal-trè-t', il plè-d', il s'a-pè-z';*

2° Dans tous les polysyllabes où la syllabe qui suit *ai* est terminée par un *e* muet; exemples : *aigrelet, aisement* (commodités), *laideron, encaissement, maigrement, nous aimerons, nous aiderions, vous daigneriez, ils maltraîteraient, je souhaiterais*, etc. prononcez : *è-gre-lè, è-ze-man, lè-d'ron, an-kè-se-man, mè-gre-man, nous è-me-ron, nous è-de-rion, vous dè-gne-rié, ils mal-trè-te-rè, je souè-te-rè;*

3° Lorsque *ai* est suivi d'une syllabe terminée par un des sons *a, eu, an, on*, ou de ceux *ais, ait, aient;* exemples : *tu aidas, il aima, nous plaidâmes, vous maltraitâtes, qu'il aidât, lainage, que tu baignasses, que vous engraissassiez; graisseux, plaideuse; naissance, vraiment, de l'aimant; paissons, un taisson; j'aimais, il l'aidait, elles plaisaient, faiblesse, baignoire*, etc. prononcez : *tu è-da, il è-ma, nous plè-da-m', vous mal-trè-ta-t', qu'il è-da, lè-na-j', que tu bè-gna-s', que vous an-grè-sa-sié; grè-seû, plè-deu-z'; nè-san-s', vrè-man, de l'è-man; pè-son, un tè-son; j'è-mè, il l'è-dè, elles plè-zè, fè-blè-s', bè-gnoua-r*[1].

4° Devant la lettre *r*, quel que soit le son qui vient après cette consonne; comme dans, *le bairam, blaireau, le dairy, airain, prairie, clairière, flairer, mairie, éclairé, je plairai, vous tairez, grammairien, secrétairerie*, etc. prononcez : *le bè-ram, blè-ro, le dè-ri, è-rin, prè-rî-', clè-riè-r', flè-ré, mè-rî-', é-clè-ré, je plè-ré, vous tè-ré, gram-mè-riin, se-cré-tè-re-rî-'*.

[1] Le mot *braiment* (cri de l'âne), dans lequel *ai* est suivi du son *an*, fait exception aux mots de cette catégorie, et se prononce en donnant à *ai* le son de *é* très-ouvert; dites *brê-man*.

Ai prend le son de *é* fermé :

1° A toutes les premières personnes du singulier terminées en *ai*, à quelque verbe qu'elles appartiennent ; ainsi, *j'ai, j'aurai, je serai, j'aimai, j'irai, je finirai, je rendrai, je mourrai, je m'assiérai, j'écherrai, je m'en irai, je m'en allai, je vivrai, je vaincrai, je mangeai*, etc. se prononcent : *j'é, j'o-ré, je se-ré, j'é-mé, j'i-ré, je fi-ni-ré, je ran-dré, je mou-rré, je m'a-sié-ré*, etc.

Mais lorsque le pronom personnel *je* se trouve à la suite de la finale *ai* de ces verbes, alors *ai* prend le son de *è* moyen ouvert, et le pronom *je*, inséparable du verbe qui le précède, ainsi que l'indique le trait d'union placé entre eux, faisant fonction de syllabe féminine par rapport à *ai*, fait rentrer cette finale dans la catégorie des noms d'actions de la règle *ai*, prenant le son de *è* moyen ouvert, 4° p. 90. Ainsi, *ai-je, aurai-je, serai-je, aimai-je, irai-je, finirai-je, rendrai-je, mourrai-je*, etc. se prononcent : *è-je, o-rè-je, se-rè-je, é-mè-je, i-rè-je, fi-ni-rè-je, mou-rrè-je.*

2° Généralement, dans tous les mots où *ai* est immédiatement suivi d'une syllabe faisant entendre un autre son que ceux *a, eu, an, on, — ais, ait, aient*, quelle que soit leur manière d'être représentés d'après notre orthographe ; exemples : *aisément, aimé, saignée, allaiter, essaimer, vous aimez, aisselle, laitière, caissier, aitiologie, saisie, saisissement, plaisir, assainissement, fantaisie ; maisonnette, raisonneur, déraisonnable, vaisseau, faisceau ; Bairout* (ville) ; *aigu, aiguë, laitue, rainure ; raisin, Saint-Maigrin*, etc. prononcez : *é-zé-man, é-mé, sé-gné-', a-lé-té, é-sé-mé, vous é-mé, é-sè-l', lé-tiè-r', ké-sié, é-ti-o-lo-jî-', sé-zî-', sé-zi-se-man, plé-zir, a-sé-ni-se-man, fan-té-zî-' ; mé-zo-nè-t', ré-zo-neur, dé-ré-zo-na-bl', vé-so, fé-so ; bé-rout ; é-gu, é-gu-', lé-tu-', ré-nu-r', ré-zin, sin-mé-grin.*

Ai prend le son faible de l'*e* muet :

1° Dans certaines formes du verbe *faire* et de ses nombreux dérivés et composés, lorsque *ai* est suivi d'une syllabe formée par un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *nous faisons; je faisais, tu faisais, il faisait, nous faisions, vous faisiez, ils faisaient; faisons; en faisant;* prononcez comme s'il y avait *nous fe-zon; je fe-zè, tu fe-zè, il fe-zè, nous fe-zion, vous fe-zié, ils fe-zè; fe-zon; en fe-zan.*

On prononce de la même manière les mêmes formes dans les verbes qui dérivent du précédent, tels que *contrefaire, défaire, forfaire, méfaire, parfaire, refaire, redéfaire, satisfaire, surfaire.*

2° Dans les substantifs *bienfaisance, malfaisance; faiseur, faiseuse, contrefaiseur, contrefaiseuse; faisan* (oiseau), *faisanne, faisandeau, faisanderie, faisandier, faisander* dans toutes les terminaisons de ce verbe; *faisances;* dans les adjectifs *bienfaisant, bienfaisante, malfaisant, malfaisante, satisfaisant, satisfaisante, faisable, infaisable;* tous mots dans lesquels la syllabe *fai* se prononce *fe*, comme dans les mots de la règle précédente.

Ai se prononce simplement *a*:

1° Dans toutes les syllabes non finales où ces deux voyelles sont suivies de deux *ll*, ou de *lh*, qui prennent alors l'articulation mouillée forte que nous peignons par deux *ll* inséparables; exemples : *il braille, on se chamaille, braillard, aillade, ailleurs, caille, caillou, bailliage, paille, paillasson, vaillance, saillir, éventailliste, muraille, mitrailler, fiançailles, Versailles, je raillais,* etc. — *Cailhava, Amailhon, Pardailhac, Pardailhan,* etc. prononcez, en élidant entièrement l'*i* de *ai* : *il bra-ll', on se cha-ma-ll', bra-llar, a-lla-d', a-lleur,*

ca-ll', ca-llou, ba-llia-j', pa-ll', pa-lla-son, va-llan-s', sa-llir, é-van-ta-llis-t', mu-ra-ll', mi-tra-llé, fi-an-sa-ll', vèr-sa-ll', je ra-llè; — *ca-lla-va, a-ma-llon, par-da-llac, par-da-llan*[1].

2° Dans toutes les syllabes finales où *ai* est suivi de *l*, qui prend alors l'articulation mouillée *ll*, mais faiblement sentie : *ail, aigail* (rosée du matin), *bercail, camail, détail, corail, poitrail, gouvernail, travail, bail*, etc. prononcez : *all, è-gall, bèr-call, ca-mall, dé-tall, co-rall, poua-trall, gou-vèr-nall, tra-vall, ball*[2].

AÏ se prononce toujours en deux syllabes, *a-i* :

1° Dans tous les mots que cet assemblage termine, même suivi de *s*; exemples, *Adonaï, Aï, Ésaï, Pilpaï, haï, Sinaï*, etc. — *Athénaïs, Laïs, maïs, le Tanaïs*, etc. — prononcez : *a-do-na-i, a-i, é-za-i, pil-pa-i, ha-i, si-na-i;* — *a-té-na-is, la-is, ma-is, le Ta-na-is.*

2° Dans l'intérieur des mots, qnand *aï* est suivi d'une consonne autre que *n* dans la même syllabe; exemples, *ca-raïbe, Caïphe, caïman, caïque, les Danaïdes, caïmitier, haïr, héroïne, haïssable, la Jamaïque, judaïsme, naïveté, prosaïser, quéraïba* (arbre), *spondaïque*, etc. prononcez : *ca-ra-i-b', ca-i-f', ca-i-man, ca-i-k', les da-na-i-d', ca-i-mi-tié, ha-ir, é-ro-i-n', ha-i-sa-bl', la ja-ma-i-k', ju-da-is-m', na-i-ve-té, pro-za-i-zé, cué-ra-i-ba, spon-da-i-k'.*

[1] *Aille* final est toujours long, excepté dans les substantifs *médaille, bataille;* et dans l'indicatif des verbes, *je détaille, il émaille, je travaille, il baille* (pour il donne), seulement, où *aille* est bref, dans toute les désinences de ces verbes et les dérivés des deux substantifs.

[2] Nous donnerons pour règle générale de quantité, applicable à tous les sons terminés par une *l* mouillée, que ces sons sont toujours brefs quand ils sont finals d'un mot.

AÏA, AÏÉ, AÏEU, AÏAU, AÏO, AÏU, AÏON, AÏEN, se prononcent toujours en deux syllabes:	*aïa* comme... *a-ya.*
	aïé comme... *a-yé.*
	aïeu comme... *a-yeu.*
	aïau comme... *a-yo.*
	aïo comme... *a-yo.*
	aïu comme... *a-yu.*
	aïon comme... *a-yon.*
	aïen comme... *a-yen.*

La première syllabe, formée du son de la voyelle *a;* la seconde, de celui de la lettre *ï*, qui, prenant, dans cette position, l'articulation du mouillé faible que nous peignons par *y*, se lie avec le son simple formé par la voyelle ou les voyelles qui le suivent; exemples : *Maïa, Aglaïa, gaïac, naïades;*—*saïétier;*—*caïeu, aïeule, bisaïeul, aïeux;*—*taïaut;* —*tavaïole;*—*Caïus-Gracchus, Laïus;*—*baïonnette;*—*faïence, païen, païenne,* etc. prononcez: *ma-ya, a-gla-ya, ga-yac, na-ya-d';*—*sa-yé-tié;*—*ca-yeu, a-yeu-l', bi-za-yeul, a-yeû;*— *ta-yo;* — *ta-va-yo-l';* — *ca-yus-gra-cus, la-yus;* — *ba-yo-nè-t';* —*fa-yan-s', pa-yin, pa-yè-n'.*

AÏE se prononce, { tantôt en deux syllabes, *a-î,* / tantôt en diphthongue.

Aïe se prononce en deux syllabes, *a-î:*

Dans les mots *haïe* (participe du verbe *haïr*), *Achaïe* (contrée), *Isaïe* (prophète), *Panchaïe* (contrée), etc. prononcez: *ha-î', a-ca-î, i-za-î, pan-ca-î'.*

Aïe forme diphthongue et se prononce *aï:*

Dans les seuls mots *aï!* exclamation de douleur, et dans *haïe,* cri que font entendre les charretiers pour animer leurs chevaux.

AIE se prononce, { tantôt comme... *è* moyen, tantôt comme... *é* fermé.

Aie se prononce comme *è* moyen :

1° Dans les trois personnes du singulier de l'indicatif et du subjonctif des verbes dont l'infinitif se termine en *ayer;* exemples, *je balaie, tu balaies, il balaie; que je déblaie, que tu déblaies, qu'il déblaie; je paie, tu paies, il paie; que je bégaie, que tu bégaies, qu'elle bégaie; je délaie, tu raies, il essaie, qu'il effraie,* etc. prononcez en mouillant légèrement l'*i*, et comme s'il y avait: *je ba-lè-y', tu ba-lè-y', il ba-lè-y'; que je dé-blè-y', que tu dé-blè-y', qu'il dé-blè-y'; je pè-y', tu pè-y', il pè-y'; que je bé-ghè-y', que tu bé-ghè-y', qu'elle bé-ghè-y'; je dé-lè-y', tu rè-y', il é-sè-y', qu'il é-frè-y'*[1];

2° Dans tous les noms qui ne sont pas des noms d'actions et dont *aie* au singulier, ou *aies* au pluriel, forme la terminaison; exemples : *baie, cerisaie, châtaigneraie, claie, futaie, haie, monnaie, orfraie, plaie,* etc. prononcez : *bè-', se-ri-zè-', cha-tè-gne-rè-', clè-', fu-tè-', hè-', mo-nè-', ôr-frè-', plè-'*[2].

[1] Plusieurs grammairiens, et même l'Académie, écrivent encore ces mêmes mots avec un *y* : *je paye, tu bégayes, il balaye,* etc. Cependant, Molière a dit, dans le Dépit amoureux, act. I, sc. 5,

> .... c'est une *baie*
> Qui sert sans doute aux feux dont l'ingrate te *paie;*

et aujourd'hui tous les noms d'action en *ayer* suivent la même forme. Du verbe *rayer* on a fait *raie;* de *bégayer, bégaie;* de *balayer, balaie,* etc. Dans tous les cas, et quelle que soit la manière dont les trois personnes du singulier des verbes en *ayer* se trouvent écrites, *paye* ou *paie,* leur prononciation, dans le discours soutenu, est celle que nous venons d'indiquer; mais dans la conversation il faut dire : *je pé, tu pè,* etc. Dans le substantif *paye,* on fait toujours légèrement entendre le mouillé faible de *y*, et on dit *pè-y'*.

[2] Le substantif *taie* (d'oreiller), que l'on écrit aussi *têt,* se prononce

3° Généralement dans l'intérieur de toutes les sortes de mots où figure *aie*, suivi d'un des sons *a*, *eu*, *an*, *on*, ou de ceux *ais*, *ait*, *aient*; exemples : *je délaierais*, *tu paieras*, *il essaiera*, *nous relaierons*, *ils défraieront*, *je balaierais*, *tu bégaierais*, *il déblaierait*, *ils essaieraient*, etc. — *paiement*, *bégaiement*, *déblaiement*, etc. prononcez : *je dé-lè-rè*, *tu pè-ra*, *il é-sè-ra*, *nous re-lè-ron*, *ils dé-frè-ron*, *je ba-lè-rè*, *tu bé-ghè-rè*, *il dé-blè-rè*, *ils é-sè-rè*; — *pè-man*, *bé-ghè-man*, *dé-blè-man*[1].

Aie se prononce comme *é* fermé :

Dans l'intérieur des mots où *aie* est immédiatement suivi d'une syllabe faisant entendre un autre son que ceux *a*, *eu*, *an*, *on*; exemples : *je paierai*, *vous essaierez*, *vous déblaieriez*, *je balaierai*, *vous délaierez*, *vous effraieriez*, *gaieté*, qu'on écrit aussi *gaîté*, etc. prononcez : *je pé-ré*, *vous é-sé-ré*, *vous dé-blé-rié*, *je ba-lé-ré*, *vous dé-lé-ré*, *vous é-fré-rié*, *ghé-té*.

ÀIENT prend le son de *ê* très-ouvert :

A la troisième personne plurielle dont l'infinitif n'est pas terminé en *ayer*; exemples : *ils avaient*, *elles auraient*, *qu'ils aient*; *elles étaient*, *ils seraient*; *ils aimaient*, *ils mangeraient*, *ils couraient*, *elles mourraient*, *ils recevaient*, *ils rendraient*, *elles souriaient*, etc. prononcez : *ils a-vê*, *elles o-rê*, *qu'ils ê*, *elles é-tê*, *ils se-rê*, *ils è-mê*, *ils man-je-rê*, *ils cou-rê*, *elles mou-rrê*, *ils re-se-vê*, *ils ran-drê*, *elles sou-ri-ê*.

AÔ se prononce simplement *ô* et l'*a* est muet :

Dans le seul mot *Saône* (rivière), prononcez : *sô-n'*.

tê ou *têt*, en articulant très faiblement le *t* final; prononciation qui a peut-être donné lieu à cette dernière manière de l'écrire.

[1] L'adverbe *gaiement*, qu'on écrit aussi *gaîment*, se prononce avec l'*é* fermé, *ghé-man*. Le substantif *caieput* (huile odorante) se prononce comme s'il y avait *ca-y'-pu*.

AO se prononce, { **tantôt en deux syllabes... *a-o*,** **tantôt simplement....... *o*.** }

Ao forme deux syllabes et se prononce *a-o :*

Dans tous les mots où figure cette réunion (les trois de la règle qui suit exceptés), quand elle est non suivie de *m* ou *n* dans la même syllabe; exemples : *Aoste* (ville), *aorte* (artère), *Bilbao* (ville), *cacao*, *chaos*, *Lao* (contrée), *Tanjaor*, *kaolin* (sorte de terre), *cacaoyer* (arbre), etc. prononcez: *a-os-t', a-or-t', bil-ba-o, ca-ca-o, ca-ō, la-o, tan-ja-or, ca-o-lin, ca-ca-o-yé.*

Ao se prononce simplement *o* et l'*a* est muet :

Dans les seuls mots *aoriste* (terme de grammaire), *Curaçao* (île), *taormine;* prononcez : *o-ris-t', cu-ra-so, tor-mi-n'.*

AOÛ se prononce, { tantôt en deux syllabes.. *a-ou*, tantôt simplement...... *oû*. }

Aoû forme deux syllabes et se prouonce *a-ou* :

Dans le verbe *aoûter* (qui n'est guère usité), et dans son participe passé *aoûté, aoûtée;* dites : *a-ou-té, a-ou-té-',* en donnant à *oû* le son *ou* moyen et bref.

Aoû se prononce simplement *oû* et l'*a* reste muet:

Dans les seuls substantifs *août* et *aoûteron,* qu'on prononce: *out, ou-te-ron.*

AOU se prononce, { tantôt en deux syllabes.. *a-ou*, tantôt simplement....... *ou*. }

Aou forme deux syllabes, et se prononce *a-ou :*

Dans tous les mots où figure cette réunion (ceux de la règle suivante exceptés), quand elle est suivie d'une consonne autre que *n* ou *m* dans la même syllabe; *baour, caout-*

chouc (résine élastique), *paour, Raoul* (nom propre), etc. prononcez : *ba-our, ca-out-chouc, pa-our, ra-oul.*

Aou se prononce simplement *oû* ou *ou* et l'*a* reste muet :

Dans les seuls mots *saoul, saoule, saoulaud, saouler et dessaouler,* dans toutes les formes de ces deux verbes ; et aussi dans *Chaource* (ville), *Naours* (bourg), et *raout* (tiré de l'anglais) ; dites : *soû, soû-l', sou-lo, dé-sou-lé; choûr-s', nour rout*[1].

AOUA forme trois syllabes et se prononce *a-ou-a* :

Dans le mot *kaouane* (tortue) ; prononcez : *ca-ou-a-n'*.

AOUE forme trois syllabes et se prononce *a-ou-è* :

Dans le nom propre *le Faouet* (bourg) ; dites *le Fa-ou-è*.

AU se prononce, { tantôt comme... *ô* grave et long,
tantôt comme... *o* moyen et bref.

Au prend l'intonation de *ô* grave et long :

1° Quand étant initial, médial, ou pénultième syllabe, il est suivi d'une syllabe féminine ; exemples : *chaudement, badauderie, autrement, autrefois, il restaurera, pauvreté,* etc. — *aube, gauche, sauce, chiquenaude, une chauffe, auge, épaule, chaume, jaune, taupe, rauque, il restaure, cause, haute, il se vautre, chauve, pauvre, tu sautes, ils se sauvent,* etc. prononcez : *chô-de-man, ba-dô-de-rî-', ô-tre-man, ô-tre-fouâ, il rés-tô-re-ra, pô-vre-té; — ô-b', gô-ch', sô-s', chi-ke-nô-d', une chô-f', ô-j', é-pô-l', chô-m', jô-n', tô-p', rô-k', il rés-tô-r', cô-z'*, etc.

[1] Les cinq premiers mots s'écrivent aujourd'hui sans *a*, mais avec un accent circonflexe sur l'*û* ; *soûl, soûle, soûlaud, soûler, dessoûler*, et se prononcent comme nous venons de le dire.

2° Quand *au*, à la dernière syllabe d'un mot, est suivi d'une ou plusieurs consonnes finales ; exemples : *Auch, badaud, Milhaud, sauf, la Rochefoucauld, Perrault, des aulx, artichaut, Despréaux*, etc. prononcez : *ôch', ba-dô, mi-llô, sôf, la ro-che-fou-cô, pè-rrô, des ô, ar-ti-chô, dé-pré-ô*[1].

Au prend l'intonation de *o* moyen et bref :

1° Quand il est article, comme dans *au temple, au seigneur, au bal, au Pérou*, etc. dites : *o tan-pl', o sè-gneur, o bal, o pé-rou ;*

2° Quand *au* est suivi de *r* et que la syllabe que cette consonne commence fait entendre un autre son que celui de l'*e* muet : *auréole, auriculaire, aurore, aureillon* (terme d'art), *lauréat, saurer, taureau, restaurateur, centaurée, j'aurai, tu auras, nous saurons*, etc. dites : *o-ré-o-l', o-ri-cu-lè-r', o-rô-r', o-rè-llon, lo-ré-a, so-ré, to-ro, rés-to-ra-teur, san-to-ré-', j'o-ré, tu o-ra, nous so-ron*[2] ;

3° Lorsque, initial, il est suivi d'un *g* conservant son articulation gutturale, soit qu'il appartienne à la même syllabe que *au*, soit qu'il commence la syllabe suivante ; exemples : *augmenter, augmentation*, etc. — *augural, Auguste, Augustin*, etc. prononcez : *og-man-té, og-man-ta-sion ; — o-gu-ral, o-gus-t', o-gus-tin ;*

4° Lorsque, initial ou médial, il est suivi de la syllabe *to ;* exemples : *autocratie, auto-da-fé, automate, automne, automnal, autopsie, nautonnier*, etc. dites : *o-to-cra-sî-', o-to-da-fé, o-to-ma-t', ô-to-ne, o-tom-nal, o-top-sî-', no-to-nié ;*

[1] Le nom *Paul* se prononce en donnant à *au* l'intonation de *o* moyen bref : *pol*.

[2] Cette catégorie de mots a pour exception celui *vaurien*, dans lequel *au* prend le son de *ô* profond et long : *vô-rien*.

5° Lorsqu'il se trouve placé devant les deux consonnes *st*, l'*s* appartenant à la même syllabe que *au*, et le *t* à la syllabe suivante, comme dans *Auster, austérité, austral, Austerlitz, caustique, claustral*, etc. dites : *os-tér, os-té-ri-té, os-tral, os-tèr-litz, cos-ti-k', clos-tral;*

6° Généralement lorsque *au* est suivi d'un son masculin : *aubaine, aubergiste, aubépine, auditeur, audace, auteur, autourserie, auxiliaire, paupière, maussade, saumoneau, sautoir, papauté, exaucé, épauler, thésauriser, cruauté, applaudir, saumure, Raucourt*, etc. dites : *o-bè-n', o-bèr-jis-t', o-bé-pi-n', o-diteur, o-da-s', o-tour, o-tour-se-rí-', o-csi-li-è-r', po-piè-r', mo-sa-d', so-mo-no, so-touar, pa-po-té, é-gzo-sé, é-po-lé, té-zo-ri-zé, cru-o-té, a-plo-dir, so-mur', ro-cour;*

7° Enfin, quand *au* est final, sans consonne à sa suite; *étau, Haguenau, Hanau, Landau, Mittau, Nassau, Pétau, pilau, sarrau, Torgau, noyau, tuyau*, etc. prononcez : *é-to, ha-ghe-no, ha-no, lan-do, mi-to, na-so, pé-to, pilo, sa-ro, tor-go, noua-yo, tui-yo*[1].

AÜ **forme toujours deux syllabes et se prononce *a-u* :**

Dans tous les mots où figure cette réunion; exemples : *Amphiaraüs, Emmaüs, Esaü, Danaüs, Saül*, etc. prononcez : *an-fi-a-ra-us, ém-ma-us, é-za-u, da-na-us, sa-ul*. Dans ces sortes de mots, les deux points (appelés tréma) placés sur l'*u* avertissent que cette voyelle forme seule une syllabe et ne se lie point avec celle qui la précède, laquelle conserve aussi son son propre.

[1] Dans le nom de ville *Pau*, *au* prend l'intonation de *ô* profond : *pô*.

AAN et AAM forment toujours deux syllabes *a-an* et *a-am*.

La première de ces réunions se prononce *a-an* nasal; comme dans *Chanaan*, qu'on prononce : *ca-na-an*[1].

La seconde se prononce *a-am* en articulant l'*m*; comme dans, *Balaam*, *bizaam*; dites : *ba-la-am*, *bi-za-am*[2].

AIN et AIM se prononcent avec la simple intonation de *in* nasal :

1° Au commencement et dans l'intérieur des mots, lorsque *ain* termine la syllabe, et que la syllabe suivante commence par une autre consonne que *n*; exemples : *ainsi*, *vaincre*, *craindre*, *plaintif*, *complainte*, *Saintes* (ville), etc. prononcez : *in-si*, *vin-cr'*, *crin-dr'*, *plin-tif*, *con-plin-t'*, *sin-t'*;

2° Lorsque *ain* et *aim* sont finals d'un mot, qu'ils soient ou non suivis d'une ou plusieurs consonnes; exemples : *airain*, *bain*, *américain*, *châtain*, *soudain*, *l'Ain*; *il convainc*, *parpaing*, *la Toussaint*, *les saints*, etc. — *daim*, *la faim*, *Antraim* (ville), *des essaims*, etc. prononcez : *é-rin*, *bin*, *a-mé-ri-kin*, *cha-tin*, *sou-din*, *l'in*; *il con-vinc*, *par-pin*, *la tou-sin*, *les sin*; — *din*, *la fin*, *an-trin*, *des é-sin*.

AÏN et AÏM forment toujours deux syllabes, et se prononcent *a-in* nasal et *a-im* articulé :

Dans tous les mots où figurent ces réunions; exemples: *Caïn*; — *Ephraïm*, *zaïm* (cavalier turc), *Znaïm* (ville de la Moravie), etc. dites : *ca-in*[3]; — *é-fra-im*, *za-im*, *zna-im*, en faisant sonner l'*i* et l'*m* séparément[4].

[1] Voyez AN, conservant la nasalité dont ce groupe est le signe, p. 67.

[2] Voyez AM, prononcé *am* articulé, pag. 70, 3°.

[3] Voyez IN, conservant la nasalité dont il est le signe, pag. 72, 1°.

[4] Voyez IM articulé, pag. 74, 2°.

AON se prononce,
- tantôt en deux syllabes... *a-on* nasal,
- tantôt comme.......... *on* nasal,
- tantôt comme.......... *an* nasal,
- tantôt simplement....... *a* moyen.

Aon forme deux syllabes, et se prononce *a-on* nasal:

Quand cette combinaison est finale d'un mot, ceux désignés dans les deux règles suivantes exceptés; exemples: *Lycaon, le fort Laon, Machaon, Phaon, Pharaon,* etc. prononcez: *li-ca-on, le fort la-on, ma-ca-on, fa-on, fa-ra-on.*

Aon se prononce simplement *an* nasal, et l'*o* est muet:

Dans les seuls mots *faon* (petit de la biche et du chevreuil), *paon* (oiseau), *Laon* (ville), *Craon* (ville), *Saint-Haon* (bourg); prononcez: *fan, pan, lan, cran, saint-han.*

Aon se prononce simplement *on* nasal, et l'*a* est muet:

Dans les seuls mots *taon* (insecte ailé), et *Saint-Laon* (ancienne abbaye); prononcez: *ton, saint-lon.*

Aon se prononce simplement *a*, et *on* est muet:

Dans les dérivés des cinq noms de la règle précédente *aon* prononcé *an*, dans lesquels *aon* est suivi d'un second *n* qui commence la syllabe suivante; exemples: *faonner, paonne, paonneau, paonnier, Laonnais, Craonnais,* et aussi dans *Craonne* (bourg de France), etc. dites: *fa-né, pa-n', pa-no, pa-nié, la-nè, cra-nè; cra-n'.*

AEN se prononce,
- tantôt comme... *an* nasal,
- tantôt comme... *a*.

Aen se prononce *an* nasal et l'*e* reste nul:

Dans les noms *Caen* (ville), *Saint-Saen* (bourg), *Decaen* (nom propre); prononcez: *can, saint-san, de-can.*

Aen se prononce simplement *a* et *en* reste muet :

Dans *Caennais* ou *Caenais*, *Caennaise* ou *Caenaise* (qui sont de la ville de *Caen*); prononcez : *ca-nè, ca-nè-z'*.

É *fermé, combiné avec d'autres voyelles.*

ÉÂ et **ÉA** forment toujours deux syllabes, et se prononcent *é-â* et *é-a* :

Dans toutes les parties d'un mot où figurent ces réunions, quand elles sont suivies d'une consonne autre que *n* ou *m* dans la même syllabe; exemples, *théâtre, amphithéâtre; — péage, béatitude, congéable, afféagement, réaction, lauréat, féal, tu créas, il agréa, Rhéa, le Béarn*, etc. prononcez : *té-â-tr', an-fi-té-â-tr'* [1]; — *pé-a-j', bé-a-ti-tu-d', con-jé-a-bl', a-fé-a-je-man, ré-ac-sion, lo-ré-a, fé-al, tu cré-a, il a-gré-a, ré-a, le bé-arn.*

ÉAI forme toujours deux syllabes, { tantôt celles... *é-é*, tantôt celles... *é-è*.

Éai se prononce *é-é* :

Quand il est final, sans consonne à sa suite ; *je créai, je procréai, j'agréai, je suppléai*, etc. prononcez : *je cré-é, je pro-cré-é, j'a-gré-é, je su-plé-é* [2].

[1] Les mots où figure *â* grave à la suite de *é* ont pour exception les deux premières personnes plurielles du passé défini, et la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes en *éer; nous créâmes, vous agréâtes, qu'il suppléât*, etc. dans lesquels *â* prend l'intonation de *a* moyen. (Voyez Â profond prenant l'intonation de *a* moyen, 1°, pag. 5.)

Dans la conversation, les deux mots *théâtre* et *amphithéâtre* se prononcent en faisant de *éâ* une diphthongue; on dit : *téâ-tr', an-fi-téâ-tr'*; mais dans le mot *théâtral*, *éâ* se prononce toujours en deux syllabes, *té-â-tral*, et l'*â* y redevient moyen, même dans le discours soutenu.

[2] Voyez ai, prenant le son de *é* fermé, 1°, pag. 92.

ÉAI se prononce *é-è :*

Quand il est final, avec une *s* ou un *t* à sa suite : *je créais, tu procréais, je suppléais, tu suppléais,* etc. — *il créait, elle agréait, il suppléait, on se récréait,* etc. dites : *je cré-è, tu pro-cré-è, je su-plé-è, tu su-plé-è; — il cré-è, elle a-gré-è, il su-plé-è, on se ré-cré-è.*

L'adjectif *linéaire,* se prononce également : *li-né-è-r'*[1].

ÉAIENT forme toujours deux syllabes et se prononce *é-é* :

Dans toutes les formes des noms d'action ainsi terminées : *ils créaient, ils agréaient, elles suppléaient, ils se récréaient,* etc. dites : *ils cré-é, ils a-gré-é, elles su-plé-é, ils se ré-cré-é*[2].

ÉAU forme toujours deux syllabes et se prononce *é-o.*

ÉAU se prononce *é-ô :*

Lorsque, final d'un mot, il est suivi de *x;* exemples : *féaux, des réaux, Despréaux* (nom propre), etc. prononcez : *fé-ô, des ré-ô, dé-pré-ô*[3].

ÉAU se prononce *é-o :*

Dans tous les mots que cette combinaison termine, et aussi dans l'intérieur de ceux où elle est suivie d'un son masculin ; exemples : *fléau, préau, ypréau,* etc. — *féauté,* etc. prononcez : *flé-o, pré-o, i-pré-o; — fé-o-té*[4].

ÉÈ forme deux syllabes, dans lesquelles chacune de ces voyelles conserve son son propre :

Dans tous les mots où ces deux voyelles sont suivies de

[1] Voyez AI, prenant le son de è moyen ouvert, 1°, pag. 89.
[2] Voyez AIENT, prenant le son de ê trè-ouvert, pag. 97.
[3] Voyez AU, prenant le son de ô profond, 2°, pag. 100.
[4] Voyez AU, prenant le son de o moyen, 6°, pag. 101.

la syllabe finale *rent*, qui se prononce *re*; exemples : *ils créèrent*, *elles agréèrent*, *ils suppléèrent*, *ils se récréèrent*, etc. prononcez : *ils cré-è-r'*, *elles a-gré-è-r'*, *ils su-plé-è-r'*, *ils se ré-cré è-r'*.

ÉÉ conservent leur son propre et forment chacun une syllabe, *é-é* :

Dans toutes les parties d'un mot où figure cette réduplication de la même voyelle : *prééminence*, *préétablir*, *réélire*, *réélection*, *réédification*, etc. — *créé*, *agréé*, *procréé*, *suppléé*, *gréé*, *maugréé*, *récréé*, etc.; prononcez : *pré-é-mi-nan-s'*, *pré-é-ta-blir*, *ré-é-li-r'*, *ré-é-lèc-sion*, *ré-é-di-fi-ca-sion*; — *cré-é*, *a-gré-é*, *pro-cré-é*, *su-plé-é*[1], etc.

ÉÉE forme toujours deux syllabes et se prononce *é-é'* :

Dans tous les mots que cette réunion termine, qu'elle soit ou non suivie de *s*; exemples : *créée*, *gréée*, *suppléée*, *récréée*, *agréée*, etc. — *désagréées*, *procréées*, *suppléées*, *agréées*, *récréées*, etc. prononcez : *cré-é-'*, *gré-é-'*, *su-plé-é'*, *ré-cré-é-'*, *a-gré-é-'*; — *dé-za-gré-é'*, *pro-cré-é-'*, *su-plé-é-'*, *a-gré-é-'*, *ré-cré-é-'*, en élidant l'*e* muet final, mais en appuyant sensiblement sur le son du second *é* fermé, qui dans ce cas est toujours long[2].

ÉEU forme deux syllabes et se prononce *é-eu* moyen :

Dans le mot *agréeur*, le seul, dans notre langue, où figure cette réunion; prononcez : *a-gré-eur*.

ÉÎ, ÉI, ÉÏ forment deux syllabes et se prononcent *é-î* et *é-i* :

Dans toutes les parties d'un mot où figurent ces réunions, quand elles ne sont pas suivies de *n* ou de *m* dans

[1] Voyez E inaccentué, dernière lettre d'un mot, 2°, pag. 42.
[2] Voyez E inaccentué, dernière lettre d'un mot, 2°, pag. 42.

la même syllabe; exemples : *nous obéîmes, vous obéîtes, qu'il obéît; — j'obéis, tu as obéi, il désobéit, ils obéissent, désobéir, obéissons, déité, saducéisme, déiste, les Néréides, réitérer,* etc. — *Déïdamie, Déïphon* (noms propres), etc. prononcez : *nous o-bé-î-m', vous o-bé-î-t', qu'il o-bé-î; — j'o-bé-i, tu as o-bé-i, il dé-zo-bé-i, ils o-bé-î-s', dé-zo-bé-ir, o-bé-i-son, dé-i-té, sa-du-sé-is-m', dé-is-t', les né-ré-i-d', ré-i-té-ré; — dé-i-da-mî-', dé-i-fon.*

Dans les mots terminés en *éissent* et en *éirent*, le son *î* est long.

ÉIÂ forme deux syllabes et se prononce *è-ya :*

Dans les formes suivantes du verbe *planchéier : nous planchéiâmes, vous planchéiâtes, qu'il planchéiât,* qu'il faut prononcer en donnant à l'*i* l'articulation mouillée faible que nous peignons par *y*, et à l'*â* le son de *a* moyen[1]; prononcez : *nous plan-chè-ya-m', vous plan-chè-ya-t', qu'il plan-chè-ya.*

ÉIA forme deux syllabes et se prononce, { tantôt comme... *è-yâ*, tantôt comme... *è-ya*. }

Éia se prononce *è-yâ :*

Aux deux premières personnes du singulier et à la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif du verbe *planchéier; que je planchéiasse, que tu planchéiasses, qu'ils planchéiassent;* prononcez : *que je plan-chè-yâ-s', que tu plan-chè-yâ-s', qu'ils plan-chè-yâ-s'*[2].

Éia se prononce *è-ya :*

A la seconde et troisième personne du singulier du passé

[1] Voyez Â profond, prenant le son de *a* moyen, pag. 5, 1°.

[2] Voyez, pag. 10, la terminaison en *asse*.

défini, et aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait du subjonctif du même verbe *planchéier;* exemples : *tu planchéias, il planchéia; — que nous planchéiassions, que vous planchéiassiez;* dites : *tu plan-chè-ya, il plan-chè-ya; — que nous plan-chè-ya-sion, que vous plan-chè-ya-sié.*

Dans le mot *pléiades,* on prononce également : *plè-ya-d'.*

ÉIAI se prononce en deux syllabes, { tantôt comme... *è-yè,* / tantôt comme... *é-yé.* }

Éiai forme les deux syllabes *è-yè :*

Au singulier de l'imparfait de l'indicatif du verbe *planchéier; je planchéiais, tu planchéiais, il planchéiait;* dites : *je plan-chè-yè, tu plan-chè-yè, il plan-chè-yè.*

Éiai forme les deux syllabes *é-yé :*

A la première personne du singulier du passé défini du verbe *planchéier;* on écrit, *je planchéiai;* et l'on prononce : *je plan-ché-yé.*

ÉIAIENT forme deux syllabes, et se prononce *è-yê :*

A la troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif du même verbe *planchéier; ils planchéiaient;* dites : *ils plan-chè-yê.*

ÉIÈ se prononce en deux syllabes, { tantôt comme... *é-yè,* / tantôt comme... *é-iè.* }

Éiè forme deux syllabes et se prononce *é-yè :*

A la troisième personne du pluriel du passé défini du verbe *planchéier; ils planchéièrent;* prononcez : *ils plan-ché-yè-r'.*

Éiè forme deux syllabes et se prononce *é-iè* diphthongue :

Dans le mot *théière;* dites : *té-iè-r'.*

ÉIÉ et ÉIÉE forment deux syllabes et se prononcent *é-yé*:

Au participe passé du verbe *planchéier;* on écrit, *planchéïé, planchéiés; planchéiée, planchéiées;* et on prononce: *plan-ché-yé* pour le masculin, *plan-ché-yé-'* pour le féminin en appuyant et prolongeant un peu le son *é* final de ce dernier seulement.

ÉIO, ÉÏO forment trois syllabes et se prononcent *é-i-o*:

Dans tous les mots où figure cette réunion de voyelles, quand elles ne sont pas suivies de *n* ou *m* dans la même syllabe; exemples: *angéiographie, argyréiose* (petit poisson), *Déiopée* (nom propre), *méionite* (minéral); *séméïologie* (terme de médecine), etc. dites: *an-jé-i-o-gra-fi-', ar-ji-ré-i-o-z', dé-i-o-pé-', mé-i-o-ni-t'; sé-mé-i-o-lo-ji-'.*

ÉION forme deux syllabes et se prononce, { tantôt comme... *é-yon*, tantôt comme... *é-ion* diphthongue.

Éion forme les deux syllabes *è-yon:*

A la première personne du pluriel de l'indicatif et de l'impératif du verbe *planchéier; nous planchéions; — planchéions;* qui se prononcent: *plan-ché-yon.*

Éion forme les deux syllabes *é-ion*, la dernière est diphthongue:

A la première personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif, et du présent du subjonctif, des verbes en *éer;* exemples: *nous créions, nous agréions,* etc. — *que nous suppléions, que nous nous récréions,* etc. prononcez: *nous cré-ion, nous a-gré-ion; — que nous su-plé-ion, que nous nous ré-cré-ion*[1].

[1] Dans les même temps et les mêmes personnes, le seul verbe *planchéier* s'écrit *nous planchéyions, que nous planchéyions,* ce qui distingue

ÉIE se prononce en deux syllabes, { tantôt comme... *é-yé*, tantôt comme... *è-ye*, tantôt comme .. *è-ié*, tantôt comme... *é-i*.

Éie forme deux syllabes et se prononce *é-yé :*

A la seconde personne plurielle de l'indicatif et de l'impératif; au participe passé masculin, et à l'infinitif du verbe *planchéier;* on écrit : *vous planchéiez ; — planchéiez ; — planchéié, planchéiées ; — planchéier;* et on prononce : *vous plan-ché-yé ; — plan-ché-yé ; — plan-ché-yé, plan-ché-yé ; — plan-ché-yé.*

Éie forme deux syllabes et se prononce *è-ye :*

1° Dans les terminaisons *éie* et *éies*, du verbe *planchéier; je planchéie, tu planchéies ; — il faut que je planchéie, que tu planchéies ; — planchéie ;* prononcez : *je plan-chè-y', tu plan-chè-y' ; — que je plan-chè-y', que tu plan-chè-y' ; — plan-chè-y'.*

2° Au futur simple et au conditionnel du même verbe : *je planchéierai, tu planchéieras, il planchéiera, nous planchéierons, vous planchéierez, ils planchéieront ; — je planchéierais, il planchéierait, nous planchéierions, vous plancheieriez, ils planchéieraient ;* tous mots dans l'intérieur desquels *éie* se prononce comme s'il y avait : *je plan-chè-ye-ré, tu plan-chè-ye-ra,* etc. en coulant très-rapidement sur la syllabe *ye.*

Éie forme deux syllabes et se prononce *é-ié* diphthongue :

A la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes en *éer;* exemples: *vous créiez, vous agréiez,* etc. — *que vous suppléiez, que*

ces formes de celles de la règle précédente ; mais la finale se prononce également en diphthongue, comme nous venons de le dire : *nous plan-ché-ion, que nous plan-ché-ion.*

vous vous récréiez, etc. prononcez : *vous cré-ié, vous agré-ié; — que vous su-plé-ié, que vous vous ré-cré-ié*[1].

Éie forme deux syllabes et se prononce *é-i-'* :

Au participe passé féminin des verbes *obéir* et *désobéir*, au singulier comme au pluriel : *obéie, désobéie; — obéies, désobéies;* prononcez : *o-bé-î-', dé-zo-bé-î-'; — o-bé-î-', dé-zo-bé-î;* en appuyant un peu plus fortement sur le son *i* de ces deux derniers mots que sur celui des deux premiers, afin de distinguer les deux nombres.

ÉIEN forme deux syllabes et se prononce, { tantôt comme... *é-yin*, tantôt comme... *é-yè*.

Éien se prononce *é-yin* nasal :

Dans le substantif *plébéien*, seul mot où figure cette réunion; dites *plé-bé-yin.*

Éien forme deux syllabes et se prononce *é-yè* :

Quand il est suivi de *n*, comme dans *plébéienne*, féminin du mot précédent; prononcez *plé-bé-yè-n'*.

ÉIENT forme deux syllabes et se prononce *è-ye* :

A la troisième personne du pluriel de l'indicatif et du subjonctif du verbe *planchéier; ils planchéient; — qu'ils planchéient;* prononcez : *ils plan-chè-y'*, qu'ils *plan-chè-y'*.

ÉIAN forme deux syllabes et se prononce *è-yan* :

Au participe présent du verbe *planchéyer;* il s'écrit *planchéiant* et on prononce *plan-ché-yan*[2].

[1] Dans le même temps et les mêmes nombres, le verbe *planchéier* s'écrit *planchéiée, planchéiées*, ainsi que nous l'avons dit plus haut, au groupe éié, éiée.

La finale *ier* du substantif *caféier*, se prononce également en diphthongue : *ca-fé-ié.*

[2] Il faut prononcer de la même manière qu'on vient de le voir ceux

ÉO forme toujours les deux syllabes *é-o* :

Dans toutes les parties d'un mot, quand ces deux voyelles ne sont pas immédiatement suivies de *n* ou *m* dans la même syllabe ; exemples : *Éole, éolien; Léonidas, la Béotie, créole, géométrie, théorème, pléonasme, malléole, inféoder, stéréotype, les Géorgiques, Saint-Andéol, Saint-Féréol*, etc. prononcez : *é-o-l', é-o-liin, lé-o-ni-das, la bé-o-sî-', cré-o-l-'*, etc.[1].

ÉU forme toujours deux syllabes et se prononce *é-u* :

Dans toutes les parties d'un mot, quand ces deux voyelles ne sont pas suivies de *n* ou de *m* dans la même syllabe : *réunion, réussite, théurgie, Séleucus, Céus, Créuse*, etc. dites : *ré-u-nion, ré-u-si-t', té-ur-jî-', sé-lé-u-cus, sé-us, cré-u-z'.*

ÉUM forme deux syllabes et se prononce *é-om* articulé :

Dans toutes les syllabes finales où figure ce groupe ; exemples : *castoréum, muséum, géum* (plante), *calcanéum* (os), *xylostéum* (arbrisseau), etc. prononcez : *cas-to-ré-om, mu-zé-om, jé-om, cal-ca-né-om, csi-los-té-om*, en conservant à l'*m* finale son articulation propre.

Le seul mot *méum* (plante), que le Dictionnaire de l'Académie écrit aussi *méon*, se prononce, selon cette dernière orthographe, *mé-on*[2].

des temps qui sont usités du verbe *barbéier* (terme de marine qui à la même terminaison que *planchéier*), mais qui ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes; ainsi on dit : *la voile barbéie, les voiles barbéient ; elle barbéiait, elles barbéiaient*, etc. etc.

[1] Dans tous ces mots, les deux sons *é* et *o* sont généralement bien distincts chacun dans leur syllabe ; mais, dans les trois derniers, ils sont beaucoup plus rapprochés et forment presque diphthongue, de sorte qu'on les prononce en appuyant très-peu sur le son *é*, et comme s'il y avait *les jéor-ji-k', saint-an-déol, saint-fè-réol.*

[2] Voyez, pag. 81, UM, prononcé *om* articulé.

ÉE se prononce, { tantôt simplement....... *é* long, tantôt en deux syllabes... *é-è*, tantôt en deux syllabes... *é-é*.

Éᴇ se prononce simplement *é* un peu appuyé :

1° Dans l'intérieur des mots, lorsque ces deux voyelles sont suivies d'une consonne qui commence la syllabe suivante : *grément, féerie, je créerai, tu agréeras, il suppléera, nous gréerons, vous procréerez, ils se récréeront,* etc. prononcez : *gré-man, fé-rî-', je cré-ré, tu a-gré-ra, il su-plé-ra, nous gré-ron, vous pro-cré-ré, ils se ré-cré-ron,* en élidant l'*e* inaccentué qui suit *é*, et en appuyant légèrement sur le son de ce dernier;

2° Quand ces deux voyelles sont finales d'un mot : *fée, année, armée, simagrée, je crée, on supplée,* etc. prononcez : *fé-', a-né-', ar-mé-', si-ma-gré-', je cré-', on su-plé-';*

3° Lorsque, finales, elles sont suivies de *s* ou de *nt;* comme dans *des nuées, des idées, des pensées, des bouffées, tu crées, elles sont tombées,* etc. — *ils agréent, ils procréent, ils se récréent, ils dégréent,* etc. dites : *des nu-é-', des i-dé-', des pan-sé-', des bou-fé-', tu cré-', elles sont ton-bé-'; — ils a-gré-', ils pro-cré-', ils se ré-cre-', ils dé-gré-',* en élidant l'*e* inaccentué qui suit *é*, mais en appuyant un peu plus fortement que dans les mots ci-dessus (1°), sur le son de l'*é* fermé[1].

Éᴇ forme deux syllabes et se prononce *é-è* :

1° Dans l'intérieur des mots, lorsque *ée* est suivi d'une consonne écrite deux fois de suite ; exemples : *réelle, réellement; européenne, vendéenne; déesse,* etc. prononcez : *ré-è-l, ré-è-le-man; eu-ro-pé-è-n', van-dé-è-n'; dé-è-s';*

[1] Voyez, pag. 33, 4ᵉ règle, et pag. 42, 2°.

2° Dans la finale des mots *réel, Bethléem;* prononcez : *ré-èl, bét-lé-èm.*

Ée forme deux syllabes et se prononce *é-é :*

1° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, il est suivi d'une consonne faisant l'initiale d'une syllabe qui fait entendre un des sons autre que ceux *a* ou *eu*, ou *an*, ou *on*[1], comme dans *préexistant, préexister, réexportation, réexporter,* etc. prononcez : *pré-é-gzis-tan, pré-é-gzis-té, ré-éx-por-ta-tion, ré-écs-por-té*[2];

2° Lorsque, à la fin d'un mot, il est suivi de *r* ou de *z ; créer, maugréer, capéer* (terme de marine), *féer, suppléer, se récréer,* etc. — *agréez, créez, dégréez, suppléez,* etc. dites : *cré-é, mo-gré-é, ca-pé-é, fé-é, su-plé-é, se ré-cré-é ; — a-gré-é, cré-é, dé-gré-é, su-plé-é*[3].

ÉEN forme deux syllabes et se prononce *é-in* nasal :

Lorsqu'il est final d'un mot, au singulier comme au pluriel : *Asmonéen, Esséen, Saducéen, Vendéen,* etc. *Manichéens, Achéens, Européens, les jeux néméens,* etc. prononcez : *as-mo-né-in, é-sé-in, sa-du-sé-in, van-dé-in ; — ma-ni-ché-in, a-ké-in, eu-ro-pé-in, les jeux né-mé-in*[4].

ÉAN et ÉAM forment chacun les deux mêmes syllabes *é-an* nasal :

1° Dans l'intérieur d'un mot, lorsque ces assemblages sont

[1] Il ne faut pas perdre de vue l'influence que les sons dont nous avons parlé pag. 12, 3° et 4°, exercent sur le son des voyelles qui les précèdent immédatemet.

[2] Voyez, pag. 27, E inaccentué prenant le son de *é* fermé, 1°.

[3] Voyez, pag. 27, E inaccentué prenant le son de *é* fermé, 1°, 2°, 3°.

[4] Voyez, pag. 59, EN final prenant le son *in* nasal.

suivis d'une consonne autre que *n;* exemples : *bienséance; condoléance, anéantir, le Méandre* (fleuve), *néanmoins*, etc. — *préambule*, etc. prononcez : *biin-sé-an-s', con-do-lé-an-s', a-né-an-tir, le mé-an-dr', né-an-mouin; — pré-an-bu-l';*

2° Quand le premier de ces groupes est final, et aussi quand il est suivi d'une consonne, au singulier comme au pluriel; exemples : *Océan; céans, léans, Orléans; béant, néant, bienséant; des géants, des mécréants*, etc. prononcez : *o-sé-an; sé-an, lé-an, or-lé-an; bé-an, néan, biin-sé-an; des jé-an, des mé-cré-an*[1].

ÉIN et ÉIM forment chacun les deux mêmes syllabes *é-in* nasal :

Dans toutes les syllabes non finales où ces assemblages sont suivis d'une consonne autre que *n;* exemples : *réintégrer, réinfecter, réinstallation, réinvité*, etc. — *réimprimé, réimpression, réimposition*, etc. — prononcez : *ré-in-té-gré, ré-in-féc-té, ré-in-sta-la-sion, ré-in-vi-té; — ré-in-pri-mé, ré-in-pré-sion, ré-in-po-zi-sion.*

ÉON forme deux syllabes et se prononce, { tantôt... *é-on* nasal, tantôt... *é-o.* }

Éon forme deux syllabes et se prononce *é-on* nasal :

1° Dans le corps d'un mot, lorsque cette réunion est suivie d'une consonne autre que *n : anacréontique, Léontine*, etc. dites : *a-na-cré-on-ti-k', lé-on-ti-n';*

2° Lorsque, final d'un mot, il est ou non suivi d'une *s;* exemples : *Actéon, Anacréon, caméléon, Égéon, Gédéon,*

[1] Dans le discours soutenu comme dans la conversation, *éan* se prononce en une seule syllabe (en diphthongue) dans les mots *fainéant, fainéante, fainéanter, fainéantise;* dites : *fé-néan, fé-néan-t', fé-néan-té, fé-néan-ti-z'.*

Napoléon, l'Odéon, panthéon, Siméon; nous créons, nous suppléons, etc. dites : *ac-té-on, ana-cré-on, ca-mé-lé-on*, etc.

Éon forme deux syllabes et se prononce *é-o :*

Lorsque dans le corps d'un mot, *éon* est suivi d'une *n*, ou d'une voyelle ; exemples, *Abéone* (déesse des voyageurs), *ode napoléonienne, société léonine*, etc. prononcez *a-bé-o-n', ode na-po-lé-o-niè-n', société lé-o-ni-n'*.

EU *moyen, combiné avec d'autres voyelles.*

EUÂ et EUA forment deux syllabes et se prononcent *eu-â* et *eu-a* :

Le premier groupe, dans le mot *bleuâtre ;* le second, dans le mot *aleuate ;* prononcez : *bleu-â-tr' ; — a-leu-a-t'.*

EUÎ forme deux deux syllabes et se prononce *eu-î* :

Dans les formes suivantes du verbe *bleuir ; nous bleuîmes, vous bleuîtes, qu'il bleuît ;* prononcez : *nous bleu-î-m', vous bleu-î-t', qu'il bleu-î.*

EUI forme deux syllabes et se prononce, { tantôt... *eu-î,* tantôt... *eu-i.*

Eui se prononce *eu-î :*

Dans les terminaisons suivantes du verbe *bleuir ; que je bleuisse, que tu bleuisses, qu'ils bleuissent ;* prononcez : *que je bleu-î-s', que tu bleu-î-s', qu'ils bleu-î-s'.*

Eui se prononce *eu-i :*

Dans toutes les désinences du verbe *bleuir* autres que celles des deux règles qui précèdent ; *je bleuis, il bleuit, nous bleuissons, vous bleuissez ; je bleuissais, ... nous bleuissions, ... je bleuirai, ... nous bleuirons, ... je bleuirais, ... nous bleuirions, ... que nous bleuissions, ...*

bleuir; bleui; bleuissant; etc. et dans le substantif *bleuissoir;* prononcez: *je bleu-i, il bleu-i, nous bleu-i-son, vous bleu-i-sé; — je bleu-i-sè, ... nous bleu-i-sion,* etc.

EUIE forme deux syllabes et se prononce *eu-î*:

Au participe passé féminin du verbe *bleuir,* qu'on écrit *bleuie, bleuies,* et qu'on prononce *bleu-î-'* pour les deux nombres.

EUILL et EUIL: *eui* se prononce simplement *eu* et l'*i* reste muet:

1° Lorsque *eui* est placé au milieu d'un mot et suivi de deux *ll;* alors *eui,* prononcé simplement *eu,* termine la syllabe, et les deux *ll,* qui prennent l'articulation mouillée dont elles sont le signe, commencent la syllabe suivante; exemples : *feuille, feuillage, feuillaison, feuillure, feuillette, feuilleton, veuillez, veuillons, que nous veuillions, qu'ils veuillent, Neuilly* (bourg), etc. prononcez : *feu-ll', feu-lla-j', feu-llè-zon, feu-llu-r', feu-llè-t', feu-lle-ton, veu-llé, veu-llon, que nous veu-llion, qu'ils veu-ll'*[1], *neu-lli;*

2° Lorsque *euil* termine le mot; alors *eui* se prononce également *eu,* comme dans les exemples qui précèdent, et l'*l* finale prend l'articulation mouillée *ll,* mais plus légèrement sentie; *deuil, seuil, cerfeuil, fauteuil, bouvreuil, écureuil, Montreuil* (ville), etc. prononcez: *deull, seull, sèr-feull, fo-teull, bou-vreull, é-cu-reull, mon-treull.*

Le nom propre *Saint-Acheuil* fait seul exception aux mots de cette finale et se prononce en conservant à l'*l* son articulation propre ; on dit *saint-a-cheul.*

[1] Dans cette troisième personne plurielle du subjonctif, *eû* est long, à cause de la syllabe plurielle muette *ent* qui termine le mot.

EUE se prononce,	tantôt simplement......	*eû* profond,
	tantôt simplement......	*û* long,
	tantôt en deux syllabes...	*eu-è* ou *eué*.

Eue se prononce simplement *eû* long :

Quand cette réunion est finale d'un mot qui n'est pas un nom d'action ; *feue, bleue ;* prononcez : *feu', bleu'*, en laissant muet l'*e* final.

Eue se prononce simplement *û* long :

Au participe passé féminin, singulier et pluriel, du verbe *avoir*, qui s'écrit *eue, eues*, et qu'on prononce *û-', û-'*.

Eue forme deux syllabes et se prononce *eu-è* ou *eu-é*.

On prononce *bleu-è* dans le mot *bleuet*, à cause de son influent *è* que prend toujours la finale *et ;* et dans le mot *euexie* (bonne habitude du corps), on dit *eu-é-csî-'*, parce que le second *e*, qui est suivi de son influent *i*, prend le son de *é* fermé. (Voyez pag. 12, 3° et 4°.)

I, *combiné avec d'autres voyelles.*

IÂ se prononce,	tantôt en deux syllabes...	*i-â*,
	tantôt en deux syllabes...	*i-a*,
	tantôt en diphthongue....	*iâ* ou *ia*.

Iâ forme deux syllabes et se prononce *i-â :*

Dans l'adjectif *acariâtre*, qu'on prononce *a-ca-ri-â-tr'*.

Iâ forme deux syllabes et se prononce *i-a :*

Au passé défini, et à l'imparfait du subjonctif des verbes en *ier*, où figure cette réunion : *nous priâmes, vous criâtes ; qu'il oubliât, qu'elle se mariât*, etc. prononcez : *nous pri-a-m', vous cri-a-t', qu'il ou-bli-a, qu'elle se ma-ri-a*[1].

[1] Dans les seuls verbes *estropier, négocier* et *remercier*, les mêmes temps

IÂ forme diphthongue et se prononce *iâ* ou *ia :*

Selon le son influent qui suit *iâ*, dans toutes les formes du verbe *opiniâtrer*, ainsi que dans l'adjectif *opiniâtre*, le substantif *opiniâtreté*, et l'adverbe *opiniâtrément;* prononcez : *o-pi-niâ-tré, o-pi-niâ-tr', o-pi-niâ-tre-té, o-pi-niâ-tré-man* [1].

IA se prononce,	tantôt en deux syllabes...	*i-â*,
	tantôt en deux syllabes...	*i-a*,
	tantôt en diphthongue...	*ia*.

IA forme deux syllabes et se prononce *i-â :*

Aux deux premières personnes du singulier et à la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ier : que je priasse, que j'enviasse, que tu copiasses, qu'elles sacrifiassent*, etc. prononcez : *que je pri-â-s', que j'an-vi-â-s', que tu co-pi-â-s', qu'elles sa-cri-fi-â-s'* [2].

IA forme deux syllabes et se prononce *i-a :*

1° A la seconde et à la troisième personne du singulier du passé défini, et aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ier;* exemples: *tu apprécias, tu plias, il signifia, elle calomnia*, etc. —*que nous copiassions, que vous dépliassiez*, etc. prononcez : *tu a-pré-si-a*,

et les mêmes personnes se prononcent tous en diphthongues; on dit : *nous es-tro-pia-m',.... vous né-go-sia-t',.... qu'il re-mèr-sia,....* pour *nous estropiâmes,.... vous négociâtes,.... qu'il remerciât*, etc.

[1] Dans tous ces mots, la plupart des poëtes, dans leurs vers, donnent à *iâ* deux syllabes, *i-â;* mais nous prévenons que, malgré cette licence métrique, il faut toujours le prononcer en faisant *iâ* diphthongue.

[2] Dans les seuls verbes *estropier, négocier* et *remercier*, les mêmes temps et les mêmes personnes se prononcent en faisant *ia* diphthongue; on dit : *que j'es-tro-piâ-s', que tu né-go-siâ-s', qu'ils re-mèr-siâ-s' ;* pour que *j'estropiasse, que tu négociasses, qu'ils remerciassent.*

tu pli-a, il si-gni-fia, elle ca-lom-ni-a; — *que nous co-pia-sion, que vous dé-pli-a-sié*[1];

2° Dans tous les temps et dans toutes les personnes des seuls verbes en *er; dialoguer, enthousiasmer, partialiser* et *verbiager;* dites : *di-a-lo-ghé, an-tou-zi-as-mé, se par-si-a-li-zé, vèr-bi-a-jé*[2];

3° Dans un très-grand nombre de mots qui ne sont pas des noms d'actions, et où *ia*, initial, médial, ou final, est, ou non, suivi d'une consonne autre que *n* ou *m* dans la même syllabe; exemples : *iatrique, iatralepte*, etc. — *diabolique, diaconat, diadème, diagnostique, diamètre, Diane, friable, la Guyane, un hiatus, liage, miasme, niable, pliage, siamoise, tiare, viager*, etc. — *Briare, criarde, friable, triage*, etc. — *alliage, la Bactriane, coriace, démoniaque, l'ecclésiaste, fluviatile, gentiane, graciable, la Henriade, initiative, justiciable, labiale, Miltiade, Machiavel, nicotiane, patriarche, rachialgie, sociabilité, trichiasis, verbiage, zodiaque*, etc. — *acacia, Batavia, cochléaria, camellia, Doria, la loi Fannia, Lia, paria, tibia*, etc. — *abbatial, cérémonial, spécial; ammoniac, Sangiac; Priam, Siam; caviar; Montbéliard, criard; Bias, Ézéchias, Lysias, Olympias; opiat, veniat, fiat, noviciat, plagiat, secrétariat; Goliath, Hermésianax* (poëte), etc. prononcez : *i-a-tri-k', i-a-tra-lèp-t';* — *di-a-bo-li-k', di-a-co-na, di-a-dè-m', di-a-gnos-ti-k', di-a-mè-tr', di-a-n'*[3], *fri-a-bl', la ghi-a-n', un*

[1] Même prononciation de *ia* en diphthongue pour les trois mêmes verbes *estropier, négocier* et *remercier; tu ès-tro-pia, il né-go-sia, que nous re-mèr-sia-sion, que vous ès-tro-pia-sié*, etc.

[2] A l'exception de ces quatre verbes, *ia*, dans tous les autres verbes de cette terminaison où il figure, se prononce en diphthongue. (Voyez la règle suivante : IA prononcé *ia*.)

[3] Les mots commençant par *dia* ont pour exception ceux compris dans la règle qui suit, 2°.

i-a-tus, li-a-j'[1], *mi-as-m', ni-a-bl', pli-a-j', si-a-moua-z', ti-a-r', vi-a-jé*[2]; — *bri-a-r', cri-ar-d' fri-a-bl', tri-a-j'*; — *a-li-a-j', la bac-tri-a-n', co-ri-a-s', dé-mo-ni-a-k', l'é-clé-zi-as-t', flu-vi-a-ti-l', jan-si-a-n', gra-si-a-bl', la han-ri-a-d', i-ni-si-a-ti-v', jus-ti-si-a-bl', la-bi-a-l', mil-si-a-d', ma-ki-a-vèl, ni-co-si-a-n', pa-tri-ar-ch', ra-ki-al-gî-', so-ci-a-bi-li-té, tri-ki-a-zis, vèr-bi-a-j', zo-di-a-k'*; — *a-ca-ci-a, ba-ta-vi-a, co-clé-a-ri-a, ca-mé-li-a, do-ri-a, la loi fan-ni-a, li-a, pa-ri-a, ti-bi-a*; — *a-ba-si-al, sé-ré-mo-ni-al, spé-si-al; a-mo-ni-ac, san-ji-ac; pri-am, si-am; ca-vi-ar; mon-bé-li-ar, cri-ar; bi-as, é-zé-ki-as, li-zi-as, o-lin-pi-as; o-pi-at, vé-ni-at, fi-at, no-vi-si-a, pla-ji-a, se-cré-ta-ri-a; go-li-at; èr-mé-zi-a-nacs.*

Ia forme diphthongue et se prononce *ia:*

1° Dans toutes les formes des verbes *croupiader, endiabler, se familiariser, liarder* et *piaffer* seulement; dites : *crou-pia-dé, an-dia-blé, se fa-mi-lia-ri-zé, liar-dé, pia-fé;*

2° Dans un assez grand nombre de mots monosyllabes et dissyllabes, ainsi que dans leurs dérivés et composés dans lesquels *ia* est suivi d'une consonne autre que *m* ou *n* dans la même syllabe; exemples : *diable, diablement, diablerie, diablesse, diablezot, diablotin, endiabler,* etc. — *diacre;* — *diamant, diamantaire;* — *diarrhée;* — *fiacre;* — *liard, liardeur;* — *liasse;* — *piaffe, piaffeur;* — *piano, pianiste;* — *piaste* (terme d'histoire); — *piastre;* — *bestial, bestialité, bestialement, bestiasse;* — *croupiat;* — *milliard, milliasse;* — *Bastia* (ville); — *familiarité, galimatias, matérialiste;* —

[1] Les mots commençant par *lia* ont pour exception ceux compris dans la règle suivante, 2°.

[2] La règle suivante comprend les autres exceptions des mots dont *ia* forme la première syllabe.

tafia, ratafia; — et le monosyllabe *dia* (terme de charretier); prononcez : *dia-bl', dia-ble-man, dia-ble-rî-', dia-blè-s', dia-ble-zo, dia-blo-tin, an-dia-blé;* — *dia-cr'*[1]; — *dia-man, dia-man-tè-r';* — *dia-ré-';* — *fia-cr';* — *liar, liar-deur;* — *lia-s';* — *pia-f', pia-feur;* — *pia-no, pia-nis-t';* — *pias-t';* — *pias-tr';* — *bés-tial, bés-tia-li-té, bés-tia-le-man, bés-tia-s';* — *crou-pia;* — *mi-liar, mi-lia-s';* — *bas-tia;* — *fa-mi-lia-ri-té, ga-li-ma-tia, ma-té-ria-lis-t';* — *ta-fia, ra-ta-fia;* — *dia*[2].

IAI se prononce,	tantôt en deux syllabes... *i-a,*
	tantôt en diphthongue.... *ia,*
	tantôt en deux syllabes... *i-è,*
	tantôt en diphthongue.... *iè,*
	tantôt en deux syllabes... *i-é.*

Iai forme deux syllabes, et se prononce *i-a,* en élidant le second *i :*

Quand il est suivi de deux *ll,* dans les seuls mots, *criaillerie, criailleur, criailleuse, criailler* dans toutes ses terminaisons; prononcez : *cri-a-lle-rî-', cri-a-lleur, cri-a-lleu-z', cri-a-llé,* en mouillant les deux *ll.*

Iai forme diphthongue et se prononce *ia,* en élidant le second *i :*

Quand il est suivi de deux *ll,* dans les seuls mots *piaillerie, piailleur, piailleuse, piailler* dans toutes ses termi-

[1] Il faut comprendre parmi les mots commençant par *dia* ceux *diaconat, diaconesse.*

[2] Dans l'espèce de ces mots, les substantifs *miniature, miniaturiste,* font exception à cette règle, et se prononcent comme s'il y avait : *mi-gna-tu-r', mi-gna-tu-ris-t'.*

En général, à l'exception des verbes en *ier,* dans certaines formes desquels *ia* se prononce toujours en deux syllabes (hors ceux *estropier, négocier* et *remercier,* voy. note 1, pag. 118 et 120), l'usage seul peut

naisons; prononcez : *pia-lle-rî-', pia-lleur, pia-lleu-z', pia-llé*, en mouillant les deux *ll*.

Iai forme deux syllabes et se prononce *i-è* :

1° Dans tous les noms d'action dont l'infinitif est terminé en *ier*, et dans les formes où *iai* final est suivi de *s*, ou de *t*, exemples : *je priais, je copiais, tu étudiais, tu déliais*, etc. — *il confiait, elle pliait, il balbutiait*, etc. prononcez : *je pri-è, je co-pi-è, tu é-tu-di-è, tu dé-li-è; — il con-fi-è, elle pli-è, il bal-bu-si-è*[1];

2° Dans toutes les autres espèces de mots où la syllabe médiale ou finale qui suit *iai* est *re*; exemples : *bréviaire, incendiaire, mobiliaire, pécuniaire, auxiliaire, plagiaire*, etc. — *judiciairement, subsidiairement*, etc. prononcez : *bré-vi-è-r', in-san-di-è-r', mo-bi-li-è-r', pé-cu-ni-è-r', o-csi-li-è-r', pla-ji-è-r'; — ju-di-si-è-re-man, sub-si-di-è-re-man*[2].

Iai forme diphthongue et se prononce *iè* ou *ié* :

Dans toutes les espèces de mots, et dans les noms d'action terminés en *er*, où *iai* est suivi de *s* médiale ou finale; exemples : *biaiser, déniaisé, niaiserie, niaisement, liaison, liaisonner*, etc. — *biais, niais, liais* (espèce de pierre), etc. prononcez : *bié-zé, dé-nié-zé, niè-ze-rî-', niè-ze-man, liè-zon*,

faciliter la connaissance de ceux où *ia* se prononce, tantôt en deux syllabes, et tantôt en diphthongue.

[1] La même prononciation a également lieu à l'égard des seuls verbes *rire* et *sourire*; *je riais, il riait; — tu souriais, elle souriait*; dites : *je ri-è, il ri-è; — tu sou-ri-è, elle sou-ri-è*.

[2] Les substantifs *bestiaire, confidentiaire, plénipotentiaire, vestiaire* et *revestiaire*, font exception aux mots de cette terminaison, et *iai* s'y prononce en diphthongue *iè*; dites : *bés-tiè-r', con-fi-dan-siè-r', plé-ni-po-tan-siè-r', vés-tiè-r', re-vés-tiè-r'*.

lié-zo-né; — *biè, niè, liè;* selon le son de la syllabe qui suit *iai*[1].

Iai forme deux syllabes et se prononce *i-é :*

Lorsqu'il est final de noms d'actions, sans aucune consonne à sa suite; exemples : *je priai, je défiai, j'oubliai, je me mariai*, etc. dites : *je pri-é, je dé-fi-é, j'ou-bli-é, je me ma-ri-é*[2].

IAIENT forme toujours deux syllabes et se prononce *i-ê :*

Dans tous les noms d'action que ce groupe termine, et dont l'infinitif est en *ier;* exemples : *ils coloriaient, ils étudiaient, elles criaient, ils sciaient, elles suppliaient*, etc. prononcez : *ils co-lo-ri-ê, ils é-tu-di-ê, elles cri-ê, ils si-ê, elles su-pli-ê*[3].

IAOU se prononce, { tantôt en trois syllabes... *i-a-oû,* / tantot en triphthongue... *iaou.* }

Iaou forme trois syllabes et se prononce *i-a-oû :*

Dans le mot *chiaoux* (huissier turc), qu'on prononce *chi-a-oû.*

Iaou forme une triphthongue qu'on prononce en une seule émission de voix *iaou :*

Dans l'onomatopée *miaou* (imitation du cri des chats),

[1] Voyez pag. 12, 3°, 4°.

[2] Dans les seuls verbes *estropier, négocier, remercier*, la même finale *iai* se prononce en diphthongue *ié; j'estropiai, je négociai, je remerciai;* dites : *j'és-tro-pié, je né-go-sié, je re-mèr-sié.*

[3] La même prononciation a lieu à l'égard des seuls verbes *rire* et *sourire; ils riaient, elles souriaient;* dites : *ils ri-ê; elles sou-ri-ê.*

Mais *iaient*, par exception, forme diphthongue et se prononce *iê*, dans les verbes *estropier, négocier* et *remercier;* on écrit, *ils estropiaient, ils négociaient, elles remerciaient*, et on prononce : *ils és-tro-piê, ils né-go-siê, elles re-mèr-siê.*

où chacune des voyelles *i*, *a*, *oa*, conserve son son distinct et propre en le prononçant. Cette triphthongue, ou triple voix, est la seule qui existe dans notre langue.

IAU se prononce, { tantôt en deux syllabes... *i-ô*, tantôt en diphthongue... *io* ou *iô*. }

IAU forme deux syllabes et se prononce *i-ô* :

A la fin des mots où cette réunion est suivie de *x*; exemples : *allodiaux*, *canoniaux*, *domaniaux*, *impériaux*, *nuptiaux*, *préjudiciaux*, *spéciaux*, *pénitentiaux*, *livres sapientiaux*, etc. prononcez : *al-lo-di-ô*, *ca-no-ni-ô*, *do-ma-ni-ô*, *in-pé-ri-ô*, *nup-si-ô*, *pré-ju-di-si-ô*, *spé-si-ô*, *pé-ni-tan-si-ô*, *livres sa-pi-an-si-ô*[1].

IAU forme diphthongue et se prononce *io* bref :

1° Quand il est final d'un mot : *bacaliau*, *Landivisiau* (ville), *Buthiau* (nom propre), etc. prononcez : *ba-ca-lio*, *lan-di-vi-zio*, *bu-tio*[2];

2° Dans toutes les formes des seuls verbes *miauler* et *piauler*, non suivies d'un son féminin ; *il miaulait*, *tu piaulais*, *miaulons*, *piaulez*, *miaulant*, *piaulard*, *elles miaulaient*, *qu'il piaulât*, *qu'ils miaulassent*, *vous piaulâtes*, etc. prononcez : *il mio-lè*, *tu pio-lè*, *mio-lon*, *pio-lé*, *mio-lan*, *pio-lar*, *elles mio-lé*, *qu'il pio-la*, *qu'ils mio-lâ-s'*, *vous pio-la-t'*.

IAU forme diphthongue et se prononce *iô* :

Dans les formes des mêmes verbes *miauler* et *piauler*, quand *iau* est suivi d'un son féminin : *il miaule*, *tu piaules*,

[1] Les substantifs *bestiaux* et *matériaux*, qui n'ont point de singulier, font exception à cette règle, et *iau* s'y prononce en diphthongue *iô* ; dites : *bés-tiô*, *ma-té-riô*.

[2] Dans le substantif *fabliau*, *iau* forme deux syllabes, et se prononce *fa-bli-o*.

ils miaulent, je piaulerai, il miaulera, ils piauleront, nous piaulerions, etc. prononcez : *il miô-l', tu piô-l', ils miô-l', je piô-le-ré, il miô-le-ra, ils piô-le-ron, nous piô-le-rion.*

IÈ se prononce, { tantôt en deux syllabes... *i-è*,
tantôt en diphthongue... *iè*.

Iè forme deux syllabes et se prononce *i-è* ouvert :

1° Dans tous les noms d'action dont l'infinitif est en *ier*, et où les voyelles *iè* sont suivies de la syllabe finale *rent;* exemples, *ils sacrifièrent, ils émièrent, elles publièrent, ils se remarièrent,* etc. prononcez : *ils sa-cri-fi-è-r', ils é-mi-è-r', elles pu-bli-è-r', ils se re-ma-ri-è-r'* [1];

2° Dans les mots *briève, brièvement, brièveté, dièse, diète, hièble, hygiène, Diègue* (nom propre), *une hiène,* etc. où *iè* est suivi d'une syllabe féminine; prononcez : *bri-è-v', bri-è-ve-man, bri-è-ve-té, di-è-z', di-è-t', i-è-bl', i-ji-è-n', di-è-gh', une i-è-n'.*

Iè forme diphthongue et se prononce *iè :*

1° Dans les noms d'action dont l'infinitif est en *er,* et dans les formes où figure *iè,* qui sont celles où ces deux voyelles sont suivies d'une syllabe féminine; exemples : *je m'arrière, ils dépiècent, tu assiègeras, vous empièterez,* etc. qui viennent des verbes *arriérer, dépiécer, assiéger, empiéter;* dites : *je m'a-riè-r', ils dé-piè-s', tu a-siè-je-ra, vous an-piè-te-ré* [2];

[1] Dans les seuls verbes *estropier, négocier* et *remercier,* les mêmes formes, *ils estropièrent, ils négocièrent, elles remercièrent,* se prononcent en faisant *iè* diphthongue; dites : *ils ès-tro-piè-r', ils né-go-siè-r', elles re-mèr-siè-r'.*

[2] Dans les mêmes formes du seul verbe *aliéner,* et par exception, *iè*

2° Dans toutes les autres espèces de mots où figure *iè*, et où la syllabe qui suit ce groupe est *re* ou *res*, final ou non final ; exemples : *altière, bonbonnière, Bavière, carrière, devancière, étrivière, fière, chambrière, fondrière, meurtrière, poivrière, sablière*, etc. — *les Cordilières* (montagnes), *Hières* (ville), *Mézières* (ville), *Plombières* (ville), *Deshoulières* (nom propre), *Lesdiguières* (nom propre), *Ténières* (peintre), etc. — *grossièreté, dernièrement, entièrement*, etc. prononcez : *al-tiè-r', bon-bo-niè-r', ba-viè-r', de-van-siè-r', é-tri-viè-r', fiè-r', chan-briè-r'*, etc. — *les cor-di-liè-r', iè-r', mé-ziè-r*, etc. — *gro-siè-re-té, dèr-niè-re-man, an-tiè-re-man* [1].

3° Dans tous les mots où *iè* est suivi d'une syllabe féminine quelconque [2]; exemples : *lièvre, Penthièvre, siècle, nièce, tiède, nielle, pie-grièche, espiègle, millième, piètre*, etc. — *espièglerie, huitièmement, tièdement*, etc. prononcez : *liè-vr', pin-tiè-vr', siè-cl', niè-s', tiè-d', niè-l', pî-griè-ch', és-*

forme deux syllabes; *j'aliène, tu aliènes, ils aliènent, j'aliènerai, tu aliéneras, nous aliènerons*, etc. dites : *j'a-li-è-n', tu a-li-è-n', ils a-li-è-n', j'a-li-è-ne-ré, tu a-li-è-ne-ra, nous a-li-è-ne-ron.*

[1] 1° Parmi les mots terminés en *ière*, *iè* forme deux syllabes dans celui *prière;* dites *pri-è-r'.*

2° Parmi ceux terminés en *ières*, dans lesquels *iè* est précédé de deux consonnes, le nom de ville *Ambrières* se prononce en faisant *iè* de deux syllabes; dites *an-bri-è-r'.*

Mais ceux *chambrière, fondrière, meurtrière, poivrière, sablière*, que nous venons de citer, et tous autres mots semblables, dans lesquels *iè* est également précédé de deux consonnes différentes, doivent, tant dans la conversation que dans le discours soutenu et la récitation des vers, être toujours prononcés comme nous venons de l'indiquer, quoique les poëtes prennent la licence de faire *iè* de deux syllabes, afin de compléter le nombre de syllabes dans leurs vers.

[2] Les mots indiqués pag. 126, 1° et 2°, *iè* formant deux syllabes, et se prononçant *i-è*, exceptés.

piè-gl', mi-liè-m', piè-tr'; — ès-piè-gle-ri-', hui-tiè-me-man, tiè-de-man.

IÉ se prononce, { tantôt en deux syllabes... *i-é*, tantôt en diphthongue.... *ié* ou *iè*.

Ié forme deux syllabes et se prononce *i-é:*

1° Quand il est final de noms d'actions dont l'infinitif est terminé en *ier;* exemples : *envié, étudié, lié, oublié, prié, purifié, trié, épié, décrié,* etc. prononcez : *an-vi-é, é-tu-di-é, li-é, ou-bli-é, pri-é, pu-ri-fi-é, tri-é, é-pi-é, dé-cri-é*[1].

Le pluriel de ces mots se prononce de la même manière que le singulier.

2° Dans toutes les parties d'un grand nombre d'autres espèces de mots, où figurent aussi ces deux voyelles; exemples : *atrophié, asphyxié, diéser, diésis, aliéné, anxiété, propriété, contrariété, satiété, vatiété, inaliénable, propriétaire, Liégeois, archiépiscopal, le Niémen, hiérarchie, diérèse, diététique, diétine,* etc. prononcez : *a-tro-fi-é, as-fi-csi-é, di-é-zé, di-é-zis, a-li-é-né, an-csi-é-té, pro-pri-é-té, con-tra-ri-é-té, sa-si-é-té,* etc.

Ié forme diphthongue et se prononce *ié* ou *iè:*

1° Il se prononce *ié*, quand il est final, dans les seuls substantifs, *amitié, inimitié, moitié, pitié;* prononcez : *a-mi-tié, i-ni-mi-ti-é, moua-tié, pi-tié;*

2° Il se prononce *ié* ou *iè* selon le son influent qui suit *ié*[2] à la première syllabe et dans l'intérieur des mots où

[1] Dans les seuls participes masculins *estropié, négocié, remercié,* ainsi que dans leur pluriel, *ié* forme diphthongue, et on prononce : *es-tro-pié, né-go-sié, re-mèr-sié.*

[2] Voyez pag. 13, 3° et 4°; — pag. 87 et 88, aî prenant le son de *è*

figure *ié;* exemples : *piété, piéter* (terme de jeu), *piétinage* ou *piétinement, piétiner, piéton, piédouche, miélat* ou *miélée, fiévreux, fiévrotte, viédase, tiédeur, tiédir, siéger, siége, piége, liége*[1]; — *empiéter, impiété, rapiécetage, rapiéceter, apiécer, s'appiétrir, aciérie, maniéré, maniériste*, etc. — *arriéré, s'arriérer, assiégeant, assiéger, attiédir, attiédissement*, etc. dites : *pié-té, pié-té, pié-ti-na-j'* ou *pié-ti-ne-man, pié-ti-né, piè-ton, pié-dou-ch', miè-la* ou *mié-lé-', fiè-vreû, fié-vro-t', viè-da-z', tiè-deur, tié-dir, sié-jé, siè-j', piè-j', liè-j'; — an-pié-té, in-pié-té, ra-piè-se-ta-j', ra-piè-se-té, a-pié-sé, s'a-pié-trir, a-sié-rî-', ma-nié-ré, ma-nié-ris-t', — a-rié-ré, s'a-rié-ré, a-siè-jan, a-sié-jé, a-tié-dir, a-tié-di-se-man.*

IÉE forme deux syllabes et se prononce *i-é* long :

Dans toutes les espèces de mots que ces trois voyelles terminent; exemples : *une criée, une fleur labiée, unilabiée, briée* (sorte de pâte), *une mariée, répudiée, priée, initiée, coloriée, dédiée*, etc. prononcez : *une cri-é-', une fleur la-bi-é-', u-ni-la-bi-é-', bri-é-', une ma-ri-é-', ré-pu-di-é-', pri-é-', i-ni-si-é-', co-lo-ri-é-', dé-di-é-'*[2].

Le pluriel de ces mots se prononce de la même manière que le singulier, sans aucun changement dans l'intonation finale de l'*é* long.

moyen, et AÎ prenant le son de *é* fermé; — pag. 91, AI prenant le son de *è* moyen, 3°; et AI prenant le son de *é* fermé, pag. 92, 2°.

[1] Nous ne comprenons point pourquoi le Dictionnaire de l'Académie écrit les dissyllabes *liége, piége, siége,* avec un *é* fermé, quoique suivi d'une syllabe féminine, tandis qu'on trouve écrit avec un *è* ouvert tous les autres dissyllabes également suivis d'une syllabe muette, tels que *bière, bièvre, fière, fièvre, nièce, pièce, tiède, lièvre, piètre, siècle,* etc.

[2] Aux participes féminins *estropiée, négociée, remerciée,* ainsi que dans leur pluriel, *iée* se prononce en diphthongue : *és-tro-pie', né-go-cié', re-mèr-sié'.*

IEU se prononce, { tantôt en deux syllabes... *i-eû* long, / tantôt en diphthongue.... *ieû* long, / tantôt en deux syllabes... *i-eu* bref, / tantôt en diphthongue.... *ieu* bref. }

IEU forme deux syllabes et se prononce *i-eû* long :

Dans tous les polysyllabes qui ne sont pas des noms propres, et qui sont terminés par *ieu* suivi de *x* final; exemples : *ambitieux, bilieux, délicieux, harmonieux, captieux, insidieux, envieux, oublieux, industrieux*, etc. prononcez : *an-bi-si-eû, bi-li-eû, dé-li-si-eû, ar-mo-ni-eû, cap-si-eû, in-si-di-eû, an-vi-eû, ou-bli-eû, in-dus-tri-eû* [1].

IEU forme diphthongue, et se prononce *ieû* grave et long :

1° Dans les monosyllabes et dissyllabes où *ieu* est suivi de *x* final; exemples : *cieux, dieux, lieux, des pieux* (substantif pluriel), *vieux, mieux, yeux; — des adieux, des épieux, des essieux, des milieux*, etc. prononcez : *sieû, dieû, lieû, des pieû* [2], *vieû, mieû, ieû; — des a-dieû, des é-pieû, des é-sieû, des mi-lieû ;*

2° Dans les noms propres terminés en *ieux*, et lorsque cette finale est précédée d'une consonne seule, avec laquelle elle fait syllabe : *Barbezieux, Lisieux, Malézieux, Roumieux,*

[1] Les poëtes font généralement la terminaison *ieux* de deux syllabes, dans les quatre adjectifs *curieux, furieux, luxurieux* et *sérieux*, ainsi que dans leurs dérivés, *curieuse, curieusement, curiosité; — furieuse, furieusement; — luxurieuse ; — sérieuse, sérieusement;* mais nous faisons observer que dans la conversation, ainsi que dans le discours soutenu et la récitation des vers, *ieu* doit être prononcé en diphthongue : *cu-rieû, fu-rieû, lu-csu-rieû, sé-rieû; — cu-rieû-z', cu-rieu-ze-man, cu-rio-zi-té; — fu-rieû-z', fu-rieu-ze-man ; — lu-csu-rieû-z' ; — sé-rieû-z', sé-rieu-ze-man.*

[2] Dans le seul adjectif *pieux*, *ieu* forme deux syllabes, et on prononce *pi-eû, pi-eu-z'*.

Desfieux, etc. dites : *bar-be-zieû, li-zieû, Ma-lé-zieû, rou-mieû, dé-fieû*[1].

IEU forme deux syllabes et se prononce *i-eu* moyen et bref:

Dans les mots terminés en *ieur* au singulier, ou en *ieurs* au pluriel; exemples : *crieur, ingénieur, rieur, prieur, scieur, lieur, marieur, intérieur, supérieur*, etc. — *des ingénieurs, plieurs, prieurs, des enfants rieurs*, etc. dites : *cri-eur, in-jé-ni-eur, ri-eur*, etc. — *des in-jé-ni-eur, pli-eur, pri-eur*, etc.[2].

Dans tous les mots où *ieu* est suivi de la syllabe *re* ou *se*, soit finalement, soit intérieurement : *antérieure, extérieure, postérieure*, etc. — *époutieuse, scabieuse, chassieuse*, etc. *supérieurement, intérieurement, ultérieurement*, etc. — *audacieusement, religieusement, harmonieusement*, etc. prononcez: *an-té-ri-eu-r', ècs-té-ri-eu-r', pos-té-ri-eu-r', é-pou-ti-eu-z', sca-bi-eu-z', cha-si-eu-z'; — su-pé-ri-eu-re-man, in-té-ri-eu-re-man, ul-té-ri-eu-re-man; — o-da-si-eu-ze-man, re-li-ji-eu-ze-man, ar-mo-ni-eu-se-man*[3].

[1] Les noms propres dans lesquels *ieux* final est précédé de deux consonnes différentes, *ieu* forme toujours deux syllabes, *i-eû;* ainsi *Andrieux, Condrieux, Desgrieux*, etc. se prononcent : *an-dri-eu, con-dri-eû, dé-gri-eû*.

[2] Parmi les mots terminés en *ieur* au singulier, ceux *monsieur, sieur, sénieur* et *parieur* font exception aux mots de cette catégorie, et *ieur* s'y prononce en diphthongue; dites : *mo-sieu, sieur, sé-nieur, pa-rieur.* — Les mots *messieurs, sieurs, sénieurs, parieurs*, pluriels des quatre mots qui précèdent, se prononcent comme leur singulier : *mè-sieu, sieur, sé-nieur, pa-rieur*.

[3] Voyez la note 1 de la page précédente, pour la prononciation de *ieu* dans les quatre adjectifs *curieuse, furieuse, luxurieuse, sérieuse*, et les adverbes *curieusement, furieusement* et *sérieusement*.

Dans le substantif *lieutenant* et ses dérivés, *ieu* forme toujours diphthongue; dites *lieu-te-nant*.

Le pluriel des mots terminés en *eure* et *euse* se prononce comme le singulier, sans rien changer au son *eu*.

Dans l'intérieur des mots où *ieu* est suivi d'une syllabe non muette; exemples : *prieural*, *prieuré*, *gracieuser*, *Rieussec* (nom propre), etc. prononcez : *pri-eu-ral*, *pri-eu-ré*, *gra-si-eu-zé*, *ri-eu-sèc*.

IEU forme diphthongue et se prononce *ieu* :

Dans tous les mots que cette réunion termine ; *Dieu*, *lieu*, *pieu* ; *adieu*, *épieu*, *essieu*, *milieu* ; — *Boyeldieu*, *Chaulieu*, *Massieu*, *Mathieu*, *Montlieu*, etc. dites : *dieu*, *lieu*, *pieu*; *a-dieu*, *é-pieu*, *é-sieu*, *mi-lieu*; — *boua-yèl-dieu*, *cho-lieu*, *ma-sieu*, *ma-tieu*, *mon-lieu*[1].

IEUE forme diphthongue et se prononce *ieû* :

Dans les substantifs *lieue* et *banlieue*, ainsi que dans leur pluriel; dites : *lieû-'*, *ban-lieû-'*.

II forme toujours deux syllabes et se prononce *i-i* :

Dans tous les mots où figure cette voyelle ainsi répétée : exemples : *foliiforme*, *foliipare*, *Piis* (nom propre), etc. dites : *fo-li-i-for-m'*, *fo-li-i-pa-r'*, *pi-is*.

IIE forme deux syllabes et se prononce *i-ié* diphthongue :

A la seconde personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes en *ier*, et des deux seuls verbes *rire* et *sourire*; exemples : *vous priiez*, *vous châ-*

[1] Cette dernière règle, relative aux noms propres, a pour exception ceux dans lesquels *ieu* est précédé de *r*, qui se prononcent en faisant de cette réunion deux syllabes, *i-eu* : *Durieu*, *Fleurieu*, etc. dites *du-ri-eu*, *fleu-ri-eu*. (Voyez la note 1 précédente.)

tiiez, vous publiiez, etc. — *que vous criiez, que vous étudiiez, que vous multipliiez*, etc. — *vous riiez, que vous souriiez*, etc. dites : *vous pri-ié, vous cha-ti-ié, vous pu-bli-ié;* — *que vous cri-ié, que vous é-tu-di-ié, que vous mul-ti-pli-ié;* — *vous ri-ié, que vous sou-ri-ié.*

IION forme deux syllabes, celle *i*, et la diphthongue *ion*, *i-ion* :

A la première personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes en *ier*, et des deux seuls verbes *rire* et *sourire;* exemples : *nous associions, nous sacrifiions*, etc. — *que nous étudiions, que nous suppliions*, etc. — *nous riions, que nous souriions;* prononcez : *nous a-so-si-ion, nous sa-cri-fi-ion;* — *que nous é-tu-di-ion, que nous su-pli-ion;* — *nous ri-ion, que nous sou-ri-ion.*

IO se prononce { tantôt en deux syllabes... *i-o*,
tantôt en diphthongue.... *io*.

Io forme deux syllabes et se prononce *i-o :*

1° Quand ces deux voyelles sont initiales ou finales d'un mot; exemples : *iode, ionien, ionique, iota, iotacisme, Iodamie* (nom propre), *Iolas* (nom propre), *Iolchos* (ville), *Ionie* (contrée), etc. — *Io* (nom propre), *Clio, Chio* (île), *Marforio, oratorio, agio, trio, adagio, mischio* (marbre), *folio*, etc. prononcez : *i-o-d', i-o-niin, i-o-ni-k', i-o-ta, i-o-ta-sis-m', i-o-da-mî-', i-o-las, i-ol-cos, i-o-nî-';* — *i-o, cli-o, chi-o, mar-fo-ri-o, o-ra-to-ri-o, a-ji-o, tri-o, a-da-ji-o, mis-ki-o, fo-li-o*[1];

2° Lorsque, dans la dernière syllabe d'un mot, *io* est suivi d'une ou deux consonnes finales; exemples : *vitriol*,

[1] Parmi les mots de cette dernière catégorie, *io* final se prononce en diphthongue, dans *Ohio* (rivière) ; dites *o-io ;* et dans le mot italien *in-broglio*, qui se prononce *in-bro-llo*, en mouillant les deux *ll*.

Melchior (nom propre), *blongios* (oiseau), *chariot*, *idiot*, *éthiops* (terme de chimie), etc. prononcez : *vi-tri-ol*, *mél-ki-or*, *blon-ji-os*, *cha-ri-o*, *i-di-o*, *é-ti-ops*[1];

3° Lorsque, dans la première syllabe ou dans l'intérieur d'un mot, *io* est précédé d'une seule consonne, celle *p* exceptée, ou de deux consonnes; exemples : *biographe*, *chionante* (plante), *diocèse*, *Diomède*, *dioptrique*, *kiosque*, *Niobé*, *rioter*, *violateur*, *violence*, etc. — *babiole*, *préciosité*, *idiome*, *agioteur*, *héliotrope*, *Héliopolis* (ville), *bariolage*, *gratiole* (plante), *pétiole*, *axiome*, etc. — *brioche*, *friolet*, *griotier*, *priorité*, *Scioto* (contrée), etc. — *septentrional*, *bibliomane*, *stellionat*, *affrioler*, *Cassiopée*, *Ethiopie*, etc. prononcez : *bi-o-gra-f'*, *chi-o-nan-t'*, *di-o-sè-z'*, *di-o-mè-d'*, *di-op-tri-k'*, *ki-os-k'*, *ni-o-bé*, *ri-o-té*, *vi-o-la-teur*, *vi-o-lan-s'*[2]; — *ba-bi-o-l'*, *pré-si-o-zi-té*, *i-di-o-m'*, *a-ji-o-teur*, *é-li-o-tro-p'*, *é-li-o-po-lis*, *ba-ri-ó-la-j'*, *gra-si-o-l'*, *pé-si-o-l'*, *a-csi-o-m'*[3]; — *bri-o-ch'*, *fri-o-lè*, *gri-o-tié*, *pri-o-ri-té*, *si-o-to*; — *sèp-tan-tri-o-nal*, *bi-bli-o-ma-n'*, *stél-li-o-na*, *a-fri-o-lé*, *ca-si-o-pé-'*, *é-ti-o-pí-'*[4].

Io forme diphtongue et se prononce *io* :

Lorsque, dans la première syllabe d'un mot, il est pré-

[1] Parmi les mots de ces terminaisons, *io* forme diphthongue dans *viol* et dans le nom de ville *Niort*, que l'on prononce *nior*.

[2] Parmi les mots dont *io* forme la première syllabe, ces deux voyelles se prononcent en diphthongue dans ceux qui suivent : *la Ciotat*, *Giore* (juif), *fiole*, *viole* (instrument de musique), *violat* (sirop), *violet*, *violette*, *violier*, *violon*, *violoncelle*; dites : *la sio-ta*, *jio-r'*, *fio-l'*, *vio-l'*, *vio-la*, *vio-lè*, *vio-lè-t'*, *vio-lié*, *vio-lon*, *vio-lon-chè-l'*.

[3] Parmi les mots de cette catégorie : *io* se prononce en diphthongue dans ceux *curiosité*, *rational*, *national* et ses dérivés, *envélioter* et *améliorer*, dans toutes les formes de ces deux verbes ; dites : *cu-rio-zi-té*, *ra-sio-nal*, *na-sio-nal*, *an-vé-lio-té*, *a-mè-lio-ré*.

[4] Les substantifs *bestiole*, *russiote* (de Russie) font exception aux mots

cédé de *p* initial; exemples : *piot* (vin), *pioche, piocher,* dans toutes les désinences de ce verbe, *Pionie* (ville); dites : *pio, pio-ch', pio-ché, pio-ni-'.*

IOI forme deux syllabes, celle *i* et la diphthongue *oua, i-oua*:

Dans le mot *brioine* (plante), prononcez : *bri-oua-n'.*

IOU se prononce, { **tantôt en deux syllabes... *i-ou,*** / **tantôt en diphthongue.... *iou.***

Iou forme deux syllabes et se prononce *i-ou :*

Dans les mots : *afiourme* (lin), *chiourme, Brioude* (ville), *le Frioul* (contrée); dites : *a-fi-our-m', chi-our-m', bri-ou-d', le fri-oul.*

Iou forme diphthongue et se prononce *iou :*

Dans les mots *cioutat* (sorte de raisin), *coliou* (oiseau), *Collioure* (ville), *Olioulles* (ville), *la Sioule* (rivière), *alpiou* (terme de jeu); dites : *siou-ta, co-liou, co-liou-r', o-liou-l', la siou-l', al-piou.*

IÛ et IU forment toujours deux syllabes et se prononcent *i-û* ou *i-u* :

Dans les mots où figurent ces deux voyelles, quand elles ne sont pas suivies de *m* ou de *n* dans la même syllabe; exemples, *liûre; — chiûre, reliure, sciure, striures, diurétique, diurne, duriuscule, Ennius, Héraclius, Marius, Sirius, le radius, Iule,* etc. prononcez : *li-û-r', chi-û-r', re-li-û-r', si-û-r', stri-û-r'; di-u-ré-ti-k', di-ur-n', du-ri-us-cu-l', én-ni-us, é-ra-cli-us, ma-ri-us, si-ri-us, le ra-di-us, i-u-l'.*

de cette dernière catégorie; et *io* s'y prononce en diphthongue; dites *bes-tio-l', ru-sio-t'.*

IE se prononce,	tantôt en diphthongue....	*iê,*
	tantôt en deux syllabes...	*i-è,*
	tantôt en diphthongue....	*iè,*
	tantôt en deux syllabes...	*i-é,*
	tantôt en diphthongue....	*ié,*
	tantôt simplement.......	*i.*

Ie forme diphthongue et se prononce *iê :*

Dans l'adjectif *fier* et son pluriel *fiers;* dans le substantif un *tiers;* dans le nom de ville *Thiers,* et dans les adverbes *hier* et son composé *avant-hier;* dites : *fiêr,* pour les deux nombres; un *tiêr ; tiêr ; iêr, avant-hier*[1], en faisant sonner l'*r*.

Ie forme deux syllabes et se prononce *i-è :*

1° Dans les mots qui ne sont pas des noms d'actions, lorsque ces deux voyelles sont suivies de la finale *tte;* exemples: *ariette, brebiette, historiette, mauviette, oubliettes*, etc. dites : *a-ri-è-t', bre-bi-è-t', is-to-ri-è-t', mo-vi-è-t', ou-bli-è-t'*[2].

Le pluriel de ces mots se prononce de la même manière.

2° Dans les mêmes espèces de mots, lorsque *ie* est suivi d'une des consonnes finales *f* ou *t;* exemples : *bref, grief, relief, bas-relief; — liciet* (plante), *vaciet* (plante), *joliet*, etc. dites : *bri-èf, gri-èf, re-li-èf, ba-re-li-èf*[3]; — *li-si-è, va-si-è, joli-è.*

[1] Boileau donne constamment deux syllabes à l'adverbe *hier,* et il ne lui en donne qu'une dans *avant-hier.* Molière, dans Amphitryon, et Corneille, dans le Menteur, l'emploient plusieurs fois, et le font toujours monosyllabe. C'est cette dernière prononciation qui est adoptée par les hommes instruits et le bon usage.

[2] Les substantifs *assiette, miette, serviette,* et le nom de ville *Damiette,* font exception aux mots de cette catégorie, et *ie* y prend le son de la diphthongue *iè ;* dites : *a-siè-t', mié-t', sèr-viè-t', da-miè-t'.*

[3] Dans le seul mot *fief, ie* se prononce comme *iè* diphthongue, dites *fièf.*

Le pluriel de ces mots se prononce comme le singulier.

Ie forme diphthongue et se prononce *iè :*

1° Lorsque, non final, *ie* est suivi de deux consonnes différentes; exemples : *cierge, concierge, vierge, ciergier, fierté, tierce, tiercelet, tierçon, sieste,* style *berniesque* (burlesque), etc. prononcez : *sièr-j', con-sièr-j', vièr-j', sièr-jiè, fièr-té, tièr-s', tièr-se-lè, tièr-son, siès-t',* style *bèr-niès-k'* [1];

2° Dans toutes les parties d'un mot, lorsque *ie* est suivi d'une consonne écrite deux fois, et que la voyelle qui suit immédiatement est un *e* muet; exemples : *il emmielle, de la nielle, une vielle, essentielle, matérielle; elles démiellent; confidentiellement, partiellement, j'emmiellerais,* etc. — *il émiette, ils émiettent, tu émietteras,* etc. — *lierre, pierre, ils épierrent, pierreries,* etc. — *hardiesse, liesse* (joie); — *Dieppe* (ville); dites : *il an-miè-l', de la niè-l', une viè-l', è-san-siè-l', maté-riè-l', elles démiè-l'; con-fi-dan-siè-le-man, par-siè-le-man, j'an-miè-le-rè* [2]; — *il é-miè-t', ils é-miè-t', tu é-miè-te-ra;* — *liè-r', piè-r', ils é-piè-r', piè-re-rî-';* — *har-diè-s', liè-s';* — *diè-p';*

3° Dans l'intérieur de toutes les espèces de mots où *ie* est suivi d'une consonne redoublée, et celle-ci, d'un des sons influents indiqués page 12, 3°; exemples : *tu émmiellas, nous emmiellâmes, mielleux, vielleur,* etc. — *en émiettant, émiettons, j'émiettais, il émiettait,* etc. — *ils épierraient, vous épierrâtes, que nous épierrassions,* etc. prononcez : *tu an-*

[1] Dans les noms de villes *Audierne* et *Trieste, ie* forme deux syllabes, *i-è;* dites : *o-di-èr-n', tri-ès-t'.*

[2] Dans les mots suivants : *fiducielle, industrielle, lixivielle, mercurielle, préjudicielle, kyrielle, ministérielle, officielle* et *superficielle;* les adverbes *ministériellement, officiellement* et *superficiellement;* enfin dans le nom propre *Gabrielle, ie* se prononce *i-è,* en deux syllabes. Dites : *fi-du-si-è-l', in-dus-tri-é-l', li-csi-viè-l',* etc. — *mi-nis-té-ri-è-le-man,* etc. — *ga-bri-è-l'.*

miè-la, nous an-miè-la-m', miè-leû, viè-leur; — *en é-miè-tan, é-miè-ton', j'é-miè-tè, il émiè-tè;* — *ils é-piè-ré, vous é-piè-ra-t', que nous é-piè-ra-sion;*

4° A la dernière syllabe des mots où *ie* est suivi de *l* finale; exemples: *ciel, fiel, miel, essentiel, artificiel, matériel, confidentiel, consubstantiel, différentiel, immatériel, obédienciel, partiel, pénitentiel, pestilentiel, pluriel, potentiel, substantiel, véniel*, et dans le nom propre *Daniel;* prononcez : *sièl, fièl, mièl, éssan-sièl, ma-té-rièl, con-fi-dan-sièl, con-subs-tan-sièl, di-fé-ran-sièl, im-ma-té-rièl*, etc.[1]; — *da-niel*[2].

Ie forme deux syllabes et se prononce *i-é :*

1° Lorsque, placé dans l'intérieur d'un mot, il est suivi d'une consonne redoublée, et celle-ci, d'un des sons influents indiqués page 12, 4°; exemples : *ils emmiellèrent, vous démiellez, j'emmiellai*, etc. — *épierrez, vous épierriez, pierrette, pierrot, pierrier;* etc. — *émietter, émietté, que vous émiettiez, une assiettée*, etc. — *fieffer, fieffé, fieffée*, etc. prononcez : *ils an-mié-lè-r', vous dé-mié-lé, j'an-mié-lé;* — *é-pié-ré, vous é-pié-rié, pié-rè-t', pié-ro, pié-rié;* — *é-mié-té, é-mié-té, que vous é-mié-ti-, une a-sié-té-';* — *fié-fé, fié-fé, fié-fé-';*

2° Dans toutes les syllabes finales des noms d'actions, dont l'infinitif est terminé en *ier*, et où *ie* est suivi de *r* ou de *z;* exemples : *amplifier, balbutier, charrier, congédier, dénier, hier* (enfoncer des pavés), *circonstancier, crier, plier*, etc.

[1] Par exception aux mots de cette finale, les adjectifs *fiduciel, industriel, lixiviel, mercuriel, ministériel, officiel, préjudiciel, ie* se prononce en deux syllabes, *i-è;* dites : *fi-dusi-èl, in-dus-tri-èl, li-csi-vi-èl, mèr-cu-ri-èl, mi-nis-té-ri-èl, o-fi-si-èl, pré-ju-di-si-èl; su-pèr-fi-si-èl.*

[2] Les noms propres *Ezéchiel, Gabriel, Gamaliel, Uriel* et *Triel* (bourg), se prononcent avec la finale dissyllabique *i-è;* dites : *ézé-chi-èl, ga-bri-èl, ga-ma-li-èl, u-ri-él, tri-èl.*

—*copiez, liez, bonifiez, priez, coloriez, officiez, mendiez*, etc. prononcez : *an-pli-fi-é, bal-bu-si-é, cha-ri-é, con-gé-di-é*, etc. —*co-pi-é, li-é, bo-ni-fi-é, pri-é*, etc.[1].

Et aussi dans les finales en *iez*, des verbes *rire* et *sourire*; *riez, souriez*,—*vous riez, vous souriez;* dites : *ri-é, sou-ri-é, vous ri-é, vous sou-ri-é.*

Ie forme diphthongue et se prononce *ié :*

1° Dans toutes les finales des noms d'actions dont l'infinitif a une autre terminaison que celle en *ier*, et dans lesquelles *ie* est suivi de *z*, ou de *d* ou *ds*, exemples: *vous aviez, vous auriez, que vous eussiez*, du verbe *avoir;* — *vous étiez, vous seriez, que vous fussiez*, du verbe *être;*—*vous aimiez, vous aimeriez, que vous aimassiez*, du verbe *aimer;* — *vous mouriez, vous mourriez, que vous mourussiez*, du verbe *mourir;*—*vous receviez, vous recevriez, que vous reçussiez*, du verbe *recevoir;*—*vous plaisiez, vous plairiez, que vous plussiez*, du verbe *plaire; vous rendiez, vous rendriez, que vous rendissiez*, du verbe *rendre*, etc. prononcez : *vous a-vié, vous o-rié, que vous u-sié;*—*vous é-tié, vous se-rié, que vous fu-sié;* —*vous é-mié, vous è-me-rié, que vous è-ma-sié;*—*vous mou-rié, vous mou-rrié, que vous mou-ru-sié;*—*vous re-se-vié, vous re-se-vrié, que vous re-su-sié*, etc.

Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, assieds-toi, cela vous sied, cette couleur vous messied, etc. dites : *je m'a-sié, tu t'a-sié, il s'a-sié, cela vous sié, vous mé-sié.*

2° Dans les mots qui ne sont pas des noms d'actions, et

[1] Cette règle a pour exception les trois verbes *estropier, négocier, remercier*, dans lesquels les terminaisons en *ier* et en *iez* se prononcent en diphthongue; *vous estropiez, vous négociez, vous remerciez*, dites : *és-tro-pié, né-go-sié, re-mèr-sié*, pour les deux désinences.

dans lesquels *ie* est suivi de *d*, ou de *z*, ou de *r* final ; exemples : *pied*, *couvre-pied*, *trépied*, *marchepied*, etc. — *biez* (petit canal) ; — *barbier*, *fusilier*, *officier*, *bénéficier*, *estafier*, *pénitencier*, *abricotier*, *amandier*, *cerisier*, *pionnier*, *courrier*, *hallier*, *huissier*; *encrier*, *sablier*, *février*, *destrier* (cheval), etc. prononcez : *pi-é*, *cou-vre-pié*, *tré-pié*, *mar-che-pié* ; — *bié* ; — *bar-bié*, *fu-zi-lié*, *o-fi-sié*, *béné-fi-sié*, *ès-ta-fié*, *pé-ni-tan-sié*, *a-bri-co-tié*, etc.[1];

3° Tous les substantifs terminés en *iers*; *la Brinvilliers*, *Coulommiers*, *Damvilliers*, *Louviers*, *Noirmoutiers*, *Thiviers*, etc. et l'adverbe *volontiers*; dites : *la brin-vi-lié*, *cou-lo-mié*, *dan-vi-lié*, *lou-vié*, *nouar-mou-tié*, *ti-vié* ; — *vo-lon-tié*.

Ie se prononce simplement *í* ou *i* :

Il se prononce *í* dans les mots terminés en *ie*, qu'il soit suivi ou non de *s*; exemples : *lie*, *bergerie*, *amie*, *jalousie*, *ébahie*, *Jérémie*, *Julie*, *Russie*, etc. — *les furies*, *les harpies*, *tu pries*, *tu te maries*, *des provinces envahies*, etc. dites : *lí-'*, *bèr-je-rí-'*, *a-mí-'*, *ja-lou-zî-'*, *é-ba-í-'*, *jé-ré-mî-'*, *ju-lî-'*, *ru-sí-'* ; — *les fu-rí-'*, *les har-pî-'*, *tu prí-'*, *tu te mâ-rí-'*, *des provinces an-va-í-'* [2], en appuyant un peu sur le son *i*.

Il se prononce *í*, dans l'intérieur des mots, lorsque après *ie*, se trouve une consonne, celle-ci commençant toujours la syllabe suivante ; exemples : *crierie*, *balbutiement*, *maniement*, *je prierai*, *tu justifieras*, *nous épierons*, *vous licencierez*, *nous trierions*, etc. prononcez : *cri-rí-'*, *bal-bu-si-man*, *ma-ni-man*, *je pri-ré*, *tu jus-ti-fi-ra*, *nous é-pi-ron*, *vous li-san-si-ré*, *nous tri-rion* [3].

[1] Cette dernière catégorie de mots a pour exception le substantif *étrier*, et le nom propre *Allier* (rivière), dans lesquels *ie* se prononce en deux syllabes, *i-é*; dites : *é-tri-é*, *l'a-li-é*.

[2] Voyez pag. 42, E inaccentué dernière lettre d'un mot, 2°.

[3] Voyez pag. 33, E inaccentué dans l'intérieur des mots, 4°, 2e alinéa.

IEI forme diphthongue et se prononce ***iè*** **ou** ***ié,***

Selon le son influent qui suit ce groupe, lorsqu'il est suivi de deux *ll,* qui prennent alors l'articulation mouillée forte que nous peignons par *ll;* exemples : *vieille, vieillard, vieillerie;—vieillot, vieillotte, vieillesse, vieillir, vieillissement, s'envieillir,* etc. prononcez : *viè-ll', viè-llar, viè-lle-rî-', — vié-llo, vié-llo-t', vié-llè-s', vié-llir, vié-lli-se-man, s'an-vié-llir.*

Dans le mot *vieil, l* finale prend l'articulation mouillée *ll,* mais faiblement sentie, et *ie* se prononce *iè* en diphthongue, dites : *viè-ll.*

IEN se prononce,	tantôt en deux syllabes...	*i-an* nasal,
	tantôt en diphthongue....	*ian* nasal,
	tantôt en deux syllabes...	*i-èn* articulé,
	tantôt en diphthongue....	*iin* nasal,
	tantôt en diphthongue....	*iè* ou *ié,*
	tantôt simplement.......	*î.*

Ien forme deux syllabes et se prononce *i-an* nasal :

1° Dans la finale des mots qui ne sont pas des noms d'actions, lorsque cette réunion est suivie de *t* ou *ts* final; exemples : *inconvénient, récipient, ingrédient, client, coéfficient, déficient, émollient, expédient, Orient, Lorient* (ville), *excipient,* etc. prononcez : *in-con-vé-ni-an, ré-si-pi-an, in-gré-di-an, cli-an, co-é-fi-si-an, dé-fi-si-an, é-mo-li-an, écs-pé-di-an, o-ri-an, lo-ri-an, éc-si-pi-an*[1]. Le pluriel se prononce comme le singulier.

2° Dans toutes les autres parties d'un mot où *ien* est

[1] Parmi les mots de cette terminaison, ceux *escient, quotient, patient* et *impatient* se prononcent en faisant leur finale diphthongue et sonnant comme *ian;* dites : *é-sian, co-sian, pa-sian, in-pa-tian.* Le pluriel se prononce comme le singulier.

immédiatement suivi d'une consonne autre que *n;* exemples : *audience, expérience, inscience, obédience, omniscience, prescience, sapience,* etc. — *faciende* (cabale) ; *récipiendaire,* etc. — *cliente, il s'oriente, désorienté, oriental, orientement, clientelle, scientifique, sapientiaux,* etc. prononcez : *o-di-an-s', écs-pé-ri-an-s', in-si-an-s', o-bé-di-an-s', om-ni-si-an-s', pré-si-an-s', sa-pi-an-s'*[1]; — *fa-si-an-d', ré-si-pi-an-dè-r';* — *cli-an-t', il s'o-ri-an-t', dé-zo-ri-an-té, o-ri-an-tal, o-ri-an-te-man, cli-an-tè-l', si-an-ti-fi-k', sa-pi-an-si-ô*[2].

Ien forme diphthongue et se prononce *ian* nasal :

Dans toutes les formes des seuls verbes, *fienter, patienter, impatienter;* exemples : *il fiente, il fientera, qu'il fientât, fienteux,* etc. — *tu patientes, nous patientons, je patientais, nous patientâmes,* etc. — *il s'impatientera, je m'impatienterais, que je m'impatientasse, il est impatientant,* etc. dites : *il fian-t', il fian-te-ra, qu'il fian-ta; fian-teû;* — *tu pa-sian-t', nous pa-sian-ton, je pa-sian-tè, nous pa-sian-ta-m';* — *il s'in-pa-sian-te-rá, je m'in-pa-sian-te-rè, que je m'in-pa-siau-ta-s', il est in-pa-sian-tan.*

Ien forme deux syllabes et se prononce *i-èn* articulé :

Dans l'intérieur de certains mots pris des langues an-

[1] Parmi les mots terminés en *ience, ien* forme diphthongue et se prononce *ian* dans les substantifs *patience, impatience, science* et *conscience;* prononcez : *pa-sian-s', in-pa-sian-s', sian-s', con-sian-s'.* Le pluriel se prononce comme le singulier.

[2] Parmi les mots de cette catégorie, *ien* forme diphthongue et se prononce *ian,* dans les substantifs *assiente, assientiste, fiente* : et dans les adjectifs *patiente, impatiente* ; dites: *a-sian-t', a-sian-tis-t', fian-t';* — *pa-sian-t', in-pa-sian-t'.*

Mais dans le mot *chrétienté,* on dit *cré-tiè-ne-té.*

ciennes, et dans lesquels *ien* est suivi de *n*, et celle-ci d'une autre voyelle, avec laquelle cette seconde *n* fait syllabe; exemples : *biennal*, *biennale*, *triennal*, *triennale*, *triennalité*, *triennat*, *quatriennal*, *quatriennale*, etc. prononcez : *bi-èn-nal*, *bi-èn-na-l'*, *tri-èn-nal*, *tri-èn-na-l'*, *tri-èn-na-li-té*, *tri-en-na*, *coua-tri-en-na-l*, *coua-tri-en-na-l'*, en coulant rapidement sur le son *è* demi-ouvert de *en*, et en appuyant un peu sur l'articulation *n* qui le suit.

Ien forme diphthongue et se prononce *iin* nasal :

1° Dans tous les substantifs et adjectifs que ce groupe termine au singulier, et aussi au pluriel : *académicien*, *cartésien*, *chirurgien*, *comédien*, *chrétien*, *vaurien*, *Athénien*, *Bastien*, *bien*, *chien*, *lien*, *rien*, *mien*, *tien*, *sien*, *le Titien*, *terrien*, *Russien*, *Quintilien*, *pythien*, *priscien*, *Péruvien*, *combien*, etc. dites : *a-ca-dé-mi-siin*, *car-té-ziin*, *chi-rur-jiin*, *co-mé-diin*, *cré-tiin*, *vô-riin*, *a-té-niin*, *bas-tiin*, *biin*, etc.[1];

2° Dans tous les mots qui commencent par *bien* suivi d'une consonne autre que *n* ou *h*; exemples: *bienfait*, *bienfaiteur*, *bienséance*, *bientôt*, *bienveillant*, *bienvenue*, etc. et dans le mot *chiendent*; prononcez : *biin-fè*, *biin-fè-teur*, *biin-sé-an-s'*, *biin-tô*, *biin-vè-llan*, *biin-ve-nû*; — *chiin-dan*.

[1] Cette règle de prononciation a deux exceptions :

1° Le substantif *arien* et les noms propres, tels que *Galien*, *Mollien*, *Adrien*, se prononcent en faisant *ien* de deux syllabes, *i-in*; dites: *a-ri-in*, *ga-li-in*, *Mo-li-in*, *a-dri-in*;

2° Le nom propre *Enghien*, dans lequel la finale *ien* se prononce simplement *in*; *an-ghin*.

Assez souvent, dans le mécanisme de leurs vers, les poëtes font *ien* de deux syllabes, *i-in*; mais nous devons ajouter que, dans la conversation comme dans la lecture soutenue, et même dans la récitation de leurs vers, *ien* final se prononce toujours en diphthongue, *iin*, les cinq mots précédents exceptés.

3° Dans toutes les formes des verbes *tenir, venir*, et de leurs composés où figure *ien*; exemples : *je tiens, tu viens, il contient, elle parvient, je maintiendrai, tu parviendras, vous retiendrez, nous surviendrons*, etc. prononcez : *je tiin, tu viin, il con-tiin, il par-viin, je min-tiin-dré, tu par-viin-dra, vous re-tiin-dré, nous sur-viin-drion.*

Cette règle n'a d'exception que les formes dans lesquelles *ien* est suivi de *n*, objet de la règle qui suit.

Ien forme diphthongue et se prononce *iè* ou *ié* :

Dans toutes les espèces de mots où *ien* est suivi de *n*, ou de *h*, et selon le son influent de la syllabe qui suit cette réunion; exemples : *anciennement, ancienneté, chrétienne, gardiennerie, chienne, chienner, chiennine, Caspienne, antienne, Vienne, Étienne, ils viennent, qu'il retienne, qu'elle survienne, que tu te maintiennes*, etc. — *bienheureux, bienheureusement*, etc. prononcez : *an-siè-ne-man, an-siè-ne-té, cré-tiè-n', gar-diè-ne-ri-', chiè-n', chié-né, chié-ni-n', cas-piè-n', an-tièn', viè-n', étiè-n', ils viè-n', qu'il re-tiè-n', qu'elle sur-viè-n', que tu min-tiè-n'* ; — *biè-neu-reû, biè-neu-reu-zeu-man* [1].

Ien se prononce simplement *î* un peu appuyé :

Quand ce groupe, suivi de *t* final, forme la troisième personne du pluriel des verbes dont l'infinitif se termine en *ier*; exemples, *ils prient, elles copient, qu'ils oublient, qu'elles se marient, ils scient*, etc. prononcez : *ils prî-', elles co-pî-', qu'ils ou-blî-', qu'elles se ma-rî-', ils sî-'*.

[1] Cette règle a pour exception les noms propres, tels que *Andrienne, Adrienne, Brienne, Bourienne*, etc. dans lesquels *ien* précédé de *r* se prononce toujours en deux syllabes, *i-é*; dites : *an-dri-è-n', a-dri-è-n', bri-è-n', bou-ri-è-n'.*

IEM se prononce, { tantôt en deux syllabes... *i-a,* / tantôt en diphthongue.... *io.* }

Iem forme deux syllabes et se prononce *i-a :*

Lorsque cette réunion est suivie d'une seconde *m*, comme dans *sciemment* et *insciemment;* dites : *si-a-man, in-si-a-man.*

Iem forme diphthongue et se prononce *ia :*

Dans le seul mot *patiemment,* et son composé *impatiemment,* dites : *pa-sia-man, in-pa-sia-man.*

IAN se prononce, { tantôt en deux syllabes... *i-an* nasal, / tantôt en diphthongue.... *ian* nasal, / tantôt en diphthongue.... *ia.* }

Ian forme deux syllabes et se prononce *i-an :*

1° Dans toutes les désinences des verbes *affriander, fiancer;* dans les substantifs, *friandise, fiançailles,* et les adjectifs qui en dérivent, *friand, friande;* prononcez : *a-fri-an-dé, fi-an-sé ;—fri-an-di-z', fi-an-sa-ll' ;—fri-an, fri-an-d' ;*

2° Dans les substantifs et adjectifs terminés en *iant* au masculin, et en *iante* au féminin; exemples : *un étudiant, un fortifiant, un officiant, un suppliant,* etc. — *contrariant, défiant, humiliant, insouciant, liant, mortifiant, riant,* etc. prononcez : *un é-tu-di-an, un for-ti-fi-an, un o-fi-si-an, un su-pli-an*[1]; — *con-tra-ri-an, dé-fi-an, u-mi-li-an, in-sou-si-an, li-an, mor-ti-fi-an, ri-an*[2].

L'adiante, la médiante, variante, etc. — *conciliante, mé-*

[1] Cette catégorie de mots a pour exception les substantifs masculins *négociant* et *mendiant,* dans lesquels *ian* se prononce en diphthongue, dites : *né-go-sian, man-dian.*

[2] Ces adjectifs masculins ont pour exception celui *confiant,* dans lequel *ian* se prononce en diphthongue; dites *con-fian.*

fiante, *rassasiante*, *souriante*, *vivifiante*, etc. prononcez : *a-di-an-t'*, *mé-di-an-t'*, *va-ri-an-t'* [1]; — *con-si-li-an-t'*, *mé-fi-an-t'*, *ra-sa-zi-ant'*, *sou-ri-an-t'*, *vi-vi-fi-an-t'* [2].

3° Dans tous les participes présents des noms d'action dont l'infinitif est terminé en *ier*: *balbutiant*, *bonifiant*, *calomniant*, *châtiant*, *confiant*, *négociant*, *mendiant*, etc. prononcez : *bal-bu-si-an*, *bo-ni-fi-an*, *ca-lom-ni-an*, *cha-ti-an*, *con-fi-an*, *né-go-sian*, *man-di-an* [3];

4° Généralement dans l'intérieur de tous les mots où *ian* est suivi d'une ou de deux consonnes, la première autre que *n*, exemples : *diandre* (fleur), *Périandre*, *Coriandre*, etc. — *alliance*, *défiance*, *insignifiance*, *insouciance*, *oubliance*, etc. — *triangle*, *équiangle*, *récipiangle*; — *diandrie*, *triandrie*, etc. — *triangulaire*, *triangulairement*, *mélianthe* (plante), *Briançon*, etc. prononcez : *di-an-dr'* [4], *pé-ri-an-dr'*, *co-ri-an-dr'*; — *a-li-an-s'*, *dé-fian-s'*, *in-si-gni-fi-an-s'*, *in-sou-si-an-s'*, *ou-bli-an-s'* [5]; — *tri-an-gl'*, *é-cui-an-gl'*, *ré-si-pi-an-gl'*; — *di-an-drî-'*, *tri-an-drî-'*; — *tri-an-gu-lè-r'*, *tri-an-gu-lè-re-man*, *mé-li-an-t'*, *bri-an-son* [6].

[1] Dans le substantif féminin *mendiante*, *ian* se prononce en diphthongue; dites : *man-dian-t'*.

[2] Dans l'adjectif féminin *confiante*, *ian* se prononce en diphthongue; dites : *con-fian-t'*.

[3] Il ne faut pas confondre, dans la prononciation, celle des substantifs *négociant*, *mendiant*, et de l'adjectif *confiant*, avec celle de ces mêmes mots quand ils sont participes des verbes *négocier*, *mendier*, *confier*; *ian*, dans les premiers, se prononce en diphthongue; tandis que, dans les derniers, *ian* forme deux syllabes, *i-an*.

[4] *Ian* se prononce en diphthongue dans le substantif *diantre*; dites : *dian-tr'*.

[5] Dans le substantif *confiance*, *ian* se prononce en diphthongue; dites : *con-fian-s'*.

[6] *Ian* se prononce en diphthongue dans les mots *viande*, *viander*, *viandis*.

IAN forme diphthongue et se prononce *ian* nasal :

Dans les mots que ce groupe termine; *Banian* (indien), *pian* (maladie), *Saint-Chinian* (ville), etc. dites : *ba-nian*, *pian*, *sin-chi-ni-an*[1].

IAN forme diphthongue et se prononce *ia* :

Dans les mots où *ian* est suivi d'une seconde *n*, comme dans *Marianne*; dites : *ma-ria-n'*.

IAM se prononce, { tantôt en deux syllabes... *i-an* nasal,
tantôt en deux syllabes... *i-am* articulé.

IAM forme deux syllabes et se prononce *i-an* nasal :

Dans les mots où cette réunion est suivie d'une autre consonne que *m* ou *n*; exemples : *iambe*, *iambique*, *coriambe*, etc. dites : *i-an-b'*, *i-an-bi-k'*, *co-ri-an-b'*.

IAM forme deux syllabes et se prononce *i-am* articulé :

Quand il est final d'un mot; exemples : *Priam*, *Siam*, *Syriam* (ville), etc.; prononcez : *pri-am*, *si-am*, *si-ri-am*, en donnant à l'*m* son articulation labiale.

ION se prononce, { tantôt en deux syllabes... *i-on* nasal,
tantôt en diphthongue.... *ion* nasal,
tantôt en deux syllabes... *i-o*,
tantôt en diphthongue.... *io*.

ION forme deux syllabes et se prononce *i-on* nasal :

1° A la première personne plurielle de l'indicatif et de l'impératif des verbes dont l'infinitif est terminé en *ier*; *nous lions*, *nous associons*, *nous prions*, *nous mendions*, *nous confions*, etc. — *châtions*, *copions*, *plions*, *mendions*, *confions*, etc. — dites : *nous li-on*, *nous pri-on*, *nous man-di-on*, *nous*

[1] Cette catégorie de mots a pour exception les noms propres *Florian*, *Ossian*, dans lesquels *ian* forme deux syllabes; dites : *flo-ri-an*, *o-si-an*.

con-fi-on; — *cha-ti-on, co-pi-on, pli-on, man-di-on, con-fi-on*[1];

2° Dans les mots qui ne sont pas des noms d'actions, et seulement lorsque *ion* final est immédiatement précédé d'une des consonnes :

B. *Albion, bibion* (insecte), *Bion* (poëte), etc. dites : *al-bi-on, bi-bi-on, bi-on*[2];

D. *Clodion, Dion, enkiridion* (petit livre), *ludion, manichordion, Pandion* (nom propre), etc. dites : *clo-di-ôn, di-on, an-ki-ri-di-on, lu-di-on, ma-ni-cor-di-on, pan-di-on;*

L. *Deucalion, galion, gamélion, ganglion, Ilion, Pélion* (mont), *Pygmalion, talion, Saint-Émilion*, etc. prononcez : *deu-ca-li-on, ga-li-on, ga-mé-li-on, gan-gli-on, i-li-on, pé-li-on, pig-ma-li-on, ta-li-on, saint-é-mi-li-on*[3];

PH. *Amphion*; lisez *an-fi-on;*

R. *Arion, brimborion, centurion, curion, décurion, histrion, horion, morion, psaltérion, septentrion, visorion*, etc. sans exception; dites : *a-ri-on, brin-bo-ri-on, san-tu-ri-on, cu-ri-on, dé-cu-ri-on, is-tri-on, o-ri-on, mo-ri-on, psal-té-ri-on, sep-tan-tri-on, vi-zo-ri-on;*

V. *Alluvion, Gouvion* (nom propre)[4]; prononcez : *a-lu-vi-on, gou-vi-on;*

[1] Dans les seuls verbes *estropier, négocier, remercier*, les formes *nous estropions, nous négocions;* — *remercions*, se prononcent en faisant *ion* diphthongue; dites : *nous és-tro-pion, nous né-go-sion;* — *re-mèr-sion.*

[2] Dans le mot *gabion*, *ion* se prononce en diphthongue : *ga-bion.*

[3] Dans le mot *ardélion*, *ion* se prononce en diphthongue; dites : *ar-dé-lion.* Le mot *lion*, est également monosyllabe dans la conversation, mais dans le discours soutenu, il peut être prononcé en deux syllabes, *li-on*, en coulant rapidement sur la syllabe *li*, comme son transitoire.

[4] Le seul mot *gavion* (gosier), fait exception aux mots de cette catégorie, et se prononce *ga-vion.*

Et aussi dans le nom propre *Ion* (qui donna son nom à l'Ionie); dites : *i-on*.

Ion forme diphthongue et se prononce *ion* nasal :

1° A la première personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif, du conditionnel, et de l'imparfait du subjonctif, de tous les verbes; exemples : *nous avions, nous aurions, que nous eussions; — nous étions, nous serions, que nous fussions; — nous aimions, nous aimerions, que nous aimassions; — nous finissions, nous finirions, que nous finissions; — nous recevions, nous recevrions, que nous reçussions; — nous plairions, nous paraîtrions, que nous rendissions*, etc. dites : *a-vion, o-rion, u-sion; — é-tion, se-rion, fu-sion; — è-mion, è-me-rion, è-ma-sion; — fi-ni-sion, fi-ni-rion*, etc. etc.

2° Dans tous les mots qui ne sont pas des noms d'actions, lorsque *ion* final est immédiatement précédé d'une consonne autre que *b, d, l, ph, r, et v*; exemples :

C. *Exsuccion, succion, suspicion*, etc. dites : *ècs-suc-sion, suc-sion, sus-pi-sion;*

F. *Escoffion* (coiffure de tête), dites : *ès-co-fion;*

G. *Contagion, légion, région, religion*, etc. dites : *con-ta-jion, lé-jion, ré-jion, re-li-jion;*

LL. *Billion, million, rebellion, tabellion, trillion*, etc. dites : *bi-lion, mi-lion, re-bè-lion, tabèlion, tri-lion;*

M. *Camion, Mion* (bourg), *trémion*, etc. dites : *ca-mion, mion, tré-mion*[1];

N. *Communion, désunion, Lanion* (ville), *opinion, union,*

[1] Excepté dans *Endymion* (nom propre), et *boédromion* (mois athénien), où *ion* forme deux syllabes; dites : *an-di-mi-on, bo-é-dro-mi-on.*

etc. dites : *co-mu-nion*, *dé-zu-nion*, *la-nion*, *o-pi-nion*, *u-nion*[1];

P. *Champion*, *croupion*, *espion*, *lampion*, *pion*, *scorpion*, etc. prononcez : *chan-pion*, *crou-pion*, *ès-pion*, *lan-pion*, *pion*, *scor-pion*[2];

S. *Confusion*, *décision*, *ascension*, *pension*, *agression*, *démission*, etc. dites : *con-fu-zion*, *dé-si-zion*, *a-san-sion*, *pan-sion*, *a-gré-sion*, *dé-mi-sion*[3];

T. *Bastion*, *combustion*, *question*, *action*, *direction*, *diction*, *vocation*, etc. dites : *bas-tion*, *com-bus-tion*, *kes-tion*, *ac-sion*, *di-rèc-sion*, *dic-sion*, *vo-ca-sion*[4];

X. *Annexion*, *complexion*, *fluxion*, *génuflexion*, *réflexion*, etc. prononcez : *an-né-csion*, *con-plé-csion*, *flu-csion*, *ré-flé-csion*[5].

Ion forme deux syllabes et se prononce *i-o* :

Dans les mots suivants, où ce groupe est suivi d'une voyelle avec laquelle l'*n* se lie ; exemples : *ionides* (nymphes), *Ionie* (contrée), *ionien*, *ionienne*, *ionique*[6]; *septentrional*, *stellionat*, *stellionataire*[7]; prononcez : *i-o-ni-d'*, *i-o-nî-'*, *i-o-niin*,

[1] Dans le nom propre *Parménion*, *ion* se prononce en deux syllabes, *par-mé-ni-on*.

[2] Dans les mots *esthropion* (renversement des paupières), *principion*, *Scipion* (nom propre), où *ion* forme deux syllabes; dites : *ès-tro-pi-on*, *prin-ci-pi-on*, *si-pi-on*.

[3] Excepté dans les mots *Sion* (montagne-ville), *Jasion* (nom propre), où *ion* forme deux syllabes; dites : *si-on*, *ja-zi-on*.

[4] Excepté dans le nom propre *Éphestion*, qui se prononce *é-fès-ti-on*.

[5] Excepté dans le nom propre *Ixion*; dites *i-csi-on*.

[6] Voyez, pag. 133, 10 prononcé *i-o*, 1° et 3°.

[7] Par exception aux mots de cette règle, ceux *papilionacée*, *rational*, *rationalisme*, *national* et tous ses dérivés, se prononcent en faisant *io* diphthongue; dites : *pa-pi-lio-na-sé-'*, *ra-sio-nal*, *ra-sio-na-lis-m'*, *na-sio-nal*.

i-o-niè-n', i-o-ni-k'; sèp-tan-tri-o-nal, stél-li-o-na, stél-li-o-na-tè-r'.

ION forme diphthongue et se prononce *io :*

Dans toutes les espèces de mots où cette réunion est suivie d'une seconde *n;* exemples : *religionnaire, millionnième, espionnage, passionnément, bastionné, lionne, actionner, cautionnons, je mentionnerai,* etc. dites : *re-li-jio-nè-r', mi-lio-niè-m', és-pio-na-j', pa-sio-né-man, bas-tio-né, lio-n'*[1], *ac-sio-né, co-sio-non, je man-sio-ne-ré.*

IOM forme deux syllabes et se prononce *i-on* nasal :

Dans les mots que cette réunion termine, et aussi dans l'intérieur d'un mot, quand *iom* est suivi de *b* ou de *p;* exemples, *Riom* (ville), etc. — *triomphe, triomphale, triomphateur, triompher,* dans toutes les terminaisons de ce verbe, etc. prononcez : *ri-on, tri-on-f', tri-on-fa-l, tri-on-fateur, tri-on fé.*

IUM forme deux syllabes et se prononce *i-om* articulé :

Dans tous les mots que cette réunion termine, et dans l'intérieur de ceux où elle est suivie d'une consonne autre que *m;* exemple : *Actium* (ville), *bdellium* (arbre), *compendium, géranium* (plante), *le Latium* (contrée), *opium, le palladium,* etc. — *triumvir, triumvirat,* etc. prononcez comme s'il y avait : *aç-si-om, bdél-li-om, con-pin-di-om, jé-ra-ni-om, le la-ti-om, o-pi-om, le pal-la-di-om; — tri-om-vir, tri-om-vi-ra;* en donnant à l'*m* son articulation labiale.

[1] Dans le mot *lionné* (terme de blason), on prononce *li-o-né.*

O *combiné avec d'autres voyelles.*

OA forme deux syllabes et se prononce *o-a*:

Quand ces deux voyelles sont finales ou, dans l'intérieur d'un mot, quand elles sont suivies d'une consonne autre que *n;* exemples: *boa* (serpent), *dutroa* (plante), *Goa* (ville), *la Bidassoa* (rivière), etc. — *bézoard* (pierre), *casoar, Joas, Moab, Roboam,* etc. — *coactif, coagulation, coasser* (cri des grenouilles), *croasser* (cri des corbeaux), *koala* (mammifère), *cloaque, rétroactif, inchoatif, Zoroastre, la Croatie, coalition,* etc. prononcez : *bo-a, du-tro-a, go-a, la bi-da-so-a;* — *bé-zo-ar, ca-zo-ar, jo-as, mo-ab, ro-bo-am,* — *co-ac-tif, co-a-gu-la-tion, co-a-sé, cro-a-sé, co-a-la, clo-a-k', ré-tro-ac-tif, in-co-a-tif, zo-ro-as-tr', la cro-a-sí-', co-a-li-sion* [1].

OAI se prononce,	tantôt en deux syllabes...	*o-è,*
	tantôt en deux syllabes...	*o-a,*
	tantôt en diphthongue....	*oua.*

OAI forme deux syllabes et se prononce *o-è* moyen ouvert :

Dans les mots où cette réunion n'est pas suivie de *n* ou de *ll*, dans la même syllabe; exemples : *zédoaire* (plante), *pocoaire* (arbrisseau), etc. dites : *zé-do-è-r', po-co-è-r'.*

OAI forme deux syllabes et se prononce *o-a :*

Dans les mots *coailler* (terme de chasse) et *poaillié* (terme de fondeur); dites : *co-a-llé, po-a-llié,* en mouillant les deux *ll.*

[1] Dans le mot pris de l'anglais *toaster* et son substantif *toast,* qui signifie proposition de boire à la santé de quelqu'un, on dit *tos-tê, tost,* en appuyant sur la double articulation finale *st* de ce dernier mot.

OAI forme diphthongue et se prononce *oua :*

Dans les seuls mots *joaillerie, joaillier, joaillière;* dites : *joua-lle-rî-' joua-llié, joua-lliè-r',* en mouillant les deux *ll.*

OÊ forme diphthongue et se prononce *ouâ* ou *oua* :

Dans tous les mots où figurent ces deux voyelles; exemples, *poêle, poêlier, poêlon, poêlonnée, poêlette;* dites : *pouâ-l', poua-lié, pouâ-lon, poua-lo-né-', poua-lè-t',* selon le son influent de la syllabe qui suit *oê.*

OÈ forme deux syllabes et se prononce *o-è* :

Dans tous les mots où figurent ces deux voyelles, soit finalement, soit intérieurement; exemples : *poèterеau, poète, poème,* que l'Académie écrit avec un tréma, *poëte, poëme; cacoèthe* (terme de médecine), *isoète* (plante), etc. — *aloès, Averroès* (médecin célèbre), *Chosroès* (roi de Perse), etc. dites : *po-è-te-ro, po-è-t', po-è-m', ca-co-è-t', i-zo-è-t';— a-lo-ès, a-vè-ro-ès, cos-ro-ès* [1].

OÉ forme deux syllabes et se prononce *o-é :*

Dans les mots où figurent ces deux voyelles; exemples : *coéternel, coégal, goétie* (espèce de magie), *la Boétie* (contrée), *poétique, poétiquement, poétiser, poésie, le Monoémugi* (contrée), etc. — *Arsinoé, béroé* (ver marin), *Callirhoé, Chiloé* (île), *Chloé, diploé* (terme d'anatomie), *Foé* (dieu des Chinois), *Gelboé* (montagne), *Leucothoé, Méroé* (île du Nil), *Noé, Siloé* (piscine), *Zoé,* etc., prononcez : *co-é-tèr-nèl, co-é-gal, go-é-sî-', bo-é-sî-', po-é-ti-k', po-é-ti-ke-man, po-é-ti-zé, po-é-zî-', le mo-no-é-mu-ji; — ar-si-no-é, bé-ro-é, cal-li-ro-é,*

[1] Dans le mot *foène* (instrument de pèche), *oè* forme diphthongue, et on prononce : *foè-n'.*

chi-lo-é, clo-é, di-plo-é, fo-é, Gél-bo-é, leu-co-to-é, mé-ro-é, no-é, si-lo-é, zo-é[1].

OÉU forme trois syllabes et se prononce *o-é-u* :

Aloéus (fameux géant); dites *a-lo-é-us*.

OÎ se prononce, { tantôt... *ouâ*, tantôt... *oua*.

Oî forme diphthongue et se prononce *ouâ* :

1° Généralement dans tous les mots où figure finalement cette réunion; comme dans *il croît* (croître), *il accroît, recroît, surcroît,* etc. dites : *il crouâ, il a-crouâ, re-crouâ, sur-crouâ;*

2° Dans les mots où *oî* est suivi d'une syllabe féminine finale; exemples : *cloître, boîte, goître, accroître, croître, dé croître, recroître, surcroître;* dites : *clouâ-tr', bouâ-t', gouâ-tr', a-crouâ-tr', crouâ-tr', dé-crouâ-tr', re-crouâ-tr', sur-crouâ-tr'.*

Oî forme diphthongue et se prononce *oua* :

Dans les mots où cette réunion est suivie d'une syllabe, finale ou non finale, qui fait entendre un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *je croîtrai, tu accroîtras, vous décroîtrez, nous recroîtrons, boîtier, goîtreux, cloîtrer, ils cloî-*

[1] Dans les mots *goémon, goéland, oé* se prononce en diphthongue, et on dit : *goé-mon, goé-lan*. Dans ceux tels que *bohême* ou *bohémien, bohémienne* (vagabonds); — *cohéritier, cohésion, cohérance, incohérent,* etc. *oé* se prononce comme s'il n'y avait point d'*h* intercalée. On dit, pour les trois premiers, *bouâ-m', boua-mïin, boua-miè-n'* : et pour les autres, on prononce : *co-é-ri-tié, co-é-zion, co-é-ran-s', ia-co-é-ran*. Le mot *Bohème* (contrée) se prononce *bo-è-m'*; comme aussi, quand on veut parler d'un homme ou d'une femme de la Bohème, on dit : *un homme de bo-è-m', une femme de bo-è-m'*.

trèrent, etc. prononcez : *je croua-tré, tu a-croua-tra, vous dé-croua-tré, nous re-croua-tron, boua-tié, goua-treû*, etc.

OI se prononce,	tantôt... *ouâ*,
	tantôt... *oua*,
	tantôt... *o*,
	tantôt... *è*.

Oi forme diphthongue et se prononce *ouâ* :

Lorsque, à la dernière syllabe d'un mot, il est suivi d'une ou plusieurs consonnes finales, la première autre que *n*; exemples : *froid, poids, soif, doigt, poil*; — *choir, espoir, noir, miroir; bois, mois, pois, minois, Dunois, autrefois, Blois, trois; toit, droit, exploit; choix, voix, Mirepoix, croix*, etc. prononcez : *frouâ, pouâ, souâf, douâ, pouâl; chouâr, ès-pouâr, nouâr, mi-rouâr; bouâ, mouâ, pouâ, mi-nouâ, du-nouâ, o-tre-fouâ, blouâ, trouâ; touâ, drouâ, écs-plouâ; chouâ, vouâ, mi-re-pouâ, crouâ.*

Oi forme diphthongue et se prononce *oua* :

1° Dans tous les mots que *oi* termine ou dans lesquels la syllabe qui suit ces deux voyelles fait entendre le son de l'*e* muet; exemples : *aboi, coi, foi, beffroi, loi, emploi, moi, Fontenoi, pourquoi, roi, octroi, soi, Rosoi* (ville), *toi, convoi*, etc. — *froide, coiffe, il soigne, ils éloignent, étoile, moine, boire, mâchoire, ardoise, paroisse, adroite, que je perçoive, poivre*, etc. — *oiseleur, roitelet, noisetier, éloignement, moinerie, tu dévoileras*, etc. dites : *a-boua, coua, foua, bè-froua, loua, an-ploua*, etc. — *froua-d', coua-f', il soua-gn', ils é-loua-gn', é-toua-l'*, etc. — *oua-ze-leur, roua-te-lè, noua-ze-tié, é-loua-gne-man, moua-ne-rî', tu dé-voua-le-ra;*

2° Dans tous les mots où *oi* est suivi d'une syllabe qui fait entendre un autre son que celui de l'*e* muet; exemples :

poirier, boisure, poivrade, oiseau, toilette, troisièmement, poisson, il joignait, doigtier, paroissien, empoisonnement, armoiries, boiter, dégravoiment, etc. dites : *poua-rié, boua-zu-r', poua-vra-d', oua-zo, toua-lè-t', troua-zië-me-man, poua-son, il joua-gnè, doua-tié, pa-roua-siin, an-poua-zo-ne-man, armoua-rî-', boua-té, dé-gra-voua-man* [1].

Oi se prononce simplement *o* et l'*i* est nul :

Dans les seuls mots, *encoignure, oignon, oignonière, oignonet, coignassier, poireau, poirée* et *oille* (espèce de potage); prononcez : *an-co-gnu-r', o-gnon, o-gno-niè-r', o-gno-nè, co-gna-sié, po-ro, po-ré-', o-ll'* (en mouillant les deux *ll*).

Oi se prononce simplement *è* ou *é* :

1° Dans le mot *harnois*, que l'on écrit aussi *harnais*, et que l'on prononce : *har-nè*.

2° Dans les mots *roide, roideur, roidillon, roidir, déroidir*; prononcez : *rè-d', rè-deur, ré-dillon, rè-dir, dé-ré-dir*, selon le son influent qui suit *oi*.

Cette prononciation, dit l'Académie, est celle de la conversation et du discours soutenu ; cependant, ajoute-t-elle, quelques-uns disent : *roè-d', roè-deur, roé-dir, dé-roé-dir*.

[1] Dans la prononciation des réunions *oî* et *oi*, qui sont aujourd'hui l'image unique et constante des diphthongues *ouâ* et *oua*, le son reposeur *â* des mots compris dans la règle oî, prononcé *ouâ*, 1° et 2°, et dans celle oi, prononcé *ouâ*, doit toujours conserver la même gravité, soit dans le discours oratoire, soit dans la conversation; tandis que dans l'espèce des mots compris dans les règles oî, prononcé *oua*, et oi, prononcé *oua*, 1°, le son reposeur *a* est moyen, et un peu moins appuyé encore que dans l'espèce de mots du paragraphe 2° de cette dernière règle oi prononcé *oua*.

La première de ces prononciations est le plus généralement suivie[1].

[1] D'après l'ancienne orthographe, aujourd'hui généralement délaissée, même par l'Académie française dans la dernière édition de son Dictionnaire, l'assemblage *oî* et *oi*, identique des sons simples *ê*, ou *è*, ou *é*, s'écrit et est remplacé par le groupe *aî* ou *ai*. Mais comme cette nouvelle manière d'écrire n'est plus celle qui était employée dans nos anciennes éditions imprimées et dans nos manuscrits, dans lesquels *aî* ou *ai* sont toujours écrits *oî* ou *oi*, nous allons donner des règles qui feront connaître dans quels cas ces anciens assemblages doivent se prononcer *ê* ou *è* plus ou moins ouvert, ou *é* fermé :

Oî doit se prononcer simplement *ê* :

Dans tous les noms d'actions terminés en *oître*, tels que *paroître*, *connoître*, et leurs composés, *apparoître*, *comparoître*, *disparoître*, etc. *méconnoître* et *reconnoître*; dites : *pa-rê-tr'*, *a-pa-rê-tr'*, *con-pa-rê-tr'*, *dis-pa-rê-tr'*; — *co-nê-tr'*, *mé-co-nê-tr'*, *re-co-nê-tr'*.

Les diverses formes des verbes ci-dessus, dans lesquelles figure *oî*, telles que, *il paroît*, *il apparoît*; *il me connoît*, *on le reconnoît*; — toutes les personnes du futur et du conditionnel, *je paroîtrai*, *tu apparoîtras*, *il comparoîtra*, *nous connoîtrons*, *vous méconnoîtrez*, *ils reconnoîtront*; — *je connoîtrois*, *tu méconnoîtrois*, *il reconnoîtroit*, *nous paroîtrions*, *vous comparoîtriez*, *ils reparoîtroient*, se prononcent : *il pa-rêt*.... *il me co-nê*,... — *je pa-rê-tré*, *tu a-pa-rê-tra*,.... — *je co-nê-trè*, *tu mé-co-nê-trè*, etc.

Dans les troisièmes personnes plurielles de l'imparfait et du conditionnel de tous les verbes, la finale *oient* se prononcent simplement *é* :

Ils avoient, *ils auroient*, — *ils étoient*, *ils seroient*, — *ils dansoient*, *ils aimeroient*; — *ils finissoient*, *ils courroient*; — *ils pouvoient*, *ils recevroient*; — *ils rendroient*, *ils se plaignoient*, etc.

Oi se prononce simplement comme *è* moyen ouvert :

1° Aux trois personnes du singulier de tous les imparfaits et des conditionnels des verbes, comme dans, *j'avois*, *tu étois*, *il aimoit*; *je finirois*, *tu mentois*, *je prenois*, *je riois*, *il pleuvoit*, *elle attendroit*, *il riroit*, etc.

2° Dans tous les noms de nations et de provinces dont les noms suivent : *Anglois*, *Albanois*, *Aragonnois*; *Bourbonnois*, *Beaujolois*, *Bolonois*; *le Charolois*, *Crémonois*, *Chabanois*; *Écossois*; *François*; *Gatinois*; *Hollandois*; *Irlandois*; *Japonois*; *Islandois*; *Lyonnois*; *Maconnois*; *Narbonnois*, *Niver-*

· OÏ forme toujours deux syllabes et se prononce *o-ι*.

Dans tous les mots où cette réunion est suivie d'une ou de deux consonnes ayant à leur suite une voyelle; ou d'une consonne finale; exemples : *Zoïle, allantoïde, Moïse, stoïcien, ethmoïde, héroïque, hyoïde, héroïne, égoïser,* etc. — *stoïsme, héroïsme, égoïsme, égoïste,* etc. — *introït, coït, hédypnoïs* (plante), *le Simoïs* (fleuve), etc. dites : *zo-i-l', a-lan-*

nois; Polonois, Piémontois; le Vivarois; Zélandois; le Finlandois; dites : *an-glè; al-ba-nè, a-ra-go-né; bour-bo-nè, bo-jo-lè, bo-lo-nè, cha-ro-lé,* etc.

Nota. Parmi les noms de peuples, de pays, et d'habitants de localités marquantes, où la diphthongue *oi*, prononcée *oua* continue à s'écrire et à se faire entendre, les plus importants sont : *l'Angoumois, l'Amiénois, l'Auxerrois, l'Albigeois, l'Agénois, l'Artois; les Badois, les Bavarois, le Barrois, les Bernoîs, le Briois; les Calabrois, les Carthaginois, les Cauchois, les Champenois, les Chinois, les Crétois: les Danois, les Dauphinois; l'Embrunois; les Franc-Comtois; le Ferrarois; les Gaulois, les Gallois, les Génevois, les Génois; les Hessois, les Hongrois, les Hibernois; les Iroquois, les Illinois; les Navarrois; les Rhémois, les Rochelois; les Siamois, les Suédois; les Vaudois, le Valois, le Valentinois, le Viennois, le Vermandois; les Zurikois,* etc. ainsi que tous ceux de ces noms qui sont terminés en *eois* et en *uois*. (Voyez ces deux groupes.)

3° Dans quelques noms d'habitants de cités, tels que *Bordelois, Lyonnois, Marseillois, Nantois, Niortois, Orléanois,* etc. dites : *bor-de-lè, li-o-nè, mar-sè-llè, Nan-tè, nior-tè, or-lé-a-nè.*

Oi se prononce comme *è* moyen demi-ouvert, ou comme *é* fermé,

Selon le son influent de la syllabe qui suit *oi*; dans les formes des noms d'actions dont l'infinitif est en *oître*, et où figure *oi* intérieurement; exemples : *nous paroissons, vous apparoissez, je reparoissois, il disparoissoit, nous comparoissions, vous connoissiez, ils méconnoissoient, tu reconnoîtras, connoisseur, connoissable, connoissance, connoissement,* etc. — dans les mots *foible, foiblement, foiblesse, affoiblissement,* et dans toutes les formes des verbes *foiblir* et *affoiblir;* prononcez : *nous pa-rè-son, vous a-pa-ré-sé, il dis-pa-rè-sè, nous con-pa-rè-sion, vous coné-sié, ils mé-co-nè-sê, tu re-co-nè-tra, co-nè-seur, co-nè-sa-bl', co-nè-san-s', co-nè-se-man; — fè-bl', fè-ble-man, fè-blè-s', a-fé-bli-se-man, fé-blir, a-fé-blir.*

to-i-d', mo-i-z', sto-i-siin, etc. — *sto-is-m', é-ro-is-m'*, etc. — *in-tro-it, co-it, é-dip-no-is, le si-mo-is.*

OIA forme deux syllabes et se prononce *o-ya :*

Dans le mot *duroia* (arbre) ; dites : *du-ro-ya.*

OÏA se prononce, { tantôt... *o-i-a*, tantôt... *o-ya.* }

Oïa forme trois syllabes et se prononce *o-i-a :*

Dans le nom propre *Joïada* (grand prêtre juif) ; dites : *jo-i-a-da.*

Oïa forme deux syllabes et se prononce *o-ya :*

Dans le mot *boïard* (seigneur russe) ; dites : *bo-yar.*

OÏAU forme deux syllabes et se prononce *o-yô :*

Dans le mot *coïaux* (terme de charpenterie) ; prononcez : *co-yô.*

OÏÈ forme deux syllabes et se prononce *o-yè :*

Dans le mot *Samoïèdes* (peuple) ; prononcez : *sa-mo-yè-d'.*

OIE se prononce { comme... *ouâ*, comme... *oua.* }

Oie forme diphthongue et se prononce *ouâ :*

1° Dans tous les mots dont il forme la terminaison, suivi ou non de *s* finale ; *soie, foie, broie* (instrument pour rompre le chanvre), *joie, voie* (chemin), *Troie* (ville), *oie, courroie, lamproie, la Savoie, claire-voie, je nettoie, il cotoie, il se noie, tu déploies, que tu croies*, etc. dites : *souâ, fouâ, brouâ, jouâ, vouâ, trouâ, ouâ, cou-rrouâ, lan-prouâ, la sa-vouâ, clèr-vouâ,*

je né-toua, il co-toua, il se noua, tu dé-ploua, que tu croua[1];

2° Dans les troisièmes personnes du pluriel de l'indicatif et du subjonctif, dont l'infinitif est terminé en *oyer : ils envoient, elles se tutoient, ils déploient*, etc. — *qu'ils aboient, qu'ils foudroient, qu'elles nettoient*, etc. dites : *ils an-voua, elles se tu-toua, ils dé-ploua; — qu'ils a-boua, qu'ils fou-droua, qu'elles né-toua;*

3° A la troisième personne plurielle du subjonctif du verbe *être : qu'ils soient;* prononcez : *qu'ils soua.*

Oie forme diphthongue et se prononce *oua :*

Dans l'intérieur des mots, quand ce groupe est immédiatement suivi d'une consonne commençant la syllabe suivante ; *soierie, voierie, aboiement, tutoiement, broiement, je déploierai, tu nettoieras, il aboiera, je tutoierais*, etc. dites : *soua-rî-', voua-rî-', a-boua-man, tu-toua-man, broua-man, je déploua-ré, tu né-toua-ra, il a-boua-ra, je tu-toua-rè.*

OÏE forme deux syllabes et se prononce *o-yé :*

Dans le mot *coïer* (terme de charpenterie); dites : *co-yé.*

OO forme deux syllabes et se prononce *o-o :*

Dans les mots où cette réunion n'est pas suivie de *m* ou de *n* dans la même syllabe, ou de deux consonnes dont la première soit *m* ou *n;* exemples : *oolithes, coordonner, cooptation, coopérer, zoologie, épizootie, Booz*, etc. dites : *o-o-li-t', co-or-do-né; co-op-ta-sion, co-o-pé-ré, zo-o-lo-jî-', é-pizo-o-sî-', bo-os*[2].

[1] Dans les mots *monnoie* et *ivroie*, il faut proncer *mo-nê-', i-vrê-'.*

[2] Dans quelques noms d'origine étrangère, *oo* se prononce, tantôt comme *ó* grave, *Vanloo* (peintre flamand), *Waterloo, Loo* (château), etc.

OÜ forme deux syllabes et se prononce *o-u* :

Dans tous les mots où figure ce groupe; exemples : *Achéloüs, Alcinoüs, Antinoüs, Pirithoüs*, etc. dites : *a-ké-lo-us, al-ci-no-us, an-ti-no-us, pi-ri-to-us.*

OE se prononce, { tantôt... *o-é*, tantôt... *oua*.

Oe forme deux syllabes et se prononce *o-é* :

Dans les mots *coefficient, coexistence, coexister;* dites : *co-é-fi-si-an, co-é-gzis-tan-s', co-é-gzis-té.*

Oe forme diphthongue et se prononce *oua* :

1° Dans les mots *coeffe, coeffeur, coeffeuse, coeffure*, et dans toutes les formes du verbe *coeffer*, qu'aujourd'hui l'on écrit *coiffe, coiffeur, coiffeuse, coiffure, coiffer;* prononcez : *coua-f', coua-feur, coua-feu-z', coua-fu-r', coua-fé;*

2° Dans les substantifs *boéte* (ustensile), *boétier*, qui aujourd'hui s'écrivent *boîte, boîtier;* prononcez le premier *bouâ-t'*, et l'autre, *boua-tié;*

3° Dans les mots *moelle, moelleux, moelleuse, moelleusement; — moellon, moellonnier;* dites : *moua-l', moua-leû, moua-leu-z', moua-leu-ze-man; — moua-lon, moua-lo-nié*[1];

4° Dans les mots *goelette* (petit bâtiment), *foerre* (paille longue), *foesne* (harpon), *le Coesnon* (rivière), *la boehmère*

dites : *van-lô, va-tèr-lô, lô;* — tantôt comme *ou*, quand ils sont anglais, *sloop* (petit bâtiment), *Cook, Cooper, Liverpool*, etc. dites : *sloup, couk, cou-per, li-vèr-poul:* et aussi dans *boobook* (espèce de chat-huant); dites : *bou-bouc.* — *Kanguroo* se prononce *kan-gou-rou.*

[1] Quelques bons orateurs prononcent les quatre premiers de ces mots comme s'il y avoit *moâ-l', moa-leû, moa-leu-z', moa-leu-ze-man*, ce que nous approuvons volontiers, surtout dans le discours soutenu.

(plante); prononcez : *goua-lè-t', foua-r', foua-n', le coua-non, la boua-mè-r'.*

OË se prononce, { tantôt... *o-è,* tantôt... *oè,*

Oë forme deux syllabes et se prononce *o-è :*

Dans les mots où cette réunion est suivie de *r* dans la même syllabe; exemples : *coërcible, coërcitif, coërcitive, coërcition, incoërcible,* que l'Académie écrit sans tréma; — *la Roër* (rivière), que quelques-uns écrivent aussi sans tréma, *la Roer;* prononcez : *co-èr-si-bl', co-èr-si-tif, co-èr-si-ti-v', co-èr-si-sion, in-co-èr-si-bl';* — *la ro-èr.* Dans le seul mot *kakatoës* (perroquet), on prononce *ka-ka-toua.*

Dans le mot *Noël,* dites *no-èl*[1].

Oë forme diphthongue et se prononce *oè :*

Dans l'intérieur des mots, quand cette réunion y est suivie d'une consonne autre que *r* ou que *n,* ayant à leur suite une autre consonne; exemples : *ciroëne* (emplâtre), *troëne* (arbrisseau), *boësse* (instrument de monnayeur), *boësser* (se servir de la boësse); prononcez : *si-roè-n', troè-n', boè-s', boè-sé.*

Œ se prononce simplement *é* fermé :

Dans tous les mots où cette réunion est suivie d'une consonne autre que *m* ou *n* dans la même syllabe; *œcuménique, œdémateux, Œdipe, Œta* (mont), *Œnone, cœcum, fœtus,* etc. dites : *é-cu-mé-ni-k', é-dé-ma-teû, é-di-p', é-ta, é-no-n', sé-com, fé-tus.*

[1] Dans le nom propre *Noëmi, oë* forme deux syllabes, et se prononce *no-è-mi.*

ŒI prend le son de *eu* moyen :

Dans tous les mots où cette réunion est suivie de deux *ll* dans l'interieur d'un mot, ou de *l* finale; exemples: *œillade, œillère, œillet, œilleton*, etc. — *œil;* prononcez : *eu-lla-d', eu-llè-r', eu-llè, eu-lle-ton,* en donnant aux deux *ll* l'articulation mouillée forte dont elles sont le signe; *eull,* en donnant à l'*l* finale de ce monosyllabe la même articulation mouillée, mais plus faiblement sentie.

ŒU se prononce *eû* ou *eu* :

Dans toutes les parties d'un mot où figure cette réunion : *œuf, œuvé, bœuf, nœud, Cœuvre* (ville), *manœuvre, manœuvrer, manœuvrier, vœu, sœur, cœur, chœur,* etc. — *œuvre* et ses composés; *mœurs;* prononcez : *euf, eu-vé, beuf, neu, keu-vr', ma-neu-vr', ma-neu-vré, ma-neu-vrié, veu, seur, keur, keur;* — *eû-vr', meûrs.*

OEN et OËN forment deux syllabes et on prononce *o-in* nasal :

Dans les mots *Groenland, Groenlandais, Groenlandaise,* qu'on écrit aussi *Groënland*, etc. et dans *coëndou* (espèce de porc-épic); prononcez : *gro-in-lan, gro-in-lan-dè, gro-in-lan-dè-z',* — *co-in-dou* [1].

OEM ou OËM forme deux syllabes et se prononce *o-an* nasal :

Dans le mot *coemption,* que plusieurs grammairiens écrivent aussi *coëmption ;* prononcez : *co-anp-sion.*

[1] Dans le nom propre *le Camoëns* (poëte portugais), *oën* forme diphthongue, et on prononce *le ca-moèns,* en nasalant *èns.*

OAN se prononce, { tantôt... *o-an*,
tantôt... *o-a*.

OAN forme deux syllabes et se prononce *o-an* nasal :

Dans les mots où cette réunion est suivie d'une autre consonne que *n ;* exemples : *zoanthe* (anémone de mer), *Loango* (contrée), etc. dites : *zo-an-t', lo-an-go.*

OAN forme deux syllabes et se prononce *o-a*

Dans les mots où cette réunion est suivie d'une seconde *n ;* *Roanne* (ville) ; dites : *ro-a-n'*.

OAM forme deux syllabes et se prononce *o-am* articulé :

Quand il est final : *Jéroboam* (roi d'Israël), *Roboam* (fils de Salomon), etc. prononcez : *jé-ro-bo-am, ro-bo-am*, en faisant sonner l'*m* finale.

OIN forme toujours diphthongue et se prononce *ouin* nasalé :

Dans toutes les parties d'un mot où se trouve cette réunion, quand elle n'est pas suivie d'une seconde *n ;* exemples : *coin, foin, loin, groin, témoin, Bourgoin* (ville), *pingoin* (oiseau), *talapoin* (prêtre de Siam), etc. — *oing, coing, poing ; moins, néanmoins, je joins ; un adjoint, point, pourpoint,* — *moindre, poindre ; goinfre ; pointe, conjointe, accointance, appointeur, conjointement*, etc. prononcez : *couin, fouin, louin, grouin, té-mouin, bour-gouin, pin-gouin, ta-la-pouin ;* — *ouin, couin, pouin ; mouin, né-an-mouin, je jouin ; un ad-jouin, pouin, pour-pouin ;* — *mouin-dr', pouin-dr' ; gouin-fr' ; pouin-t', con-jouin-t', a-couin-tan-s', a-pouin-teur, con-jouin-te-man.*

OÏN forme deux syllabes et se prononce *o-in* nasal :

Dans tous les mots où cette réunion est finale ou suivie d'une consonne autre que *n*, quand elle est non finale; exemples, *Alboïn* (roi des Lombards), *Ébroïn* (maire du palais sous Clotaire III); — *coïncidence, coïncident, coïncider*, etc. prononcez : *al-bo-in, é-bro-in; — co-in-si-dan-s', co-in-si-dan, co-in-si-dé.*

OON se prononce, { tantôt... *o-on*, tantôt... *on*.

Oon forme deux syllabes, et se prononce *o-on* articulé :
Dans le mot *épiploon* (terme d'anatomie); dites : *é-pi-plo-on*, en articulant l'*n* finale.

Oon, se prononce simplement *on* nasal :
Dans les deux noms propres *Démophoon, Laocoon;* prononcez : *dé-mo-fon, la-o-con.*

OOM se prononce simplement *om* articulé :

Dans le nom de ville *Berg-op-zoom;* dites : *bèr-gop-som*, en articulant l'*m*.

OU *combiné avec d'autres voyelles.*

OUÂ forme deux syllabes et se prononce *ou-a* moyen :

Dans la première et deuxième personne du passé défini, et la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *ouer* : *nous louâmes*,

nous jouâmes; vous louâtes; qu'il dénouât, etc. dites : *nous lou-a-m', nous jou-a-m', vous lou-a-t', qu'il dé-nou-a*[1].

OUA se prononce, { tantôt... *ou-â,* tantôt... *ou-a,* tantôt... *oua.* }

Oua forme deux syllabes et se prononce *ou-â :*

Aux deux premières personnes du singulier, et à la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif se termine en *ouer;* exemples : *que je clouasse, que tu te dévouasses; qu'ils jouassent,* etc. prononcez : *que je clou-â-s', que tu te dé-vou-â-s'; qu'ils jou-â-s'.*

Oua forme deux syllabes et se prononce *ou-a:*

1° Dans toutes les autres formes des mêmes verbes en *ouer* où figure cette réunion, le participe présent excepté; exemples : *tu allouas, il avoua,* etc. — *que nous louassions, que vous échouassiez,* etc. dites : *tu al-lou-a, il a-vou-a;* — *que nous lou-a-sion, que vous é-chou-a-sié;*

2° Dans toutes les autres espèces de mots, lorsque *oua* est suivi d'une ou de deux consonnes, la première autre que *n* dans la même syllabe, soit finalement, soit dans l'intérieur des mots; exemples : *Édouard, la Roche-Chouard, bouard* (marteau), *Thouars, chouas* (oiseau), etc. — *la Souabe, louable, rouage, douane, houary* (petit navire), *couagga* (quadrupède), *Douarnenès* (ville), *escouade, affouage, le Brouage* (ville), *garouage, tatouage, écouaner, médaille padouane,* etc. dites : *é-dou-ar, la ro-che-chou-ar, bou-ar, tou-ar, chou-as;* — *la sou-a-b', lou-a-bl', rou-a-j', dou-a-n',*

[1] Voyez pag. 5, Â profond ou grave, 1°.

hou-a-ri, cou-a-ga, dou-ar-ne-nès, ès-cou-a-d', a-fou-a-j', le brou-a-j', ga-rou-a-j', ta-tou-a-j', é-cou-a-né, pa-dou-a-n'.

OUA forme diphthongue et se prononce *oua :*

Dans un certain nombre de mots que l'usage seul peut faire connaître, et qui font exception à ceux qui précèdent 2°; exemples : *ouate, ouater, fouace* (espèce de gâteau), *gouache* (sorte de peinture), *pouacre* (sale), *bivouac, bivouaquer, parakoua, pouah* (interjection de dégoût), *couard, gadouard,* etc. dites : *oua-t', oua-té*[1], *foua-s', goua-ch', poua-cr', bi-vouac, bi-voua-ké, pa-ra-coua, poua, couar*[2], *ga-douar.*

OUAI se prononce,	tantôt... *ou-â* ou *ou-a,*
	tantôt... *ouâ* ou *oua,*
	tantôt... *ou-è,*
	tantôt... *ouè,*
	tantôt... *ou-é,*

OUAI forme deux syllabes et se prononce *ou-â* ou *ou-a :*

Dans les mots *ouailles, brouailles* (intestins), *fouaille* (terme de chasse), et dans toutes les formes du verbe *jouailler* (jouer à petit jeu); dites : *ou-â-lle, brou-â-lle; fou-â-lle, jou-a-llé,* en donnant aux deux *ll* l'articulation mouillée forte qu'elles représentent.

[1] Ces mots s'écrivaient autrefois *ouette, ouetter;* et, à ce sujet, M. de Saint-Marc dit qu'à Paris on prononce *ouette* bien plus communément que *ouate,* et que l'on y dit toujours d'une robe qu'elle est *ouettée,* et non pas *ouatée.* C'est une remarque qu'il fait à l'ocasion de ce vers de Boileau :

Où sur l'*ouate* molle éclate le tabis.

Il faut prononcer *oua-t', oua-té,* dans le discours soutenu.

[2] Dans les dérivés des substantifs *couard, oua* forme deux syllabes, *couardise, couardement*; dites : *cou-ar-di-z', cou-ar de-man.*

Ouai forme diphthongue et se prononce *ouâ* ou *oua :*

Selon le son influent de la syllabe qui suit cette réunion, dans le verbe *fouailler ; je fouaille, tu fouailles, nous fouaillons, ils fouaillent, vous fouaillez, nous fouaillions, vous fouailliez, je fouaillai,* etc. dites : *foua-llé ; je fouâ-ll', tu fouâ-ll', nous fouâ-llon, ils fouâ-ll', vous foua-llé, nous foua-llion, vous foua-llié, je foua-llé,* en donnant aux deux *ll* l'articulation mouillée forte qu'elles représentent.

Ouai forme deux syllabes et se prononce *ou-è :*

Dans toutes les formes de noms d'actions terminées par cette réunion, suivie de *s* ou de *t* final : *j'avouais, je clouais, tu louais, tu jouais,* etc. — *il secouait, il s'engouait, il échouait,* etc. dites : *j'a-vou-è, je clou-è, tu lou-è, tu jou-è ; — il se-cou-è, il s'an-gou-è, il é-chou-è.*

Dans les mots *Douai* (ville), *ahouai* (arbre), *douaire ;* prononcez : *dou-è, a-ou-è, dou-è-r'.*

Ouai forme diphthongue et se prononce *ouè :*

Dans les mots *ouais* (interjection de surprise), *ouaiche* (sillage d'un vaisseau), *douairier, douairière ;* prononcez : *ouè, ouè-ch', douè-rié, douè-riè-r'*[1].

Ouai forme deux syllabes et se prononce *ou-é :*

A la première personne du singulier du passé défini de tous les verbes en *ouer ; je louai, je jouai, je renouai, je désavouai,* etc. dites : *je lou-é, je jou-é, je re-nou-é, je dé-za-vou-é.*

[1] Quelques grammairiens indiquent la prononciation de ces deux derniers mots comme s'ils étaient écrits *doua-rié, doua-riè-r',* et c'est en effet l'intonation la plus générale, dans la conversation surtout.

OUAIENT forme deux syllabes et se prononce *ou-é* :

Dans toutes les formes des noms d'actions que cette réunion termine; exemples, *ils louaient, ils avouaient, elles nouaient,* etc. dites : *ils lou-é, ils a-vou-é, elles nou-é.*

OUAU forme deux syllabes et se prononce *ou-ô* :

Dans le nom propre *Rouaud*; prononcez : *rou-ô.*

OUÈ forme deux syllabes et se prononce *ou-è* :

Dans les formes des noms d'action dont l'infinitif est terminé en *ouer*, et où cette réunion est suivie de la syllabe finale *rent;* exemples : *ils louèrent, ils avouèrent, ils le bafouèrent, elles s'enrouèrent*, etc. dites : *ils lou-è-r', ils a-vou-è-r', ils le ba-fou-è-r'; elles s'en-rou-è-r'.*

OUÉ forme deux syllabes et se prononce *ou-é* :

Dans toutes les espèces de mots que ce groupe termine, qu'il soit ou non suivi de *s* finale; exemples : *un avoué, un roué; loué, enjoué*, etc. — *des avoués, des roués; dévoués, cloués*, etc. prononcez : *un a-vou-é, un rou-é; lou-é, an-jou-é;* — *des a-vou-é, des rou-é; dé-vou-é, clou-é.*

OUÉE forme deux syllabes et se prononce *ou-é'* :

Dans toutes les espèces de mots que ce groupe termine, qu'il soit ou non suivi de *s* finale; *brouée* (bruine), *bouée* (bois flottant), *une trouée, la fouée* (chasse aux oiseaux), *je suis flouée*, etc. — *faire des trouées, enjouées, désavouées,*

douées, etc. prononcez : *brou-é-', bou-é-', une trou-é-', la fou-é-', je suis flou-é-'; — faire des trou-é-', an-jou-é-', dé-za-vou-é-', dou-é-'*, en appuyant et prolongeant un peu le son de l'*é* fermé final.

OUEU se prononce en deux syllabes { tantôt comme... *ou-eû*, tantôt comme... *ou-eu*.

Oueu forme deux syllabes et se prononce *ou-eû :*

Dans les mots où cette réunion est suivie de *x* final, ou de *se* final au singulier, ou *ses* au pluriel ; exemples : *boueux, noueux*, etc. — *boueuse, renoueuse, joueuse*, etc. — *renoueuses, joueuses, loueuses*, etc. prononcez : *bou-eû, nou-eû; — bou-eû-z', re-nou-eû-z', jou-eû-z'; — re-nou-eû-z', jou-eû-z', lou-eû-z'*.

Oueu forme deux syllabes et se prononce *ou-eu :*

Dans tous les mots où cette réunion est suivie de *r* au singulier, ou de *rs* final au pluriel ; exemples : *amadoueur, boueur, joueur*, etc. — *loueurs, renoueurs, joueurs*, etc. prononcez : *a-ma-dou-eur, bou-eur, jou-eur; — lou-eur, re-nou-eur, jou-eur*.

OUÎ forme deux syllabes et se prononce *ou-î :*

A la première et à la deuxième personne du pluriel du passé défini, et à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *ouir; nous jouîmes, nous éblouîmes; vous jouîtes, vous enfouîtes*, etc. — *qu'il s'évanouît, qu'elle éblouît*, etc. prononcez : *nous jou-î-m', nous é-blou-î-m', vous jou-î-t', vous en-fou-î-t'; — qu'il s'é-va-nou-î, qu'elle é-blou-î*.

OUI se prononce,	tantôt... *ou-í,*
	tantôt... *ou-i,*
	tantôt... *oui,*
	tantôt... *ou.*

Oui forme deux syllabes et se prononce *ou-í :*

Aux deux premières personnes du singulièr et à la troisième personne du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ouir; que j'enfouisse, que tu jouisses; qu'ils éblouissent,* etc. dites : *que j'en-fou-í-s', que tu jou-í-s'; qu'ils é-blou-í-s'.*

Oui forme deux syllabes et se prononce *ou-i :*

Dans toutes les autres formes que celles des deux règles qui précèdent, des mêmes verbes en *ouir;* exemples : *je jouis, tu éblouis, elle s'épanouit; nous enfouissons, vous vous réjouissez, ils s'éjouissent; — j'enfouissais, il se conjouissait; nous éblouissions, vous jouissiez, elles s'épanouissaient; — je fouis, il s'évanouit; ils s'éjouirent; — j'écrouirai, tu t'éjouiras, il enfouira, nous jouirons, vous éblouirez, ils s'évanouiront; — je me conjouirais, il fouirait; nous nous réjouirions, vous jouiriez, ils rouiraient; — rouir, se conjouir; — en s'épanouissant,* etc. et dans les dérivés, *jouissance, enfouisseur, rouissage, évanouissement,* etc. prononcez : *je jou-i, elle s'é-pa-nou-i,* etc. — *j'an-fou-i-sè, il se con-jou-i-sè,* etc. — *je fou-i, il s'é-va-nou-i,* etc. — *j'é-crou-i-ré, tu t'é-jou-i-ra,* etc. — *je me con-jou-i-rè, il fou-i-rè,* etc. — *rou-ir, se con-jou-ir; — en s'é-pa-nou-i-san; — jou-i-san-s', an-fou-i-seur, rou-i-sa-j', é-va-nou-i-sè-man.*

Oui forme diphthongue et se prononce *oui :*

1° Dans tous les substantifs où cette réunion, suivie ou

non de *s*, est finale; exemples : *oui* (affirmation), *coupoui* (arbre), *cambouis*, *Écouis* (bourg), *Louis* (nom propre), etc. dites : *oui*, *cou-poui*, *can-boui*, *é-coui*, *loui*;

2° Dans les substantifs *ouicou* (bière des Américains), *oui-dà* (volontiers-oui), *ouistiti* (espèce de singe), *Louisiane* (contrée), *Louisbourg* (ville), etc. dites : *oui-cou*, *oui-da*, *ouis-ti-ti*, *loui-zi-an'*, *louis-bour*[1];

3° Dans toutes les espèces de mots où ce groupe est suivi de *n*, et celle-ci d'une voyelle; exemples : *baragouiner*, *baragouinage*, *baragouineur*, *drouine*, *drouineur*, *fouine*, *gouine*, *les Malouines* (îles), *millouinan* (oiseau), etc. dites : *ba-ra-goui-né*, *ba-ra-goui-na-j'*, *ba-ra-goui-neur*, *droui-n'*, *droui-neur*, *foui-n'*, *goui-n'*, *les ma-loui-n'*, *mi-loui-nan*.

Oui se prononce simplement *ou* :

1° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, cette réunion est immédiatement suivie de deux *ll*, qui alors prennent l'articulation mouillée forte dont elles sont le signe; exemples : *mouiller*, *mouillage*, *bouillie*, *souillure*, *brouillamini*, *fouillis*, *Fouillouse* (ville), *gazouillement*, *patrouille*, *genouillère*, *les andouillers*, *grassouillet*, *chatouilleux*, *quenouillée*, *souillon*, *bouillir*, etc. dites : *mou-llé*, *mou-lla-j'*, *bou-llî-'*, *sou-llû-r'*, *brou-lla-mi-ni*, *fou-lli*, *fou-llou-z'*, *ga-zou-lle-man*, etc.

2° A la dernière syllabe des mots où cette réunion est immédiatement suivie d'une *l* finale, qui alors prend l'articulation mouillée *ll*, mais légèrement sentie; exemples : *fenouil*, *travouil*; prononcez : *fe-noull*, *tra-voull*.

Autrefois on écrivait *genouil*, *verrouil* pour *genou*, *verrou*,

[1] Dans les substantifs *brouissure* et *rebouisage*, dans l'adjectif *ébaroui* (terme de marine), et les verbes *brouir* et *rebouiser*, l'assemblage *oui* forme deux syllabes, et on prononce : *brou-i-su-r'*, *re-bou-i-za-j'*; — *é-ba-rou-i*; — *brou-ir*, *re-bou-izé*.

comme on les écrit aujourd'hui; mais, quelle qu'en soit l'orthographe, il faut dire : *je-nou, vè-rrou.*

OUÏ, OUÏE forment deux syllabes et se prononcent *ou-i* ou *ou-î-'*:

Dans toutes les formes usitées des verbes *ouïr* et *entr'ouïr;* exemples : *j'ai ouï, tu as ouï dire, j'ouïs, il ouït dire, nous ouïmes, vous ouïtes dire, elles ouïrent, que j'ouïsse dire, que nous ouïssions, que vous ouïssiez dire, qu'elles ouïssent, ouïr,* etc. dites : *j'ai ou-i, tu as ou-i di-r', j'ou-i, il ou-i di-r', nous ou-î-m', vous ou-î-t' di-r', elles ou-î-r', que j'ou-i-s' di-r', que nous ou-i-sion, que vous ou-i-sié di-r', qu'elles ou-î-s', ou-ir;*

Et aussi dans le substantif *ouïe* (sens), dans *ouïes* (de poisson), dans le nom *couïta* (animal), dans l'adjectif *inouï;* dites : *ou-î-', oui-î-', cou-i-ta, i-nou-î.*

OUIE se prononce, { tantôt... *ou-î,* tantôt... *ou-ié.* }

OUIE forme deux syllabes et se prononce *ou-î :*

Lorsque cette réunion est finale d'un mot, et suivie ou non de *s;* exemples : *éblouie, évanouie, enfouie,* etc. — *épanouies, réjouies,* etc. dites : *é-blou-î-', é-va-nou-î-', an-fou-î-';* — *é-pa-nou-î-', ré-jou-î-';* en insistant assez sensiblement sur le son *î* final.

OUIE forme deux syllabes et se prononce *ou-ié* diphthongue :

Dans les finales des verbes en *ouer* où cette réunion est suivie de *z; vous jouiez, vous louiez; que vous bafouiez, que vous trouiez,* etc. dites : *vous jou-ié, vous lou-ié; que vous bafou-ié, que vous trou-ié.*

OUION forme deux syllabes et se prononce *ou-ion* diphthongue :

Dans les formes des verbes en *ouer* où cette réunion est finale et suivie de *s;* exemples : *nous clouions, nous allouions; que nous secouions, que nous renouions*, etc. dites : *nous clou-ion, nous al-lou-ion; que nous se-cou-ion, que nous re-nou-ion*.

OUU forme deux syllabes et se prononce *ou-û* :

Dans les mots *enclouure, nouure;* dites : *an-clou-û-r-', nou-û-r-'*.

OUE se prononce,	tantôt... *ou-è*,
	tantôt... *ouè*,
	tantôt... *ou-é*,
	tantôt... *oué*,
	tantôt... *ou*.

Oue forme deux syllabes et se prononce *ou-è* :

1° Dans les substantifs où cette réunion est suivie de *t* final au singulier, ou de *ts* au pluriel; exemples : *jouet, brouet* (boisson), *couet* et *écouet* (termes de marine), *gouet* (gros raisin), *nouet, rouet,* etc. et dans les noms propres, *Cahouet, Talhouet, Mallouet, Vouet* (peintre), etc. prononcez : *jou-è, brou-è, cou-è, é-cou-è, gou-è, nou-è, rou-è* [1] ; — *ca-ou-è, ta-lou-è, ma-lou-è, vou-è;*

2° Dans l'intérieur des substantifs où cette réunion est suivie d'une consonne redoublée, autre que *nn,* et celle-ci

[1] Le mot *fouet* et son pluriel *fouets* fait exception aux mots de cette terminaison, et se prononce comme s'il y avait *foué,* en une seule syllabe diphthongue. Quelques-uns prononcent *foua*.

d'un *e* muet final au singulier, ou de *es* au pluriel; exemples : *rouelle*, *douelle* (terme d'architecture), *écrouelles*, etc. — *prouesse;* — *alouette*, *brouette*, *chouette*, *flouette* (girouette), *rouette* (lien), etc. prononcez : *rou-è-l'*, *dou-è-l'*, *é-crou-è-l';* — *prou-è-s';* — *a-lou-è-t'*, *brou-è-t'*, *chou-è-t'*, *flou-è-t'*, *rou-è-t'* [1];

3° Dans celles des formes du verbe *brouetter*, où la syllabe qui suit *oue* fait entendre un des sons influents indiqués page 12, 3°; *je brouette*, *nous brouettâmes*, *tu brouettais*, *il brouettait*, *ils brouettaient*, *tu brouettas*; *nous brouettions*, *ils brouettent*, etc. et dans le substantif *brouetteur;* dites : *je brou-è-t'*, *nous brou-è-ta-m'*, *tu brou-è-tè*, *il brou-è-tè*, *ils brou-è-té*, etc.

4° Dans les noms propres *Ouessant* (île), *le Rouergue* (contrée), etc. dites : *ou-è-san*, *le rou-èr-gh'*.

Oue forme diphtongue et se prononce *ouè :*

1° Dans le substantif *ouest* (occident), et ses composés *sud-ouest*, *nord-ouest*, etc. prononcez *ouest*, en faisant sonner l's et le *t;* *su-d'ouèst*, *no-r'ouèst;*

2° Dans celles des formes des verbes *fouetter*, *refouetter*, *pirouetter*, *serfouetter* et *défouetter* (terme de relieur), où la syllabe qui suit *oue* fait entendre un des sons influents indiqués page 12, 3°; *fouette*, *refouettons*, *tu pirouettais*, *nous serfouettions*, *nous défouetterons*, etc. et dans le substantif *fouetteur;* prononcez : *fouè-t'*, *re-fouè-ton*, *tu pirouè-tè*, *nous ser-fouè-tion*, *nous dé-fouè-te-ron*; *fouèteur*.

[1] Cette règle a pour exception les substantifs *couette*, *girouette*, *mouette* (oiseau), *pirouette*, *serfouette* (instrument d'agriculture) et *silhouette*, dans lesquels *oue* forme diphthongue et se prononce *ouè;* dites : *couè-t'*, *ji-rouè-t'*, *mouè-t'*, *pi-rouè-t'*, *sèr-fouè-t'*, *si-louè-t'*.

Oue se prononce en deux syllabes, *ou-é* :

1° Dans les formes finales des noms d'actions où cette réunion est immédiatement suivie de *r* ou de *z*; exemples: *allouer*, *bafouer*, *clouer*, *désavouer*, *douer*, etc. — *vous échouez*, *vous trouez*, *jouez*, *dénouez*, etc. dites : *al-lou-é*, *ba-fou-é*, *clou-é*, *dé-za-vou-é*, *doué*; — *vous é-chou-é*, *vous trou-é*, *jou-é*, *dé-nou-é*;

2° Dans celles des formes du seul verbe *brouetter* où la syllabe qui suit *oue* fait entendre un des sons influents indiqués page 12, 4°; exemples : *vous brouettez*, *vous brouettiez*, *je brouettai*, *ils brouettèrent*, *brouetter*, etc. et dans le substantif *brouettier*; prononcez : *brou-é-té*, *vous brou-é-tié*, *je brou-é-té*, *ils brou-é-tè-r'*, *brou-é-té*; *brou-é-tié*.

Oue forme diphtongue et se prononce *oué* :

Dans celles des formes des verbes *fouetter*, *refouetter*, *pirouetter*, *serfouetter*, *défouetter*, où la syllabe qui suit *oue* fait entendre un des sons influents indiqués page 12, 4°; exemples, *vous fouettiez*, *vous refouettiez*, *je pirouettai*, *ils serfouettèrent*, *défouettez*, *fouetté*, *refouettée*, etc. dites : *foué-té*, *re-foué-té*, *pi-roué-té*, *ser-foué-té*, *dé-foué-té*, *vous foué-té*, *vous re-foué-tié*, *je pi-roué-té*, *ils sèr-foué-tè-r'*, etc.

Oue se prononce simplement *oû* ou bien *ou* :

Il se prononce *oû*, dans toutes les espèces de mots que ce groupe termine, qu'il soit ou non suivi de *s* final; *boue*, *houe*, *proue*, *gadoue*, *je loue*, *il se dévoue*, *qu'il joue*, etc. — *des roues*, *les joues*, *tu dénoues*, *tu t'engoues*, etc. prononcez: *boû-'*, *hoû-'*, *proû-'*, *ga-doû-'*, *je loû-'*, *il se dé-voû-'*, *qu'il joû-'*; — *des roû-'*, *les joû-'*, *tu dé-noû-'*, *tu t'an-goû-'*.

Il se prononce *ou*, dans l'intérieur des mots, lorsqu'après

cette réunion se trouve une consonne suivie d'une voyelle commençant la syllabe suivante; exemples : *dévouement, engouement, enrouement, jouereau, je nouerai, tu cloueras, nous louerons, nous jouerions, ils troueraient,* etc. dites : *dé-vou-man, an-gou-man, an-rou-man, jou-ro, je nou-ré, tu clou-ra, nous lou-ron, nous jou-rion, ils trou-ré.*

OUEN se prononce, { tantôt... *ouan*, tantôt... *oua*, tantôt... *oû*. }

Ouen forme diphthongue et se prononce *ouan* nasal :

Dans les mots que ce groupe termine, *Rouen* (ville), *Saint-Ouen* (bourg), *Écouen* (bourg), prononcez : *rouan, sin-t'ouan, é-couan.*

Ouen forme diphthongue et se prononce *oua* :

Dans les mots où cette réunion est suivie d'une seconde *n*; tels que *couenne, couenneux, couenneuse, rouennerie,* etc. dites : *coua-n', coua-neû, coua-neû-z', roua-ne-rî-'.*

Ouen se prononce simplement *oû* :

Dans les formes des verbes en *ouer* que cette combinaison suivie de *t* termine ; exemples : *ils louent, ils clouent, elles dénouent, qu'ils jouent,* etc. prononcez : *ils loû-', ils cloû-', elles dé-noû-', qu'ils joû-'.*

OUAN se prononce, { tantôt... *ou-an*, tantôt... *ou-a*. }

Ouan se prononce en deux syllabes, *ou-an* nasal :

1° Dans les mots que ce groupe termine, et aussi quand il est suivi de *s* ou de *t* final ; exemples : *chouan* et *chouans*,

cordouan (cuir), *le Padouan* (peintre célèbre), *le Mantouan* (contrée), etc. — *jouant, bafouant, avouant, dénouant,* etc. prononcez : *chou-an* et *chou-an, cor-dou-an, le pa-dou-an, le man-tou-an;*—*jou-an, ba-fou-an, a-vou-an, dé-nou-an* [1];

2° Dans l'intérieur des mots, lorsqu'après *ouan* se trouve une consonne autre que *n*, qui alors commence la syllabe suivante; exemples : *louange, louangeur, louanger; touanse* (étoffe de soie), etc. dites : *lou-an-j', lou-an-jeur, lou-an-jé, tou-an-s'.*

Ouan forme deux syllabes et se prononce *ou-a :*

Dans les mots où cette réunion est suivie d'un *e* inaccentué final, ou d'une seconde *n* dans l'intérieur des mots; exemples: *douane, une padouane* (médaille), *une écouane* (sorte de lime), etc.—*rouanne, rouanner, rouannette, kahouanne* (tortue), etc. dites : *dou-a-n', une pa-dou-a-n', une é-cou-a-n'; — rou-a-n', rou-a-né, rou-a-nè-t', ca-ou-a-n'.*

OUIN se prononce en diphthongue, *ouin* nasal :

Dans tous les mots que ce groupe termine; *babouin* (singe), *baragouin, chafouin, maringouin, marsouin, milouin* (espèce de canard), *sagouin*, etc.

OUON se prononce en deux syllabes, *ou-on* nasal :

Dans les formes des verbes en *ouer* où cette réunion finale est suivie de *s ;* exemples : *louons, jouons, clouons, nous dénouons, nous désavouons, secouons-le,* etc. dites : *lou-on, jou-on, clou-on, nous dé-nou-on, nous dé-za-vou-on, se-cou-on-le.*

[1] Dans les mots *tour de Cordouan* et *cheval rouan*, *ouan* se prononce en diphthongue; dites : *tour de cor-douan, un cheval rouan.*

U *combiné avec d'autres voyelles.*

UÂ se prononce, { tantôt... *u-a,* / tantôt... *â,* / tantôt... *a.* }

UÂ se prononce en deux syllabes *u-a :*

1° Aux première et deuxième personnes du pluriel du passé défini, et à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes en *uer,* quand une consonne autre que *g* ou *q,* précède cette réunion; exemples : *nous saluâmes, nous tuâmes,* etc. — *vous diminuâtes, vous influâtes,* etc. — *qu'il contribuât, qu'elle s'habituât,* etc. prononcez: *nous sa-lu-a-m', nous tu-am'; — vous di-mi-nu-a-t', vous in-flu-a-t';—qu'il con-tri-bu-a, qu'elle s'a-bi-tu-a;*

2° Aux mêmes personnes et aux mêmes temps que dessus, à l'égard des seuls verbes *arguer* et *rédarguer,* dans lesquels, contrairement à tous les autres verbes terminés en *guer,* l'*u* se prononce et fait seul une syllabe; exemples : *nous arguâmes, nous rédarguâmes;—vous arguâtes, vous rédarguâtes; — il faudrait qu'il arguât, qu'il rédarguât;* prononcez : *nous ar-gu-a-m', nous ré-dar-gu-a-m; — vous ar-gu-a-t', vous ré-dar-gu-a-t'; — il faudrait qu'il ar-gu-a, qu'il ré-dar-gu-a.*

UÂ se prononce simplement *â,* et l'*u* reste muet :
Dans le mot *coquâtre,* prononcez : *co-câ-tr'.*

UÂ se prononce simplement *a,* et l'*u* reste muet :
Aux première et deuxième personnes du pluriel du passé défini, et à la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *guer* et en *quer;* exemples : *nous haranguâmes, vous intriguâtes; qu'il se*

distinguât, etc. — *nous embarquâmes, vous abdiquâtes; qu'il trafiquât*, etc. dites : *nous ha-ran-ga-m', vous in-tri-ga-t'; qu'il se dis-tin-ga; — nous an-bar-ca-m', vous ab-di-ca-t'; qu'il tra-fi-ca.*

UÂ se prononce,	tantôt... *u-â*, tantôt... *u-a*, tantôt... *a*, tantôt... *oua*.

Ua se prononce en deux syllabes *u-â* :

1° Aux deux premières personnes du singulier, et à la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *uer;* quand une consonne autre que *g* ou *q* précède immédiatement cette réunion; exemples: *que je continuasse, que je constituasse*, etc. — *que tu distribuasses, que tu commuasses*, etc. — *qu'ils tuassent, qu'elles refluassent;* etc. dites : *que je con-ti-nu-â-s', que je cons-ti-tu-â-s'; — que tu dis-tri-bu-â-s', que tu com-mu-â-s'; — qu'ils tu-â-s', qu'elles re-flu-â's ;*

2° Aux mêmes personnes de l'imparfait du subjonctif, pour les seuls verbes *arguer* et *rédarguer;* exemples : *que j'arguasse, que je rédarguasse;—que tu arguasses, que tu rédarguasses; — qu'ils arguassent, qu'ils rédarguassent;* dites : *que j'ar-gu-â-s', que je ré-dar-gu-â-s'; — que tu ar-gu-â-s'*, etc. — *qu'ils ré-dar-gu-â-s'.*

Ua se prononce en deux syllabes *u-a* :

Aux deuxième et troisième personnes du singulier du passé défini, et aux deux premières personnes plurielles de l'imparfait du subjonctif des verbes en *uer,* quand une consonne autre que *g* ou *q* précède cette réunion; exemples: *tu promuas, tu statuas*, etc. — *il salua, elle éternua*, etc. — *que nous re-*

muassions, que nous tuassions, etc. — *que vous continuassiez, que vous le huassiez*, etc. dites : *tu pro-mu-a, tu sta-tu-a;* — *il sa-lu-a, elle é-ter-nu-a;* — *que nous re-mu-a-sion, que nous tu-a-sion;* — *que vous con-ti-nu-a-sié, que vous le hu-a-sié;*

2° Aux mêmes personnes des mêmes temps, pour les seuls verbes *arguer* et *rédarguer*: *tu arguas, il rédargua; que nous arguassions, que vous rédarguassiez*; dites : *tu ar-gu-a, il ré-dar-gua; que nous ar-gu-a-si-on; que vous ré-dar-gu-a-sié;*

3° Dans toutes les espèces de mots (les verbes dont l'infinitif est terminé en *uer* exceptés) où *ua* est précédé d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples : *ruade, contribuable, nuageux, conventualité, suave, casualité, dissuader, muable, Lithuanie, puamment*, etc. prononcez : *ru-a-d', con-tri-bu-a-bl', nu-a-jeû, con-van-tu-a-li-té, su-a-v', ca-zu-a-li-té, di-su-a-dé, mu-a-bl', li-tu-a-ni', pu-a-man*[1].

Ua se prononce simplement *a*, et l'*u* reste muet :

Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles sont immédiatement précédées des consonnes *g* ou *q* (les verbes *arguer* et *rédarguer* exceptés), et suivies d'une consonne autre que *n* ou *m*, dans la même syllabe; exemples : *il brigua, on l'épilogua, il pratiqua, on remarqua*, etc. — *tu fatiguas, tu te masquas*; etc. — *un reliquat;* — *aiguade, aiguail, aiguayer, qualité, quatre*, etc. dites : *il bri-ga, on l'é-pi-lo-ga, il pra-ti-ca, on re-mar-ca;* — *tu fa-ti-ga, tu te mas-ca;* — *un re-li-ca;* — *è-ga-d', é-gall, é-ga-yé;* — *ca-li-té, ca-tr'.*

Ua forme diphthongue et se prononce *oua* :

Dans tous les mots qui suivent, la plupart dérivés du la-

[1] Le mot *ipécacuanha* fait exception à ceux de cette règle, et *ua* s'y prononce en diphthongue; dites : *i-pé-ca-cua-ña.*

tin, et quelques autres de l'espagnol et de l'italien, et où *ua* est immédiatement précédé de *g* ou de *q*, et suivi d'une consonne autre que *n* ou *m* dans la même syllabe.

Mots où ua *est précédé de* g.

Alguazil.

Couguard (quadrupède).

Le Guadalquivir, la Guadeloupe, la Guadiana, le cap Guardafui, Guatimala (ville).

Iguane (genre de lézards).

Jaguard (quadrupède).

Lingual, linguale, linguatule (genre de vers).

Sublingual, sublinguale.

Prononcez ces mots comme s'ils étaient écrits :

Al-goua-zil.

Cougouar.

Le goua-dal-ki-vir, la goua-de-loup', la goua-di-a-na, le cap gouar-da-fui, goua-ti-ma-la.

I-goua-n'.

Ja-gouar.

Lin-goual, lin-goua-l', lin-goua-tu-l'.

Sub-lin-goual, sub-lin-goua-l'.

Mots où ua *est précédé de* q.

Adéquat, adéquate, aquador, aquarelle, aquariens, aquatile, aqua-tinta, aquatique, aqua-viva.

Colliquatif, colliquative, colliquation, conquassation.

Desquamation.

Équateur, équatorial, équation, exequatur.

Liquation, loquace, loquacité.

Quadragénaire, quadragésimal, quadragésimale, quadragésime, quadrangulaire, quadrangulé, quadrangulée, quadrate,

quadratrice, quadrature (terme de géométrie), *quadridenté, quadridentée, quadriennal* ou *quatriennal, quadriennale* ou *quatriennale, quadrifide, quadriflore, quadrifolium, quadrige, quadrijugnée, quadrijumeaux, quadrilatère, quadriloculaire, quadrinôme, quadriparti, quadripartie, quadripartition, quadrisyllabe, quadrivalve, quadrivalvé, quadrivalvée, quadrumanes, quadrupède, quadruple, quadrupler, quaker, quartidi, quarto* et *in-quarto, quartz, quartzeux, quartzeuse, quasimodo, quaternaire, quaterne, quaternés, quaternées, quatuor, quinquagénaire, quinquagésime.*

Squale, squammeuse, squarreux, squarreuse.

Prononcez ces mots comme s'ils étaient écrits :

A-dé-couat, a-dé-coua-t', a-coua-dor, a-coua-rè-l', a-coua-riin, a-coua-ti-l', a-coua-tin-ta, a-coua-ti-k', a-coua-vi-va.

Col-li-coua-tif, col-li-coua-ti-v', col-li-coua-sion, con-coua-sasion.

Dès-coua-ma-sion.

É-coua-teur, é-coua-to-ri-al, é-coua-sion, é-gzé-coua-tur.

Li-coua-sion, lo-coua-s', lo-coua-si-té.

Coua-dra-jé-nè-r', coua-dra-jé-zi-mal, coua-dra-jé-zi-ma-l', coua-dra-jé-zi-m', coua-dran-gu-lè-r', coua-dran-gu-lé, coua-dran-gu-lé-', coua-dra-t', coua-dra-tri-s', coua-dra-tu-r'[1]*, coua-dri-dan-té, coua-dri-dan-té-', coua-dri-èn-nal* ou *coua-tri-èn-nal*[2]*,... coua-dri-fi-d', coua-dri-flo-r', coua-dri-fo-li-om, coua-dri-j', coua-dri-ju-ghé-', coua-dri-ju-mô, coua-dri-la-tè-r', coua-dri-lo-cu-lè-r', coua-dri-nô-m', coua-dri-par-ti,... coua-dri-sil-la-b', coua-dri-val-v',.... coua-dru-ma-n', coua-dru-pè-d', coua-dru-pl', coua-dru-plé, coua-cr', couar-ti-di*[3]*, couar-to, in-couar-to, couartz* (en faisant son-

[1] Quand ce mot est terme d'horlogerie, on prononce *ca-dra-tu-r'*.

[2] *Quatriennal* est plus usité que *quadriennal.*

[3] On prononce aussi : *car-ti-di.*

ner les trois consonnes finales), *couar-tzeû, couar-tzeûz', coua-zi-mo-do*[1], *coua-tèr-nè-r', coua-tèr-n'*[2], *coua-tèr-né,... coua-tu-or, cuin-coua-jé-nè-r', cuin-coua-jé-zi-m'.*

Scoua-l', scoua-meu-z', scoua-reû, scoua-reu-z'.

Le pluriel de ceux de ces différents mots qui en sont susceptibles, se prononce comme le singulier.

UAI se prononce, { tantôt... *u-è*, tantôt... *u-é*, tantôt... *è*, tantôt... *é*, tantôt... *u-a*, tantôt... *a*.

UAI forme deux syllabes et se prononce *u-è :*

1° Aux trois personnes du singulier de l'imparfait de l'indicatif, des seuls verbes *arguer* et *rédarguer;* exemples : *j'arguais, tu rédarguais, il arguait, il rédarguait;* dites : *j'ar-gu-è, tu ré-dar-gu-è, il ar-gu-è, il ré-dar-gu-è ;*

2° Dans tous les autres mots où cette réunion est immédiatement précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*, et suivie de *s* ou de *t* final, ou d'une consonne médiale suivie d'une voyelle ; exemples : *je tuais, j'atténuais; il refluait, il influait,* etc.—*nuaison, annuaire, mortuaire, suaire, ripuaire,* etc. dites : *je tu-è, j'a-té-nu-è; il re-flu-è, il in-flu-è;—nu-è-zon, a-nu-è-r', mor-tu-è-r', su-è-r', ri-pu-è-r'.*

UAI forme deux syllabes et se prononce *u-é :*

A la première personne du singulier du passé défini des verbes *arguer et rédarguer,* et de tous les autres noms d'ac-

[1] Les gens d'église prononcent *coua-si-modo,* et les gens du monde *ca-zi-mo-do.*

[2] Les joueurs à la loterie prononcent : *ca-tèr-n'.*

tions dont l'infinitif, terminé en *uer*, est immédiatement précédé d'une autre consonne que *g* ou *q*; exemples : *j'arguai, je rédarguai;*—*je distribuai, je commuai, je statuai, je continuai, j'obstruai, je le huai*, etc. prononcez : *j'ar-gu-é, je rédar-gu-é;*—*je dis-tri-bu-é, je com-mu-é, je sta-tu-é, je con-ti-nu-é, j'obs-tru-é, je le hu-é.*

Uai se prononce simplement *è :*

1° Dans tous les noms d'actions dont l'infinitif terminé en *uer* est immédiatement précédé de *g* ou de *q* (les verbes *arguer* et *rédarguer* exceptés), et dans lesquels *uai* est suivi de *s* ou de *t* final; exemples : *je naviguais, tu distinguais*, etc. — *je marquais, tu troquais*, etc. — *il haranguait, elle prodiguait*, etc. — *il indiquait, elle invoquait*, etc. dites : *je na-vi-ghè, tu dis-tin-ghè;*—*je mar-kè, tu tro-kè;*—*il ha-ran-ghè, elle pro-di-ghè;* — *il in-di-kè, elle in-vo-kè;*

2° Dans toutes les autres espèces de mots où cette réunion, précédée de *g* ou de *q*, est suivie de *s* finale, ou d'une consonne médiale (autre que *ll* mouillées), ayant une voyelle à sa suite; exemples : *Lauraguais, laquais*, etc. — *antiquaire, reliquaire, quaiche* (petit bâtiment), etc. — dites : *lo-ra-ghè, la-kè;*—*an-ti-kè-r', re-li-kè-r', kè-ch'.*

Uai se prononce simplement *é :*

1° Dans les substantifs *Paraguai* (contrée), et *quai;* dites : *pa-ra-ghé, ké;*

2° A la première personne du singulier du passé défini des verbes terminés en *guer* ou en *quer* à l'infinitif (ceux *arguer* et *rédarguer* exceptés); exemples : *je léguai, je fatiguai, je subjuguai*, etc. —*je brusquai, j'attaquai, je le piquai*, etc. dites : *je lé-ghé, je fa-ti-ghé, je sub-ju-ghé;*—*je brus-ké, j'a-ta-ké, je le pi-ké.*

Uai se prononce en deux syllabes *u-a* :

Dans les mots où cette réunion est précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*, et suivie de deux *ll*, qui, alors, prennent l'articulation mouillée forte *ll*; exemples : *menuaille, victuaille, huaille*[1], etc. prononcez : *me-nu-a-ll', vic-tu-a-ll', hu-a-ll'*.

Uai se prononce simplement *a* :

Dans les mots où cette combinaison est immédiatement précédée de *g* ou de *q*, et suivie de deux *ll* qui prennent, comme dans la règle précédente, l'articulation mouillée forte *ll*; ou simplement suivie de *l* finale, qui, alors, prend aussi l'articulation mouillée *ll*, mais faiblement sentie; exemples : *antiquaille, aiguaille, briquaillons*, etc. dites : *an-ti-ca-ll', é-ga-ll', bri-ca-llon.*

UAIENT se prononce, { tantôt... *u-é*, tantôt... *é*.

Uaient forme les deux syllabes *u-é* :

A la troisième personne du pluriel de l'imparfait des seuls verbes *arguer* et *rédarguer ; ils arguaient, ils rédarguaient*, prononcez : *ils ar-gu-é, ils ré-dar-gu-é.*

Uaient se prononce simplement *é* :

A la troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif des noms d'actions où cette réunion finale est précédée de *g* ou de *q* (les verbes *arguer* et *rédarguer* exceptés); exemples : *ils léguaient, ils briguaient, ils épiloguaient*, etc. — *ils provoquaient, ils attaquaient, elles suffoquaient*, etc. dites : *ils lé-ghé, ils bri-ghé, ils é-pi-lo-ghé; — ils pro-vo-ké, ils a-ta-ké, elles su-fo-ké.*

[1] Voltaire appelle Satan : « le roi cornu de la *huaille* noire. »

UAU forme deux syllabes ět se prononce *u-o*, ou *u-ô* :

Dans tous les mots où figure cette réunion; *gluau*, *gruau*, *cruauté*, *Ruault* (nom propre), etc. dites : *glu-o*, *gru-o*, *cru-o-té*, *ru-ô*.

UÊ se prononce, { tantôt... *ê*, tantôt... *è*, tantôt... *é*.

Uê se prononce simplement *é* :

Dans tous les mots où figurent ces deux voyelles, quand elles sont précédées de *g* ou de *q*, et suivies d'une syllabe féminine finale; exemples : *acquêt*, *conquêt*, etc. — *enquête*, *conquête*, *quête*, *requête*, *guêpe*, *guêtres*, *ils quêtent*, etc. prononcez : *a-kê*, *con-kê* ;—*an-kê-t'*, *con-kê-t'*, *kê-t'*, *re-kê-t'*, *ghê-p'*, *ghê-tr'*, *ils kê-t'* [1].

Uê se prononce simplement *è* plus ou moins ouvert :

1° Dans celles des formes des verbes *guêtrer et quêter*, où *uê* est suivi d'un des sons influents indiqués pages 12, 3°; exemples : *tu quêtas*, *quêteur*, *quêteuse*, *en quêtant*, *quêtons*, *je quêtais*, *il quêtait*, *elles quêtaient*, *nous quêtâmes*, *que je quêtasse*, *qu'il quêtât*, *que vous quêtassiez*, etc. — *il se guêtra*, *vous vous guêtrâtes*, *que tu te guêtrasses*, *que nous guêtrassions*, *qu'ils se guêtrassent*, *guêtrons-nous*, etc. dites : *tu kè-ta*, *kè-teur*, *kè-teu-z'*, *en kè-tan*, *kè-ton*, *je kè-tè*, *il kè-tè*, *elles kè-tè*, *nous kè-ta-m'*, etc. — *il se ghè-tra*, *vous vous ghè-tra-t'*, *que tu te ghè-tra-s'*, *que nous ghè-tra-sion*, *qu'ils se ghè-trâ-s'*, *ghè-tron-nous* ;

2° Au futur et au conditionnel des mêmes verbes *quêter*

[1] Voyez, p. 12, la règle Ê très-ouvert, conservant son son propre, 1°.

et *guêtrer*, où *uê* est toujours suivi d'une syllabe féminine : *je quêterai, tu guêtreras, il quêtera, nous guêtrerons, vous quêterez, ils guêtreront;—je quêterais, tu guêtrerais, il quêterait, nous guêtrerions, vous quêteriez, ils guêtreraient;* prononcez : *je kè-te-ré, tu ghè-tre-ra, il kè-te-ra,* etc. — *je kè-te-rè, tu ghè-tre-rè*[1].

Uê se prononce simplement *é :*

Dans celles des formes des verbes *quêter, guêtrer,* où *uê* est suivi d'un des sons influents indiqués page 12, règle 4°; exemples : *quêter, guêtrer, vous quêtez, vous guêtriez, je quêtai, ils guêtrèrent, que vous quêtiez, guêtré, guêtrée,* etc. dites : *ké-té, ghé-tré, vous ké-té, vous ghé-trié, je ké-té, ils ghé-trè-r', que vous ké-tié, ghé-tré, ghé-tré-'.*

UÈ se prononce, { tantôt... *u-è*, tantôt... *uè*, tantôt... *è*. }

Uè se prononce en deux syllabes *u-è :*

1° A la troisième personne du pluriel du passé défini des verbes *arguer* et *rédarguer; ils arguèrent, ils rédarguèrent;* dites : *ils ar-gu-è-r', ils ré-dar-gu-è-r' ;*

2° Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles sont immédiatement précédées d'une consonne autre que *g* ou *q*, et suivies d'une consonne ayant à sa suite une voyelle avec laquelle elle fait alors syllabe ; exemples : *duègne, Suède,* etc. — *ils affluèrent, ils saluèrent, ils tuèrent,* etc. dites : *du-è-gn', suè-d'; — ils a-flu-è-r', ils sa-lu-è-r', ils tu-è-r'.*

Uè forme diphthongue et se prononce *uè :*

Dans le mot *loquèle,* dites : *lo-cuè-l'.*

[1] Voyez, pag. 12, la règle Ê très-ouvert, prenant le son de *è* moyen demi-ouvert, 2°.

Uè se prononce simplement *è* :

1° A la troisième personne du pluriel du passé défini des verbes dont l'infinitif est terminé en *guer* ou en *quer* (ceux *arguer* et *rédarguer* exceptés) : *ils alléguèrent, ils briguèrent, ils conjurèrent*, etc. — *ils vaquèrent, ils troquèrent, ils répliquèrent*, etc. dites : *ils al-lé-ghè-r', ils bri-ghè-r', ils con-ju-ghè-r'* ; — *ils va-kè-r', ils tro-kè-r', ils ré-pli-kè-r'* ;

2° Dans toutes les autres espèces de mots où ces deux voyelles, précédées de *g* ou de *q*, sont suivies d'une consonne ou de deux consonnes, et celles-ci d'une voyelle, avec laquelle alors elles font syllabe ; exemples : *guède* (plante), *guère, naguère, les Guèbres*, etc. — *il banquète, il becquète*, etc. prononcez : *ghè-d', ghè-r', na-ghè-r', les ghè-br'* ; — *il ban-kè-t', il bè-kè-t'*.

UÉ, se prononce, { tantôt... *u-é*,
tantôt... *ué*,
tantôt... *é*.

Ué se prononce en deux syllabes *u-é* :

1° Au participe passé des verbes *arguer* et *rédarguer*, où ces deux voyelles figurent finalement ; *argué, rédargué*, et aussi au pluriel, *argués, rédargués* ; dites : *argu-é, ré-dar-gu-é*, pour les deux nombres ;

2° Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées d'une consonne autre que *g*, ou *q*, sont, ou finales, ou suivies d'une consonne ayant à sa suite une voyelle avec laquelle elle fait alors syllabe ; exemples : *habitué, ponctué, tué, Josué*, etc. — *puéril, mansuétude, Suédois*, etc. dites : *a-bi-tu-é, ponc-tué, tu-é, jo-zu-é* ; — *pu-é-ril, man-su-é-tu-d', su-é-doua*.

Ué se prononce en diphthongue, *ué* :

Dans les mots, *quérimonie*, *liquéfaction*, *querquétulaires*, *quinquérème*, *quinqué*, où *ué* est précédé de la consonne *q*; prononcez comme s'il y avait : *cué-ri-mo-nî-'*, *li-cué-fac-sion*, *cuèr-cué-tu-lè-r'*, *cuin-cué-rè-m'*, *cuin-cué*.

Ué se prononce simplement *é* :

Dans toutes les autres espèces de mots où ces deux voyelles, précédées de *g* ou de *q*, sont, ou finales, ou suivies d'une ou plusieurs consonnes, qui alors commencent la syllabe suivante; exemples : *morgué*, *conjugué*, *délégué*, *drogué*, etc. — *masqué*, *compliqué*, *convoqué*, *terraqué*, etc. = *guéder*, *guéridon*, *languéyer*, etc. — *quéraïba* (arbre), *liquéfier*, *acquéreur*, etc. dites : *mor-ghé*, *con-ju-ghé*, *dé-lé-ghé*, *dro-ghé*;— *mas-ké*, *con-pli-ké*, *con-vo-ké*, *tè-rra-ké*; = *ghé-dé*, *ghé-ri-don*, *lan-ghé-yé*;— *ké-ra-i-ba*, *li-ké-fi-é*, *a-ké-reur*.

UÉA se prononce, { tantôt... *ué-a*, tantôt... *é-a*.

Uéa se prononce en deux syllabes, *ué-a* :
Dans le mot *ablaquéation*, dites : *a-bla-cué-a-sion*.

Uéa se prononce en deux syllabes *é-a* :
Dans le mot *guéable*, dites : *ghé-a-bl'*.

UÉAI forme deux syllabes et se prononce *ué-è*.

Dans le mot *laquéaire* (sorte d'athlète); dites : *la-cué-è-r'*.

UÉI se prononce en trois syllabes, *u-é-i* :

Dans le nom propre *Bruéis*; dites : *bru-é-is*.

UÉE se prononce, { tantôt... *u-é* long, tantôt... *é-é*, tantôt... *é* long.

Uée se prononce en deux syllabes, *u-é* long :

1° Au participe passé féminin, singulier et pluriel, des seuls verbes *arguer* et *rédarguer: arguée, rédarguées,* etc. dites : *ar-gu-é-', ré-dar-gu-é-',* en appuyant un peu sur le son de l'*e* fermé, par suite du mutisme de l'*e* inaccentué final;

2° Dans tous les mots où ce groupe est final et immédiatement précédé d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples: *buée, huée, nuée, suée prostituée graduée,* etc. prononcez : *bu-é-', hu-é-', nu-é-', su-é-',* etc. Ces mots se prononcent de la même manière au pluriel.

Uée forme deux syllabes et se prononce *é-é* bref :

A l'infinitif du verbe *guéer;* dites : *ghé-é.*

Uée se prononce simplement *é* long :

Dans tous les mots où cette réunion est finale et immédiatement précédée de *g* ou de *q*; exemples : *déléguée, élaguée, subjuguée, distinguée,* etc. — *becquée, mosquée, une flaquée, compliquée,* etc. prononcez : *dé-lé-ghé-', é-la-ghé-', sub-ju-ghé-', dis-tin-ghé';* — *bé-ké-', mos-ké-', une fla-ké-', con-pli-ké-',* en appuyant un peu sur le son *é* final.

Cette espèce de mots se prononce de même au pluriel.

UEU se prononce, { tantôt... *u-eû*, tantôt... *u-eu*, tantôt... *eû*, tantôt... *eu*.

Ueu se prononce en deux syllabes *u-eû* :

1° Dans tous les mots où cette réunion, finale, est terminée

par *x*, et précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples: *affectueux*, *monstrueux*, *sinueux*, *présomptueux*, *flexueux*, etc. dites : *a-féc-tu-eû*, *mons-tru-eû*, *si-nu-eû*, etc.

2° Dans tous les mots où cette réunion, non finale, est suivie d'une syllabe féminine finale et précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples: *remueuse*, *sinueuse*, *fastueuse*, *spiritueuse*, *respectueuse*, etc. prononcez : *re-mu-eû-z'*, *si-nu-eû-z'*,—*fas-tu-eû-z'*, *spi-ri-tu-eû-z'*, *rés-péc-tu-eû-z'*.

Ueu se prononce en deux syllabes, *u-eu* :

1° Dans tous les mots où cette réunion, finale, est terminée par *r*, et précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples: *lueur*, *sueur*, *tueur*, *flueur* (terme de médecine), etc. dites : *lu-eur*, *su-eur*, *tu-eur*, *flu-eur*;

2° Dans les mots où cette réunion, non finale, est précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*, et où la syllabe qui suit est terminée par un *e* muet; exemples: *respectueusement*, *vertueusement*, *affectueusement*, *voluptueusement*, etc. prononcez : *rés-péc-tu-eu-ze-man*, *vèr-tu-eu-ze-man*, *a-féc-tu-eu-ze-man*, *vo-lup-tu-eu-ze-man*.

Ueu se prononce simplement *eû* :

1° Dans tous les mots où cette réunion, précédée de *g* ou de *q*, est finale et terminée par *x*; exemples : *fougueux*, *rugueux*, *gueux*, *Périgueux*, etc. —*aqueux*, *muqueux*, *belliqueux*, *visqueux*, etc. dites : *fou-gheû*, *ru-gheû*, *gheû*, *pé-ri-gheû*; — *a-keû*, *mu-keû*, *bél-li-keû*, *vis-keû*;

2° Dans tous les mots où cette réunion est précédée de *g* ou de *q*, et suivie d'une syllabe féminine finale; exemples: *gueuse*, *fougueuse*; *belliqueuse*, *aqueuse*, etc. — *bégueule*, *gueule*, etc. — *ils gueusent*, *elles gueulent*, etc. dites : *gheû-z'*,

fou-gheû-z' ; bél-li-keû-z', a-keû-z' ; — bé-gheû-l', gheû-l' ; — ils gheû-z', elles gheû-l'.

UEU se prononce simplement *eu :*

Dans tous les mots où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est suivie :

1° D'une syllabe muette non finale ; exemples : *gueuserie, je gueuserai, bégueulerie,* etc. dites : *gheu-ze-rî-', je gheu-ze-ré, bé-gheu-le-rî-' ;*

2° D'une syllabe masculine finale ou non finale ; exemples : *dégueuler, égueulé, une gueulée, gueulard, gueusaille, gueuser, gueulette* (ouverture de four), *gueusailler,* etc. — *queussi-queumi ;* prononcez : *dé-gheu-lé, é-gheu-lé, une gheu-lé-', gheu-lar, gheu-za-ll',* etc. — *keu-si-keu-mi ;*

3° De *r* finale dans la même syllabe ; exemples : *épilogueur, ligueur, longueur, harangueur,* etc. — *liqueur, craqueur, vainqueur, moqueur,* etc. dites : *é-pi-lo-gheur, li-gheur, lon-gheur, ha-ran-gheur ; — li-keur, cra-keur, vin-keur, mo-keur.*

UEUE se prononce simplement *eû-' :*

Dans le mot *queue* et dans tous les substantifs composés que ce mot termine, tels que *hochequeue* (oiseau) *rouge-queue* (oiseau), *trousse-queue,* etc. prononcez : *keû-', ho-che-keû-', rou-je-keû-', trou-se-keû-',* en appuyant et prolongeant un peu le son final *eû.*

UÎ se prononce, { tantôt... *uî,* / tantôt... *î.* }

UÎ se prononce en diphthongue *uî.*

Dans le mot *huître*, dites : *uî-tr'.*

Uî, se prononce simplement *î* :

Aux deux premières personnes du pluriel du passé défini, et à la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes terminés en *guir* et *quérir*, à l'infinitif; exemples: *nous languîmes, vous languîtes; qu'il languît; — nous acquîmes, nous conquîmes, vous reconquîtes, vous vous enquîtes; qu'il conquît, on requît*, etc. dites : *nous lan-ghî-m', vous lan-ghî-t'; qu'il lan-ghî; — nous a-kî-m', nous con-kî-m', vous re-con-kî-t', vous vous an-kî-t'; qu'il con-kî, on re-kî.*

UI se prononce,	tantôt ...	*u-i*,
	tantôt...	*ui*,
	tantôt...	*î*,
	tantôt...	*i*.

Ui se prononce en deux syllabes, *u-i* :

Dans l'intérieur des mots, autres que des noms d'actions, qui se terminent en *uité, uitif, uisme* et *uiste*, et dans lesquels *ui* est immédiatement précédé d'une consonne autre que *g* ou *q*; exemples : *annuité, assiduité, congruité, fatuité, perspicuité, superfluité*, etc. — *intuitif, intuitive, intuition;* — *congruisme, fatuisme*, etc. — *casuiste, congruiste*, etc. dites : *an-nu-i-té, a-si-du-i-té, con-gru-i-té, fa-tu-i-té, pèrs-pi-cu-i-té, su-per-flu-i-té;* — *in-tu-i-tif* et ses dérivés *in-tu-i-ti-v', in-tu-i-sion;* — *con-gru-is-m', fa-tu-is-m';* — *ca-zu-is-t', con-gru-is-t'* [1].

Ui se prononce en diphthongue *ui* :

Dans tous les mots où cette réunion, immédiatement précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*,

1° Est suivie d'une syllabe féminine finale; exemples: *druide, fluide*, etc. — *il enhuile, huile, tuile*, etc. — *bruine*,

[1] Ui se prononce en diphthongue dans l'adjectif *fruité;* dites : *frui-té.*

cuine, (vase de terre), *ruine*, *Luines* (ville); — *il ensuife*; — *bruire*, *cuire*, *déduire*, *induire*, *nuire*, etc. — *cuisse*, *suisse*, etc. — *puisque*; — *cuistre*; — *jésuite*, *conduite*, *une cuite*, *la fuite*, *poursuite*, *truite*, *ensuite*, *je m'anuite*, *il ébruite*, etc. — *poursuivre*, *s'ensuivre*, *cuivre*, etc. — *cuistre*; — *juive*, etc. dites : *drui-d'*, *flui-d'*; — *il a-nui-l'*, *tui-l'*; — *brui-n'*, *cui-n'*, *rui-n'*, *lui-n'*; — *il an-sui-f'*; — *brui-r'*, *cui-r'*, *dé-dui-r'*, *in-dui-r'*, *nui-r'*; — *cui-s'*, *sui-s'*; — *puis-k'*; — *cuis-tr'*; — *jé-zui-t'*, *con-dui-t'*, *une cui-t'*, *la fui-t'*, *pour-sui-t'*, *trui-t'*, *an-sui-t'*, *je m'a-nui-t'*, *il é-brui-t'*; — *pour-sui-vr'*, *s'an-sui-vr'*, *cui-vr'*; — *cuis-tr'*; — *jui-v'*;

2° Forme la première syllabe, quel que soit le son de la syllabe suivante : *bruiner*, *bruissement*, *buisson*, *buissonnier*, etc. — *cuiller ou cuillère*, *cuillerée*, *cuirasse*, *cuisine*, etc. — *druidisme*; — *fluidité*, *fruiterie*, *fruitière*, etc. — *huisserie*, *huitième*, *huitrier* (oiseau), etc. — *juillet*, *juiverie*, etc. — *luisant*, *luiton* (lutin), etc. — *Muiron* (nom propre), etc. — *nuisible*, *nuitée*, *nuitamment*, etc. — *puiné*, *puisard*, *puissance*, etc. — *ruineux*, *ruisseau*, *ruiller*, etc. — *suivant*, *suiver*, *suissesse*, etc. — *les Tuileries*, *tuileau*, *tuilier*, etc. — *le Zuiderzée*, etc. [1];

3° Est finale, ou suivie d'une consonne finale autre que *n*; exemples : *appui*, *aujourd'hui*, *celui*, *ennui*, *essui*, *étui*, *glui*, *le Porentrui* (contrée), etc. — *muid*; — *juif*, *suif*; — *cuil* (oiseau); — *cuir*, *fuir*, etc. — *buis*, *depuis*, *je suis*, *pertuis*, etc. — *biscuit*, *bruit*, *conduit*, *fortuit*, *fruit*, *huit*, *minuit*, *Nuits* (ville), etc. [2];

[1] Ui forme deux syllabes dans *fruition* et dans le substantif *suicide*; dites : *fru-i-sion*; — *su-i-si-d'*.

[2] Ui forme deux syllabes dans les deux verbes *bruir* (terme d'art) et *forhuir* (terme de chasse), et dans le terme de palais *comparuit*; dites : *bru-ir*, *fo-ru-ir*; — *con-pa-ru-it*.

4° Sont des dérivés des mots des différentes catégories qui précèdent; exemples : *ébruiter, nous enduisons, il s'ensuivra, épuisez, amenuiser, jésuitisme, intraduisible, je renduirai, inépuisable, impuissance, le Tout-Puissant, usufruitier, pituitaire, pertuisane, gratuitement*, etc. etc.

5° Dans les mots suivants, où *ui* est immédiatement précédé de *g* ou de *q :*

Aiguillade, aiguille, aiguillée, aiguiller, le cap des Aiguilles, aiguilleter, aiguilletier, aiguillette, aiguillier, aiguillière, aiguillon, aiguillonner, aiguisement, aiguiser, anguis (genre de serpents).

Consanguinité. (Mais non dans *consanguin, consanguine*).

Guise (ville), *le Guide* (peintre).

Inguinal, inguinale, inextinguible.

Linguiste, la linguistique.

Onguiculé, onguiculée.

Sanguification, sanguisorbe (plante).

Unguis (petit os de la face) [1].

Aquilaire (arbre), *aquilice* (arbrisseau), *être à quia, aquila-alba.*

Déliquium, disquisition.

Équiangle, équidifférent, équidifférente, équidistant, équilatéral, équimultiple, équitation, équiries (fêtes romaines).

Quibus, quirinal, quirinale, quidité, quiescent, ente; quitus, —requiem.

Ubiquiste, ubiquitaire (secte) [2].

[1] Dans les mots *ambiguité, contiguité, exiguité*, que l'Académie écrit avec un tréma, *ambiguïté*, etc. UI se prononce en deux syllabes; dites : *an-bi-gu-i-té, con-ti-gu-i-té, é-gzi-gu-i-té.*

[2] Plusieurs grammairiens disent que dans les mots *inextinguible, inextinguibilité; — équipondérance; quiet, quiète, quiétisme, quiétiste, quinaire,*

Ui se prononce simplement *î* :

Aux deux premières personnes du singulier et à la troisième de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *guir* ou en *quérir;* exemples : *que je languisse, que tu languisses, qu'ils languissent;*— *que j'acquisse, que tu conquisses, qu'ils s'enquissent,* etc. dites : *que je lan-ghî-s', que tu lan-ghî-s', qu'ils lan-ghî-s';*—*que j'a-kî-s', que tu con-kî-s', qu'ils s'an-kî-s'.*

Ui se prononce simplement *i* :

1° Dans toutes les formes autres que celles qui viennent d'être indiquées à l'égard des noms d'actions, *languir;*— *acquérir, s'enquérir, requérir, conquérir et reconquérir,* où figure la réunion *ui* : *je languis, il languit, nous languissons, vous languissez,* etc. — *j'acquis, il s'enquit, ils requirent, que nous conquissions, que vous reconquissiez,* etc. dites : *je lan-ghi, il lan-ghi, nous lan-ghi-son, vous lan-ghi-sé;*—*j'a-ki, il s'an-ki, ils re-ki-r', que nous con-ki-sion, que vous re-con-ki-sié;*

2° Dans tous les autres mots que ceux qui précèdent, où *ui*, immédiatement précédé de *g* ou de *q*, est, ou initial, ou médial, ou final, et suivi d'une consonne autre que *n* dans la même syllabe, exemples : *guitare, la Guiane* (contrée), *une guigne, guise, guildive, guilleret, guirlande,* etc. — *sanguinolent, béguine, consanguinité, déguissement, languissante, étranguillon* (maladie des chevaux), *barguiner, anguille, anguillière, droguiste,* etc. — *le gui* (sorte de plante), *gagui,*

l'*u* et l'*i* des syllabes *gui* et *qui* se prononcent séparément; mais, le Dictionnaire de l'Académie n'indiquant point la prononciation, nous devons en inférer que, dans ces mots, l'*u* ne doit point se faire entendre, et qu'il faut dire : *i-nécs-tin-ghi-bl', i-nécs-tin-ghi-bi-li-té;* — *é ki-pon-dé-ran-s', ki-èt, ki-è-t', ki-é-tis-m', ki-é-tis-t', ki-nè-r',* et c'est en effet la prononciation la plus générale.

gangui (filet), *Tannegui* (nom propre), *guib* (quadrupède), *Kirguis* (peuple), *guit-guit* (oiseau), etc. = *quiet, quiétisme, quiétiste, quitus, quiconque, quille, quiproquo, quittance, squille, squirrhe*, etc. — *liquidité, réquisition, écarquiller, aquilon, maquignon, obliquité*, etc. — *Créqui* (ville), *qui, esquif, croquis, un acquit, faquir*, etc. dites : *ghi-ta-r', la ghi-a-n'*, etc.—*san-ghi-no-lan, bé-ghi-n'*, etc. — *le ghi, ga-ghi*, etc. = *ki-è, ki-é-tis-m', hi-é-tis-t', ki-tus, ki-kon-k'* etc. — *li-ki-di-té, ré-ki-si-si-on*, etc. —*cré-ki, ki, éskif*, etc.

UIA se prononce, { tantôt... *ui-ya*, tantôt... *i-a*.

UIA se prononce en deux syllabes *ui-ya* :

1° Dans les mots où cette réunion est finale; *alléluia, à quia*, etc. dites : *al-lé-lui-ya, à cui-ya;*

2° Dans le mot *sesquialtère* (termes de mathématiques); dites : *sés-cui-yal-tè-r'*.

UIA se prononce en deux syllabes *i-a* :

Dans les mots *la Guiane* (contrée), *jusquiame* (plante), dites : *la ghi-a-n'* [1], *jus-ki-a-m'*.

UIÈ se prononce comme la diphthongue *iè* :

Dans les mots où cette réunion, précédée de *g* ou de *q*, est suivie d'une consonne et celle-ci d'une voyelle qui font syllabe ensemble; exemples : *Lesdiguières* (nom propre), *Romiguières* (nom propre), *aiguière*, etc. — *busquière, perruquière, cinquièmement, que j'acquière, qu'il conquière, qu'il*

[1] Quelques géographes écrivent *la Guyane*, et alors on prononce la première syllabe en diphthongue; dites *gui-a-n'*.

s'enquière, que tu requières, qu'elles s'enquièrent, il s'inquiète, nous nous inquiétons, j'inquiéterais, que j'inquiétasse, en inquiétant, etc. dites : *lés-di-ghiè-r', ro-mi-ghiè-r', é-ghiè-r'; — bus-kiè-r', pè-ru-kiè-r', sin-kiè-me-man, que j'a-kiè-r', qu'il con-kiè-r', qu'il s'an-kiè-r', que tu re-kiè-r', qu'elle s'an-kiè-r', il s'in-kiè-t', nous nous in-kiè-ton, j'in-kiè-te-rè, que j'in-kiè-tâ-s', en in-kiè-tan.*

UIÉ se prononce, { tantôt... *i-é,* / tantôt... *ié.* }

Uié forme deux syllabes et se prononce *i-é :*

Dans les mots, *quiétisme, quiétiste, quiétude;* dites : *ki-é-tis-m', ki-é-tis-t', ki-é-tu-d'.*

Uié forme diphthongue et se prononce *ié :*

Dans les mots *aiguiérée, inquiétude,* et dans les formes du verbe *inquiéter,* où figure cette réunion; *vous m'inquiétez, vous inquiétiez, j'inquiétai, ils s'inquiétèrent, inquiété, inquiétée, il faut s'inquiéter,* etc. dites : *é-ghié-ré-', in-kié-tu-d', vous m'in-kié-té, vous in-kié-tié, j'in-kié-té, ils s'in-kié-tè-r', in-kié-té, in-kié-té-', il faut s'in-kié-té.*

UIEU se prononce, { tantôt... *i-eû,* / tantôt... *ieu.* }

Uieu se prononce en deux syllabes *i-eû :*

Dans le mot *obséquieux* et son féminin *obséquieuse;* dites : *ob-sé-ki-eû, ob-sé-ki-eû-z'.*

Uieu se prononce comme la diphthongue *ieu :*

Dans le nom propre *Montesquieu;* dites : *mon-tés-kieu.*

UIO forme deux syllabes et se prononce *i-o* :

Dans le mot *Guiot* (nom propre), *quiossage* (terme de tannerie), *quiosser, quiosse;* dites : *ghi-o, ki-o-sa-j', ki-o-sé, ki--o-s'.*

UIOU forme diphthongue et se prononce *iou* :

Dans le nom propre *Montesquiou,* dites : *mon-tés-kiou.*

UIUM forme les deux syllabes *ui-om* articulé :

Dans le mot *déliquium* (emprunté du latin et dont on se sert dans notre langue), prononcez : *dé-li-cui-om,* en articulant l'*m* finale.

UIE se prononce,
- tantôt... *ui-è,*
- tantôt... *u-ié,*
- tantôt... *i-è,*
- tantôt... *i-é,*
- tantôt... *iè,*
- tantôt... *ié,*
- tantôt... *uí,*
- tantôt... *ui,*
- tantôt... *í.*

Uie forme deux syllabes et se prononce *ui-è* :

Quand il est suivi d'une *m* finale ; comme dans *requiem* (prière pour les morts), dites : *ré-cui-èm,* en articulant l'*m.*

Uie forme deux syllabes et on prononce *u-iè* diphthongue :

1° A la seconde personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes *arguer* et *ré-*

darguer; vous arguiez, *que vous rédarguiez;* dites : *vous ar-gu-ié*, *que vous ré-dar-gu-ié ;*

2° Aux mêmes temps et aux mêmes personnes que dessus, dans les verbes terminés en *uer*, et où le groupe *uie* est immédiatement précédé d'une consonne autre que *g* ou *q;* exemples : *vous saluiez*, *vous tuiez*, etc. *que vous contribuiez*, *que vous obstruiez*, etc. dites : *vous sa-lu-ié*, *vous tu-ié; que vous con-tri-bu-ié*, *que vous obs-tru-ié*.

Uie forme deux syllabes et se prononce *i-è :*

1° Dans celles des formes du verbe *acquiescer* où la syllabe qui suit *uie* est formée par le son de l'*e* muet ou par un des sons influents indiqués page 12, 3°; exemples : *j'acquiesce*, *elles acquiescent*, *j'acquiescerai*, *tu acquiesceras*, *vous acquiescerez*, *nous acquiescerions*, *acquiescement*, etc. — *tu acquiesças*, *nous acquiesçâmes*, *qu'il acquiesçât*, *en acquiesçant*, *nous acquiesçons*, *j'acquiesçais*, etc. dites : *j'a-ki-è-s'*, *elles a-ki-è-s'*, *j'a-ki-è-se-ré*, *tu a-ki-è-se-ra*, *vous a-ki-è-se-ré*, *nous a-ki-è-se-rion*, *a-ki-è-se-man;* et dans cette catégorie de mots, le son *è* est demi-ouvert; — *tu a-ki-è-sa*, *nous a-ki-è-sa-m'*, *qu'il a-ki-è-sa*, *en a-ki-è-san*, *nous a-ki-è-son*, *j'a-ki-è-sè;* et dans cette classe de mots, le son *è* est faiblement ouvert;

2° Dans le nom propre *Guienne* (contrée) et l'adjectif masculin *quiet* (tranquille); dites : *ghi-è-n'*, *ki-è*.

Uie forme deux syllabes et se prononce *i-é :*

Dans celles des formes du verbe *acquiescer*, où la syllabe qui suit *uie* est un des sons influents indiqués page 12, 4°; exemples : *j'ai acquiescé*, *vous acquiescez*, *vous acquiesciez*, *j'acquiesçai*, *ils acquiescèrent*, *acquiescer*, *acquiescée*, etc. pro-

noncez : *j'ai a-ki-é-sé, vous a-ki-é-sé, vous a-ki-é-sié, j'a-ki-é-sé, ils a-ki-é-sè-r', a-ki-é-sé, a-ki-é-sé-'.*

Uie forme diphthongue et se prononce *iè :*

1° Dans les terminaisons en *quiers* et *quiert* des verbes terminés en *quérir* à l'infinitif; exemples : *j'acquiers, tu conquiers, je m'enquiers, tu reconquiers*, etc. — *il acquiert, il conquiert, il s'enquiert, il reconquiert;* dites : *j'a-kièr, tu con-kièr*, etc. — *il a-kièr, il con-kièr*, etc.

2° Dans l'adjectif masculin *inquiet;* dites : *in-kiè.*

Uie forme diphthongue et se prononce *ié :*

Dans toutes les espèces de mots où cette réunion, dernière syllabe, est précédée de *g* ou de *q*, et suivie de *z* final ou de *r* également finale; exemples : *vous attaquiez, vous brusquiez, vous indiquiez*, etc. — *vous naviguiez, vous droguiez, vous prodiguiez*, etc. = *baguier, figuier, manguier* (arbre), *languier*, etc. — *échiquier, perruquier, boutiquier, banquier*, etc. prononcez : *vous a-ta-kié, vous brus-kié, vous in-di-kié, — vous na-vi-ghié, vous dro-ghié, vous pro-di-ghié; = ba-ghié, fi-ghié*, etc. — *é-chi-kié, pè-ru-kié*, etc.

Uie forme diphthongue et se prononce *uî :*

Dans toutes les espèces de mots où cette réunion, faisant la dernière syllabe, est immédiatement précédée d'une autre consonne que *g*, ou *q*, et suivie ou non de *s* ou de *nt* final; exemples : *une fuie, la pluie, de la suie, il s'ennuie, elle s'appuie*, etc. — *des truies, tu essuies, tu m'ennuies*, etc. — *ils fuient, ils essuient, elles s'ennuient*, etc. dites : une *fuî-', la pluî-'*, etc. — *des truî-'*, etc. — *ils fuî-'*, etc.

Uie forme diphthongue et se prononce *ui :*

Dans les noms d'actions terminés en *uyer* à l'infinitif, et dans les formes où *uie* est immédiatement suivi de *r* commençant la syllabe suivante; exemples : *j'appuierai, tu te désennuieras, il essuiera, nous ennuierons, vous ressuierez*, etc. dites : *j'a-pui-ré, tu te dé-zan-nui-ra, il é-sui-ra, nous an-nui-ron, vous re-sui-ré ;*

Et aussi dans le substantif *essuie-main;* dites : *é-sui-min.*

Uie se prononce simplement *î* un peu appuyé :

Dans tous les mots que cette réunion termine, quand elle est immédiatement précédée de *g* ou *q ;* exemples : *Turquie, Valaquie*, etc. dites : *tur-kî-', va-la-kî-'.*

UION se prononce, { tantôt... *u-ion*, tantôt... *ion.* }

Uion se prononce en deux syllabes *u-ion* diphthongue :

1° A la première personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes *arguer* et *rédarguer : nous arguions ; que nous rédarguions ;* dites : *nous ar-gu-ion ; que nous ré-dar-gu-ion ;*

2° Aux mêmes temps et aux mêmes personnes que dessus des verbes terminés en *uer* à l'infinitf, et dans lesquels le groupe *uion* est immédiatement précédé d'une consonne autre que *g* ou *q : nous contribuions, nous diminuions, nous effectuions*, etc. — *que nous évaluions, que nous évacuions, que nous huions*, etc. dites : *nous con-tri-bu-ion, nous di-mi-nu-ion*, etc. — *que nous é-va-lu-ion*, etc.

Uion forme diphthongue et se prononce *ion :*

Aux mêmes temps et aux mêmes personnes que dans la

règle précédente des verbes dont l'infinitif est terminé en *guer* ou en *quer* (ceux *arguer* et *rédarguer* exceptés); exemples : *nous briguions, nous naviguions*, etc. — *que nous voguions*, etc. = *nous marquions, nous embarquions*, etc. — *que nous troquions*, etc. dites : *nous bri-ghion, nous na-vi-ghion;* — *que nous vo-ghion;* = *nous mar-kion*, etc. — *que nous tro-kion.*

UO se prononce, { tantôt... *u-o*, tantôt... *o*.

Uo se prononce en deux syllabes, *u-o :*

Dans tous les mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées d'une autre consonne que *g* ou *q*, sont, ou finales, ou suivies d'une consonne finale autre que *n* ou *m;* ou médiales suivies d'une consonne quelconque formant syllabe avec la voyelle qui la suit; exemples : *duo;* — *quatuor, spath-fluor;* — *virtuose, fluorique, impétuosité, duodénum, tuorbe*, etc. dites : *du-o;* — *coua-tu-or, spat-flu-or;* — *vir-tu-o-z', flu-o-ri-k', in-pé-tu-o-zi-té, du-o-dé-nom, tu-or-b'.*

Uo se prononce simplement *o :*

Dans tous les mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées de *g* ou de *q*, sont, ou finales ou suivies d'une consonne finale autre que *n* ou *m;* ou médiales suivies d'une consonne quelconque formant l'initiale de la syllabe qui suit; exemples : *quiproquo;* — *quolibet, quotité, quotient, aliquote, liquoreux*, etc. dites : *ki-pro-co;* — *co-li-bè, co-ti-té, co-sian, a-li-co-t', li-co-reû.*

UOAI se prononce en deux syllabes, *o-a :*

Dans le verbe *quoailler* (terme de manége); dites : *co-a-ller*, en mouillant les deux *ll.*

UOI forme diphthongue et se prononce *oua* ou *ouâ* :

Dans tous les mots où cette réunion, précédée de *g* ou de *q*, est, ou finale, ou suivie d'une consonne finale autre que *n* ou *m*; ou médiale suivie d'une consonne formant l'initiale de la syllabe qui suit; exemples : *quoi, pourquoi;* — *marquoir; carquois, Iroquois, narquois; guinguois*, etc. — *Iroquoise, narquoise, turquoise*, etc. dites : *coua, pour-coua;* — *mar-couar; car-coua, i-ro-coua, nar-coua; ghin-goua;* — *i-ro-couâ-z', nar-couâ-z', tur-couâ-z'.*

UOUI forme diphthongue et se prononce *oui* :

Dans le mot *quouiya* (petit quadrupède); dites : *coui-ya.*

UUM forme deux syllabes et se prononce *u-om* articulé :

Dans tous les mots où cette réunion est finale, ou dans l'intérieur d'un mot quand elle est suivie d'une consonne formant l'initiale de la syllabe suivante; exemples : *caput-mortuum* (résidu); — *duumvir, duumvirat;* dites : *ca-put-mor-tu-om;* — *du-om-vir, du-om-vi-ra*, en donnant à l'*m* son articulation propre.

U'U se prononce simplement *u* :

Dans les mots *qu'une, quelqu'une;* dites : *cu-n', kèl-cu-n'.*

ÛE se prononce simplement *û* :

Dans le mot *crûe* (croître); dites : *crû-'*, en appuyant un peu sur le son *û*.

UE se prononce,
- tantôt... *u-è*,
- tantôt... *uè*,
- tantôt... *u-é*,
- tantôt... *ué*,
- tantôt... *è*,
- tantôt... *é*,
- tantôt... *e*,
- tantôt... *û*,
- tantôt... *u*.

Ue se prononce en deux syllabes, *u-è:*

Dans les mots qui ne sont pas des noms d'actions, et où ces deux voyelles, immédiatement précédées d'une consonne autre que *g* ou *q*, sont suivies,

1° De *t*, ou de *l*, ou de *z* finals; exemples: *bluet, menuet, muet, Huet, Bossuet*, etc. — *rituel, sexuel, casuel, cruel, Pantagruel* (fils de Gargantua), *Samuel, annuel*, etc. — *Aranjuez, Suez*, etc. dites : *blu-è, me-nu-è, mu-è, hu-èt, bo-su-è;* — *ri-tu-èl, sé-csu-èl, ca-zu-èl*, etc. — *a-ran-ju-ès, su-ès;*

2° De *tte*, ou de *lle* finals; exemples: *huette* (oiseau), *suette* (maladie), *fluette, bluette, muette*, etc. — *ruelle, truelle, annuelle, usuelle, sexuelle*, etc. prononcez : *hu-è-t', su-è-t', flu-è-t', blu-è-t', mu-è-t';* — *ru-è-l', tru-è-l', an-nu-è-l'*, etc. [1];

3° De la finale *llement;* exemples : *actuellement, continuellement, cruellement*, etc. dites : *ac-tu-è-le-man, con-ti-nu-è-le-man, cru-è-le-man.*

Le pluriel de ces mots se prononce comme le singulier.

Ue forme diphthongue et se prononce *uè :*

1° Dans le nom propre *Cuers* (ville), et dans l'adjectif *puerpérale* (terme de médecine), dites : *cuèr, puèr-pé-ra-l';*

[1] Dans le substantif *écuelle, ue* forme diphthongue, et on prononce *é-cuè-l'.*

2° Dans les mots suivants, où *ue* est précédé de *q* et suivi de *r* ou d'un des sons influents indiqués page 12, 3°; exemples : *équestre, questeur, déliquescence, déliquescent, déliquescente;—querquétulaires, quinquerce;—quinquennal, quinquennale;* prononcez : *é-cuès-tr', cuès-teur, dé-li-cuè-san-s', dé-li-cué-san, dé-li-cuè-sant'; — cuèr-cué-tu-lè-r', cuin-cuèr-s'; — cuin-cuèn-nal, cuin-cuèn-na-l',* en articulant l'*n* de *cuen*.

Ue forme deux syllabes et on prononce *u-é* :

1° Dans les noms d'actions où, immédiatement précédées d'une consonne autre que *g* ou *q*, ces deux consonnes, suivies de *r* ou de *z* sont finales; exemples : *atténuer, refluer, muer, huer, bossuer, obstruer,* etc. — *affluez, tuez, continuez, distribuez, remuez, saluez,* etc. — dites : *a-té-nu-é, re-flu-é, mu-é,* etc. — *a-fflu-é, tu-é, con-ti-nu-é, etc.*

2° Dans le substantif *duelliste* et le verbe *rueller,* à cause des sons influents *i* et *é* (page 12, 4°), qui suivent *ue*; dites : *du-é-lis-t', ru-é-lé.*

Ue forme diphthongue et se prononce *ué* :

Dans les mots, *écuellée, questure, quinquennaux, quinquennium,* que l'on prononce : *é-cué-lé-', cués-tu-r', cuin-cuèn-nô, cuin-cuèn-ni-om;* parce que dans ces mots *ue* se trouve suivi d'un des sons influents indiqués page 12, 4°.

Ue se prononce simplement *è* :

Dans les mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées de *g* ou de *q*, sont suivies,

1° De *t* final ou de *l* finale, au singulier, ou de *ts* ou *ls*, au pluriel; exemples : *banquet, bilboquet, bouquet; bosquets, caquets,* etc. — *guet, droguet, longuet; être aux aguets, mu-*

guets, etc. = *lequel, quel; lesquels, quels*, etc. dites : *ban-kè, bil-bo-kè, bou-kè; bos-ké, ka-kè; — ghè, dro-ghè, lon-ghè; être aux a-ghè, mu-ghè;* = *le-kèl, kel; lè-kèl, kèl*[1];

2° De *tte* final au singulier, ou de *ttes* ou *ttent* au pluriel des noms ou des verbes; exemples : *baguette, languette, goguette; guinguettes, baguettes, tu guettes; ils guettent*, etc. — *banquette, raquette, plaquette; cliquettes, broquettes*, etc. prononcez : *ba-ghè-t', lan-ghè-t', go-ghè-t'; ghin-ghè-t', ba-ghè-t', tu ghè-t'; ils ghè-t'; — ban-kè-t', ra-kè-t', pla-kè-t'; cli-kè-t', bro-kè-t';*

3° De *lle* final au singulier, ou de *lles* au pluriel; enfin, de *rre* final au singulier, ou de *rres* au pluriel; exemples : *séquelle, quelle, laquelle; quelles, lesquelles*, etc.; — *équerre; guerres*, etc. dites : *sé-kè-l', kè-l', la-kè-l'; kè-l', lé-kè-l'; — é-kè-r', ghè-r';*

4° De *r* dans la même syllabe, ou de *rr* redoublée, dans l'intérieur des mots, quel que soit le son influent de la syllabe suivante; exemples : *guerdon, guerlin, la Guerche* (ville); *le Quercy* (contrée), *Albuquerque* (ville), etc. — *guerrier, guerroyer, aguerrir*, etc. prononcez : *ghèr-don, ghèr-lin, la ghèr-ch'; le kèr-si, al-bu-kèr-k'; — ghè-rrié, ghè-rroua-yé, a-ghè-rrir;*

5° De deux consonnes redoublées ou différentes, la première autre que *n*, ou *m*, et la syllabe qui suit faisant entendre un des sons influents indiqués page 12, 3°; *guettard* (arbre), *quellement*, etc. — *guelfe, la Gueldre* (contrée), *séquestre, quelque, quelconque, question*, etc. dites : *ghè-tar, kè-le-man; — ghèl-f', la ghèl-dr', sé-kès-tr', kèl-k', kèl-con-k', kès-tion.*

[1] Dans le nom *paquet-bot* (bâtiment servant au transport des dépêches et des voyageurs), les lettres *uet* sont muettes, et on prononce comme s'il y avait *pac-bo*.

Ue se prononce simplement *é* :

1° Dans tous les noms d'actions où ces deux voyelles, précédées de *g* ou de *q*, sont suivies de *r* ou de *z* final; exemples : *naviguer, conjuguer, prodiguer,* etc. — *troquer, piquer, se moquer,* etc. = *droguez, épiloguez, voguez,* etc. — *abdiquez, brusquez, vaquez,* etc. prononcez : *na-vi-ghé,* etc. — *troké,* etc. = *dro-ghé,* etc. — *ab-di-ké,* etc.[1] ;

2° Dans l'intérieur de toutes les espèces de mots, lorsque, également précédées de *g* ou de *q*, elles sont suivies de deux consonnes redoublées ou différentes, la première autre que *n* ou *m*, et que la syllabe qui suit fait entendre un des sons influents indiqués page 12, 4°; exemples : *guetter, vous guettiez, je guettai, ils guettèrent, guettez, guettée,* etc. — *séquestrer, vous séquestriez, je séquestrai, quelqu'un, quelqu'une,* etc. dites : *ghé-té, vous ghé-tié, je ghé-té, ils ghé-tè-r', ghé-té, ghé-té-'; — sé-kés-tré, vous sé-kés-trié, je sé-kés-tré, kél-cun, kél-cu-n'.*

Ue se prononce simplement *e* muet, presque nul :

Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées de *g* ou de *q*,

1° Sont finales, ou suivies de *s* ou de *nt;* exemples : *longue, brigue, fugue,* etc. — *attaque, brusque, brique,* etc. = *des figues, des harangues, des dialogues,* etc. — *des fabriques, des hypothèques, les Étrusques,* etc. = *ils délèguent, ils fatiguent, elles intriguent,* etc. — *ils parquent, ils invoquent, elles piquent,* etc. prononcez : *lon-gh',* etc. —

[1] Dans les seuls verbes *arguer* et *rédarguer,* les mêmes terminaisons *guer* et *guez* se prononcent en deux syllabes, *gu-é;* ainsi dites : *ar-gu-é, ré-dar-gu-é,* pour la finale *guer,* et *ar-gu-é, ré-dar-gu-é,* pour la finale *guez.*

a-ta-k', etc. = *des fi-gh'*, etc. — *des fa-bri-k'*, etc. = *ils dé-lè-gh'*, etc. — *ils par-k'*, etc.[1];

2° Sont initiales ou médiales, et immédiatement suivies d'une consonne et celle-ci d'une voyelle faisant syllabe ensemble; exemples: *guenille, guenon, guenuche*, etc. — *que, querelle, quenouille*, etc. = *longuement, déguenillé, Languedoc* (contrée), etc. — *caquetage, loqueteau, jacquemart*, etc. prononcez : *ghe-ni-ll'*, etc. — *ke, ke-rè-l'*, etc. = *lon-gheman*, etc. — *ca-ke-ta-j'*, etc. en glissant légèrement sur le son *e* des syllabes *gue* et *que* de chacun de ces mots et leurs semblables[2].

Ue se prononce simplement *û* un peu appuyé:

Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées d'une consonne autre que *g* ou *q*, sont finales, ou suivies de *s* ou de *nt;* exemples: *grue, rue, bossue, cohue, statue, il remue*, etc. — *revues, recrues, inconnues, tu sues, elles sont reçues*, etc. — *ils huent, ils éternuent, qu'elles affluent*, etc. dites : *grû-', rû-', bo-sû-'*, etc. — *re-vû-', re-crû-', in-conû-'*, etc. — *ils hû-', ils é-tèr-nû-', qu'elles a-flû-'*.

Ue se prononce simplement *u:*

Dans toutes les espèces de mots où ces deux voyelles, immédiatement précédées d'une consonne autre que *g* ou *q*, sont non finales, et suivies d'une consonne qu'accom-

[1] Dans les seuls verbes *arguer, rédarguer*, les finales en *ue, ues* et *uent*, se prononcent simplement *û*, en appuyant un peu sur ce son final: *j'argue, il rédargue; tu argues, que tu rédargues; ils arguent, qu'ils rédarguent;* dites : *j'ar-gû-', ils ré-dar-gû-', tu ar-gû-', que tu ré-dar-gû-'; ils ar-gû-'*, etc.

[2] Dans les formes des verbes *arguer, rédarguer*, où *ue* est immédiatement suivi de *r* et celle-ci d'une voyelle, on prononce simplement *u;* exemples : *j'arguerai, tu argueras, il arguera, nous rédarguerons, vous ré-*

pagne une voyelle faisant syllabe ensemble; exemples : *remuement*, *gruerie*, *tuerie*, *il muera*, *je continuerais*, etc. dites : *re-mu-man*, *gru-rî-'*, *tu-rî-'*, *il mu-ra*, *je con-ti-nu-rè*.

UË se prononce simplement *û* un peu appuyé :

Dans tous les mots que ces deux lettres terminent, et aussi quand elles sont suivies de *s* au pluriel; *ambiguë*, *aiguë*, *béguë*, *besaiguë*, *ciguë*; *contiguës*, *exiguës*, etc. prononcez : *an-bi-gû-'*, *é-gû-'*, *bé-gû-'*, *be-zé-gû-'*, *si-gû-'*; *con-ti-gû-'*, *é-gzi-gû-'*.

UEI se prononce simplement *eu* moyen :

1° Dans tous les mots où cette réunion, précédée de *c* ou de *g*, est immédiatement suivie de deux *ll*, qui prennent alors l'articulation mouillée forte que nous peignons par elles; exemples : *cueillir*, *cueillie*, *cueillette*, *nous accueillons*, *ils accueillent*, *recueillement*, *Escueillé* (ville), etc. — *orgueilleux*, *orgueilleusement*, *s'enorgueillir*, *nous nous enorgueillîmes*, etc. dites : *keu-llir*, *keu-llî-'*, *keu-llè-t'*, *nous a-keu-llon*, *ils a-keu-ll'*, *re-keu-lle-man*, *ès-keu-llé*; — *or-gheu-lleû*, *or-gheu-lleu-ze-man*, *s'an-nor-gheu-llir*, *nous nous an-nor-gheu-llî-m'*;

2° Dans les mots où, précédée de *c* ou de *g*, cette réunion est suivie de *l* finale au singulier, ou de *ls* au pluriel, laquelle *l* prend, dans cette position, l'articulation mouillée *ll*, mais faiblement proférée; exemples : *accueil*, *cercueil*, *Arcueil* (bourg); *écueils*, *recueils*, etc. — *orgueil*, *Montor-*

darguerez, *ils rédargueront*; *j'arguerais*, *nous rédarguerions*, etc. pronocez : *j'ar-gu-ré*, *tu ar-gu-ra*, *il ar-gu-ra*, *nous ré-dar-gu-ron*, *vous ré-dar-gu-ré*, *ils ré-dar-gu-ron*; *j'ar-gu-ré*, *nous ré-dar-gu-rion*.

gueil, etc. dites : ***a-keull, sèr-keull, ar-keull; é-keull, re-keull;*** — ***or-gheull, mon-tor-gheull.***

UEN se prononce, { tantôt... *u-an*, tantôt... *an.*

Uen forme deux syllabes et se prononce *u-an* nasal :

Dans les substantifs et adjectifs où cette réunion est précédée d'une consonne autre que *g* ou *q*, et suivie de *t* final; exemples : *affluent* (d'une rivière), *confluent, congruent* (convenable), *effluent* (émanation), *influent*, etc. dites : ***a-flu-an, con-flu-an, con-gru-an, é-flu-an, in-flu-an;***

2° Dans toutes les espèces de mots où *uen*, immédiatement précédé d'une consonne autre que *g* ou *q*, est suivi d'une consonne et celle-ci d'une voyelle qui font alors syllabe ensemble; exemples : *affluence, effluence, influencer, nous influençâmes, affluente, confluente, congruente*, etc. dites : ***a-flu-an-s', é-flu-an-s', in-flu-an-sé, nous in-flu-an-sa-m'***, etc.

Uen se prononce simplement *an* nasal :

1° Dans les substantifs et adjectifs où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est suivie de *t* final ou de *ts*; exemples: *onguent, onguents; — conséquent, éloquent; fréquents, subséquents*, etc. dites : ***on-gan, on-gan; — con-sé-can, é-lo-can; fré-can, sub-sé-can;***

2° Dans toutes les espèces de mots où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est suivie d'une consonne qui fait syllabe avec la voyelle qui la suit; exemples: *éloquence, conséquence, fréquence, inconséquente, éloquente, fréquentation, fréquenter*, etc. dites : ***é-lo-can-s', con-sé-can-s', fré-can-s', in-con-sé-can-t', é-lo-can-t'***, etc.

UEM se prononce, { tantôt... *an*, tantôt... *a*.

Uem se prononce simplement *an* nasal :

Dans les mots où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est suivie de *p* ou de *b*; exemples : *Quinquempoix* (nom propre), etc. — *guembe* (fruit); dites : *kin-canpouâ; — gan-b'*.

Uem se prononce simplement *a :*

Dans les mots où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est suivie de la syllabe finale *ment; éloquemment, conséquemment, fréquemment*, etc. dites : *é-lo-ca-man, con-sé-ca-man, fré-ca-man.*

UAN se prononce, { tantôt... *u-an*, tantôt... *an*, tantôt... *ouan*.

Uan se prononce en deux syllabes *u-an* nasal :

Dans les mots où cette réunion, immédiatement précédée d'une autre consonne que *g* ou *q*, est, ou finale, suivie ou non d'une autre consonne; ou médiale, suivie d'une consonne autre que *n*, et celle-ci ayant à sa suite une voyelle avec laquelle elle fait alors syllabe; exemples : *un Aghuan, don Juan*, etc. — *truand, gluant, atténuant, insinuant, puant; des chats-huants, des bruants* (oiseaux), etc.—*nuancé, empuantir, buanderie, truandaille*, etc. dites : *a-gu-an, don ju-an; — tru-an, glu-an, a-té-nu-an, in-si-nu-an, pu-an, des cha-hu-an, des bru-an ; — nu-an-sé, an-pu-an-tir, bu-an-de-rî-', tru-an-da-ll'.*

Uan se prononce simplement *an* nasal :

1° Dans les mots où cette réunion, immédiatement pré-

cédée de *g* ou de *q*, est finale, ou suivie d'une ou plusieurs consonnes finales; exemples : *quanquan;* — *quand, quant, piquant, clinquant; les attaquants, des croquants, les délinquants*, etc. prononcez : *can-can*[1], — *can, can, pi-can, clincan, les a-ta-can, des cro-can, les dé-lin-can*[2].

2° Dans le corps d'un mot, lorsque *uan*, précédé de *g* ou de *q*, est suivi d'une autre consonne que *n*, et cette consonne d'une voyelle faisant alors syllabe ensemble; exemples : *Aiguande* (ville), *guangue* (petit quadrupède); — *quantité, quantième, cinquante*, etc. dites : *è-gan-d', gan-ghe;* — *can-ti-té, can-tiè-m', sin-can-t'.*

UAN se prononce en diphthongue comme *ouan* nasal:

Dans les mots suivants : *guanches* (ancien peuple), *paraguante;* — *quanquam, quantum;* dites : *gouan-ch', pa-ra-gouan-t';* — *couan-couam, couan-tom*, en articulant l'*m* finale de ces deux mots.

UAM se prononce en diphthongue comme *ouam* articulé :

Dans le mot *quanquam* (harangue); dites : *coun-couam*, en articulant l'*m*.

UIN se prononce, { tantôt... *uin* nasal, tantôt... *in*. }

UIN se prononce en diphthongue *uin* nasal:

Dans les mots suivants:

Juin (mois de l'année);

[1] Le mot *quanquan* s'écrit aujourd'hui comme on le prononce, *cancan*.

[2] Le participe présent des verbes *arguer, rédarguer*, qui fait *arguant, rédarguant*, se prononce en faisant deux syllabes de *uan*; dites: *ar-gu-an, ré-dar-gu-an*.

Quindécagone, *quindécemvirs*, *quinqué*, *quinquénove*, *quinquagénaire*, *quinquagésime*, *quinquangulé* (terme de botanique), *quinquédenté* (terme de botanique), *quinquennal* et ses composés, *quinquennium*, *quinqueree*, *quinquérême*, *quintidi*, *quintil* et son féminin; *quintuple*, *quintupler*, *quintetto*, *quintetti*, *Quinte-Curce*, *Quintilien*;

Suin (sel neutre), *suint* (humeur qui suinte), *suintement*, *suinter*;

Zuingle (écrivain protestant).

Prononcez : *juin*. — *cuin-dé-ca-go-n'*, *cuin-dé-cèm-vir*, *cuin-cué*, *cuin-cué-no-v'*, *cuin-coua-jé-nè-r'*, *cuin-coua-jé-zi-m'*, *cuin-couan-gu-lé*, *cuin-cué-dan-té*, *cuin-cuèn-nal*, *cuin-cuèn-ni-om*, *cuin-cuèr-s'*, *cuin-cué-ré-m'*, *cuin-ti-di*[1], *cuin-til*, *cuin-tu-ple* et *cuin-tu-plé*[1], *cuin-té-to*, *cuin-té-ti*, *cuin-te-cur-s'*, et *cuin-ti-liin*[1]. — *suin*, *suin*, *suin-te-man*, *suin-té*. — *zuin-gl'*.

Uɪɴ se prononce simplement *in* nasal:

Dans les mots où cette réunion, immédiatement précédée de *g* ou de *q*, est finale, au singulier comme au pluriel; ou suivie d'une consonne autre que *n*, et cette consonne d'une voyelle avec laquelle elle fait alors syllabe quand *uin* est non final; exemples : *béguin*, *consanguin*, *sanguin*; *des doguins*, etc. — *arlequin*, *faquin*, *requin*; *des brodequins*, *des lambrequins*; *Charles-Quint*, *requint* (la cinquième partie du quint), etc. = *guinder*, *guinguette*, *de guingois*, etc. — *quincaillerie*, *quinconce*, *quinquet*, *quinquina*, *quintal*, *quinze*, *quinquenove*, etc.

[1] Les mots *quintidi*; — *quintuple*, *quintupler*; — *Quinte-Curce*, *Quintilien*; se prononcent comme nous venons de le dire dans le discours soutenu; mais dans la conversation, comme ces mots et ces noms propres sont devenus familiers, on les prononce à la française, et l'on dit : *kin-ti-di*; — *kin-tu-ple*, *kin-tu-plé*; — *kin-te-cur-se*, *kin-ti-liin*.

dites : *bé-ghin, con-san-ghin, san-ghin ; des dog-hin ;* — *ar-le-kin, fa-kin, re-kin ; des bro-de-kin, des lan-bre-kin ; char-le-kin, re-kin ;* = *ghin-dé, ghin-ghè-t', de ghin-goua ;* — *kin-ca-lle-ri-', kin-con-s', kin-kè, kin-ki-na, kin-tal, kin-z', kin-ke-no-v'.*

UIM se prononce simplement *in* nasal :

Dans les mots suivants : *guimpe, guimbarde ;* — *Quimper* (ville), *Quimperlé* (ville), et autres noms semblables ; dites : *ghin-p', ghin-bar-d' ;* — *kin-pèr, kin-pèr-lé.*

UON se prononce, { tantôt... *u-on*, tantôt... *on*.

Uon se prononce en deux syllabes *u-on* nasal :

A la première personne du pluriel de l'indicatif et de l'impératif des verbes terminés en *uer*, cette réunion précédée d'une autre consonne que *g* ou *q* : *nous concluons, nous remuons ; nous effectuons*, etc. — *concluons, distribuons, tuons*, etc. dites : *nous con-clu-on, nous re-mu-on, nous é-féc-tu-on ;* — *con-clu-on, dis-tri-bu-on, tu-on.*

Uon se prononce simplement *on* nasal :

Dans les mots où cette réunion, précédée de *g* ou de *q*, termine la première personne du pluriel de l'indicatif et de l'impératif des noms d'actions terminés en *uer* : *nous briguons, nous naviguons, nous distinguons*, etc. — *dialoguons, subjuguons, prodiguons*, etc. = *nous troquons, nous marquons, nous attaquons*, etc. — *critiquons, chiquons, disséquons*, etc. dites : *nous bri-gon*, etc. — *di-a-lo-gon*, etc. = *nous tro-con*, etc. — *cri-ti-con*, etc.[1].

[1] Dans les seuls verbes *arguer, rédarguer*, les mêmes formes, *nous*

U'ON se prononce simplement *on* nasal :

U'ON se prononce simplement *on* nasal :

Dans les seuls mots, *qu'on*, *lorsqu'on;* dites comme s'il y avait : *con*, *lors-con*.

U'UN se prononce simplement *un* nasal :

U'UN se prononce simplement *un* nasal :

Dans les seuls mots, *qu'un*, *quelqu'un*, dites : *cun*, *kél-cun*.

E *muet, combiné avec d'autres voyelles.*

Nous avons déjà dit, page 23, *règle générale*, que l'*e* inaccentué, initial d'un mot, n'y conserve jamais son son muet, et qu'il ne forme jamais seul une syllabe.

Nous ajouterons que cet *e* inaccentué est nul dans la prononciation, toutes les fois qu'il est immédiatement suivi d'une ou plusieurs voyelles, quelles que soient d'ailleurs les consonnes qui suivent ces voyelles ou qui précèdent l'*e* inaccentué. Cette règle n'a d'exception que pour la combinaison *ei*, ainsi que nous le verrons pages 220, 221, 222. Nous allons faire l'application de cette règle générale à chacun des assemblages commençant par *e* inaccentué.

EÂ se prononce, { tantôt... *â*, tantôt... *a*.

EÂ se prononce simplement *â* :

Dans les seuls mots *douceâtre*, *rougeâtre;* dites : *dou-sâ-tr'*, *rou-jâ-tr'*.

arguons, *rédarguons*, se prononcent en faisant *uon* de deux syllabes : *nous ar-gu-on* ; *ré-dar-gu-on*.

Ea se prononce simplement *a*:

A la première et deuxième personne du pluriel du passé défini, et à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes dont l'infinitif est terminé en *ger*: *nous mangeâmes, nous délogeâmes*, etc. — *vous vengeâtes, vous voyageâtes*, etc. — *qu'il transigeât, qu'il se corrigeât*, etc. dites : *nous man-ja-m', nous dé-lo-ja-m'; — vous van-ja-t', vous voua-ya-ja-t'; — qu'il tran-zi-ja, qu'il se co-ri-ja.*

EA se prononce, { tantôt... *â*, tantôt... *a*.

Ea se prononce *â*:

Aux deux premières personnes du singulier, et à la troisième du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes terminés en *ger* à l'infinitif: *que je soulageasse, que je protégeasse*, etc. *que tu ménageasses, que tu te gobergeasses*, etc. *qu'ils abrégeassent, qu'elles s'insurgeassent*, etc. prononcez: *que je sou-la-jâ-s', que je pro-té-jâ-s'; — que tu mé-na-jâ-s', que tu te go-bèr-jâ-s'; — qu'ils a-bré-jâ-s', qu'elles s'in-sur-jâ-s'.*

Ea se prononce simplement *a*:

A la seconde et à la troisième personne du singulier du passé défini, et aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait du subjonctif des verbes terminés en *ger* à l'infinitif: *tu ravageas, tu rédigeas*, etc. — *il plongea, il délogea*, etc. — *que nous négligeassions; que vous soulageassiez*, etc. dites : *tu ra-va-ja, tu ré-di-ja; — il plon-ja, il dé-lo-ja; — que nous né-gli-ja-sion; que vous sou-la-ja-sié;*

2° Dans tous les mots qui ne sont pas des noms d'actions où figurent ces deux voyelles, soit à la dernière syllabe ayant une consonne finale autre que *n* à leur suite; soit médiale-

ment, ayant à leur suite une ou deux consonnes formant l'initiale de la syllabe suivante; exemples : *Figeac* (ville), *orgeat*, etc. — *orangeade*, *jaugeage*, *logeable*, *dommageable*, etc. — *obligeamment*, *Jeanne*, *Jeannette*, etc. dites: *fi-jac*, *or-ja*; — *o-ran-ja-d'*, *jo-ja-j'*, *lo-ja-bl'*, *do-ma-ja-bl'*; — *o-bli-ja-man*, *ja-n'*, *ja-nè-t'*.

EAI se prononce, { tantôt... *è*, tantôt... *é*, tantôt... *á*.

Eai se prononce simplement *è*:

1° Aux trois personnes du singulier de l'imparfait de l'indicatif des verbes terminés en *ger* à l'infinitif : *je mangeais*, *tu dirigeais*, *il jugeait*, etc. prononcez : *je man-jè*, *tu di-ri-jè*, *il ju-jè*;

2° Dans le substantif *démangeaison*; prononcez : *dé-man-jè-zon*.

Eai se prononce simplement *é*:

1° A la première personne du singulier du passé défini des verbes terminés en *ger* à l'infinitif: *je siégeai*, *je forgeai*, *je logeai*, etc. dites : *je sié-jé*, *je for-jé*, *je lo-jé*;

2° Dans *geai* (oiseau) et son pluriel des *geais*; dites : *jé*, *des jé*.

Eai suivi de deux *ll* se prononce *á*:

Dans le substantif *mangeaille*; prononcez : *man-já-lle*, en mouillant les deux *ll*.

EAIENT se prononce simplement *ê*:

A la troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'in-

dicatif de tous les noms d'actions dont l'infinitif se termine en *ger* : *ils rédigeaient*, *ils protégeaient*, *elles gageaient*, *ils s'emménageaient*, etc. dites : *ils ré-di-jê*, *ils pro-té-jê*, *elles ga-jê*, *ils s'an-mé-na-jê*.

EAU se prononce, { tantôt... *ô*, tantôt... *o*.

EAU se prononce *ô* :

1° Dans tous les mots où cette réunion, non finale, est suivie d'une syllabe féminine; exemples : *heaume*, *épeautre*, *Beaune* (ville), *la Beauce* (contrée), *un beauceron*, *peausserie*, etc. dites : *hô-m'*, *é-pô-tr'*, *bô-n'*, *la bô-s'*, *un bô-se-ron*, *po-se-rî-'*;

2° Lorsque cette réunion forme la dernière syllabe et est terminée par une consonne; comme dans, *rougeaud*, *Bordeaux*, *ciseaux*, *les Gémeaux*, *Meaux* (ville), etc. dites : *rou-jô*, *bor-dô*, *si-zô*, *les jé-mô*, *mô*.

EAU se prononce *o* :

1° Dans tous les mots que cette réunion termine : *eau*, *beau*, *sceau*, *seau*, *peau*, *veau*; *agneau*, *boisseau*, *chameau*, *lapereau*, etc. dites : *o*, *bo*, *so*, *so*, *po*, *vo*; *a-gno*, *boua-so*, *cha-mo*, *la-pe-ro*;

2° Quand cette réunion est suivie d'une syllabe masculine; exemples : *nouveauté*, *bureaucratie*, *Pourceaugnac*, *Châteaudun*, *beaucoup*, *beauté*, *Beauvais*, etc. dites : *nou-vo-té*, *bu-ro-cra-sî-'*, *pour-so-gnac*, *cha-to-dun*, *bo-cou*, *bo-té*, *bo-vê*.

EÎ se prononce *ê* :

Dans *reître* (ancien cavalier allemand); dites : *rê-tr'*.

EI se prononce, { tantôt... *é*,
tantôt... *è*, plus ou moins ouvert,
tantôt... *é*. }

Ei se prononce *é* :

Dans les mots *reine*, *seize* ; dites : *ré-n'*, *sé-z'*.

Ei se prononce *è* moyen ouvert :

1° Dans les pénultièmes syllabes des mots dont la syllabe finale est féminine : *la Seine* (rivière), *treize*, *neige*, *seigle*, *peigne*, *tu enseignes*, *elles se ceignent*, etc. dites : *la sè-n'*, *trè-z'*, *nè-j'*, *sè-gl'*, *pè-gn'*, *tu an-sè-gn'*, *elles se sè-gn'*.

2° Dans les pénultièmes syllabes des mots dont la syllabe finale est *lle* mouillé : *abeille*, *vermeille*, *merveille*, *oseille*, *je sommeille*, *tu conseilles*, *ils s'éveillent*, etc. prononcez : *a-bè-ll'*, *vèr-mè-ll'*, *mèr-vèll'*, *o-zè-ll'*, *je so-mè-ll'*, *tu con-sè-ll'*, *ils s'é-vè-ll'*.

Ei se prononce comme *è* moyen demi-ouvert :

1° Dans les syllabes finales où cette réunion est suivie de *l* finale, qui, alors, prend l'articulation mouillée peinte par *ll*, mais faiblement sentie ; exemples : *appareil*, *éveil*, *soleil*, *sommeil*, etc. ainsi qu'au pluriel ; *des conseils*, *les orteils*, *non-pareils*, etc. dites : *a-pa-rèll*, *é-vèll*, *so-lèll*, *so-mèll* ; — *des con-sèll*, *les or-tèll*, *non-pa-rèll* ;

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, ces deux voyelles sont suivies d'une syllabe féminine non finale : *pleinement*, *teignerie*, *nous peignerons*, *je veillerai*, *tu conseilleras*, *vous sommeillerez*, *j'enseignerais*, etc. prononcez : *plè-ne-man*, *tè-gne-rî-'*, *nous pè-gne-ron*, *je vè-lle-ré*, etc.

3° Lorsque *ei* forme la dernière syllabe et qu'il est suivi

d'une consonne finale qui se prononce; comme dans *scheïk, Reis-effendi, Arnheim* (ville), *Turkeim* (ville), etc. dites: *chèc, rès-é-fin-di, ar-nèm, tur-kèm.*

Ei se prononce comme *è* moyen faiblement ouvert:

1° Quand cette réunion est finale, au singulier comme au pluriel; exemples: *le bei de Tunis, le dei d'Alger, Jersei* (île), *Bellei* (ville); *des bogheis* (espèces de cabriolets), *des bokeis* (voitures légères), etc. dites: *bè, dè, bé-lè, des bo-ghè, des bo-kè;*

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, ces deux voyelles sont suivies d'une syllabe faisant entendre un des sons influents indiqués page 12, 3°; exemples: *Abeilard, treillage, tu conseillas, vous peignâtes; meilleur, monseigneur, teigneux; bienveillance, Ceilan* (île), *en teignant; enseignons, nous peignions; je conseillais, il enseignait, ils veillaient,* etc. dites: *a-bè-lar, trè-lla-j', tu con-sè-lla, vous pè-gna-t'; mè-lleur, mon-sè-gneur, tè-gneû; bien-vè-llan-s', sè-lan, en tè-gnan,* etc.

Ei se prononce comme *é* fermé:

Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, ces deux voyelles sont suivies d'une syllabe faisant entendre un des sons influents indiqués page 12, 4°; exemples: *treizième, beignet, reinaire* (terme de botanique); *veillée, appareiller, chanfreiner, vous peinez, il a neigé, groseillier; treillis; baleineau; heiduque; seizain; je sommeillai,* etc. dites: *tré-ziè-m', bé-gnè, ré-nè-r'; vé-llé-', a-pa-ré-llé, chan-fré-né, vous pé-né, il a né-jé, gro-zé-llié; tré-lli; ba-lé-no; é-du-k'; sé-zin; je so-mé-llé.*

EÔ se prononce, { tantôt... *ô*, tantôt... *o*.

Eô se prononce simplement *ô* :
Dans le mot *geôle ;* prononcez : *jô-l'*.

Eô se prononce simplement *o :*
Dans les seuls mots, *geôlier, geôlage;* dites : *jo-lié, jo-la-j'*.

EO se prononce simplement *o :*

Dans tous les mots où figurent ces deux voyelles, soit quand elles sont finales suivies d'une consonne autre que *n;* soit quand elles sont médiales, suivies d'une consonne autre que *n* faisant syllabe avec elles, ou commençant la syllabe suivante; ou de deux consonnes semblables ou différentes, la première toujours autre que *n* ou que *m;* exemples : *migeot;* — *migeote, migeoter, rougeole, la gingeole* (terme de marine), *flageolet, Deols* (bourg), etc. — *Georges, Georgette*, etc. dites : *mi-jo ;* — *mi-jo-t', mi-jo-té, rou-jo-l', la jin-jo-l', fla-jo-lè, dol;* — *jor-j', jor-jè-t'*.

EOI forme diphthongue et se prononce *ouâ :*

Quand cette réunion suivie de *s* est finale, ou quand elle est suivie de la syllabe finale *re* ou *se, res* ou *ses;* exemples: *bourgeois, liégeois, villageois, le feu grégeois*, etc. — *mangeoire, nageoires*, etc. — *bourgeoise, villageoises*, etc. dites: *bour-jouâ, li-é-jouâ* ou *lié-jouâ, vi-la-jouâ, le feu gré-jouâ;* — *man-jouâ-r', na-jouâ-r';* — *bour-jouâ-z', vi-la-jouâ-z'*.

Eoi forme diphthongue et se prononce *oua :*
Quand cette réunion est, ou finale suivie de *r*, ou médiale

suivie d'une syllabe masculine quelconque ; exemples : *bougeoir, égrugeoir, asseoir, se rasseoir, surseoir,* etc. — *bourgeoisie, je surseoirai, nous surseoirons, tu surseoirais, ils surseoiraient,* etc. dites : *bou-jouar, é-gru-jouar,* etc. — *bourjoua-zi', je sur-soua-ré, nous sur-soua-ron,* etc.

Et aussi dans l'adverbe *bourgeoisement;* prononcez : *bour-joua-ze-man.*

EOU se prononce *ou :*

Dans le nom propre *Maupeou* et dans *Greoulx* (village); dites : *mo-pou, groul.*

EE se prononce *è :*

Dans le nom propre *Seez* (ville); dites : *sè* [1].

EEN se prononce *in* articulé :

Dans le mot anglais *spleen* (état de consomption), dites : *splin,* en articulant l'*n.*

EAN se prononce, { tontôt... *an*, tantôt... *a.* }

EAN se prononce simplement *an* nasal :

Quand cette réunion est finale, ou suivie de *t* final au singulier, ou de *ts* au pluriel; ou d'une syllabe féminine; exemples : *Jean* (nom propre), *Gigean* (ville), *Sigean*

[1] Dans le nom propre *Beethoven* (célèbre compositeur allemand), les deux *ee* se prononcent *i;* dites : *bi-to-vèn,* en articulant l'*n.* Il en est de même dans les noms propres anglais, tels que : *Peel, Aberdeen, Greenwich,* etc. et dans *spleen,* qu'il faut prononcer : *pil, a-bèr-din', grin'-ouitch,* — *splin'.*

(ville), etc. — *affligeant, exigeant; assiégeants, copartageants*, etc. — *changeante, désobligeantes; allégeance, vengeances*, etc. dites : *jan, ji-jan, si-jan; — a-fli-jan, ég-zi-jan; a-siè-jan, co-par-ta-jan; — chan-jan-t', dé-zo-bli-jan-t'; al-lé-jan-s', van-jan-s'.*

EAN se prononce *a*:

Dans tous les mots où ce groupe est suivi de *n* commençant la syllabe suivante; exemples: *Jeanne, une dame-jeanne* (grosse bouteille), *Jeannette, Jeanneton, Jeannon, Jeannot*, etc. dites : *ja-n', une da-me-ja-n', ja-nè-t', ja-ne-ton, ja-non, ja-no.*

EAM se prononce *a* :

Dans tous les mots où cette réunion est suivie de *m* commençant la syllabe suivante : *obligeamment, désobligeamment*, etc. dites : *o-bli-ja-man, dé-zo-bli-ja-man.*

EON se prononce, { tantôt... *on*,
tantôt... *o*.

EON se prononce simplement *on* nasal:

Quand cette réunion est finale ou suivie de *s* finale au pluriel, comme dans, *surgeon* (rejeton), *sauvageon, badigeon, Saint-Treon* (bourg), *Saleon* (bourg), etc. — *des pigeons, nous obligeons*; etc. dites : *sur-jon, so-va-jon, sin-tron, sa-lon; — des pi-jon, nous o-bli-jon.*

EON se prononce *o*:

Dans tous les mots où cette réunion est suivie de *n* commençant la syllabe suivante; exemples : *pigeonneau, pigeonnier, drageonner, badigeonneur, on badigeonne, ébour-*

geonnement, etc. dites : *pi-jo-no, pi-jo-nié, dra-jo-né, ba-di-jo-neur, on ba-di-jo-n', é-bour-jo-ne-man.*

EUN se prononce simplement *un* nasal :

Dans les mots *à jeun* et *Meun* (ville); dites : *à jun, mun.*

EUM se prononce en deux syllabes, *é-om* articulé :

Dans certains mots pris du latin et terminés par cette réunion ; exemples : *calcaneum* (terme d'anatomie), *castoreum* (terme de pharmacie), *museum, xylosteum* (arbrisseau), *Te Deum* (hymne), etc. dites : *cal-ca-né-om, cas-to-ré-om, mu-zé-om, csi-los-té-om, té dé-om* [1].

De l'examen que nous venons de faire des différents sons que représentent les diverses combinaisons graphiques des voyelles, il résulte que toutes ces différentes réunions ne représentent que des sons simples ou doubles, semblables à ceux des voyelles simples ou nasales, et des diphthongues.

[1] A l'exception du mot *Te Deum*, tous les autres s'écrivent aujourd'hui avec un accent aigu sur l'*é* de *eum* : *calcanéum, castoréum, muséum, xylostéum.* (Voyez. ÉUM, pag. 112.)

DEUXIÈME PARTIE.

PRONONCIATION DES MOTS GROUPÉS.

Cette partie de la prononciation française demande une attention particulière, et nous la réclamons de nos lecteurs avec d'autant plus de raison, qu'elle est, en général, peu connue, et que de sa parfaite exécution dépend presque toute l'harmonie de la parole.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA LIAISON OU DE LA DIVISION DES MOTS DANS LE DISCOURS.

Nous venons de donner les règles qui déterminent l'exacte énonciation des mots pris abstractivement, c'est-à-dire, considérés dans leur isolement et sous le rapport de leur division syllabique, première base de l'art de bien dire; mais cette connaissance fondamentale ne suffit pas encore pour régler la prononciation de la langue française selon le génie qui la constitue. Les mots, dans le discours, ont entre eux des rapports qui sont déterminés, ou par leur position grammaticale, ou par leur espèce particulière, ou par des principes d'euphonie et de goût qui leur donnent de la douceur et de l'harmonie. Or ces rapports et ces principes exigent, tantôt leur liaison entre eux, et tantôt leur séparation, selon que ces mots sont terminés, ou par une voyelle simple ou,

nasale, lorsque le mot qui suit a pour initiale une voyelle simple ou nasale, ou une consonne; ou par une consonne, lorsque le mot suivant commence par une voyelle simple ou nasale, ou par une consonne.

Telles sont les diverses catégories de liaison ou de division que nous allons examiner, et dont la connaissance est indispensable à quiconque est jaloux de s'énoncer purement en français.

DE LA LIAISON DES VOYELLES FINALES D'UN MOT DEVANT D'AUTRES MOTS COMMENÇANT PAR D'AUTRES VOYELLES.

En général, devant un mot qui commence par une voyelle, la liaison des voyelles finales des mots qui précèdent immédiatement, ne peut avoir lieu que de deux manières. Ou les deux sons se prononcent séparément, ou le premier disparaît entièrement, et alors la syllabe qu'il forme ou qui en est formée va se perdre dans le son de la voyelle initiale du mot suivant : c'est ce qu'on appelle *élision*, c'est-à-dire, suppression d'une voyelle finale dans un mot, à la rencontre d'une autre voyelle.

L'élision se marque en français par une apostrophe, comme en ces mots : *l'âme, j'aime, qu'elle vienne, s'il chante, jusqu'à Paris, parce qu'il t'a offensé*, etc.

ARTICLE Ier.

DES VOYELLES FINALES QUI SE PRONONCENT DEVANT D'AUTRES VOYELLES.

Toutes les voyelles, sans exception, sont susceptibles d'être prononcées devant d'autres voyelles; mais alors le choc du son de ces voyelles, quelquefois le même, comme dans:

Il pensA À sa mère. — Il m'a trompÉ ET Égaré. — L'étourdI Y ira-t-il ? — Un zÉRO omis. — Mon neVEU Eutrope. — Un bijOU oublié. — Il faut de L'EAU AUX plantes. — Il a vendU Une maison. — Un AN ENtier. — Un liberTIN INcorrigible. — Un vaLON OMbragé. — Rester à JEUN UN jour, etc. quelquefois différent, comme dans : *Il VA AU hasard. — Un coûTEAU OUvert. — J'ai vu Isabelle. — MOI ET lui. — Le cafÉ Y EST bon. — Un JEU AFfreux. — Un vaisSEAU ANglais. — Il VA Être pris. — Faire la leçON AUX autres. — Un cheMIN uni. — Un tyRAN odieux. — Un triBUN EMpressé,* etc. forment un *hiatus*[1], toujours pénible à exécuter, et souvent désagréable à l'oreille des personnes de goût qui nous écoutent, si l'orateur ou le lecteur n'ont pas le talent, ou de les affaiblir, ou de rendre le rapprochement des deux sons plus euphonique, en sachant y joindre un certain adoucissement de voix, ou un mouvement plus léger, ou des inflexions convenables.

Les seules rencontres de ce genre qui puissent naturellement ne point déplaire à l'oreille, sont celles où les sons faibles *i, eu, ou* et *u*, sont suivis par des voyelles pleines, parce que le choc de leur son se rapproche de la douceur de celui des diphthongues, ainsi qu'on peut le sentir dans ces phrases : *La verTU Adoucit nos maux. — Ce bijOU EST précieux. — Un FEU Étouffé. — Dire ADIEU AUX plaisirs. —*

[1] Ce terme, emprunté du latin, exprime l'espèce de bâillement qui résulte de l'émission consécutive de deux sons qui ne sont séparés l'un de l'autre par aucune articulation. Ce concours de voyelles, pendant la prononciation desquelles la bouche demeure ouverte, par la nécessité de donner passage à l'air qui en forme les sons, a fait que, dans toutes les langues, le mécanisme de la parole a introduit, dans beaucoup de cas, ou l'élision de la voyelle du mot précédent, ou une consonne euphonique entre les deux voyelles, comme dans *va-t-il? en parle-t-on?* etc. pour *va il; en parle on.*

La fourmi A *de la prévoyance. — Il a pâli* EN *vous voyant. — Je ne veux* NI EUX, NI ELLes, etc.

Il n'est pas jusqu'à l'*e* muet lui-même qui ne se prononce quelquefois devant les voyelles, et cet *e* est celui du pronom *le* quand il suit un verbe dont la finale fait entendre un autre son que celui de l'*é* fermé. Ainsi dans ces phrases: *Imite-le exactement. — Rends-le avec usure. — Coupe-le en morceaux. — Finis-le aujourd'hui. — Aimons-le uniquement. — Faites-le ondoyer*, etc. il faut prononcer, en donnant au son *e* du pronom *le* toute sa plénitude : *Imite-*LE *exactement. — Rends-*LE *avec usure. — Coupe-*LE *en morceaux*, etc.

Mais lorsque la finale du verbe qui précède le pronom *le* fait entendre le son d'un *é* fermé, alors l'*e* de *le* s'élide généralement, et l'*l* va s'unir à la voyelle suivante. Ainsi dans ces phrases :

Instruisez-le en mon nom. — Forcez-le à vous défendre. — Condamnez-le à l'amende. — Gardez-le auprès de vous. — Laissez-le aux Tuileries, etc. Il faut dire :

*Instruisez-l'*EN *mon nom. — Forcez-l'*À *vous défendre. — Condamnez-l'*À *l'amende. — Gardez-l'*AUprès *de vous. — Laissez-l'*AUX *tuileries;* en ayant soin d'insister sur la syllabe finale du verbe qui précède *le*, dans ce dernier cas seulement.

Telles sont les règles à observer dans la prononciation assez fréquente des voyelles devant d'autres voyelles; c'est à celui qui parle à les prononcer de manière à adoucir les inconvénients de ces sortes de rencontre, tout en donnant à chacun des deux sons une intensité suffisante pour que l'oreille en saisisse bien la différence ou l'identité.

ARTICLE II.

DES VOYELLES FINALES QUI S'ÉLIDENT DEVANT D'AUTRES VOYELLES.

AIE - ÉE - IE - IEUE - EUE - OUÉ - OIE - UE - UIE.

Dans la langue française, nous avons des élisions qui sont indiquées par l'orthographe, et d'autres que l'orthographe n'indique point et que l'usage seul peut apprendre à connaître. Les premières sont marquées par une apostrophe qui remplace la voyelle retranchée, et celle-ci est toujours ou un *a*, ou un *e* muet, et quelquefois un *i*; comme dans *l'âme, l'histoire*, etc. pour *la âme, la histoire*; — *l'univers, l'homme*, etc. pour *le univers, le homme*; — *s'il veut, s'ils partent*, etc. pour *si il veut, si ils partent*. On écrit encore *d'où sort-il, contr'amiral, entr'acte, presqu'île, qu'il vienne, qu'on l'entraîne, il m'importune, grand'mère, c'est inutile*, etc. pour *de où sort-il, contre amiral, entre acte, presque île, que il vienne, que on le entraîne, il me importune, grande mère, ce est inutile.*

Quant aux élisions qui ne sont point indiquées par l'orthographe, comme elles n'ont lieu qu'à l'égard de l'*e* muet, qui termine une multitude de nos mots, on l'exécute en supprimant le son de l'*e* muet final, et en liant la syllabe à laquelle cet *e* appartient, avec le son de la voyelle qui commence le mot suivant.

Voici quelques exemples d'élision à l'égard des groupes ci-dessus, dans lesquels il s'agit de lier un son simple ou double à un autre son.

Une plaie incurable. Une baie étroite, etc. — *Une armée invincible. Une journée entière*, etc. — *Une monarchie absolue. Une vie obscure*, etc. — *Une lieue ordinaire. Une banlieue étendue*, etc. — *Une robe bleue et jaune. Une queue épaisse*, etc.

— *On joue aux cartes. Il loue une maison*, etc. — *Une joie immodérée. En proie à la douleur.* — *Et que Paris du moins voie un crime nouveau* (Henriade), etc. — *Une rue étroite. Il sue à grosses gouttes*, etc. — *De la suie enflammée. Une pluie abondante*, etc.

Prononcez comme s'il y avait : *Une* PLÉ INcurable. *Une* BÉ ÉTroite. — *Une* ARMÉ-' INvincible. *Une journ*É-' ENtière. — *Une monarch*Í-' ABsolue. *Une* VÍ-' OBscure. — *Une* LIEÛ-' *ordinaire. Une banlieû-' étendue.* — *Une robe* BLEÛ-' ET *jaune. Une* KEÛ-' ÉPaisse. — *On* JOÛ-' AUX *cartes. Il* LOÛ-' *une maison.* — *Une* JOÍ-' IMmodérée, *En* PROÍ-' À *la douleur.* — *Une* RÛ-' *étroite. Il* SÛ-' À *grosses gouttes.* — *De la* SUÍ-' ENflammée. *Une* PLUÍ-' A-*bondante.*

Toutes les syllabes féminines ainsi terminées exigent, dans leur élision, une attention particulière, car leur fausse prononciation les ferait confondre avec les mêmes finales masculines, *ai, é, i, ieu, eu, ou, oi, u, ui,* ce qui intéresse essentiellement le sens même des idées. Pour éviter les hiatus qui résulteraient de la prononciation de ces sons, il faut leur donner une prosodie exacte, ce qui s'opère en donnant au son de la voyelle qui précède l'*e* muet final, une insistance marquée et la valeur d'une syllabe longue. Par ce procédé, la fin du son de cette voyelle, d'abord appuyé, se liant, en s'affaiblissant un peu, au son de la voyelle initiale du mot suivant, il en résulte une réunion de sons dont l'harmonie fait le charme de l'oreille. C'est ce dont on peut juger par les vers suivants, tirés du poëme de la Henriade :

Confondit et Mayenne, et la lig*ue*, *et* l'Ibère......
Et qui de sa patr*ie em*porta les regrets......
L'Europe, intéres*sée à* ces fameux revers......
L'*un est* le doux sommeil, et l'autre est l'espérance......

Il donne, en se montrant, la *vie à* la matière.....
Le dervis étonné, d'une *vue in*quiète......
Sent couler dans son âme une *joie in*connue......
Il *avoue, a*vec foi, que la religion.....

Mais dans ces vers de divers auteurs:

La Discorde de *loin in*sulte à sa faiblesse......
D'Es*trée é*tait son nom.................
Elle peint des amants la *joie et* la tristesse......
Que devant *Troie en* flamme Hécube désolée......
Le che*min est* glissant et pénible à tenir......
Cette conta*gion in*fecta les provinces......
N'offrez *rien au* lecteur que ce qui peut lui plaire,

et autres semblables, il est évident qu'on ne peut faire succéder immédiatement une voyelle à ces différentes finales, sans qu'il en résulte un choc désagréable; et il est étonnant que ces poëtes se soient permis de telles aspérités.

ARTICLE III.

DES VOYELLES NASALES FINALES.

Parmi les voyelles les plus difficiles à lier, soit entre elles, soit avec d'autres voyelles, il faut placer les voyelles nasales, dont l'union avec la voyelle du mot qui suit ne doit avoir lieu que dans le cas où l'usage le prescrit formellement; et, dans ce cas, leur propriété alphabétique disparaît, c'est-à-dire leur nasalité, et la voyelle qui précède l'*n* finale reprend son son naturel, en même temps que cette *n* va s'attacher, comme consonne, à la voyelle initiale du mot suivant, avec laquelle elle forme syllabe.

C'est ainsi, par exemple, que dans les locutions: *bon époux; un bon avis; mon habit; on admire son intrépidité; — malin es-*

prit; vain espoir; le souverain être; un vilain homme, etc. — *un ancien ami; c'est bien entendu; pour rien au monde; je n'en ai pas; en un moment*, etc. — *un enfant gâté; un aimable homme; aucun étranger*, etc. on prononce purément et simplement la syllabe qui précède l'*n* finale, et l'articulation de celle-ci se joint initialement au son de la voyelle qui commence le mot suivant. On prononce donc : *bo-n'é-poux; un bo-n'avis; mo-n'habit; o-n'admire so-n'intrépidité; — malè-n'esprit; vai-n'espoir; le souverai-n'être; un vilai-n'homme; — eu-n'ancié-n'ami; c'est biè-n'entendu; pour riè-n'au monde; je n'a-n'ai pas; a-n'un moment; — eu-n'enfant gâté; eu-n'aimable homme; aukeu-n'étranger.*

CHAPITRE II.

DES VOYELLES NASALES QU'IL FAUT LIER, ET DE CELLES QUI NE SE LIENT PAS.

Règle générale.

Lorsque *an*, *in*, *on*, *un*, ou toute autre réunion identique d'un de ces quatre sons nasals, telle que *en* ou *em*, *aen* ou *aon*, prononcés *an*; *en* ou *ien*, *ain* ou *aim*, prononcés *in*; *om* ou *aon*, ou *eon*, ou *um*, prononcés *on*; *eun*, prononcé *un*, terminent un mot, et que le mot qui suit commence par une voyelle ou par une *h* non aspirée, on ne fait la liaison de l'*n* finale avec la voyelle du mot qui suit, que quand le sens n'admet aucune pause entre ces mots.

Les exemples suivants vont servir d'application aux deux cas de liaison et de non liaison.

AN nasal (pag. 67, 102, 115, 147, 177, 224).

Cette finale ne se lie jamais avec la voyelle suivante: *Après un* AN *entier d'absence.* — *L'*AN | *étant expiré.* — AN | *et jour.* — *Au bout de l'*AN | *il arriva.* — *Il porte un rub*AN | *à sa boutonnière.* — *Un pl*AN | *incliné.* — *Un volc*AN | *éteint.* — *Un fais*AN | *argenté.* — *L'océ*AN | *Atlantique.* — *Le sult*AN | *Amurat.* — *Donner du nan*AN | *aux enfants.* — *Un cadr*AN | *horizontal.* — *Chana*AN | *en Judée.* — *Un chou*AN | *amnistié.* — *Don Ju*AN | *arriva hier avec son frère Je*AN | *Auguste*, etc.

AM prononcé AN nasal (p. 71, 1°)

Ne se lie jamais : *Ad*AM | et *Ève.* — *Certain quid*AM | a dit.... — A son *d*AM | il y vint, etc.

EN prononcé AN nasal (p. 58, 1°, et 103).

*E*N, pronom, ne se lie pas quand il suit le verbe : *Donnez-*EN | *encore.* — *Mangez-*EN | *un peu.* — *Prenons-*EN | *où il s'en trouve.* — *Entretenez-vous-*EN | *ensemble.* — *Donne-m'*EN | *un ou deux*, etc. parce que n'y ayant point un rapport immédiat entre *en* et le mot qui le suit, on peut faire une pause après ce monosyllabe sans suspendre ou changer le sens de la phrase où il se trouve.

Mais EN, pronom se lie lorsqu'il précède le verbe, et que lui-même vient après les pronoms personnels : *Je n'*EN *ai pas.* — *Tu* EN *as beaucoup.* — *Il s'*EN *amuse.* — *Il m'a promis plus de services qu'il ne m'*EN *a rendu.* — *La vengeance que vous* EN *avez tirée.* — *Ne le croyez pas, il* EN *impose.* — *Nous nous* EN *entretenons.* — *Vous* EN *allez-vous ?* — *Ils n'*EN *en-*

verront pas, etc. dites : *Je n'*A-N*'ai pas.* — *Tu* A-N*'as beaucoup.* — *Il s'*A-N*'amase.* — *Nous nous* A-N*'entretenons.* — *Vous* A-N*'allez-vous ?* — *Ils n'*A-N*'enverront pas.*

En se lie encore comme particule relative ; exemples : *A qui* EN *avez-vous ?* — *Il avait deux fils, il lui* EN *est mort un.* — *Cette affaire est délicate, le succès* EN *est douteux.* — *C'est* EN *aimant Dieu, qu'on* EN *admire les œuvres.*

C'est peu qu'*en* un ouvrage où les fautes fourmillent. (Boileau.)

etc. dites : *A qui* A-N*'avez-vous ?* — ...., *il lui* A-N*'est mort un.* — *Le suc-cès* A-N*'est douteux.* — *C'est* A-N*'aimant Dieu, qu'on* A-N*'admire les œuvres.* — *C'est peu qu'*A-N*'un ouvrage*, etc.

En, préposition, se lie constamment ; exemples : *Être* EN *Espagne.* — *Passer* EN *Italie.* — *Aller* EN *avant, puis* EN *arrière.* — *Pêcher* EN *eau trouble.* — *Tomber* EN *extase.* — *Vivre* EN *homme de bien.* — *Il est* EN *affaire.* — *Il mange son bien* EN *herbe.* — *Parler* EN *étourdi.* — *Cela se resout* EN *eau, et s'*EN *ira en fumée.* — *Qu'*EN *un lieu, qu'*EN *un jour, un seul fait accompli*, etc. dites : *Être* A-N*'Espagne.* — *Passer* A-N*'Italie.* — *Pêcher* A-N*'eau trouble.* — *Aller* A-N*'avant, puis* A-N*'arrière.* — *Tomber* A-N*'extase.* — *Vivre* A-N*'homme de bien*, etc.

Mais dans ces exemples, comme dans tous ceux qui suivent, il faut conserver dans ces liaisons une très-légère nasalité au son fondamental de la voyelle qui précède la touche *n* que l'on lie avec la voyelle suivante.

AEN prononcé AN nasal (p. 58, 1°, et 103).

Jamais de liaison : *La ville de* CAEN | *a du renom.* — *Saint-*SAEN | *est un bourg agréable*, etc.

OUEN prononcé OUAN nasal (p. 58, 1° et 177).

Jamais de liaison : *Rouen* | *est la ville où naquit Corneille.* — *Saint-Ouen* | *a été visité par Pierre le Grand*, etc.

AN et AM articulés (p. 68, 3°; 71, 3°; 102, 147, 164, 214).

Toujours liaison, par la raison que, dans la prononciation particulière des mots de cette catégorie, l'*n* et l'*m* s'articulent constamment : *Hoffmann est un écrivain très-ingénieux.* — *Un alderman en fonction*, etc. = *Roboam était fils de Salomon.* — *Abraham eut pour fils Isaac.* — *Cham et Japhet*, etc. dites : *Hof-ma-n'est un écrivain très-ingénieux.* — *Un aldèrma-n'en fonction.* = *Roboa-m'était fils de Salomon.* — *Abraha-m'eut pour fils Isaac.* — *Cha-m'et Japhet.*

EN et IEN prononcés IN et IIN (p. 59, 111, 114, 143, 1°).

Ces deux finales ne se lient jamais quand elles terminent un substantif ; on dit : *Un citoyen* | *éligible.* — *Un citoyen* | *éclairé.* — *Un Européen* | *entreprenant.* — *Son avis mitoyen* | *a tout concilié.* — *J'en sais un moyen* | *admirable, un moyen* | *aisé.* — *C'est un Vendéen* | *amnistié.* — *Un plébéien* | *honorable.*

C'est au plus ancien | *en charge à porter la parole.* — *Il a tout son bien.* | *engagé.* — *Tout son bien* | *est saisi.* — *Il a du bien* | *au soleil.* — *Le bien* | *et le mal.* — *Votre demoiselle est très-bien* | *et très-aimable.* — *Il faut faire du bien* | *aux siens.* — *Il parlait bien* | *et à propos.* — *Cet avoué s'entend bien* | *en affaires.* — *Un chrétien* | *orthodoxe.* — *Un chien* | *enragé.* — *L'ordre Corinthien* | *est le plus riche des ordres.* — *Ce comé-*

dien | *excelle dans le comique. — Un mécanicien* | *habile. — Un historien* | *infidèle. — Le mariage est un lien* | *indissoluble. — Le maintien* | *est indispensable à une femme. — Un musicien* | *allemand. — Ne donnez rien* | *aux méchants. — Il ne demande rien* | *et n'attend rien. — Il ne faut qu'un rien* | *à l'homme pour le faire changer d'avis. — Le sien* | *et le mien sont la cause de toutes les querelles, de tous les procès. — N'offrez rien* | *au lecteur que ce qui peut lui plaire*, etc.

On ne lie point non plus les adverbes *combien, bien* et *rien*, quand ils ne sont pas suivis d'un verbe ou d'un adjectif qu'ils modifient et avec lesquels ils s'accordent, ou qu'on peut faire une courte pause après chacun de ces adverbes, sans altérer le sens de la phrase; ainsi on dit : *Si vous saviez, combien* | *il vous aime! — Combien* | *y a-t-il d'hommes? — Combien* | *avez-vous d'argent? — Combien* | *en avez-vous? — Combien* | *on vous estime!* etc. = *Elle est très-bien* | *en amazone. — Il parle bien* | *et à propos. = Elle ne demande rien* | *et n'attend rien. — Combien font rien* | *avec rien*[1]?

Mais les adverbes *bien* et *rien* se lient toujours quand ils sont immédiatement suivis d'un verbe ou d'un adverbe, ou d'un adjectif qu'ils modifient, et avec lesquels ils s'accordent; exemples : *Il s'est fort bien acquitté de sa commission. — C'est un enfant bien élevé. — Ce meuble est bien ancien. — Il a servi bien utilement son pays. — Il est arrivé bien à propos. — La chose s'est passée bien autrement. — Cette maison est bien*

[1] Nous ferons observer que, dans tous les exemples qui précèdent, la finale *ien* de *combien, bien* et *rien*, conserve un peu de sa nasalité, malgré la liaison de l'*n* avec la voyelle suivante; au lieu que dans *ancien*, la nasalité disparaît entièrement à la liaison.

agréablement située. — Je suis BIEN *humblement votre serviteur. — Ce travail est* BIEN *utile. — Il est* BIEN *instruit. — C'est* BIEN *assez comme cela. — Il est* BIEN *entendu que.... — Cette montre est* BIEN *au-dessous de sa valeur. — Quand le* BIEN-*aimé reviendra*, etc. = *Il n'a* RIEN *oublié ni* RIEN *appris. — N'avez-vous* RIEN *à nous dire? — N'avez-vous* RIEN *entendu*[1]? —

> Guise, du sein des morts, n'a plus *rien* à prétendre. (Voltaire.)
> Ne vois-tu *rien* en moi qui sente l'écolier? (Corneille.)

prononcez : *Il s'est fort* BIÈ-N'*acquitté de sa commission. — C'est un enfant* BIÈ-N'*élevé. — Ce meuble est* BIÈ-N'*ancien. — Il a servi* BIÈ-N'*utilement son pays*, etc. = *Il n'a* RIÈ-N'*oublié ni* RIÈ-N'*appris. — N'avez-vous* RIÈ-N'*à nous dire? — N'avez-vous* RIÈ-N'*entendu? — Guise, du sein des morts, n'a plus* RIÈ-N'*à prétendre. — Ne vois-tu* RIÈ-N'*en moi qui sente l'écolier?*

On lie également l'*n* de *en* et celle de *ien*, dans les adjectifs *moyen* et *ancien*, quand ils sont suivis d'un substantif : *Les auteurs du moy*EN *âge.* = *Un anc*IEN *ami. — Un anc*IEN *auteur. — C'est un bien ancien ouvrage. — Un anc*IEN *usage*, etc. dites : *Les auteurs du moy*È-N'*âge.* = *Un anc*IÈ-N'*ami. — Un anc*IÈ-N'*auteur. — C'est un bien anc*IÈ-N'*ouvrage. — Un anc*IÈ-N'*usage.*

EN articulé (pag. 60, note 3).

Toujours liaison, par la raison que l'*n* finale de ces sortes de mots fait la fonction de consonne; exemples : *Il dit am*EN

[1] Dans ces exemples, il est facile de voir que *combien*, *bien* et *rien* ne sont pas immédiatement unis au mot qui les suit, et qu'on peut très-bien faire une pause après eux, sans suspendre ou changer le sens de la phrase.

à toutes les propositions qu'on lui fait. — *Un examEN attentif.* — *Un hymEN heureux.* — *Du lichEN en fusion.* — *Un abdomEN énorme*, etc. dites : *Il dit amè-N'a toutes....* — *Un examè-N'attentif.* — *Un hymè-N'heureux*, etc.

EM articulé (pag. 51).

Toujours liaison de l'*m*; exemples : *BethléEM en Judée.* — *HarlEM est renommé par ses tulipes.* — *Un requiEM en musique.* — *SEM avait pour frères Cham et Japhet*, etc. dites : *Bethlé-M'en Judée.* — *Harlè-M'est renommé....* — *Un réquiè-M'en musique.* — *Sè-M'avait....*

IN nasal (pag. 72, 1° et 2°; 74, note 2).

Cette finale ne cesse jamais d'être une voyelle nasale, même dans le cas de la rencontre d'un adjectif devant un substantif.

Elle ne se lie que dans les deux seuls adjectifs *divin* et *malin* suivis d'un substantif; comme dans *divIN amour, le malIN esprit, un malIN aspect;* qui se prononcent : *DivIN-n'amour*[1]. — *Le malIN-n'esprit.* — *Un malIN-n'aspect.*

Jamais de liaison dans tous les autres mots terminés en *in*; exemples : *Un assassIN | infâme.* — *Arracher le crin d'un*

[1] Un assez grand nombre de personnes font perdre la nasalité à *divin*, quand cet adjectif est devant le substantif *amour*, et prononcent *divi-n'amour*. Aussi tous les écrivains, les prosateurs particulièrement, préfèrent, dans les adjectifs de cette finale, mettre toujours ces derniers après le substantif, et dire : *amour divin, esprit malin, fil fin, ton badin, esprit chagrin, équipage mesquin*, etc. excepté dans ces locutions proverbiales : *c'est un fin renard,* — *un fin matois*, etc. et aussi dans *malin aspect*, en parlant des astres.

cheval brIN | *à brin. — Un bulletIN | officiel. — CaÏN | assassina son frère. — Le chagrIN | abrége la vie. — Prenez le chemIN | à main droite. — Un dessIN | exact. — DestIN | immuable. — Un doguIN | essorillé. — Il apporta l'écrIN | où étaient ses pierreries. — EnfIN | il m'a dit que le vIN | était le médecin de la mélancolie. — Du fIN | azur. — Un moulIN | à vent. — Mener à fIN | une affaire. — Un jardIN | anglais. — Un lapIN | angora. — Il alla cacher son larcIN | en tel endroit. — Il sait le latIN | et le grec. — Un médecIN | expérimenté. — Un ravIN | impraticable. — Du satIN | orangé. — Un voisIN | incommode*, etc.

IM articulé (pag. 74, 2°; 102).

Toujours liaison, l'*m* finale faisant fonction de consonne, et l'*i* conservant son son propre : *IbrahIM est le nom d'Abraham chez les Turcs. — SélIM et Amurat,* etc. dites : *IbrahI-M'est le nom.... — SélI-M' et Amurat.*

AIN et EIN prononcés IN (pag. 102, 2°).

Les substantifs de ces terminaisons nasales ne se lient point, même quand ils sont immédiatement suivis d'un adjectif. Ainsi il faut dire : *Un bAIN | efficace. — Il ne faut pas quitter le certAIN | et le solide pour l'incertain. — Un dédAIN | affecté. — Il arrive demAIN | au soir. — DemAIN | est un jour de fête. — Un écrivAIN | élégant. — Un gAIN illicite. — Un levAIN | impur. — Ce levAIN | est trop vieux. — Ce lointAIN | est fort beau. — Une mAIN | avide. — Une mAIN | ouverte. — Il fait crédit de la mAIN | à la bourse. — Vous êtes un nAIN | auprès de lui. — Jeûnez au pAIN | et à*

l'eau. — Du PAIN | à cacheter. — C'est un PAIN | agréable au goût. — Ce parrAIN | a veillé à l'instruction de son filleul. — Un quatrAIN | excellent. — C'est son refrAIN | ordinaire. — Un républicAIN | inflexible. — Vendre un cheval SAIN | et net. — Un souterrAIN | affreux. — Un souverAIN | impopulaire. — Un souverAIN | absolu. — Un terrAIN | inculte. — Mettre en trAIN | une affaire. — C'est une tradition que nos ancêtres nous ont transmise de MAIN | en main, etc.

Un dessEIN | avorté. — Prendre le frEIN | aux dents. — Mettre un frEIN | à ses passions. — Celui qui met un frEIN | à la fureur des flots. — Il traversa le MEIN | à la nage. — Le plEIN | et le vide. — Le SEIN | inondé de pleurs. — Le serEIN | est tombé, etc.

Il en est de même des adjectifs quand ils ne sont pas immédiatement suivis de leurs substantifs; on dit donc sans lier : *Je suis certAIN | avec tous les honnêtes gens, que .... — Cela est certAIN | et incontestable. — Il a un caractère hautAIN | et fier. — L'homme humAIN | est sensible aux misères d'autrui. — C'est un caractère incertAIN | et timide. — Il en est sorti SAIN | et sauf. — Il reçut l'ordre, et soudAIN | il partit. — Tout paraît VAIN | à ses yeux,* etc.

Quand il a le ventre plEIN | il s'endort. — Tout paraît serEIN | à la cour, etc.

Mais quand les mots terminés en *ain* ou *ein* sont adjectifs et suivis de leur substantif, alors la finale cesse d'être nasale, et l'*n* se lie à la voyelle du mot suivant ; exemples : *Jai ouï dire à certAIN homme, à certAIN individu. — Il éprouvait un certAIN embarras. — Il avait un certAIN air. — Le lointAIN horizon de ce tableau. — Le prochAIN été. — Un soudAIN obs-*

*tacle. — Le souver*AIN *être. — Il exerce un souver*AIN *empire. — Un* VAIN *espoir. — Un vil*AIN *habit. — C'est un vil*AIN *homme. — C'est le vil*AIN *endroit de sa vie. — C'est bien vil*AIN *à vous de me parler ainsi. — Un cert*AIN *usage.*

*Il chante en pl*EIN *air. — Il obtint un pl*EIN *avantage. — En pl*EIN *été comme en* PLEIN *hiver.*

Dites : *J'ai ouï dire à certè-n'homme, à certè-*N*'individu. — Il éprouvait un certè-*N*'embarras. — Il avait un certè-*N*'air. — Le lointè-*N*'horizon de ce tableau. — Le prochè-*N*'été. — Un soudè-*N*'obstacle. — Le souverè-*N*'être. — Il exerce un souverè-*N*'empire. — Un vè-*N*'espoir. — Un vilè-*N*'habit. — C'est un vilè-*N*'homme. — C'est le vilè-*N*'endroit de sa vie. — C'est bien vilè-*N*'à vous de me parler ainsi. — Un certè-*N*'usage.*

*Il chante en plè-*N*'air. — Il obtint un plè-*N*'avantage. — En plè-*N*'été comme en plè-*N*'hiver*[1].

AIM pronononcé IN nasal (pag. 102, 2°).

Cette finale, qui n'est jamais articulée, ne souffre point de liaison ; on dit : *La f*AIM | *et la soif. — Une f*AIM | *insupportable. — Un d*AIM | *en fuite. — Un ess*AIM | *essaimé. — Cet homme a péri de f*AIM | *et de misère,* etc.

UIN et OUIN diphthongue (pag. 214 et 178).

Jamais de liaison pour ces finales nasales ; dites : *J*UIN | *et juillet. — Un barag*OUIN | *inintelligible. — On a fait baiser le bab*OUIN | *à ce soldat. — Un mars*OUIN | *affamé. — Le pin-*

[1] On voit facilement que, dans ces exemples de prononciation figurée, l'è représente le son *ai*. En admettant cette figuration, nous avons pensé que le signe de la liaison en serait plus facile à saisir. Nous userons du même procédé ailleurs, dans le même but.

gouin | *est un oiseau de mer.* — *Ce procès donne du tintouin* | *à toute la famille.*

OIN diphthongue nasale (pag. 164).

Cette finale ne se lie jamais; dites : *Du benjoin* | *et du storax.* — *Dans son besoin* | *extrême.* — *Lorsque le coin* | *est engagé, on le dégage avec un plus gros.* — *Il n'y a coin ni recoin* | *où l'on n'ait cherché.* — *Un coin* | *obscur.* — *Mettre du foin* | *au ratelier.* — *Du foin* | *entassé.* — *De loin* | *ou de près.* — *La nuit est loin* | *encore.* — *Planter des arbres loin* | *à loin.* — *Un soin* | *inutile.* — *Un témoin* | *aposté.* — *Un témoin* | *à charge.* — *Ce procès donne du tintoin* | *à toute la famille.*

ON nasal (pag. 75, notes 1 et 2; 76, 2°; 103; 115, 2°; 148, 2°; 149, 2°; 165 et 225).

La prononciation de cette finale, dans ses rapports de dépendance ou d'indépendance avec les mots qui la suivent, mérite l'attention du lecteur, à raison des nombreuses exceptions qu'elle fournit; voici les règles particulières auxquelles elle est soumise.

La plus générale est qu'on ne lie jamais les substantifs de cette terminaison; ainsi on dit : *La gloire est un puissant aiguillon* | *à la vertu.* — *Amphion* | *inventa la musique.* — *Tirer au court bâton* | *avec quelqu'un.* — *Jouer du bâton* | *à deux bouts.* — *Il a toute sa boisson* | *en cave.* — *Une boisson* | *amère.* — *Une boisson* | *enivrante.* — *C'est un homme qui a du bon* | *et du mauvais.* — *On donne du bonbon* | *aux enfants.* — *Mettez un bouchon* | *à cette bouteille.* — *Un bouillon* | *aux herbes.* — *Un buisson* | *épineux.* — *Mettre un canon* | *en batterie.* — *Une chanson* | *à boire.* — *Un chapon* | *au gros sel.* —

Du charbon | ardent. — Le prénom de Cicéron | était Marcus. — Une cloison | épaisse. — Mettre un cochon | au gland. — Le cordon | ombilical. — C'est un crayon | imparfait. — Le démon | affreux des batailles. — Un don | irrévocable. — Un donjon | élevé. — Le dragon | infernal. — Un horizon | étendu. — Un jambon | excellent. — Un larron | insigne. — Une leçon | instructive. — Cette période n'a point de liaison | avec la précédente. — Il y a une étroite liaison | entre eux. — Un limon | aigre. — Toute cette lunaison | a été pluvieuse. — Ce maçon | est à la journée. — Une maison | incommode. — Il a maison | aux champs et à la ville. — Il va de maison | en maison. — C'est une maison | illustre. — La moisson | approche. — Il a un patron | extrêmement riche. — Il s'use le poumon | à force de parler. — Un poison | actif. — La raison | humaine est bornée. — Un son | éclatant. — Il a un ton | aigre. — Il a le talon | écorché. — Un violon | harmonique. — Un vallon | abandonné. — Phaon | et Sapho.

Quand *bon* est employé substantivement, il ne se lie pas non plus ; il faut dire : *Voilà un* BON *| à recevoir. — Ce* BON *| est échu. — J'ai quelque chose de* BON *| à vous donner. — C'est un homme qui a du* BON *| et du mauvais*, etc.

Mais quand *bon* est adjectif et qu'un substantif le suit immédiatement, il perd alors sa nasalité, et l'*n* se lie avec la voyelle initiale de ce substantif; exemples : *On jouit ici d'un* BON *air. — De* BON *or. — Du* BON *argent. — C'est un très-*BON *homme de guerre. — Un* BON *orateur. — Un* BON *ouvrier. — Un* BON *époux. — C'est un* BON *enfant. — C'est mon* BON *ange. — Il fait le* BON *apôtre. — A* BON *entendeur, salut. — Quelquefois du* BON *or je sépare le faux. — Il a bon*

pied, BON *œil*. — *Bon an que je vous souhaite*, etc. dites : *On jouit ici d'un* BO-N'*air*. — *De* BO-N'*or*. — *De* BO-N'*argent*. — *C'est un très*-BO-N'*homme de guerre*. — *Un* BO-N'*orateur*, etc.

Hors de ce cas, l'adjectif *bon* conserve sa nasalité ; dites : *Ce tableau est* BON | *et beau*. — *Du vin* BON | *à boire*. — *Ce qui est* BON | *à prendre est* BON | *à rendre*. — *Bon* | *à monter*, BON | *à descendre*. — *C'est un homme* BON | *à mille choses*. — *Il est* BON | *à tout*. — *Ce remède est* BON | *au mal de tête*. — *Il a été* BON | *aujourd'hui*. — *Il fait* BON | *à la campagne*. — *Il ne fait pas* BON | *avoir à faire à lui*.

La particule négative *non* ne se lie que lorsqu'elle se trouve jointe à un adjectif ou à un substantif avec lesquels elle a un rapport direct ; comme dans : *Tous les gens* NON *intéressés dans cette affaire*. — *Ce sont des clauses* NON *avenues*. — *Non occupé*. — *Il a une suite* NON *interrompue d'affaires*. — *C'est un* NON *usage*. — *C'est de l'acier* NON *ouvré*, etc. dites en liant : *Tous les gens* NO-N'*intéressés*.... — *Ce sont des clauses* NO-N'*avenues*. — NO-N'*occupé*. — *Il a une suite* NO-N'*interrompue d'affaires*, etc.

Mais dans toutes les autres positions de *non* négation, et toutes les fois qu'après elle on peut supposer la particule négative *pas*, la liaison n'a point lieu ; ainsi il faut dire : *C'est à lui à me répondre, et* NON | *à vous*. — *Il en est fâché*, NON | *à cause de vous, mais à cause de moi*. — *Je vous payerai en argent, mais* NON | *en or*. — *Ils sont braves, mais* NON | *invincibles*. — *Ils sont amants, mais* NON | *encore époux*. — *Cela se fait, mais* NON | *ouvertement*. — *C'est une faiblesse, et* NON | *une vertu*.

Non, pris substantivement, ne se lie pas non plus ; dites : *Sa réponse a été un* NON | *à toutes mes demandes*.

Le pronom *on* se lie constamment, quand un verbe le suit immédiatement[1]; exemples : *On a dit. — On a fait. — On étouffe ici. — On entre. — On espérait en vous. — On occupe la place. — On outrage sa mémoire. — On respecte ce qu'on aime. — Quand on est jolie, on ne l'ignore pas longtemps. — On y rit et l'on y pleure tour à tour,* etc.[2]; prononcez : *O-n'a dit. — O-n'a fait. — O-n'étouffe ici. — O-n'entre. — O-n'espérait en vous. — O-n'occupe la place. — O-n'outrage sa mémoire. — On respecte ce qu'o-n'aime. — Quand o-n'est jolie,... — O-n'y rit et l'o-n'y pleure....*

Mais le pronom *on* suivi d'un autre mot que d'un verbe, ne se lie pas; dites : *Que me veut-on | encore ? — Que fait-on | ici ? — Aime-t-on | à me chagriner? — Pourquoi m'appelle-t-on | ainsi? — Pense-t-on | à moi ? — Viendra-t-on | aujourd'hui ? — Sera-t-on | assez heureux pour réussir ? — Peut-on | ainsi tourmenter les gens !* etc.

Les pronoms possessifs *mon, ton, son,* se lient constamment, quand ils sont suivis de leur substantif; exemples : *Mon ami. — Mon épée. — Toute mon espérance. — Mon unique ressource. — Mon affaire principale. — Mon heure n'est pas venue,* etc. = *Ton argent. — Ton époux. — Ton image. — Ton habit. — Je demande ton approbation,* etc. = *Son amitié. — Son héroïne. — Je suis son humble serviteur. — Il sent son homme de qualité. — Son éloquence est entraînante. — Vous êtes son appui,* etc. dites : *Mo-n'ami. —*

[1] Et ce verbe est toujours la troisième personne du singulier.

[2] Dans cette seule phrase proverbiale *on est un sot* (pour dire qu'un rapport vague et sans autorité doit être regardé comme une sottise), l'*n* de *on* ne se lie point, et on prononce : *on | est un sot;* et, dans cette locution, *on* est substantif.

Mo-N'épée. — Toute MO-N'espérance, etc. = *To-N'argent. — To-N'époux. — To-N'image,* etc. = *So-N'amitié. — So-N'héroïne. — Je suis so-N'humble serviteur,* etc.

Mais lorsque ces mots sont pris substantivement, ils ne se lient pas : *Un TON | aigre. — Il parle d'un TON | impérieux. — Elle donne le TON | à la conversation,* etc. = *Un SON | éclatant,* etc. = *MON | est un son articulé.*

ION diphthongue nasale (pag. 148, 2°; 149, 2°).

Tous les mots de cette finale étant des substantifs, aucun motif ne doit les faire lier dans aucun cas. Ainsi on dit : *Une action | infâme. — Toute proposition contient nécessairement affirmaTION | ou négation. — Une allusION | ingénieuse. — Il a mérité l'approbatION | universelle. — Une aversION | insurmontable. — Un bastION | irrégulier. — Une circonspectION | extrême. — Une conclusION | évidente. — Une considératION | honorable. — Une contagION | affreuse. — Une convictION | entière. — La démonstratION | engendre la science. — Une descriptION | agréable. — Une dictION | élégante. — Une éruditION | immense. — Une fonctION | importante. — Une imaginatION | active. — La légION | infernale. — Un lION | affamé. — Une locutION | impropre. — Une mentION | honorable. — Il a reçu un millION | en espèces. — La modératION | est le trésor du sage. — Une narratION | historique. — Une narratION | éloquente. — Chaque natION | a ses coutumes. — La natION | espagnole. — Il n'en a qu'une notION | imparfaite. — Une observatION | astronomique. — Une occasION | imprévue. — Il faut prendre l'occasION | aux cheveux. — L'opinION | est la reine du monde. — Une opinION | ancienne. — Il y a de l'ostentatION | en tout ce qu'il fait. — La participatION*

| *aux sacrements. — Une passION | aveugle. — Je suis dans une pensION | assez commode. — Mener un pION | à dame. — Ce cavalier a une belle positION | à cheval. — Une possessION | immémoriale. — Une potION | amère. — La précautION | inutile. — Une prédictION | accomplie. — Il y a présentatION | à la cour. — La préventION | ôte l'impartialité du jugement. — Une prononciatION | embarrassée. — Une prononciatION | exacte. — Une questION | indiscrète. — Faire rébellION | à justice. — Une réflexION | inattendue. — La régION | épigastrique. — Une religION | austère. — Une résolution | inébranlable. — La salutatION | angélique. — Une séditION | appaisée. — Une situatION | avantageuse. — Une successION | embrouillée. — Une superstitION | aveugle. — Une vexatION | impunie*, etc.)

AON (pag. 103).

Cette finale, qui se prononce tantôt *an* nasal, tantôt *on* nasal, conserve toujours sa nasalité sans liaison de l'*n* avec la voyelle du mot suivant; on dit : *Un paON | admirable. — Un faON | effrayé. — LaON | est une ville,* etc. = *Un taON | acharné. — Saint-LaON | est un bourg.*

OM prononcé ON nasal (pag. 77, 4°).

Cette finale ne se lie jamais; on dit donc : *Donner son NOM | à un enfant. — Un NOM | illustre. — Un NOM | adjectif. — CondOM | et RiOM | en Auvergne. — Apollon ne promet qu'un NOM | et des lauriers. — Un pronOM | indéfini. — Il a un renOM | usurpé.*

OM articulé (pag. 77, note 2).

Toujours liaison de l'*m* avec la voyelle initiale du mot suivant : *Le sel d'Epsom est purgatif;* dites : *Le sel d'Epso-m'est purgatif.*

UN nasal (pag. 79, 2° et 3°).

Cette finale ne renferme que des substantifs et des adjectifs.

On ne lie jamais les substantifs de cette terminaison avec la voyelle du mot qui la suit; on dit donc : *De l'alun | en poudre. — Autun | en Bourgogne. — Le falun | est un engrais. — Je suis venu de Melun | à Paris. — Le nom de pétun | a été remplacé par celui de tabac. — Le brun | et le violet. — Un brun | argenté. — Le tribun | accusa son collègue. — Un tribun | empressé vient vous entretenir de ce qui s'est passé.* (Manlius.)

Quand le monosyllabe *un* n'est pas immédiatement suivi d'un substantif, on ne lie point non plus l'*n* finale ; dites: *Un | et un font deux. — Un | entre mille. — N'en prenez qu'un | à la fois. — Venez l'un | après l'autre. — L'un | est riche et l'autre est pauvre. — Ils ne sauraient passer là qu'un | à un. — Donnez-moi l'un | ou l'autre. — Il y en eut un | assez hardi.... — L'un | aime le vin et l'autre le jeu. — L'un | était à Paris, et l'autre à Rome. — L'un | interrogeait, et l'autre répondait. — L'un | et l'autre sont bons. — Je les ai comptés un | à un. — Ils se nuisent l'un | à l'autre. —*

Prêtez-moi l'*un* | et l'autre une oreille attentive.
Racine.

L'*un* | est le doux sommeil et l'autre est l'espérance.
Voltaire.

On ne lie pas non plus le mot *un* devant *oui*, *huit*, *huitième* et *onzième;* dites : *C'est* UN | *oui ou un non.* — *On ne vous demande qu'*UN | *oui ou un non.* = *Un* | *huit de pique.* — *Il prit* UN | *huit de cœur.* = *Un* | *huitième accès.* = *Il est héritier pour* UN | *onzième dans cette affaire*, etc.

Mais lorsque le monosyllabe *un* est immédiatement suivi d'un substantif, alors on dit, en liant : *Il faut ajouter là* UN *un.* — *Un homme disait....* — *C'est* UN *ami fidèle.* — *Un enfant chéri.* — *Un embarras d'esprit.* — *Un équipage délabré.* — *C'est* UN *heureux mortel.* — *Un aimable convive.* — *C'est* UN *ambitieux.* — *Un oiseau.* — *Mon mari est* UN *autre moi-même.* — *Condamner quelqu'un sur* UN *on dit.* —

C'est peu qu'en *un* ouvrage où les fautes fourmillent.
Boileau.

etc. prononcez : *Il faut ajouter là* EU-N'*un.* — *Eu-n'homme disait....* — *C'est* EU-N'*ami fidèle.* — *Eu-n'enfant chéri.* — *Eu-n'embarras d'esprit.* — *Eu-n'équipage délabré*, etc. [1].

Les adjectifs *aucun*, *chacun*, *commun*, *importun*, *opportun*, se lient constamment quand ils sont immédiatement suivis d'un substantif; exemples :

Aucun ami ne l'a secouru. — *Aucun enfant n'a survécu.* — *Aucun homme n'est échappé.* — *Aucun intérêt ne me guide.* — *Aucun ouvrage n'est plus parfait.* — *Aucun accident n'est survenu*, etc. dites comme s'il y avait : *Aukeu-n'ami....* — *Aukeu-n'enfant....* — *Aukeu-n'homme....* — *Aukeu-n'intérêt...* — *Aukeu-n'ouvrage....* — *Aukeu-n'accident....*

Mais la finale *un* de cet adjectif ne se lie jamais et conserve

[1] Il ne faut pas oublier que *un* se prononce *eun*, tandis que le féminin *une* se prononce en deux syllabes : *u-ne.*

sa nasalité entière quand elle n'est pas immédiatement suivie d'un substantif; on dit donc : *Il n'en a* AUCUN | *en son pouvoir. — Je n'en veux* AUCUN | *à ma suite. — Il n'en est* AUCUN | *auquel je ne m'expose. — Je n'en connais* AUCUN | *à qui l'on puisse le comparer.*

Chacun, pronom distributif, n'étant jamais suivi d'un substantif, sa finale ne se lie jamais et conserve toujours sa nasalité; il faut donc prononcer : *Chacun* | *a ses passions. — Ils sont* CHACUN | *en leur particulier. — Chacun* | *avait une mise décente. — Il faut que* CHACUN | *ait sa part. — Chacun* | *en parle. — Chacun* | *en raisonne. — Chacun* | *à son tour. — Chacun* | *à l'envi racontait ses vertus. — Chacun* | *ambitionne la fortune. — Mettez-les* CHACUN | *à part. — Il faut remettre ces livres* CHACUN | *à sa place. — Chacun* | *à ce fardeau veut dérober sa tête. —*

> Écrive qui voudra; *chacun* à ce métier
> Peut perdre impunément de l'encre et du papier.
> Boileau.

Commun, adjectif, se lie toujours quand un substantif le suit ; exemples : *Cela s'est fait d'un* COMMUN *accord. — Ils habitent un* COMMUN *appartement. — Il faut faire un* COMMUN *effort. Un* COMMUN *intérêt les unit. —*

> Et je ne dois la vie, en ce *commun* effroi,
> Qu'au bruit de mon trépas que je laisse après moi.
> Racine.

etc. dites : .... *d'un* COMMEU-N'*accord. — .... un* COMMEU-N'*appartement. — ....un* COMMEU-N'*effort. — .... un* COMMEU-N'*intérêt les unit. — ....en ce* COMMEU-N'*effroi....*

Hors ce cas, point de liaison ; exemples : *Ce puits est* COM-

MUN | *à tout le bourg. — Ce jardin est* COMMUN | *aux deux maisons. — J'ai fait cela de* COMMUN | *avec lui. — Rien n'est* COMMUN | *entre nous. — Votre affaire n'a rien de* COMMUN | *avec la sienne.*

IMPORTUN, adjectif, même règle que pour *commun : Un* IMPORTUN *ami.* — dites : *Un* IMPORTEU-N'*ami*, en liant; mais dites sans lier : *Quel* IMPORTUN | *infatigable! — Je crains d'être* IMPORTUN | *à la longue. — Il se rend* IMPORTUN | *à tout le monde.* —

IMPORTUN | à tout autre, à moi-même incommode.
Boileau.

OPPORTUN, adjectif, même règle que pour *commun : Le temps est* OPPORTUN | *et favorable.* — Mais dites en liant : *Voilà un* OPPORTEU-N'*événement.*

QUELQU'UN, substantif, ne se lie jamais : *Prendre* QUELQU'UN | *à témoin. —* QUELQU'UN | *assure le contraire. — J'attends* QUELQU'UN | *aujourd'hui. —* QUELQU'UN | *arrive-t-il? — J'ai vu* QUELQU'UN | *à la promenade. —* QUELQU'UN | *a-t-il parlé? — Si* QUELQU'UN | *intéresse, c'est bien lui. —* QUELQU'UN | *appelle. —* QUELQU'UN | *ouvre la porte. —* QUELQU'UN | *entre chez vous. — Prendre* QUELQU'UN *au collet. — Prendre* QUELQU'UN | *en gré*, etc.

EUN prononcé UN nasal (pag. 226).

Jamais de liaison : *Clopinel, dit Jean de* MEUN, | *est le continuateur du roman de la Rose.*

UM prononcé UN nasal (pag. 81).

Cette finale, qui ne se prononce *un* que dans le substantif *parfum*, ne se lie point : *Un parfUM | exquis. — Ce parfUM | entête. — Ce parfUM | est trop fort*, etc.

UM prononcé OM articulé (pag. 81, 112, 226).

Toujours liaison de l'*m* avec les voyelles initiales des mots qui suivent : *Un Te DeUM en musique. — Le muséUM est ouvert. — L'opiUM est très-dangereux*, etc. dites : *Un Té Déo-M'en musique. — Le muséo-M'est ouvert. — L'opio-M'est très-dangereux.*

ARTICLE IV.

PRONONCIATION DES VOYELLES FINALES DEVANT LES CONSONNES INITIALES DES MOTS SUIVANTS.

Les voyelles finales des mots doivent toujours être prononcées devant les consonnes initiales des mots suivants, ce qui s'exécute en articulant distinctement, et selon sa valeur prosodique, la syllabe finale des mots qui sont dans cette position, et en faisant également sonner sensiblement la consonne initiale des mots suivants. On dit donc : *Une affai-re | remarquable. — Cette fem-me | me déplaît. — J'en-tends | l'airain | ton-nant | de ce peu-ple | barbare. — On | n'ose | me le | dire. — Une avidi-té | dégoûtante. — Un co-teau | ombragé. — Une mora-le | sublime. — Laissons là ce combat et parlons | de don Sanche*, etc.

CHAPITRE III.

DES CONSONNES.

Ainsi que nous l'avons fait pour les voyelles, nous allons également mettre sous les yeux du lecteur, le tableau général des consonnes consacrées par l'usage national à représenter les articulations fondamentales de la langue française.

NOMBRE.	CLASSES.	GENRES.	QUALIFICATIONS.	FORTES.	FAIBLES.
Les vingt consonnes de la langue française sont :	5 labiales..	pures....	closes..........	P	B
			nasale.........	//	M
		dentales..	sifflantes........	F	V
	14 linguales.	dentales..	closes..........	T	D
			sifflantes.......	S	Z
		palatales..	demi-closes.....	R	L
			nasales pure....	//	N
			nasales mouillée.	//	GN
			mouillée.......	LL	Y
			chuintantes.....	CH	J
		gutturales.	closes..........	C (KQ)	G
	1 aspirante.	....	....	//	H
	20			8	12
				20	

EXCEPTIONS DONT L'ARTICULATION DES CONSONNES EST SUSCEPTIBLE, ET DE LEUR LIAISON QUAND L'INITIALE DU MOT SUIVANT EST OU UNE VOYELLE, OU UNE CONSONNE.

Le heurtement des articulations finales des mots avec les articulations initiales des mots suivants est tellement opposé au génie de notre langue, que la règle la plus générale de prononciation à leur égard est de supprimer les consonnes finales dans la parole, afin que leur retranchement n'apporte aucun obstacle à l'émission nette et exacte des consonnes initiales des mots suivants.

Cette règle s'étend même jusqu'à certaines consonnes médiales, quand leur émission est trop dure ou trop embarrassante pour laisser à la consonne suivante toute sa netteté, et au son qui lui sert d'appui toute sa plénitude, toute son harmonie.

Mais comme la règle qui prescrit la suppression des consonnes finales devant d'autres consonnes a des exceptions assez nombreuses, et que les lois qui établissent ces exceptions sont fixes, nous allons faire connaître les unes et les autres pour chacune de nosconsonnes.

Parmi les vingt caractères graphiques représentant tous les mouvements simples des organes de la parole, il y en a cinq dont l'articulation ne varie jamais, quelle que soit leur position dans les mots écrits ; et quinze dont la touche varie, suivant les voyelles ou les consonnes auxquelles sont jointes.

Les cinq consonnes dont l'intonation est constante et invariable, sont :

B, V, R, N, J.

Le tableau suivant va faire connaître les consonnes variables dans leur émission, et indiquer d'une manière générale dans quelle partie des mots elles le sont.

CONSONNES DONT L'ARTICULATION EST VARIABLE					
Au commencement, au milieu et à la fin des mots.	Au commencement et au milieu des mots seulement.	Au commencement des mots seulement.	Au milieu et à la fin des mots seulement.	Au milieu des mots seulement.	A la fin des mots seulement.
P, S, Y, CH, G, H.	GN, C.	//	M, L, LL.	T.	F, D, Z.
6	2	//	3	1	3
15					

Nous allons traiter de l'articulation des consonnes invariables et de celle des consonnes variables, ainsi que de leur liaison ou de leur séparation, quand le mot qui les suit a pour initiale une consonne ou une voyelle.

Nous suivrons, dans cette partie importante de notre travail, le même ordre que nous avons suivi dans notre tableau des consonnes, page 255.

P, *consonne variable*,

Conserve son articulation propre :

1° Quand il est initial d'un mot ou d'une syllabe dans l'intérieur des mots, quelle que soit la lettre qui le suit, celle *h* exceptée ; exemples : *païen, pain, pamoison, pansu, pâté, pauvre, paysan; peau, pêche, pédant, peine, peintre, pelote, pente, père, peu; pic, pièce, pimbêche, pinte, pion, piqueur; poésie, poële, poinçon, poire, poutre; puce, puéril, punch, pureté; pyramide, pythonisse*, etc. — *plage, plainte, plein, pleurer, plisser, plomb, plume; pneumatique; prairie, pré, prière, procès, pronom, prudent, prytanée, psalmiste, psaume, psychologie; ptarmique*, etc. = *pape, pepin, pimpant, pipeaux, pompon, populace, pupitre; perplexité, pourpre, propreté*, etc.

2° Lorsque, terminant une syllabe non finale, il est suivi d'une consonne autre que *h*, ou de deux consonnes différentes, pourvu que la première soit également autre que *h*; alors la consonne qui suit immédiatement *p*, ou les deux consonnes à sa suites, commencent la syllabe suivante; exemples : *aptitude, eptagone, ipso facto, opter, optimiste, Upsal* (ville); *captif, captieux, heptarchie, septante, septentrion, sceptre, soupçon*, etc. — *adapter, Calypso, catalepsie, corruptrice, éclipse, Égypte, précepteur, subreptice*, etc. — prononcez : *ap-ti-tu-d', ép-ta-go-n', ip-so fac-to, op-té, op-ti-mis-t', up-sal, cap-tif, cap-si-eû, ép-tar-chi-', sép-tan-t', sép-tan-tri-on, sèp-tr', soup-son; — a-dap-té, ca-lip-so, ca-ta-lép-si-', co-rup-tri-s', é-clip-s', é-jip-t', pré-sép-teur, su-brép-ti-s'* [1].

[1] Voyez les mots qui font exception à cette règle : P nul dans la prononciation, p. 260.

Observation.—Il y a quelques-uns de ces derniers mots, tels que, *brachypnée, diapnoïque*, etc.—*métempsycose, coemption, rédempteur, Lampsaque* (ville), *l'Assomption, impromptu, présomptueux, résumpte, symptome*, etc. dans la prononciation desquels le *p* sert plutôt d'appui à la consonne qui le suit, qu'au son de la syllabe qui le précède; de sorte qu'on les prononce : *bra-ki-pné-', di-a-pno-i-k'; — mé-tan-psi-co-z', co-an-psion, ré-dan-pteur, lan-psa-k', l'a-son-psion, in-pron-ptu, pré-zon-ptu-eû, ré-zon-pt', sin-pto-m'*, quoique dans la division syllabique écrite de ces sortes de mots, le *p* appartienne bien réellement à la syllabe qui le précède. Cette légère différence de prononciation n'a lieu, 1° que pour les mots dans lesquels la consonne *n* suit le *p*; et 2° pour tous ceux dans lesquels un son nasal quelconque termine la syllabe qui précède *p*;

3° Quand *p* est final, ou suivi de *s* ou de *t*, dans les mots suivants entre autres :

Cap, calp, escap (terme de fauconnerie), *Gap* (ville), *hanap* (grande tasse à boire), *jalap*.

Alep (ville), *cep, julep* (potion médicinale), *salep* (racine).

Sloop (dites : *sloup*).

Croup (maladie), *escoup* (pelle creuse), *group* (sac cacheté plein d'or ou d'argent), *houp!* (interjection).

Laps, relaps, blaps (genre d'insectes), l'*s* se prononce aussi.

Aups (ville); l'*s* se prononce.

Cécrops (nom propre), *conops* (moucherons), *dryops* (insectes), *égilops* (maladie, plante), *éthiops* (terme de chimie), *hélops* (insectes), *Ops* (un des noms de Cybèle), *Pélops* (fils de Tantale). Dans tous ces mots, l'*s* se prononce.

Biceps (muscle), *ceps*[1], *creps* (sorte de jeu), *forceps* (ins-

[1] Quand le mot *ceps* signifie *liens, chaînes*, il se prononce *sè*, quand

trument de chirurgie), *princeps*, *reps* (étoffe), *seps* (lézard), *triceps* (muscles), *turneps* (gros navets). Dans tous ces mots, l'*s* se prononce, ainsi que dans *ips* (insectes).

Apt (ville), *rapt* (enlèvement). On fait entendre l'articulation *t*.

Concept (idée simple); le *t* se prononce.

Abrupt; le *t* se prononce.

P est nul dans la prononciation :

1° Lorsque, terminant une syllabe non finale, il se trouve suivi de *t*, qui alors commence la syllabe suivante; exemples :

Anabaptisme, anabaptistes.

Baptême, baptiser, baptistaire ou *baptistère, Baptiste, Jean-Baptiste, débaptiser, rebaptisants, rebaptiser.*

Comptabilité, comptable, comptant, compte, compter, compteur, comptoir, comptonie (arbrisseau); *décompte, décompter; escompte, escompter; mécompte, mécompter; précompter, recompter.*

Exempte, exempter.

Cheptel.

Prompte, promptement, promptitude.

Septième, septièmement; septier.

Sculpter, sculpteur, sculpture.

Et aussi dans les noms propres, tels que *Champfleuri, Champfort, Champmeslé*, etc.

il est final, ou devant un mot qui commence par une consonne. Il se prononce *sèz* devant un mot qui commence par une voyelle. *Les ceps sont rompus* (*les sè sont rompus*). — *Rompre les ceps* (*rompre les sè*). — *Avoir les ceps aux pieds et aux mains*, (*avoir les sè-z' aux pieds et aux mains*). Le *p* ne se fait entendre que lorsque le mot *ceps* signifie des *ceps de vigne.*

Dites : *a-na-ba-tis-m', a-na-ba-tis-t'; — ba-té-m', ba-ti-zé, ba-tis-tè-r', ba-tis-t', dé-ba-ti-zé, re-ba-ti-zan, re-ba-ti-zé*[1]; — *con-ta-bi-li-té, con-ta-bl', con-tan, con-t', con-té, con-teur, con-touar, con-to-ni-'; dé-con-t', dé-con-té; és-con-t', és-con-té; mé-con-t', mé-con-té; pré-con-té; re-con-té; — é-gzan-t', é-gzan-té*[2]; — *ché-tèl; — pron-t', pron-te-man, pron-ti-tu-d'; — sé-tiè-m', sé-tiè-me-man; sé-tié*[3]; — *scul-té, scul-teur, scul-tu-r'*; = *chan-fleu-ri, chan-fòr, chan-mé-lé*[4].

Observation. — Dans toutes les formes des verbes dont l'infinitif terminé en *er* précède, le *p* est également muet.

2° Quand *p* est final, dans les mots terminés en

Ap. — *Drap* (dra), *sparadrap* (spa-ra-dra).

Op. — *Galop* (ga-lo), *sirop* (si-ro), *trop* (tro).

Oup. — *Beaucoup* (bo-cou), *cantaloup* (can-ta-lou), *coup, contre-coup, tout à coup* (cou), *loup* (lou).

Amp. — *Camp* (can), *champ* (chan), *clamp* (clan), terme de marine), *Fécamp* (fé-can, ville), *Guingamp* (ghin-gan, ville).

Emps. — *Printemps* (prin-tan), *temps* (tan); l'*s* est également muette.

[1] Dans les seuls mots *baptismal, baptismale* et *fonts baptismaux*, le *p* se prononce, et on dit : *bap-tis-mal, bap-tis-ma-l', fon bap-tis-mô*.

[2] Le *p* se prononce dans *exemption;* dites : *é-gzamp-sion*.

[3] Aujourd'hui le mot *septier* s'écrit sans *p; sétier*.

[4] Aux mots *domptable, dompter, dompteur, indomptable, indompté, indomptée, redompter*, le Dictionnaire de l'Académie dit : « Le *p* ne se fait plus sentir, mais on fait entendre l'*m; dom-ta-ble, dom-ter, dom-teur, in-dom-ta-ble, in-dom-té, in-dom-tée, re-dom-té*, » et ils y sont même écrits sans *p*, comme on le voit ici. Cette prononciation est celle de la conversation; mais dans le discours soutenu, comme dans la récitation des vers, le *p* doit se faire sentir dans tous ces mots, afin d'y conserver l'énergie de leur signification.

Empt. — *Exempt* (é-gzan); le *t* est également muet.

Omps. — *Je corromps* (je co-ron), *tu interromps* (tu in-tè-ron), *je romps* (je ron); l'*s* ne se prononce pas non plus.

Ompt. — *Prompt* (pron), *il rompt* (il ron), *il corrompt* (il co-ron), *il interrompt* (il in-tè-ron); le *t* est également muet.

Orps. — *Corps* (cor), *justaucorps* (jus-to-cor); l'*s* est également muette.

Ept. — *Sept* (set)[1].

Pp redoublé se prononce simplement *p* :

Dans l'intérieur, ou final d'un mot; et dans ce cas le premier *p* est muet, mais on fait un peu plus sentir la touche du second, en prononçant la syllabe qui lui sert d'appui et dont il est l'initiale; exemples : *apparence, applaudir, appui, opportun, opprobre, grappillage, houppe, inapplication*, etc. — *Rapp* (nom propre); prononcez : *a-pa-ran-s', a-plo-dir, a-pui, o-por-tun, o-pro-br', gra-pi-lla-j', hou-p', i-na-pli-ca-sion.* — *Rap.*

P suivi de *h* prend, sans exception, l'articulation *f* :

Dans toutes les parties d'un mot où se trouvent ces deux lettres réunies; exemples : *Phaon, Phaéton, Phébus, philtre, phoque, Phlégéton, phrase, Phrygie, physicien, phthisie, sphère, sphinx*, etc. — *déphlegmation, apophthegme, éphod, éphémère, philosophe, Trophonius, anthropophage*, etc. —

[1] Le nombre des mots où le *p* s'articule étant bien plus grand que celui où cette lettre est muette, l'usage peut seul faire connaître la prononciation des uns et des autres. Nous avons cependant consigné dans cette dernière règle la totalité des mots usuels dans lesquels le *p* est nul dans la prononciation, ce qui donnera la facilité de reconnaître tous ceux où *p* se fait entendre à la fin des mots.

alpha, strophe, Orphée, sophi, séraphin, Sapho, typhus, etc. — *Joseph, aleph*, etc. prononcez : *fa-on, fa-é-ton, fé-bus, fil-tr', fo-k'*, etc.

Liaison de P final devant une consonne initiale.

En général, la règle fondamentale de la prononciation des consonnes finales des mots devant les consonnes initiales des mots suivants, est de supprimer l'articulation des consonnes finales, afin que rien ne fasse obstacle à l'articulation nette et exacte des consonnes initiales des mots qui suivent.

Mais comme, nonobstant cette règle, nous avons beaucoup de mots dans lesquels a lieu la prononciation des consonnes finales, et celle aussi des consonnes initiales des mots suivants, nous allons indiquer pour chacune de nos consonnes, à mesure que nous les parcourrons, les cas où a lieu leur prononciation ou leur suppression finale, dans leur rencontre avec les consonnes initiales des mots suivants.

Nous venons de donner (pag. 259, 3°) la liste des mots dans lesquels *p* final conserve son articulation propre, et dans ces mots, cette consonne se fait toujours entendre, quelle que soit la consonne qui commence le mot suivant; on dit donc : *le* CAP *Matapan. — Le* JALAP *nous vient du Pérou. — Un* CEP *de vigne. — Un* JULEP *somnifère. — Un* SLOOP *bon voilier. — Le* CROUP *l'a étouffé. — Un* GROUP *d'argent. = Après un grand* LAPS *de temps. —* CÉCROPS *fut le premier roi des Athéniens. — Le* BICEPS *du bras. = Un* RAPT *de violence. — Un* CONCEPT *n'est qu'une abstraction de l'esprit*, etc.

Dans les mots indiqués page 261, 2°, *p* final est constamment muet, et on prononce : *DRA mortuaire* (pour *drap*). — *Du SIRO violat* (pour *sirop*). — *Ce cheval a le GA-LO rude* (pour *galop*.) — *Il a TRO bu* (pour *trop*). — *Il a BEAU-COU d'argent* (pour *beaucoup*). — *Un COU de poing* (pour *coup*). — *Un LOU ravissant* (pour *loup*). — *Un CAN retranché* (pour *camp*). — *Un CHAN fertile* (pour *champ*). = *Un PRIN-TAN perpétuel* (pour *printemps*). — *Le TAN dévore tout* (pour *temps*). — *Être É-GZAN de passion* (pour *exempt*). — *On envoya un É-GZAN l'arrêter* (pour *exempt*). — *Il CO-RRON les mœurs* (pour *corrompt*). — *Un PRON retour* (pour *prompt*). — *Je RON notre amitié* (pour *je romps*). — *Tu IN-TÈ-RON mes travaux* (pour *tu interromps*). — *Un COR vivant* (pour *corps*). — *Il lui reste SÈ francs* (pour *sept*) [1], etc.

Liaison de P final devant une voyelle initiale.

L'effet qui résulte des liaisons de nos consonnes finales avec les voyelles initiales qui les suivent, est tout à fait conforme au génie de notre langue, et produit une harmonie, une variété de sons dont aucune autre langue vivante n'offre la parité.

Mais en quoi consiste le mécanisme de ces liaisons, et dans quelles circonstances doit-il être exécuté?

Le premier s'effectue en articulant pleinement, et suivant leur caractère propre ou accidentel, les consonnes finales, en leur donnant pour appui le son initial du mot qui les suit; or, cette liaison n'est de rigueur que pour les mots qui

[1] Voyez page 286, note 2, à la lettre T final.

demandent après eux un régime ou complément qui les rend inséparables et en complète la signification [1].

Il y a toujours rapport, et par conséquent juste motif d'établir une liaison quelconque entre deux mots, toutes les fois que les mots se modifient, se régissent, ou qu'ils se qualifient mutuellement. D'après ce principe, il y a rapport :

1° Entre les adjectifs immédiatement suivis de leurs substantifs, circonstance où la règle qui détermine leur liaison est générale et sans exception, au point que les sons nasals eux-mêmes, à très-peu d'exceptions près, y sont soumis; exemples : *Il n'a pas* GRAND ARGENT. — *Un* LÉGER OBSTACLE. — *Un* FRANC ÉTOURDI. — *Un* FOL AMUSEMENT. — *Deux* BONS AMIS. — *C'est un* MÉCHANT HOMME. — *Un* SANG ILLUSTRE.

2° Entre les articles, les noms de nombre et les pronoms; exemples : LES ENFANTS. — DES ANNÉES. — UN ÂNE. — *Il faut plaire* AUX HOMMES. = DEUX ARBRES. — TROIS HÉRITIERS. — CINQ OFFICIERS. — SEPT AGNEAUX. — NEUF ANS. = IL AIME. — VOUS OBÉISSEZ. — LEUR OUVRAGE. — ON APPELLE. — ILS ARRIVENT. — NOUS ÉCRIVONS, etc.

3° Entre les adverbes et les verbes qu'ils affectent : *Nous étions* COMPLÉTEMENT ABUSÉS. — *Cet ouvrage est* PARFAITEMENT ÉCRIT. — COMMENT AVEZ-*vous passé la nuit?* etc.

4° Entre les prépositions et les mots dont elles établissent la relation ou l'opposition : *Voyager* PAR EAU. — *Il s'est marié* AVEC ELLE. — *Mettez cela* DEVANT *ou* APRÈS UN *mot*, etc.

5° Entre les conjonctions et les choses qu'elles lient ou

[1] Les mots sont inséparables quand il existe entre eux un rapport grammatical immédiat, rapport sans lequel ces mots n'offrent rien de clair à l'esprit, s'ils ne sont accompagnés du mot qui en complète la signification.

rapprochent : *Mais il est temps de finir.* — *Il respire,* DONC *il vit.*

6° Entre tous les mots qui forment les substantifs composés, qu'ils soient ou non liés par un trait d'union : Un ARC-EN-CIEL. — *C'*EST-À-DIRE. — *Coq-*À-L'*âne.* = *Un* POT À L'*eau.* — *De* POINT EN *point.* — TÔT *ou tard,* etc.

Nous allons faire l'application de ces principes à la lettre *p*, et successivement à chacune de nos autres consonnes finales ayant à leur suite un mot commençant par une voyelle ou par une *h* non aspirée, ou suivies elles-mêmes d'un *e* muet final devant un mot commençant également par une voyelle ou par une *h* muette.

P final se lie avec la voyelle du mot suivant dans les seuls mots indiqués page 259, 3°, et dans quelques-uns de ceux indiqués page 261, 2°.

Ap. — *Parler* CA-P'À CAP (pour *cap*). — *Cette pièce d'étoffe a* CA-P'*et queue* (pour *cap*). — *Porter le* CA-P'*au vent* (pour *cap*). — *La ville de* GA-P'*est ancienne* (pour *Gap*). — *Vider un* HANA-P'*en l'honneur de Bacchus* (pour *hanap*). — *La fleur du* JALA-P'*est très-belle* (pour *jalap*), etc.

Mais dans les mots indiqués page 261, 2°, le *p* final est muet dans quelques-uns, et sonore dans d'autres;

Ap. — Dites sans lier : *Les plus riches n'emportent qu'un* DRA *en mourant* (pour *drap*). — *Il veut le* DRA *et l'argent* (pour *drap*). — *Un* SPARADRA *étendu et refroidi* (pour *sparadrap*), etc.

Ep. — Dites en liant : ALÈ-P'*en Syrie* (pour *Alep*). — *Un* CÈ-P'*arraché* (pour *cep*). — *Voici le* JULÈ-P'*ordonné* (pour *julep*). — *Du* SALÈ-P'*infusé* (pour *salep*), etc.

Op. — Dites en liant le mot TROP seulement : *Il va* TRO-P'*a-*

vant. — Le TRO-P'*est trop. — Cet homme est par* TRO-P'*ennuyeux. — Le* TRO-P'*et le trop peu. — Il est* TRO-P'*ambitieux. — Ne vous fiez pas* TRO-P'*à lui*, etc.

Mais *p* ne se lie point et reste muet dans *galop* et *sirop;* dites : *Ce cheval a le* GALO *aisé. — Un* GALO *impétueux. — Il s'en va le grand* GALO *à l'hôpital*, etc. = *Un* SIRO *exquis. — Ce* SIRO *est assez cuit.*

OOP prononcé *OUP.* — Toujours liaison du *p* dans *SLOOP* (petit navire à un seul mât); dites : *Un* SLOU-P'*à la voile. — Un* SLOU-P'*armé en guerre*, etc.

OUP. — Dites en liant : *Il dit* BEAUCOU-P'*en peu de mots* (pour *beaucoup*). — BEAUCOU-P'*en parlent*, etc. — *Un* COU-P'*imprévu* (pour *coup*). — *Ce* COU-P'*affreux le conduisit au tombeau*, etc. — *Un* CONTRE-COU-P'*inattendu* (pour *contre-coup*), etc. — TOUT À COU-P'*on ne le vit plus* (pour *tout à coup*), etc. — *Le* CROU-P'*est souvent mortel* (pour *croup*), etc.[1].

Mais *p* est muet dans *loup* et *cantaloup* (sorte de melon); dites : *Un* LOU *enragé. — Le* LOU *emporte un agneau. — Un* CANTALOU *énorme*, etc.

AMP. — Le *p* toujours muet dans cette finale nasale; il faut dire comme s'il y avait : *Un* CAN *inexpugnable* (pour *camp*). — *Je soupçonnais d'erreur tout le* CAN *à la fois* (pour

[1] Comme la liaison du *p* dans *coup*, *contre-coup*, *tout à coup*, quoique régulière, offre néanmoins à l'oreille quelque chose d'un peu dur, on doit s'attacher à en adoucir la force dans le discours soutenu, et à la rendre presque nulle dans la conversation. L'exemple des personnes qui parlent bien et qu'on écoute avec le plus de plaisir, nous confirme dans cette observation.

camp). — *Un* CHAN *en friche.* — *Un* CHAN *émaillé de fleurs* (pour *champ*). — *On a mis un* CLAN *au grand mât* (pour CLAMP), etc. [1].

Voyez pour la liaison des finales en *apt, ept,* pag. 298 et 332; pour celles *empt, ompt,* pag. 331; pour celles *aps, ops, eps,* pag. 357; et pour celles *orps, amps, emps,* pag. 364, 373, 374.

Liaison des finales muettes PE, PLE, PRE, devant une voyelle initiale.

Pour opérer l'élision de nos finales muettes, on supprime entièrement l'*e* muet qui les termine, et on lie la syllabe tout entière à laquelle il était attaché avec le son de la voyelle qui commence le mot suivant, de telle manière que les deux mots, divisés dans l'écriture, n'en forment plus qu'un dans la prononciation.

Horoscope, nappe, troupe, etc. — *Couple, peuple, triple,* etc. *Apre, pourpre, propre,* etc.

Dites : *Un* HOROSCO-P'*heureux.* — *Une* NA-P'*ouvrée.* — *La* TROU-P'*immortelle.* = *Une* COU-PL'*et une paire.* — *La voix du* PEU-PL'*est la voix de Dieu.* — *Un menton à* TRI-PL'*étage.* = *Il est* Â-PR'*au jeu.* — *Des tulipes panachées de* POUR-PR'*et de blanc.* — *Qui est* PRO-PR'*à tout n'est* PRO-PR'*à rien.*

[1] On abuse trop, en général, de la règle qui prescrit la liaison des consonnes finales avec les voyelles initiales des mots suivants. C'est donner au système des liaisons une extension aussi fausse que dangereuse; car par là on fait disparaître souvent des coupures nécessaires à l'intelligence des idées; on lie les éléments les plus disparates du discours; on se fait un débit affecté, pédantesque, et toujours fatigant pour l'oreille, par l'effet de cette continuité de liaison que rien ne règle, et dont la répétition augmente trop souvent la monotonie qui en résulte.

B, *consonne invariable,*

Conserve toujours son articulation propre :

1° Au commencement et dans l'intérieur des mots, quelles que soient les lettres qui le précèdent ou le suivent; exemples : *babine, baie, bailli; bègue, béni, besogne, bête; bien, bigot, biribi; boa, boire, botte, boue; bûche, buste, butte; bandeau, bambin, bastion; le Bengale, Benjamin; bimbelot; bombe, bonbon; bdelle* (insecte), *blason, blessure, blondin, blouse, bluet; brebis, brimborion, bronze, bruit,* etc. — *absinthe, abcès, abjection, obstiné, hebdomadaire, Carybde, rhabdoïde, nonobstant, subhastation, abhorrer,* etc. [1];

2° Dans les mots où la syllabe finale qu'il termine n'est pas nasale; exemples : *Achab, baobab* (arbre), *Joab, nabab, Raab, soubab,* etc. — *Aureng-Zeb* (empereur du Mogol), *Caleb* (nom propre), *crébeb* (fruit), *mahaleb* (bois de Sainte-Lucie), *Oreb* (nom propre), etc. — *guib* (quadrupède), *Sennachérib* (roi de Syrie), *Typo-Saïb* (prince indien), etc. — *Jacob, Job, rob* (sirop), etc. — *radoub.* — *club, dub* (serpent d'Afrique).

B final est muet :

Quand il termine une syllabe nasale; exemples : *Colomb* (nom propre), *aplomb, plomb, surplomb, tire-plomb,* etc. [2].

Bb redoublé se prononce simplement *b;*

Exemples : *abbatial, abbaye, abbé, abbesse, Abbeville*

[1] Dans le nom propre *Lefebvre,* le *b* est muet, et on prononce : *le-fè-vr'.*

[2] Le seul mot *rumb* (terme de marine) se prononce *ronb*, en faisant sonner légèrement le *b.*

(ville), *gibbeux*, *gibbosité*, *rabbin*, *rabbinisme*, *sabbat*, etc. prononcez : *a-ba-si-al*, *a-bé-i-'*, *a-bé*, *a-bè-s'*, *a-be-vi-l'*, *ji-beû*, *ji-bo-zi-té*, *ra-bin*, *ra-bi-nis-m'*, *sa-ba*, en élidant le premier *b*, et ne prononçant que le second.

Liaison de *b* final devant une consonne initiale.

Le *b* final se fait entendre dans toutes les espèces de mots indiqués dans la règle 2° ci-dessus ; dites : *Un* NABAB *puissant.* — *Un* BAOBAB *gigantesque.* = *Le* CRÉBEB *croît dans l'île de Java.* = JOB *sur son fumier.* — *Un* ROB *de mûres.* = *On travaille au* RADOUB *du vaisseau.* = *Un* CLUB *littéraire.* = *Un* RUMB *de vent*, etc.

Le *b* final est muet dans les mots indiqués dans la règle qui fait suite à la règle 2° qui précède ; dites : *Il n'a ni* PLON *ni poudre* (pour *plomb*). — *Il a du* PLON *dans la tête.* — *Prendre l'*APLON *d'une muraille* (pour *aplomb*). — *Christophe* COLON *découvrit l'Amérique en 1492* (pour *Colomb*), etc.

Liaison du *b* final devant une voyelle initiale.

B final se lie avec la voyelle initiale du mot suivant, dans les seules terminaisons ci-après :

AB. — On dit : *Il parle* A-B'*hoc et* A-B'*hac* (pour *ab hoc et ab hac*). — ACHA-B'*et Jézabel* (pour *Achab*). — *La* RAA-B'*est une rivière* (pour *la Raab*). — *Un* NABA-B'*a le droit de battre monnaie* (pour *nabab*), etc.

EB. — *Le* CRÉBÈ-B'*est le fruit d'un arbre de même nom* (pour *crébeb*). — *La montagne d'*ORÈ-B'*en Palestine* (pour *Oreb*), etc.

IB. — *Un* GHI-B'*apprivoisé* (pour *guib*). — TYPO-SAÏ-B'*é-*

prouva de grands revers (pour *Typo-Saïb*). — *SÈN-NA-KÉ-RI-B'était un roi puissant* (pour *Sennachérib*), etc.

OB. — *JACO-B'en Égypte* (pour *Jacob*). — *JO-B'est un modèle de résignation* (pour *Job*). — *Ro-B'anti-syphilitique* (pour *rob*), etc.

OUB. — *On a donné un RADOU-B'à ce vaisseau* (pour *radoub*).

UB. — *Un CLU-B'aristocratique* (pour *club*).

Dans la finale nasale *OMB*, le *b* ne se lie jamais; dites : *Un PLON homicide* (pour *plomb*). — *Il a un APLON assuré* (pour *aplomb*). — *Christophe COLON était de Gênes* (pour *Colomb*), etc.

Liaison des finales muettes BE, BLE, BRE, devant une voyelle initiale.

Arabe, cube, diatribe, etc. — *Fable, noble, trouble*, etc. — *Chambre, libre, sabre*, etc.

Dites : *C'est un ARA-B'en affaires.* — *Un CU-B'a six faces.* — *Une DIATRI-B'amère.* = *Une FA-BL'en vers.* — *Un NO-BL'orgueil.* — *Un TROU-BL'extrême.* = *Une CHAN-BR'obscure.* — *Le LI-BR'arbitre.* — *Un SA-BR'ensanglanté.*

M, *consonne variable,*

Conserve l'articulation labiale qui lui est propre :

1° Quand cette consonne est initiale d'un mot : *mâle, maigre; même, mère, médire, menace; midi, mignon, mystère; môle, moka, mœurs; mouche; mule; manche, menton, mince, monde, Munster* (ville), *main, moins,* — *mnémonique,* etc.

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, elle est suivie d'une voyelle, avec laquelle alors elle fait syllabe; exemples: *amant, amour, amande, amincir, Comus, armoire, fumier, blâmer, bramine, tumeur,* etc.

3° Dans les différents cas et les différentes espèces de mots indiqués dans les assemblages :

Am initial, médial et final, prononcés em articulé; page 49.

Am prononcé am articulé; page 71, 3°.

Im articulé; page 74, 2°.

Om articulé; page 77, note 2.

Um prononcé om articulé; page 81.

Aam, aïm, éum, iam, oam, oom, uam et eum, dont nous avons déjà également parlé, et dans lesquelles réunions *m* conserve son articulation propre. Voyez pages 102, 112, 147, 164, 165, 214, 226.

M est un simple signe de nasalité de la voyelle qui la précède

Dans les différents cas et les diverses espèces de mots indiqués dans les assemblages :

Em, initial, médial et final, prononcé an nasal; pages 47, 48, 50.

Am prononcé an nasal, page 69.

Im prononcé in nasal, page 74.

Om prononcé on nasal, page 77.

Um prononcé un et on nasals, page 81.

Aim prononcé in nasal, page 102, 2°.

Éum prononcé on nasal, page 112.

Iam prononcé an nasal, page 147.

Iom prononcé on nasal, page 151.

Oem et oëm prononcés an nasal, page 163.

Uem prononcé an nasal, page 213.

Uim prononcé in nasal, page 216.

M est nulle dans la prononciation

Dans les différents cas et les diverses espèces de mots indiqués aux réunions :

Em médial prononcé a et è, page 50.

Am prononcé à, page 71.

Om prononcé o, page 78.

Iem prononcé ia, page 145.

Uem prononcé a, page 213.

Eam prononcé a, page 225.

Liaison de *m* finale devant une consonne initiale.

Quand il n'y a pas de nasalité dans la finale d'un mot terminé par *m*, cette consonne s'articule toujours; dites : *Priam fut massacré par Pyrrhus. — C'est à Bethléem que naquit Jésus-Christ. — Il gouverna par intérim le royaume. — La ville d'Epsom donna son nom au sel d'Epsom. — Du rhum de la Jamaïque*, etc.

Liaison de *m* finale devant une voyelle initiale.

M finale se lie toujours quand elle est articulée; exemples : *Roboa-m'était fils de Salomon* (pour *Roboam*). — *Sè-m'et Cha-m'avaient pour frère Japhet* (pour *Sem* et *Cham*). — *Stockhol-m'est la capitale de la Suède* (pour *Stockholm*). — *On chanta un Té Déo-m'en musique* (pour *Te Deum*), etc.

Mais *m* finale formant un son nasal avec la voyelle qui la précède ne se lie jamais avec la voyelle initiale du mot qui la suit ; dites : *Adan* | *et Ève* (pour *Adam.*) — *La fain* | *insatiable des honneurs* (pour *faim*). — *Le thin* | *et le romarin* (pour *thim*). — *Un non* | *inconnu* (pour *nom*). — *Un parfun* | *exquis* (pour *parfum*), etc.

Liaison de la finale muette ME devant une voyelle initiale.

Ame, calme, j'aime, emblème, poëme, crime, comme, idiome, costume, etc.

Dites : *Il a une* Â-M'*élevée.* — *C'est un lieu* CAL-M'*et hors du bruit.* — *J'*AI-M'*à chanter.* — *C'est un* EMBLÊ-M'*ingénieux.* — *La Henriade est un* POÈ-M'*épique.* — *Un* CRI-M'*atroce.* — *Il est hardi* CO-M'*un lion.* — *L'*IDIO-M'*allemand.* — *Un* COSTU-M'*élégant.*

F, *consonne variable,*

Conserve son articulation propre :

1° Quand elle est initiale ou médiale, quelle que soit la lettre qui suit; exemples : *fâcheux, falsifié, fanfan, fanfreluche, farfadet, faufiler, fébrifuge, fetfa, fifre, forfait, fumier, flanc, fleurir, flux, fragment, fruit, refrain*, etc.

2° Dans presque tous les mots que cette lettre termine, au singulier comme au pluriel; exemples :

Réchauf, sauf.

Bas-relief, bref, brief, chef[1], *fief, grief, méchef, nef, relief, Wiclef* (auteur anglais)[2].

Cerf[3].

[1] L'*f* du substantif *chef*, et de son pluriel *chefs*, ne se prononce pas dans les deux noms composés: *un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre;* on dit : *un chè-d'œuvre, des chè-d'œuvre.* Partout ailleurs l'*f* sonne, au singulier comme au pluriel, et l'*e* y prend le son de *è* moyen demi-ouvert.

[2] Dans le seul mot *clef*, l'*f* est toujours muette, au singulier comme au pluriel.

[3] L'*f* du mot *cerf* (bête fauve), ne se fait entendre que quand ce mot est isolé, ou final d'une phrase. Partout ailleurs, ainsi qu'au pluriel *cerfs*, on prononce *sèr;* ainsi *un cerf dix cors ; un cerf qui tient les abois ; le cerf*

Nerf[1], *serf* (esclave).

Brébeuf (poëte), *Elbeuf* (ville), *éteuf*[2], *neuf*[3], *veuf*.

se méjuge, un cerf en rut; le cerf est aux abois; un cerf qui brame, un cerf-volant. — Ce sont des cerfs, etc. se prononcent : *un sèr dix cors; un sèr qui tient les abois; le sèr se méjuge; un sèr en rut; le sèr est aux abois; un sèr qui brame, un sèr volant. — Ce sont des sèr.* Mais on dit, en faisant sonner l'*f*: *un jeune cerf, la chasse du cerf*, etc.

[1] L'*f* du mot *nerf* se prononce toujours au singulier, excepté dans *nerf de bœuf*, que l'on prononce *nèr de bœuf*, où l'*f* du mot *bœuf* doit seule se faire entendre. Ce même mot *nerf* se prononce également sans faire sonner l'*f* quand il est suivi de *s* au pluriel : *le cerveau est le principe des nèr* (pour *des nerfs*). — *La contraction des nèr est douloureuse* (pour *la contraction des nerfs*), etc.

[2] On ne prononce l'*f* du mot *éteuf* (petite balle dont on se sert pour jouer à la longue paume) qu'en poésie, et lorsque le mot suivant commence par une voyelle.

[3] La prononciation du mot *neuf*, nom de nombre et adjectif, exige les explications suivantes :

Lorsque le mot *neuf* est pris adjectivement et signifie nouveau, qui est fait depuis peu, qui a peu servi, l'*f* se prononce toujours : *Il a un habit neuf. — Des souliers neufs. — Le Pont-Neuf. — Il est neuf aux affaires. — Il est tout neuf en ce métier-là.*

L'*f* se fait également entendre lorsque *neuf* est employé substantivement dans quelques locutions proverbiales : *Donnez-nous du neuf. — Coudre le neuf avec le vieux. — Il y a du neuf dans cette idée.* Et aussi quand *neuf* est pris adverbialement : *Refaire un bâtiment à neuf. — Ce prince a fait habiller ses gens tout de neuf*, etc.

Enfin, quand le mot *neuf* est pris comme nom de nombre et qu'il n'est suivi d'aucun mot, comme dans : *Le roi Charles neuf. — Le nombre dix-neuf. — De vingt ôtez onze, reste neuf*, etc. ou qu'il n'est suivi ni d'un substantif ni d'un adjectif, comme dans : *Neuf et demi. — Ils étaient neuf en tout. — Ils arrivèrent tous les neuf à la fois. — Le neuf de trèfle*, etc. l'*f* s'articule constamment et sans exception.

Mais l'*f* de *neuf* est nulle dans la prononciation :

1° Lorsque ce nom de nombre est suivi d'un substantif commençant par une consonne; exemples : *Les neuf muses. — Les neuf chœurs des*

Bœuf[1], *mœuf* (mode d'un verbe), *œuf*[2].

Ablatif, Baïf (poëte), *esquif, if, successif, suif,* et généralement dans tous les mots terminés en *if,* sans exception.

Azof (ville, mer), *lof* (terme de marine), *belzof* (arbre), *Romanzof* (nom propre), *Trogof, Wolf* (noms propres), *Saratof* (ville).

anges. — Neuf chevaux. — Ils sont neuf mille neuf cents, etc. dites : *Les neu muses. — Les neu chœurs des anges. — Neu chevaux,* etc.

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, ce même adjectif *neuf* est suivi d'une consonne autre que *l* ou *r;* exemples : *Neufbrisach* (ville), *Neufbourg* (ville), *Neufchâteau* (ville), *Neufmarché* (ville), etc. dites : *neu-bri-sac, neu-bour, neu-châ-teau, neu-mar-ché.*

[1] L'*f* du mot *bœuf* s'articule toujours, excepté dans les deux locutions suivantes : *Du bœuf salé. — Le bœuf gras.* Partout ailleurs, on prononce l'*f* au singulier : *Le bœuf Apis. — Un bœuf de labour. — Une pièce de bœuf tremblante. — Une tranche de bœuf.*

Et si dans la province
Il se donnait en tout vingt coups de nerf de *bœuf,*
Mon père pour sa part en emboursait dix-*neuf.*

Racine.

Le pluriel *bœufs* se prononce constamment *beû* : *Mettre des bœufs à l'engrais.*

Et pour surcroît de maux, un sort malencon*treux,*
Conduit en cet endroit un grand troupeau de *bœufs.*

Boileau.

[2] L'*f* du mot *œuf* ne se prononce pas lorsque le mot qui suit est un adjectif commençant par une consonne, et surtout par une *f;* exemples : *Un œuf frais. — Un œuf fécondé. — Un œuf dur. — Un œuf mollet. — Un œuf rouge,* etc. dites : *Un eu frais. — Un eu fécondé. — Un eu dur,* etc.

L'f ne se prononce jamais au pluriel quand le mot *œufs* n'est pas final : *Des œufs d'autruche. — Des œufs pochés. — Des œufs rouges. — Des œufs à la coque. — Des œufs au miroir,* etc. dites : *des eû d'autruche. — Des eû pochés. — Des eû rouges,* etc.

Mais quand le pluriel *œufs* est final, on fait légèrement sonner l'*f;* comme dans : *Une couple d'œufs. — Un cent d'œufs. — Combien avez-vous d'œufs?* dites : *Une couple d'euf,* etc.

Allendorf, Altorf, Dusseldorf (villes), *Puffendorf* (jurisconsulte allemand), etc.

Soif.

Ouf (interjection de douleur), *pouf.*

Tuf.

F se prononce accidentellement comme *v* :

Quand le nom de nombre *neuf* est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée; exemples : *NEUF ans. — NEUF écus. — NEUF enfants. — Jusqu'à NEUF heures. — Trente-NEUF hectolitres*, etc. dites : *NEU-V'ans. — NEU-V'écus. — NEU-V'enfants. — Jusqu'à NEU-V'heures. — Trente NEU-V'hectolitres.*

FF redoublée se prononce simplement *f*:

Dans toutes les parties d'un mot où ces deux lettres figurent; exemples : *affable, difficile, suffoquer, souffleur, affriander, Hoffmann*, etc. — *Trogoff, Yermoloff, Wolff* (noms propres), etc. dites : *a-fa-bl', di-fi-si-l', su-fo-ké, sou-fleur, a-fri-an-dé, of-mann. — tro-gof, yèr-mo-lof, volf.*

Liaison de *f* finale devant une consonne initiale.

F, dans les mots indiqués à la première règle, page 274, 2°, conserve toujours son articulation forte; exemples : *Un SAUF-conduit. = Un BAS-RELIEF de marbre. — Il est BREF dans ses décisions. — Le CHEF couronné de lauriers. — Un CHEF de parti* [1]. *Le cas n'est pas si GRIEF que vous le faites. — La NEF de l'église Notre-Dame. = L'argent est le NERF de la guerre* [2]. —

[1] Voyez note 1, p. 274.

[2] *Id.* 1, p. 275.

Le paysan russe est SERF *toute sa vie.* = *Un* NEUF *de cœur*[1]. — *Il est* VEUF *pour la seconde fois.* = *Un* BŒUF *sauvage*[2]. — *Il donne un* ŒUF *pour avoir un bœuf*[3]. = *Un* ESQUIF *léger.* — *Un* IF *taillé en boule.* — *Du* SUIF *de mouton.* = *Le* BELZOF *donne le benjoin.* = *La* SOIF *des richesses.* = *Le* TUF *tue les arbres*, etc.

Liaison de *f* finale devant une voyelle initiale.

F finale se lie constamment à la voyelle initiale du mot suivant dans les terminaisons en :

AUF. — Dites : *Mettez du* RÉCHAU-F'*autour de cette couche.* — *Voici mon compte,* SAU-F'*erreur de calcul*, etc.

EF et IEF. — *Un* BRE-F'*apostolique.* — *Un* CHE-F'*intrépide*[4]. — *Cette* NE-F'*est belle*, etc. = *Un* BRIE-F'*entretien.* — *Ce* GRIE-F'*est avéré.* — *La laideur d'une femme donne du* RELIE-F'*à la beauté d'une autre*, etc. (Voyez note 2, page 274).

ERF. — *Un* SER-F'*opprimé.* — *Le* NER-F'*optique*, etc.[5].

EUF. — BRÉBEU-F'*a traduit la Pharsale.* — *Un drap d'*EL-BEU-F'*usé.* — *Il ne faut pas mêler le* NEU-F'*avec le vieux.* — *Un* VEU-F'*inconsolable.* — *Il est tout* NEU-F'*aux affaires*, etc.[6].

ŒUF. — *Un* BŒU-F'*attelé.* — *Du* BŒU-F'*à la mode.* — *Un* ŒU-F'*à la coque*, etc.

IF. — *Un* ABLATI-F'*absolu.* — *Un* CANI-F'*à deux lames.* — *Un* I-F'*abattu.* — *Vous êtes bien* PENSI-F'*aujourd'hui.* — *Du*

[1] Voyez note 3, p. 275.
[2] *Id.* 1, p. 276.
[3] *Id.* 2, p. 276.
[4] *Id.* 1, p. 274.
[5] *Id.* 1, p. 275.
[6] *Id.* 3, p. 275.

SUI-F'en pain. — Le JUI-F'errant. — Un RÉCI-F'à fleur d'eau. — Regard VI-F'et joli maintien. — Le ROSBI-F'est cuit à point. — Un CORROSI-F'énergique. — Un livre INSTRUCTI-F'et amusant. — Un EXCESSI-F'embonpoint, etc.

OF. — *La mer d'AZO-F'ou de Zabache. — ROMANZO-F'est le nom d'une famille russe, et TROGO-F'est celui d'un amiral français*, etc.

ORF. — *PUFFENDOR-F'et Grotius sont deux célèbres jurisconsultes*, etc.

OIF. — *Une SOI-F'ardente. — La SOI-F'immodérée des richesses*, etc.

OUF. — *Cela fit POU-F'en tombant. — Le mot POU-F'est formé par onomatopée*, etc.

UF. — *On voit le TU-F'à découvert. — Le TU-F'est une pierre blanchâtre et sèche.*

Liaison des finales muettes FE, FLE, FRE, PHE, PHRE, devant une voyelle initiale.

Agrafe, réchauffe, coiffe, greffe, étoffe, etc.

Mettre une AGRA-F'à une robe. — Il RÉCHAU-F'un serpent. — Une COI-F'à dentelle. — On GRÈ-F'en écusson. — Il n'y a pas assez d'ÉTO-F'à ce chapeau.

Girofle, rafle, trèfle, siffle, souffle, etc.

Le GIRO-FL'a la forme d'un clou à tête. — Faire RA-FL'au jeu. Le TRÈ-FL'est une herbe à trois feuilles. — Il SI-FL'un air. — Le SOU-FL'impétueux des vents.

Bâfre, fifre, chiffre, coffre, gouffre, etc.

Il y a aujourd'hui BÂ-FR'au logis. — Le FI-FR'a un son fort aigu. — Un CHI-FR'arabe. — Un CO-FR'en fer. — Un GOU-FR'épouvantable.

Géographe, Josèphe, logogriphe, triomphe, nymphe, etc.

Un GÉOGRA-F*'ancien. — Jozè-*F*'est un historien juif. — Un* LOGOGRI-F*'indéchiffrable. — Il ne faut pas chanter le* TRION-F*'avant la victoire. — La* NIN-F*'Eucharis.*

Camphre. — Le CAN-FR*'est fort combustible.*

V *consonne invariable.*

L'articulation de cette consonne ne varie jamais, soit initialement, soit dans l'intérieur d'un mot[1]; exemples : *valeur, veau, vif, voûte, vulgaire; valvulaire, varvouste* (filet), *vaudeville, vayvode, verve, verveine, le Vésuve, veuvage, vive, virevolte, visum-visu, vivace, vivandière, le Vivarais, vivat, vivement, vivier, vivipare, vivoter, vivre, valvaire* (plante), etc.

W redoublé, appartient exclusivement aux langues étrangères.

Dans les unes, on donne au double *w* le son du *v* français; exemples : *Wallons* (Gaulois), *wolfram* (minéral), *Worms* (ville), *le Wolga* (fleuve), *Czarowitz* (fils du czar), *Warwick, Washington, Weimar, le Weser, Westminster, Westphalie, Wenceslas, Lowendalh, Norwége, Gustave-Wasa, Wilna, Nowogorod, Wurtemberg,* etc. prononcez : *va-lon, vol-fram, vorms, le vol-ga, cza-ro-vitz, var-vic, va-zing-ton, vé-mar, le vé-zèr, vés-mins-tèr, vés-fa-li-', vin-sés-las, lo-vin-dal, nor-vè-j', Gus-ta-v'-vaza, vil-na, no-vo-go-rod, vur-tem-bèrg.*

Dans quelques autres, *w* redoublé à la suite de *e* (*ew*), se prononce comme notre *eu* moyen; exemples : *Newton, newtonien, newtonienne, newtonianisme, New-York* (ville), etc.

[1] Nous n'avons aucun mot français qui se termine par un *v*.

prononcez : *neu-ton, neu-to-niin, neu-to-niè-n', neu-to-ni-a-nis-m', neu-yorc.*

Dans d'autres, *w* suivi de *i* (*wi*), se prononce comme la diphthongue *oui;* exemples : *wisk, wisky, wigh, Windsor, Greenwich, Longwy* (ville), etc. dites : *ouisk, ouis-ki, ouigh, ouin-dzor, grinn-ouitch, lon-goui.*

Enfin, dans les mots où le double *w* est précédé de *a* (*aw*), ou de *o* (*ow*), ces réunions se prononcent *o;* exemples : *Breslaw, Torgaw, Spandaw, le Brisgaw, Passaw*[1], etc. — *Glogow, Poniatowsky,* etc.[2], dites : *brés-lo, tor-go, Span-do, le bris-go, pa-so. — Glo-go, po-ni-a-tos-ki.*

Liaison des finales muettes VE, VRE, devant une voyelle initiale.

Brave, cave, glaive, louve, perspective, veuve, etc.

C'est un BRA-V'*homme. — Aller de la* CA-V'*au grenier. — Un* GLAI-V'*ensanglanté. — Une* LOU-V'*affamée. — La* PERSPEC-TI-V'*aérienne. — La* VEU-V'*et l'orphelin.*

Cadavre, lièvre, Louvre, œuvre, pauvre, vivre, etc.

Un CADA-VR'*embaumé. — Un* LIÈ-VR'*au gîte. —* LE LOU-VR'*est encore à achever. — A l'*ŒU-VR'*on connaît l'ouvrier. — C'est un* PAU-VR'*artisan. — On lui donne le* VI-VR'*et le vêtement.*

T *consonne variable.*

T conserve l'articulation forte qui lui est propre :

1° Au commencement et dans la première syllabe des

[1] Parmi les noms terminés en *aw,* le nom propre *Law* se prononce *lá.*

[2] Parmi les mots terminés en *ow*, celui de *Azow* (ville, mer) se prononce *azof,* et plusieurs géographes l'écrivent ainsi. Dans le mot anglais *bowl* (grande tasse), on prononce *bol : Un bowl de punch.*

mots, quelle que soit la lettre qui le suit, et quand ceux de cette dernière catégorie ont une autre première syllabe que celles *asth, isth, haut, mont, pont* et *post,* immédiatement suivies d'une consonne autre que *r;* exemples : *tâche, tarif, tête, ténia, tenir, timon, tôle, tome, tonneau, les Teutons* (peuple), *tour, tube, tyran, tambour, tandis, temps, tendon, teint, tomber, tournoi,* etc. — *théâtre, thorax, Thalie, thèse, thym, thlasis, thlaspi, thyrse; tracas, tranquille, trembler, tric-trac, thrumbus, tmèse,* etc. — *atlas, athlète, l'Etna, ethmoïde, Bethléem, Bothnie, Althirch, Lutzen, strélitz,* etc. — *hautain, hautement, hauteur, hauturier,* etc. — *montagne, montée, montoir, montueux, monture,* etc. — *ponte, pontife, ponton,* etc. — *poste, postérieur, posthume, postillon, posture,* etc. (Voyez pag. 287, T nul dans la prononciation, le peu de mots qui font exception à cette règle.)

2° Dans l'intérieur et à la dernière syllabe des mots qui ne sont pas des noms d'actions, et dans lesquels *t* n'est pas immédiatement suivi de *i;* exemples : *anthrax* (insecte), *apathie, arithmétique, cothurne, constance, corinthienne, ecthlipse, enthlasis, génethliaque, interstellaire, Kamtschatka, Mithridate* (roi de Pont), *octobre, partner, pythonisse, rythme, septembre, tithymale* (plante), etc. — *absinthe, éther, corinthien, pythien, Ponthieu* (ville), etc.

3° Dans l'intérieur de toutes les espèces de mots, lorsque *t* suivi de *i* est en même temps précédé de *s* ou de *x;* exemples : *Bastia* (ville), *bastide* (maison de campagne), *bastille, bastion, bestiaire, bestial, bestialité, bestiole, castillan, christianisme, destin, distinct, Éphestion* (nom propre), *gestion, hostie, interstice, questionnaire, sacristie, solstice,* etc. — *bissextile, mixtion, sextile, textile,* etc.

4° Dans l'intérieur des mots, quand *t* suivi de *i* est pré-

cédé d'une autre consonne que *s* ou *x*, et suivi d'une consonne quelconque; exemples : *asphaltite*, *baptismal*, *expertise*, *invective*, *optimisme*, *susceptible*, *testimonial*, etc.

5° Dans tous les mots qui ne sont pas des noms d'actions, et qui sont terminés en *tié*, ou *tier*, ou *tière*, au singulier, et aussi au pluriel; exemples : *amitié*, *inimitié*, *moitié*, *pitié*[1], etc. — *abricotier*, *altier*, *bénitier*, *maltotier*, *métier*, *sentier*, etc. — *cafetière*, *chatière*, *frontière*, *laitière*, *litière*, *ratière*, *tabatière*, etc.

6° Dans l'adverbe *volontiers*, et les noms de ville *Noirmoutiers*, *Poitiers*, etc. dites : *vo-lon-tié*; — *nouar-mou-tié*, *poua-tié*;

7° Au participe passé, tant masculin que féminin, singulier ou pluriel, des verbes dont l'infinitif est terminé en *tir*; exemples : *abêti*, *bâti*; *engloutie*, *nantie*; *rôtis*, *sentis*; *sorties*, *travesties*, etc.

8° Dans toutes les espèces de mots terminés en *tien* ou *tiens*, ou *tient*, ou *tienne*, suivis ou non de *s* ou de *nt*, pourvu que ces mots ne soient pas des noms de peuples, ou de personnes, ou de dynasties; exemples : *chrétien*, *entretien*, *maintien*, *le tien*, *soutien*, ainsi que leur pluriel; — *je contiens*, *j'obtiens*, *tu détiens*, *tu maintiens*, etc. — *il s'abstient*, *il détient*, *elle se maintient*, *on le détient*, etc. — *une antienne*, *qu'il se contienne*, *qu'elle obtienne*, *qu'on le retienne*, etc. — *que tu maintiennes*, *que tu t'abstiennes*, *des antiennes*, etc. — *qu'elles contiennent*, *qu'ils se soutiennent*, *qu'ils tiennent*, etc. prononcez : *cré-tiin*, *an-tre-tiin*, *min-tiin*, *le tiin*, *le sou-tiin*,

[1] Le substantif *initié*, ainsi que son féminin *initiée*, et l'adjectif *profontié* (vaisseau qui tire beaucoup d'eau), font exception aux mots terminés en *tié*, et se prononcent en donnant au *t* l'articulation forte de l'*s*: dites : *i-ni-si-é*, *i-ni-si-é-'*; — *pro-fon-si-é*.

— *je con-tiin, j'ob-tiin*, etc. — *il s'abs-tiin, il dé-tiin*, etc. — *an-tiè-n', qu'ils se con-tiè-n'*, etc.[1] — *que tu min-tiè-n', que tu t'abs-tiè-n'*, etc. — *qu'elles con-tiè-n', qu'ils se sou-tiè-n'*.

9° Dans les terminaisons en *tions* et en *tiez* des verbes dont l'infinitif est terminé en *ter* ou *tter*, en *tir*, en *attre*, en *ettre*, et dans l'auxiliaire *être*; exemples : *nous achetions, nous portions, nous récitions*, etc. — *nous flattions, nous luttions, nous regrettions*, etc. — *nous consentions, nous mentions, nous sentions*, etc. — *nous abattions, nous nous battions, nous débattions*, etc. — *nous admettions, nous mettions, nous promettions*, etc. — *nous étions; = vous achetiez; vous flattiez; vous consentiez; vous abattiez; vous admettiez, vous étiez*, etc.

10° Quand *t* est final, dans les mots suivants seulement:

At. — *Béat, exéat, fat, adéquat, fiat, immédiat, magnificat, mat* (qui n'a point d'éclat, — terme de jeu), *médiat, opiat, pat* (terme d'échecs), *transéat, veniat, vivat.*

Et. — *Anet* (bourg), *Achmet*[2], *et-cætera, Albret* (nom propre), *Danet* (auteur), *débet*[3], *fret* (louage d'un vaisseau), *Huet* (nom propre), *Japet* (nom mythologique), *Japhet* (fils de Noé), *net, tacet, Vouet* (peintre).

It et ît. — *Accessit, aconit* (plante), *biscapit* (double em-

[1] L'adjectif *tribunitien* et son féminin *tribunitienne*, le substantif *quotient* et les adjectifs *patient* et *impatient*, font exception aux mots terminés en *tien*, en *tienne* et en *tient*, et le *t* s'y prononce comme *s* forte. (Voyez p. 295, règle 6; et 296, règle 7.)

[2] Dans les noms propres *Bajazet, Mahomet*, plusieurs font sonner le *t* final; mais plus généralement et particulièrement au théâtre, on prononce ces mots comme s'il y avait : *ba-ja-zè, ma-o-mè*. Racine a dit :

> Le superbe Amurat est toujours inquiet,
> Et toujours tous les cœurs penchent vers *Bajazet*.

[3] Dans le langage usuel, on prononce *débè*.

ploi dans un compte), *coït, comparuit* (terme de palais), *déficit, ci-gît, granit, huit*[1], *introït, obit* (terme de liturgie), *prétérit* (passé d'un verbe), *prurit* (démangeaison), *rit, subit* (soudain), *Tilsit* (nom d'une grande bataille), *transit.*

Ot. — *Dot, le Lot* (rivière), *le chevalier de Tot, Walter Scott* (romancier écossais).

Out et oût. — *Août, le coût, grout* (monnaie anglaise), *le knout, un raout.*

Ut. — *Belzébut, brut, but*[2], *caieput* (huile odorante), *caput* (tête), *chut* (faire silence), *comput* (supputation des temps), *lut* (enduit), *occiput* (partie postérieure de la tête), *put-put* (oiseau), *le rut* (temps où les bêtes fauves se recherchent), *sinciput* (partie supérieure de la tête).

Fait, substantif. — *Un* fait (action), au singulier seulement. — *Des voies de* fait. — *Un* fait *remarquable*, etc.

Oit. — Dans *soit*, adverbe. — *Vous le voulez, soit.* — *Soit, je le veux bien*, etc.

11° Et aussi dans les finales des mots suivants :

Act. — *Compact, contact, exact, inexact, intact, tact.*

Ect. — *Abject, correct, direct, incorrect, indirect, infect, intellect.*

Ict. — *Strict.*

Inct. — *Succinct,* mais *t* est muet dans *instinct, distinct* et *indistinct.*

[1] Dans *huit*, le *t* ne sonne pas devant une consonne ni devant une *h* aspirée : *huit cavaliers, huit hameaux;* etc. mais il sonne quand il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée, ou qu'il est isolé ou final d'une phrase : *huit abricots, huit hommes.* — *Ils restèrent huit, vingt-huit,* etc. Il sonne également quand *huit* est pris substantivement : *Le huit de pique.* — *Le huit de cœur.* — *Le huit mars,* etc.

[2] Quand ce mot signifie le point que l'on vise, la fin qu'on se propose.

ALT. — *Anhalt* (principauté), *cobalt* (métal), *malt* (grain germé), *smalt* (verre), *spalt* (pierre luisante).

ELT. — *Barnevelt* (nom propre), *le grand et le petit Belt* (détroits), *Crevelt* et *Laufelt* (villes).

OULT. — *Moult* (beaucoup), *Soult* (nom propre).

ULT. — *Indult* (droit accordé par le pape)[1].

APT. — *Apt* (ville), *rapt*.

EPT. — *Concept*, *sept*[2].

AST. — *Ast* (ville), *Bombast* (nom véritable de Paracelse, médecin suisse), *hast* (arme), *Saint-Vaast*.

EST. — *Alcaest* (terme d'alchimie), *Brest* (ville), *est* (orient), *lest*, *ouest* (occident), *Pest* (ville), *Saint-Priest* (ville), *test* (serment d'abjuration), *zest*[3].

IST. — *Le Christ*[4], *le zist* et *le zest*.

OST. — *Alost* (ville), *Aost* (ville), *ost* (armée)[5], *taost*.

UST. — *Saint-Just* (nom propre).

[1] Ces finales en *lt* ont pour exception les mots terminés en *ault*, dans lesquels *lt* sont toujours muets *l'Hérault* (rivière), *Quinault* (poëte), etc. dites : *l'é-rô*, *ki-nô*.

[2] *Sept*, suit la même règle de prononciation que *huit* (note 1, p. 285) : *Sept cavaliers*. — *Sept hameaux*, etc. = *Sept abricots*. — *Sept hommes*. — *Ils restèrent sept*. — *Ving-sept*. = *Le sept de pique*. — *Le sept de cœur*. — *Le sept mars*, etc.

[3] La finale *est* n'a pour exception que la troisième personne du singulier de l'indicatif du verbe *être*, *il* ou *elle est*, qu'on prononce : *i-l'ê* ou *è-l'ê*.

[4] On ne fait sonner l'*s* et le *t* que quand ce mot est prononcé isolément, *le Christ;* mais quand il est précédé du mot *Jésus*, alors l'*s* et le *t* sont muets : *Jésu-Cri*. On ne les prononce pas non plus dans *antechrist;* dites : *an-te-cri*.

[5] La finale *ost* a pour exception le mot *post-scriptum*, qui, dans le langage de la conversation, se prononce *pos-scrip-tom*, sans faire sonner le *t* de *post*.

ATH. — *Ath* (ville), *Bath* (ville), *feldspath*, *Goliath* (nom d'un Philistin), *spath* (pierre feuilletée).

ETH. — *Aneth* (plante), *Élisabeth* (nom propre), *Génézareth* (village), *Lameth* (nom propre), *Nazareth* (bourg), *Seth* (nom propre).

ITH. — *Goldsmith* (écrivain anglais), *Judith* (nom propre), *turbith* (plante), *zénith*.

OTH. — *Astaroth* (nom propre), *Allioth* (nom d'une étoile), *Loth* (nom propre), *Sabaoth* (surnom de Jéhovah), *Thoth* (ou Hermès), *Uzoth* (ville de Palestine) [1].

OUTH. — *Monmouth* (ville), *Plimouth* (ville), *Porsmouth* (ville), *Yarmouth* (ville).

UTH. — *Azimuth* (terme d'astronomie), *bismuth* (métal), *luth* (sorte de lyre), *le Pruth* (rivière), *Ruth* (nom propre).

EURT. — *Heurt* (choc).

ATZ. — *Vaigatz* (nom d'un détroit).

ITZ. — *Austerlitz*, *Czarowitz*, *Pilnitz* (ville), *Schmitz* (nom propre), *strélitz* (ancienne milice russe).

ARTZ. — *Quartz* (pierre).

T est nul dans la prononciation :

1° Quand les premières syllabes des mots sont les suivantes, et que la consonne qui les suit, et qui commence la syllabe suivante, est autre que *t*; exemples :

ASTH. — *Asthmatique*, *asthme*; dites : *as-ma-ti-k'*, *as-m'*.

ISTH. — *Isthme*, *isthmique*; dites : *is-m'*, *is-mi-k'*.

BOUT. — *Boutsallick* (oiseau), *bout-saigneux*; dites : *bou-sa-lik*, *bou-sè-gneû*.

[1] Voyez pages 291, 6°; 302 et 332, les groupes finals TH et OTH, et les mots qui font exception à ceux qui précèdent.

HAUT. — *Hautbois, haut-bord, haut-de-chausse, haut-le-corps, haut-mal;* dites : *ho-boua, ho-bor, ho-de-chô-s', ho-le-cor, ho-mal* [1].

MONT. — *Montbar* (*mon-bar*), *Montbéliard* (*mon-bé-li-ar*), *Montcalm* (*mon-calm*), *Montferrand* (*mon-fè-ran*), *Montfort* (*mon-for*), *Montgaillard* (*mon-ga-llar*), *Montgolfier* (*mon-gol-fié*), *Montgoméry* (*mon-go-mé-ri*), *Mont-joie* (*mon-joua*), *Montlhéry* (*mon-lé-ri*), *Montlozier* (*mon-lo-zié*), *Montluel* (*mon-lu-èl*), *Montmartre* (*mon-mar-tr'*), *Montmirail* (*mon-mi-rall*), *Montmorency* (*mon-mo-ran-si*), *Montpellier* (*mon-pé-lié*), *Montpensier* (*mon-pan-sié*), *Montserrat* (*mon-sè-ra*), *Montville* (*mon-vi-l'*). etc. [1]. — *Montréal* (*mon-ré-al*), *Montredon* (*mon-re-don*), *Montréjan* (*mon-ré-jan*), *Montrouge* (*mon-rou-j'*), *Montroziers* (*mon-ro-zié*) [1].

PONT. — *Pontchartrain* (*pon-char-trin*), *Pont-du-Gard* (*pon-du-gar*), *Pontlieu* (*pon-lieu*), *Pontneuf* (*pon-neuf*), etc.[1].

[1] Nous ferons remarquer que dans ces mots, qui commencent par *haut*, ou par *mont*, ou par *pont*, ou par *post*, quand ils sont suivis d'une voyelle, comme dans *hautain, hautement, hauteur, hauturier*, etc. — *Montauban, Montargis, Montauciel*, etc. — *Pontarlier, Pont-Audemer, Pont-Euxin, Pontoise*, etc. — *poste, postérieur, posthume, postillon, posture*, etc. leur prononciation rentre dans la règle de ceux indiqués pag. 281, 1°; il faut donc dire : *ho-tin, ho-te-man, ho-teur, ho-tu-rié; — mon-to-ban, mon-tar-ji, mon-to-sièl; — pon-tar-lié, pon-to-de-mèr, pon-teu-csin, pon-toua-z'; — pos-t', pos-té-ri-eur, pos-tu-m', pos-ti-llon, pos-tu-r'.*

Il y a cependant plusieurs de ces derniers noms propres dans lesquels le *t* de la syllabe initiale *mont* suivi de *r* se réunit dans la syllabe suivante. Tels sont les mots *Montrachet, Montreau, Montrésor, Montreuil, Montrevel, Montrichard, Montrol, Montrond*, etc. dont la prononciation rentre dans la règle de ceux indiqués page 281, 1°; dites : *mon-tra-chè, mon-tro, mon-tré-zor, mon-treull, Mon-tre-vèl, mon-tri-char, mon-trol, mon-tron.*

Post. — *Postcommunion* (*pos-co-mu-nion*), *postdate* (*pos-da-t'*), *postdater* (*pos-da-té*) [1].

3° Lorsque, étant final d'un mot, *t* est immédiatement précédé d'une voyelle simple ou nasale, mutisme qui a lieu généralement et sans exception dans toutes les formes et pour tous les verbes, ainsi que pour les substantifs et adjectifs que *t* termine, et dont les finales sont les suivantes :

Aient. — *Ils étaient.* — *Elles aimaient.* — *Qu'ils aient*, etc.

Aint. — *On craint.* — *Un saint.* — *La Toussaint*, etc.

Ait. — *Un portrait.* — *Parfait*, etc. [2].

Ant. — *Menaçant.* — *Un diamant.* — *Brillant*, etc.

Ât. — *Qu'il allât.* — *Un bât.* — *Dégât*, etc.

Aut. — *Il faut.* — *Un assaut.* — *Haut*, etc.

Eint. — *Il feint.* — *Le teint.* — *Empreint*, etc.

Ent. — *Il ment.* — *Ils crient.* — *Indolent*, etc.

Êt. — *Un arrêt.* — *Sans apprêt.* — *Benêt*, etc.

Eut. — *Il pleut.* — *S'il veut*, etc.

Int. — *Il vint.* — *Charles-Quint*, etc.

Oint. — *Il joint.* — *Un pourpoint.* — *Adjoint*, etc.

Oît. — *Elle croît.* — *Benoît*, etc.

Oit. — *Il boit.* — *Un détroit.* — *Adroit*, etc. [3].

Ont. — *Ils prendront.* — *Un affront.* — *Clermont*, etc.

Ôt. — *Aussitôt.* — *Un rôt*, etc.

Uit. — *Il nuit.* — *Un biscuit.* — *Gratuit*, etc.

Unt. — *Un emprunt.* — *Défunt*, etc.

Ût. — *Un fût.* — *Qu'il courût*, etc.

[1] Voyez note 1, p. 288.

[2] Le seul substantif *fait* fait exception aux mots de cette terminaison. (Voyez p. 285, fait, substantif.)

[3] L'adverbe *soit* fait seul exception aux mots de cette terminaison. (Voy. pag. 285, groupe final oit.)

4° Le plus généralement, mais avec exception dans les substantifs et adjectifs des terminaisons déjà indiquées page 284, règle 10°, savoir, celles:

AT. — *ET.* — *ÎT* et *IT.* — *OT.* — *OÛT* et *OUT.* — *UT* [1].

5° Lorsque, étant final, *t* se trouve immédiatement précédé d'une autre consonne, ou de deux consonnes différentes ; alors, et presque généralement, la consonne qui le précède se prononce, et le *t* est muet; exemples:

CT. — *Aspect, anspect, circonspect, respect, suspect*[2].
District[2].
Distinct, indistinct, instinct[2].

CHT. — *Yacht.* — *Utrecht.* — *Maestricht*[3].

DT. — *Pradt*[3], *Rastadt.*

LDT. — *Humboldt*[3].

GT. — *Doigt.* — *Vingt*[3].

LT. — *Boursault, Hérault, Perrault, Quinault,* etc.[3].

PT. — *Exempt.* — *Prompt*[3].

RT. — *Art, brocart, départ, écart, quart, Éginhart* (nom propre), etc. *Colbert* (nom propre), *concert, couvert, dessert, désert, pivert, vert, il meurt*[3].
Accort, effort, mort, Niort (ville), *port, ressort, tort*, etc.[3]
Azincourt (village), *Dancourt* (auteur comique), *il court, il parcourt*, etc.[3]

ST. — *Saint-Genest*[2], *il est.*

[1] Chacune de ces finales a pour exception les mots de la même terminaison indiqués page 284, règle 10°.

[2] Chacune de ces finales a pour exception les mots de la même terminaison indiqués page 285, règle 11°.

[3] Le mutisme du *t* final dans cette terminaison est sans exception.

Antechrist, Jésus-Christ[1].

Charost (nom propre)[1].

Prononcez : *as-pèc, ans-pèc, sir-cons-pèc, rés-pèc, sus-pèc.* — *dis-tric.* — *dis-tin, in-dis-tin, ins-tin.*

yac. — *u-trèc.* — *mas-tric.*

prad, ras-tad. = *on-bold.*

doua. — *vin.*

bour-sô, é-rô, pè-rô, ki-nô.

é-gzan. — *pron.*

ar, bro-car, dé-par, é-car, car, é-ji-nar.

col-bèr, con-sèr, cou-vèr, dé-sèr, dé-zèr, pi-vèr, vèr. — *il meur.* — *a-cor, é-for, mor, nior, por, re-sor, tor.* — *a-zin-cour, dan-cour, il cour, il par-cour.*

saint-je-nè, il è. — *an-te-cri, jé-zu-cri.* — *cha-ro.*

6° Quand *t* final est suivi de *h*, ou de *s* au singulier, ou de *z*; exemples :

Th. — *Goth, Ostrogoth, Visigoth;* dites : *gô, os-tro-gô, vi-zi-go*[2].

Ts. — *Rehauts* (terme de peinture); dites : *re-ô.*

Entremets, un mets, jeter le rets (filet), *j'admets, des jonchets, les Adrets,* etc. dites : *an-tre-mè, un mè, rè, j'ad-mè, des jon-chè, les a-drè.*

Un puits, Nuits (ville); dites : *pui, nuis.*

Tz. — *Feletz* (nom propre), *Metz* (ville). — Dites : *fe-lès, mès*[3].

[1] Voyez note 2, p. 290.

[2] Ces mots sont des exceptions à ceux de la même finale, règle 11e, p. 285.

[3] Le nom propre *Retz* se prononce *rè*. On dit *le cardinal de Rè* pour *Retz*.

Coblentz (ville) ; dites : *co-blans.*

Ltz. — *Seltz ;* dites : *sèls.*

Rtz. — *Hertz* (nom propre), *brandhirtz ;* dites : *hèrs, bran-dirs.*

Tt redoublé se prononce le plus généralement comme un simple *t.*

Quand il y a deux *tt* de suite dans un mot, on n'en prononce ordinairement qu'un, qui est le second, et le premier reste muet ; exemples : *attaquer, attendre, émettre, quitte, ottoman, flatterie, fouetter, botte, ariette, abattures, buttnère* (arbrisseau), *combattant, sagittaire, épiglotte,* etc. prononcez : *a-ta-ké, a-tan-dr', é-mè-tr', ki-t', o-to-man, fla-te-ri-', foua-té, bo-t', a-ri-è-t', a-ba-tu-r', but-nè-r', con-ba-tan, sa-ji-tè-r', é-pi-glo-t'* [1].

Par exception, on prononce les deux *tt* séparément et en deux syllabes, mais en appuyant plus légèrement sur le premier que sur le second, dans les mots : *atticisme, attique ; battologie ; committimus, committitur ; guttifères* (famille de plantes), *guttural, gutturale ; littéraire, littéral, littérale, littéralement, littérateur, littérature, littéralité, littorelle* (plante), *pittoresque, pittoresquement ;* et particulièrement dans quelques mots italiens passés en usage dans notre langue, tels que : *concetti, tutti, quintetti, Algarotti* (nom propre), *Viotti* (nom propre), *allegretto, in petto, quintetto, dilettanti,* et aussi dans le nom propre *Guttemberg* (inventeur des caractères mobiles d'imprimerie) [2].

[1] Le mot *cutter* (petit bâtiment de guerre) se prononce *co-tr'.*

[2] La prononciation des deux *tt* dans les dix-huit mots français ne doit avoir lieu que dans le discours soutenu ; hors de là, on ne prononce que le second *t,* et le premier reste muet.

T, se prononce *s :*

1° Dans les substantifs terminés en :

Atie. — *Aristocratie, Croatie, Dalmatie, Galatie, primatie, suprématie, théocratie*, etc. ; prononcez : *a-ris-to-cra-si-', cro-a-si-', dal-ma-si-', ga-la-si-'* [1], *pri-ma-si-', su-pré-ma-si-', té-o-cra-si-'.*

Étie. — *La Boétie, facétie, la Goétie, l'Helvétie, péripétie, prophétie*, etc. dites : *la bé-o-si-', fa-sé-si-', la go-é-si-', l'èl-vé-si-', pé-ri-pé-si-', pro-fé-si-'.*

Itie. — *Calvitie* (chauveté), *impéritie, néphritie* (terme de médecine), *la Nigritie*, etc. dites : *cal-vi-si-', in-pé-ri-si-', né-fri-si-', ni-gri-si-'* [2].

Otie. — *La Béotie, scotie* (terme d'architecture), etc. dites : *bé-o-si-', sco-si-'* [3].

Utie. — *Argutie, minutie*, dites : *ar-gu-si-', mi-nu-si-'.*

Eptie. — *Ineptie;* prononcez : *i-nép-si-'.*

Ertie. — *Inertie;* prononcez : *i-nèr-si-'.*

2° Dans les mots qui expriment des qualités, et qui sont terminés en :

Tial. — *Abbatial, impartial, initial, martial, nuptial, partial, primatial*, etc. prononcez ; *a-ba-si-al, in-par-si-al, i-ni-si-al, mar-si-al*, etc.

Tiel. — *Confidentiel, consubstantiel, différentiel, essentiel, partiel, pestilentiel, pénitentiel, potentiel, substantiel*, etc.

[1] Le nom de contrée *la Sarmatie* fait exception aux mots de cette finale, et se prononce en conservant au *t* son articulation propre : *la Sar-ma-ti-'.*

[2] Le nom de contrée *la Samoyitie* fait exception aux mots de cette finale, et se prononce en conservant au *t* son articulation propre : *la Sa-mo-ji-ti-'.*

[3] Les mots *épizootie, rôtie, sotie*, font exception aux mots de cette finale, et se prononcent en conservant au *t* son articulation forte ; dites : *é-pi-zo-o-ti-', ro-ti-', so-ti-'.*

dites : *con-fi-dan-sièl, con-subs-tan-sièl, di-fé-ran-siel, é-san-sièl, par-sièl*, etc.

TIAUX. — *Pénitentiaux, sapientiaux ;* dites : *pé-ni-tan-si-ô, sa-pi-an-si-ô.*

TIEUX. — *Ambitieux, captieux, dévotieux, facétieux, minutieux*, etc. prononcez : *an-bi-si-eû, cap-si-eû, dé-vo-si-eû, fa-sé-si-eû, mi-nu-si-eû.*

TIAIRE. — *Confidentiaire, plénipotentiaire, rétiaire*, etc. dites : *con-fi-dan-siè-r', plé-ni-po-tan-siè-r', ré-si-è-r'*[1].

3° Dans tous les substantifs terminés en *tion*, singulier et pluriel, quand cette finale n'est pas immédiatement précédée de *s*, ou de *x*[2]; exemples :

TION. — *Abdication, assomption, bénédiction, commotion, ignition, jonction, nation, une portion, sujétion*, etc. ainsi que dans tous les dérivés et composés de ces sortes de mots, où *ion*, suivi d'une seconde *n* dans les uns, ou d'une voyelle dans les autres, se change alors en la diphthongue *io;* exemples : *actionner, actionnaire, additionner, dictionnaire, inconstitutionnel, motionneur, perfectionnement*, etc. — *national, rational, arctione* (plante), etc. prononcez : *ab-di-ca-sion, a-sonp-sion, bé-né-dic-sion, com-mo-sion, ig-ni-sion, jonc-sion, na-sion, une por-sion, su-jé-sion.* — *ac-sio-né, ac-sio-nè-r', ad-di-sio-né, dic-sio-nè-r', in-cons-ti-tu-sio-nèl, mo-sio-neur, pèr-féc-sio-ne-man.* — *na-sio-nal, ra-sio-nal, arc-si-o-n'.*

4° Dans toutes les formes des verbes *balbutier, initier, transsubstantier*, seulement, ainsi que dans tous leurs dérivés et composés; exemples : *balbutier, il balbutie, nous balbutions,*

[1] On ne doit pas oublier que sont exceptés de ce changement du *t* en *s* tous les mots dont les finales qui précèdent sont elles-mêmes précédées de *s* ou de *x*. (Voyez p. 282, 3°.)

[2] Voyez p. 282, 3°.

balbutiez, balbutiement, etc. — *initier, nous initiâmes, j'initierai, initions, initiation*, etc. — *transsubstantier, ils transsubstantient*, etc. prononcez : *bal-bu-si-é, il bal-bu-si-', nous bal-bu-si-on, bal-bu-si-é, bal-bu-sî-man.* — *i-ni-si-é, nous i-ni-si-a-m', j'ini-sî-ré, i-ni-si-on, i-ni-si-a-sion.* — *tran-subs-tan-si-é, ils tran-subs-tan-si-'*[1].

5° Dans les mots où figure le groupe *tia*, non précédé de la syllabe *an*, ou de *s*, ou de *x*, et non lui-même initial; exemples :

Tia. — *Gentiane* (plante), *infortiat* (digeste), *insatiable, Martian* (nom propre), *Miltiade* (capitaine grec), *nicotiane* (plante), *pancratiale, propitiatoire, spartiate, strontiane* (substance alcaline), *Tatia* (vestale), etc. dites : *jan-si-a-n', in-for-si-a, in-sa-si-a-bl', mar-si-an, mil-si-a-d', ni-co-si-a-n', pan-cra-si-a-l', pro-pi-si-a-toua-r', spar-si-a-t', stron-si-a-n', ta-si-a*[2].

6° Dans les noms d'individus, de peuples, de dynasties, seulement, terminés en *tien* ou *tienne*, tant au singulier qu'au pluriel, mais non précédés de *s*, ou de *x*, d'après la règle 8°, page 283, exemples : *Dioclétien, Domitien, Gratien, le Titien*, etc. — *Béotiens, Égyptiens, Helvétien, Vénitien*, etc. —

[1] Sont exceptés de cette règle les verbes *châtier, époutier* (terme de métier) et *ortier* (peigner avec des orties), dans toutes les formes desquels le *t* conserve toujours son articulation propre.

[2] Les mots *Critias* (tyran d'Athènes), *centiare, éléphantiasis* (sorte de lèpre), *galimatias*, et peut-être quelques autres, font exception à cette règle de prononciation, et le *t* y conserve son articulation propre : *cri-ti-as, san-ti-a-r', é-lé-fan-ti-a-zis, ga-li-ma-tia.* (Voyez p. 293, règle 2°, groupe tial.)

Le *t* conserve également son articulation propre dans les mots commençant par la préposition *anti* suivie de *a*; exemples : *antiacide, antiapoplectique, antiarthritique*, etc. dites : *an-ti-a-si-d', anti-a-po-pléc-ti-k', an-ti-ar-tri-ti-k'.*

Béotienne, Égyptienne, Helvétienne, Vénitienne, etc. — *Les Capétiens, la race capétienne;* mots auxquels il faut ajouter l'adjectif *tribunitien, la puissance tribunitienne;* prononcez: *di-o-clé-siin, do-mi-siin, gra-siin, le ti-siin. — bé-o-siin, é-jip-siin, èl-vé-siin, vé-ni-siin. — bé-o-siè-n', é-jip-siè-n', èl-vé-siè-n', vé-ni-siè-n'. — les ca-pé-siin, la race ca-pé-siè-n'; tri-bu-ni-siin, tri-bu-ni-siè-n'* [1].

7° Dans le substantif *quotient,* et les adjectifs *patient* et *impatient,* ainsi que dans tous leurs dérivés et composés; exemples:

Quotient. — patient, patiente, patienter, patiemment, patience. — impatient, impatiente, impatienter, impatiemment, impatience, — et aussi dans *surpatient, surpatiente* (terme d'arithmétique et de géométrie); prononcez : *pa-sian, pa-sian-t', pa-sian-té, pa-sia-man, pa-sian-s', — in-pa-sian, in-pa-sian-t',* etc. [2].

8° Dans tous les mots terminés en *tium* et *tius;* exemples:

Tium. — *Actium* (ville promontoire), *Antium* (ville), *la serpitium* (plante), *le Latium* (pays des Latins), *strontium* (plante), etc. prononcez : *ac-si-om, an-si-om, la sèr-pi-si-om, le la-si-om, stron-si-om.*

Tius. — *Aétius, Grotius, Helvétius, Mutius, Pontius, Tatius,* etc. prononcez : *a-é-si-us, gro-si-us, èl-vé-si-us, mu-si-us, pon-si-us, ta-si-us.*

9° Dans les mots suivants, qui n'entrent dans aucune des huit règles précédentes : *gratiole* (plante), *pétiole, pétiolaire, pétiolé, pétiolée, ratiociner* (raisonner), *rectiuscule* (presque

[1] Dans les noms de sectes *chrétien, chrétienne, chrétienté,* et l'adverbe *chrétiennement,* le *t* y conserve son articulation forte : *cré-tiin, cré-tiè-n', cré-tiè-ne-té, cré-tiè-ne-man.*

[2] Voyez ien formant diphthongue et se prononçant *ian,* p. 142.

droit), *térétiuscule* (cylindrique), *satiété*, *à fortiori;* prononcez : *gra-si-o-l'*, *pé-si-o-l'*, *pé-si-o-lè-r'*, *pé-si-o-lé*, *pé-si-o-lé-'*, *ra-si-o-si-né*, *réc-si-us-cu-l'*, *té-ré-si-us-cu-l'*, *sa-si-é-té*, *à for-si-o-ri* [1].

T se prononce comme sa faible consonne *d:*

Dans quelques noms étrangers, tels que : *Dantzich*, *Fitz-James*, *Fitzhenri*, etc. dites : *dand-zic*, *fid-jam'*, *fid-zan-ri*.

Liaison de *t* final devant une consonne initiale.

T final ne s'articule devant un autre mot ayant pour initiale une consonne que dans ceux énoncés page 284, règle 10°, et 285, règle 11°. Ainsi on dit en faisant sonner le *t:*

AT. — *Un* EXEAT *lui fut accordé.* — *Un* FAT *sans jugement.* — *Il obéit à l'ordre* IMMÉDIAT *qu'il reçut.* — *De l'*OPIAT *pour les dents.* — *L'objet* ADÉQUAT *d'une science.* — *C'est un* BÉAT *qui n'a pas le sens commun.*

ET. — *Il voit les murs d'*ANET *bâtis au bord de l'Eure.* — ET-*cœtera.* — *Le* FRET *d'un navire.* — *Je lui ai dit tout* NET *ce que j'en pensais.*

IT. — *Un* DÉFICIT *considérable.* — *Ce n'est pas là que* GÎT *le lièvre.* — *Le* PRÉTÉRIT *de l'indicatif.* — *Le* RIT *grec.* — *Son départ fut aussi* SUBIT *qu'inattendu.*

OT. — *On lui assura une* DOT *considérable.* — *Le* LOT *déborde.*

OUT. — *L'*AOÛT *n'est pas encore commencé.* — *Le* COÛT *de cette étoffe en fait perdre le goût.* — *Il y a* RAOUT *ce soir.*

UT. — *Tel est le* BUT *qu'on veut atteindre.* — CAPUT *mortuum.*

[1] Les mots *aitiologie*, *étioler*, *étiolement*, se prononcent en conservant au *t* sa touche forte : *é-ti-o-lo-ji-'*, *é-ti-o-lé*, *é-ti-o-le-man.*

AIT. — *Nul n'est garant du* FAIT *d'autrui.* — *Voilà un* FAIT *singulier.*

OIT. — *Soit, je le veux bien.*

ACT. — *Le* CONTACT *de deux corps.* — *Il est fort* EXACT *dans ses comptes.* — *Elle a le* TACT *fin.* — *C'est un homme* INTACT *sur l'article de l'intérêt*, etc. [1].

ECT. — *Cet historien est peu* CORRECT *dans son style.* — *L'air* INFECT *des marais* [1].

ICT. — *Il faut être* STRICT *dans ses devoirs* [1].

INCT. — *Cet homme-là est* SUCCINCT *dans ses réponses* [1].

ALT. — *Le* COBALT *donne une couleur bleue au verre.* — *Le* SPALT *sert à fondre les métaux* [2].

ELT. — BARNEVELT *fut décapité*, etc. [2].

OULT. — *Il était* MOULT *vaillant*, etc. [2].

ULT. — *Il mit son* INDULT *sur une abbaye* [2].

APT. — *Un* RAPT *de violence*, etc. [3].

EPT. — *Le* SEPT *de trèfle*, etc. [4].

AST. — *Les armes d'*HAST *ne sont plus en usage que dans les lanciers* [5].

EST. — *Un vent d'*EST *violent.* — *Le* LEST *le plus pesant est le meilleur.* — *Alger est à l'*OUEST *de Tunis* [5].

IST. — *Voilà un* CHRIST *parfait.* (Voy. note 4, p. 286.) [5].

OST. — *Si l'on savait ce que fait l'*OST, *l'*OST *battrait l'*OST [5].

UST. — *Saint-*JUST *fut décapité* [5].

[1] On prononce le *c* et le *t* dans cette finale.

[2] On articule l'*l* et le *t* dans cette finale.

[3] On articule le *p* et le *t* dans cette finale.

[4] Le *p* est muet, et le *t* seul se fait entendre dans ce mot (voy. note 2, p. 286); mais dans celui *concept*, on prononce le *p* et le *t*.

[5] On prononce l'*s* et le *t* dans cette finale.

ATH. — *GOLIATH fut vaincu par David*, etc.[1].

ETH. — *ÉLISABETH se déshonora par la mort de Marie Stuart*[1].

ITH. — *JUDITH sauva la ville de Béthulie par la mort d'Holopherne*[1].

OTH. — *La femme de LOTH fut changée en statue de sel*[1].

OUTH. — *Le duc de MONMOUTH périt sur un échafaud*[1].

UTH. — *Ce LUTH résonne mal.* — *L'AZIMUTH d'un astre*[1].

EURT. — *Le HEURT de deux corps*[2].

ATZ. — *VAIGATZ donna son nom au détroit qu'il découvrit*[3].

ITZ. — *Les STRÉLITZ furent détruits par Pierre le Grand*, etc.[3].

ARTZ. — *Le QUARTZ se trouve souvent dans les mines*[4].

T final est muet:

Dans toutes les espèces de mots énoncés page 287, 1°, et pages 289, 3°; 290, 4°, 5°; exemples:

Les deux premiers groupes *asth* et *isth* ne terminent aucun mot en français.

BOUT. — *Le BOUT d'un bâton.* — *Rire du BOUT des dents.* — *Ce n'est qu'un BOUT d'homme.* — *Au BOUT le bout*, etc.

HAUT. — *Il est plus HAUT que moi de deux doigts.* — *Son ouvrage est du HAUT style.* — *Le HAUT Rhin.* — *Cette viande est de HAUT goût*, etc.

MONT. — *Le MONT Cenis.* — *Le MONT Sinaï.* — *Vous me donneriez un MONT d'or, que je n'en ferais rien*, etc. dites:

[1] L'*h* n'étant qu'un signe orthographique muet dans cette finale, on ne fait entendre que le *t*.

[2] On prononce l'*r* et le *t* dans cette finale.

[3] On prononce le *t* et le *z* dans cette finale.

[4] On fait entendre l'*r*, le *t* et le *z* dans cette finale.

le MON *se-ni.* — *le* MON *si-na-i.* — *Vous me donneriez un* MON *d'or, que....*

PONT. — *Un* PONT *de pierre.* — *Voilà un* PONT *bien bâti. Il faut faire un* PONT *d'or à son ennemi*, etc. dites : *Un* PON *de pierre.* — *Voilà un* PON *bien bâti*, etc.

POST. — *Un* POST *scriptum;* dites : *Un* POS *scriptum.*

AIENT. — *Ils* COU-RÉ *même fortune* (pour *couraient*). — *Ils* É-TÉ *vertueux* (pour *ils étaient*). — *Ils* A-VÉ *l'âge de raison* (pour *ils avaient*), etc.

AINT. — *On* CRIN *pour sa vie* (pour *craint*). — *C'est un* SIN *personnage* (pour *saint*), etc.

AIT. — *Il ne se* PLÉ *qu'à faire le mal* (pour *plaît*). — *Un* POR-TRÈ *ressemblant* (pour *portrait*), etc.

ANT. — *C'est un* DIA-MAN *brut*, (pour *diamant*). — *Oh! le* MÉ-CHAN *garçon* (pour *méchant*), etc.

ÂT, AT. — *Il faudrait qu'il* A-LA *travailler* (pour *allât*). — *Un* A-PÂ *friand* (pour *appât*). — *Un* O-DO-RA *subtil* (pour *odorat*), etc.

AUT. — *Il* FO *s'en informer* (pour *faut*). — *Un* AR-TI-CHO *cru* (pour *artichaut*). — *Un* A-SO *vigoureux* (pour *assaut*), etc.

EINT. — *Il est* A-TIN *de peste* (pour *atteint*). — *Il* FIN *d'avoir peur* (pour *feint*). — *Elle a le* TIN *beau* (pour *teint*), etc.

ENT. — *Un* AC-SI-DAN *fâcheux* (pour *accident*). *Il* MAN *comme un arracheur de dents* (pour *il ment*), etc. — *Ils* PA-RLE *tous à la fois* (pour *ils parlent*). — *Il* TIIN *quelqu'un par le bras* (pour *il tient*), etc.

ÊT, ET. — *Un* A-RÊ *définitif* (pour *arrêt*). — *Le* BAN-KÈ *des dieux* (pour *banquet*), etc.

EUT. — *Le soleil* É-MEU *les vapeurs* (pour *émeut*). — *Il ne* PLEU *guère* (pour *pleut*), etc. — *Il en* U *beaucoup d'argent* (pour *il en eut*), etc.

INT. — *Cet argent lui* VIN *bien à propos* (pour *vint*), etc.

OINT. — *Sa maison* JOUIN *la vôtre* (pour *joint*). — *L'*AD-JOUIN *du maire* (pour *adjoint*).

OIENT. — *Il faut qu'ils* SOUA *sages* (pour *soient*).

OÎT. — *Par un* SUR-CROUÂ *de malheur* (pour *surcroît*), etc.

OIT. — *Il faut qu'il* SOUA *prudent* (pour *soit*). — *Il vous* DOUA *sa fortune* (pour *doit*). — *C'est un* A-DROUA *coquin* (pour *adroit*), etc.

ONT. — *Un* A-FRON *signalé* (pour *affront*). — *Ils* PRAN-DRON *part à vos peines* (pour *ils prendront*), etc.

ÔT, OT. — *L'*IN-PÔ *foncier* (pour *l'impôt*). — O-SI-TÔ *dit,* O-SI-TÔ *fait* (pour *aussitôt*). — *Un* CHA-RI-O *suspendu* (pour *chariot*). — *Un* LI-NO *mâle* (pour *linot*).

UIT. — *Du* BIS-CUI *moisi* (pour *biscuit*). — *Le* BRUI *du tonnerre* (pour *bruit*). — *Un* FRUI *mûr* (pour *fruit*), etc.

UNT. — DÉ-FUN *mon père* (pour *défunt*). — *Un* AN-PRUN *forcé* (pour *emprunt*), etc.

ÛT, UT. — *Un* A-FÛ *de canon* (pour *affût*). — *Un* DÉ-BU *brillant* (pour *début*), etc.

OÛT, OUT. — *Cela est d'un* GOÛ *délicat* (pour *goût*). — *Il est* DE-BOU *dès le matin* (pour *debout*), etc.

IT, IT. — *Il faudrait qu'il* CON-DUI-ZI *des voyageurs* (pour *qu'il conduisît*). — *C'est un* ÉS-PRI *pointilleux* (pour *esprit*), etc.

CT. — *Un* ASPECT *désagréable* (prononcez *as-pèc*). — *Vous êtes* SUSPECT *de partialité* (prononcez *sus-pèc*), etc. = *Le* DISTRICT *d'un juge* (prononcez *dis-tric*). = *L'*INSTINCT *des animaux* (prononcez *ins-tin*).

CHT. — *Un* YACHT *français* (prononcez *yac*), etc.

DT. — *L'abbé de* PRADT *calomnia Napoléon* (prononcez *prad*).

Ldt. — *Le savant de* Humboldt *naquit en Prusse* (prononcez *de on-bold*).

Gt. — *Le* doigt *du milieu* (prononcez *doua*). = *Le* vingt *mars* (prononcez *vin*).

Lt. — *L'*Hérault *déborde fréquemment* (prononcez *l'é-rô*), etc.

Pt. — *Nul n'est* exempt *de la mort* (prononcez *é-gzan*). = Prompt *comme un éclair* (prononcez *pron*).

Rt. — *L'*art *perfectionne la nature* (prononcez *l'ar*). = *Le* concert *des oiseaux* (prononcez *con-sèr*). = *Il se* meurt *d'amour* (prononcez *il se meur*). — *Il a la* mort *sur les lèvres* (prononcez *mor*). = *Il* court *comme un basque*, (prononcez *il cour*).

St. — *Il* est *jour* (prononcez *il é*). = Jésus-Christ *nous a rachetés* (prononcez *jé-zu-cri*).

Th. — *Un* Goth *n'est pas un Ostrogoth* (prononcez *gô*).

Ts. — *On a rendu les* rehauts *de ce tableau plus éclatants* (prononcez *re-ô*). = *Un* entremets *de bon choix* (prononcez *an-tre-mé*). — *J'*admets *votre proposition* (prononcez *j'ad-mé*). — *Un* puits *fort profond* (prononcez *pui*).

Tz. — *Les remparts de* Metz *sont garnis de canons* (prononcez *mès*).

Ltz. — *L'eau de* Seltz *se vend en bouteilles* (prononcez *sèls*).

Rtz. — *Les pianos de* Hertz *sont fort chers* (prononcez *hèrs*).

Liaison de *t* final devant une voyelle initiale.

Comme la liaison du *t* final avec la voyelle initiale du mot qui suit comporte beaucoup d'exceptions, nous allons

exposer dans une série suffisante d'exemples, et pour les différentes sortes de mots où figure *t* final, les cas où doit s'effectuer sa liaison ou son élision [1].

Règle générale et sans exceptions.

La liaison du *t* doit s'exécuter, dans tous les mots indiqués page 284, règle 10ᵉ, et page 285, règle 11ᵉ. Nous n'allons donc nous occuper que des mots dont la série des finales est indiquée à la règle : *t* est nul dans la prononciation, page 287, 3° 4° et 5° seulement;

AIENT.

Toujours liaison de cette terminaison, qui appartient aux troisièmes personnes plurielles de l'imparfait et du conditionnel de tous les noms d'actions : *Ils étAIEN-T'encore à table.* — *Ils aimAIEN-T'ardemment.* — *Ils finissAIEN-T'une affaire.* — *Ils se rendAIEN-T'odieux*, etc. = *Ils aurAIEN-T'une maison à vendre.* — *Ils voudrAIEN-T'aller vous voir.* — *Ils courrAIEN-T'en vain après le voleur*, etc.

AINT.

Toujours liaison dans les adjectifs et les verbes de cette terminaison : *Il fut contrAIN-T'et forcé.* — *Il se rendit célèbre par MAIN-T'exploit.* — *Le SAIN-T'esprit.* — *Un SAIN-T'homme. Il fut jugé par le SAIN-T'office.* — *On le plAIN-T'extrêmement*, etc.

[1] On n'oubliera pas qu'une liaison admise dans la conversation devient indispensable dans le discours soutenu, principalement dans la récitation des vers; parce que plus les mots s'élèvent au-dessus du langage ordinaire, et plus les liaisons deviennent nécessaires. Il est donc bien important de ne point perdre de vue cette observation.

Les substantifs suivis d'un verbe ne se lient point : *Ce* SAIN *a été canonisé* (pour *saint*). — *La* TOUSSAIN *est passée* pour (*toussaint*).

AIT.

Toujours liaison dans toutes les espèces de mots de cette finale : *Un attrAI-T'invincible.* — *Un bienfAI-T'anonyme.* — *Il a fAI-T'un forfAI-T'avec un architecte pour un bâtiment.* — *Un portrAI-T'en miniature.* — *Il le hAI-T'à la mort.* — *Il avAI-T'envie de partir.* — *Il étAI-T'au conseil.* — *Cet enfant est tout à fAI-T'aimable.* — *Le trAI-T'est noir.* — *Elle contrefAI-T'admirablement les écritures.* — *L'abstrAI-T'et le concret.* — *Du lAI-T'aigre.* — *Cette nourrice a son lAI-T'échauffé.* — *Un souhAI-T'ardent.* — *Cette affaire n'a point de trAI-T'à l'autre,* etc.

ANT.

Comme cette finale est celle d'un grand nombre de substantifs, d'adjectifs et de participes, elle a des exceptions assez fréquentes dans sa liaison. Voici les principes sur lesquels ces liaisons sont fondées.

Les substantifs terminés en *ant* ne sont susceptibles de liaison que lorsqu'ils sont immédiatement suivis d'un adjectif, ou de la conjonction *et,* ou d'un article, ou d'une préposition, qu'aucun signe de ponctuation ne sépare. Dans tout autre cas, et pour peu qu'il y ait lieu à un court repos entre les deux mots, on ne les lie pas.

Mais les adjectifs ou autres équivalents suivis d'un régime ou complément inséparable, tels que substantifs, articles, prépositions, conjonctions, etc. se lient toujours.

Quant aux participes présents singuliers, il y a toujours liaison du *t*.

BANT, substantif suivi d'un adjectif, liez : *Un absor-BAN- T'actif;* hors de là, point de liaison : *Un absorBANT | a la même propriété que les alcalis.* Adjectif et verbe, toujours liaison : *En absorBAN-T'une certaine quantité d'eau.... — Il fut surpris déroBAN-T'une bourse. — Une maison tomBAN-T'en ruines,* etc.

CANT, substantif suivi d'un adjectif, liaison : *Un fabri-CAN-T'industrieux,* etc. Suivi d'un verbe, point de liaison : *Ce fabriCAN-T | entretient vingt métiers,* etc.

ÇANT. Mêmes règles que dessus : *Un commerÇAN-T'honnête homme*, etc. = *L'état de commerÇAN-T | est toujours honorable*, etc. = *La France est un pays commerÇAN-T'et fertile. — Il avait le regard menaÇAN-T'et terrible,* etc.

CHANT. Dans le substantif *chant,* jamais de liaison, même suivi d'un adjectif : *Un CHANT | agréable. — Elle a un CHANT | harmonieux. — La Henriade a un CHANT | admirable. — Ce CHANT | a trop peu d'harmonie,* etc. Dans le substantif *couchant* non suivi d'un verbe, le *t* se lie : *Du couCHAN-T'à l'aurore. — Du couCHAN-T'au levant,* etc. Suivi d'un verbe, point de liaison : *Le couCHANT | était chargé de nuages. — Ce chien couCHANT | est bon au poil et à la plume,* etc. Adjectif et verbe, toujours liaison : *CouCHAN-T'en plein air. — Ce livre est attaCHAN-T'et bien écrit. — Un méCHAN-T'habit. — C'est un méCHAN-T'esprit. — C'est un méCHAN-T'orateur. — Voilà un bien méCHAN-T'homme,* etc. Mais dites sans lier : *Le méCHANT | intimide le faible,* etc. On dit en liant : *Ce sabre a son tranCHAN-T'émoussé;* mais on dit sans lier : *Le tranCHANT | est émoussé. — Le tranCHANT | en est émoussé,* etc.

DANT. Mêmes règles que dessus : *La France est un pays abonDAN-T'en toutes sortes de biens. — Il est abonDAN-T'en paroles. — On le dit habile, et cepenDAN-T'il s'est trompé. — C'est un commanDAN-T'en chef. — Son procès est penDAN-T'au tribunal. — Il faut un penDAN-T'à ce tableau. — PenDAN-T'un certain temps. — C'est un prétenDAN-T'à la couronne. — Il a sur son esprit un ascenDAN-T'irrésistible,* etc. Mais dites sans lier : *Quel ascenDANT | est le vôtre! — Un commanDANT | en tournée. — Ce réponDANT | a fort bien soutenu sa thèse,* etc.

ÉANT, Dites en liant : *Il est bienséAN-T'aux femmes de s'habiller modestement. — Le NÉAN-T'inévitable des grandeurs humaines. — En CRÉAN-T'une rente,* etc. Mais on dit sans lier : *Ce GÉANT | a au moins sept pieds. — Le NÉANT | effraye l'homme de bien. — C'est son suppLÉANT | en cas d'absence,* etc.

FANT. En liant : *Je suis son enFAN-T'adoptif. — Un enFAN-T'opiniâtre. — Il a pris une pleurésie en s'échaufFAN-T'à courir,* etc. Sans lier : *Un enFANT | à la mamelle. Cet enFANT | est-il sage? — Un enFANT | et son père. — Cet enFANT | apprend à écrire,* etc.

GANT. Liez : *C'est un arroGAN-T'insupportable. — Un éléGAN-T'équipage. — Un discours éléGAN-T'et fleuri. — C'est en intriGAN-T'ainsi qu'il est parvenu,* etc. Sans lier : *Le rôle d'intriGANT | est toujours méprisable. — C'est un extravaGANT | infatué de sa personne,* etc.

Dans le substantif *gant* le *t* ne se lie jamais : *Mon GANT, | est décousu. — Jeter le GANT | à quelqu'un,* etc.

GEANT. En liant : *Cela est affliGEAN-T'et triste. — Voilà un travail découraGEAN-T'à entreprendre. — Ce procédé est désobliGEAN-T'au possible. — Un esprit chanGEAN-T'et léger. — ManGEAN-T'avec excès. — Je l'ai laissé bien manGEAN-T'et bien buvant,* etc. Sans lier : *Mon copartaGEANT | a eu sa part,* etc.

GNANT. *En éparGNAN-T'un ennemi, on se montre généreux. — Il y a toujours au jeu un gaGNAN-T'et un perdant,* etc. Dites sans lier : *Le plaiGNANT | est ici présent.*

GUANT. Il y a toujours liaison dans les mots de cette finale, qui ne renferment que des adjectifs verbaux.

LANT. Liaison dans tous les adjectifs : *Un gaLAN-T'homme. — Il fait toujours le gaLAN-T'auprès des femmes. — Il me fit un sangLAN-T'outrage. — Il est vigiLAN-T'et soigneux,* etc. Dites sans lier : *Ce couLANT | est de grand prix. — Ce PLANT | a été ruiné par les vents. — Entretenez ce PLANT | avec soin. — Il faut employer ce stimuLANT | à propos.*

LLANT mouillé. Liez : *Il est bouiLLAN-T'et colère. — L'assaiLLAN-T'et le tenant. — En le surveiLLAN-T'avec soin. — C'est un vaiLLAN-T'homme de guerre,* etc. Sans liaison : *Ce briLLANT | est sans tache. — Le défaiLLANT | a été condamné. — Son tuteur est un surveiLLANT | éclairé. — Il a mis tout son vaiLLANT | à cette terre.*

MANT. En liant : *Il est aiMAN-T'et sensible. — Un aMAN-T'infidèle. — C'est un charMAN-T'enfant,* etc. Sans lier : *De l'aiMANT | artificiel. — L'aiMANT | est une vraie mine de fer. — Cet aMANT | est avec sa maîtresse. — Ce diaMANT | a été volé. — Ce nécroMANT | évoque les morts.*

NANT. En liant : *Son jardin est atteNAN-T'au mien. — C'est concerNAN-T'un ami que j'ai à vous parler. — MainteNAN-T'il faut me répondre. — Le marché sera nul moyenNAN-T'un dédit,* etc. Dites sans lier : *Ce lieuteNANT | a été fait capitaine. — Le préopiNANT | était hors de la question. — Un lieuteNANT | en pied.*

OUANT. Toujours liaison dans cette finale, qui n'appartient qu'à des adjectifs verbaux des verbes en *ouer*.

PANT. Même observation que pour *ouant.* Cependant, on

20.

dit sans lier : *Le droit de premier occuPANT | est bien fort,* à cause du verbe qui suit l'adjectif.

PHANT. Même règle que pour la finale *fant,* excepté dans le substantif *éléphant* dont le *t* ne se lie jamais : *Un éléPHANT | énorme. — Un éléPHANT | armé en guerre,* etc.

QUANT. En liant : *Il a été tué en attaQUAN-T'une redoute. — Il se tient sur son QUAN-T'à soi. — Il est surchargé d'un clinQUAN-T'insipide,* etc. Dites sans lier : *Le délinQUANT | est arrêté. — Il préfère le clinQUANT | au solide. — Un trafiQUANT | en gros,* etc.

RANT. En liant : *L'homme est toujours aspiRAN-T'aux honneurs. — Un conquéRAN-T'audacieux. — En composAN-T'un livre. — DuRAN-T'une année entière. — On a adjugé sa maison au plus offRAN-T'et dernier enchérisseur. — Il est mouRAN-T'au monde et à ses passions,* etc. Sans lier : *C'est un aspiRANT | au doctorat. — Le conquéRANT, | inflexible dans ses refus, livra la ville au pillage. — C'est un ignoRANT | outré — La volonté d'un mouRANT | est une chose sacrée. — A chaque question qu'on lui faisait, le mouRANT | y répondait par des signes. — Un restauRANT | achalandé. — L'homme tempéRANT | évite toutes sortes d'excès.*

SANT. En liant : *Il était agonisAN-T'au moment où je l'ai quitté. — C'est un jeu amusAN-T'et curieux. — En s'amusAN-T'à le tourmenter. — Je les trouvai causAN-T'entre eux. — Il fit marché en déposAN-T'une somme. — Un drame languissAN-T'au dernier point. — Il se rendit opposAN-T'au jugement. — PassAN-T'à un autre sujet. — C'est un pesAN-T'érudit. — C'est le plus plaisAN-T'homme du monde. — Il a un plaisAN-T'habit. — C'est un conte plaisAN-T'et récréatif. — Il est fort plaisAN-T'en société. — C'est un puissAN-T'état. — En réfléchissAN-T'un peu,* etc. Dites sans lier : *Un agonisANT | aux abois. — Le*

déposANT | *affirma par serment sa déclaration. — Ce passANT* | *était accablé de fatigue. — Le Tout-PuissANT* | *est souverainement bon.*

TANT. En liant : *AuTAN-T'en emporte le vent. — Cela est auTAN-T'à vous qu'à moi. — BatTAN-T'ou battu. — BatTAN-T'à coups redoublés. — En lutTAN-T'ensemble. — Je l'ai trouvé monTAN-T'à cheval. — NonobsTAN-T'opposition. — En parTAN-T'il me remit cette lettre. — Et pourTAN-T'on assure le fait. — Il en a TAN-T'et plus. — Nous sommes TAN-T'à tant,* etc. Dites sans lier : *J'en ai écrit le monTANT* | *en toutes lettres. — Le monTANT* | *est de cent francs. — Un protesTANT* | *exilé. — Un représenTANT* | *inviolable. — C'est un être fort dégoûTANT* | *en tout point,* etc.

VANT. En liant : *Nous y étions AVAN-T'eux. — AVAN-T'ou après. — AVAN-T'hier. — En arriVAN-T'il fut au palais. — DorénaVAN-T'on vous avertira. — AuparaVAN-T'il faut s'entendre. — Du leVAN-T'au couchant. — Un saVAN-T'homme a dit. — Cet homme-là est trop saVAN-T'en l'art de feindre. — SuiVAN-T'Aristote. — SuiVAN-T'un vieil adage,* etc. Dites sans lier : *Le leVANT* | *annonce l'orage. — Ce desserVANT* | *a obtenu son exeat. — Il a un passaVANT* | *en règle.*

UANT. Toujours liaison dans les adjectifs de cette finale. Non liaison du *t* dans les substantifs : *bruant* (oiseau), *chat-huant* et *constituant* pris substantivement.

XANT — YANT. — XANT. Toujours liaison du *t* dans les adjectifs et participes, excepté quand ils sont pris substantivement.

Cet assez grand nombre d'exemples doit suffire pour achever d'expliquer les règles que nous avons données en commençant cette finale, sur la séparation ou l'union du *t*

final; comme aussi on a dû remarquer que les mots qui en font partie, selon qu'ils sont considérés comme substantifs, comme adjectifs ou comme verbes, recevaient dans leur liaison une prononciation différente, afin de distinguer par là les différentes acceptions d'un même mot, et surtout des adjectifs et des verbes, qui sont particulièrement ceux auxquels est réservée la liaison du *t*.

Nous nous en rapportons, à l'égard de ces règles de prononciation, comme à l'égard de celles qui précèdent et qui vont suivre, à l'oreille des hommes de goût, à l'usage et au jugement de ceux qui cultivent les lois de la langue parlée loin des séductions du mauvais exemple.

ÂT, AT. — ÊT, ET. — ÎT, IT. — ÔT, OT. — ÛT, UT.

ÂT et AT. — Sauf quelques exceptions que nous allons faire connaître, on lie généralement le *t* dans la seconde de ces deux finales, et dans toutes celles qui font partie des règles 3°, page 289, et 4°, page 290, lorsqu'elles se trouvent dans les mêmes conditions que celles que nous venons d'indiquer pour la finale *ant*, page 304.

ÂT. — Jamais de liaison dans cette finale, pas même à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif des verbes de la première conjugaison. On dit donc sans lier : *Mettre un appÂT* | *à la ligne.* — *La pâte salée est un appÂT* | *immanquable.* — *Mettez le bÂT* | *à ma mule.* — *La grêle a fait un dégÂT* | *effroyable.* — *Le mÂT* | *est criblé de boulets,* etc. = *Il faudrait qu'il aimÂT* | *un peu plus le travail.* — *Il fallait qu'elle se présentÂT* | *avec plus de modestie.* — *Il fallait qu'il se trouvÂT* | *exactement à l'heure indiquée,* etc.

AT. — Dans le discours soutenu, et plus particulièrement dans la récitation des vers, les substantifs de cette terminaison se lient avec les adjectifs qui les suivent immédiatement. Cependant, il y a telle circonstance où l'union de ces deux mots produit une dissonance désagréable et dure à l'oreille, que les hommes de goût évitent avec soin en faisant une très-courte pause entre la prononciation du substantif et celle de son adjectif, afin de rendre presque insensible l'hiatus qui en résulte, comme dans ces exemples : *Un achAT important. — Ce n'est pas là un assassinAT ordinaire. — Un avocAT éloquent. — Un chAT angora. — Un prélAT instruit. — Un rabAT empesé. — Un rabAT uni*, et autres semblables. On sent facilement que les liaisons *achA-T'important. — AssassinA-T'ordinaire. — AvocA-T'éloquent. — ChA-T'angora. — PrélA-T'instruit. — RabA-T'empesé. — RabA-T'uni*, sont des unions que le goût repousse, et que la conversation évite avec soin. On dit donc sans lier le *t : Un achAT | important. — Ce n'est pas là un assassinAT | ordinaire. — Un avocAT | éloquent. — Un chAT | angora. — Un prélAT | instruit. — Un rabAT | empesé. — Un rabAT | uni.*

Mais on lie dans les phrases suivantes : *ChA-T'échaudé craint l'eau froide. — Un climA-T'agréable. — Un combA-T'opiniâtre. — Un contrA-T'authentique. — Un débA-T'animé. — Un éclA-T'emprunté. — La gloire que donne la vertu a un éclA-T'immortel. — L'étA-T'ecclésiastique. — Un étA-T'aristocratique. — Il vit dans un étA-T'heureux. — Un fA-T'ennuyeux. — Un magistrA-T'incorruptible. — Un plA-T'écrivain. — Ces chats ont fait un sabbA-T'épouvantable toute la nuit. — Un scélérAT insigne. —*

Le premier qui fut roi fut un *soldA-T*'heureux.

VOLTAIRE.

Point de liaison lorsque l'adjectif ne suit pas le substantif; exemples : *J'ai fait un bon achAT | aujourd'hui. — Quel achAT | avez-vous donc fait? — La guerre est un assassinAT | entre les nations. — Je serai votre avocAT | auprès de lui. — Vous avez un bon avocAT | en sa personne. — Ce candidAT | aspire au doctorat. — Le célibAT | est un état contre nature. — Le chAT | a pris la souris. — Ce chAT | est bon aux souris. Cette fille a laissé aller le chAT | au fromage*[1]. — *Il s'est fait un combAT | en tel lieu. — Le combAT | a été rude. — Un combAT | à mort*[2]. — *Il y a eu un concordAT | entre Léon X et François Ier. — Ce contrAT | est nul. — Un contrAT | en bonne forme. — Ce contrAT | a été enregistré*[3]. — *Il a paru avec éclAT | à la cour*[4]. — *Il a fait son noviciAT | à la guerre sous un grand capitaine. — Le péculAT | est un crime capital. — Vous servirez le dîner plAT | à plat. — Notre prélAT | officie aujourd'hui*[5]. — *Dans son vicariAT | il jouit de l'estime publique. — Le vice-légAT | a présenté ses lettres*, etc.

ÊT. — Le *t* se lie toujours quand l'adjectif suit le substantif, et dans les verbes : *Un arrê-T'infamant*[6]. — *Une forê-T'impraticable. — Un intérê-T'usuraire. — Le dîner est prê-T'à servir. — Je suis prê-T'à vous entendre.*

[1] Mais on lie le *t* de *chat* dans ces locutions proverbiales : *Il ne faut pas acheter CHA-T'en poche. — Jeter le CHA-T'aux jambes* à *quelqu'un.*

[2] Mais on dit en liant : *Un COMBA-T'à outrance.*

[3] Cependant l'usage permet de dire en liant : *Un CONTRA-T'en forme*, et par conséquent aussi : *Un CONTRA-T'en bonne forme.*

[4] Mais on dit en liant : *Le style de ce discours a de l'ÉCLA-T'et de la magnificence.*

[5] Mais on dit en liant :

> Le *préla-t'*et sa troupe, à pas tumultueux..... (BOILEAU.)

[6] Mais on dit sans lier : *Faire saisie et ARRÊT | entre les mains de quelqu'un. — On a fait ARRÊT | en sa personne et en ses biens.*

ET. — *Un banque-t'extraordinaire. — Un bille-t'imprimé. — Un breve-t'honorable. — Un décre-t'impérial. — Un ef-fe-t'inattendu. — Mettre au ne-t'une lettre. — Un style ne-t'et facile. — Un obje-t'agréable. — J'appelle un chat un chat et Role-t'un fripon. — Un secre-t'important. — Tout homme est suje-t'à se tromper. — Un traje-t'immense. — Un vale-t'intelligent. — Il comme-t'un crime,* etc.

On dit encore en liant : *Un bille-t'à ordre. — Ce sont des gens auxquels il ne faut parler que le bonne-t'à la main. — Prendre intérê-t'à quelqu'un. — Avoir son intérê-t'en recommandation. — Joindre l'intérê-t'au principal. — Il ne faut confier son secre-t'à personne. — Un joueur de corne-t'à bouquin.*

Dans le substantif *guet*, le *t* ne se lie que dans cette seule expression : *Un gue-t'apens.* Point de liaison dans tout autre emploi de ce mot : *Faire le* GUET | *au coin d'une rue. Le* GUET | *à pied. — Le* GUET | *à cheval. — Le* GUET | *a pris cette nuit une bande de voleurs.*

On lie sans exception le *t* du pronom CET : *Ce-t'animal. — Ce-t'oiseau. — Ce-t'homme,* etc.

Mais on ne lie jamais le *t* de la conjonction ET : *Alexandre* ET | *Annibal. — Lui* ET | *un autre,* etc.

ÎT. — Toujours liaison du *t* : *Ci gî-t'un jésuite. — Toute l'affaire gî-t'en cela. — Cela gî-t'en fait. — Il faudrait qu'il le prî-t'en amitié. — Il fallait qu'il lui fî-t'une forte réprimande.*

IT. — *Un appéti-t'insatiable. — Vous avez l'appéti-t'ouvert de bon matin* (Corneille). — *Je n'ai point d'appéti-t'à cela. — Un brui-t'éclatant*[1]. — *Un condui-t'obstrué. — Il fut condui-*

[1] Mais on dit sans lier le *t* : *Il y a du* BRUIT | *entre eux. — Ils ont eu du* BRUIT | *ensemble.* On dit encore sans lier : *Un* BISCUIT | *en caisse.*

t'à l'audience. — Un crédi-t'illimité. — Il a un grand crédi-t'à la cour. — Il a un débi-t'aisé, agréable. — Un déli-t'énorme. — Un dépi-t'amoureux. — Il a son di-t'et son dédit. — Quel écri-t'est-ce là? — Un espri-t'éclairé. — L'espri-t'immonde. — Dieu est un espri-t'incréé. — Un espri-t'agissant. — Il faut occuper son espri-t'à quelque chose. — Il a de l'espri-t'au bout des doigts. — Il a l'espri-t'inventif. — Il a un tour d'espri-t'agréable. — Il y a un espri-t'universel répandu dans toutes les parties de la matière. — Mes paroles sont esprit'et vie. — L'espri-t'est plus noble que le corps. — Un habi-t'élégant. — Comme on fait son li-t'on se couche[1]. — *Un manuscri-t'arabe. — Travailler nui-t'et jour. — Une nui-t'obscure*[2]. — *Un peti-t'esprit. — Du peti-t'au grand. — Il a fait sa fortune peti-t'à petit. — Cette terre donne un produi-t'étonnant. — Un réci-t'intéressant. — Un rédui-t'agréable. — Il poursui-t'un fantôme. — Hui-t'écus.*

Ôt. Toujours liaison dans les adverbes : *Aussitô-t'après. Il sera bientô-t'ici. — Plutô-t'aujourd'hui que demain. — Tô-t'ou tard*[3]. *Tantô-t'il rit, et tantô-t'il pleure*, etc.

[1] Mais on ne lie pas dans les locutions suivantes : *Il n'a pas un lit | où se coucher. — Ils font lit | à part. — Le lit | est l'écharpe de la jambe. Un lit | à la duchesse. — Il va du lit | à la table, et de la table au lit. — Le lit | est une bonne chose;* parce qu'on peut faire une courte pause entre le mot *lit* et celui qui le suit, sans altérer l'idée de la phrase.

[2] Mais on dit sans lier : *Minuit | est sonné. — A minuit | et demi. — Minuit | un quart. = La nuit | est faite pour dormir. = Fruit | à noyau. — Cueillir le fruit | en sa saison. — Dans ce festin, le fruit | était beau. — De minuit | à une heure.*

[3] On ne lie point le *t* dans les substantifs *dépôt, impôt, prévôt, rôt. Le dépôt | est une chose sacrée. — Convertir un dépôt | à son usage. — Dépôt | ordonné en justice. = Un impôt | extraordinaire. = Le rôt | est servi — Un rôt | excellent.*

Ot. — On lie aussi dans les substantifs : *Un mo-T'ambigu. — Un mo-T'à double entente. — Un mo-T'obscène. — Je n'ai plus qu'un mo-T'à vous dire. — Il a répété sa leçon mo-T'à à mot*[1]. — *Un po-T'au lait. — Il n'y a ni po-T'au feu ni écuelles lavées. — Il a découvert le po-T'aux roses. — Gare le po-T'au noir. — Un po-T'à feu* (sorte d'artifice). — *Tous les cavaliers avaient le po-T'en tête*[2]. — *Un so-T'esprit. — Voilà un so-T'animal. — C'est un so-T'homme. — C'est un so-T'en trois lettres. — Je ris de mon naufrage et du flo-T'irrité.* —

Un *dévo-t'*aux yeux creux et d'abstinence blême[3].

MOLIÈRE.

[1] Mais on dit sans lier : *Ce* MOT | *a vieilli.*

[2] Point de liaison dans les locutions suivantes : *Ces deux hommes sont ensemble à* POT | *et à rôt. — Ce marchand vend à* POT | *et à pinte ;* ainsi que dans celles : *Attacher un brûloT | à un vaisseau ennemi. — Le canoT | a chaviré. — Ils étaient de* COMPLOT | *ensemble. — Un tel était de* COMPLOT | *avec lui. — Leur comploT | a été découvert. — Mettre un gigoT | à la broche. — Un gouloT | étroit. — Un linoT | apprivoisé. — J'ai eu pour mon loT | une maison. — On lui a fait croquer le marmoT | une heure durant. — Un matelOT | épouvanté. — Un matelOT | intrépide. — Le paquebOT | arrive.*

[3] Dans tous ces exemples, comme dans ceux qui précèdent ou qui vont suivre, il y a sans doute des liaisons que l'on ne pourrait point contester à la rigueur, surtout dans la récitation des vers, où l'hiatus est rigoureusement proscrit ; cependant, le goût les repousse, soit parce qu'elles n'ont rien d'harmonieux, soit pour éviter celles qui présentent des doubles applications, et même une cacophonie et des contre-sens qui jettent du ridicule sur la prononciation, comme dans : *Un* APPÂ-T'*infaillible. — Un attentA-T'affreux. — Le grand mÂ-T'était criblé de boulets. — Un préLA-T'instruit. — L'arrÊ-T'est rendu. — Cet habI-T'est trop large. — Le cano-T'a chaviré. — Un dépô-T'est sacré. — Un goulo-T'étroit. — Ce mo-T'a vieilli. — Le rô-T'est servi. = Son goû-T'est on ne peut plus mauvais,* etc. où l'on entend, dans le premier exemple, la liaison *un apa-tin,* et dans les suivants, celles *attenta-ta, le mâ-tétait, un préla-tinstruit, l'ar-*

ÛT. — Jamais de liaison dans les substantifs de cette finale non suivis d'un adjectif : *Il était à l'affÛT | au coin d'un bois.* — *Cette pièce est démontée, l'affÛT | en est brisé.* — *Ce vin sent le fÛT | à plein nez.* = *Le fû-T'élancé de la colonne Trajane.*

Mais on lie à la troisième personne du singulier des verbes que termine cette finale : *Il voulait que la portion de l'un accrû-T'à l'autre.* — *Il faudrait qu'elle accrû-T'en sagesse, comme elle accroît en beauté.* — *Il fallait qu'il courû-T'après lui.* — *Il fallait qu'il fû-T'en colère, pour vous avoir aussi mal répondu.* — *Il faudrait qu'il eû-T'un bon emploi,* etc.

UT. — On lie quand suit un adjectif ou la conjonction *et*, ou le pronom relatif *en* : *Je n'ai d'autre bu-T'en cela que de vous obliger.* — *Il alla le quereller de bu-T'en blanc*[1]. — *La femme a pris son préciput-T'en argent.* — *Le salu-T'éternel.* — *Salu-T'et amitié.* — Et aussi dans les verbes : *Il accouru-T'à grands pas.* — *Il mouru-T'au champ d'honneur,* etc.

AUT. — La liaison du *t* dans cette finale a lieu,

1° Dans les seuls verbes *il faut* (de *falloir*), *il prévaut* (de *prévaloir*) et *il vaut* (de *valoir*). On dit : *Il lui fAU-T'un*

rê-tè rendu, cet habi-test trop large, le cano-ta chaviré, un dépô-test sacré, un goulo-tétroit, ce mo-ta vieilli, le rô-test servi, son goû-test....... toutes liaisons, dures, ridicules, qu'on doit éviter avec soin, et dont la conversation ne garde aucune trace. Celui qui les appliquerait à la lecture soutenue se tromperait souvent, comme aussi celui qui transporterait à la conversation les formes du langage élevé, courrait risque de jouer un rôle ridicule. Les hommes de goût et de bon sens saisissent facilement ces nuances. Les sociétés choisies de la capitale offrent des modèles dans ce genre, et on les reconnaît surtout à cette facilité mêlée de grâces qu'ils portent dans les communications ordinaires de la vie.

[1] Cependant on lie également dans : *Être bu-T'à but.* — *Elle a eu un beau débu-T'à la cour.*

habit. — Il FAU-T*'aimer la vertu. — Cet usage prév*AU-T*'aujourd'hui. — Ce général* VAU-T*'à lui seul une armée. — Ce domaine* VAU-T*'au moins un million.*

2° Dans le seul substantif *défaut : Un* DÉFAU-T*'incorrigible*[1].

3° Dans *haut*, adjectif ou pris adverbialement : *Il loge au plus* HAU-T*'étage de la maison. — Il est* HAU-T*'en parole. — C'était un* HAU-T*'et puissant seigneur. — Le prince fit son entrée dans le plus* HAU-T*'appareil qu'on ait jamais vu. — Cet homme est* HAU-T*'en couleur. — C'est un cadet de* HAU-T*'apétit. — Cet homme est* HAU-T*'à la main. — Ce que vous dites là est du* HAU-T*'allemand pour moi. — Il était mû par un* HAU-T*'intérêt, etc. — Traiter quelqu'un de* HAU-T*'en bas. — Il regarde les gens de* HAU-T*'en bas. — Je vous le déclare* HAU-T*'et clair. — Il a été pendu* HAU-T*'et court*[2].

Le *t* ne se lie point dans les substantifs *artichaut, assaut, haut, héraut, levraut, quartaut, saut* et ses composés; dites : *un artich*AUT | *à la poivrade. — Un ass*AUT | *acharné. — Il y a du h*AUT | *et du bas dans la vie. — Regarder du h*AUT | *en bas. — Le canon tire du h*AUT | *en bas. — Un hér*AUT | *à cheval — Un levr*AUT | *en salmis. — Il fit un s*AUT | *en avant.*

EUT. — Toujours liaison dans cette finale, qui n'appartient qu'à des verbes : *Il se* MEU-T*'en tout sens. — Il* PEU-T*'avoir raison. — Il pl*EU-T*'à verse. — Il* VEU-T*'être payé. — Il* EU-T*'un procès qui le ruina* (proncez : *il u-t'un procès*), etc.

OÎT et OIT. — Dans ces terminaisons, le *t* se lie constamment : *La rivière croî-*T*'à vue d'œil. — Dans certains emplois, la part des absents accroî-*T*'aux présents. — Un* TOI-T*'à cochons.*

[1] Dans la conversation, le *t* du mot *défaut* ne se lie jamais.

[2] Mais on dit généralement sans lier : *Parlez* HAUT | *à Monsieur. — L'émétique purge par* HAUT | *et par bas.*

—*Un toi-t'impénétrable*, etc. = *Un adroi-t'imposteur.*—*C'est un homme adroi-t'en affaires.* — *Cette prétention est contre tout droi-t'et raison.* — *Il faut faire droi-t' à chacun.* — *Bon droi-t'a besoin d'aide.*—*Cela est de droi-t'humain.*—*Le droi-t' écrit.* — *Il faut distinguer le droi-t'et le fait.* — *Cette clause est de droi-t'étroit.* — *Ce juge est un homme droi-t'et incorruptible.* — *Aller droi-t'au but, droi-t'à ses fins, droi-t'en besogne.* — *Ce chemin mène tout droi-t'à Paris.* — *Paris est l'endroi-t'où je veux aller.* — *Un passage étroi-t'et dangereux.*— *C'est un ouvrier maladroi-t'et paresseux.* —*Un passe-droi-t'injuste.* — *Il boi-t'outre mesure.* — *Il reçoi-t'avec magnificence.* — *Il perçoi-t'un grand revenu*, etc.

Oût et out. —Le *t* se lie généralement dans ces deux finales : *Le mois d'aoû-t'est écoulé.* — *Le mois d'aoû-t'a trente et un jours.* — *Il n'a plus de fièvre, mais il lui reste un dégoû-t' insurmontable.* — *Cela est d'un goû-t'exquis*[1]. — *Ces deux choses sont bou-t'à bout l'une de l'autre.* — *Il a couru la ville de bou-t'en bout.* — *Il m'a conté l'affaire d'un bou-t'à l'autre,* — *Ce vaisseau donne debou-t'à terre.* — *On reprend son bien partou-t'où on le trouve.* — *Je m'adresse surtou-t'à votre père.* — *Il portait un surtou-t'élégant.* — *Tou-t'homme est sujet à la mort.* — *Tou-t'à coup.* — *Diviser un tou-t'en plusieurs parties.* —*Il y a de la différence du tou-t'au tout.* — *Tou-t'est en Dieu, et Dieu est en tout.*—*Le tou-t'ensemble ne vaut rien.* — *Tou-t'un peuple.*—*Je suis tou-t'à vous*[2].

[1] Dans la conversation, toutes ces liaisons ne s'exécutent pas, ainsi que dans : *Il a le goût | usé.* — *Cela est d'un goût | excellent.* — *Cela donne un bon goût | aux sauces.* — *Ce malade ne trouve goût | à rien*, etc.

[2] On dit sans lier : *L'égout | est bouché.*

ENT prononcé ANT.

Parmi les substantifs de cette finale, il y en a qui ne se lient point, et d'autres qui ne se lient que lorsqu'ils réunissent les conditions exposées à la finale *ant*, page 304. Quant aux adjectifs, aux verbes et aux adverbes, leur liaison est constante.

Ainsi on dit en liant le *t* : *Un accEN-T'agréable. — Un accEN-T'aigu.—Un accidEN-T'imprévu.—L'agEN-T'et le patient. — On avait ménagé un abouchemEN-T'entre eux. — Un changemEN-T'inattendu. — Un dénoûmEN-T'heureux. — Un événemEN-T'imprévu. — L'entendemEN-T'humain. — Un complimEN-T'affectueux. — Il peut venir de momEN-T'en moment, d'un momEN-T'à l'autre. — Un monumEN-T'antique. — Un mouvemEN-T'accéléré. — Il a fait un sermEN-T'horrible. — Et que dans votre sein ce serpEN-T'élevé.* (Racine.) — *Un torrEN-T' impétueux. — Avoir vEN-T'arrière. — VEN-T'en poupe. — Ce vaisseau va contre vEN-T'et marée. — Un vEN-T'impétueux.*

Mais on ne lie pas le *t* dans les circonstances suivantes, surtout dans la conversation : *Un pareil accidENT | était fait pour effrayer tout le monde. — Donner un coup de dENT | à quelqu'un. — Une dENT | arrachée. — On videra cet incidENT | avec le principal. — L'occidENT | est opposé à l'orient. — De l'argENT | ouvragé. — De l'argENT | en bourse. — Qui a de l'argENT | a des pirouettes. — La gENT | écolière. — L'argENT | est le nerf de la guerre. — Il a un talENT | extraordinaire. — Le vrai talent | est ordinairement modeste. — Le plus mauvais accommodemENT | est préférable au meilleur procès. — Un appartement | incommode. — Un arpent | et demi de terre. — J'ai un bâtimENT | en mer. — Cet instrumENT | est d'accord.*

— Une jumENT | indomptable. — Son logemENT | est au quatrième. — Il a un bon nantissemENT | entre les mains. — Un onguENT | excellent. — Il est mon parENT | au quatrième degré. — Il m'a fait un présENT | aux étrennes dernières. — Le serpENT | est caché sous les fleurs, etc.

Toujours liaison dans les adjectifs qui se trouvent dans les conditions indiquées page 304, groupe *ant*, 3e alinéa, et dans tous les adverbes et verbes.

Le soleil est très-ardEN-T'aujourd'hui. — Cet homme est diligEN-T'en ses affaires. — Cet homme est lEN-T'en tout ce qu'il fait. — Il est lEN-T'à parler. — Un gouvernement violEN-T'et tyrannique. — Un excellEN-T'ouvrier. — Un excellEN-T'homme. — Dieu est clémEN-T'et miséricordieux. — C'est un prélat éminEN-T'en vertus. — Cet homme est conséquEN-T'avec lui-même. — Il était présEN-T'à l'action. — C'est un éloquEN-T'orateur[1], etc.

AnciennemEN-T'on vivait d'une autre manière. — Agissons conjointemEN-T'en cette affaire. — Il dépense extrêmemEN-T'en habits. — Ces troupes allaient gaiemEN-T'au combat, etc. *— Il mEN-T'effrontément. — Il consEN-T'à ce mariage. — Il sEN-T'un grand froid. — Il se ressEN-T'encore de sa chute. — Il faut se tenir blanchemEN-T'et nettement. — Cela est nettemEN-T'expliqué. — Quand le soleil luit, nécessairemEN-T'il est jour. — Il est notablemEN-T'intéressé dans cette entreprise. — Ce livre est nouvellemEN-T'imprimé. — Il n'est nullemEN-T'instruit. — Marcher périlleusemEN-T'entre des précipices. — Je l'ai pris personnellemEN-T'à partie. — Ce bas-relief est précieusemEN-T'exécuté*, etc.

[1] Cependant on dit sans lier : *Cet homme est opulENT | en biens et en argent. — Le mal présENT | est toujours le plus fâcheux;* parce qu'on peut jeter une légère pause après les adjectifs *opulent, présent,* et les mots qui les suivent.

ENT, finale féminine.

Dans cette syllabe féminine, troisième personne plurielle d'un grand nombre de nos verbes, la liaison du *t* final avec les voyelles des mots suivants est toujours de rigueur, même dans la conversation; il faut donc dire : *Ils aimEN-T'ardemment. — Ils annoncEN-T'une bonne nouvelle. — Elles riEN-T'aux éclats. — Ils s'associèrEN-T'ensemble. — Ils coururEN-T'après le voleur. — Ils veulEN-T'entreprendre cette affaire. — Ils vendirEN-T'argent comptant leur maison. — Elles s'assirEN-T'auprès de moi. — Elles travaillEN-T'au même ouvrage* [1].

EINT et INT.

Toujours liaison de ces finales, qui ne comprennent que des adjectifs passifs ou verbaux : *Il est astrEIN-T'à de dures conditions. — AttEIN-T'et convaincu d'avoir volé. — Il se CEIN-T'avec une écharpe. — Il dépEIN-T'une action si vivement, qu'il semble qu'on la voie. — Il fEIN-T'une maladie. — Il pEIN-T'à l'huile. — Il tEIN-T'en bleu* [2].

Il entretIN-T'une correspondance. — Il parvIN-T'à l'empire.

[1] Nous ferons observer que, dans la liaison de la finale muette *ent*, on fait entendre un son faiblement nasal qui accompagne le son de l'*e* muet qui la termine; nasalité qui est l'effet de la nécessité dans laquelle se trouve la voix, de donner plus d'insistance à la finale féminine, pour passer à l'articulation du *t* qui la termine et qu'elle doit attacher au son de la voyelle suivante.

[2] Le substantif *teint* (coloris du visage) ne se lie point; dites : *Un tEINT | uni et vermeil. — Les Indiens ont un tEINT | olivâtre. — Cette étoffe a un tEINT | ineffaçable*, etc.

— *Il* VIN-T*'en poste à Paris.* — *Il se* TIN-T*'un nouveau conseil entre eux.* — *Il* soutIN-T*'une rude attaque.* — *Il* survIN-T*'un orage,* etc. [1].

ONT.

Les substantifs de cette terminaison se lient devant leurs adjectifs : *On lui a fait un* affrON-T*'outrageant.* — *Un* frON-T*'élevé.* — *Un* MON-T*'inaccessible.* — *Le* MON-T*'Etna.* — *Un* PON-T*'étroit.* — On dit aussi en liant : *Ce que vous dites là est le* PON-T*'aux ânes,* etc.

Hors ce cas, et pour peu qu'il y ait un court repos après ces substantifs, le *t* reste muet : *Il a fait* affrONT | *à ses parents.* — *Il reçut un* affrONT | *en public.* — *De quel* frONT | *ose-t-il se présenter devant nous?* — *Ce* PONT | *est admirable par sa hardiesse,* etc.

La particule *dont* se lie toujours : *Les héros* dON-T*'il tire son origine.* — *La régularité* DON-T*'il vit.* .... — *Les choses* DON-T*'on parle.* — *La probité est la chose* DON-T*'un fripon parle le plus,* etc.

Enfin, *ont,* finale de beaucoup de verbes, et verbe lui-même, se lie sans exception : *Ils* ON-T*'obtenu leur retraite.* — *Ils en* SON-T*'aux expédients.* — *Deux lignes qui se coupent* fON-T*'un angle.* — *Ils* irON-T*'à grands pas à leur perte.* — *Ils* prendrON-T*'une peine inutile.*

[1] On lie également le *t* final de la troisième personne du singulier de l'indicatif des mêmes verbes *tenir* et *venir,* ainsi que de tous leurs composés ou dérivés : *Il* tIEN-T*'une épée.* — *Il* soutIEN-T*'effrontément un mensonge.* — *Il* revIEN-T*'à Paris,* etc.

UNT.

Défunt et **emprunt**, les deux seuls mots de cette finale. Le *t* du premier ne se lie que quand il est pris adjectivement et suivi de son substantif : *Mon défun-t'ami.* Hors ce cas, jamais de liaison : *Le défunt | a testé.—Le défunt | avait mis ordre à ses affaires,* etc. — *Il a fait un emprunt | à gros intérêt,* etc.

IANT et IENT, prononcés IAN.

Ces deux finales sont soumises aux mêmes règles que celle *ant,* page 304, dans leur liaison avec la voyelle du mot suivant; mais il est essentiel de bien distinguer, dans les mots qu'elles terminent, quand ces mots sont substantifs ou adjectifs, ou verbes, plusieurs d'entre eux étant susceptibles d'être considérés sous ces trois rapports. Exemples :

Étudiant, substantif : *Un étudiant | en droit.* = Verbe : *En étudian-t'ensemble.* — *En étudian-t'on s'instruit,* etc.

Fortifiant, adjectif : *Le vin est un fortifian-t'énergique.* = Verbe : *En fortifian-t'une ville, on la met à l'abri d'un coup de main,* etc.

Défiant, méfiant, substantifs : *Le méfiant | observe les hommes et les craint.* — *Le défiant | en pense mal et en attend peu.* = Adjectifs : *C'est un homme méfian-t'et ombrageux.* — *Le défian-t'est soupçonneux,* etc.

Mendiant, substantif : *Un mendiant | importun.* = Verbe : *Il est toujours mendian-t'aux portes.* — *Mendian-t'un secours* [1], etc.

[1] *Mendiant,* substantif, se prononce en deux syllabes, *men-diant;* mais verbe, il se prononce en trois syllabes, *men-di-ant.*

NÉGOCIANT, substantif : *Un négocIANT | espagnol. — Ce négocIANT | en a ruiné bien d'autres par sa faillite.* = Verbe : *En négocIAN-T'avec adresse*, etc.

PATIENT, substantif : *Le patIENT | était dans la charrette.* = Adjectif : *Dieu est patIEN-T'et miséricordieux. — Ce père a été fort patIEN-T'à l'égard de son fils.*

EMOLLIENT, substantif : *Cet émollIENT | opéra un grand bien.* = Adjectif : *C'est un emplâtre émollIEN-T'et détersif*, etc.

Dans les substantifs qui ne sont point dans le cas d'une double acception, on les lie toujours avec leurs adjectifs : *Un clIEN-T'opulent. — Un expédIEN-T'utile. — Un inconvéNIEN-T'imprévu. — L'orIEN-T'apparent. — De l'orIEN-T'à l'occident. — Un quotIEN-T'exact*, etc.

Toujours liaison dans les adjectifs suivis d'un substantif et dans les verbes.

OINT.

La liaison du *t* dans cette finale varie selon les acceptions des mots auxquels elle appartient ; exemples :

ADJOINT, substantif, point de liaison : *C'est le premier adjOINT | à la mairie.* = Adjectif et verbe, toujours liaison : *Il fut adjOIN-T'à l'ambassade de Perse.*

CONJOINT, substantif : *Le conjOINT | et la future.* = Verbe : *On conjOIN-T'un tel avec une telle.*

JOINT, substantif : *En découpant l'aile de ce chapon, le jOINT | a été manqué. — Un jOINT | imperceptible.* = Conjonction, verbe et adverbe : *JOIN-T'à ce que. — Il s'est jOIN-T'au parti contraire. — Ci-jOIN-T'une lettre de change*, etc.

POINT, substantif ; le *t* se lie dans les locutions suivantes : *Un pOIN-T'admiratif. — Un pOIN-T'interrogatif. — Il a un*

poin-t'au côté qui lui ôte la respiration. — C'est là le poin-t'essentiel, le poin-t'important de l'affaire. — Il manque là un poin-t'et une virgule. — L'attente où j'ai vécu n'a poin-t'été trompée.

Mais point de liaison dans : *Il n'y a qu'un point | ou deux à faire pour recoudre cela. — La ligne est la trace d'un point | en mouvement. — On met un point | à la fin d'une période. — Son point | est meilleur que le vôtre.*

Point, adverbe, toujours liaison : *Il m'a tout raconté de poin-t'en point. — Il a exécuté de poin-t'en point tout ce qu'on lui avait ordonné. — Vous ferez cela à votre poin-t'et aisément. — Ne voulez-vous poin-t'aller à Paris? — Il n'ira poin-t'en classe aujourd'hui. — Cet enfant n'est poin-t'instruit,* etc.

Les autres substantifs suivent les mêmes règles de prononciation quand ils sont suivis d'un adjectif : *Cet homme a un embonpoin-t'énorme. — Un pourpoin-t'élégant,* etc. Point de liaison non suivis d'un adjectif : *Son embonpoint | est bien diminué. — Ce pourpoint | est de bon goût. — Mettre la main sur le pourpoint | à quelqu'un,* etc.

ART, ERT, EURT, ORT, OURT.

Dans la prononciation de ces finales, la liaison tombe presque généralement sur la consonne *r,* et le *t* reste muet, tant dans les substantifs que dans les verbes.

Art. — *Il y a de l'a-r'à cacher l'art. — L'a-r'embellit à nos yeux la nature. — Cet a-r'est sublime. — Il agit avec un a-r'infini. — La critique est aisée et l'a-r'est difficile*[1]. — *Un dépa-*

[1] L'usage a cependant introduit une exception pour le substantif *art.* On dit généralement *l'ar-t'oratoire,* et non *l'a-r'oratoire.*

R'imprévu. — Un écA-R'inattendu. — Il fut guindé la hA-R'au cou. — La plupA-R'étaient d'un avis contraire. — Le plus fort fait la pA-R'au plus faible. — Il n'en jettera pas sa pA-R'aux chiens. — Je prends pA-R'à vos succès. — Prendre une pA-R'active dans cette affaire. — Il a eu mille écus pour sa pA-R'et portion. — Entrer en pA-R'avec quelqu'un. — D'autre pA-R'on doit considérer sa position dans le monde[1]. — *Un quA-R'et demi. — Un quA-R'est la moitié d'un demi. — Le nord-est quA-R'est. — Un rempA-R'armé de canons. — Un rempA-R'inexpugnable, etc.* = *Il pA-R'après-demain. — La foudre pA-R'avec impétuosité. — Il repA-R'à l'instant*[2].

ERT. — *Ils étaient de concE-R'ensemble. — Un concE-R'harmonieux. — Donner le couvE-R'à quelqu'un. — Mettez encore un couvE-R'à table. — Un désE-R' effroyable. — Entre Pâques et la Pentecôte, le dessE-R'est une croûte. — Un discours disE-R' élégant, mais faible.* = *Il est fort expE-R'en chirurgie. — Il s'est offE-R'à mes yeux. — Ce port est ouvE-R'à tous les étrangers. — Il a souffE-R'un rude assaut. — Tout est vE-R' au printemps. — Il est vE-R' encore. — Il faut faire prendre le vE-R'aux chevaux*[3]. — *Il acquiE-R'un ami en moi. — Il conquiE-R'une province. — Il s'en enquiE-R'avec soin*, etc. pour *concert, couvert, désert, dessert, disert, — expert, offert, ouvert, souffert, vert, acquiert, conquiert, enquiert*[4].

EURT. — *Il meU-R'avec courage. — Si tout meU-R'avec le corps,*

[1] On lie le *t* dans la locution adverbiale *de part en part : Il reçut un coup d'épée qui le perça de pAR-T'en part. — La muraille était percée de pAR-T'en part.*

[2] On dit aussi : *De pAR-T'et d'autre*, et non pas *de pA-R'et d'autre.*

[3] Cependant on dit, en liant le *t* : *On a employé le vER-T'et le sec dans cette affaire.*

[4] Le *t* se lie toujours dans *il sert* : *Il sER-T'avec zèle. — Il sER-T'à table. — Il sER-T'en véritable ami*, etc.

le néant est la fin de l'homme. — Il meu-r'en bon chrétien; pour *meurt.*

Mais on lie toujours avec le *t* dans le substantif *heurt: ce cheval a un HEUR-T'à un pied de devant. — Ce HEUR-T'a brisé la diligence.*

ORT. — Toujours liaison de l'*r*. *Donner aide et confo-R'à quelqu'un. — Il fit un effo-R' inutile. — La mo-R' a des rigueurs à nulle autre pareilles. — Une mo-R'ignominieuse. — Appeler la mo-R'à son aide*[1]. *— Un po-R'assuré. — Un rappo-R'avantageux*[2]. *— Un renfo-R'inespéré. — Un resso-R'usé. — Il n'a point d'autre suppo-R'au monde que son fils. — Il ne faut faire to-R'à personne. — A to-R'ou à droit. — Il parle à to-R' et à travers. — Un transpo-R'amoureux. — Il a le transpo-R'au cerveau. — Il do-R'en paix. — On l'endo-R'avec de belles paroles. — Un fo-R'assiégé. — Un fo-R'imprenable par la force. — Un fo-R'élevé. — Un velours fo-R'et plein de soie. — C'est un cheval fo-R'à dompter, mais le plus fo-R'en est fait. — Il est fo-R'en cavalerie. — Être fo-R'aux échecs. — La raison du plus fo-R'est toujours la meilleure*[3]. *— Son so-R'est déplorable. — Le so-R'aveugle le veut ainsi. — Son so-R'est heureux. — Le*

[1] Par exception, on prononce en liant avec le *t*: *De la MOR-T'aux rats. — Il a ordre de le prendre MOR-T'ou vif. — Il a souffert MOR-T'et passion.*

[2] Dites, en liant le *t*: *Cet homme ne fait rien que par rappOR-T'à ses intérêts. — La terre est petite par rappOR-T'au soleil. — Les actions d'un chrétien doivent être faites par rappOR-T'à Dieu*, etc. parce que, dans ces phrases, *par rapport* tient lieu d'une préposition.

[3] Par exception, on dit, en liant le *t*: *Son pouls est FOR-T'élevé. — Il est FOR-T'en raison. — Il est FOR-T'en gueule. — Il nie FOR-T'et ferme. — Il est FOR-T'amusant. — Il est FOR-T'adroit. — C'est un homme FOR-T'élevé en dignités.*

Quand *fort*, adjectif, est suivi d'un substantif, ou qu'il est adverbe, alors c'est le *t* qui se lie; on dit: *Voilà un FOR-T'argument. — Il est FOR-*

so-r'en a décidé[1]; pour *confort, effort, mort, port, rapport, renfort, ressort, support, tort, transport, dort, endort, fort, sort.*

Ourt. — Dans cette finale, qui n'a que des verbes, la liaison s'effectue avec l'*r* : *Il accou-r'à grands pas.* — *Tout concou-r'à sa fortune.* — *Il discou-r'avec facilité.* — *Il encou-r'une peine grave.* — *Il parcou-r'en moins de rien toute la ville.* — *Il cou-r'à toutes jambes.* — *Il cou-r'à sa perte.* — *Il cou-r'après les honneurs.* — *On cou-r'aux armes.* — *Il cou-r'une belle fortune.* — *Le temps cou-r'insensiblement.* — *Il cou-r'un mauvais bruit.* = *Le chemin le plus cou-r' est toujours le meilleur.* — *Couper cou-r'à quelqu'un.* — *Canon cou-r'et renforcé.* — *Il suit le cou-r'et le long de cette affaire*[2].

ALT, ELT, OULT, ULT.

Dans ces quatre finales, l'*l* se prononce, et la liaison se fait constamment avec le *t*. Dites : *Le cobal-t' est un demi-métal.* — *Le grand Bel-t'et le petit Bel-t.* — *Il était moul-t'-amoureux.* — *L'indul-t'est accordé par le pape.*

t'aimable. — *Il arriva for-t'heureusement, et moi for-t'à propos.* — *Ce roman m'a for-t'ennuyé.* — *Cela lui tient for-t'à cœur.* — *Un homme for-t'et ramassé.* — *Le plus for-t'en est fait.* — *Le for-t'et le faible.* — *Du for-t'au faible, j'ai perdu mille francs*, etc.

[1] On lie le *t* dans le verbe *il sort*, afin de ne pas confondre sa prononciation avec celle du substantif *sort*, dans lequel on lie avec l'r. On dit donc : *Il sor-t'à l'instant.* — *Il sor-t'une agréable odeur de ces fleurs.* — *Elle sor-t'en voiture.* — *Il ressor-t'avec impétuosité.* — *Le sor-t'en est jeté.*

[2] Quand le mot *court* est adjectif et immédiatement suivi d'un substantif commençant par une voyelle, on lie alors avec le *t* : *Un cour-t'espace de temps.* — *Un cour-t'entretien.* — *Un cour-t'intervalle*, etc.

AULT.

Dans cette finale, l'*l* et le *t* sont constamment muets; on dit : *la rivière de l'Hérau* | *a donné son nom à un de nos départements.* — *Malgré Boileau, la postérité rend justice à Perrau* | *et à Quinault* (pour *l'Hérault* et *Perrault*).

ACT, ECT, ICT, INCT.

Act. — On lie avec le *t* dans cette finale, et le *c* y conserve son articulation gutturale; on dit : *Le compac-t'est une convention.* — *Le contac-t'immédiat de deux corps.* — *Il faut être exac-t' à tenir sa parole.* — *Il sortit du combat intac-t' et sans blessure.* — *Vous êtes inexac-t'en tout.* — *Le tac-t'est le moins subtil de tous les sens.*

Ect. — Dans la liaison de cette finale, le *t* est muet, et le *c* guttural se lie seul, quand la consonne *p* la précède; dites : *Cet aspè-k'est désagréable* (pour *aspect*). — *Il faut être circonspè-k'en toute occasion.* — *On doit porter honneur et respè-k'à l'âge.* — *Il fait cela par respè-k'humain.* — *Il est devenu suspè-k'à son parti*, etc. (pour *circonspect, respect, suspect*).

Mais quand une autre consonne que *p* précède la finale *ect*, alors le *c* se prononce, et c'est le *t* seul qui se lie; on dit : *Un esprit abjec-t'et vil.* — *Son langage est correc-t'et fleuri.* — *Un air infec-t'absorbe l'air vital.* — *L'intellec-t'est une faculté de l'âme*, etc.

Ict. — On prononce le *c*, et on lie le *t* dans le mot *strict* : *un devoir stric-t'et rigoureux*, etc.

Mais le *t* est muet, et la liaison s'effectue avec le *c* pro-

noncé *k*, dans le substantif *district;* dites : *Hors de son dis-tri-k'un magistrat ne saurait juger*, etc.

INCT. — Le *t* reste muet dans cette finale, et c'est le *c* seul qu'on lie, en lui conservant sa gutturalité; dites : *Un son distIN-K'et bien marqué. — L'instIN-K'est inspiré par la nature. — L'instIN-K'est plus sûr que la raison*, etc. (pour *distinct* et *instinct*).

Cependant, on lie le *t* dans le mot *succinct*, par la raison que, prononcé isolément ou final d'une phrase, le *c* et le *t* se font entendre, ce qui n'a point lieu pour les autres mots *distinct*, *indistinct* et *instinct*, qui, isolément, ou finalement, se prononcent *dis-tin*, *indis-tin*, *ins-tin*. Il faut donc dire, en appuyant peu sur le *c* : *un discours succINC-T'et clair.*

Dans la conversation on ne lie dans aucun de ces quatre mots.

AST, EST, IST, OST.

On fait généralement sonner l'*s* dans ces finales, et on lie par l'intermédiaire du *t*.

AST. — *BompAS-T'est le nom véritable du médecin et alchimiste Paracelse. — On ne portait autrefois que des armes d'hAS-T'à la guerre.*

EST. — *De l'ES-T'à l'ouest. — Il fait un vent d'ouES-T'épouvantable. — On jeta une partie du lES-T'à la mer*, etc.

Mais à la troisième personne du singulier de l'indicatif du verbe auxiliaire *être*, *il est*, l'*s* est toujours muette, et le *t* se lie sans exception : *Cet orateur É-T'éloquent. — Mon fils É-T'arrivé. — Mon père É-T'en voyage*, etc.

IST. — *Le ChrIS-T'est l'oint du Seigneur. — Entre le zIS-T'et le zest.*

Mais on dit, sans faire sonner l'*s* ni le *t*, *Jésus-Chri* | *a racheté les hommes.* — *L'Antechri* | *est l'opposé du Christ* (pour *Jésus-Christ, Antechrist*), etc.

OST. — *Je porte un tos-T'à votre santé* pour *toast*). — *Pos-scriptum* (pour *post-scriptum*), etc.

OIGT, INGT.

Le *g* de ces deux finales est toujours muet, et le *t* se lie avec la voyelle initiale du mot suivant, lorsqu'on ne peut établir aucun repos entre les mots qu'elles terminent et les mots suivants.

DOIGT.—*On est ici servi au DOI-T'et à l'œil.—Cette montre va au DOI-T'et à l'œil.*

Mais point de liaison dans ces phrases : *Le DOI* | *annulaire.* — *Il ne faut pas mettre le DOI* | *entre le bois et l'écorce.* — *Son DOI* | *est écorché.* — *Il a le petit DOI* | *enflé*, etc. à cause du court repos que l'on peut faire après *doigt.*

VINGT. — *VIN-T'hommes.* — *VIN-T'et un chevaux.* — *VIN-T'ans.* — *VIN-T'huit francs*, etc.

Mais point de liaison du *t* dans : *De quatre-VIN* | *à cent.* — *De VIN* | *à trente.* — *Quatre-VIN* | *un.* — *Quatre-VIN* | *huit.* — *Quatre-VIN* | *onze*, etc.

EMPT, OMPT.

EXEMPT. — Le *p* et le *t* ne ne se prononcent jamais en conversation.

EXEMPT | *ou non exempt.* — *Il en a été EXEMPT* | *à bon marché.* — *Un EXEMPT* | *à cheval*, etc.

Mais dans la lecture soutenue, on lie avec le *t*, sans faire sonner le *p*, *Exem-t'ou non exempt*, dans cet exemple seulement.

Prompt. — Toujours mutisme du *p* et liaison du *t* dans cet adjectif, que l'on prononce *pron*. *Il est pron-t'à servir ses amis.* — *Il est pron-t'en tout ce qu'il fait.* — *C'est un vin pron-t'à boire*, etc.

Dans la haute diction, on lie également le *t* dans la forme des verbes, *il interrompt*, *il corrompt*, *il rompt*; dites : *Il interron-t'à tout propos.* — *Il corron-t'à prix d'argent.* — *Il ron-t'avec tous ses amis.* — *Il ron-t'un traité.* — *Il ron-t'une alliance*, etc.

Mais dans la conversation, le *t* de ces mêmes verbes ne se lie point : *Il interron* | *à tout propos*, etc.

EPT.

Sept. — Dans ce mot le *t* se lie toujours, et le *p* reste muet; dites : *Il a sep-t'ans.* — *Ils étaient sep-t'en partant.* — *Sep-t'hommes.* — *Le sep-t'octobre.*

ADT, OLDT.

Toujours mutisme du *t* final et liaison avec le *d* :

L'abbé de Pra-d'a beaucoup écrit (pour *Pradt*). — *Hum-bol-d'est un des plus savants hommes de l'Europe* (pour *Humboldt*), etc.

ATH, ETH, ITH, OTH, UTH.

Toujours liaison du *t* dans ces finales :

Le spa-t'est une pierre feuilletée (pour *spath*). — *Élisabè-*

T'et Marie Stuart (pour *Élisabeth*). — *Le zéni-T'et le nadir* (pour *zénith*). — *Lo-T'habitait Sodome* (pour *Loth*). — *Un lu-T'harmonieux* (pour *luth*). — *L'azimu-T'oriental d'un astre* (pour *azimuth*).

Cependant, on ne lie pas le *t* dans les mots *Goth, Ostrogoth, Visigoth,* parce que, isolés ou finals d'une phrase, ces mots se prononcent sans faire sonner le *t*, ce qui n'a pas lieu pour les mots qui précèdent; on dit donc : *C'est un Ostrogo | en fait d'usage.* — *C'est un Visigo | illettré,* etc.

Liaison des finales muettes TE, THE, TRE devant une voyelle initiale.

TÊTE, QUITTE, JOUTE, CÔTE, COTTE, CHUTE.

Un TÊ-T'à TÊ-T'interrompu. — *Je suis KI-T'envers vous.* — *Une JOU-T'à lances brisées.* — *Une CÔ-T'inabordable.* — *Cette paysanne a mis sa CO-T'à l'envers.* — *Être une occasion de CHU-T'et de scandale.*

ABSINTHE, SCYTHE, AGATHE, LA MEURTHE.

L'ABSIN-T'est très-amère. — *Le peuple SI-T'habitait les bords de la mer Noire.* — *AGA-T'entre en religion.* — *La MEUR-T'a un cours fort rapide.*

MAÎTRE, QUATRE, POUTRE, VOTRE, ÊTRE.

Il était MAÎ-TR'ès arts. — *Elle est toujours tirée à KA-TR'épingles* (D). — *Mettre une POU-TR'en place.* — *Vo-TR'intérêt sera toujours le mien.* — *On ne peut pas Ê-TR'et avoir été.*

D, *consonne variable.*

D conserve son articulation propre :

1° Lorsqu'il est initial, et dans l'intérieur d'un mot

Aid. — *Laid* [1].

And. — *Allemand, brigand, chaland, Ferdinand* (nom propre), *friand, gourmand, Gand* (ville), *gland, marchand, Montferrand* (ville), *quand, il répand, tisserand*, etc. [2].

Aud. — *Badaud, chaud, crapaud, échafaud, finaud, Milhaud* (ville), *moricaud, nigaud, pataud, penaud, réchaud, saligaud*, etc. sans exception.

Auld. — *Larochefoucauld, Arnauld* (noms propres), etc.

End. — *Un différend, révérend, il attend, il prend*, etc. sans exceptions.

Ard. — *Bayard* (nom propre), *billard, brancard, boyard* (seigneur russe), *canard, dard, Édouard* (nom propre), *fard, le Gard* (rivière), *le mont Saint-Gothard, le hasard, lard, montagnard*, etc. sans exceptions.

Erd. — *Il perd, il reperd.*

Id. — *Muid, nid, crid* (poignard).

Ied. — *Pied, il s'assied, il sied, il messied*, etc. sans exceptions.

Œud. — *Nœud.*

Oid. — *Froid, un poids* (pesanteur).

Oud. — *Saint-Cloud, il coud, il émoud, il moud, il recoud*, etc. sans exceptions.

Ould. — *Sainte-Menehould.*

Ourd. — *Balourd, gourd, lourd, sourd*, etc. sans exceptions.

[1] Dans le mot *plaid* (plaidoyer), le *d* s'articule.

[2] Cette finale a pour exception le mot *command* (celui qui charge un autre d'acheter pour lui), dans lequel le *d* s'articule, même devant un mot commençant par une consonne.

Ond. — *Bond, blond, fécond, fond, gond, moribond, Pharamond* (nom propre), *plafond, rond, second, vagabond, il tond*, etc. sans exceptions.

Ord. — *Abord, accord, lord, il mord, nord, le Périgord, sabord, il tord*, etc. sans exceptions.

La prononciation des mots dont la finale précède est la même lorsque ces finales sont suivies de *s* au pluriel ainsi qu'au singulier.

D final prend accidentellement l'articulation forte de *t:*

1° Quand le mot qui finit par *d* est un adjectif immédiatement suivi d'un substantif qui commence par une voyelle ou par une *h* non aspirée. Exemples : *L'ours est un laid animal.* — *Voltaire est un grand homme.* — *Un profond abîme.* — *C'est un froid orateur.* — *Un second appareil.* — *Un fécond écrivain*, etc. prononcez : *L'ours est un lai-t'animal* — *Voltaire est un gran-t'homme.* — *Un profon-t'abîme.* — *C'est un froi-t'orateur.* — *Un secon-t'appareil.* — *Un fécon-t'écrivain;*

2° Quand le mot qui finit par un *d* est un substantif suivi d'un monosyllabe qui le sépare d'un autre substantif. Exemples : *Démolir une maison de fond en comble.* — *Profond et sublime.* — *Il a un pied-à-terre à Paris.* — *Tenir pied à boule.* — *Il est armé de pied en cap.* — *Il est tout à la fois friand et gourmand*, etc. prononcez : *Démolir une maison de fon-t'en comble.* — *Profon-t'et sublime.* — *Il a un pié-t'à-terre à Paris*[1].

[1] Mais on dit, sans prononcer le *d*, *mettre pied | à terre* (descendre de cheval, de voiture). — *Mettre le pied | à l'étrier.*

— *Tenir pié-t'à boule*[1]. — *Il est armé de pié-t'en cap.* — *Il est tout à la fois frian-t'et gourmand;*

3° Quand *d* est à la fin d'un verbe, suivi d'un des pronoms *il, elle, on.* Exemples : *Entend-il?* — *Répond-elle?* — *En vend-on?* — *Lui sied-il de parler ainsi?* — *Y perd-elle sa fortune?* — *Coud-on bien?* etc. Dites : *Enten-t'il?* — *Répon-t'elle?* — *En ven-t'on?* — *Lui sié-t'il de parler ainsi?* — *Y pèr-t'elle sa fortune?* — *Cou-t'on bien?*

4° Quand *d* termine la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif des verbes dont l'infinitif est terminé en *andre, endre* et *ondre.* Exemples : *Il répand une odeur agréable.* = *Il apprend à lire.* — *Il descend une pente rapide.* = *Il correspond avec son père.* — *Elle répond honnêtement à tout le monde,* etc. Lisez : *Il répan-t'une odeur agréable.* = *Il appren-t'à lire.* — *Il descen-t'une pente rapide.* = *Il correspon-t'avec son père.* — *Elle répon-t'honnêtement à tout le monde.*

On dit également : *Il s'assié-t'en tremblant* (pour *s'assied*). — *Cette couleur messié-t'à votre âge* (pour *messied*). — *Cela vous sié-t'à merveille* (pour *sied*).

Dd se prononcent tous deux :

Dans les seuls mots *addition, adducteur, adduction, reddition, le Sadder* (livre contenant les dogmes des Parsis ou Guèbres), *l'Adda* (rivière d'Italie).

Dans le langage ordinaire, on ne prononce que le second *d* et on élide le premier; dites : *a-di-sion, a-duc-teur, a-duc-sion, ré-di-sion, le sa-dèr, l'a-da;* ainsi que dans tous les autres mots français où figurent deux *dd* écrits de suite.

[1] On dit également, sans prononcer le *d*, *avancer pied | à pied.* — *Tirer pied | ou aile d'une chose.*

Liaison de *d* final devant une consonne.

Cette consonne finale se prononce dans chacun des mots indiqués page 334, 4°, 5°, et dans les notes 1, 2, p. 336, quelle que soit la consonne qui commence le mot suivant.

On dira donc, en faisant sonner le *d* : *Je vais à Bagdad pour affaires.* — *La Sainte-Hermandad gardait les prisons du Saint-Office.* — *Alfred le Grand.* — *David dansa devant l'arche.* — *Novogorod sauvée.* — *Le Talmud des juifs.* — *Le vent du sud souffle avec violence*, etc.

Mais *d* final se supprime dans la prononciation, dans la généralité des mots indiqués page 336.

On dira donc, sans prononcer le *d* : *Il n'y a rien de plus* LAI *que de mentir* (pour *laid*). — *Un* MARCHAN *forain* (pour *marchand*). — *Un* BADAU *de Paris* (pour *badaud*). — *Tomber de fièvre en* CHAU *mal* (pour *chaud*). — *Un* RÉVÉREN *père* (pour *révérend*). — *Ce* BILLAR *n'est pas droit* (pour *billard*). — *Du* LAR *rance* (pour *lard*). — *Il y* PÈR *son latin* (pour *perd*). — *Un* NI *d'oiseau* (pour *nid*). — *Le* PIÉ *gauche* (pour *pied*). — *Cet habit vous* SIÉ *bien* (pour *sied*). — *Un* NŒU *coulant* (pour *nœud*). — *Il fait un* FROI *cuisant* (pour *froid*). — *Il* COU *proprement* (pour *il coud*). *Un* LOUR *fardeau* (pour *lourd*). — *Il est* SOUR *comme un pot* (pour *sourd*). — *Ses cheveux sont d'un* BLON *cendré* (pour *blond*). — *Le* FON *d'un puits* (pour *fond*). — *Il* TON *les brebis* (pour *il tond*). — *Cet homme a l'*ABOR *rude* (pour *l'abord*). — *Ce chien* MOR *les passants* (pour *mord*), etc.

Liaison de *d* final devant une voyelle.

Lorsque le *d* se lie, il conserve quelquefois son articula-

tion propre; mais le plus généralement il prend la touche du *t*. Cette consonne est bien loin cependant de se lier constamment d'une de ces deux manières; c'est pourquoi la prononciation des finales où le *d* se trouve a besoin d'être étudiée.

1° Toujours liaison du *d* avec son articulation propre, dans toutes les espèces de mots dont la finale est indiquée page 334, 4°, 5°, ainsi que dans la page 335, note 1.

AD. — *JoA-D'arma le peuple contre Athalie.* — *BagdA-D'est encore une ville florissante.* — *La Sainte-HermandA-D'était les soldats de l'inquisition*, etc.

ED. — Cette finale ne contient que des noms propres dans lesquels le *d* final, devant une voyelle, se lie toujours avec sa touche propre.

ID. — *Le CI-D'est une des meilleures tragédies de Corneille.* — *DavI-D'eut pour fils Salomon*, etc.

OD. — *Ao-D'assassina Églon.* — *L'Épho-D'était une espèce de ceinture, une espèce d'étole*, etc.

UD. — *Du SU-D'au nord.* — *Le TalmU-D'est le livre qui contient la loi orale des juifs*, etc.

AND. — *Le GothlAN-D'ou Gothie est une des provinces de la Suède*, etc.

UND. — *Le lispUN-D'est un poids d'Allemagne.* — *Le SUN-D'est un détroit*, etc.

ALD, ILD, OLD, ainsi que celles DT et LDT, sont des finales qui n'appartiennent qu'à des noms propres, et la liaison s'y fait toujours avec le *d*.

Les mots dont les finales sont une de celles indiquées p. 336 nécessitent encore les observations suivantes, outre

celles que nous avons déjà faites, page 337, *d* final prenant accidentellement l'articulation forte de *t*.

Aid. — Quand l'adjectif *laid* est immédiatement suivi d'un substantif, le *d* se lie toujours comme un *t*: *C'est un lai-t'enfant*, etc. (Voy. pag. 337, 1°.)

Mais point de liaison quand suit un autre mot qu'un substantif: *Il est laid | à faire peur. — Il n'y a rien de plus laid | à une femme que de boire et de jurer*, etc.

Dans *plaid*, le *d* se lie toujours: *un plai-d'intéressant*. (Voyez page 336, note 1.)

And. — Le *d* est généralement muet dans les substantifs de cette terminaison: *Un brigand | atroce. — Il devint brigand | et assassin. — C'est un chaland | habituel. — Un gourmand | irrassasiable. — Un marchand | en gros. — De marchand | à marchand | il n'y a que la main*, etc.

Friand, adjectif. — Le *d* se lie comme un *t* quand un substantif suit immédiatement: *Voilà un frian-t'entremets. — L'ortolan est un frian-t'oiseau*, etc. Mais on dit sans lier: *Voilà un morceau friand | et délicat. — Il est friand | à l'excès. — Le friand | aime les morceaux délicats*, etc.

Grand, adjectif. — Se lie en prononçant le *d* comme un *t*, quand il est imméditement suivi d'un substantif: *Un gran-t'homme. — Un gran-t'espace de temps. — Un gran-t'ignorant. — Il n'a pas gran-t'argent. — C'est un gran-t'oncle. — C'est un gran-t'in-folio. — C'est son gran-t'ami*, etc.

Hors ce cas, point de liaison: *Il est grand | avec ses amis. — L'homme grand | et le gran-t'homme sont deux choses bien différentes. — Il est grand | et bien fait. — L'accès de fièvre d'aujourd'hui n'est pas grand | auprès de celui d'hier.*

Quand, adverbe. — On lie toujours le *d* comme un *t*: *Depuis quan-t'est-il venu? — De quan-t'êtes-vous ici? —*

Quan-t'on voudra, on le trouvera. — *Quan-t'aurez-vous terminé?* — *Quan-t'une action est bonne, on la loue.* — *Il se tient sur son quan-t'à soi.* — *Il est parti quan-t'et quand nous*, etc.

End. — Quand cette finale appartient à la troisième personne de l'indicatif des verbes en *endre*, le *d* s'y lie toujours comme un *t*: *Il appren-t'un métier.* — *Il atten-t'un ami.* — *Il condescen-t'à votre demande.* — *Il défen-t'un accusé.* — *Le succès dépen-t'absolument de vous.* — *Ven-t'on ces bœufs*, etc. (pour *il apprend, il attend, il condescend, il défend, dépend, vend*).

Mais, dans les substantifs *différend* et *révérend*, les seuls mots de cette terminaison, le *d* final est toujours muet, et, par conséquent, ne se lie jamais: *Ils ont eu différend | ensemble.* — *Il n'y a plus de différend | entre eux*, etc. — *Le révérend | a raison.* — *C'est un révérend | instruit*, etc.

Ond. — La pronciation de cette finale éprouve quelques variétés que nous allons faire connaître dans chacune des espèces de mots qu'elle comprend.

Substantifs: *bond* (saut), *fond, gond, plafond;* point de liaison, et par conséquent, mutisme du *d*: *Prendre la balle entre bond | et volée.* — *Elle a fait faux bond | à son honneur*, etc. = *C'est un fond | inépuisable.* — *L'éternité est une mer sans fond | et sans rive.* — *On le blâme, mais au fond | il n'a pas tort.* — *Mettre un fond | à un tonneau*[1], etc. = *Il manque un gond | à cette porte.* — *Un gond | arraché*, etc. = *Ce plafond | est à refaire.* — *Un plafond | orné de peintures*, etc.

Adjectifs: Blond, fécond, furibond, moribond, profond,

[1] Cependant on dit, en liant le *d* comme un *t*, *rebâtir une maison de fon-t'en comble.* — *Ce négociant est ruiné de fon-t'en comble*, etc. (pour *de fond en comble*).

PUDIBOND, ROND, RUBICOND, SECOND, VAGABOND; jamais de liaison quand ils ne sont pas immédiatement suivis d'un substantif: *Il est* BLOND | *et délicat.*—*Sa barbe est d'un* BLOND | *ardent, etc.* = *Un génie* FÉCOND | *et créateur.* — *Un principe* FÉCOND | *en vérités*, etc. = *Un enfant* FURIBOND | *et indocile*, etc. = *Il était* MORIBOND | *au moment où le médecin arriva*, etc. = *C'est un homme* PROFOND | *en mathématiques.* — *Un abîme* PROFOND | *effraye*, etc. = *C'est un garçon* ROND | *et franc.* — *Tracer un* ROND | *avec le compas*, etc. = *C'est le* SECOND | *après lui.* — *Il a été le* SECOND | *en version.* — *Il monta le* SECOND | *à l'assaut*, etc. = *Un* VAGABOND | *erre en tout temps.*

Mais toujours liaison du *d* comme un *t*, quand ces adjectifs sont immédiatement suivis d'un substantif; *le blon-t'Apollon*, etc. = *C'est un profon-t'archéologue*, etc. = *On mit un secon-t'appareil.* — *C'est un secon-t'enfant.* — *C'est un esprit du secon-t'ordre.* — *Il occupe le secon-t'étage*, etc.

Verbes. — Toujours liaison du *d* comme un *t* : *Dans le passage qu'il cite, il confon-t'Aristote avec Platon*, etc. = *Cet enfant correspon-t'aux intentions de ses parents*, etc. = *La neige fon-t'au soleil*, etc. = *Il se morfon-t'en excuses*, etc. = *La perdrix pon-t'ordinairement quinze ou seize œufs*, etc. = *Il répon-t'à propos*, etc. = *Il ton-t'une palissade*, etc. (pour *il confond, il correspond, il fond, il se morfond, elle pond, il répond, il tond*).

UND. — Toujours liaison du *d* dans les mots de cette finale.

ARD, ERD, ORD, OURD. Le *d* ne se lie jamais dans les mots de ces terminaisons; c'est l'*r* seule qui s'unit à la voyelle initiale du mot suivant, en donnant à cette liaison une extrême douceur; on dit donc :

ARD. — *Les blouses de ce bill*A-R*'attirent trop.* — *Un brouil*-LA-R*'épais.* — *Un d*A-R*'aigu.* — *Il faut avoir ég*A-R*'au mérite des personnes.* — *C'est un has*A-R*'heureux.* — *Vous arrivez t*A-R*'au gîte.* — *Un l*A-R*'épais.* — *Un lomb*A-R*'ouvert.* — *Elle met du f*A-R*'en se levant.* — *Un plac*A-R*'injurieux.* — *Il tousse comme un ren*A-R*'enfumé*, etc. (pour *billard, brouillard, dard, égard, hasard, tard, lard, lombard, fard, placard, renard*).

ERD. — *Il p*È-R*'une gageure.* — *Il p*È-R*'à beau jeu.* — *Le chemin se p*È-R*'en cet endroit*, etc. = *Il rep*È-R*'à tous coups*, etc.[1] (pour *il perd, il reperd*).

ORD. — *Son abo*-R*'a été froid.* — *D'abo*-R*'il nous questionna beaucoup.* — *Il y a acco*-R*'entre eux.* — *L'eau est bo*-R*'à bord du quai.* — *C'est un lo*-R*'anglais.* — *Le no*-R*'est le plus froid de tous les vents.* — *Le poisson mo*-R*'à l'hameçon.* — *Il to*-R*'un lien.* — *Il déto*-R*'une corde*, etc. (pour *abord, d'abord, accord, bord, lord, nord, mord, tord, détord*).

OURD. — *C'est un balou*-R*'achevé.* — *C'est un fardeau lou*-R*'à porter.* — *Il est sou*-R*'et muet.* — *Il est sou*-R*'aux remontrances*, etc. (pour *balourd, lourd, sourd*).

ID, UID. — Quand les mots de ces finales appartiennent à des noms propres, on lie avec le *d* : *Davi*-D*'est un des prophètes de l'Écriture sainte.* — *Le ci*-D*'est un mot arabe qui signifie le chef*, etc. (pour *David, le cid*).

Hors de ces sortes de mots, le *d* ne se lie jamais : *Il y a un* NID | *au haut de cet arbre.* — *A chaque oiseau son* NID | *est beau.* — *Cette maison est un vrai* NID | *à rats*, etc. = *Un*

[1] Dans la finale ERD, qui n'a plus aujourd'hui que la troisième personne du singulier de l'indicatif des verbes *perdre* et *reperdre, il perd, il reperd*, le *d* se lie comme un *t* dans le discours soutenu et la récitation des vers seulement. On dit dans ce cas : *Il* PER-T*'un temps précieux.* — *L'un* PÈR-T*'exprès au jeu son présent déguisé.* — *Il* REPÈR-T*'à tous coups*, etc.

muid | et demi de vin. — Il faut mettre ce muid | en réserve, etc.

Auld. — Toujours mutisme de l'*l* et du *d* dans cette finale : *Les pensées de Larochefoucauld | et de Vauvenargues sont pleines de vérités.*

Œud. — Le *d* ne se prononce ni ne se lie jamais dans le mot *nœud*, le seul de cette terminaison : dites : *Un nœud | indissoluble. — Ce nœud | est trop lâche. — Un nœud | ascendant*, etc.

Oid.—On lie le *d* comme un *t* dans le mot *froid*, le seul de cette finale; dites : *Un froi-t'humide. — Il a froi-t'aux mains. — Il souffle le froi-t'et le chaud. — Battre froi-t'à quelqu'un. — C'est un froi-t'orateur*, etc.

Par exception à cette règle; l'usage veut qu'on dise, sans liaison et avec mutisme du *d*: *Il fait un froid | âpre. — Un froid | aigu. — Il y a du froid | entr'eux* ou *entr'elles. — Un froid | excessif. — C'est un orateur froid | et plat.*

Oud. — Le *d* final est toujours muet, quand cette finale est celle de la troisième personne du singulier de l'indicatif des verbes en *oudre;* on dit : *elle coud | à merveille. — Elle découd | une robe. — Il moud | un hectolitre de blé*, etc. [1].

Aud. —. Jamais de liaison, et mutisme du *d*, dans les mots de cette terminaison : *Le soleil est bien chaud | aujourd'hui. — Le badaud | est un peu sot. — L'échafaud | est dressé. — C'est un nigaud | achevé. — Un crapaud | énorme.* etc.

Ied. — Cette finale varie dans son union avec les mots qui la suivent. On dit, sans liaison et avec mutisme du *d* :

[1] Il ne faut pas confondre cette règle avec celle indiquée page 338, 3°, où les mêmes verbes sont suivis et non précédés des pronoms *il*, *elle*, *on*.

Donner un coup de PIED | *à quelqu'un.* — *Chercher quelqu'un à* PIED | *et à cheval.* — *Il a toujours le* PIED | *en l'air.* — *Il faut avoir bon* PIED | *avec lui.* — *Il est venu de son* PIED | *à Paris.* — *Il perdit* PIED | *au milieu de la rivière.* — *Il n'a qu'un* PIED | *et demi de haut.* — *Mettez* PIED | *à terre.* — *Il avait le* PIED | *à l'étrier.* — *Il faut aller* PIED | *à* PIED | *en affaires.* — *Il faut tirer* PIED | *ou aile de cette affaire,* etc. (Voyez pag. 337, note 1, et 338, note 1.)

Mais le *d* se lie comme un *t* dans les locutions suivantes : *Il a en ville un* PIÉ-T'*à terre* (pour *pied-à-terre*). — *Il tient* PIÉ-T'*à boule* (pour *pied à boule*). — *Il est armé de* PIÉ-T'*en cap* (pour *pied en cap*). (Voyez pag. 337, 2°. Voyez aussi, pag. 338, 3° et 4°, 2e alinéa, les mots *sied, s'assied, messied* et *sied.*)

Dans les composés *contre-pied, couvre-pied, marche-pied, tire-pied, trépied,* etc. le *d* est toujours muet.

Liaison des finales muettes DE, DRE, devant une voyelle initiale.

AMANDE, DINDE, MONDE, INTRÉPIDE, MÉTHODE, etc.

Une AMAND-E'*amère.* — *Un* DIN-D'*aux truffes.* — *Le* MON-D'*idéal.* — *Un* INTRÉPI-D'*athlète.* — *Il suit une* MÉTHO-D'*excellente.*

ESCADRE, FOUDRE, DÉSORDRE, COUDRE, CENDRE, etc.

*L'*ESCA-DR'*appareille.* — *La* FOU-DR'*éclate.* — *Le* DÉSOR-DR'*est partout.* — COU-DR'*avec de la soie.* — *Être couvert de* CEN-DR'*et de poussière.*

S, *consonne variable.*

S conserve toujours son articulation sifflante forte :

1° quand elle est initiale et suivie d'une voyelle quel-

conque. Exemples : *sable, salmis, saigner, saint, sanglant, sauf; séance, sécher, secret, seigneur, sensuel, seoir, semblable, septembre, serf, serrure, sexuel, seulement; sibylle, siècle, signal, simple, singularité, six; sobre, soif, somptueux, songe, sœur, souci, souillon, soupçon, souvenir; suavité, substance, suif, suggestion, sultan, susceptible*, etc.

2° Quand elle est suivie de *y*. Exemples : *syllabe, symbole, syncope, systématique, syzygie*, etc.

3° Quand, étant initiale, elle est suivie d'une des consonnes fortes *p, ph* ou *f, t, c*, suivies d'une voyelle, ou de *y*, ou d'une des consonnes *l, r, k, q*. Exemples : *spadassin, spectacle, spirituel, spoliation, spontanément, sputation*, etc. — *splanchnologie, splendeur, spleen*, etc. = *Skalholt* (ville d'Islande); = *squale, squelette, squirrhe*, etc. — *sphacèle, sphénoïdal, sphère, sphinx*, etc. — *Sforce* (nom d'une famille d'Italie); — *strabisme, strélitz, strict, strontiane, strophe, structure, stryges* (vampire), etc. — *scribe, scrotum, scrupule*, etc. — *scapulaire, scandale, scorbut, sculpteur, scubac*, etc. — *stable, stances, staurotique, sténographie, stomachique, style, Styx*, etc. — *sclérotique, sclérophthalmie*, etc.[1].

4° Dans la première syllabe et dans l'intérieur des mots, lorsque *s* se trouve précédée d'une voyelle avec laquelle elle fait syllabe, et suivie d'une ou plusieurs consonnes fortes qui deviennent initiales de la syllabe suivante. Exemples : *asperge, Aster, Auster, aspérité, asphalte, espérance, espion, Eustache, escarmouche, ischion, ostensible, ustensile*, etc. — *disque, transfert, Munster* (ville), *mosquée, circonspect, épispastique, acrostiche, franciscain, antéroschéocèle, ubiquiste, le hamster* (quadrupède), *la Teste* (ville), *Famagouste* (ville),

[1] Cette catégorie de mots a pour exceptions ceux indiqués page 365, *s* prononcée *z*.

Finistère, Palestine, la justice, la Westphalie, etc. — *asclépiade, esclavage; estropié, estrapade, gastrique, proscrit, instruire, monstre, Fénestranges* (ville); *mestre de camp*[1];

5° Lorsque, dans l'intérieur des mots, *s* se trouve immédiatement précédée d'une ou plusieurs consonnes terminant la syllabe, et suivie d'une voyelle avec laquelle *s* fait alors syllabe; exemples : *Pharsale, cirsacas, adversaire, la Perse* (contrée), *ourson, absolu, absinthe, absence, Mopsus, catalepsie, malsain, valser, Elseneur* (ville), *Nelson, banksie, exsiccation, exsuder, Carlskrone* (ville);

6° Lorsque *s* se trouve entre deux consonnes, pourvu que celle de droite soit une consonne forte; exemples : *abstinence, obstiné, l'Elster* (rivière), *Amsterdam* (ville), *abstrait, obstruer, substance, le hamster, solstice, interstellaire, le Holstein* (contrée), *perspective, les Volsques, lorsque, Carlskrone, entéroschéocèle, ischion;*

7° Lorsque *s*, précédée d'une voyelle ou d'une consonne, est suivie de *y*; exemples : *asymétrie, asymptote, asyndéton, idiosyncrasie, parisyllable, hendécasyllabe, monosyllabe, protosyncelle, diasyrme*[2], etc. — *clepsydre, Marsyas,* etc.

8° Lorsque *s* se trouve précédée d'un son nasal et suivie d'un son simple, ou entre deux sons nasals; exemples : *pansage, hanséatique, dansomanie, transir, transissement; insatiable, inséparable, insidieux, péninsule, extrinsèque; conseil, conséquence, proconsul, réponse, tonsure; sensation, pensée, défensif, hortensia, dimension, appréhensif, ensorcelé, ensuite, accense,* etc. — *arcanson, chanson; pinson, alphonsin, consan-*

[1] Cette catégorie de mots a pour axception ceux qui commencent par une autre lettre que *s*, pag. 366.

[2] Par exception aux mots de cette catégorie, *s* se prononce *z* dans les seuls mots suivants : *Agasyllis, dasycère, dasymètre, dasypode, dasypogon, dasyure.*

guin; insensé, ginseng, consentir, pensant, mensonge, ensemble, consomption, etc.[1]; et aussi dans le mot *insomnie.*

9° Lorsque *s*, précédée de *y*, est suivie d'une consonne forte ou de *y*; exemples : *brachystochrone, clystère, mystique, dyspnée, dyspepsie, dyscole,* etc. — *polysyllabe, polysynodie.*

10° Enfin, lorsque *s* est finale dans certains mots tirés des langues anciennes et modernes, et que nous avons adoptés dans la nôtre, mots dont la plupart sont des noms propres d'hommes, d'animaux, de pays, de villes, de plantes, d'objets de sciences ou d'arts.

Nous allons donner ceux de ces mots qui sont le plus fréquemment employés, et dans la prononciation desquels l'*s* finale se fait toujours entendre, même devant les consonnes initiales des mots qui la suivent.

As. — *Abas* (poids dont on se sert en Perse), *Abdias* (prophète), *abraxas* (mot magique), *Adonias* (fils de David), *Agésilas* (roi de Sparte), *Alcidamas* (philosophe grec), *Amasias* (roi de Juda), *ambesas, Saint-Andréas* (ville), *Arcésilas* et *Archytas* (philosophes grecs), *Archias* (poëte grec), *Arras* (ville), *Athamas* (roi de Thèbes), *Atlas, un as de cœur, Aubenas* (ville), *Augias* (roi d'Élide), etc.

Bacassas (sorte de pirogue), *Barrabas* (voleur), *du Bartas* (poëte français), *Bazas* (ville), *Bias* (l'un des sept sages), *Boleslas* (roi de Pologne), *Brancas* (nom propre), etc.

Calas (nom propre), *Calchas* (devin grec), *Chabrias* (gé-

[1] Le mot *organsin* (soie torte), et son dérivé *organsiner,* font exception aux mots de cette règle, et l'*s* s'y prononce *z*; dites : *or-gan-zin, or-gan-zi-né.* Le nom propre *Nansouti* se prononce *nan-zou-ti.*

Voyez, page 369, 6°, les exceptions aux mots commençant par la préposition *trans* suivie d'une voyelle, dans lesquels *s* se prononce *z*.

néral athénien), *Charondas* (législateur grec), *chas* (trou d'une aiguille), *Coutras* (ville), *Critias* (tyran d'Athènes), *Ctésias* (médecin grec), *Cujas* (jurisconsulte), *carcas* (fruit d'Amérique), etc.

Damas (ville), *Diagoras* (philosophe grec), *Dorylas* (nom propre), *Douglas* (nom propre), *Duras* (ville), etc.

Épaminondas (général thébain), *l'Eurotas* (fleuve), *Ézéchias* (roi de Juda), etc.

Faudoas (nom propre).

Gorgias.

Habeas-corpus (loi anglaise), *hélas! Hormidas* (roi de Perse), *Hylas* (jeune Grec), *hypocras* (boisson), etc.

Iolas (fils d'Iphichus).

Joas (roi d'Israël), *Jonas* (prophète).

Ladislas (roi de Pologne), *las! Léonidas* (roi de Sparte), *Lysias* (auteur grec), *lépas* (coquillage).

Madras (ville), *Marsyas* (satyre), *Mathias* (nom propre), *Mécénas* (favori d'Auguste), *Ménélas* (roi de Lacédémone), *Midas* (roi de Phrygie), *Mimas* (géant), etc.

Nicétas (historien grec), *Ninias* (fils de Sémiramis).

Olympias (mère d'Alexandre), *Osymandias* (roi d'Égypte).

Pallas, le pancréas, papas (prêtre grec), *Patras* (ville), *Pausanias* (historien grec), *Pélias* (fils de Neptune), *Pélopidas* (général athénien), *Pézénas* (ville), *Phidias* (sculpteur grec), *Phocas* (empereur), *Phorbas* (brigand), *Privas* (ville), *Protagoras* (philosophe grec), *Prusias* (roi de Bithynie), *le psoas* (muscle), etc.

Sas (tamis), *Stanislas* (roi de Pologne), *du stras* (imitation du diamant), *Suidas* (orateur grec). — *Tartas, Toyras.*

Vasistas, Vaugelas (grammairien), *Vauréas* (ville), *Venceslas* (nom propre), *vindas* (treuil), *Varillas.*

Xiphias (constellation australe).

Ès. — *Abou-hannès* (oiseau, l'ancien ibis), *Abrantès* (ville), *ad honorès, ad patrès, Agnès* (nom propre), *alkermès, aloès, Artaxercès* (roi de Perse), *aspergès, Averroès* (médecin arabe).

Bénarès (ville), *Brontès* (cyclope).

Cérès, Charès (statuaire), *Chosroès* (roi de Perse), *les cortès, Cratès* (philosophe grec).

Damoclès (courtisan de Denys), *diabétès* (maladie), *Douarnenès* (ville), etc.

Eyriès (nom propre).

Florès (*Faire*).

Hermès (nom du Mercure grec).

Gygès (roi de Lydie).

Kermès (terme de botanique).

Langlès (nom propre).

Mambrès (l'un des magiciens de Pharaon), *le Mançanarès* (rivière), *Manès* (roi d'Égypte).

Narsès (général de Justinien), *Néalcès* (peintre grec), *Néoclès* (frère d'Épicure), etc.

Ogygès (roi de Thèbes), *Oannès* (dieu des Syriens).

Palès (déesse des bergers), *Périclès* (célèbre Athénien).

Sénès (ville).

Teutatès (dieu des Gaulois), *Thalès* (l'un des sept sages).

Uzès (ville).

Verrès (concussionnaire que Cicéron démasqua), *Vitigès* (roi des Ostrogoths).

Xercès (roi de Perse), *Ximenès* (ministre d'état en Espagne).

Is. — *Adonis* (grand chasseur), *agasillis* (arbrisseau),

Agis (roi de Lacédémone), *Amadis* (héros de la chevalerie), *amaryllis* (plante), *Amasis* (roi d'Égypte), *Aménophis* (roi d'Égypte), *Anacharsis* (philosophe scythe), *Anguis* (serpent), *Anubis* (dieu des Égyptiens), *le bœuf Apis*, *Atys* (prêtre de Cybèle), *l'Aunis* (contrée), *axis* (cerf), *Athénaïs* (nom propre), etc.

Baucis (femme de Philémon), *le Bétis* (fleuve), *bis* (répétition), *Briséis* (amante d'Achille), *Bruéis* (poëte français), *Busiris* (tyran d'Égypte), *bris* (des scellés).

Cacis (arbrisseau), *Canaris* (Grec moderne), *Cassis* (ville), *Céphis* (statuaire grec), *Chloris* (fille d'Amphion), *Chryséis* (prisonnière d'Agamemnon), *cidaris* (thiare du grand prêtre des Hébreux), *Clovis* (roi des Francs), *Coronis* (mère d'Esculape), *Crétéis* (mère de Sylla), *Cypris* (Vénus), etc.

Damis (nom d'homme), *Daphnis* (jeune berger), *Davis* (nom propre), *Diapolis* (ville d'Égypte), *diésis* (terme de musique), *Doris* (mère des Néréides), *de profundis*, etc.

Éléphantiasis (lèpre), *Éleusis* (ville d'Attique), *entéritis* (inflammation des entrailles), *Épicharis* (courtisane qui conspira contre Néron), *Eucharis* (nymphe), *in extremis*, etc.

Galanthis (servante d'Alcmène), *gastritis* (inflammation de l'estomac), *Gengis* (kan des Tartares), *Genlis* (femme auteur), *Glaris* (canton suisse), *gratis*, etc.

Héliopolis (ou Thèbes d'Égypte), *Hiéropolis* (ville de Syrie), etc.

Ibis (oiseau), *Ictis* (quadrupède), *Iris* (plante, déesse), *Isis* (déesse des Égyptiens).

Jadis (adverbe de temps).

Kirguis.

Lachésis (parque), *Laïs* (courtisane grecque), *lapis* (pierre précieuse), *lis* (fleur), *la Lis* (rivière), *un locatis*, *lonchitis*

(plante), *Longis* (auteur), *Lorris* (auteur du roman de la Rose), *Lycoris* (chantée par Gallus), *lychnis* (plante), etc.

Maïs (blé de Turquie), *les Médicis*, *Memphis* (ville d'Égypte), *métis*, *mitis* (gros chat), *Mœris* (roi d'Égypte), *myrrhis* (plante), *maravédis*, *myosotis*, *méphitis*.

Némésis (déesse de la vengeance), *Nitocris* (reine de Babylone), *Nangis* (ville).

Oasis (bouquet d'arbres), *orchis* (plante), *Osiris* (dieu des Égyptiens).

Palis (pieux), *paréatis* (terme de palais), *Pâris* (fils de Priam), *sou parisis*, *Parysatis* (mère de Cyrus), *Patris* (poëte français), *pénis* (terme d'anatomie), *Persépolis* (ville de Perse), *Phalaris* (tyran d'Agrigente), *l'os pubis*, *Philis* (nom de femme), etc.

Quis (sorte de pyrite).

Rachitis (courbure des os), *Ratopolis* (ville des rats), *à rémotis* (à l'écart), *rominagrobis* (gros chat), etc.

Sémiramis (reine d'Assyrie), *Senlis* (ville), *Sérapis* (dieu des Égyptiens), *Sésostris* (roi d'Égypte), *le Simoïs* (fleuve de Phrygie), *Syphilis* (poëme de Frascator, maladie), *sis* (situé), *Smerdis* (mage usurpateur), *Sysigambis* (mère de Darius), etc.

Tamaris (arbuste), *le Tanaïs* (fleuve), *Téflis* (ville), *Thalestris* (reine des Amazones), *Thémis* (déesse de la justice), *Théognis* et *Thespis* (poëtes grecs), *Thétis* (déesse de la mer), *Tircis* (berger), *tourne-vis*, *trichiasis* (maladie des paupières), *Tunis* (ville), etc.

Unguis (l'os du nez).

Vis (substantif), *volubilis* (plante).

Zamolxis (législateur des Thraces), *les Zégris* (famille italienne), *Zeuxis* (peintre grec).

Os. — *Abos* (montagne d'Arménie), *les Albinos*, *amnios* (enveloppe du fœtus), *Amos* (prophète juif), *anagros* (mesure en Espagne), *Andros* (île de la Grèce), *Argos* (ville du Péloponnèse), *Athos* (montagne de Macédoine), *Atropos* (parque), etc.

Blongios (oiseau), *Burgos* (ville).

Calvados (*Le*), *Colchos* (ville de la Colchide), *Cos* (île de la Grèce), *custodi-nos*, etc.

Délos (île de la Grèce).

Éos (géant).

Hélios (nom du soleil chez les Grecs).

Iolchos (ville de la Thessalie).

Lemnos (île de la Grèce), *Lesbos* (île de la Grèce), *los* (louanges), *le lotos* (plante), etc.

Mélos (île de la Grèce), *mérinos* (mouton d'Espagne), *Minos* (juge des Enfers), *monocéros* (animaux qui n'ont qu'une corne), etc.

Naxos (une des Cyclades), *nescio vos* (locution latine).

Os.

Palacios et *Palamos* (villes d'Espagne), *Paphos* (ville dans l'île de Chypre), *Paros* (île de la Grèce), *pathos*, *Pylos* (ville du Péloponnèse), *pronaos* (terme d'architecture).

Rhinocéros (quadrupède).

Samos et *Scyros* (îles de la Grèce), *salvanos* (terme de marine).

Ténédos (île de la Grèce), *tétanos* (rigidité convulsive de tout le corps), *Tinos* (une des Cyclades), *Tros* (roi de Phrygie); et aussi dans *blockhaus* (petit réduit fortifié).

Ous. — *Andalous* (qui est de l'Andalousie), *tous* (pris substantivement ou final d'une phrase).

Us. — *Acarus* (ver qui vit dans le fromage), *Achéloüs* (fleuve), *agnus-castus* (arbrisseau), *Angélus* (prière), *Antinoüs* (favori d'Adrien), *Antiochus* (roi de Syrie), *l'anus*, *Apicius* (fameux gourmand), *argus* (espion), *Arius* (hérésiarque), *Assuérus* (roi de Perse), *Atticus* (ami de Cicéron), *agnus*, *Arcturus*.

Bacchus (dieu du vin), *Bélus* (dieu des Babyloniens), *bibus* (des riens), *blocus* (ville cernée), *Brennus* (général des Gaulois), *Britannicus* (assassiné par Néron), *Brutus* (*Junius*), *Burrhus* (ministre de Néron), *le byssus* (plante), etc.

Cacus (géant), *Cadmus* (fondateur de Thèbes), *Caïus Gracchus* (tribun), *calus* (nœud), *carolus* (monnaie d'or), *Cassius* (l'un des assassins de César), *chorus* (chanter ensemble), *Clitus* (assassiné par Alexandre), *choléra-morbus* (maladie), *Confucius* (législateur chinois), *Crésus* (roi de Lydie), *Cyrus* (roi de Perse), *convolvulus*, *cosinus*, *cubitus*, *canthus*, *Caylus*.

Danaüs (père des Danaïdes), *Darius* (roi de Perse), *Démétrius* (nom de plusieurs rois anciens).

Emmaüs (bourgade de la Palestine), *Ennius* (poëte latin), *eurus* (vent d'orient), etc.

Fleurus (la bataille de), *fœtus*, *Fréjus* (ville), *fucus* (plante maritime), *fongus*.

Gallus (poëte latin), *garus* (élixir), *Germanicus*.

Habeas-corpus (loi anglaise), *Helvétius* (écrivain français), *Héraclius* (empereur grec), *un hiatus*, *l'Hissus* (rivière d'Attique), *humérus*, *humus*.

Imaüs (montagne), *Indus* (fleuve de l'Inde).

Jacobus (monnaie), *Jansénius*, *Janus* (dieu), etc.

Laïus (père d'Œdipe), *Longus* (auteur grec), *Lucullus* (riche Romain), etc.

Marius (dictateur), *mésus* (abus), *Momus* (dieu de la raillerie), *Moschus* (poëte grec), *motus* (ne rien dire), *mordicus* (avec ténacité), *in manus, modus.*

Naturalibus (In), Nessus (centaure), *Ninus* (roi de Babylone), *nodus* (tumeur dure), *Nostradamus* (astrologue), *nonius.*

Obus (petite bombe), *olibrius* (qui fait l'entendu), *oremus* (prière), *omnibus* (voitures publiques), *Ormus* (détroit).

Papyrus (plante), *phallus* (terme d'anatomie), *Phébus* (le soleil, Apollon), *Plutus* (dieu des richesses), *Porus* (roi des Indes), *prospectus, Pyrrhus* (roi d'Épire), *in partibus, plexus, palus, pemphigus, plus* (dans *il y a plus, —je dis plus, — plus-que-parfait*), etc.

Quibus (argent), *quitus.*

Rasibus, rébus (jeu d'esprit), *Romulus* (fondateur de Rome), *Roscius* (célèbre acteur romain), *radius*, *rhus* (sumac), *Régulus.*

Séleucus (roi de Syrie), *sinus, Sirius* (constellation), *Spartacus* (esclave), *le Sperchius* (fleuve de Thessalie), *sus, en sus, courir sus.*

Tatius (roi des Sabins), *le Taurus* (chaîne de montagnes), *Titus* (empereur), *le typhus* (maladie), *thrombus, tumulus, typhus.*

Unigénitus (bulle de Clément XI), *Uranus* (planète), *us* (coutume), etc.

Vénus (déesse, planète), *virus* (venin), *Vopiscus* (historien grec), *Vossius* (auteur).

Xanthus (fleuve de la Troade).

Zaleucus (législateur de Locres), *Zéus* (nom que les Grecs donnaient à Jupiter), etc.

Ys. —*Atys* (prêtre de Cybèle), *Bruéys* (auteur comique),

lagomys (espèce de lièvre), *ophys* (poisson), *la Lys* (rivière).

AINS. — *Ains* (mais).

ONS. — *Arons* (fils de Tarquin), *mons* (abréviation pour monsieur), *Lions* (ville), *Lons-le-Saulnier* (ville), *Mons* (ville), *Nyons* (ville).

ENS.—*D'Argens* (nom propre), *le Camoëns* (poëte portugais), *cens* (redevance), *jours de consens*, *gens* (le droit des), *Lens* (ville), *Rubens* (peintre), *les cinq sens*, *Sens*(ville), *surcens* (terme de jurisprudence), *semper virens*, *Clarens*.

EIMS. — *Rheims* ou *Reims* (ville).

EMS. — *L'Ems* (rivière),

ORMS. — *Worms* (ville).

APS. — *Laps*, *relaps*, *blaps* (insectes).

EPS. — *Biceps* (muscle), *creps* (jeu), *forceps* (instrument de chirurgie), *triceps* (muscle), *turneps* (racine).

IPS. — *Cynips* (insectes), *ips* (insectes), *Philipps* (nom propre).

OPS. — *Cécrops* (roi d'Athènes), *conops* (insectes), *dryops* (insectes), *éthiops* (mercure, métal), *hélops* (insectes), *Ops* (surnom de Cybèle), *Pélops* (fils de Tantale).

ARS. — *Mars* (dieu, mois, 3e mois).

ŒURS. — *Mœurs*.

ORS. — *Alors*.

OURS. — *Ours* (quadrupède).

OUBS. — *Le Doubs* (rivière, département).

ILS. — *Fils* (on prononce *fis* devant une voyelle ou à la fin d'une phrase; partout ailleurs on prononce *fi*. (Voyez pag. 399, note 1.)

ITS. — *Nuits* (ville).

ST. — *Armes d'hast*, *toast*, *Saint-Vaast*, etc. — *Alcaest*, *Brest* (ville), *est* (orient), *lest*, *ouest* (occident), *Pest*

(ville), *Saint-Priest* (ville), etc.[1]. — *Le Christ, le zist*, etc. — *Alost* (ville), *Aost* (ville), *Ost* (armée), *post-scriptum*, etc.[2] — *Saint-Just*. (Voyez pag. 286, AST, EST, IST, OST.)

Sc. — *Gasc* (nom propre), *Bosc* (nom propre), *busc*, *brusc* (espèce de bruyère), *fisc*, *Lambesc* (ville), *musc*[3].

Sk. — *Wisk* (jeu), *Tobolsk* (ville)[4].

S devient nulle dans la prononciation :

1° Au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est immédiatement suivie de *c*, et celui-ci de *e* nu ou accentué, ou de *i*, ou de *y*. Exemples : *scène, scénique, scélérat, scel, scellé, sceptre, sceau*, etc. — *scie, science, sciemment, scieur, scillitique, scission, scintiller*, etc. — *Scylla, scytale, Scythe*, etc. = *Obscène, ascétique, acquiescer, désceller, fasce, faisceau, ascension, s'immiscer, effervescence, efflorescence, résipiscence*, etc. — *abscisse, disciple, lascif, fascine, escient, rescindant*, etc. — *ascyre* (arbuste), etc. prononcez en donnant au *c* qui suit l'*s* (laquelle reste muette) le son sifflant de l'*s* : *sè-ne, sé-ni-k', sé-lé-ra, sèl, sé-lé, sèp-tr', sô; — si-', sian-s', si-a-man, si-eur, sil-li-ti-k', si-sion, sin-til-lé; — sil-la, si-ta-l', si-t'.* = *ob-sè-n', a-sé-ti-k', a-ki-é-sé, dé-sé-lé, fa-s', fè-sô, a-san-sion*[6]*; s'im-mi-sé, — ab-si-se, di-si-pl', la-sif, fa-si-n', é-sian, ré-sin-dan; — a-si-r'.*

[1] Le nom propre *Saint-Genest* se prononce comme s'il y avait *Saint-je-nè*. Les noms propres *Benoist, Thiboust* se prononcent également sans faire sonner l'*s* ni le *t* : *be-noî, ti-bou*.

[2] Le nom propre *Charost* se prononce sans faire sonner l'*s* ni le *t*; on dit *cha-ro*.

[3] Voy. lettre C, p. 437, groupes ASC, ESC, ISC; 438, groupes OSC, USC.

[4] Voy. lettre K, p. 466.

[5] Voy. p. 441, C prenant accidentellement l'articulation forte de *s*.

[6] Parmi les mots où *sc* est suivi de *en*, on articule l'*s* dans les mots

2° Dans les mots où *s* est suivie de *ch* conservant son articulation chuintante. Exemples : *Schaffouse* (ville), *schène, schénobate, schisme, Schomberg, schelling, schlich, Rothschild, Schmitz, scheik, Kamtschatka, Herschell, kirschwasser, Ausch* (ville), *Fesch*, etc. prononcez : *cha-fou-z', chè-n', ché-no-ba-t', chis-m', chon-bèrg, che-lin, chlik, rotchild, chmitz, chèk, kam-tchat-ka, èr-chèl, kirch-va-ser, och, fèch*[1].

3° Lorsque *s* est suivie de *h* dans des mots anglais. Exemples : *Shakespear, Shéridan, shérif, les îles de Shetland, le Devonshire, le Yorkshire, Cavendish*, etc. prononcez : comme s'il y avait *chék-spir, ché-ri-dann, ché-rif, les îles de chét-land, le de-von-chi-r', le york-chi-r', ca-vèn-dich.*

4° Lorsque le monosyllabe *des* sert à former des noms propres dérivés de noms communs qui commencent par une consonne; exemples : *Desbarreaux, Descartes, Deschaux, Desfontaines, Desforges, Deshayes, Deslandes, Desmarets, Desmazures, Desmoulins, Desnoyers, Desportes, Despréaux, Desroy, Dessoles, Destouches*, etc. prononcez : *dè-ba-rô, dè-car-t', dè-chô, dè-fon-tè-n'*, etc.

5° Dans un grand nombre de noms propres français dans lesquels *s* est suivie d'une consonne; exemples :

Aisne, Asnières, Arbresle, Avesnes, Aspremont.

Belesme, Besnard, Boisbertrand, Boisgelin, Boismont, Boisrobert, Bonnestable, Bresle[2].

suivants : *acescence, acescent, acescente, rarescence, degénérescence, indéhiscence, indéhiscent, indéhiscente.* Dites : *a-sés-san-s', a-sés-san, ... ra-rés-san-s', déjé-né-rés-san-s'*, etc. Dans la conversation, cette *s* reste muette.

[1] Dans le seul nom de ville *Schiras*, on prononce *si-ras.*

[2] L'*s* se prononce dans les noms propres *Basville, Belestat.*

Coesnon, Coislin, Saint-Cosme; Cosnac, Cosne, Crosne, Crosnier, Crespy, Crespin.

Duchesne, Duchesnois, Dufresne, Dufresnoy, Duguesclin, Dumesnil, Duquesne.

Estioles, d'Estrées.

Fescamp; le Forest, la Fresnaye.

Geslin, Grosbois, Saint-Genest.

Hesdin.

Isle (L').

Laubespine, Laisné, Lasne, Lestoile, Lévesque, L'Hospital, Saint-Jean-de-Losne, Lemaistre, Le Nostre, Le Quesnoy.

Malestroit, Ménestrier, Meusnier, Mosnier, Mousnier, Meslay, le Mesle, Saint-Mesme, Moustier, Saint-Mesmin.

Nesle, Nismes.

Praslin, Presle, Pont-de-Vesle.

Rosny.

Vesly, Villévesque, les Vosges.

6° Dans toutes les désinences du verbe *disjoindre* et ses dérivés *disjoint, disjointe, disjonctif, disjonctive, disjonction.*

Dans les mots *registre, registrer, enregistrer, enregistrement.*

Dans les mots *isle, islot* (petite île), — *jurisdiction,* — *mesdames, mesdemoiselles;* — *meschef* (vieux mot qui veut dire *malheur*); — *rescousse;* — *teston* (ancienne monnaie d'argent); — *testonner* (peigner, friser les cheveux); — dans les mots composés *lesquels, lesquelles, desquels, desquelles;*

Prononcez : *di-jouin-dr', di-jouin, di-jouin-t', di-jonc-tif, di-jonc-ti-v', di-jonc-sion;* — *re-jî-tr', re-jî-tré, an-re-jî-tré, an-re-jî-tre-man*[1]; *î-le, î-lo;* — *ju-ri-dic-sion;* — *mè-da-m', mè-de-*

[1] Cependant *s* se prononce dans *régistrateur;* dites *ré-jis-tra-teur.*

moua-zè-l', — *mé-chèf*; — *ré-cou-s'*; — *tè-ton*; — *té-to-né*; — *lè-kèl*, *lè-kè-l'*, *dè-kèl*, *dè-kè-l'*[1].

7° Dans toutes les terminaisons des verbes prises isolément et terminées par une *s*; exemples : *je suis*, *tu es*, *nous sommes*, *vous êtes*, *tu as*, *nous avons*, *j'aimais*, *tu courais*, *nous finissions*, *nous sourions*, *tu croîtras*, *je courus*, *nous bûmes*, *vous rendîtes*, *je couds*, *tu mouds*, *je m'assieds*, *tu fonds*, *je mords*, *acquiers*, *je vaincs*, *tu cours*, *je mets*, *tu te meurs*, *je romps*, *etc.* dites : *je sui*, *tu è*, *nous so-m'*, *vous ê-t'*, *tu â*, *nous a-von*, *j'è-mè*, *tu cou-rè*, *nous fi-ni-sion*, *nous sou-ri-on*, *tu crouâ-tra*, etc.

8° Dans toutes les espèces de mots qui s'écrivent par une *s* finale au singulier, ou qui ne s'emploient qu'au pluriel, lorsque ces mots sont prononcés isolément, ou qu'ils terminent une phrase, ou qu'ils sont suivis d'un autre mot commençant par une consonne. Tels sont ceux terminés en :

Acs. — *Lacs* (nœud coulant), *entrelacs* (ornements).

Affres. — *Les affres* (extrême frayeur).

Ailles. — *Accordailles*, *aumailles*, *brouailles*, *broussailles*, *cisailles*, *entrailles*, *épousailles*, *fiançailles*, *funérailles*, *morailles*, *relevailles*, et les noms propres français, *Noailles*, *Versailles*, *Xaintrailles*.

Ais. — *Biais*, *dadais*, *engrais*, *frais*, *jais*, *laquais*, *marais*, et tous les autres mots de cette terminaison, tant substantifs, qu'adjectifs, verbes, etc.

Aites. — *Entrefaites*.

Ales. — *Annales*.

Andes. — *Landes*.

[1] Toutes ces différentes espèces de mots sont des exceptions à ceux de la règle, p. 347, 4°; p. 348, 6°, et 349, 9°.

ÂNES. — *MÂNES* (âmes des morts).

ANS. — *BrisANS, céANS, dANS, dedANS, haubANS,* etc. sans exception.

ÂQUES. — *PÂQUES.*

ARDES. — *HARDES.*

ARRHES. — *ARRHES.*

ARS. — *ARS* (membres), *gARS* (garçon), *jARS,* etc. sans exception [1].

AS. — *AbdalAS, ThomAS, LucAS, ColAS, NicolAS, MaurepAS, DumAS, JudAS, DamAS* (étoffe-sabre), *amAS, appAS, un bAS, brAS, canevAS,* etc. excepté ceux indiqués pag. 349, groupe final AS, dans lesquels *s* est constamment sonore.

ATES. — *PénATES.*

AUDES. — *LAUDES.*

AUTS. — *RehAUTS* (parties d'un tableau dont les couleurs sont plus vives).

ÈBRES. — *TénÈBRES.*

EGS. — *LEGS, prélEGS.*

EMPS. — *PrintEMPS, tEMPS.*

ENDES. — *CalENDES.*

ENS prononcé ANS [2]. — *DépENS, encENS, gENS* [3], *guet-apENS, sENS* [3], *suspENS,* seulement.

[1] Voy. p. 383, note 2.

[2] Les mots de cette finale ont pour exception ceux indiqués p. 357, groupe ENS.

[3] En général, l'*s* se fait entendre dans les mots *gens* et *sens*, lorsque, après eux, on peut faire une pause; mais *s* devient nulle si la pause est impossible, c'est-à-dire si la clarté de la phrase exige que l'on prononce le mot suivant sans suspension, ce qui a lieu lorsque *gens* est suivi d'un pronom, ou d'un adjectif, ou d'un participe qui s'y rapporte; on dit, sans faire sonner l'*s* : *Les bonnes gEN ne savent ce qu'ils veulent. — Ce sont les plus sottes gEN qu'on ait jamais vus. — Ce sont des gEN d'honneur, — des*

ÊPRES. — *VÊPRES.*

ERMES. — *Thermes.*

ERS. — *Envers, revers, un tiers, travers, univers, un vers hexamètre, divers, pervers*, etc. sans exception.

ERTES. — *Certes.*

ÈS. — *Abcès, accès, congrès, cyprès, après, décès, excès, grès, procès, profès, progrès, regrès, succès.* Excepté l'espèce de mots indiqués page 351, groupe ES.

ETS. — *Entremets, un mets, rets* (filets), sans exception.

EURS. — *Ailleurs, pleurs, plusieurs*, sans exception[1].

ICES. — *Blandices, comices, hellanodices, immondices, jectisses, prémices, sévices*, sans exception.

IES. — *Complies, armoiries, gémonies, litanies, nénies, les Tuileries*, sans exception.

IMES. — *Opimes* (dépouilles).

INES. — *Latrines.*

INS. — *Confins, Gobelins, lambrequins*, sans exception.

IPPES. — *Nippes.*

IS. — *Abattis, anis, appentis, avis, Alexis, Chablis, Lévis, Louis, Paris* (capitale), *Arcis, Marcoussis, Mauper-*

gen de qualité, — des gen de marque, — des gen d'affaires, — des gen sans aveu. — Tous mes gen sont malades, etc. = Lorsque le mot *sens* est pris substantivement et comme faculté rationnelle, on ne fait point sentir l'*s* : *Cela est contre le sen commun. — Le bon sen le veut ainsi. — Tout est ici sen dessus dessous. — Cette chose est sen devant derrière. — Mettez cette table de ce sen-là*, etc. Hors ces cas, on fait toujours entendre *l's* : *Le droit des gens. — Il y a des gens qui pensent ainsi. — Ce sont de fort dangereuses gens. — Les gens du roi*, etc. = *Les cinq sens de nature. — C'est un homme de sens, de grand sens. — Un bon sens parfait*, etc.

[1] Cette finale n'a pour exception que le mot *mœurs*. Voyez p. 357, groupe ŒURS.

tuis, *Saint-Denis*, etc. etc. excepté l'espèce de mots indiqués page 351, groupe IS.

ITS. — *Un puits.*

IVES.— *Archives.*

OIDS. — *Poids.*

OINS. — *Moins*, *néanmoins.*

OIS. — *Anchois*, *bois*, *carquois*, *empois*, *gaulois*, *maintefois*, *pois*, *sournois*, *villageois*, etc. etc. sans exception.

ONDS.— *Fonds de terre*, *tréfonds.*

ONS. — *Aller à reculons*, *répons*, *rogations*, *à tâtons*[1].

ORCES.— *Forces* (grands ciseaux).

ORDS. — *Remords.*

ORPS. — *Corps* et tous ses composés, *justaucorps*, etc.

ORS. — *Cors*, *dehors*, *détors*, *fors*, *hors*, *mors*, *recors*, *retors*, *tors*, etc.[2], *dès lors.*

OS. — *Ados*, *campos*, *chaos*, *clos*, *dispos*, *dos*, *enclos*, *gros*, *héros*, *forclos*, *nos*, *propos*, *quipos*, *repos*, *vos*, etc.[3].

OULS.— *Le pouls.* (Voy. pag. 399, note 1.)

OURS.— *Concours*, *cours*, *décours*, *discours*, *rebours*, *recours*, *secours*, *toujours*, *velours*, etc.[4].

OUS. — *Dessous*, *nous*, *remous*, *rendez-vous*, *résous*, *sous*, *vous*, *tous*[5].

URES. — *Abattures*, *balayures*, *baquetures*, *battures*, *curures*, *dioscures* (constellation), *effilures*, *foulures*, *peignures*, *striures*, sans exception.

[1] Ces mots font exception à ceux de la finale ONS, p. 357.

[2] Voyez p. 357, groupe ORS.

[3] Ces mots font exception à ceux de la même finale OS, p. 354.

[4] Cette finale n'a pour exception que le mot *ou·s*. Voyez p. 357, groupe OURS.

[5] Voyez p. 354, groupe OUS.

Us. — *Abstrus, abus, cabus, camus, confus, contus, dessus, diffus, inclus, infus, intrus, Jésus, jus, obtus, par dessus, plus*[1], *pus, reclus, refus, retus* (terme de botanique), *surplus, talus, verjus*[2].

Ys. — *Denys, pays, les Andelys*[3].

9° Dans tous les noms pluriels terminés par *s*, mais qui n'ont point cette lettre au singulier, lorsque ces mots sont pris isolément ou sont finals d'une phrase, ou que le mot suivant commence par une consonne. Cette règle est sans exception[4].

S se prononce accidentellement *z:*

1° Lorsque, étant initiale ou dans l'intérieur d'un mot, elle se trouve immédiatement suivie d'une des consonnes faibles *b, m, v, d, l, g, h* non aspirée, quelle que soit d'ail-

[1] On prononce souvent l'*s* lorsque *plus* est suivi de *que : Il en dit plus qu'il n'en fait.*

[2] Ces mots font exception au grand nombre de ceux que comprend la même finale us, p. 355.

[3] Voyez p. 356, groupe ys.

[4] Tels sont les mots : *accordailles, agnelins, aguets* (être aux), *broussailles; catacombes; décombres; entrailles, éphémérides, épousailles, êtres* (d'une maison); *faisances, fastes, fèces* (sédiment), *fiançailles, forces* (grands ciseaux), *funérailles; goguettes; hardes, haubans, hyades* (constellation); *larves, latrines, limbes, litanies, lods, lombes, lupercales; mânes, matines, mouchettes; nénies* (chants funèbres), *nippes, nones, nouilles* (pâte); *obsèques, ouïes; palançons* (morceaux de bois), *pandectes, paralipomènes, paratitles, peignures, pénates, périœciens, périsciens, pierrures, pléiades* (constellation), *pleureuses, pouilles, prémices, prémisses, présides, prolégomènes, propylées* (terme d'architecture ancienne), *pythiques* (jeux); *ramilles* (petites branches), *réalistes* (philosophes), *relevailles, rondelettes* (toiles à voiles), *rostres* (tribune); *saturnales, sirtes; télamons* (statues), *ténèbres, tenettes* (instrument de chirurgie), *thermes, tricoises* (tenailles); *vélites, vêpres, vergettes*, etc. etc.

leurs la lettre placée à la gauche de *s*, voyelle ou consonne. Exemples :

Sbire. — *Asbeste* (pierre), *Ausbourg* (ville), *bisbille*, *bosbok* (quadrupède), *Kœnigsberg* (ville), *Lisbonne* (ville), *Lisbeth* (nom propre), *Louisbourg* (ville), *Pétersbourg* (ville), *presbytère*, *Phalsbourg* (ville), *Strasbourg* (ville), etc.

Smalt, *smaragdoprase* ou *smaragdin* (émeraude), *smilax* (plante), *smille* (marteau), etc. — *Bismuth*, *desmologie*, *osmonde* (plante), *Smyrne* (ville), *baptismal*, *archaïsme*, *pléonasme*, *Goldsmith* (auteur anglais).

Svelte. — *Transvaser*, *transversale*, *transverse*.

Asdrubal, *Dresde*, *Lesdiguières*, *risdale*, *susdit*.

Slabre, *sloop*. — *Islamisme*, *Islandais*, *disloquer*, *législation*, etc.

Sganarelle (nom propre), *sgrafit*. — *Brisgaw* (contrée), *disgrâce*, *disgrégation*, *disgracieux*.

Déshabillé, *déshérité*, *désheuré*, *déshonnête*, *gentilshommes*, *Malesherbe* (nom propre), *Washington* (nom propre).

Et aussi dans *asthme*, *asthmatique*, *isthme*, *isthmiques*, etc.

Prononcez : *Zbi-r'*, — *az-bès-t'*, *oz-bour*, *biz-bi-ll'*, *boz-bok*, *Kœ-niz-bèrg*, *liz-bo-n'*, *liz-bèt*, *louiz-bour*, *pé-tèrz-bour*, *préz-bi-tè-r'*, *falz-bour*, *straz-bour*, = *zmalt*, *zma-rag-do-pra-z'*, *zmi-lacs*, *zmi-ll'*, — *biz-mut*, *déz-mo-lo-ji-'*, *oz-mon-d'*, *zmir-n'*, *bap-tiz-mal*, *ar-ca-iz-m'*, *plé-o-naz-m'*, *gold-zmit*. = *Zvèl-t'*, — *trans-va-zé*, *tranz-vèr-sal*, *trans-vèr-s'*; = *az-dru-bal*, *drèz-d'*, *léz-di-ghiè-r'*, *riz-da-l'*, *suz-dit*. = *Zla-br'*, *zloup*, — *iz-la-miz-m'*, *iz-lan-dè*, *diz-lo-ké*, *lé-giz-la-sion*. = *Zga-na-rè-l'*, *zgra-fit*, — *briz-go*, *diz-gra-s'*, *diz-gré-ga-sion*, *diz-gra-si-eû*. = *dé-za-bi-llé*, *dé-zé-ri-té*, *dé-zeu-ré*, *dé-zo-nê-t'*, *jan-ti-zo-m'*, *ma-le-zèr-b'*, *va-zing-ton*; = *az-m'*, *az-ma-ti-k'*, *iz-m'*, *iz-mi-k'*.

2° Lorsque *s* se trouve entre deux voyelles simples, ou

un son simple et une diphthongue, ou entre deux diphthongues. Exemples :

Rasade, masure, visage, Ésaü, mosaïque, misère, trésor, désert, réséda, usure, phraser, cousine, résoudre, attiseur, visite, baiser, saisie, Isaure, mausolée, Lusignan (ville), *musard, raisiné, désarmement*, etc.

Vision, bourgeoisie, villageoise, oiseau, cuisine, besoin, Louisiane, puisar, biaiser, plusieurs, Guise (nom propre), *phrasier, Lisieux* (ville).

Puisoir, menuisier, Lavoisier (nom propre).

Prononcez : *ra-za-d', ma-zu-r', vi-za-j', é-za-u, mo-za-i-k', mi-zè-r', tré-zor, dé-zèr, ré-zé-da, u-zu-r', fra-zé, cou-zi-n', ré-zou-dr', a-ti-zeur*, etc. — *vi-zion, bour-joua-zi-', vi-la-joua-z', oua-zo, cui-zi-n', be-zouin, loui-zi-a-n', pui-zar, biè-zé, plu-zieur, ghui-z', fra-zié, li-zieû*[1] ; — *pui-zouar, me-nui-zié, la-voua-zié.*

[1] Les mots ci-après, dans lesquels *s* se trouve entre deux voyelles simples, ou un son simple et une diphthongue, font exception au très-grand nombre de mots que comprend cette deuxième règle générale de prononciation, et l'*s* y conserve son articulation propre, sifflante forte. Voici ceux de ces mots exceptionnels qui sont le plus fréquemment employés :

Anglesey (île), *antiseptique, antisyphilitique, antisocial, aposiopèse.*

Bisexe, bourjasote, Brisach (ville).

Calosome (insecte), *coquesigrue, coseigneur, cosinus, cosécante.*

Desaint, Desale, Desèze (noms propres), *désudation, désuétude, désulteur, diasostique.*

Éléosaccharum, entérosarcocèle, entresol, épiplosarcomphale, s'entre-suivre.

Girasol, nous gisons, ils gisent, elle gisait, ils gisaient, gisant, gymnosophistes.

Havresac, hydrosarcocèle, hydrosaccharum.

Lasalle, Lesage, Lesueur (noms propres).

Melchisédech.

3° Lorsque *s* se trouve entre un son simple et un son nasal. Exemples : *présomptueux*, *présomption*, *présomptif*, etc. — *désemballage*, *désemplir*, *désemprisonner*, etc. — *résumpte*, *résumpté*, *résumption*, etc. prononcez : *pré-zonp-tu-eû*, *pré-zonp-sion*, *pré-zonp-tif* ; — *dé-zan-ba-la-j'*, *dé-zan-plir*, *dé-zan-pri-zo-né*[1] ; — *ré-zonp-t'*, *ré-zonp-té*, *ré-zonp-sion*.

4° Lorsque *s* se trouve entre une voyelle simple ou une diphthongue et une voyelle nasale, suivie ou non d'une seconde *n*. Exemples : *aisance*, *Besançon* (ville), *caquesangue*, *désancrer*, *déplaisant*, *gisant*, *icosandrie*, *médisance*, *mésange*, *partisan*, *parmesan*, *usance* ; *croisant*, *cuisant*, *séduisante*, etc. — *argousin*, *basin*, *désinfecter*, *magasin*, *mésintelligence*, *raisin*, *sarrasin* ; *voisin*, *etc.* — *blason*, *démangeaison*, *pendaison*, *prison*, *terminaison*, *tison* ; *cloison*, *Louison* (nom de femme), etc. — *artisan*, *bisannuel*, *désennuyer*, *empoisonneur*, *emprisonnement*, *grisonner*, *paysanne*, *raisonneur*, *résonner*, etc. prononcez : *é-zan-s'*, *be-zan-son*, *ca-ke-zan-gh'*, *dé-zan-cré*, *dé-plè-zan*, *ji-zan*, *i-co-zan-dri-'*, *mé-di-zan-s'*, *mé-zan-j'*, *par-ti-zan*, *par-me-zan*, *u-zan-s'*[2], *croua-zan*, *cui-zan*, *sé-dui-zan-t'* ; — *ar-gou-zin*,

Neufbrisach (ville).

Oléosaccharum.

Parasélène, *parasol*, *pétrosilex*, *préséance*, *présupposer*, *présupposition*, *prosecteur*.

Resarcelé, *resonner* (sonner de nouveau), *résorption*.

Sanguisorbe (plante), *soubresaut*.

Tournesol, *trisection*.

Unisexée, *unisexuel*, *bisexuelle*.

[1] Les seuls mots *vraisemblable*, *vraisemblablement*, *vraisemblance*, *invraisemblance*, font exception à cette règle, et l'*s* y conserve son articulation forte.

[2] Le substantif *parasange* (mesure) se prononce en donnant à l'*s* son articulation propre.

ba-zin, dé-zin-fec-té, ma-ga-zin, mé-zin-tél-li-jan-s', ré-zin, sa-ra-zin, voua-zin; — *bla-zon, dé-man-jè-zon, pan-dè-zon, pri-zon, tèr-mi-nè-zon, ti-zon;* — *cloua-zon, loui-zon;* — *ar-ti-zan, bi-zan-nu-èl, dé-zan-nu-yé, an-poua-zo-neur, an-pri-zo-ne-man, gri-zo-né, péi-za-n', ré-zo-neur, ré-zo-né.*

5° Lorsque *s* est précédée de *y*, et suivie d'une voyelle quelconque. Exemples : *Analyse, apophyse, crysalide, diaphyse, dionysiaques, dysurie, épiphyse, emphysémateux, hidysarum, hydrophysocèle, hysope, lysimachie, Mysore* (contrée), *paralyser, physicien, symphyse*, etc. dites : *a-na-li-z', a-po-fi-z', cri-za-li-d', di-a-fi-z'*, etc. [1].

6° Lorsque l'*s* du monosyllabe *trans* est suivie d'une voyelle simple. Exemples : *transaction, transalpin, transalpine; transéat, transiger, transit, transitif, transitive, transition, transitoire, intransitif, intransitive; Transoxane;* prononcez : *tran-zac-sion, tran-zal-pin, tran-zal-pi-n'; tran-zé-at; tran-zi-jé, tran-zit*, etc. [2].

7° Lorsque *s* est immédiatement précédée de *l* et suivie de *a*. Exemples : *Alsace, Alsacien, Alsacienne, balsamier, balsamine, balsamique, balsamite, balsamum, Montalsat* (ville), *opobalsamum, xylobalsamum*, etc. et aussi dans les noms propres *Tilsitt, Belsunce;* prononcez : *al-za-s', al-za-siin, al-za-ziè-n', bal-za-mié, bal-za-mi-n', bal-za-mi-k'*, etc.; *Til-zit, bèl-zun-s'.*

8° Enfin, *s* se prononce *z* dans les mots suivants, qui ne font partie d'aucune règle générale : *Arsace* (nom propre),

[1] Les mots *oxysaccharum, hédysaccharum, périsystole, polysarcie, Puy-ségur* et *Meysonnier* (noms propres), font exception à cette règle, et l'*s* y conserve son articulation forte.

[2] Dans les mots *transe, transir* et *transissement*, l'*s* conserve son articulation forte.

asthmatique, asthme, isthme, isthmiens ou *isthmiques, Bethsabée* (femme d'Urie), *Israël, Israélite.*

Ss redoublée se prononce simplement *s*.

Quand il y a deux *ss* de suite dans un mot, on n'en prononce ordinairement qu'une, qui est la seconde. Exemples : *assidu, assurance, cressonnière, délassement,* — *essai, finesse, issue, Mississipi* (fleuve); *nécessaire, ossu, pessimiste, poussière, assentiment, dissension, disséminer, essentiel,* etc. ce qui s'exécute en élidant la première *s*, et en appuyant un peu sur l'articulation de la seconde; dites : *a-si-du, a-su-ran-s', cre-so-niè-r', dé-la-se-man, é-sè, fi-nè-s', i-su-', mi-si-si-pi, né-sé-sè-r', o-su, pé-si-mis-t', pou-siè-r'.*

Il est cependant quelques mots commençant par *ass,* dans lesquels la première *s* se fait un peu sentir dans le discours soutenu et la récitation des vers seulement; tels sont les mots : *assa-fœtida* (plante), *assaillant, assassin, assassinat, assassiner, asservir, asservissement, Assyrie.*

Et aussi dans les mots : *amplissime, byssus* (filaments), *cessation, compressible, compressibilité, compression, compressif, compressive, essence, les Esséniens, incompressible, Nessus* (centaure), *pression, rarissime, sessile, transsubstantiation, transsubstantier, transsudation, transsuder, vicissitude, intussusception.*

Liaison de *s* finale devant une consonne.

La consonne *s*, qui termine un très-grand nombre de nos mots, tant au singulier qu'au pluriel, ne s'articule devant un mot commençant par une consonne que dans l'espèce de ceux indiqués page 349, 10°. Ainsi on dit, en faisant sonner l'*s* finale :

Un ATLAS *portatif.* — *Il fait* FLORÈS *quand il a de l'argent.* — *On en usait* JADIS *tout autrement qu'aujourd'hui.* — *L'os de la cuisse.* — *Nous fûmes* TOUS *surpris de le voir.* — *Je fais* PLUS *que cela, je vous donne tout ce qui est en* SUS. — *La* LYS *déborde.* — *On prit* MONS *d'assaut.* — *La vue est le* SENS *le plus subtil.* — *C'est à* REIMS *qu'on sacrait les rois de France.* — *L'*EMS *charrie des glaçons.* — *Après un grand* LAPS *de temps.* — *Le* BICEPS *du bras.* — PÉLOPS *donna son nom au Péloponnèse.* — *Le mois de* MARS *dernier.* — *Des* MŒURS *corrompues.* — ALORS *comme alors.* — *C'est un* OURS *mal léché.* — *Le* DOUBS *donne son nom à un département.* — *Un* FILS *reconnaissant.* — *Le vin de* NUITS (prononcez *nuis*) *se conserve longtemps.* — *Le mot* CHRIST *signifie* oint. — *Du* MUSC *falsifié.* — *Le* WISK *nous vient des Anglais*, etc.

L'articulation *s* est constamment nulle devant les consonnes initiales des mots qui suivent, dans l'espèce de tous ceux indiqués page 361, 7°, 8°, 9°.

Je SUI *fatigué* (pour *je suis*). — *Tu* A *des amis* (pour *tu as*). — *Je m'*ASSIÉ *près de toi* (pour *je m'assieds*). — *Je* COU *ma robe* (pour *je couds*). — *Je* MÈ *le pied à l'étrier* (pour *je mets*). — *Je* MEUR *de faim* (pour *je meurs*). *Je* RON *mes liens* (pour *je romps*), etc.

Un LÀ *fort délié* (pour *lacs*). — *Les* AFRE *de la mort* (pour *les affres*). — *Des* FUNÉRAILLE *pompeuses* (pour *funérailles*). — *Un* PALAI *magnifique* (pour *palais*). — DAN *la même année* (pour *dans*). — *Un* BA *troué* (pour *bas*). — *Un* LÈ *considérable* (pour *legs*). — *Le* TAN *passé* (pour *le temps*). — *L'*ENCEN *croît dans l'Arabie* (pour *l'encens*). — *Il faut être pieux* ENVER *Dieu* (pour *envers*). — *Un* ABCÈ *dangereux* (pour *abcès*). — *Un* MÈ *délicat* (pour *mets*). — PLUSIEUR *personnes*

(pour *plusieurs*). — *Les* LITANT *des saints* (pour *litanies*). — *Les* CONFIN *d'un état* (pour *confins*). — *Assis sur des fleurs de* LI *d'or* (pour *lis*)[1]. — *Il n'est rien* MOIN *que sage* (pour *moins*). — *Du* BOI *vert* (pour *bois*). — *Un* BOURGEOI *de Paris* (pour *bourgeois*). — *Des* DEHOR *trompeurs* (pour *dehors*). — *Il a eu le* DO *meurtri* (pour *dos*). — *Il a fait un* DISCOUR *brillant* (pour *discours*). — *Le* DESSOU *d'une table* (pour *dessous*). — *Il fait le* PLU *beau temps du monde* (pour *plus*), etc.

Liaison de *s* finale devant une voyelle.

Un principe général qui est pour notre langue une des plus grandes causes de sa douceur et de son harmonie, c'est que l'*s* finale prend toujours l'articulation molle du *z* dans sa liaison avec les voyelles initiales des mots suivants. L'oubli de cette règle fondamentale, de la part des étrangers surtout, leur fait commettre des fautes de prononciation qui souvent renversent le sens des idées. C'est ainsi, par exemple, qu'un Allemand dira : *Nous savons votre ouvrage*, pour *nou-z'avons*. — *Ils sont pris*, pour *il-z'ont pris*. — *Ils s'écoutaient parler*, pour *il-z'écoutaient parler*, etc. contre-sens qui proviennent, comme l'on voit, du faux emploi de l'*s*, et que les étrangers ne sauraient assez s'attacher à éviter, s'ils désirent parler la langue française d'après les lois de sa prononciation.

[1] L'*s* est muette quand le mot *lis* est un terme de blason, comme dans l'exemple ci-dessus, et dans ces vers de la Henriade :

Henri dans ce moment voit sur des fleurs de *lis*,
Deux mortels orgueilleux auprès du trône *assis*.

Mais lorsque le mot *lis* signifie fleur naturelle, blancheur, teint, et même empire, alors l'*s* s'articule : *Blanc comme un lis; la tige du lis, un teint de lis; l'empire des lis*, etc.

Les mots terminés par une *s* dans notre langue sont extrêmement nombreux, et ce serait une tâche aussi longue qu'inutile que de vouloir l'épuiser, pour en faire l'application à des exemples. Nous nous bornerons aux suivants, pris dans chacune des terminaisons par *s*, tant au singulier qu'au pluriel :

ACS. — *Des estomA-z'épuisés* (pour *estomacs*). — *Des lAC-z'-immenses* (pour *lacs*). — *Des lA-z'amoureux* (pour *lacs*, nœuds). — *Des entrelA-z'ingénieux* (pour *entrelacs*).

ACHS. — *Ce sont des almanA-z'encadrés richement* (pour *almanachs*).

ACHTS. — *Des YAC-z'en construction* (pour *yachts*).

ACTS. — *Ils furent exACT-z'à tenir leur parole* (pour *exacts*).

AIDS. — *L'ours et le singe sont de lAI-z'animaux* (pour *laids*).

AIES. — *Des monnAI-z'ayant cours* (pour *monnaies*).

AILS. — *Des détAIL-z'ennuyeux* (pour *détails*).

AIMS. — *Les dAIN-z'ont leur bois plat* (pour *daims*).

AINS. — *Des terrAIN-z'inégaux* (pour *terrains*).

AINTS. — *Ils firent mAIN-z'exploits* (pour *maints*).

AIRS. — *Ses droits sont clAIR-z'et bien établis* (pour *clairs*).

AIS. — *Des essAI-z'infructueux* (pour *essais*).

AITS. — *Des fAIT-z'importants* (pour *faits*).

ALS. — *Des bAL-z'au profit des pauvres* (pour *bals*).

AMPS. — *Les chAN-z'Élysées* (pour *champs*).

ANS. — *Les tyrAN-z'abusent de leur autorité* (pour *tyrans*).

ANCS. — *Tous les bAN-z'étaient occupés* (pour *bancs*).

ANDS. — *Ils sont grAN-z'amis* (pour *grands*).

ANGS. — *Les rAN-z'étaient serrés* (pour *rangs*).

ANTS. — *Des enfAN-z'opiniâtres* (pour *enfants*).

APS. — *Il est relAP-z'et hérétique* (pour *relaps*). — *Des drA-z'usés* (pour *draps*).

ARS. — *Des chAR-z'attelés* (pour *chars*).

ARCS. — *Des ARC-z'attachés ensemble* (pour *arcs*).

ARDS. — *Des égAR-z'infinis* (pour *égards*).

ARTS. — *Les AR-z'et les sciences* (pour *arts*).

AS. — *Des appA-z'impuissants* (pour *appas*).

ATS. — *Des fAT-z'ennuyeux* (pour *fats*). — *Des dégA-z'inouïs* (pour *dégâts*).

AUDS. — *Des bains chAU-z'et froids* (pour *chauds*).

AUTS. — *Des défAU-z'impardonnables* (pour *défauts*).

ECS. — *Des terrains sÈC-z'et sablonneux* (pour *secs*).

ECTS. — *Des hommes suspÈC-z'à l'État* (pour *suspects*). — *Des écrivains corrÈCT-z'et élégants* (pour *corrects*).

ÉES. — *Des poupÉE-z'à ressorts* (pour *poupées*).

EFS. — *Elle porte toujours ses CLÉ-z'avec elle* (pour *clefs*). — *Donner des griÈF-z'et contredits* (pour *griefs*).

EGS. — *Des prÉLÈ-z'inattendus* (pour *prélegs*).

EILS. — *Des consEIL-z'intéressés* (pour *conseils*).

EINS. — *Des jours serEIN-z'et tranquilles* (pour *sereins*).

EINGS. — *Ils ont donné leurs blancs SEIN-z'à leurs arbitres* (pour *seings*).

EINTS. — *Ils sont attEIN-z'et convaincus* (pour *atteints*).

ELS. — *Des криминÈL-z'exécutés* (pour *criminels*).

EMPS. — *Les TAN-z'héroïques* (pour *temps*).

EMPTS. — *ExAN-z'ou non exempts* (pour *exempts*).

ENS. — *Il passe ses examÈN-z'aujourd'hui* (pour *examens*). — *Des liÈN-z'indissolubles* (pour *liens*). — *On brûle des enSAN-z'à l'autel* (pour *encens*).

ENDS. — *Ils ont vidé leurs différAN-z'à l'amiable* (pour *différends*).

ENGS. — *Des harAN-z'en caque* (pour *harengs*).

ENTS. — *Des événemAN-z'imprévus* (pour *événements*).

EPS. — *Le bicÈP-z'est un muscle* (pour *biceps*).

ERS. — *Des rochÉ-z'à fleur d'eau* (pour *rochers*). — *Des vÈR-z'à soie* (pour *vers*). — *DivÈR-z'hommages*. — *DivÈR-z'exercices* (pour *divers*).

ERCS. — *Des clÈR-z'en vacances* (pour *clercs*).

ERFS. — *Des nÈR-z'affaiblis par l'intempérance* (pour *nerfs*). — *Le bois des cÈR-z'est rond* (pour *cerfs*). — *Des sÈRF-z'ont été affranchis* (pour *serfs*).

ERTS. — *Donner des concÈR-z'en plein air* (pour *concerts*).

ÈS, ÉS, ES. — *Le congrÈ-z'est assemblé* (pour *congrès*). = *Ils sont tombÉ-z'à la renverse* (pour *tombés*). = *DÈ-z'enfants en bas âge* (pour *des*). — *Ce sont dÈ-z'ouï dire* (pour *des*)[1]. — *Toutes lÈ-z'heures de la journée* (pour *les*)[2]. — On lie toujours dans chacune de ces finales[3].

ETS. — *Des billÈ-z'à ordre* (pour *billets*). — *Des objÈ-z'agréables* (pour *objets*). — *Ils sont inquiÈ-z'à son sujet* (pour *inquiets*).

EUS. — *Des rubans bleU-z'et blans* (pour *bleus*).

[1] Néanmoins on dit sans lier : *DES* | *oui et des non*.

[2] Cependant *les* ne se lie point dans ces phrases : *Sur LES* | *une heure*. — *Sur LES* | *huit heures*. — *Sur LES* | *onze heures*. — *LES* | *oui et les non*.

[3] Généralement parlant, l'*s* finale des verbes dont l'infinitif est en *er*, ne se prononce point dans la conversation, même devant une voyelle ou une *h* non aspirée, à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif et du subjonctif; ainsi, *Tu AIMES à rire*. — *Tu JOUES avec prudence*. — *Il faut que tu AILLES à Paris*, etc. se prononcent : *Tu AI-M'à rire*. — *Tu JOÛ-avec prudence*. — *Il faut que tu AI-LL'à Paris*. Dans toutes les autres formes terminées par *s*, on la lie comme *z*. Dans la préposition *près*, l'*s* est également muette; il faut donc dire sans lier : *Mettez ces livres-là PRÈS* | *à près*.

EUES. — *Les malles postes font quatre lieu-z'à l'heure* (pour *lieues*).

EUFS. — *On trouve rarement des VEUF-z'inconsolables* (pour *veufs*). — *Les habits NEUF-z'ont plus d'éclat que les vieux* (pour neufs).

ŒUFS. — *Cette poule a vingt EU-z'à couver* (pour *œufs*). — *des EU-z'à la coque* (pour *œufs*). — *Des EU-z'au miroir* (pour *œufs*). — *Mettre des BEU-z'à l'engrais* (pour *bœufs*).

EUILS. — *Les fautEUIL-z'étaient neufs* (pour *fauteuils*).

EULS. — *Ce sont les SEUL-z'obstacles qu'on m'oppose* (pour *seuls*).

EURS. — *Donner des plEUR-z'à la perte d'un ami* (pour *pleurs*).

Nous ne pousserons pas plus loin ces différents exemples, qui doivent servir d'application pour la liaison de l'*s* dans toutes les autres finales. Nous ferons seulement observer que dans leur prononciation, comme dans celle des exemples qui précèdent, la liaison varie conformément à la prononciation du singulier; c'est-à-dire que si la consonne ou les consonnes finales du singulier sont sonores ou muettes, elles le sont également au pluriel. Ainsi, dans le pluriel des mots en *il*, par exemple, la liaison varie conformément à la prononciation du singulier. On dit : *Des fusI-z'à deux coups; — des outI-z'excellents; — de gentI-z'enfants;* parce que ces mots se prononcent au singulier sans faire sonner l'*l* finale. On dit encore : *C'est un fI-z'unique* (pour *fils*), parce que la consonne *l* ne s'y prononce jamais. Mais on dit : *Des fonctionnaires civIL-z'à tout le monde; — De puérIL-z'amusements; — A ses risques, pérIL-z'et fortune,* etc. [1], parce qu'on prononce la consonne *l* au singulier [2].

[1] Cette règle a quelques exceptions, mais elles sont peu nombreuses.

[2] Nous ferons encore observer que l'*s* ne se lie jamais dans le mot

Liaison de la finale muette SE devant une voyelle initiale.

DANSE, RÉPONSE, PUISSE, FAUSSE, EXCUSE, BAVAROISE, etc.

Une DAN-s'aisée. — *Une RÉPON-s'adroite.* — *Je crains qu'il ne PUI-s'y suffire.* — *Une FAU-s'histoire.* — *Une EXCU-z'impertinente.* — *Une BAVAROI-z'au lait.*

Z, *consonne variable.*

Z conserve son articulation propre :

1° Au commencement et dans l'intérieur des mots. Exemples : *Zagaie, Zabulon* (nom propre), *Zamolxis* (législateur des Thraces), *zèbre, zélé, zénith, zéphyre* (vent d'occident), *Znaïm* (ville), *zodiaque, Zoroastre* (philosophe persan), *Zeuxis* (peintre grec), *Zulime* (nom de femme), etc. — *zizanie, zigzag, zinzolin* (violet rougeâtre), *gaze, gazon, gazelle, gazomètre, Galitzin* (nom propre), *horizon, syzygie, Suzanne, Suzon, Suzette, czar, czarine, Tzeiran* (ville), etc.

2° A la fin du seul mot *gaz.*

Z est nulle dans la prononciation :

1° Dans toutes les formes des verbes que cette lettre termine. Exemples : *vous avez, vous auriez, vous courrez, vous plaisiez, soyez, que vous vous asseyiez,* etc. prononcez : *vous avé, vous aurié, vous courré, vous plaisié, soyé, que vous vous asséyié.*

2° A la fin des mots autres que des noms propres. Exemples : *assez, biez* (canal), *chez, lez* (pour *près de, à*

volontiers : Je consens VOLONTIÉ à faire ce que vous désirez ; ni dans le pronom *vos* placé devant *oui : Tous VO oui ne me persuadent pas.*

côté de), *nez*, *rez* (*tout contre, joignant*), *sonnez* (double six), *riz* (graine); prononcez : *a-sé, bié, ché, lé, né, ré, so-né, ri.*

Z final se prononce *s :*

Dans les noms propres, et dans quelques autres mots pris des langues étrangères. Exemples : *Le bec d'Ambez, Alvarez, Aranjuez, Cortez, Fez, Lombez, Ortez, Rhodez, Sénez, Suarez, Suez, Saint-Tropez*, etc. — *Badajoz, Booz, Falcoz, Albornoz*, etc. — *Saint-Jean-de-Luz, Vera-Cruz*, etc. = *Feletz, Metz, Seltz*, etc. — *Austerlitz, czarowitz, Pétrowitz, Schmitz, Sedlitz, strélitz*, etc. — *Coblentz*, etc. — *Quartz, Hertz, Brandhirtz, Gortz*, etc. — Prononcez : *le bèc-d'an-bès, al-va-rès, a-ran-ju-ès, cor-tès, fès, lon-bès, or-tès, ro-dès, sé-nès, su-a-rès, su-ès, saint-tro-pès.* — *ba-da-jos, bo-os, fal-cos, al-bèr-nos.* — *saint-jan-de-lus, vé-ra-crus.* = *fé-lès, mès, sels.* — *os-tèr-lits, cza-ro-vits, pé-tro-vits, chmits, séd-lits, stré-lits.* — *co-blans.* — *couarts, èrts, bran-dirts; gorts* [1].

Zz redoublés se prononcent simplement *z :*

Dans les mots italiens suivants, que l'usage a rendus familiers dans notre langue; tels sont les mots *lazzi, mezzanin, mezzanine* (ordre d'architecture), qu'on prononce : *la-zi, mé-za-nin, mé-za-ni-n-'.*

Zz redoublés se prononcent simplement *dz :*

Dans les mots et noms propres suivants, pris de quelque langue méridionale, et particulièrement de l'italien ; tels

[1] Parmi les mots terminés en *ez*, le nom de contrée *le Forez*, le nom de ville *Seez* ou *Séez*, et le nom propre *de Retz* (cardinal), font exception à cette catégorie, et on prononce comme s'il y avait *le fo-rè, sè, le cardinal de rè*, même devant une voyelle.

que *mezzo-forté, mezzo-terminé, mezzo-tinto, pouzzolane l'Abruzze, Bozzaris, Durazzo, Pestalozzi, Pozzo-di-Borgo Strozzi*, etc. prononcez : *méd-zo-for-té, méd-zo-tèr-mi-né méd-zo-tin-to, poud-zo-la-n', l'a-brud-z', bod-za-ris, du-rad-zo, pés-ta-lod-zi, pod-zo-di-bor-go, strod-zi.*

Liaison de *z* final devant une consonne.

La lettre *z* ne s'articule devant les mots commençant par une consonne que dans l'espèce de ceux faisant partie de la règle ci-dessus, *z* final se prononce *s;* et dans celui GAZ, où le *z* s'articule constamment avec sa prononciation propre : *du* GAZ *méphitique, du* GAZ *portatif*, etc.

Elle est muette dans tous les autres mots qu'elle termine. Exemples :

ASSEZ. — *Il n'a pas* A-SÉ *d'argent. — C'est* A-SÉ *parler*, etc.

BIEZ. — *Le* BIÉ *de la roue du moulin*, etc.

CHEZ. — *J'ai été* CHÉ *vous. — Chacun est maître* CHÉ *soi*, etc.

LEZ. — *Le Plessis-*LÉ*-Tours. — Saint-Denis-*LÉ*-Paris*, etc.

NEZ. — *Un* NÉ *retroussé. — Il a toujours le* NÉ *sur ses livres*, etc.

REZ. — *On a abattu cette maison* RÉ *pied. — Il est logé au* RÉ*-de-chaussée*, etc.

SONNEZ. — *Deux* SO-NÉ *de suite m'ont fait perdre la partie*, etc.

RIZ. — *On cultive le* RI *dans les terres humides*, etc.

Dans les verbes. — AVEZ : *Vous* A-VÉ *raison. — Vous* A-VÉ *sujet de craindre*, etc. = AURIEZ : *Vous* AU-RIÉ *mieux fait de*

venir, etc. = COURREZ : *Vous* COU-RRÉ *vainement après lui.* = *Vous* PLAI-ZIÉ-*vous à l'étude ?* = *Soi*-YÉ *le bien venu.* = ASSÉYEZ : *Il faut que vous vous* A-SÉ-YIÉ-*là*, etc.

Par tous ces différents exemples, on voit que le *z* placé à la fin des mots où il est précédé de *e* inaccentué, a la propriété de donner à cet *e* le son d'un *é* fermé, dans les seuls mots *assez, biez, chez, lez, nez, rez, sonnez,* ainsi que dans toutes les formes des verbes que *z* termine; et le son de *è* moyen dans les noms propres et dans quelques mots pris des langues étrangères.

Liaison de *z* final devant une voyelle.

Cette consonne se lie toujours avec son articulation propre, partout où elle se rencontre devant un autre mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée.

Asse-z' et trop longtemps..... — *Vous êtes venu* ASSE-*z' à temps*, etc. = *Ils vont* CHE-*z' eux*, etc. = *L'isthme de* SUE-*z'unit l'Asie à l'Afrique.* = FE-*z' et Maroc.* = *Boo-z' épousa Ruth.* = MÈ-*z' est une ville de France* (pour *Metz*). = *Vous* AVE-*z' à choisir.* — *Vous* AURIE-*z' une grande fortune.* — *Vous* COURRE-*z' à votre tour.* — *Vous* PLAISIE-*z' à tout le monde.* — SOYE-*z' heureux*, etc.

Il n'y a d'excepté de cette règle que les mots *sonnez* (terme de trictrac), *nez* et *riz*, dont le *z* final ne sonne ni ne se lie jamais à aucune espèce de voyelle; on dit : *un* NÉ *aquilin.* — *Un* NÉ *épaté.* — *Un* NÉ *enluminé.* — *Tirer les vers du* NÉ *à quelqu'un.* — *Fourrer son* NÉ *où l'on n'a que faire.* — *Se rencontrer* NÉ *à nez*, etc. = *Un gâteau de* RI *excellent.* — *Du* RI *au lait.* — *Du* RI *au gras*, etc.

La douceur de cette prononciation répand sur le langage

une suavité tellement harmonieuse, que même les *s* finales empruntent la touche du *z*, ainsi qu'on le voit page 373. Négliger la liaison de cette consonne, même dans la conversation la plus familière, serait ravir à la prononciation française une partie du charme qui la rend si douce, si gracieuse, si pleine d'aménité.

Liaison de la finale muette ZE devant une voyelle initiale.

GAZE, SEIZE, TRAPÈZE, QUINZE, DOUZE, BRONZE, SUZE, etc.
Une GA-z'importune. — Il n'a pas encore SEI-z'ans. — Un TRA-PÈ-z'est une figure de quatre côtés, dont deux sont parallèles. — QUIN-z'écus. — Les DOU-z'apôtres. — Il BRON-z'une statue. — SU-z'en Italie.

R, *consonne invariable.*

Cette consonne conserve toujours son articulation propre :

1° Initialement et dans l'intérieur des mots; exemples : *raccourcissement, raccroc, rapatriage, rapproché, rare, raréfiant, rarissime, réarpentage, requérant, rire, rivière, roboratif, rogatoire, rompre, Rotterdam* (ville), *le Rouergue* (contrée), *rubrique, rural, rhubarbe, rhythme, prière, proprement, prône, bref, frire, vrille, trouble, chrétien, phrase, stratagème, strélitz, scribe, la Sprée* (rivière), *mercredi, Mithridate* (roi de Pont), *le mont Ararath, instrument, bourgmestre, entr'acte, s'en-tr'aimer,* etc. [1].

[1] *R* initial et dans l'intérieur des mots se prononce toujours sans variation d'articulation dans le discours soutenu; mais dans la conversation, sa prononciation est très-adoucie dans les mots *notre* et *votre* avant une consonne : *Notre maison est alliée à la vôtre. — Votre patrie est riche en bons auteurs*, etc. il faut dire : *Not' maison est alliée à la vôtre. — Vot'*

2° Qand il est final, dans les mots qui ont les terminaisons suivantes :

AIR. — *Air, chair, clair, éclair, le flair, impair, mésair, pair*, etc. sans exception.

AR. — *L'Aar* (rivière), *bazar, char, hangar, nectar, Putiphar* (nom d'homme), *le Var* (rivière), etc. sans exception.

ER. — *Abner* (nom propre), *amer, Saint-Ander* (ville), *Antipater* (roi de Macédoine), *aster* (plante), *Auster* (vent du midi), *belvéder, Bender* (ville), *Calender, cancer, cathéter* (instrument de chirurgie), *cher, coroner, cuiller, cutter* (navire à une voile, les marins prononcent *côtre*), *le Dniéper* (fleuve), *l'Elster* (rivière), *enfer, Esther* (reine), *éther, Euler* (mathématicien), *fer, fier, frater, gaster, Gessner* (auteur allemand), *sel de Glauber, Gulliver* (nom d'un roman), *hamster* (quadrupède), *hier, hiver, Jupiter, Képler* (astronome), *kirsch-wasser, Lavater* (physionomiste), *liber, Lucifer, Luther* (chef de secte), *mâchefer, magister, mer, Mesmer* (nom d'un grand charlatan), *messer* (pour *messire*), *Munster* (ville), *le Niester* (fleuve), *le Niger* (fleuve), *l'Oder* (fleuve), *Saint-Omer* (ville), *outremer, partner, un pater, polder, Ruyter* (nom propre), *le Sadder* (bible des Guèbres), *Scaliger* (fameux savant), *le sphincter* (muscle), *Suger* (ministre d'état), *thaler* (monnaie allemande), *le trochanter* (éminence de l'os fémur), *ver, le Véser* (fleuve), *Westminster* (ville), etc. [1]

patrie est... excepté dans *Notre-Dame* (la sainte Vierge), où *r* conserve sa prononciation ordinaire, et aussi lorsque *notre* et *votre* sont suivis d'une voyelle ou précédés de *le*, comme dans *Notre ami et le vôtre s'entendront.* — *Votre adversaire et le nôtre ont été condamnés*, etc. prononcez : *Vo-tr'ami et le nôtre s'entendront.* — *No-tr'adversaire et le vô-tr'ont été condamnés.*

[1] Dans tous les autres mots des finales *cher, ger, ler, ller* mouillé, et

Eur. — *Douceur, blancheur, laideur, coiffeur, seigneur, rigueur, bonheur, ingénieur, majeur, fleur, meilleur*, etc. [1].

Ir. — *Plaisir, blanchir, adoucir, désobéir, bleuir, rougir, languir, trahir, amollir; dormir, bannir, ouïr*, etc. sans exception.

Œur. — *Chœur, sœur, cœur, belle-sœur*, etc. sans exception.

Oir. — *Boudoir, tiroir, espoir, noir, avoir, asseoir, vouloir, crachoir, lavoir, bonsoir, rinçoir*, etc. sans exception.

Or. — *Butor, confitéor, corridor, major, quatuor, trésor, similor, ténor, or*, etc. sans exception.

Our. — *Amour, autour, bonjour, labour, carrefour, cour, l'Adour* (rivière), etc. sans exception.

Ur. — *Azur, fémur, futur, dur, mur, impur, obscur, sûr*, etc. sans exception.

Yr. — *Tyr* (ville), *martyr, zéphyr*, etc. sans exception.

3° La même prononciation a lieu pour les mots qui ont les terminaisons suivantes au singulier, mots dans lesquels l'*s* ne se fait point entendre quand ils sont prononcés isolément, ou devant un mot commençant par une consonne :

Ars. — *Ars* (membres), *gars* [2], *jars* (oie mâle), *Saint-*

yer, et dans celle en *ier*, les seules qui contiennent des substantifs et des adjectifs, ainsi que dans tous les verbes terminés en *er* et en *ier*, sans exception, l'*r* finale est toujours muette.

Les mots *quaker* et *stathouder* se prononcent *coua-cr', sta-tou-dr'*.

[1] Cette terminaison n'a d'autre exception que le mot *monsieur*, qu'on prononce en supprimant l'*n* et sans jamais articuler l'*r*, même devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée; dites : *mo-sieu un tel*, — *mo-sieu Hippolyte*, etc.

[2] Dans le mot *gars*, dont on a fait *garçon*, l'*r* et l'*s* sont muettes, et l'*a* est grave et long; on prononce *gâ*. Le cri de guerre des Vendéens était :

Mars (nom propre)[1], *je pars*, *Saint-Ibars* (ville), *Thouars* (ville), *Villars* (général français), *épars*.

Ers. — *Anvers* (ville), *envers*, *convers*, *je dessers*, *devers*, *le Gers* (rivière), *divers*, *Nevers* (ville), *pers* (couleur), *pervers*, *je ressers*, *revers*, *je sers*, *travers*, *univers*, *vers*[2].

Iers. — *J'acquiers*, *tu conquiers*, *je requiers*, *tu reconquiers*, *Thiers* (ville), *un tiers*[3].

Eurs. — *Ailleurs*, *je meurs*, *pleurs*, *plusieurs*[4].

Œurs. — *Mœurs*[5].

Ors. — *Alors*, *Cahors* (ville), *cors*, *dehors*, *détors*, *dès lors*, *je dors*, *fors*, *hors*, *lors*, *mors*, *recors*, *retors*, *tors*, *je sors*, *tu ressors*, etc. sans exception.

A moi, les gâ! On dit même encore : *Voilà un beau gâ.* — *Ce sont de beaux gâ* (pour *gars*).

[1] *Mars*, pris pour le dieu de la guerre, pour le mois de *mars*, et pour les *mars*, ou blés que l'on sème dans ce mois, est le seul de cette finale ou sonne l'*s*. (Voyez p. 357, groupe ars.)

[2] Le nom de ville *Angers* se prononce *an-jé*, sans jamais faire sonner ni l'*r*, ni l'*s*, quelle que soit la lettre qui commence le mot suivant; dites : *An-jé est une grande ville*, etc.

[3] Les noms propres *Béziers*, *la Brinvilliers* (fameuse empoisonneuse), *Danvilliers*, *Louviers*, *Noirmoutiers*, *Rambervilliers*, *Poitiers*, *Thiviers*, *Tilliers*, *Téniers* (peintre flamand), etc. et l'adverbe *volontiers*, se prononcent sans articuler aucune des deux consonnes finales, même devant un mot commençant par une voyelle. On dit : *bé-zié*, *la brin-vi-lié*, *dan-vi-lié*, *lou-vié*, *noir-mou-tié*, *ran-bèr-vi-lié*, *poi-tié*, *ti-vié*, *ti-llié*, *té-nié*, *j'irais volon-tié à Paris*. (Voyez p. 376, note 2.)

[4] Dans le seul mot *messieurs*, l'*r* ne sonne jamais. Quant à l'*s* finale, elle est également muette quand le mot qui suit commence par une consonne : *les mé-sieu valent bien les dames;* mais elle se lie comme *z* si le mot suivant commence par une voyelle; dites : *Mè-sieu-z'et chers collègues*, etc.

[5] L'*r* et l'*s* se prononcent dans ce mot. (Voyez p. 363, note 1.)

OURS. — *Concours, cours, discours, tu encours, Nemours* (ville), *je parcours, à rebours, secours, toujours, Tours* (ville), *velours*, etc. [1].

4° Dans les mots où *r* est immédiatement suivie d'une ou plusieurs consonnes finales (autres que *s* immédiatement à sa suite, comme dans les finales qui précèdent) :

ARC. — *Un arc, Jeanne d'Arc, Saint-Marc, parc*, etc. [2].

ARCK. — *Le Danemarck* (contrée), etc.

ARD, ERD, ORD, OURD. — *Billard, canard, étendard, lézard, liard, poignard*, etc. — *Il perd, il reperd.* — *Accord, bord, lord, nord, Périgord* (contrée), *il mord, d'abord*, etc. — *Balourd, gourd, lourd, sourd*, etc. sans exception [3].

ARN, ORN. — *Le Béarn* (contrée), *le Tarn* (rivière.) — *Paderborn* (ville), *le cap Horn.*

ART, ERT, ORT, OURT. — *Art, brocart, départ, écart, le quart*, etc. — *Concert, désert, disert, expert, offert, il requiert, il sert, vert*, etc. — *Effort, il se rendort, Niort* (ville), *rapport, accort, mort*, etc. — *Azincourt, il concourt, elle discourt, Dancourt* (auteur comique), etc. sans exception dans chacune de ces terminaisons.

EURT. — *Il meurt* [4].

ERC. — *Clerc, mauclerc.*

ERDS. — *Je perds, tu reperds.*

[1] Voyez p. 364, note 4, groupe OURS.

[2] A l'exception du mot *marc* (poids, résidu), où le *c* ne s'articule jamais, il se fait entendre dans tous les autres. (Voyez p. 437, groupe ARC.)

[3] Dans tous les mots de ces quatre finales, le *d* est constamment muet, quelle que soit l'initiale du mot qui suit. (Voyez p. 336, groupes ARD, ERD, OURD; et p. 337, celui ORD.)

[4] L'*r* et le *t* se prononcent dans le seul mot *heurt.* (Voy. p. 326, groupe EURT.)

Erf, orf. — *Cerf, nerf, serf*[1]; — *Dusseldorf, Puffendorf*, etc.

Erg, org, ourg. — *Berg, Kœnigsberg, Fustenberg*, etc. — *Astorg*, — *bourg*[2], *Cherbourg, Luxembourg, Strasbourg*, etc.

Orc, urc. — *Porc*. — *Turc*[3].

Ork. — *York, New-York*, etc.[4].

Ords. — *Je mords, remords, tu tords*, etc.[5].

Orms. — *Worms* (ville)[6].

Orps. — *Corps, justaucorps*[7].

Ourcq. — *Le canal de l'Ourcq;* dites *ourc*.

Urh. — *Gurh* (ville); dites *gur*.

5° La même prononciation a lieu pour tous les pluriels des mots dont la terminaison, au singulier, est une de celles qui précèdent.

R finale est nulle dans la prononciation, et l'*e* inaccentué qui la précède immédiatement prend le son de *é* fermé :

1° Dans tous les verbes dont l'infinitif est terminé en *er*, ou en *ier*, quand ils sont prononcés isolément, ou qu'ils finissent une phrase, ou qu'ils sont suivis d'un mot commençant par une consonne. Cette règle est sans exception. Exemples : *absorber, bercer, éluder, créer, chauffer, forger, gagner, haranguer, parler, quereller, bailler, limer, assommer, damner,*

[1] Voyez p. 274, note 3.

[2] Dans le seul mot *bourg*, on prononce le *g* comme *c* guttural, *bourc*. Dans tous les autres mots de cette terminaison, le *g* est muet et l'*r* seule s'articule.

[3] L'*r* et le *c* se font entendre dans le mot *Turc*.

[4] On prononce *yorc, neu-yorc*. (Voyez p. 439, groupe orck.)

[5] Le *d* et l'*s* sont muets dans les mots de cette finale; dites : *je mor, remor, tu tor*.

[6] L'*m* et l'*s* s'articulent dans ce mot.

[7] Le *p* et l'*s* sont muets; dites : *cor, jus-to-cor*.

mener, chansonner, nouer, occuper, philosopher, marquer, séparer, timbrer, narrer, user, verser, brosser, comploter, regretter, suer, rêver, taxer, bronzer, balayer, grasseyer, aboyer, essuyer, etc. — *associer, mendier, solfier, effigier, hier* (enfoncer avec la hie), *lier, supplier, émier, dénier, pépier, orthographier, s'écrier, salarier, rassasier, balbutier, châtier, envier,* etc. prononcez : *ab-sor-bé, bèr-sé, é-lu-dé, cré-é, cho-fé, for-jé, ga-gné, ha-ran-ghé, par-lé,* etc. — *ba-lé-yé, gra-sé-yé, a-boua-yé, é-su-yé,* — *a-so-si-é, man-di-é, sol-fi-é, é-fi-ji-é, hi-é, li-é, su-pli-é, é-mi-é,* etc.[1].

2° Dans les substantifs et adjectifs terminés en *er* et en *ier,* de plus d'une syllabe. Exemples : *archer, bûcher, rocher, le toucher, vacher,* etc. —*Alger, berger, léger, oranger, passager, verger,* etc. — *le parler, le découpler, pourparler,* etc. — *un conseiller, cornouiller* (arbre), *écailler, oreiller, poulailler,* etc. — *cacaoyer,* (arbre), *écuyer, foyer, loyer, noyer* (arbre), *plaidoyer,* etc.; — *aiguilletier, banquier, chevalier, bombardier, estafier, cagier, cahier, coutumier, aumônier, clapier, armurier, cerisier, caissier, olivier,* etc. dites : *ar-ché, bu-ché, ro-ché, le tou-ché, va-ché ;* — *al-jé, bèr-gé, lé-jé, o-ran-jé, pa-sa-jé, vèr-jé;* — *le par-lé, le dé-cou-plé, pour-par-lé ; un con-sé-llé,* etc. — *é-gui-lle-tié, ban-kié, che-va-lié, bon-bar-dié, es-ta-fié,* etc.[2].

Rr redoublées se prononcent ordinairement *r :*

1° Dans la plus grande partie des mots où figure cette

[1] Il n'en est pas de même lorsque ces mêmes terminaisons sont suivies d'un mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée. Alors la liaison de l'articulation *r* a lieu généralement, et l'*e* inaccentué qui la précède prend le son de *è* moyen demi-ouvert.

[2] Les terminaisons *cher, ger, ler, ller* mouillé, *yer* et *ier,* sont les seules qui aient des substantifs et des adjectifs. Toutes les autres terminaisons en *er* ne renferment que des verbes.

consonne écrite deux fois de suite. Exemples : *arrangement, arrestation, barricade, carrière, derrière, ferrugineux, irréfléchi, parrain, marraine, charrette, carrossier, barreau, tonnerre, guerrier, serrure, verrou, Arras* (ville), etc. prononcez : *a-ran-je-man, a-rès-ta-sion, ba-ri-ca-d', ca-riè-r', dè-riè-r', fè-ru-ji-neû, i-ré-flé-chi, pa-rin, ma-rè-n', cha-rè-t', ca-ro-sié, ba-ro, to-nè-r', ghè-rié, sè-ru-r', vè-rou, a-ras.*

2° A la fin des noms propres, tels que *Barr, Karr,* etc. dites : *bar, kar.*

Cependant les deux *rr* s'articulent, la première moins fortement que la seconde :

1° Dans les verbes *errer* et *abhorrer,* lorsque la syllabe qui suit fait entendre un autre son que celui de l'*e* muet; exemples : *errant, errer, elle a erré, j'errais, tu erras, nous errâmes, errons,* etc. — *vous abhorrez, ils abhorraient, elles abhorrèrent, j'abhorrai,* etc.

2° Au futur et au conditionnel du verbe *choir,* et de ses composés *échoir* et *déchoir* : *j'écherrai, tu décherrais, tu écherras, il décherra,* etc.

3° Dans les mots qui commencent par *irr* : *irradiation, irraisonnable, irrécusable, irréligion, irrigation, irroration, irruption,* etc.

4° Dans les mots qui commencent par *horr* : *horreur, horrible, horriblement, horripilation.*

5° Dans les futurs et conditionnels des verbes *acquérir, conquérir, courir, s'enquérir, mourir, requérir,* ainsi que dans leurs composés : *j'acquerrai, tu conquerras, il courra, nous mourrons, ils s'enquerront, vous requerrez,* etc.

6° Enfin dans les mots : *aberration, aménorrhée, arrogant, concurrence, concurrent, corroder, corrosion; errement, erreur,*

erroné, errata, erratique; inénarrable, intercurrent, interrègne; myrrhis, myrrhe; narration, narrer; occurrence; pyrrhonisme, porrection, pyrrhique, Pyrrhus, Pyrrha; récurrent; terrestréités, terreur, terrible, terriblement, torréfaction, torréfier, torrent, torride; Verrès (concussionnaire romain), où les deux *rr* se font également entendre[1].

Liaison de *r* finale devant une consonne.

Cette consonne est la finale d'un nombre considérable de mots, et nous avons indiqué, page 382, 2°, 3°, 4°, 5°, ceux où elle est toujours sonore, quelle que soit la lettre initiale des mots qui la suivent; et page 386, 1°, 2°, ceux où elle est muette devant les consonnes initiales des mots devant lesquels elle se trouve. Ainsi, à l'égard des premiers, on dira :

*Il a l'*AIR *spirituel. — Un* CHAR *de triomphe. —* HIER *matin. — C'est* AMER *comme de la suie. — Il a plus de* BONHEUR *que de mérite. — Le* CŒUR *lui bat. — Un* ZÉPHYR *rafraîchissant. — Je n'ai d'*ESPOIR *qu'en Dieu. — Le* TRÉSOR *public. — L'*AMOUR *filial. —* DUR *comme du fer. — Un* MARTYR *chrétien*, etc. etc.

*Saint-*MAR *fut décapité* (pour *Saint-Mars*). — *En* MARS *dernier. — Je* PAR *pour Rome* (pour *je pars*). — *Il a été en* DIVÈR *lieux* (pour *divers*[2]). — *Le* TIÈR *lui appartient* (pour *le tiers.*)

[1] Dans un discours public, comme dans la récitation des vers, on doit s'attacher à bien rendre cette double consonnance de l'*r;* mais dans la conversation, cette réduplication serait déplacée.

[2] Dans la lecture soutenue particulièrement, les personnes qui parlent bien, font légèrement sentir l'*s* dans l'adjectif *divers* quand il est final, et même quand il est suivi d'un mot commençant par une consonne : *En des lieux* DIVERS. — *Ce sont des peuples* DIVERS, etc. — DIVERS *motifs m'ont fait agir. — N'avons-nous pas chacun* DIVERS *tempéraments*, etc.

— *Vous ne sauriez trouver cela* AILLEUR *que chez lui* (pour *ailleurs*). — *Les* MŒURS *d'une nation.* — *Alor comme alors* (pour *alors*). — *Il est* TOUJOUR *gai* (pour *toujours*). — *Un* OURS *mal léché*, etc. etc..

Un ARC *triomphal.* — *Un* MAR *d'argent* (pour *marc*). — *Du* MAR *de raisin* (pour *marc*). — *Saint* MARC *l'évangéliste.* — *Ce* BILLAR *n'est pas droit* (pour *billard*). — *Il* PÈR *son argent* (pour *il perd*). — *Il n'y a point d'*ACOR *dans ce tableau* (pour *accord*). — *Un* LOUR *fardeau* (pour *lourd*). — *Le* TARN *se jette dans la Garonne.* — *L'*AR *de la poésie* (pour *l'art*). — *Le* CONCÈR *des oiseaux* (pour *concert*). — *Ils ont* TOR *tous deux* (pour *tort*). — *Un* COUR *bâton* (pour *court*). — *Il* MEUR *de vieillesse* (pour *il meurt*). — *Le* HEURT *fut violent.* — *Un* CLÈR *de notaire* (pour *clerc*). — *Je* PÈR *ma fortune* (pour *je perds*). — *L'argent est le* NERF *de la guerre.* — *Un* BOURC *fermé* (pour *bourg*.) — *Le* FAUBOUR *Saint-Germain* (pour *faubourg*). — *Un* POR *maigre* (pour *porc*). — *Un* TURC *fanatique.* — *Les* REMOR *de la conscience* (pour *remords*). — *Un* COR *sphérique* (pour *corps*), etc. etc.

A l'égard des mots dans lesquels *r* finale est muette, page 386, 1°, 2°, on dit :

Se BÈRCÉ *de chimères* (pour *bercer*). — ÉLUDÉ *les artifices de quelqu'un* (pour *éluder*). — AIMÉ *sans espoir* (pour *aimer*). — *S'*IMMOLÉ *pour la patrie* (pour *s'immoler*). — LE BOUCHÉ *fut un peintre médiocre* (pour *Le Boucher*). — *Les chansons de* BÉRANGÉ *sont immortelles* (pour *Béranger*). — *Georges* CUVIÉ *fut un grand naturaliste* (pour *Cuvier*). — GAGNÉ *du temps* (pour *gagner*). — *Il faut* PAYÉ *ses dettes* (pour *payer*). — BROYÉ *des couleurs* (pour *broyer*). — APPUYÉ *ses coudes sur une table* (pour *appuyer*), etc. = *S'*ASSOCIÉ *quelqu'un*

(pour *s'associer*). — *Sié du bois* pour (*scier*). — *Orthographié régulièrement* (pour *orthographier*). — *Un oficié d'infanterie* (pour *officier*). — *Un barbié de village* (pour *barbier*). — *J'écouterai volontié sa proposition* (pour *volontiers*), etc. etc.

Liaison de r finale devant une voyelle.

L'*r* est une de nos articulations les plus agréables; elle adoucit en outre presque toutes nos voyelles quand sa touche s'unit à elles; liaison qui s'exécute par une sorte de prolongement doux et peu sensible du son qu'elle rend, au moyen de celui des voyelles qui la précèdent.

Mais comme cette liaison n'a pas constamment lieu partout où *r* finale est suivie d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée, il est nécessaire de bien connaître quels sont les différents rapports de cette consonne avec les voyelles initiales des mots suivants.

Les exemples qui suivent suffiront pour bien faire connaître ces rapports.

Toujours liaison dans les finales :

Air. — *Donner de l'ai-r'à une chambre.* — *L'esprit est prompt, et la chai-r'est faible.* — *Il est pai-r'et compagnon avec lui*, etc.

Ar. — *Emporté sur son cha-r'à travers les rochers.* — *Hébé versait le necta-r'aux dieux.* — *Il tomba pa-r'accident*, etc.

Eur. — *Tout par douceu-r'et rien par force.* — *Il y a de la froideu-r'entre eux.* — *Elle est d'humeu-r'inégale.* (Voyez p. 383, note 1.)

IR. — *L'aveni-R'est incertain.* — *Adouci-R'un esprit irrité.* — *Il faudra en veni-R'aux mains*, etc.

ŒUR. — *Le chœu-R'est magnifiquement orné.* — *Il en a le cœu-R'ému.* — *Elle est ma sœu-R'aînée*, etc.

OIR. — *Mettre son espoi-R'en Dieu.* — *Bon soi-R'et bonne nuit.* — *Passer du noi-R'au blanc*, etc.

OR. — *Il faut faire un pont d'o-R'à l'ennemi.* — *Donner l'esso-R'à son esprit.* — *Un tréso-R'inestimable*, etc.

OUR. — *Il aimait d'un amou-R'extrême.* — *Un séjou-R'agréable.* — *Un détou-R'adroit.* — *Il est malade pou-R'avoir trop mangé*, etc.

UR. — *Son futu-R'époux.* — *Un mu-R'épais.* — *Il fait bien obscu-R'aujourd'hui*, etc.

YR. — *Ty-R'était la reine des villes.* — *Le zéphy-R'annonce le printemps*, etc.

Parmi les substantifs, adjectifs et noms propres dont les finales sont en *er* ou *ier*, il faut distinguer ceux qui ont l'*r* sonore et ceux qui ont l'*r* muette.

Dans les premiers, l'*r* se lie toujours :

Ce qui est AME-R'*à la bouche est doux au cœur.* — *Cet enfant est bien* CHE-R'*à sa mère.* — *Une* CUILLE-R'*à pot.* — *Elle a un* CANCE-R'*au sein.* — *Les méchants portent leur* ENFE-R'*avec eux.* — *Se battre à* FE-R'*émoulu.* — *Il fait un* FIE-R'*orage.* — *D'*HIE-R'*en huit jours.* — *L'*HIVE-R'*est avancé.* — JUPITE-R'*olympien.* — LUTHE-R'*et Calvin.* — *Une* ME-R'*orageuse.* — *Un* PATE-R'*et un Avé.* — *Un* VE-R'*à soie.* — *Un* BELVÉDE-R'*élégant*, etc.

Quant aux substantifs et adjectifs qui ont l'*r* finale muette, voici les règles à suivre à l'égard de chacun d'eux pour la liaison de leur finale.

D'après l'accord invariable qui doit subsister entre l'adjectif et son substantif, l'*r* finale des premiers se lie toujours avec la voyelle initiale du substantif qui les suit; comme dans :

Un LÉGE-R'*obstacle.* — *Un* LÉGE-R'*inconvénient.* — *Dire un* DERNIE-R'*adieu.* — *Faire un* DERNIE-R'*effort.* — *Vivre dans un* ENTIE-R'*abandonnement.* — *Le* PREMIE-R'*homme.* — *Démosthène était le* PREMIE-R'*orateur de son temps.* — *Un* PREMIE-R'*amour.* — *Voilà un* SINGULIE-R'*événement.* — *Il est dans un* SINGULIE-R'*embarras*, etc.[1].

Hors ce cas, les adjectifs non immédiatement suivis de leur substantif se prononcent sans liaison; dites :

Il est LÉGÉ *et dispos.* — *Il faut être* LÉGÉ *à la course.* — *Cet écrivain a le style* LÉGÉ *et facile* (pour *léger*). = *Il était assis le* DERNIÉ *à la table.* — *Il fut le* DERNIÉ *et le plus heureux.* — *Le* DERNIÉ *est arrivé* (pour *dernier*). = *Être tout* ENTIÉ *à ses affaires.* — *Il est fort* ENTIÉ *en ses opinions.* — *Il se livre tout* ENTIÉ *à l'étude* (pour *entier*). = *Il alla le* PREMIÉ *à l'assaut.* — *Il a été le* PREMIÉ *en version.* — *Il occupe le* PREMIÉ *et le second étage* (pour *premier*). = *Cet homme est* SINGULIÉ *en tout.* — *Un combat* SINGULIÉ *eut lieu entre eux.* — *Le* SINGULIÉ *et le pluriel* (pour *singulier*), etc.

Quant aux substantifs, ils ne se lient jamais avec le mot suivant :

Il est ARCHÉ *à cheval* (pour *archer*). — *Un* CLOCHÉ *élevé* (pour *clocher*). — *Un* DÎNÉ *excellent* (pour *dîner*). — *Un* DÉJEUNÉ *à la fourchette* (pour *déjeuner*). — *Un* VERGÉ *agréable* (pour *verger*). — *Un* ÉTRANGÉ *industrieux*, *l'*ÉTRANGÉ *est en*

[1] Dans cette prononciation, où l'*r* se lie, l'*e* inaccentué qui la précède prend constamment le son de *è* moyen demi-ouvert, tant dans le discours soutenu que dans la conversation.

fuite (pour *étranger*). — *Un* CONSEILLÉ *à la cour royale* (pour *conseiller*). = *Un* AMANDIÉ *en fleur* (pour *amandier*). — *Le* MEUNIÉ *et son fils* (pour *meunier*). — *Un* BANQUIÉ *opulent* (pour *banquier*). — *Un* OFFICIÉ *en retraite* (pour *officier*). — *Un* BRASIÉ *ardent* (pour *brasier*). — *Un* SENTIÉ *étroit* (pour *sentier*). — *Au lacet* MEURTRIÉ *abandonner sa tête* (pour *meurtrier*), etc.[1].

Les noms propres des terminaisons en *ers* et en *iers* (voy. pag. 384, notes 2 et 3) ne se lient jamais non plus, dites :

Angé est l'ancienne capitale de l'Anjou (pour *Angers*). — *Radonvillié est auteur de la Manière d'apprendre les langues* (pour *Radonvilliers*), etc.

Il en est de même à l'égard de l'adverbe *volontiers;* dites : *Je me mets volontié à votre service*, etc.

Pour ce qui concerne l'*r* finale des infinitifs en *er* et en *ier*, on lie l'*r* avec la voyelle du mot suivant (surtout dans le discours soutenu et la lecture des vers), et l'*e* inaccentué qui précède l'*r* prend le son de *è* moyen demi-ouvert, dites :

Courbe-r'un arc. — *Commence-r'un discours.* — *Marche-r'au combat.* — *Garde-r'une poire pour la soif.* — *Grée-r'un vaisseau.* — *Étouffe-r'une querelle.* — *S'arrange-r'ensemble.* — *Gagne-r'un pari.* — *Brigue-r'un emploi.* — *Dissimule-r'une injure.* — *S'embrouille-r'aisément.* — *Déclame-r'en public.* — *Condamne-r'aux galères.* — *Joue-r'aux échecs.* — *Campe-r'à la vue des ennemis.* — *Il ne faut pas philosophe-r'en matière de religion.* — *Provoque-r'à boire.* — *Mesure-r'un espace.* —

[1] Cette règle s'applique, sans exception, à tous les substantifs et noms propres terminés en *er* et en *ier*, dont l'*r* ne sonne point devant les consonnes des mots suivants, et qui se prononcent avec l'*é* fermé.

S'imposE-R'une tâche. — ArrêtE-R'une horloge. — InstituE-R'un héritier. — AchevE-R'une lettre. — TaxE-R'un département. — PayE-R'une pension. — LangueyE-R'un porc. — NettoyE-R'un fusil. — S'ennuyE-R'à la mort, etc.

ColoriE-R'un tableau. — CongédiE-R'un ambassadeur. — Il ne faut jamais défiE-R'un fou. — Il ne faut pas s'associE-R'avec toutes sortes de gens. — CopiE-R'un contrat. — Il va mariE-R'une de ses filles. — Il faut les liE-R'ensemble. — Il se fit initiE-R'aux mystères de Cérès. — ManiE-R'un cheval. — ObviE-R'à un malheur, etc.

Mais dans la conversation ces sortes de liaisons ont très-rarement lieu, parce qu'elles lui donneraient de la pesanteur et rendraient le langage affecté. On doit donc dire et on dit :

Courbé un arc. — Commencé un discours. — Marché au combat. — Gardé une poire pour la soif. — Gréé un vaisseau. — Étouffé une querelle, etc.

Colorié un tableau. — Congédié un ambassadeur. — Il ne faut jamais défié un fou. — Il ne faut pas s'associé à toutes sortes de gens, etc.

On ne doit pas craindre ces hiatus, dit l'abbé d'Olivet, dans son Traité de prosodie ; la prose les souffre, pourvu qu'ils ne soient ni trop rudes ni trop fréquents ; ils contribuent même à donner au discours un certain air naturel.

Liaison de la finale muette RE, RHE devant une voyelle initiale.

GENRE, EMPIRE, QUATRE, GUERRE, MYRRHE, ABHORRE, etc.

Le GEN-R'humain. — L'EMPI-R'infernal. — QUA-TR'arbres. — QUA-TR'yeux (D). — *Une GUE-RR'injuste. — La MY-RR'et l'encens. — Il ABHO-RR'un rival.*

La liaison de la simple articulation *r* est généralement très-douce; mais celle de son redoublement s'articule plus fortement.

L, *consonne variable.*

L conserve l'articulation qui lui est propre :

1° Quand elle est initiale, et dans la première syllabe des mots lorsque, dans cette dernière position, elle est immédiatement suivie d'une voyelle ou d'une consonne autre que *l*. Exemples : *lune, loup, lâcheté, lèpre, légume, logis, leurre, levant, langue, lenteur, linge, long, lundi, lampe, lombard, la Loire, luire, laideur, Leyde* (ville), etc. — *l'Elbe, l'Elster, celtique, delta, belvéder, Belzébut, belzof, Belgique, Elbeuf, Helvétius, Elmire, Elseneur, feldspath, Helmstadt, Carlskrone*[1]; *alcade, Bulgare, Alcmène, mulcter, Phlégéton, thlaspi, alstroémétrie, sclérotique, sloop, blâme, climat, cloître, clerc, flûte, glaise, gloire, glui, plainte, plinthe, pleutre*, etc.[2];

2° Dans l'intérieur des mots, lorsque *i* ne la précède point dans la même syllabe, et que, dans cette position, elle n'est suivie ni de *l* ni de *h*. Exemples : *calin, bilan, cilice, la Sicile, holà, épaule, seulette, étincelette, faculté,*

[1] Dans les mots où *el* est suivi d'une autre consonne que *l*, l'*e* inaccentué qui la précède prend le son de *è* moyen plus ou moins ouvert, ou de *é* fermé, selon le son influent de la syllabe qui suit *el*; on prononce donc *l'èl-b', l'él-stèr, cél-ti-k', dèl-ta, bél-vé-dèr, bél-zé-but, bél-zof, bél-ji-k', él-vé-si-us, él-mi-r', èl-se-neur, fèld-spat, hélm-stad.*

[2] Dans le mot *aulne* (arbre), et son dérivé *aulnaie;* dans celui *soulte*, ainsi que dans les noms propres tels que ceux *Chaulne, Feultrier, Maulny, Paulmier, Saulnier*, etc. l'*l* est muette, et l'on prononce *ó-n', ó-nê-', sou-t', chó-n', feu-trié, mó-ni, po-mié, so-nié.*

foulure, douloureux, Astolphe, Béthléem, Goliath, remplissage, déphlegmation, cochléaria, Dioclétien, Anselme, Philadelphie, Paracelse [1];

3° Quand *l* est finale, dans les mots qui ont les terminaisons suivantes, même devant un mot commençant par une consonne :

AL. — *AmirAL, madrigAL, austrAL, boréAL, AnnibAL,* etc. sans exception.

EL. — *AutEL, ciEL, cruEL, AzaËL, casuEL, GabriEL, SEL,* etc. sans exception.

ÉUL. — *ÉpagnEUL, fillEUL, lincEUL, aïEUL, SEUL,* etc. sans exception.

AUL. — *PAUL* (seul mot de cette terminaison).

IL. — Dans les seuls mots : *alguazIL, anIL* (plante), *avrIL* (mois), *BrésIL* (contrée), *bissextIL, civIL, exIL, fIL, gremIL* (plante), *IL, incivIL, mIL* (date), *morfIL, NIL* (fleuve), *pistIL, pontIL* (instrument), *profIL, puérIL, quintIL* (terme d'astronomie), *sextIL, SIL* (terre minérale), *subtIL, tortIL* (terme de blason), *trifIL* (bateau à douze rames), *vIL, virIL, volatIL;* et dans tous les noms propres, *AbigaÏL, MyrtIL.*

YL. — *BérYL* (pierre précieuse).

OIL. — *POIL* et ses composés, *contre-POIL, passe-POIL, tire-POIL,* etc. sans exception.

OL. — *AlcoOL, COL, parasOL, rossignOL, viOL, vitriOL, VOL,* etc. sans exception.

ORL. — *SchORL* (cristal noir).

OWL. — *BOWL* (grande tasse).

[1] Les mots italiens *bone-voglie* (marinier), *imbroglio* (confusion), *Bentivoglio* et le nom propre *Broglie,* se prononcent en donnant à *gli* l'articulation que nous donnons à *ll* mouillé, et comme s'il y avait : *bo-né-vo-ll', in-bro-llo, bin-ti-vo-llo, bro-lle.* — *Semoule* se prononce *se-mou-ll'.*

Oul. — *Capitoul, le Frioul, Raoul, Stamboul; Toul,* etc.[1].

Ul. — *Accul, calcul, consul, Irmensul* (dieu des Saxons), *nul, proconsul, recul, Saül*[2].

4° Lorsque *l*, dans la dernière syllabe d'un mot, est suivie d'une ou plusieurs autres consonnes finales, et précédée d'une voyelle autre que le groupe au :

Alc. — *Talc.*

Ald. — *Adoald, Bonald, Grimoald, Macdonald, Rodoald, Théodebald* (noms propres), *Underwald* (canton suisse), etc.

All. — *Gall* (nom propre), *Saint-Gall* (ville).

Alm. — *Montcalm* (nom propre), *Salm* (ville).

Alp. — *Balp* (nom propre), *Calp.*

Alt. — *Anhalt, cobalt, malt, smalt, spalt.*

Ell. — *Arondell, Cromwell, Herschell, Kell, Tell, Verhuell, Zell.*

Els. — *Agnels* (ancienne monnaie).

Elt. — *Le grand et le petit Belt* (détroits).

Ild. — *Rothschild* (nom propre).

Ill. — *Bill, l'Ill* (rivière)[3].

Oldt. — *Humboldt* (nom propre), dites *hon-bold.*

Olm. — *Bornholm* (ville), *Stockholm* (ville), on fait sonner l'*l* et l'*m* finales.

Ols. — *Barjols* (ville), on prononce *bar-jol.*

[1] Le seul mot *saoul* (rassasié) qu'on écrit aujourd'hui *soûl,* et le nom de ville *Vesoul,* font exception aux mots de cette terminaison, et on les prononce sans faire sonner l'*l* finale : *soû, ve-zou.*

[2] Le mot *cul* et ses composés *casse-cul, pousse-cul, cul-blanc, cul-de-jatte, cul-de-lampe, cul-de-sac,* etc. se prononcent sans faire sonner l'*l* du mot *cul.*

[3] Dans le seul mot *mandrill* (singe), le deux *ll* se mouillent.

OLSK. — *Tobolsk* (ville), on fait sonner les trois consonnes finales.

OULS. — *Greouls* (bourg) [1].

OULT. — *Moult* (beaucoup), *Soult* (maréchal de France), on fait sonner l'*l* et le *t* [2].

ULH. — *Eckmülh* (ville).

ULM. — *Ulm* (ville), prononcez *oulm*.

ULT. — *Indult*, on fait sonner l'*l* et le *t*.

L finale est nulle dans la prononciation :

1° Dans les mots dont la finale est en

AULD. — *Arnauld*, *Bidauld*, *Larochefoucauld*, *Renauld* (noms propres), etc. dites : *ar-nau*, *bi-dau*, *la-ro-che-fou-cau*, *re-nau*.

AULT. — *Arnault*, *Boursault*, *Dessault*, *Gourgault*, *Fontevrault*, *le Hainault*, *l'Hérault* (rivière), *Machault*, *Marivault*, *Perrault*, *Pigault*, *Quinault*, *Sault* (ville), *Thibault*, etc. tous noms qui se prononcent sans faire sonner ni l'*l*, ni le *t* qui les terminent.

AULX. — *Des aulx* (pluriel de *ail*); dites : *des aû*; — *une faulx*.

[1] Les mots *pouls* et *fils* (enfant mâle) font exception aux mots où *l* est suivie de *s* finale. Dans le premier, les deux consonnes finales ne se prononcent jamais, même quand le mot suivant commence par une voyelle : *Un pou élevé*. — *Un pou intermittent*. — *Son pou est fort contracté*, etc. Dans le mot *fils*, l'*s* seule s'articule devant un mot commençant par une consonne : *Un fis docile*. — *Un fis légitime*, etc. Elle s'articule également seule et se lie comme un *z* devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée : *Un fi-z'ingrat*. — *Mon fi-z'hérite*, etc.

[2] Le Dictionnaire de l'Académie dit : « L'*l* finale de l'adjectif *gentil* ne se prononce point s'il ne suit une voyelle, et alors elle se mouille. » On dit donc : *Un genti garçon*. — *Un gen-till'enfant*.

EULX. — *Lecouteulx* (nom propre); dites : *le-cou-teû.*

IL. — Dans les seuls mots *baril, chartil, chenil, courtil, coutil, fournil, fraisil, fusil, gentil* (adjectif)[1], *gril*[2], *ménil* (habitation, village), *nombril, outil, pénil* (terme d'anatomie), *persil, sourcil;* et dans les noms propres *Duménil, Dépréménil, Gentil, Legentil,* et autres semblables[3].

OULD. — *Arnould* (nom propre), *Sainte-Menehould* (ville); dites : *ar-nou, sain-te-me-nou.*

OULX. — *Javoulx* (ville); prononcez *ja-voû.*

L prend l'articulation mouillée forte de *ll :*

Lorsque, dans l'intérieur ou dans la dernière syllabe d'un mot, elle se trouve précédée de *i* et suivie de *h;* exemples : *gentilhomme, gentilhommeau, gentilhommière, Jumilhac, Pardailhac, Lentilhac, Cailhan, Amailhan, Pouilhon, Milhaud, Massilhargues, Mérilhou, Filhol, Cailhava,* etc. — *Ganilh, Vareilh,* etc. prononcez : *jan-ti-llo-m', jan-ti-llo-mo,* etc. *Ju-mi-llac, par-da-llac, len-ti-llac,* etc. — *Mé-ri-llou, fi-llol,* etc.[4] — *Ganill, va-rèll.*

L prend l'articulation mouillée, mais faiblement appuyée de *ll :*

[1] Voir la note 2, p. 399.

[2] Le Dictionnaire de l'Académie dit : « L'*l* finale du mot *gril* ne se prononce point dans le discours familier, mais elle se mouille dans le discours soutenu, même devant une consonne, et par conséquent aussi quand on doit la lier. »

[3] Ces mots, dans lesquels *il* final se prononce simplement *i*, sont une des exceptions de ceux dans lesquels l'*l* de *il* final est sonore. (Voyez p. 397, 3°, groupe IL.)

[4] Le mot *silhouette* fait seul exception à cette règle, et on prononce *si-louè-t'.*

Lorsque, finale d'un mot, elle se trouve précédée de deux voyelles, dont celle qui la précède immédiatement est *i*; telles sont les finales :

Ail. — *Ail*, *bail*, *camail*, *détail*, *travail*, *soupirail*, etc. sans exception.

Eil. — *Appareil*, *conseil*, *orteil*, *soleil*, *vermeil*, *vieil*, *Corbeil* (ville), *Creil* (ville), etc. sans exception.

Euil. — *Bouvreuil*, *cerfeuil*, *deuil*, *fauteuil*, *seuil*, *Argenteuil* (ville), *Luxeuil* (ville), etc. sans exception.

Œil. — *Œil*.

Ouil. — *Fenouil*, *travouil* (dévidoir), *verrouil*[1].

Ueil. — *Accueil*, *cercueil*, *écueil*, *recueil*, *orgueil*, *Arcueil* (village), etc. sans exception.

Et aussi dans les mots suivants terminés en *il*, qui sont une seconde exception à ceux dans lesquels l'*l* finale de *il* est sonore[2] :

Babil, *cil*, *connil*, *fenil*, *grésil*, *mil* (petit grain), *péril*[3].

Ll redoublée se prononce, en conservant à chacune son articulation propre, la première appartenant à la syllabe

[1] Ce mot s'écrit aujourd'hui *verrou*, et on prononce *vè-rou*.

[2] Voyez pag. 397, groupe il, et pag. 400, groupe il, première exception.

[3] L'articulation mouillée faible que nous indiquons ici pour la prononciation de l'*l* finale dans les mots que comprend cete règle, ne doit avoir lieu que dans la haute diction. Dans le ton ordinaire de la conversation, on remplace ce mouillé faible par celui plus faible encore que nous figurons par ye, et comme s'il y avait : *ay'*, *bay' ca-may'*, etc. — *a-pa-rèy'*, *con-sèy'*, *or-tèy'*, etc. — *bou-vreuy'*, *cèr-feuy'*, etc. — *euy'*, — *fe-nouy'*, *tra-vouy'*, etc. — *a-keuy'*, *cèr-keuy'*, etc. — *ba-by'*, *cy'*, etc. en donnant l'appui presque insensible de l'*e* muet à la touche mouillée faible *y*.

qu'elle termine, et la seconde à la syllabe suivante qu'elle commence,

1° Dans les mots qui commencent par *allé* ou *allo*, ou *allou* :

Allé. — *Alléluia, allécher, allégro, allégretto, allégresse, allégorie, alléguer*[1].

Allo. — *Allobroges, allocation, allocution, allodial, allodialité, allophyle*, etc. sans exception.

Allou. — *Allouable, allouer*[2].

2° Dans les mots qui commencent par *ellé* ou par *elli*, ou par *illé*, ou *illi*, ou *illu* :

Ellé. — *Ellébore, elléborine*, sans exception.

Elli. — *Ellipse, ellipsoïde, elliptique*, sans exception.

Illé. — *Illécèbre, illégal, illégitime*, etc. sans exception.

Illi. — *Illibéral, illicite, illimité, illisible, illicitement*, sans exception.

Illu. — *Illumination, illusion, illustre, illustrissime*, etc. sans exception.

3° Dans les mots qui commencent par :

Colla. — *Collaborateur, collataire, collatéral, collateur, collatif, collationner* (comparer), etc.[3].

Colli. — *Colliger, colliquatif, colliquation, collision*, etc.[4].

[1] Il n'y a d'exceptés des mots qui commencent par *allé*, que ceux *allée, allége* (petit bâtiment), et les verbes *alléger, allégir, alléser*, dans lesquels on ne prononce que la seconde *l* : *a-lé-', a-lé-j', a-lé-jé, a-lé-jir, a-lé-zé.*

[2] Le substantif *alloué* (juge), se prononce *a-lou-é.*

[3] Il n'y a d'exceptés des mots de cette catégorie, que ceux *collage, collation* et son verbe *collationner* (faire un petit repas), dans lesquels on ne prononce que la seconde *l* : *co-la-j', co-la-sion, co-la-sio-né.*

[4] Les seuls mots *collier, colline* se prononcent : *co-lié, co-li-n'.*

Collo. — *Collocation, colloque, colloquer, collocasie,* etc. sans exception.

Collu. — *Colluder, collusion, collusoire, collusoirement,* etc. sans exception.

4° Dans les mots terminés en *illaire* et *illation :*

Illaire.—*Ancillaire, armillaire, axillaire; baccillaire, capillaire, codicillaire, extraxillaire, fritillaire, mamillaire, maxillaire,* etc. sans exception.

Illation. — *Cavillation, instillation, oscillation, scintillation, stillation, sugillation, titillation, vacillation,* etc. [1].

5° Dans les verbes :

Allécher, allier (combiner), *alléguer;* — *canceller;* — *équipoller;* — *flageller;* — *interpeller;* — *libeller;* — *métalliser,* — *mollifier;* — *osciller;* — *pallier, pulluler, polluer;* — *se rebeller, se recolliger, repulluler;* — *scintiller, solliciter, syllaber;* — *titiller;* — *vaciller;* — *instiller.*

6° Dans les mots qui dérivent et dépendent de tous ceux des cinq règles qui précèdent; tels que :

Cancellation, collation (comparaison); *décasyllabe, dissyllabique; flagellation, flagellan; impollu, interpellation; maxillo-palatin, métalléité, métallique, métallisation, métallographie, métallurgie, métallurgiste; oscillation, oscillatoire; palliatif, palliation, parisyllabique, pollu, pollution, polysyllabe, pupillarité, pupille; rébellion, recollection; scintillant, sollicitation, solliciteur, syllabaire, syllabe; titillant; vacillant; papille.*

7° Dans les autres mots qui suivent :

Abdallah, achillée (plante), *Achilléide, Allah, allèchement, allègre, allégrement, allitération, allachon, allusion, alluvion,*

[1] Les mots de cette finale ont pour exception celui *distillation,* dans lequel on ne prononce que la seconde *l, dis-ti-la-sion.*

anthyllides, appellatif, appellation, Apollinaires (jeux), *Apollon, apollonies, Apollonius* (magicien), *Attellanes, Anagallis, Agasillis.*

Bdellium, bella-dona, Bellérophon, bellie (plante), *belligérant, belliqueux, Bellone, bellonaires, bucellation, bellissime.*

Calleux, callicarpe (plante), *callidée* (insecte), *calligon* (arbrisseau), *calligraphe, calligraphie, callimorphe* (insecte), *callionyme* (poisson), *Calliope, callipédie, callitriche* (singe), *callosité, Caracalla, caryophyllées* (œillets), *caryophylloïde* (madrépore), *cavillation* (sophisme), *cellépore, cérébelleux, chambellan, chincilla* (quadrupède), *circonvallation, collecte, collecteur, collectif, collection, collectivement, collègue, colliger, Collioure* (ville), *constellation, constellé, contrevallation, coralloïde, corollaire, coupellation, crupellaire, cryptométallin, cultellation, Cyllène* (montagne d'Arcadie).

Décollation.

Épellation, équipollence, équipollent, équipoller.

Fallace, fallacieusement, fallacieux,

Gallate (sel), *galliambes* (vers), *gallican, la Gallicie, gallicismé, gallinacées, gallinasse* (vautour), *gallinsectes, gallique, gallisme, gallite* (oiseau), *Gallus* (nom propre), *Guastalla* (ville), *Gulliver* (nom propre).

Hallucination, hellanodices ou *hellanodiques, les Hellènes, hellénique, hellénisme, helléniste.*

Illinois (les), *l'Illyrie, imbécillité, inintelligibilité, inintelligible, intellect, intellectif, intellection, intellectuel, intelligemment, intelligence, intelligent, intelligible, intelligiblement, interstellaire.*

Jagellon (nom propre).

Kellermann (nom propre), *kératophyllon* (plante).

Lamelleux (composé de lames), *lamelleuse, lamellé, ée.*

Magellan (navigateur), terres *magellaniques*, *malléabilité*, *malléable*, *malléamothe* (arbrisseau), *malléolaire*, *malléole*, *Marcellus* (nom propre), *médullaire*, *mellithe* (pierre), *mésintelligence*, *millénaire*, *millésime*, *millimètre*, *milligramme*, *millilitre*, *miscellanées*, *mollah*.

Nullité.

Ocellaire (polypier), *ombellé*, *ombellifère*, *oscillaire* (genre d'algue), *Othello* (nom propre), *Aëllo* (harpie).

Paésiello (compositeur), *palladium*, *Pallas*, *pallium*, *parallatique*, *parallaxe*, *pellicule*, *pénicillé*, *phallus*, *phellandre*, *phyllirée*, *phyllithe*, *pollen*, *pollicitation*, *Pollux*, *polyphyllée*, *précellence*, *psellisme*, *pusillanimité*, *pyroballistique*, *parallèle*, *parcellaire*, *phyllithe*, *polluer*.

Satellite, *scabellon* (piédestal), *scillitique*, *scillote*, *sibyllins* (oracles, vers, livres), *sigillée* (terre), *sollicitation*, *solliciteur*, *sollicitude*, *stellaire*, *Sylla* (nom propre), *syllepse* (terme de grammaire), *scylla* (gouffre), *synallagmatique*, *syllogisme*.

Tabellion, *tabellionage*, *tellure*, *tollé*, *tomelline* ou matière *tomelleuse*, *trébellianique* (terme de droit), *Tigellin* (préfet du prétoire sous Néron).

Vallaire (couronne), *velléité*, *villeux*, *Villévesque*.

Les deux *ll* se font également entendre dans la correspondance *féminine* de tous les mots qui précèdent, ainsi que dans toutes les formes des verbes.

Ce redoublement des deux *ll* est de rigueur dans le discours soutenu, mais il est adouci et le plus souvent supprimé dans la conversation, particulièrement à l'égard des mots qui sont le plus communément employés, et dont l'usage du monde apprend à adoucir la prononciation [1].

[1] Nous aurions pu nous dispenser de donner cette assez longue no-

Ll redoublée se prononce simplement *l* :

1° Dans tous les mots qui ne font pas partie de ceux que nous venons d'indiquer dans les règles qui précèdent, 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, 6°, 7°.

2° Dans tous les mots, sans exception, qui ont les terminaisons suivantes :

Alle. — *balle, galle, halle, intervalle, salle, j'emballe*, etc.

Elle. — *Bagatelle, cervelle, demoiselle, elle, femelle, Gabrielle, hirondelle, immortelle, jouvencelle, rebelle*, etc.

Elles. — *Bruxelles, Celles* (ville), *les Dardanelles* (détroit), etc.

Ille. — *Abbeville, Achille, Angerville, d'Anville* (géographe), *Belleville, calville* (sorte de pomme), *Camille* (général romain), *Charleville, codicille, fibrille* (petite fibre), *Gomberville* (poëte), *Grandville, Hypsitille* (maîtresse de Catulle), *Ille et Vilaine* (rivières), *Joinville* (historien), *Lille, Longueville, Lunéville, Merville, mille, motacille, papille, myrtille* (arbrisseau), *pupille* (enfant), *Pérille* (inventeur du taureau de Phalaris), *Préville* (acteur fameux), *Priscille* (nom propre), *Saint-Cyrille, Scille* (plante), *Séville, Sille* (table), *Smille* (marteau), *Squille* (crustacée), *Thionville, tranquille, ville*, et généralement tous les mots qui commencent par *vill*, comme *villace, village*, etc. et ceux qui se terminent par *ville*[1], etc.

menclature de mots où les deux *ll* se font entendre, en supprimant une partie de ceux qui concernent les plantes, les insectes, les noms propres et quelques termes d'arts et de sciences ; mais nous avons préféré, dans l'intérêt d'une exacte prononciation, être plutôt surabondant que trop concis.

[1] Les mots *cheville* et *recroqueville* sont les seuls de cette finale où

OLLE. — *Colle, flammerolle, folle, grolle, tavaïolle, je colle*, etc.

ULLE. — *Bulle, cuculle, Catulle, nulle, Tibulle*, etc.

LLENT. — *Excellent, ils excellent, ils collent, ils distillent*, etc.

LLER. — Dans tous les verbes de cette terminaison, non précédée de *i*, tels que *déballer, emmieller, exceller, quereller, sceller, vieller*[1], etc.

LLIN. — *Corallin, cristallin, Marcellin* (nom propre), *Rollin* (célèbre recteur)[2].

LLION. — Dans les seuls mots *billion, million, trillion*.

LLON. — Dans les seuls mots *Avallon* (ville), *ballon, moellon, vallon, Wallon, Villon* (poëte), et dans tous les verbes dont la forme est terminée en *llons*.

LLU. — Dans la forme du verbe *falloir : il a fallu*.

YLLE. — *Bathylle* (nom propre), *chrysophylle* (arbre), *hétérophylle* (plante), *hexaphylle, monophylle, pentaphylle, quadriphylle, Trasylle* (astrologue), *triphylle, idylle, sibylle*, etc.[3].

3° Lorsque deux *ll* terminent un mot :

ALL. — Voyez le groupe ALL, page 398.

ELL. — Voyez ce groupe, page 398.

ILL. — Voyez ce groupe, page 398.

les deux *ll* prennent l'articulation mouillée forte de *ll*; prononcez : *che-vi-ll', re-cro-ke-vi-ll'*.

[1] Cette catégorie de verbes a pour exception ceux indiqués pag. 403, 5°, dans lesquels les deux *ll* se font entendre.

[2] Cette catégorie de mots a pour exception ceux *cryptometallin, sibyillins, Tigellin*. (Voyez p. 404, lettre C; et p. 405, lettres S et T.)

[3] *Lulli* se prononce *lu-li*.

Liaison de *l* finale devant une consonne.

Ainsi que nous l'avons dit, page 397, 3°, la finale *l*, quelle que soit l'articulation qu'elle prenne à la fin des mots, sonore, muette (page 399) ou mouillée (page 400), conserve toujours l'une ou l'autre de ces prononciations, lorsque le mot qui la suit commence par une consonne. L'application de cette règle ne pouvant présenter aucune espèce de difficulté, nous n'en donnerons ici aucun exemple.

Liaison de *l* finale devant une voyelle.

Cette consonne, la faible de *r*, ne peut avoir, dans son union avec les voyelles des mots suivants, qu'une articulation pareille à celle qu'elle prend dans les différentes espèces de mots qu'elle termine. Nous allons donner des exemples de sa liaison, envisagée sous ces différents rapports.

Liaison de la consonne finale *l* sonore.

Elle se lie sans exception.

AL. — *L'amirA-L'appareille.* — *Un madrigA-L'ingénieux.* — *Du pôle boréA-L'au pôle austral.*

EL. — *Un autE-L'orné.* — *Le ciE-L'est bien étoilé.* — *C'est un cruE-L'animal.* — *Le casuE-L'en est bon*, etc.

EUL. — *Ils se trouvèrent SEU-L'à seul.* — *Cet épagnEU-L'a le nez excellent.* — *Mon fillEU-L'arrive demain*, etc.

AUL. — *Les épîtres de saint PAU-L'aux Corinthiens*, etc.

IL. — *Un alguazI-L'espagnol.* — *Il faut être civI-L'envers tout*

le monde. — *L'exi-*L*'est une disgrâce.* — *Le mois d'avri-*L*'a été beau.* — *I-*L*'est malade*, etc.[1].

Yl. — *Le béry-*L*'est une pierre précieuse d'un vert de mer*, etc.

Oil. — *Cette étoffe est de poi-*L*'et de soie.*

Ol. — *Un fo-*L*'amusement.* — *Un paraso-*L*'ouvert.* — *Quand le rossigno-*L*'a des petits, il ne chante plus.* — *So-*L*'ut*, etc.

Orl. — *Le schor-*L*'est un cristal noir.*

Owl. — *Un bow-*L*'énorme de punch*, etc.

Oul. — *Toulouse n'a plus de capitou-*L*'aujourd'hui.* — *Raou-*L*'a été de Tou-*L*'à Vesoul*[2], etc.

Ul. — *Un calcu-*L*'exact.* — *Il est consu-*L*'au Caire.* — *Cela n'est de nu-*L*'usage.* — *Cicéron fut proconsu-*L*'en Cilicie*, etc.

[1] La liaison du pronom il demande une attention particulière, afin d'éviter les contre-sens auxquels une fausse prononciation de ce mot peut donner lieu; c'est pourquoi, nous indiquerons ici comme règle générale:

1° Que quand il est suivi d'un mot commençant par un voyelle ou une *h* non aspirée, *il admire, il hérite,* dans ce cas la touche *l* commence à se faire sentir avec le son *i;* mais en se prolongeant, elle va s'achever, en se liant, avec la voyelle qui suit, ce qui s'exécute par un léger rapprochement de l'extrémité de la langue vers le palais, et par un faible contact de ces deux organes, au moment où l'articulation *l* se lie avec la voyelle qui suit : *i-l'admire, i-l'hérite;*

2° Que quand le pronom il est suivi d'une seconde *l, il l'admire, il l'honore*, dans ce cas, il y a réellement deux articulations distinctes de l'*l,* lesquelles s'exécutent, la première par une pression ferme de l'extrémité de la langue sur le palais, *il;* et la seconde par une séparation brusque de ces deux organes en prononçant la syllabe suivante, *l'ad* ou *l'ho;* ce qui donne nécessairement deux pulsations de voix : *il l'admire, il l'honore.*

Tel doit être le jeu des organes dans ces deux prononciations, si nécessaires pour le sens des idées.

[2] Dans le seul mot *soûl,* l'*l* ne se prononce ni ne se lie jamais : *Il est soû à crever.*

ALL. — *Le système de* GA-L'*est immortel* (pour *Gall*), etc.

ELL. — *Hersché-*L'*a découvert la planète qui porte son nom* (pour *Herschell*).

ILL. — *Le* BI-L'*a été rejeté par les deux chambres* (pour *bill*), etc.

Voyez, pour les autre finales indiquées page 398, 4°, les lettres *m, p, t, s, d, k,* comment elles se lient.

Liaison de la consonne finale *l* muette.

BARIL. — *Ce* BARI *est trop plein.* — *Un* BARI *anglais,* etc.

CHARTIL. — *Le* CHARTI *a besoin d'être raccommodé,* etc.

CHENIL. — *Un* CHENI *infect,* etc.

COUTIL. — *Du* COUTI *usé,* etc.

FOURNIL. — *Il est au* FOURNI *à pétrir son pain,* etc.

FRAISIL. — *Le* FRAISI *est éteint,* etc.

FUSIL. — *Un* FUSI *à deux coups,* etc.

GENTIL (païen). — *De* GENTI *il est devenu chrétien,* etc. (Voyez page 399, note 2.)

NOMBRIL. — *On lie le* NOMBRI *aux enfants nouveau-nés,* etc.

OUTIL. — *Un* OUTI *excellent,* etc.

PÉNIL. — *Le* PÉNI *est un terme d'anatomie,* etc.

PERSIL. — *On sème du* PERSI *en plate-bande,* etc.

SOURCIL. — *Un* SOURCI *épais,* etc.

Voyez, pour la liaison des finales *auld, ault, aulx, eulx, ould, oulx,* les lettres *d, t, x,* qui les terminent, page 399, 1°; et, pour le mot *gril,* la note 2, page 400[1].

[1] Le Dictionnaire de l'Académie dit que l'*l* se mouille dans *fenil.* L'usage est contraire à cette liaison, particulièrement dans la conversation; on dit : *Le* FENI *est tout plein.*

Liaison de la consonne finale *l* mouillée.

L'union de cette consonne avec les voyelles initiales des mots suivants est sans difficulté; mais, comme la peinture de sa liaison avec les voyelles deviendrait difficile à représenter au lecteur avec son simple signe *l*, nous ferons, dans ce cas, usage du signe *ll*, qui, dans notre système alphabétique, représente l'articulation mouillée forte que l'on entend dans *fille*, *gentille*, *béquille*, etc. Nous allons rendre ceci plus sensible par un exemple. Soit le mot *détail* suivi de l'adjectif *ennuyeux* : il est évident qu'en liant la finale *ail* avec le son voyelle *en* (prononcée *an*), il se forme une nouvelle syllabe, à la représentation de laquelle le simple signe *l* ne suffit point. Ainsi, pour peindre à l'œil la prononciation exacte de *détail ennuyeux*, au lieu d'écrire *détai-l'ennuyeux*, ce qui serait une peinture inexacte de la prononciation régulière de ces deux mots, nous écrivons *déta-ll'ennuyeux* ; — *apparei-ll'extraordinaire* ; — *un bouvreu-ll'apprivoisé* ; — *un babi-ll'insupportable*, etc. (pour *appareil*, *bouvreuil*, *babil*).

Voici d'autres exemples :

Ail. — *Un bA-LL'à longues années* (pour *bail*). — *Un traVA-LL'assidu* (pour *travail*). — *Un portA-LL'ouvert* (pour *portail*), etc.

Eil. — *Un consÈ-LL'intéressé* (pour *conseil*). — *La lumière du solÈ-LL éblouit* (pour *soleil*). — *Un viÈ-LL'habit* (pour *vieil*), etc.

Euil. — *Elle quitte le dEU-LL'aujourd'hui* (pour *deuil*). — *Un fautEU-LL'élégant* (pour *fauteuil*). — *Le chevrEU-LL'est plus petit qu'un cerf* (pour *chevreuil*), etc.

Œil. — *Elle a l'EU-LL'à tout* (pour l'*œil*). — *Il a le coup d'EU-LL'excellent.* — *Il voit tout d'un EU-LL'indifférent*, etc.

OUIL. — *Le fenou-LL'est aromatique* (pour *fenouil*), etc.

UEIL. — *Un akEU-LL'obligeant* (pour *accueil*). — *C'est un ékEU-LL'infranchissable* (pour *écueil*). — *Un orghEU-LL'insupportable* (pour *orgueil*), etc.

IL. — *Un gentI-LL'enfant* (pour *gentil*). — *Un grI-LL'en fil de fer* (pour *gril*). — *Du mI-LL'en abondance* (pour *mil*). — *Un pérI-LL'imminent* (pour *péril*), etc.

ILL. — *Le mandrI-LL'est un singe du Pérou.* (Voy. pag. 398, note 3.)

Liaison de la finale muette LE, devant une voyelle initiale.

SCANDALE, SEULE, FOULE, BELLE, VILLE, FOLLE, NOBLE, etc.

Malheur à ceux par qui le SCANDA-L'arrive. — *Une SEU-L'idée.* — *La FOU-L'est considérable.* — *Elle est BÈ-L'à ravir.* — *Une VI-L'opulente.* — *Une FO-L'entreprise.* — *Un NO-BL'orgueil.*

N, *consonne invariable.*

N conserve toujours l'articulation qui lui est propre :

1° Au commencement des mots : *natal, naître, nautique nègre, nécessité, neige, nez, neuf, nouveau, noir, nuage, nuit, niaiser, nombre, noël, nymphe, Nyse* (nourrice de Bacchus), etc.

2° Dans l'intérieur des mots, quand elle est suivie d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée, et immédiatement précédée d'une autre lettre que *g*. Exemples : *Nanine, Ninive, Ninus, nonius, nonante*, etc. — *Anhinga, inhabile, inhérent, inhumer, panharmonique, sanhédrin*[1], etc. — *L'Etna, Bornholm* (ville), *partner, znaïm, Transnonain* (nom propre).

[1] Cette dernière cathégorie de mots a pour exception ceux *enhardir*,

3° Dans les finales des mots :

ARN. — *Béarn* (contrée), *le Tarn* (rivière).

ORN. — *Le cap Horn, Paderborn* (ville), *Thorn* (ville).

ANN. — *Hoffmann* (nom propre), *Kellermann* (nom propre), etc.

AN. — *Alderman, landaman.*

EN. — *Abdomen, Aden* (ville), *amen, examen,* etc. (Voy. p. 60, note 3.)

INN. — *L'Inn* (rivière).

IN. — (Voy. p. 72, note 1.)

ON. — (Voy. p. 75, note 1.)

4° Dans l'intérieur des mots indiqués pages 52, EN, prononcé *én* articulé; page 53 EN, prononcé *in* nasal; page 55, EN, prononcé *èn* ou *én* articulé; page 67, AN, prononcé *an* articulé, 1°, 2°, 3°; page 72, IN, prononcé *in* articulé; et page 142, IEN, prononcé *i-en* articulé.

Liaison de *n* finale devant une consonne.

Dans tous les mots ou la consonne *n* finale est sonore, elle se fait toujours entendre devant un mot commençant par une consonne. Cette règle n'offre aucune difficulté dans son exécution.

Liaison de *n* finale devant une voyelle.

Nous ne pouvons que renvoyer à ce que nous avons déjà dit à ce sujet, page 233, article III.

enharnacher, enharnachement et *renhardir,* dans lesquels l'*n* ne se lie point à la voyelle suivante, parce que, dans leurs primitifs *hardi* et *harnacher,* l'*h* initiale est aspirée, qualité qu'elle conserve dans les dérivés.

Liaison de la finale muette NE devant une voyelle initiale.

PEINE, MINE, PLAINE, BONNE, PAYSANNE, CHIENNE, etc.

Il a de la PEI-N'*à parler. — Faire la* MI-N'*à quelqu'un. — Une* PLAI-N'*immense. — Une* BO-N'*amie. — Une* PAYSA-N'*endimanchée. — Une* CHIE-N'*enragée.*

GN, *consonne variable.*

Gn conserve l'articulation mouillée faible qui lui est propre :

Dans l'intérieur et à la dernière syllabe des mots. Exemples : *dignité, imprégner, imprégnation*[1], *ignorance, incognito, magnanime, maquignonage, rognure, signalement, soigneuse,* etc. — *Agneau, Agnès, Joigny* (ville), *mignon, monseigneur, refrogné, saigner, signal, il règne, nous gagnions, il signa, vous peigniez, ils rognent, ils accompagnaient*[2], etc.

Gn prend la double articulation propre de *g* et de *n*, ce qui s'exécute en donnant séparément au *g* sa touche gutturale, et à l'*n* celle qui lui est particulière :

[1] Le Dictionnaire de l'Académie ne parle point de la prononciation des mots *imprégner, imprégnation;* mais Wailly, Gattel, Rolland, le Tellier, Lavaux et autres, disent que le premier se prononce avec le son mouillé, et le second *impreg-nation;* ce que nous contestons formellement quant à ce dernier mot, dans lequel l'accent de l'*é* fermé qui précède le *g* serait inutile, s'il se prononçait comme le disent ces auteurs; on doit donc dire, et on dit en effet : *in-pré-gna-sion.*

[2] Parmi les mots de cette catégorie, ceux *Clugny* (ancienne abbaye), *Regnard* (poëte comique), *Regnaud* (nom propre), *Compiègne* (ville), *flâgneur, flâgneuse, flâgner, signet,* ont le *g* entièrement muet, et l'on prononce : *clu-ni, re-nar, re-nô, con-piè-ne, flâ-neur, flâ-neu-z', flâner, si-nè.*

1° Dans tous les mots, sans exception, qui commencent par ces deux lettres; exemples : *Gnaphalium* (plante), *Gnide* (ville, temple), *gnome, gnomide, gnomon, gnomonique, gnomique, gnostiques*, etc.

2° Dans l'intérieur et à la dernière syllabe des mots suivants, dans la prononciation desquels le *g* guttural termine la syllabe qu'il précède, et l'articulation *n* commence la syllabe suivante :

Agnante (arbrisseau), *agnat, agnation, agnatique, agnus-castus* (arbuste); prononcez : *ag-nan-t', ag-na, ag-na-sion, ag-na-ti-k', ag-nus-cas-tus.*

Cognat, cognation, cognatique, cognitif, cognitive, cognition; prononcez : *cog-na, cog-na-sion, cog-na-ti-k', cog-ni-tif, cog-ni-ti-v', cog-ni-sion.*

Diagnostitque; dites : *di-ag-nos-ti-k'; diagnostic;* dites : *di-ag-nos-tik.*

Géognosie; dites : *jé-og-no-zi-'; géognoste;* dites : *jé-og-nos-t'.*

Igname (plante), *igné, ignée, ignicole, ignition, inexpugnable;* prononcez : *ig-na-m', ig-né, ig-né-', ig-ni-co-l', ig-ni-sion, i-nécs-pug-na-bl'.*

Magnat, magnolier (arbre), *magnificat, magma;* prononcez : *mag-na, mag-no-lié, mag-ni-fi-cat, mag-ma.*

Pathognomonique, physiognomonie, Progné; dites : *pa-tog-no-mo-ni-k', fi-zi-og-no-mo-ni-'. prog-né.*

Récognition, regnicole; dites : *ré-cog-ni-sion, rég-ni-co-l'.*

Stagnant, stagnante, stagnation, stégnotique, syngnathe (poisson); dites : *stag-nan, stag-nan-t', stag-na-sion, stég-no-ti-k', sing-na-t'.*

La consonne *gn* ne terminant aucun mot dans la langue française, il n'y a point lieu à parler de sa liaison.

Liaison de la finale muette GNE devant une voyelle initiale.

MONTAGNE, RÈGNE, INDIGNE, BESOGNE, IL SOIGNE, etc.

Une MONTA-GN'escarpée, — Un RÈ-GN'heureux. — Un INDI-GN'ami. — Ma BESO-GN'est faite. — Il SOI-GN'un parent.

LL mouillé, *articulation invariable.*

Cette consonne conserve l'articulation forte qui lui est propre.

Lorsque, dans l'intérieur et à la dernière syllabe d'un mot, elle se trouve immédiatement précédée de *i*, et celui-ci d'une ou plusieurs voyelles ou consonnes. Exemples :

ÂILL. — *BÂILLON, BÂILLONNER, BÂILLEMEMENT, BÂILLER, il BÂILLE,* etc. sans exception.

AILL. — *BatAILLON, CAILLOU, fAILLITE, VAILLANCE, tAILLIS,* etc. sans exception.

EILL. — *AbEILLE, apparEILLER, malvEILLANT, mervEILLEUX,* etc. sans exception.

EAILL. — *MangEAILLE, mangEAILLER,* sans exception.

IAILL. — *PIAILLER, crIAILLERIE, crIAILLEUSE,* sans exception.

IEILL. — *VIEILLARD, VIEILLE, VIEILLESSE,* sans exception.

OAILL. — *COAILLER, JOAILLERIE, JOAILLER, NOAILLES,* sans exception.

ŒILL. — *ŒILLADE, ŒILLET, ŒILLETON,* sans exception.

OILL. — *OILLE* (potage), prononcez : *o-ll'* (seul mot de cette finale).

EUILL. — *ChèvrefEUILLE, effEUILLER, fEUILLAGE, fEUILLU,* sans exception.

OUAILL. — *BrouAILLes, jouAILLer,* sans exception.

OUILL. — *BarbouILLer, bouILLon, s'agenouILLer, souILLure,* sans exception.

UAILL. — *AntiquAILLe, menuAILLe, victuAILLe,* sans exception.

UEILL. — *CuEILLir, recuEILLement, orguEILLeux, s'enorguEILLir,* sans exception.

UILL. — *AiguILLe, juILLet, coquILLage, quILLe, béquILLard*[1].

UOAILL. — *QuOAILLer,* seul mot de cette finale.

ULL. — Dans le seul nom propre *SuLLy,*

YLL. — Dans le seul nom de plante *amarYLLis.*

ILL. — *ArtILLeur, bILLe, bILLon* (monnaie de cuivre), *bILLonnage, bILLonnement, bILLonner,* etc. *brILLant, babILLard, chevILLe, CrILLon* (nom propre), *drILLe, fILLette, mILLet, smILLer, il pILLait, il apostILLa, ils grILLent*[2], etc.

Nous ferons remarquer que les réunions *uill* et *ill,* immédiatement précédées d'une ou plusieurs consonnes, sont les seules, de toutes celles qui précèdent, dans lesquelles on fasse entendre le son de l'*i* en les prononçant : *ai-gui-ll', jui-llè, co-ki-lla-j', ki-ll', bé-ki-llar, etc. — Ar-ti-lleur, bi-ll', bi-llon, bi-llo-na-j', bi-llo-ne-man, bi-llo-né, bri-llan, ba-bi-llar, che-vi-ll', cri-llon, dri-ll', fi-llè-t', mi-llè, smi-llé, il pi-llè, il*

[1] Les mots *tranquille, tranquillement, tranquillité, tranquillisant* et son féminin, et le verbe *tranquilliser* dans toutes ses formes, font seuls exception aux mots dans lesquels se trouve la syllabe QUILL, et se prononcent : *tran-ki-l', tran-ki-le-man, tran-ki-li-té, tran-ki-li-zan, tran-ki-li-zé,* en ne faisant sonner que la seconde *l,* la première restant muette.

[2] Les mots de cette catégorie ont pour exception les mots indiqués pag. 398, groupe ILL final ; — pag. 402, groupes ILLI, 2°, et ILLU ; — pag. 403, 4°, les groupes ILLAIRE et ILLATION ; — pag. 406, 2°, le groupe ILLE ; — et pag. 407, groupe LLION.

a-pos-ti-lla, ils gri-ll'; tandis que, dans toutes les autres réunions, l'*i* est constamment muet: *bâ-llon, bâ-llo-né,* etc. — *Ba-ta-llon, ca-llou,* etc. — *A-bè-ll', a-pa-ré-llé,* etc. — *Man-jâ-ll', man-ja-llé.* — *Pia-llé, cri-a-lle-ri-',* etc. *Viè-llar, viè-ll',* etc. — *Co-a-llé, joua-lle-ri-',* etc. — *Eu-lla-d', eu-llè,* etc. — *Chè-vre-feu-ll', é-feu-llé,* etc. — *Brou-a-ll', jou-a-llé, etc.* — *An-ti-ca-ll', me-nu-a-ll',* etc. — *Keu-llir, re-keu-lle-man,* etc. — *Co-a-llé.* — *Su-lli.* — *A-ma-ri-llis.*

Au théâtre et dans le discours soutenu, cette prononciation de la touche mouillée forte *ll,* est de rigueur dans tous les mots de l'espèce de ceux qui précèdent; mais dans la conversation ordinaire, on la remplace par le mouillé faible que nous peignons par *y*, et on prononce: *ai-gui-y', jui-yè, co-ki-ya-j', ki-y', bé-ki-yar,* etc. — *Ar-ti-yeur, bi-y', bri-yan, ba-bi-yar, che-vi-y', cri-yon, dri-y', fi-yè-t', mi-yè, smi-yé, ils pi-yè, il a-pos-ti-ya, ils gri-y-'.* = *Bâ-yon, bâ-yo-né,* etc. — *Ba-ta-yon, ca-you,* etc. — *A-bè-y-', a-pa-ré-yé,* etc. — *Man-jâ-y', man-ja-yé,* etc. — *Pia-yé, cri-a-ye-ri-',* etc. — *Viè-yar, viè-y',* etc. etc.

La consonne mouillée forte *ll,* ne terminant aucun mot dans la langue française, il n'y a point lieu de parler de sa liaison [1].

Liaison de la finale muette LLE devant une voyelle initiale.

FILLE, TREILLE, BATAILLE, FEUILLE, PATROUILLE, VIEILLE, etc.

Une FI-LL'*à marier.* — *Une* TRÈ-LL'*ombragée.* — *La* BATA-LL' *est gagnée.* — *Une* FEU-LL'*imprimée.* — *Une* PATROU-LL'*en désordre.* — *Je la trouve* VIÈ-LL'*avec ce bonnet.*

[1] Voyez pag. 398, note 3.

Y, *consonne variable.*

Le caractère alphabétique *y* n'a, dans notre langue, aucun son simple ou articulé qui lui soit particulièrement propre; mais, selon les diverses positions dans lesquelles il se trouve placé par les règles de notre orthographe :

1° Tantôt il conserve son articulation mouillée faible *y;*

2° Tantôt il représente le son *i*, et celui de son articulation mouillée *y;*

3° Tantôt il fait la fonction de la lettre *i*, en même temps qu'il conserve son articulation mouillée;

4° Tantôt il fait tout à la fois la fonction de la lettre *i*, et représente en même temps le son simple de cette voyelle;

5° Tantôt il représente le son seul de la voyelle *i;*

6° Enfin, tantôt il fait simplement l'unique fonction de *i*.

C'est dans ces différentes fonctions que nous allons successivement en faire connaître la prononciation.

Premièrement.

Y conserve son articulation mouillée faible :

Généralement dans certains noms propres d'hommes, d'animaux, de villes, de plantes, et aussi dans quelques noms substantifs et termes d'arts ou de sciences. Exemples :

Aglaya (l'une des trois grâces), *Andaye* (ville), *aye-aye* (quadrupède), *Ayen* (nom propre), *ayenne* (plante), *aigayer* (baigner).

Bayadère (danseuse), *Bayard* (nom propre), *bayart* (terme

de rivière), *bayatte* (poisson), *baye* ou *bayé* (cri de chasse), *bayer* (tenir la bouche ouverte en regardant lougtemps quelque chose), *bayeur* ou *bayeuse* (celui ou celle qui regarde avec avidité), *Bayeux* (ville), *Bayon* (nom propre), *Bayonne* (ville), *batayoles*, *Berruyer* (nom propre), *la Biscaye* (contrée), *Blaye* (ville), *brayer* (bandage), *brayette*, *la Bruyère* (auteur), *bruyère* (arbuste).

Cacaoyer (arbre), *Caloyer* (moine grec); *Cayenne* (île), *les Cayes* (îles), *cayopollin* (quadrupède), *cipayes* (soldats), *contra-yerva* (plante), *coraya* (oiseau), *coupaya* (arbre), *copayer* (arbre).

Drayer, *drayoire* (termes de corroyeurs).

Fayel, *Fayol* (noms propres).

Harpaye (oiseau).

Lafaye (nom propre), *Lafayette* (nom propre), *Laya* (poëte), *Levayer* (nom propre), *les Lucayes* (îles).

Gatayes (nom propre), *Guayaquil* (ville), *goyavier* (arbre), *goyave* (fruit), *Grayère* (ville, fromage); *génipayer* (arbre).

Maréyeur (marchand de marée), *Mayence* (ville), *Mayenne* (ville), *Mayet* (bourg), *Mayolles* (nom propre), *Mayon* (nom propre).

Quouiya (quadrupède).

Regayer (peigner le chanvre), *regayoir*, *regayure*, *Royan* (ville).

Tous mots se prononcent en détachant le son de la voyelle qui précède *y* du mouillé faible de cette articulation, qui commence la syllabe suivante; dites :

A-gla-ya, *an-da-y'*, *a-y'a-y'*, *a-yin*, *ai-ga-yé*.

Ba-ya-dè-r', *ba-yar*, *ba-yar*, *ba-ya-t'*, *ba-y'* ou *ba-yé*, *ba-yé*, *ba-yeur*, *ba-yeu-z'*, *ba-yeû*, *ba-yon*, *ba-yo-n'*, *ba-ta-yo-l'*, *bé-ru-yé*, *la bis-ca-y'*, *bla-y'*, *bra-yé*. *bra-yè-t'*, *la bru-yè-r'*.

Ca-ca-o-yé, ca-lo-yé, ca-yè-n', les ca-y', ca-yo-po-lin, ci-pa-y' coǹ-tra-yèr-va, co-ra-ya, cou-pa-ya.

Dra-yé, dra-youa-r'.

Fa-yèl, fa-yol.

Ga-ta-y', goua-ya-kil, go-ya-vié, go-ya-v'.

Har-pa-y'.

La-fa-y', la-fa-yè-t', la-ya, le-va-yé, les lu-ca-y'.

Ma-ré-yeur, ma-yan-s', ma-yè-n', ma-yè, ma-yo-l', ma-yon.

Coui-ya.

Re-ga-yé, re-ga-yoir, re-ga-yu-r', ro-yan.

Secondement.

Y fait la double fonction de la voyelle *i*, dont il ajoute légèrement le son à la voyelle qui le précède, et de son articulation propre,

Dans tous les mots où il se trouve immédiatement précédé de *u*, et suivi d'une voyelle quelconque. Exemples :

J'appuyais, appuyer, bruyant, désennuyer, nous désennuyions, ennuyer, nous nous ennuyâmes, ennuyeux, écuyer, essuyer, vous essuyiez, fuyard, fuyons, ressuyer, thuya (arbre), *tuyau*, etc. qu'il faut prononcer comme si la voyelle *u* qui précède *y* était suivie de *i*, et comme si elles formaient ensemble la diphthongue *ui*; dites : *j'a-pui-yé, a-pui-yé, brui-yan, dé-zan-nui-yé, dé-zan-nui-yion, an-nui-yé, an-nui-ya-m', an-nui-yeû, é-cui-yé, é-sui-yé, é-sui-yié, fui-yar, fui-yon, ré-sui-yé, tui-ya, tui-yo*[1].

[1] Parmi les mots où *y* est précédé de *u*, il faut excepter :

1° Les noms propres *Berruyer, la Bruyère*, le substantif *bruyère* et le nom de ville *Gruyère*, dont nous avons indiqué la prononciation dans la règle qui précède;

2° Tous les temps des verbes en *uyer*, où *uy* est suivi d'un *e* muet, soit

Troisièmement.

Y fait la fonction de la lettre *i* et conserve en même temps son articulation mouillée faible,

Lorsque, dans un mot quelconque (ceux de la première règle exceptés), il se trouve placé entre une voyelle simple autre que *u*, et une autre voyelle simple ou nasale. Exemples:

Brayer (enduire de brai), *balayez, vous bégayiez, il bordayait, crayon, nous délayons, vous déblayâtes, effrayante, en essayant, layette, monnayeur, payable, vous relayiez, quayage, rayon,* etc. dites: *brai-yé, ba-lai-yé, vous bé-gai-yiez, il bordai-yè, crai-yon, nous dé-lai-yon, vous dé-blai-ya-t', é-frai-yan-t', en é-sai-yan, lai-yè-t', mo-nai-yeur, pai-ya-bl', vous re-lai-yié, quai-ya-j', rai-yon.*

Aloyau, ils aboyaient, nous broyons, citoyen, corroyeur, je côtoyais, croyance, clairvoyant, que je déployasse, nous employions, ils envoyèrent, flamboyante, joyeux, loyauté, moyenne, noyer (arbre), *royaume, soyeux, voyage, voyelle,* etc. prononcez: *a-loi-yau, ils a-boi-yaient, nous broi-yon, ci-toi-yen, co-*

médial, soit final, soit suivi de *nt* final, formes dans lesquelles *y* cesse de faire entendre son articulation propre et ne prend plus que le son de *i*. Exemples : *je le désennuyerai, tu appuyeras, il s'ennuyera, nous essuyerons, vous ressuyerez, ils appuyeront, vous appuyeriez*, etc. — *j'appuye, il m'ennuye, essuye, tu ressuyes, tu appuyes*, etc. — *ils se désennuyent, qu'elles essuyent*, etc. tous mots qui s'écrivent aujourd'hui par un *i* au lieu de *y* : *je le désennuierai, tu appuieras, il s'ennuiera, nous essuierons*, etc. — *j'appuie, il m'ennuie, essuie, tu ressuies, tu appuies*, etc. — *ils se désennuient, qu'elles essuient;* et qui se prononcent en élidant l'*e* inaccentué qui suit *i*, et en appuyant sur le son de ce dernier : *je le dé-zan-nuî-ré, tu a-puî-ra, il s'an-nuî-ra, nous é-suî-ron, vous ré-suî-ré, ils a-puî-ron, vous a-puî-rié. — j'a-puî, il m'an-nuî, é-suî, tu ré-suî, tu a-puî; — ils se dé-zan-nuî, qu'elles é-suî.*

roi-yeur, je co-toi-yais, croi-yan-ce, clair-voi-yant, que je dé-ploi-yâ-s', nous em-ploi-yions, etc.

Grasseyeur, grasseyer, langueyeur, langueyer, pleyon (brin d'osier); — *Pleyel* (compositeur), etc. dites : *gra-sei-yeur, gra-sei-yé, lan-ghei-yeur, lan-ghei-yé, plei-yon, plei-yèl*[1].

[1] La règle de donner à *y*, dans les verbes et dans les mots qui en sont dérivés ou composés, la fonction de *i*, outre celle de son articulation propre, et de prononcer ces mots ainsi que nous venons de l'indiquer, a pour exception :

1° Certaines formes du verbe *avoir;* telles que : *aye, qu'ils ayent, que j'aye, que tu ayes;* mots qui s'écrivent aujourd'hui par un *i* au lieu de *y*, et qu'il faut prononcer comme s'il y avait : *è, qu'ils è, que j'è, que tu è;*

2° Les formes suivantes des verbes dont l'infinitif se termine en *ayer* et en *oyer*, tels que : (Indicatif des verbes en *oyer* seulement), *je broye, tu ployes, il aboye; ils charroyent*, etc.= (Futur, pour les deux terminaisons), *je payerai, tu balayeras, il déblayera; nous essayerons, vous bégayerez, ils relayeront*, etc. — *Je broyerai, tu employeras, il nettoyera; nous noyerons, vous tutoyerez, ils guerroyeront*, etc. = (Conditionnel, pour les deux terminaisons), *je payerais, tu broyerais, il délayerait; nous ployerions, vous essayeriez, ils se rudoyeraient.* = (Impératif des verbes en *oyer* seulement), *aboye, côtoye*, etc. = (Subjonctif des verbes en *oyer* seulement), *que j'employe, que tu déployes, qu'il envoye, qu'elles nettoyent*, etc. tous mots qui aujourd'hui s'écrivent par un *i* au lieu de *y* : *je broie, tu ploies, il aboie, ils charroient.* = *Je paierai, tu balaieras, il déblaiera; nous essaierons, vous bégaierez, ils relaieront.* — *Je broierai, tu emploieras, il nettoiera; nous noierons, vous tutoierez, ils guerroieront.* = *Je paierais, tu broierais, il délaierait; nous ploierions, vous essaieriez, ils se rudoieraient.* = *Aboie, côtoie.* = *Que j'emploie, que tu déploies, qu'il envoie, qu'elles nettoient;* et qu'il faut prononcer : *je brouâ, tu plouâ, il a-bouâ, ils char-rouâ.* — *je pé-ré, tu ba-lè-ra, il dé-blè-ra; nous é-sè-ron, vous bé-ghé-ré, ils re-lè-ron.* — *je broua-ré, tu an-ploua-ra, il né-toua-ra, nous noua-ron, vous tu-toua-ré, ils ghé-roi-ron.* = *je pè-rè, tu broua-rè, il dé-lè-rè; nous ploua-rion, vous é-sé-rié, ils se ru-doua-ré.* = *a-bouâ, co-touâ.* = *que j'an-plouâ, que tu dé-plouâ, qu'il an-vouâ, qu'elles né-touâ.*

Le substantif *paye*, se prononce comme s'il y avait *paiye*, et on dit

Quatrièmement.

Y fait la double fonction de la lettre *i* et du son *i* isolé :

Dans les mots où, précédé de *a*, il est immédiatement suivi d'une *s*. Exemples : *Pays, payse, paysage, paysagiste, paysan, paysanne, paysannerie, dépayser,* mots dans lesquels la fonction du premier *i* forme, avec l'*a* qui le précède, l'assemblage *ai*, qui, dans ces mots, prend le son de *é* fermé et termine la syllabe ; et le second *i* conserve son son propre, et fait seul la syllabe suivante. Dites : *pé-i, pé-i-z', pé-i-za-j', pé-i-za-jis-t', pé-i-zan, pé-i-za-n', pé-i-za-ne-rî-', dé-pé-i-zé.*

Et aussi dans le mot *abbaye*, qu'il faut prononcer : *a-bé-î-'*[1].

pè-y'. Il en est de même des trois personnes du singulier et de la troisième du pluriel de l'indicatif des verbes en *ayer : je balaye, tu payes, il enraye,* etc. *ils bégayent, ils effrayent,* etc. qu'il faut prononcer : *je ba-lè-y', tu pè-y', il an-rè-y' ; ils bé-ghè-y', ils é-frè-y',* quand bien même ils se trouveraient écrits par un *i* au lieu de *y*, ainsi que le font plusieurs auteurs : *je balaie, tu paies, il enraie ; ils bégaient, ils effraient.* Cette prononciation est de rigueur dans le discours soutenu seulement.

Il est également important de bien distinguer dans la prononciation, même familière, la première et la seconde personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes en *ayer, eyer, oyer* et *uyer : nous payions, nous grasseyions, que nous ployions, que nous appuyions,* etc. — *vous monnayiez, vous langueyiez, vous envoyiez, vous ennuyiez,* etc. des deux premières personnes du pluriel du présent de l'indicatif des mêmes verbes, *nous payons, nous grasseyons, nous ployons, nous appuyons,* etc. — *vous monnayez, vous langueyez, vous envoyez, vous ennuyez,* distinction qui s'exécute en donnant au son des syllabes finales *yions, yiez* un appui plus fortement prononcé qu'à ceux *yons* et *yez*.

[1] A l'exception des mots *pays, payse, dépayser* et *abbaye*, qui se prononcent comme nous venons de l'indiquer, la forme *pay* des cinq autres mots, au lieu de former deux syllabes, *pé-i*, se prononce en diphthongue dans l'usage actuel : *péi-za-j', péi-za-jis-t', péi-zan, péi-za-n', péi-za-ne-rî-'.*

Cinquièmement.

Y se prononce simplement *i* :

1° Lorsque, étant initial, il est immédiatement suivi d'une voyelle (celle *a* exceptée), ou d'une consonne autre que *m* ou *n*, ayant à leur suite une autre consonne. Exemples : *Yéble, l'Yémen, Yerville, Yeuse, les yeux,* etc. — *l'Yonne, yole, York,* etc. — *Young* (nom propre), *Youset,* etc. = *Ypréau* (arbre), *Ypres, l'Yssel* (rivière), *Yssengeaux* (ville), *ytria* (espèce de terre), *Yverdun* (ville), *Yves* (nom propre), *Yvetot* (bourg), etc. prononcez : *i-è-bl', l'i-é-mènn, i-èr-vi-l', i-eu-z', les ieû;—l'i-o-n', io-l', i-orc;—i-oung, iou-zè;=i-pré-o, i-pr', l'i-sèl, i-san-jô, i-tri-a, i-vèr-dun, i-v', i-ve-to*[1].

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, *y* se trouve entre deux consonnes, et que celle qui le suit immédiatement n'est ni *m* ni *n*, suivies d'une autre consonne. Exemples : *analyse, Agrypine, Amaryllis, amygdales, apocalypse, asphyxié, Assyrie, Cygne, Babylone, Smyrne, Carybde, Scylla, Sylla, synonyme, Mysore, Calypso, archétype, coccygien, Polybe, cycle, la Clyd* (rivière), *clepsydre,* etc.

3° Lorsque *y* est immédiatement suivi de *mn*, comme dans : *gymnase, gymnasiarque, gymnique, gymnosophistes, gymnastique, hymne, hymniste, lymnée* (coquillage), *Polymnie.*

4° Quand, dans la première syllabe ou dans l'intérieur d'un mot, il se trouve entre une *h* ou une consonne et une

[1] Dans les mots où *y* initial est suivi de *a*, comme dans *yacht* (bâtiment), *yapock* (quadrupède), *Yamba* (ville), *Yarmouth* (ville), *yatagan* (poignard), etc. cette consonne conserve son articulation mouillée faible, et on prononce : *yac, ya-poc, yan-ba, yar-mout, ya-ta gan.* — *Yucca* (plante) se prononce *yu-ca.*

voyelle quelconque. Exemples : *Hyacinthe, les Hyades, hyène, hyoïde, hyoépiglottiques, homohyoïdien, polyèdre, cécidomye, ichtyite, antipyique, amblyode, ichtyologie, myologie, myiologie, dasyure, pyurie, Lyon* (ville), *Nyons* (ville), *Amphitryon, synonyme*, etc.

5° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, il se trouve précédé de *u*, et suivi d'une consonne autre que *m* ou *n* ayant à leur suite une autre consonne. Exemples : *Puységur, Puysaie, Ruyter, Luynes, Nuys, Arthuys, Zuyderzée*, etc.

6° Quand il est final : *le Puy, Porentruy, Dunuy, Créquy, Jouy, Albouy, Antony, Arcy, Aubigny, Chantilly, le Berry, Clichy, Mably, Bailly, Thierry, Marly, Sully, un Tory*, etc.

7° Quand il fait seul un mot, comme dans ces phrases : *Allez-y, fiez-vous-y, y est-il? il y est, je m'y perds, j'y passerai, voulez-vous y aller? y a-t-il quelque chose pour votre service? qu'y faire? il t'y prendra, on l'y a vu, vas-y, donnes-y tes soins, cueilles-y des fruits*, etc.

8° Dans le nom de ville *Maracaybo*, prononcez : *ma-ra-ca-i-bo*.

Sixièmement.

Y remplit seulement la fonction orthographique de la lettre *i* :

1° Lorsque, étant initial ou médial, ou à la dernière syllabe d'un mot, il est immédiatement suivi de *m* ou *n*, suivies d'une autre consonne dans l'intérieur d'un mot et initialement; ou bien de *m* ou *n* finales : alors la réunion *ym*, ou celle *yn*, se prononce *in* nasal. Exemples : *les Yncas, nymphe, cymbales, symphonie, asymptote, thym, Cynthie, syndic, callirynche* (poisson), *Olynthe* (ville), *apocyn* (plante), *Fayn* (nom propre), *larynx, lynx* (quadrupède), etc.

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, il est immédiate-

ment suivi de *a* ou *o*, ou *e* inaccentué, et suivi d'une consonne. Exemples : *Bayle*, *Caylus*, *vayvode*, etc. [1];—*Boyveau*, *Boynes*, *Coysevox*, *Coypel* (noms propres), etc.— *l'Aveyron* (rivière), *Ceylan* (île), *l'Eyder* (rivière), *Roupeyroux* (ville), etc. prononcez : *bai-l'*, *cai-lus*, *vai-vo-d'*; — *boi-vo*, *boi-n'*, *coi-se-vocs*, *coi-pèl*; — *l'a-vei-ron*, *cei-lan*, *l'ei-der*, *rou-pei-roû*, etc.

3° Lorsque, étant final, il est précédé, comme dans la règle précédente, d'une des voyelles *a* ou *o*, ou *e* inaccentué; alors :

Ay prend le son de *è* moyen faiblement ouvert; comme dans : *AnnonAY*, *DouAY*, *ÉpernAY*, *MeslAY*, *MornAY*, *ParaguAY*, *ParthenAY*, *le VelAY*, etc.

Oy prend le son de la diphthongue *oi* (*oua*), comme dans *CoY* (quadrupède), *FoY*, *GodefroY*, *LeroY*, *LannoY*, *FontenoY*, *le QuesnoY*, etc.

Ey prend généralement le son de *è* moyen demi-ouvert, comme dans *BellEY* (ville), *BéverlEY*, *le BugEY* (contrée), *un bEY*, *le dEY*, *FernEY*, *GuernesEY*, *HervEY*, *IsabEY*, *JersEY*, *jockEY*, *NEY*, *QuingEY*, *SidnEY*, *StanlEY*, *VolnEY*, etc.

4° Lorsque, dans la dernière syllabe d'un mot, *y* est précédé de *a* ou de *o*, et suivi de *e* ou *es* final; alors *aye* ou *ayes* se prononce *aî* (*é*), et *oye* ou *oyes* se prononcent *oî* (*ouâ*). Exemples : *Claye*, *la Haye*, *la Houssaye*, *Meilleraye*, *Puisaye*, etc. — *Deshayes*, etc. = *Roye*, *Cannoye*, *Savoye*, etc. — *Troyes* (ville de France), etc. [2].

La lettre *y*, faisant constamment la fonction de l'*i* à la

[1] Les mots *Maracaybo* (ville), *tayra* (petit quadrupède), se prononcent en donnant à l'*y* le son *i*; et l'on dit : *ma-ra-ca-i-bo*, *ta-i-ra*.

[2] Les mots terminés en *aye* et en *ayes* ont pour exception ceux de la même terminaison indiqués page 419, *premièrement*.

fin des mots, se lie, comme cette voyelle, quand le mot qui suit a pour initiale ou une voyelle, ou une *h* non aspirée. (Voy. pag. 228, art. 1er.)

Liaison de la finale muette YE devant une voyelle initiale.

BLAYE, PAYE, BALAYE, LANGUEYE, ESSUYE, ABBAYE; etc.

BLA-Y'a une citadelle. — Donner la PAI-Y'aux troupes. — Elle BALAI-Y'une chambre. — On LANGHEI-Y'un porc. — J'ESSUI-Y'un meuble. — Cet ABBAI-I-Y'a de la renommée.

CH, *consonne variable.*

CH conserve l'articulation chuintante qui lui est propre dans notre langue :

1° Dans tous les mots qui appartiennent proprement à la langue française, et dans quelques-uns pris des langues anciennes et des langues modernes. Exemples : *chagrin, château, chêne, chèvre, chènevis, chemin, chien, chiche, chimère, chômer, chose, chouette, chute, chaise, chaume, choisir, chambre, chanson,* etc. — *Achille, Achéron, Archimède, archidiacre, architecte, bachique, schisme; schabraque, cheuque* (oiseau), *Schaffouse* (ville), *Schélestadt, Schmitz, Eichtal* (ville), *chinche* (quadrupède), *chungar* (oiseau), *cheick, machiavélisme,* etc.[1], *schlague, schiste,* etc.

[1] L'Académie prononce à la française les mots *machiavélique, machiavélisme, machiavéliste,* et cette prononciation prévaut aujourd'hui sur celle originaire, où le *ch* de ces mots se prononçait *k* : *ma-ki-a-vèl, ma-ki-a-vé-li-k', ma-ki-a-vé-lis-m', ma-ki-a-vé-lis-t'.*

C'est ainsi que plusieurs mots de cette catégorie, étant devenus plus communs dans le langage, se sont insensiblement éloignés de leur pro-

2° Dans la finale des seuls mots, *Ausch* ou *Auch* (ville), *Delpech, Fesch, Puech* (noms propres), *kirsch, punch, Saint-Branchs.*

Ch final est muet :

Dans le seul mot *almanach*, qu'on prononce *al-ma-na*, soit qu'il termine une phrase, soit que le mot suivant commence par une consonne : *un al-ma-na perpétuel.*—*Al-ma-na nouveau*, etc. — *Il compose un al-ma-na.* — *C'est un faiseur d'al-ma-na* (pour *almanachs*), etc.

Mais on lie le *c* comme *k*, quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* non aspirée; on dit : *un almana-k'intéressant.*

Ch se prononce *c* guttural ou *k*:

1° Dans la presque totalité des mots où il est suivi d'une consonne quelconque, soit initialement, ou dans l'intérieur, ou à la fin des mots.

Chlamyde, Chloris, chlorure, cochléaria, mochlique (purgatif), *Kœchlin* (nom propre), *cochléiforme, cochlites, hypomochlion*, etc.

Chrétien, chrême, Christ, Christophe, Chrysostome, chrysalide, chronologie, anachronisme, catachrèse.

Achmet (nom propre)[1].

Arachné, arachnoïde, ichneumon, ichnographie, pyrotech-

nonciation originelle pour prendre celle de notre *ch.* Quant au nom propre italien *Machiavel*, on doit le prononcer *Ma-ki-a-vel*, de même qu'on dit *Mi-kel-Ange* pour *Michel-Ange;* de même qu'on dit *Chéks-pir*, et non *Shakespear.*

[1] *Ach* suivi de la consonne *m* a pour exception le mot *drachme* et ses composés *didrachme, tétradrachme*, qui se prononcent *drag-m', di-drag-m', té-tra-drag-m'.*

nie, technique, tonotechnie, splanchnologie, ichthyolithe, ischurétique, etc.

Chtonies, Chtoniens (dieux), *autochthones, ichthyophage, ichthyite.*

Dordrecht (ville), *Maestricht* (ville), *yacht* (navire), etc.

2° Dans tous les mots où figure l'assemblage *chor*, et tous ceux terminés en *chus*, comme dans :

Achores (teigne), *acrochorde* [serpent], *anachorète, choraïque, chordapse* (colique), *chorée, chorége, chorégraphie, chorévêque, choriambe, chorion, choriste, chorlite* (arbrisseau), *chorobate* (niveau), *chorographie, chorographique, choroïde, chorok* (quadrupède), *chorus, dichorée, ichor, ichoreux, manichordion, achordéon, métachorèse, schorl* (cristal).

Antiochus, Gracchus, Inacchus, Malchus, Moschus (poëte grec), *trohus* (coquillage), *Bacchus* (et ses dérivés)[1].

3° Dans la finale des mots :

Anspach, Brisach, caragach (coton), *endrach* (arbre), *Krapach, Laybach* (ville), *Neufbrisach* (ville), etc. — *Abimélech, Melchisédech, varech*, etc. — *Altkirch* (ville), *Metternich, Munich, Ulrich, Zurich*, etc. — *Énoch, loch, looch, Moloch, Saint-Roch*, etc. — *Baruch, Bach, Belbuch, Habacuch*, etc.[2].

4° Généralement dans les mots tirés de l'hébreu, du grec, du latin et de l'italien[3].

[1] *Bacchanales, bacchante, bacchique*; et aussi les mots *bacchanal* et *bacchionites* (philosophes), se prononcent: *ba-ca-na-l', ba-can-t', ba-ki-k', ba-ca-nal, ba-ki-o-ni-t'.*

[2] Cette catégorie de mots a pour exception ceux que nous avons indiqués règle Ire, 2°, et le seul mot *almanach*. (Voyez pag. 429, *ch* final muet.)

[3] Pour éviter au lecteur toute espèce d'indécision sur ceux de ces

Achab, Achaïe (mais non dans *Achéens*), *Achate, Achéloïdès, Achéloüs, Anacharsis, Anchylose, archaïsme, archange, Archangel, archangélique, archéologie, archéologue, archétype, archiépiscopal, archiépiscopat, architectonique, architectonographe, archontat, archonte, asíarchat, aschariens.*

Batrochomyomachie, Bianchi, brachélytres, brachial, brachiode, brachion, brachiopode, brachycatalectique, brachycère, brachygraphe, brachygraphie, brachylogie, brachypnée, brachyptères, brachystocrone, bronchocèle, bronchotomie, bucchante, Bucharest, Bucharie.

Cachexie, Calchas, catéchumène, Chabrias, chalasie, chaclastique, Chalcédoine, chalcédoineux, chalcide, chalcidites, chalcis, chalcite, chalcographe, chalcographie, chalcopyrite, chaldaïque, Chaldée, Chaldéen, chalibé, Cham, chame, chaomancie, Chaon, Chaonie, chaos, Chariclée, Charondas, Chanaan, Chananéen, catéchumène, chéiroptères, chélidoine, chémosis, Chéronée, Chersonnèse, chersydre, Chiaramonte, Chérubini, chiliade, chiliarque, chiragre, chirite, chirographaire, chirologie, chiromancie, chiromancien, chironomie, chœur, cholalogue, Colchos, cholédologie, cholédoque, choléra, cholérine, conchites, conchiliologie, conchoïde, conchoïdal, chondrille, chondrologie, chondroptérigien, Chosroès, chthonies, Chthonia.

Dichondre, dichotonal, dichorée, dichotome, dichotomie, distichiasis.

Echimys, ecchymose, écho, échomètre, échométrie, éléosaccharum, enchélide, enchyridion, enchymose, entéroschéocèle, Épicharis, Épichérème, épiploschéocèle, Eucharis, eucharistie, eucharistique, exarchat.

mots qui sont le plus en usage dans notre langue, et dans lesquels *ch* se prononce gutturalement, outre les mots des trois règles qui précèdent, nous allons les donner ici dans leur ordre alphabétique.

Hydrocharidées, hydrorachitis, hydrosacharum.

Inchoatif, Ischia (ville), *ischiocèle, ischion, ischurie, Issachar* (fils de Jacob).

Jéchonias, Jéricho, Joachim (prophète).

Kamichi (oiseau).

Lachésis, lichen, lichenée, lonchitis, lonchite.

Machabées (les), *Melchior, Melchisédech, Michel-Ange, mischio, monachisme, Monadelschi, Machiavel, malachite, manichordion.*

Nabuchodonosor.

Oléosacharum, orchésographie, orchestique, orchestre, orchidées, orchis, orobanchoïdes, oschéocèle, oxysaccharum, Orchomène.

Patriarchal, patriarchat, Peschiéra (ville), *picholine, picrochole, psychologie, psychomancie, psychotre, psychromètre.*

Rachialgie, rachitis, rachitique, rachitisme[1], *rachosis.*

Saccharoïde, saccholactique, saccholate, sacro-ischiatique, Sacchini (compositeur), *Sanchoniaton, schème, schène, schénobate, Sennachérib, stachide, stachis, synchondrose, synchyse.*

Tiraboschi, trécheur ou *trescheur* (terme de blason), *tétrarchat* (mais non *tétrarchie*), *Ticho-Brahé, trichiasis, trichisme, trichocéphale, trichocerque, trichodes, trichomane, trochaïque, trochanter, trochée,* et les dérivés.

Zacharie (prophète).

Liaison de *ch* final devant une consonne.

L'articulation CH final sonne toujours devant une con-

[1] Les uns pronocent dans ces mots le *ch* comme *k* : *ra-ki-al-gie,* etc. les autres le prononcent à la française : *ra-chi-al-gie, ra-chi-tis,* etc.

sonne initiale, soit qu'elle conserve sa touche chuintante, soit qu'elle se prononce comme *k*[1] :

*La ville d'*AUCH *n'a rien de remarquable. — Un verre de* PUNCH *vaut mieux qu'un verre de kirsch,* etc.

MUNICH *me plaît. — Le* LOCH *d'un vaisseau. — Le* VARECH *croît au fond de la mer,* etc.

Liaison de CH final devant une voyelle.

Devant un mot commençant par une voyelle ou par une *h* non aspirée, la finale *ch* se lie constamment, soit qu'elle conserve son articulation chuintante, soit qu'elle se prononce comme *k*.

Quand *ch* conserve sa touche propre, on dit : *Du pun-*CH'*au rhum. — Au-*CH'*en Gascogne. — Le cardinal Fes-*CH'*était oncle de Napoléon.*

Quand *ch* se prononce comme *k*, on dit : *Muni-*K'*en Bavière. — Baru-*K'*et Habacu-*K'*étaient deux prophètes juifs. — Mon frère Ulri-*K'*a été d'Utrè-*K'*à Maestri-*K'*avec mon père,* etc.[2].

Liaison de la finale muette CHE devant une voyelle initiale.

BOUCHE, HACHE, BICHE, CLOCHE, PLANCHE, CRUCHE, etc.

Une nouvelle qui va de BOU-CH'*en bouche. — Une* HA-CH'*aiguisée. — Une* BI-CH'*et son faon. — Une* CLO-CH'*harmonieuse. — Faire la* PLAN-CH'*aux autres. — Tant va la* CRU-CH'*à l'eau qu'à la fin elle se casse.*

[1] Voyez pag. 429, *ch* final muet.

[2] Voyez pag. 438, les groupes ACHT, ECHT, ICHT.

J, *consonne invariable.*

J conserve toujours son articulation propre, dans quelque partie d'un mot qu'il se trouve; exemples :

Jalousie, jaillir, jardin, jauge, jambon, janvier, jésuite, jéjunum, jeton, joie, juif, à jeun, joujou, jujubier, jette, rejeté, enjolivé, etc.

Dans toutes les parties d'un mot que commence la syllabe *je* et son identique *ge,* il faut donner à l'*e* muet qui les termine, une insistance assez sensible, pour que le son articulé *je* ne se précipite pas sur celui qui le suit immédiatement, de manière à ce qu'ils soient, pour ainsi dire, articulés simultanément et ne fassent qu'une même syllabe. Cette attention est particulièrement importante à l'égard du verbe *jeter* et de ses dérivés, *déjeter, interjeter, projeter, rejeter, surjeter,* et aussi pour ceux *forgeter* et *vergeter.* Il faut donc dire : *je-té, dé-je-té, in-tèr-je-té,* etc. —*for-je-té, vèr-je-té,* et non *j'té, dé-j'té, in-tèr-j'té,* etc. —*for-j'té, vèr-j'té.*

La consonne *j* ne se double point et ne se trouve jamais placée ni devant une autre consonne, ni à la fin d'un mot, ni avant la voyelle *i*, excepté par élision, comme dans *j'ignore, j'imagine, j'irai,* etc. et alors *j'* remplace le pronom *je.*

C, *consonne variable.*

C conserve l'articulation gutturale forte qui lui est propre:

1° Au commencement et dans l'intérieur des mots, devant les voyelles autres que *e* nu ou accentué, *i, eu* et *in.* Exemples : *Câble, cacao; cône, coco; coûtant, coucou; cube,*

cucurbite, cueillir; cancan, concombre, Gascon; aucun; cause, cœur, Cœuvres (ville), *coiffe, coin, cuisson, scabreux, scorpion, sculpteur, excommunié, secousse, excusable*[1], etc.

2° Au commencement et dans l'intérieur des mots, quand la consonne qui le suit immédiatement est autre que *y*, ou *h*, ou *c*, ou *k*, ou *q*, soit que cette consonne se lie avec *c* dans la même syllabe, soit qu'elle commence la syllabe suivante. Exemples :

Claie, claustral, Claude[2], *clef, clergé, climat, clore, cloison, clubiste, Clymène, enclavé, enclouure, enclume, éclectisme, éclipse, écloppé, sclérotique*, etc. — *Crâne, crême, cloître, croître, crument, crypte, écrou, crudité, crime, cran, craintif, Cronstadt, scribe, écrouelles*, etc. — *Ctésiphon.*

Recta, pectoral, onctueux, adjectif, affliction, structure, mulcter, dactyle, arcturus, Anctoville, etc. — *Ecbatane, ecbolique*, etc. — *Alcmène, Locminé*, etc. — *Cnéius, Cnef, cnéoron*, etc. — *Ecpiesme, ecphractique, ecphyse*, etc. — *Ecsarcome, Acsarai*, etc. — *Luczara, conjecture, conjoncture.*

3° Dans toutes les parties d'un mot ou *c* étant immédia-

[1] Nous ferons observer,

1° Que, devant les voyelles *u, un*, *c* prend naturellement une articulation moins gutturale, plus adoucie, que devant les autres voyelles *a, o, ou, an, on;*

2° Que le nom propre *Curaçao* fait seul exception aux mots de cette terminaison. (Voyez pag. 98, groupe AO.)

[2] Quelques grammairiens indiquent la prononciation du nom *Claude* comme devant être dite *glaude;* tandis que plusieurs autres disent qu'il faut prononcer *claude*, ainsi qu'on l'écrit. En effet, c'est présentement la seule manière de prononcer ce nom propre; et si dans la conversation on dit *glaude*, ce n'est que dans cette phrase : *Prune de reine glaude*, et peut-être encore dans celles-ci : *C'est un glaude. — Il n'est pas si glaude* (Claude), pour dire *sot, imbécile.*

tement suivi de *h*, cette dernière aussi est suivie d'une consonne. Exemples :

Chlamyde, chlorose, Chloé. — *Chrême, chrétien, Christ, chronique, chrysocolle*[1], etc.

4° Quand *c* est final. Exemples :

Ac. — *Ab-hoc et ab-hAC, égyptiAC* (onguent), *ammoniAC, ArmagnAC, AurilLAC* (ville), *bAC, BalzAC, bissAC, bivAC, crAC, CotignAC*[2], *FigeAC, gaïAC, IsaAC, JamilhAC, lAC, MarciAC, MauriAC, mic-mAC, NérAC, NajAC, PibrAC*[3].

Ec. — *AvEC, bEC, échEC, GrEC, LautrEC* (ville), *OrbEC* (ville), *pEC* (hareng), *QuebEC* (ville), *SalamalEC, sEC*, etc. sans exception, si ce n'est dans *bEC-jaune*, qui se prononce *bé-jô-n'*.

Ic. — *AgarIC, alambIC, AndronIC, aspIC, basilIC, CopernIC, déclIC, fIC, hIC* (c'est là le), *mastIC, syndIC, trafIC, Vic* (ville)[4], etc.

Oc. — *Bloc, choc, estoc, froc, hoc, Languedoc, manioc, Maroc, pibroc, soc, stoc, troc*[5], etc.

[1] Voyez pag. 429, *ch* prononcé *c* guttural.

[2] *Cotignac*, bourg de France en Provence, se prononce en articulant le *c* final; mais dans *cotignac*, confitures de coings, l'Académie dit que « le *c* final ne se fait point entendre dans ce mot. » L'usage, en effet, confirme cette décision, malgré l'opinion contraire de Ferraud, Gattel, Boiste, Catineau et Laveaux, qui sont d'avis qu'on doit le prononcer.

[3] Dans les seuls mots *estomac* et *tabac*, le *c* final ne s'articule point quand ils terminent une phrase ou qu'ils sont suivis d'un mot commençant par une consonne : *Un estomA délabré.* — *Du tabA de Virginie.* Mais le *c* sonne et se lie quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* non aspirée : *Un estomA-c'affaibli.* — *Du tabA-c'à priser*, etc.

[4] Dans les mots *cric* (machine) et *arsenic*, le *c* final ne se fait entendre et ne se lie que lorsque le mot qui suit commence par une voyelle ou une *h* non aspirée; hors ce cas, le *c* est toujours muet.

[5] Dans les mots *broc, croc, accroc, raccroc, escroc*, le *c* final ne se

UC. — *Aqueduc*, *Balaruc* (bourg), *déjuc*, *Habacuc*, *Luc* (saint), *stuc*, *suc*, *truc*, etc. sans exception.

OUC. — *Babouc*, *bouc*, *Fernambouc* (ville), etc. sans exception.

AINC. — *Je convAINC*, *il vAINC*.

INC. — *ZINC*.

ONC. — *AdONC*, *dONC*, *ONC*, quand ces mots commencent la phrase, ou qu'ils se prononcent isolément, ou qu'ils sont suivis d'une voyelle [1]. (Voyez p. 446, note 1).

5° Quand *c*, final d'un mot est précédé d'une autre consonne. Exemples :

ALC. — *TALC*.

ARC. — *ARC*, *pARC*, *MARC* (nom d'individu), *Saint-MARC* [2].

ORC. — *PORC* [3].

URC. — *TURC*.

ASC. — *GASC* (nom propre).

ESC. — *LambESC* (ville).

ISC. — *FISC* (le).

fait jamais entendre, même lorsque le mot qui suit commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, excepté dans ces locutions : *Manger de la viande de broc en bouche.* — *Croc en jambe.* — *De bric et de broc*, et point d'autres.

[1] Dans les mots *ajonc* (genêt épineux), *jonc* et *tronc*, le *c* final ne s'articule jamais, quelle que soit la lettre qui commence le mot suivant : *Un ajON épineux.* — *Ce trON est pourri*, etc.

[2] Dans le substantif *marc* (poids) et dans *Saint-Marc* employé comme désignatif de lieu, le *c* ne se prononce jamais, quelle que soit la lettre qui commence le mot suivant; mais on lie avec l'*r* quand le mot qui suit commence par une voyelle ou une *h* non aspirée : *Le MA-R'a été fixé à huit onces.* — *La place Saint-MA-R'est très-belle*, etc. — *ARC-boutant*, *ARC-bouté* se prononcent : *ar-bou-tan*, *ar-bou-té*.

[3] Le *c* se fait très-légèrement sentir quand ce mot est final.

Osc. — *Bosc, Dubosc* (noms propres).

Usc. — *Brusc, musc, busc.*

6° Lorsque, dans la dernière syllabe d'un mot, *c* est suivi d'une ou plusieurs autres consonnes finales.

Acht. — *Yacht*[1].

Ack. — *Arack*[2].

Act. — *Compact, contact, exact, inexact, intact, tact*[3].

Arck — *Danemarck*[2].

Ech. — *Abimélech, Melchisédech, varech.*

Echt. — *Dordrecht, Utrecht*[1].

Eck. — *Copeck, Lautreck, le Leck* (rivière), *Lubeck*[2], etc.

Ect. — *Abject, infect, intellect, direct, indirect, correct, incorrect.* — *Anspect, aspect, circonspect, respect, suspect*[4].

Ich. — *Metternich, Munich, Ulrich, Zurich*, etc.

Icht. — *Maestricht*[1].

Ick. — *Cheick, boutsallick* (oiseau), *crick* (poignard), *Dantzick, Leipsick, Vandick* (peintre)[2].

[1] Les lettres *ht* qui terminent ces mots ne se prononcent jamais, mais on lie avec le *c* ou le *k* quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* non aspirée : *Un ya-c'armé.* — *Utrè-k'est une belle ville*, etc.

[2] La lettre *k*, qui termine ces mots, représentant la même articulation gutturale que *c*, on ne prononce que cette dernière, la lettre *k* n'étant ici qu'orthographique : *a-rac, co-pèc, dant-zic, ins-pruc*, etc.

[3] On fait toujours entendre la double articulation *ct*, dans les mots en act final.

[4] Lorsque ect final est précédé d'une autre consonne que *p*, on prononce toujours la double articulation *ct* quand le mot est final ou suivi d'un mot commençant par une consonne; mais lorsque *p* précède *ect*, alors *t* devient muet, et on n'articule que le *c*. Ainsi on dit avec la double articulation *ct* les sept premiers mots ci-dessus, et avec la simple articulation *c* guttural les cinq derniers.

Ict. — *District, strict*[1].

Inct. — *Distinct, indistinct, instinct, succinct*[2].

Isc. — *Le fisc.*

Och. — *Enoch, loch, looch, Moloch, Saint-Roch,* sans exception.

Ocq. — *Cocq* (de houille)[3], écrit aujourd'hui *coke.*

Olck. — *Suffolck* (ville).

Orck. — *Yorck* (ville), *New-Yorck* (ville)[4], etc.

Icq. — *Saint-Cricq, Vicq* (ville)[3].

Ouck. — *Kalmouck,* etc. (Voy. note 2, pag. 438.)

Ourcq. — *Le canal de l'Ourcq.* (Voyez la note 3 ci-dessous.)

Uch. — *Baruch, Belbuch, Buch, Habacuch,* etc.

Uck. — *Inspruck, Osnabruck, le Pruck,* etc. (Voy. note 2 de la page ci-contre.)

7° Lorsque dans l'intérieur d'un mot, *c* est écrit deux fois de suite, et que la voyelle ou la consonne qui suit immédiatement est autre que *e* nu ou accentué, ou *i,* ou *eu,* ou *in,* ou *y,* ou *h,* ou *k,* ou *q,* alors le premier *c* est muet, et le second seul conserve son articulation gutturale. Exemples :

[1] Dans ces deux mots, *ct* sonnent dans *strict,* et *c* seulement dans *district.* Mais dans *amict,* la finale *ct* devient nulle, et on prononce *a-mi,* même devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette.

[2] La terminaison *ct* ne se fait nullement entendre dans le mot *instinct,* et elle sonne très-faiblement dans les autres mots. Mais quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, alors on lie le mot *instinct* avec le *c* seulement, et les trois autres avec le *t* final.

[3] La lettre *q* qui termine ces mots ayant la même articulation que *c* guttural, on ne prononce que cette dernière, la lettre *q* n'étant ici qu'orthographique; dites : *coc, saint-cric, vic,* — *ourc.*

[4] Voir la note 2 de la page précédente.

Accabler, accordailles, baccaurée, accusation, accul, accueillir, raccoutrer, accointance, etc. prononcez : *a-ca-blé, a-cor-da-ll', ba-co-ré-', a-cu-za-sion, a-cul, a-keu-llir, ra-cou-tré, a-couin-tan-s'.*

Acclamation, acclimaté, accroître, accrocher, s'accroupir, etc. dites : *a-cla-ma-sion, a-cli-ma-té, a-crouâ-tr', a-cro-ché, s'a-crou-pir.*

8° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, *c* est écrit deux fois de suite, et qu'il est immédiatement suivi d'une des voyelles *e* nu ou accentué, ou *i*, ou *in*, ou de la lettre *y*; alors le premier *c* conserve son articulation gutturale, et le second prend celle de *s*. Exemples :

Accès, accessit, succéder, acceptable, accent, buccellation, accident, buccin, coccyx, etc. prononcez : *ac-sè, ac-sé-sit, suc-sé-dé, ac-cèp-ta-bl', ac-san, buc-sèl-la-sion, ac-si-dan, buc-sin, coc-sis.*

C devient nul dans la prononciation :

1° Dans l'espèce des mots indiqués dans la septième règle qui précède.

2° Lorsque, dans l'intérieur d'un mot, il est suivi de *k* ou de *q*. Exemples : *Lucko* (ville), *Stockholm, Necker, Panckoucke, Buckingham, backgammon, blockhaus,* etc. — *Acquérir, abecquer, acquiescement, acquit, Jacques, Lucques, les Lucquois, la Mecque, Ecquevilly, Bocquillon,* etc. prononcez : *lu-ko, sto-kolm, nè-kr' pan-kou-k', bu-kin-gam, bak-gam-mon, blo-kos.* — *A-ké-rir, a-bé-ké, a-ki-è-se-man, a-ki, ja-ke, lu-ke, les lu-koua, la mè-k', é-ke-vi-lly, bo-ki-llon.*

3° Dans tous les mots terminés en *anc*. Exemples : *Banc, blanc, fer-blanc, flanc, franc,* etc. prononcez : *ban, blan, fèr-blan, flan, fran.*

Mais le *c* se lie toujours gutturalement quand le mot

qui suit commence par une voyelle ou une *h* non aspirée. (Voy. p. 447, note 1).

4°. Dans les mots terminés en *erc*, tels que *clerc*, *mauclerc*, *Leclerc* (nom propre), etc. prononcez : *clèr*, *mo-klèr*, *le-clèr*, même quand le mot qui peut suivre commence par une voyelle ou une *h* non aspirée : *Il n'est pas grand* CLÈ-R*'en cette matière.* — *Un* CLÈ-R*'ignorant*[1]. — *Le général* LE-CLÈ-R*'est mort à Saint-Domingue.*

5° Dans les mots *lacs* (nœud), et *entrelacs* (ornement), qui se prononcent sans faire entendre ni le *c* ni l'*s* : *lâ*, *an-tre-lâ*.

6° Dans le mot *échecs* (jeu), que l'on prononce *é-chè*, même devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée : *une des pièces de ce jeu d'*É-CHÈ *est perdue*, etc.

C prend accidentellement l'articulation forte de *s* :

1° Devant les voyelles *e* nu ou accentué, *i*, *eu* et *in*; devant *æ*, *œ*, et la lettre *y* qui fait alors la fonction de *i*. Exemples : *cène*, *cèdre*, *céleri*, *ceci*, *excès*, *froncé*, *sucer*, *once*, *centre*, *ceinture*, *cécité*, *obscène*, *ascendant*, *scel*, *cerf*, etc. — *Cicile*, *circoncis*, *excitatif*, *antisciens*, *consciencieux*, *miscible*, *science*, *escient*, etc. — *Ceuta*, *douceur*, *ceux*, *chanceuse*, etc. — *Cintre*, *capucin*, *scinder*, *cinq*, *hyacinthe*, etc. — *Cæculus*, *Cæcias* (par *æ*), etc. — *Cœcum*, *cœcale*, etc. — *Cybèle*, *cygne*, *Cypris*, *Corcyre* (île), *le Cocyte*, *apocyn* (plante), *Arcy*, *le Quercy*, etc. prononcez : *sê-n'*, *sè-dr'*, *sé-le-ri*, *se-si*, *éc-sè*, *fron-sé*, *su-sé*, *on-s'*, *san-tr'*, *sin-tu-r'*, *sé-si-té*, *ob-sè-n'*, *a-san-dan*, *sèl*, *sèrf*. — *Si-si-l'*, *sir-con-si*, *é-csi-ta-tif*,

[1] Cependant l'usage veut qu'on lie le *c* final du mot *clerc* dans cette phrase proverbiale : *Compter de clerc à maître;* dites : *Compter de* CLÈR-C*'à maître.*

an-ti-siin, con-si-an-si-eû, mi-sî-bl', sian-s', é-sian. — Seu-ta, dou-seur, seû, chan-seu-z'. — Sin-tr', ca-pu-sin, sin-dé, sinq, i-a-sin-t'. — Sé-cu-lus, sé-si-as. — Sé-com, sé-ca-l'[1]. — *Si-bè-l', si-gn', si-pris, cor-si-r', le co-si-t', a-po-sin, ar-si, le kèr-si.*

2° Devant les voyelles *a, o, ou, u, an, on, un*, lorsque le *c* qui les précède immédiatement est affecté d'une cédille; exemples : *nous traçâmes, vous menaçâtes, il s'avança, façade, fiançailles, français*, etc. — *Suçoter, les Açores* (îles), *curaçao, maçonnerie, amorçoir, saint François, Françoise*, etc. — *Nous reçûmes, enfonçure, tu reçus*, etc. — *Commerçant, menaçante*, etc. — *Soupçonneux, maçonnerie, poinçon*, etc. prononcez : *nous tra-sa-m', vous me-na-sa-t', il s'a-van-sa, fa-sa-d', fi-an-sa-ll', fran-sè. — Su-so-té, les a-so-r', cu-ra-so, ma-so-ne-rî-', a-mor-soir, saint fran-soua, fran-soua-z'. — Nous re-sû-m', an-fon-su-r', tu re-su. — co-mèr-san, me-na-san-t'. — Soup-so-neû, ma-so-ne-rî-', pouin-son.*

C prend accidentellement l'articulation gutturale de *g* :

1° Dans les mots *second, seconde, secondement, secondaire, secondairement, seconder* dans toutes ses formes, *secondicier, secondines* (membranes), *Secondigné* (ville); qu'on prononce : *se-gon, se-gon-d', se-gon-de-man, se-gon-dai-r', se-gon-dè-re-man, se-gon-dé, se-gon-di-sié, se-gon-di-n', se-gon-di-gné*[2].

[1] Dans le seul mot *cœur*, le *c* se prononce comme *k, keur*.

[2] L'Académie, qui marque la prononciation du *c* quand il se prononce comme *g*, ne dit rien sur celle des mots *secret, secrète, secrétaire; secrétairerie, secrétariat, secrètement;* ce qui confirme l'usage qui veut que le *c* conserve son articulation propre dans leur prononciation, surtout dans la haute diction; mais, dans la conversation, on prononce : *se-grè, se-grè-t', se-gré-tè-r'*, etc.

Dans *secrète* (oraison que le prêtre dit tout bas à la messe), le *c* conserve toujours son articulation gutturale : *se-crè-t'*.

2° Dans les mots *czar, czarine, czarienne, czarovitz, czigitai* (espèce de cheval sauvage); prononcez : *gzar, gza-ri-n', gza-riè-n', gza-ro-vitz, gzi-ji-té.*

C prend accidentellement l'articulation chuintante de *ch*, ou *tch* :

Dans quelques mots italiens usités dans notre langue, tels que *concetti* (pensée), *crescendo, dolci, vermicelle, vermicellier, violoncelle, Piccini, Caraccioli, Crescentini,* etc. prononcez : *con-tché-ti, cré-tchèn-do, dol-tchi, vèr-mi-chèl, vèr-mi-che-lié, vio-lon-chè-l', pi-tchi-ni, ca-ra-tchi-o-li, cré-tchén-ti-ni.*

Liaison de *c* final devant une consonne.

C est généralement sonore devant un mot commençant par une consonne, à la fin des mots indiqués pag. 436, 4°; pag. 437, 5°; pag. 438, 6°.

Porter un BISSAC *sur l'épaule. — Un* HAMAC *suspendu. — Le* LAC *majeur,* etc.

Un BEC *crochu. — Parler* AVEC *justesse. — Le* GREC *moderne,* etc.

Il fait TRAFIC *de tout. — Du* MASTIC *qui imite le marbre. — De l'*AGARIC *de chêne,* etc.

Un BLOC *de plomb. — Un* CHOC *furieux. —* TROC *pour troc,* etc.

*L'*AQUEDUC *de Marly. — Un* SUC *nourrissant,* etc.

Une peau de BOUC *tannée,* etc.

Il CONVAINC *par des preuves sensibles,* etc.

Le ZINC *rend le cuivre jaune.*

Je pense, DONC *je suis. — Il respire,* DONC.

Le TALC *se lève par feuilles.*

L'ARC d'une voûte. — Le PARC de Versailles. — Un ARC de triomphe, etc. mais non dans *ARC-boutant*[1].

C'est un TURC sans pitié.

Le FISC dévore tout.

Un BUSC d'ivoire. — Du MUSC falsifié.

Voilà un YAC bien armé (pour *yacht*).

L'ARAC se tire du sucre (pour *arack*).

Le CONTACT de deux corps. — Il a le TACT fin, etc.

Le VARÈC croît au fond de la mer (pour *varech*).

L'air INFECT des marais. — Il se troubla à l'ASPÈC de l'échafaud (pour *aspect*).

Le DISTRIC d'un magistrat (pour *district*). *— Il est STRICT dans ses devoirs.*

L'INSTIN des animaux (pour *instinct*). *— Il est SUCCINCT dans ses réponses*, etc.

Le LOC sert à mesurer la vitesse d'un vaisseau (pour *loch*).

On supprime le *c* dans la prononciation des mots dont la finale est indiquée pag. 436, notes 2, 3, 4, 5 ; — pag. 437, notes 1, 2 ; — pag. 440, 3°, 4°, 5°, 6°.

Une boîte de COTIGNA d'Orléans (pour *cotignac*).

Un CRI démonté (pour *cric*). *—Oxyde d'ARSENI sulfuré* (pour *arsenic*).

Un BRO de vin (pour *broc*). *— Un CRO de cuisine* (pour *croc*). *— J'ai rencontré un ACRO qui a déchiré mon habit* (pour *accroc*), etc.

Le prêtre met l'AMI sur la tête ou sur les épaules (pour *amict*).

Un BAN de pierre (pour *banc*). *— BLAN comme neige* (pour *blanc*). *—C'est un FRAN Gaulois* (pour *franc*), etc.

[1] Voyez pag. 437, note 2.

Un CLÈR *de notaire* (pour *clerc*), etc.

Un LÁ *d'amour* (pour *lacs*). — *Voilà un* ENTRELA *bien fait* (pour *entrelacs*).

On ne perd aux ÉCHÈ *que par sa faute* (pour *échecs*).

Liaison de *c* final devant une voyelle.

Cette consonne se lie toujours avec son articulation gutturale, quelle que soit la voyelle initiale du mot suivant, sauf les exceptions que nous avons indiquées pag. 436, notes 2, 5; pag. 437, notes 1, 2, et pag. 440, 4°, 5°, 6°.

Il parle A-B'O-K'É-T'A-BAC (pour *ab-hoc et ab-hac*). — *Un* SA-C'*ouvert*. — *Le* LA-C'*Ontario*. — RAVAILLA-C'*assassina Henri IV*, etc. (Voy. pag. 436, note 3.)

Il parle AVE-C'*assurance*. — *Cette personne a* BÈ-K'*et ongles* (pour *bec*). — ÉCHE-C'*au roi*. — *Un terrain* SÈ-K'*et sablonneux* (pour *sec*). — *Il est* GRÈ-K'*en affaires* (pour *grec*), etc.

Un ASPI-C'*affreux*. — *Faire* PI-K'*et capot* (pour *pic*). — *Il est* SYNDI-C'*honoraire*. — *Un* TRAFI-K'*infâme* (pour *trafic*.) — *Le* PUBLI-C'*applaudit*. — *Tout* ARSENI-K'*est un poison* (pour *arsenic*). — *Il a ramassé des écus de* BRI-K'*et de broc* (pour *bric*).

Voilà un beau BLO-C'*à tailler*. — *Il frappait d'*ESTO-K'*et de taille* (pour *estoc*). — *Il a jeté le* FRO-C'*aux orties*. — *Un* RO-K'*escarpé* (pour *roc*). (Voyez pag. 436, note 5.)

Un DU-K'*et pair* (pour *duc*). — *Il est* CADU-K'*et infirme* (pour *caduc*). — *Un* SU-C'*amer*, etc.

Un BOU-K'*encorné* (pour *bouc*). — *C'est le* BOU-K'*émissaire* (pour *bouc*), etc.

Il CONVAIN-C'*avec force*. — *Il* VAIN-C'*avec facilité*, etc.

Le ZIN-K'*est inflammable* (pour *zinc*).

Je ne vis ON-*c'un si méchant homme.* — *Vous êtes* DON-K'*incorrigible* (pour *donc*). — *Votre frère est* DON-*c'arrivé*[1]. (Voy. pag. 437, note 1.)

Le TAL-K'*est une pierre* (pour *talc*).

*L'*AR-K'*en-ciel* (pour *arc*). — *L'*AR-K'*est tendu* (pour *arc*). — *Un* PAR-K'*immense* (pour *parc*). — *Le* PAR-C'*aux cerfs.* — *Auguste vainquit* MAR-C'*Antoine.* (Voyez pag. 437, note 2.)

Un POR-K'*épic* (pour *porc*). Partout ailleurs point de liaison de ce mot.

Traiter quelqu'un de TUR-C'*à More.*

Le FIS-K'*est impitoyable* (pour *fisc*).

Elle porte un BUS-C'*à son corset.* — *Ce* MUS-K'*est falsifié* (pour *musc*).

*L'*ARA-K'*est extrait du sucre* (pour *arack*).

Le DANEMAR-C'*a pour capitale Copenhague* (pour *Danemarck*).

Le VARÈ-C'*abonde sur certaines côtes* (pour *varech*), etc.

Il a traversé le LÈ-C'*à la nage* (pour *Leck*), etc.

Vous lui devez RESPÈ-K'*et obéissance* (pour *respect*), etc. (Voyez pag. 438, note 4.)

MUNI-K'*est la capitale de la Bavière* (pour *Munich*), etc.

[1] Le *c* de *donc* ne se prononce que lorsque la phrase commence par ce mot : *Votre ami est dans le besoin,* DONC *vous devez l'aider.* — *Il respire encore,* DONC *il vit,* etc. ou lorsque *donc* est suivi d'une voyelle; ou bien encore, d'après Domergue, dans les phrases que dicte le sentiment, comme dans cette phrase : *Jusqu'à quand prétendez-vous* DONC *me dicter des lois?* Ou bien encore quand il termine une phrase : *Qui pourrait-ce être* DONC?

Dans tout autre cas, le *c* de la conjonction *donc* ne se prononce point; ainsi on dit : *Allons* DON *nous promener.*

Le *c* final se prononce toujours dans le vieux mot *onc* : *Voilà des gens penauds s'il en fut* ONC.

Il est allé de MASTRI-C'*à Paris* (pour *Maestricht*).

VANDI-K'*est un grand peintre* (pour *Vandick*), etc.

Un DISTRI-K'*étendu* (pour *district*). — (Voyez pag. 439, note 1.)

Saint Ro-K'*et son chien* (pour *Roch*), etc.

SUFFOL-K'*est une ville agréable* (pour *Suffolck*).

YOR-K'*est le nom d'une ville et d'un comté d'Angleterre* (pour *Yorck*).

VI-K'*est une ville de Normandie* (pour *Vicq*).

Un KALMOU-C'*à Paris* (pour *Kalmouck*).

*Le canal de l'*OUR-K'*est navigable* (pour *Ourcq*).

BARU-K'*eut une vision* (pour *Baruch*).

INSPRU-K'*est la capitale du Tyrol* (pour *Inspruck*).

Du BLANC'*au noir.* — *Un* FRAN-C'*original.* — *Montrer le* FLAN-C'*aux ennemis.* — *Cet esclave est devenu* FRAN-K'*et libre.* — *Il a marié son fils* FRAN-K'*et quitte.* — *Il le démentit* FRAN-K'*et net* (pour *franc*). — *Le rang est de* FLAN-K'*en flanc* (pour *flanc*) [1].

Voyez, pag. 441, 4°, les mots terminés en ERC, et pag. 441, 5° et 6°, les mots terminés en ECS et en ACS, pour la formation de leur liaison.

Liaison des finales muettes CE, CLE, CRE devant une voyelle initiale.

CAPRICE, DOUCE, CONSTANCE, MINCE, etc. — MIRACLE, SIÈCLE, ONCLE, BOUCLE, etc. — ENCRE, SACRE, SUCRE, VAINCRE, etc.

[1] Le *c* ne se fait jamais entendre danc *banc* (long siége), *char-à-banc*, *blanc*, signifiant un homme de couleur, *fer-blanc*, et *franc*, pièce de monnaie : *Un* BAN *élevé.* — *Un char-à-*BAN *attelé.* — *Un* BLAN *et un noir.* — *Acheter du* FER-BLAN *au poids.* — *Un* FRAN *et vingt centimes*, etc.

Un CAPRI-*s'inattendu.* — *Cette personne est* DOU-*s'et affable.* — *Opposer sa* CONSTAN-*s'à la fortune.* — *Il est d'un bien* MIN-*s'entretien.*

C'est un MIRA-CL*'avéré.* — *Le* SIÈ-CL*'est corrompu.* — *L'*ON-CL*'et le neveu.* — *Une* BOU-CL*'en or.*

Écrire de la bonne EN-CR*'à quelqu'un.* — *On* SA-CR*'aujourd'hui un évêque.* — *Il est tout* SU-CR*'et tout miel.* — *Il faut* VAIN-CR*'ou mourir.*

G, *consonne variable.*

G conserve l'articulation gutturale faible qui lui est propre :

1° Au commencement et dans l'intérieur des mots, devant toutes les voyelles, excepté celles *e* nu ou accentué, *eu, in,* et la lettre *y*. Exemples : *gâche, gagon* (arbre), *galago* (petit quadrupède), *galanga* (plante), *ganga* (oiseau), *gargarisme, gourgane, gaieté, gargousse, gourgandine, gourgouran* (étoffe de soie des Indes), *goître, gogaille, à gogo, Gorgone, goinfre, guttural, gondole, Sganarelle, sganzin, envergure, gargouillade, le Congo, Malaga, ambigu, langue, gangui, languir, languissante, délégué, fatiguer,* etc.[1].

2° Au commencement et dans l'intérieur des mots, quand la consonne qui suit *g* est autre que *n*[2], ou *t*, ou *s*,

[1] Dans tous les mots où après *g* se trouve un *u* suivi d'une autre voyelle, comme dans les six derniers, cet *u* ne se prononce point, excepté dans les diverses prononciations de *g* suivi de *u*, et celui-ci d'une autre voyelle, indiquées depuis la pag 179, U *combiné avec d'autres voyelles.*

Les mots *gangrène, se gangrener, gangréneux* et *gangréneuse,* se prononcent : *can-grè-n', se can-gre-né, can-gré-neu, can-gré-neu-z'* ; mais, dans la conversation, on conserve au *g* initial son son propre.

[2] Voyez, pag. 414, le groupe GN et ses diverses prononciations.

ou *y*. Exemples : *grâce, gravure, maigrir, graisse, chagrin, grammairien, grandeur, Grégoire, grègues* (haut de chausses), *grigou, gringotter, groin; glacis, glèbe, glisser, gloire, glouglou, glui, anglais, hiéroglyphe; amygdales, Bagdad, Agde, Magdebourg*[1]; *augmenter, flegme, bourgmestre, Pygmalion, pygmée, zigzag; les Ghattes, Droghéda, les Aghuans, le Daghestan, Berghen, boghei, Malpighi, Ghilain, Enghien, Anghiera, Abdinghoff, Coulonghe, Birmingham, Borghèse, Brighton*, etc.

3° Quand il est final d'un mot, dans les terminaisons suivantes :

AG. — *AgAG, pondAG, zigzAG*, etc. sans exception.

EG. — *SicélEG, DoËG.*

IG. — *ZadIG, zIG, whIG.*

OG. — *MagOG.*

OUG. — *BOUG, jOUG*[2].

UG. — *FarrUG, SarUG, ZUG.*

ING. — *CannING, HastING, FieldING, lémING* (quadrupède), *poudING*, etc.[3].

ENG. — *GinsENG* (plante)[4].

OUNG. — *Les nuits d'YOUNG.*

[1] Dans la catégorie des mots où *g* est suivi de *d*, les noms propres *Magdelaine, Magdelon* et *Magdelonnettes* se prononcent sans faire sonner le *g* : *ma-de-lè-n', ma-de-lon, ma-de-lo-nè-t'*. Les deux premiers s'écrivent aujourd'hui sans *g*, le dernier seul le conserve.

[2] Le nom propre *Malboroug* se prononce *mal-brou* devant une consonne, et *mal-brouc* devant une voyelle, avec laquelle le *c* se lie alors.

[3] Cette catégorie de mots a pour exception ceux *schelling* et *sterling*, qu'on prononce sans faire sonner le *g* : *che-lin, stèr-lin*. (Voyez la règle suivante 2°, groupe ENG.)

[4] Dans le mot *hareng*, le *g* est muet. (Voyez la règle suivante 2°, groupe ING.)

G est nul dans la prononciation :

1° Lorsque, médial ou final d'un mot, il est suivi de *t* ou de *s*. Exemples : *doigté, doigtier, vingtaine, vingtième, vingtièmement; doigt, vingt, quatre-vingts*, etc. — *tungstate, tungstène, tungstique, sangsue, Augsbourg; legs, prélegs*, etc. prononcez: *doua-té, doua-tié, vin-tè-n', vin-tiè-m', vin-tiè-me-man; doua, vin, ca-tre-vin*[1]. — *tons-ta-t', tons-tè-n', tons-ti-k', san-su-', os-bour; lé, pré-lé*[2].

2° Quand *g* est final d'un son nasal quelconque, dans quelque partie d'un mot que ce soit, les mots de la règle 3°. ci-dessus exceptés :

ANG. — *ÉTANG, ORANG-OUTANG, RANG, SANG, SANG-dragon*, etc.[3].

AING. — *ParPAING*.

ENG. — *HarENG, AurENG-Zeb;* dites : *ha-ran, o-ran-zèb*.

ING. — *SchellING, sterlING;* dites : *che-lin, stèr-lin*.

EING. — *SEING*..

OING. — *COING, OING, POING*.

ONG. — *BarlONG, lONG, oblONG, LONGchamp, LONGjumeau*, etc.

3° Dans les mots terminés en *erg* et en *ourg* :

Bamberg, Guttemberg, Nuremberg, le Spitzberg, Scanderberg, Wurtemberg, Kœnigsberg, etc.[4].

Ausbourg, Brandebourg, calembourg, Cherbourg, Édim-

[1] Dans le nom propre *Washington*, le *g* sonne, quoique suivi de *t*; dites : *va-zing-ton*.

[2] Dans le nom de ville *Kœnigsberg*, le premier *g* sonne, quoique suivi de *s*; dites : *ké-nigs-bér*.

[3] Cette finale a pour exception les mots *bang* (arbre), *écang* (morceau de bois pour faire tomber la paille du chanvre), *le Hoang* et *le Kiang* (fleuves de la Chine), dans lesquels le *g* s'articule.

[4] Dans le seul nom de ville *Berg*, le *g* s'articule; il est muet dans les autres mots.

bourg, *faubourg*, *Luxembourg*, *Saint-Pétersbourg*, *Strasbourg*, etc.[1].

G prend accidentellement la touche faible de *j* :

Devant les voyelles *e* nu ou accentué, *i*, *eu*, *in*, et devant la lettre *y*. Exemples : *gêne*, *indigène*, *abrégé*, *gelé*, *songe*; *gibet*, *bostangi*, *argile*, *angiologie*; *fangeux*, *fangeuse*, *geai* (oiseau), *geindre*, *gingembre*, *Longin* (rhéteur grec), *gimblette*, *obligeant*, *nous mangeâmes*, *tu changeas*, *bourgeon*, *Agen* (ville), *gypse*, *gymnase*, *Argy* (ville), etc. prononcez : *jé-n'*, *in-di-jè-n'*, *a-bré-jé*, *je-lé*, *son-j'*, *ji-bè*, *bos-tan-ji*, *ar-ji-l'*, *an-ji-o-lo-ji-'*, *fan-jeû*, *fan-jeu-z'*, *jé*, *jin-dr'*, *jin-jan-br'*, *lon-jin*, *jin-blè-t'*, *o-bli-jan*, *nous man-ja-m'*, *tu chan-ja*, *bour-jon*, *a-jin*, *jip-s'*, *jim-na-z'*, *ar-ji*.

Les noms propres étrangers tels que *Engelmann*, *Gessner*, *Vogel*, etc. se prononcent en conservant au *g* son articulation gutturale : *an-ghél-mann*, *ghés-nèr*, *vo-ghel*.

G prend accidentellement l'articulation gutturale du *c* :

Dans les seuls mots *gangrène*, *se gangréner*, *gangréneux*, *gangréneuse*[2], et *bourg*[3].

Dans les mots où *g* est écrit deux fois de suite *gg* :

1° Le premier conserve son articulation gutturale, et le second se prononce *j*, quand celui-ci est suivi de *e* nu ou accentué, comme dans *suggérer*, *suggestion*, etc. dites : *sug-jé-ré*, *sug-jès-tion*.

2° Le premier *g* est muet, et le second conserve son articulation gutturale, quand celui-ci est suivi de toute autre

[1] Dans le seul mot *bourg*, le *g* prend l'articulation forte du *c*, *bourc*.

[2] Voyez, pag. 448, la seconde partie de la note 1.

[3] Voyez la note 1 ci-dessus.

lettre que *e* nu ou accentué ; exemples : *couagga* (quadrupède), *agglomération*, *agglomérer*, *agglutinant*, *agglutiner*, *aggravation*, *aggraver*, *aggrégat*, *aggréger*, etc. prononcez : *cou-a-ga*, *a-glo-mé-ra-sion*, ... *a-gra-va-sion*, etc.

3° Dans les noms tirés de la langue italienne, le premier *g* se prononce *d*, et le second *j* : *arpeggio*, *Reggio*, etc. dites : *ar-péd-ji-o*, *réd-ji-o*.

Liaison de *g* final devant une consonne.

Il y a, ainsi qu'on vient de le voir, très-peu de mots français qui finissent par *g*. Dans les uns, cette lettre est sonore devant un mot commençant par une consonne ; ce sont ceux indiqués pag. 449, 3°, et pag. 450, notes 3 et 4 ; et 451, note 1. Dans les autres elle est muette, et ce sont les mots indiqués pag. 450, 2°, 3°, et dans les notes 2, 3, 4, même page.

Pour les premiers on dit : *Tracer un* ZIGZAG *régulier.* — *Fox est un* WIGH *célèbre.* — *Le* JOUG *de la servitude.* — *Un* POUDING *bien préparé.* — *Le* GINSENG *du Canada.* — *Les nuits d'*YOUNG *sont écrites en vers.* = *Le* HOANG *coule de l'ouest à l'est.* — *Le grand-duché de* BERG *fut donné à Murat.* — *Un* BOURC *fermé* (pour *bourg*).

Pour les mots où *g* final est nul, on prononce : *Un* ÉTAN *poissonneux* (pour *étang*). — *Un* RAN *de colonnes* (pour *rang*). — *Placer un* PARPIN *sur un mur* (pour *parpaing*). — *Un* HARAN *frais* (pour *hareng*). — *La livre* STÈRLIN *vaut vingt schellin* (pour *sterling*). — *Le* SIN *du Saint-Père* (pour *seing*). — *Avoir le* POUIN *coupé* (pour *poing*). — *Un* LON *détour* (pour *long*). = *Le* DOUA *du milieu* (pour *doigt*). — *Le* VIN *mars* (pour *vingt*). — QUATRE-VIN *soldats* (pour *quatre-vingts*). —

Un LÉ *considérable* (pour *legs*). = *Malbrou part pour la guerre* (pour *Marlboroug*). — *Le* Wurtinbèr *fut érigé en royaume par Napoléon* (pour *Wurtemberg*). — *C'est au* Lucsanbour *que siége la Chambre des pairs* (pour *Luxembourg*), etc.

Liaison de *g* final devant une voyelle.

Quand cette consonne se lie, elle prend l'articulation gutturale du *c* ou du *k*, qui sont identiques; mais sa liaison n'est pas constante, ainsi qu'on va le voir par les exemples dont chacune des finales qu'il termine va être l'objet.

Ag, eg, ig, og, oug, ug. — Toujours liaison du *g* comme *c* ou *k*. Exemples : *Cette broderie est en* zigza-c'*alongé.* — Doè-k'*est mariée.* — Zadi-k'*est un conte philosophique.* — Mago-k'*était une idole.* — *Un* jou-k'*insupportable.* — Fa-ru-k'*est un nom propre*, etc.

Ing, aing, eing, oing. — On ne lie jamais dans ces finales. Exemples : *Un* schellin *et demi.* — *La livre* sterlin *est une monnaie de compte*[1]. — *Un* parpain *en moellon.* — *Un* sein *avec paraphe.* — *Donner un coup de* poin *à quelqu'un*, etc.

Oung, ong. — Toujours liaison du *g* comme *c* ou *k*. Exemples : Youn-k'*est un poëte anglais.* — *Un champ* lon-k'*et étroit.* — *Il est* oblon-c'*au lieu d'être carré*, etc.

Eng. — Jamais liaison dans *hareng* : *Du* haran *en caque*; mais le *g* se lie comme *k* dans *ginseng* : *Le gin*-san-k'*est la panacée des Chinois.*

[1] Il ne faut pas confondre la finale *ing* de ces deux mots avec la même finale de la première règle, pag. 449, 3°. Dans les mots appartenant à cette dernière, le *g* se lie toujours comme *k* : Kannin-k'*était un orateur distingué.* — *Voilà un* poudin-k'*appétissant.* — *Le* poudin-k'*est un ragoût anglais.*

ANG. — La prononciation de cette finale varie.

Le mot *étang* et celui *orang-outang* ne souffrent pas de liaison ; on dit : *Un étAN empoissonné.* — *L'étAN abonde en poisson.* — *L'étAN a été vidé*, etc. = *L'orAN-outAN est l'homme des bois*, etc.

Mais dans les mots *rang* et *sang*, on lie toujours le *g* comme *c* ou *k* : *Un rAN-K'élevé.* — *Il allait de rAN-K'en rang.* — *Il doit son rAN-C'à ses intrigues.* — *Le rAN-K'est de flanc en flanc.* = *Le sAN-C'artériel.* — *Cette affaire m'a fait suer sAN-K'et eau.* — *Il sort d'un sAN-K'illustre.* — *Le sAN-K'y est beau*, etc.

ERG. — Le *g* se lie avec son son guttural propre dans le seul monosyllabe *Berg* ; dites : *BER-GH'et Saint-Vinox.* — *Le grand-duché de BER-GH'a été possédé par les Français.*

Dans tous les autres mots de cette finale, *g* est muet et on lie avec l'*r* ; dites : *ScanderbÈR'était roi d'Albanie* (pour *Scanderberg*). — *Kœnigsbè-'Rest une ville très-commerçante* (pour *Kœnigsberg*), etc.

OURG. — Le *g* se lie comme *k* dans le monosyllabe *bourg* seulement ; dites : *Un bOUR-C'agréable.* — *Ce bOUR-K'est bien situé.* — *Je vais à BOUR-K'en Bresse* (pour *Bourg en Brese*), etc.

Dans tous les autres mots de cette finale, *g* est muet et on lie avec l'*r* ; dites : *Un faubOU-R'incendié.* — *Ce calembOU-R'est détestable.* — *On ne porte plus de brandebOU-R'aujourd'hui.* — *Il est allé de CherbOU-R'à Strasbourg*, etc.[1].

[1] A l'égard de la liaison des pluriels des mots *doigt* et *vingt*, voyez pag. 331, groupes OIGT, INGT ; et pour les finales en *angs*, *egs*, *eings*, *engs*, voyez ces groupes, pag. 373 et 374.

Liaison des finales muettes GE, GUE, GLE, GRE devant une voyelle initiale.

HOMMAGE, PIÉGE, PRODIGE, etc. — BAGUE, DIGUE, DIALOGUE, etc. — AVEUGLE, ANGLE, ÉPINGLE, etc. — AIGRE, OGRE, MALINGRE, etc.

Rendre HOMMA-J'*au Créateur. — On lui tendit un* PIÉ-J'*infâme. — C'est un* PRODI-J'*étonnant. = Une* BA-GH'*au doigt. — Quelle* DI-GH'*opposer à ce torrent? — Ils ont eu un long* DIALO-GH'*ensemble. = Avoir une foi* AVEU-GL'*en quelqu'un. — Un* AN-GL'*aigu. — Une* ÉPIN-GL'*à deux têtes. = Une voix* AI-GR'*et désagréable. — L'*OG-R'*est un monstre imaginaire. — Il est toujours* MALIN-GR'*et souffrant.*

H.

La lettre *h*, qui représente ce *souffle sec* que l'oreille sait distinguer dans le discours, et qui, par conséquent, forme articulation, puisqu'il modifie le son de la voyelle qui le suit, et le rend plus sensible, a, dans notre manière d'écrire les mots dans lesquels elle entre, différents usages qu'il est essentiel d'observer.

Lorsqu'elle est seule avant une voyelle dans la même syllabe, elle est aspirée ou non-aspirée, c'est-à-dire muette, dans ce dernier cas.

Si elle est aspirée, elle donne au son de la voyelle suivante une modification réelle et sensible. Si elle commence le mot, elle empêche l'élision de la voyelle finale du mot précédent, ou elle en rend muette la consonne finale. Ainsi, au lieu d'écrire avec élision *fu-nes-t'ha-sard* en quatre syllabes, comme on dit *fu-nes-t'ar-deur*, on dit : *fu-nes-te ha-*

sard en cinq syllabes, comme *fu-nes-te com-bat.* Au contraire, au lieu de dire, au pluriel *fu-nes-te-s'ha-sards,* comme *fu-nes-te-s'ardeurs,* on prononce, sans faire sonner l'*s* finale : *fu-nes-tes ha-sards,* comme *fu-nes-tes com-bats.*

Si la lettre *h* est non aspirée, c'est-à-dire muette, elle n'indique aucune altération du son de la voyelle qui la suit, qui reste dans l'état naturel de simple émission de la voix; dans ce cas, *h* n'a plus d'influence sur la prononciation; elle n'est alors qu'une lettre purement étymologique, que l'on conserve comme une trace du mot radical où elle se trouvait, plutôt que comme le signe d'un élément réel du mot où elle est employée ; et si elle commence le mot, la lettre finale du mot précédent, soit voyelle, soit consonne, est réputée suivie immédiatement d'une voyelle. Ainsi, au lieu de dire, sans élision, *ti-tre ho-no-ra-ble,* comme *ti-tre fa-vo-ra-ble,* on dit : *ti-tr'ho-no-ra-ble,* avec élision, comme *ti-tr'o-né-reux.* Au contraire, au lieu de dire au pluriel *ti-tr'ho-no-ra-bles,* comme *ti-tres fa-vo-ra-bles,* on dit, en articulant et en liant l'*s* comme *z* : *ti-tre-s'ho-no-ra-bles,* comme *ti-tre-s'o-né-reux.*

La difficulté n'est pas de retenir ces principes; l'embarras est de savoir quand l'*h* initiale d'un mot est aspirée ou non aspirée, afin de conformer sa prononciation à l'un ou à l'autre de ces deux cas. Les fautes les plus graves résultent de cette ignorance, et il n'est peut-être rien de plus maltraité dans notre langue que cette partie de sa prononciation, digne cependant de l'étude de ceux qui veulent la parler correctement.

Nous ne donnerons ici aucune des règles établies par plusieurs grammairiens, et entr'autres par Vaugelas[1], pour

[1] Règles qui ne peuvent servir qu'aux personnes qui savent le latin.

savoir quand, au commencement des mots, la lettre *h* conserve ou perd l'aspiration qu'elle représente [1]. Comme ces règles pourraient offrir des difficultés dans leur application, et que d'ailleurs elles sont sujettes à des exceptions plus ou moins nombreuses, nous allons placer ici une liste exacte des mots les plus usités, dans lesquels *h* initiale est aspirée, et auxquels ne se lient jamais ni les voyelles ni les consonnes finales des mots qui les précèdent immédiatement.

Nous parlerons ensuite des mots dans lesquels l'aspiration est douteuse et de ceux où l'aspiration a lieu, quoique ayant pour initiale une autre lettre que *h*.

MOTS DONT L'INITIALE EST UNE *H* ASPIRÉE.

HA

Ha! (interjection).	Hachette,	Haie.
Hâbler.	Hachis.	Haïe (cri de douleur).
Hâblerie.	Hachoir.	Haillon.
Hâbleur, euse.	Hachure.	Hainaut (Le).
Hache.	Hagard, arde.	Haine.
Hache-paille.	Hagueneau (ville).	Haineux, euse.
Hacher.	Haha.	Haïr.
Hachereau.	Hahé (cri de chasse).	Haire.

[1] Nous dirons seulement, comme règles générales, que *h* est aspirée :

1° Dans la plus grande partie des mots commençant par *ha*, une vingtaine exceptés;

2° Dans tous ceux commençant par *hon* suivi d'une autre consonne que *n;*

3° Dans tous ceux commençant par *hou*, excepté *houage* (sillage d'un navire);

4° Dans presque tous les noms de pays ou de villes généralement connus.

Dans les mots commençant par *hy*, l'*h* n'est jamais aspirée.

Haïssable.
Haïti (île).
Halage.
Halbran.
Halbrené, ée.
Hâle.
Halener.
Hâler.
Haler.
Haletant, ante.
Haleter.
Haleur.
Hallage.
Halle.
Hallebarde.
Hallebardier.
Hallebreda.
Hallier.
Halo.
Haloir.
Halot.
Halotechnie *ou*
Halurgie.
Halte.
Ham (ville).
Hamac.
Hambourg (ville).
Hameau,
Hampe.
Hampshire (contrée).
Hamster (quadrupède).
Han (caravansérai).
Hanap.
Hanau (ville).
Hanche.
Hangar.
Hanneton.
Hanovre (contrée).
Hanscrit.
Hanse teutonique.
Hansière.
Hanter.
Hantise.
Happe.
Happechair.
Happelopin.
Happelourde.
Happer.
Haquenée.
Haquet.
Haquetier.
Harame (arbre).
Harangue.
Haranguer.
Harangueur.
Haras.
Harasser.
Harceler.
Harde (terme de chasse).
Harder.
Hardes.
Hardi, ie.
Hardiesse.
Hardiment.
Harem.
Hareng.
Harengaison.
Harngale (poisson).
Harengère.
Hargneux, euse.
Hargnerie.
Hargouler.
Haricot.
Haridelle.
Harlay (nom propre).
Harlem (ville).
Harnachement.
Harnacher.
Harnois *ou* harnais.
Haro.
Harpailler (se).
Harpailleur.
Harpe.
Harpé, ée.
Harpeau.
Harper.
Harpie.
Harpin.
Harpiste.
Harpon.
Harponner.
Harponneur.
Hart.
Hasard.
Hasarder.
Hasardeusement.
Hasardeux, euse.
Hase.
Hâte.
Hâtelette.
Hâter.
Hâtereau.
Hâteur.
Hâtier.
Hâtif, ive.
Hâtiveau.
Hâtivement.
Hâtiveté.
Haubaner.
Haubans.
Haubergeon.

Haubert.
Hausse.
Hausse-col.
Haussement.
Haut, haute.
Hausser.
Haut-à-bas.
Haut-à-haut.
Hautain, aine.
Hautainement.
Hautbois.
Haut-bord.
Haut-de-chausses.
Haute-contre.
Haute-futaie.
Haute-lice.
Haute-lutte.
Hautement.
Hautes-puissances.
Hautesse.
Haute-taille.
Hauteur.
Haut-fond.
Haut-le-cosps.
Haut-mal.
Hauturier, ière.
Havane (ville).
Hâve.
Havenet.
Haveron.
Havir.
Havre.
Havre (Le), ville.
Havresac.
Haye (La), ville.
Hayon.

HE

Hé! (interjection).
Heaume.
Helder (Le).
Héler.
Hem!
Henné (plante).
Hennir.
Hennissement.
Henri (dans la haute diction).
Henriade (La).
Hérault.
Hère.
Hérisser (Se).
Hérisson.
Hérissonné, ée.
Herniaire.
Hernie *ou* hergne.
Hernieux, euse.
Héron.
Héronneau.
Héronnier, ière.
Héros.
Herpétique.
Herpétologie.
Hersage.
Herse.
Herser.
Herseur.
Hesse (La), contrée.
Hêtre.
Heu (bâtiment plat et interjection).
Heurt.
Heurtequin.
Heurter.
Heurtoir.
Heuse (t. de marine).

HI

Hibou.
Hic.
Hideur.
Hideusement.
Hideux, euse.
Hie
Hiement.
Hier (enfoncer avec la hie).
Hiérarchie.
Hiérarchique.
Hiérarchiquement.
Hile (t. de botanique).
Hisser.

HO

Ho! (interjection).
Hobereau (oiseau).
Hoc (jeu de cartes).
Hoca (jeu de hasard).
Hoche.
Hochement.
Hochepied.
Hochepot.
Hochequeue.
Hocher.
Hochet.
Hogue (La), cap.
Holà !
Hollande (La).
Hollandais, aise.
Holstein (Le).
Homard.
Honchets.
Hondschotte (ville).
Honfleur (ville).
Hongre.
Hongrer.
Hongrie (contrée).
Hongrois, oise.
Honnir.
Honnissement.
Honte.
Honteusement.
Honteux, euse.
Hoquet.
Hoqueton.
Horde.
Horion.
Hors.
Hors-d'œuvre [1].
Hors de cour.
Hors œuvre.
Hotte.
Hottée.
Hottentot, otte.
Hotteur, euse.
Houblon.
Houblonner.
Houblonnière.
Houcre *ou* Hourque.
Houe.
Houer.
Houille.
Houillère.
Houilleur.
Houilleux, euse.
Houlan *ou* Uhlan.
Houle.
Houlette.
Houleux, euse.
Houppe.
Houppelande.
Houpper (appeler).
Houpper (faire des houppes).
Houppier.
Houra.
Hourailler.
Houraillis.
Hourdage *ou*
Hourdis.
Hourder.
Houret.
Houri.
Hourvari.
Housard *ou*
Hussard.
Housé, ée.
Houseaux.
Houspiller.
Houssage.
Houssaie.
Houssaye (La).
Housse.
Housser.
Housset *ou*
Houssette.
Houssine.
Houssiner.
Houssoir.
Hout.
Housseau.
Houvari.
Houx.
Hoyau.

[1] *H* s'aspire dans *hors-d'œuvre*, chose dont un ouvrage peut se passer; mais elle ne s'aspire pas dans *hors-d'œuvre*, terme de cuisine : *On servit plusieurs hors-d'œuvres;* dites : *plusieur-z'or-d'eu-vr'.*

HU

Huaille.	Huguenotisme.	Huppe.
Huant (Chat-).	Huit.	Huppé, ée.
Huard.	Huitain.	Hure.
Huau.	Huitaine.	Hurepoix (ville).
Hublot.	Huitième.	Hurhaut.
Huche.	Huitièmement.	Hurlement.
Hucher.	Hulotte *ou* Huette.	Hurler.
Huchet.	Humer.	Hurleurs.
Huée.	Hune.	Hurons (Les).
Huer.	Hunier.	Hutin.
Huette.	Huningue (ville).	Hutte.
Huguenot, ote.	Huns (Les), peuples.	Hutter (Se).

OBSERVATIONS.

1° Tous les mots dérivés ou composés de ceux qui précèdent et qui commencent par *h*, conservent dans leur prononciation leur aspiration initiale, excepté les dérivés de HÉROS, qui sont : *héroïque, héroïquement, héroïsme; héroïne, héroïde, héroï-comique;* et aussi dans *Hambourgeois* (qui est de Hambourg), et *Hanovrien* (qui est du Hanovre), où *l'h*, n'étant que signe étymologique, demeure absolument muette.

2° Dans l'intérieur des mots, dans les primitifs desquels l'aspiration est conservée au commencement, tels que *déhâler; — déhanché, ée; — déharnacher, déharnachement, enharnacher, enharnachement; — dehors; — enhardir, renhardir; — éhonté, ée; — rehacher, — rehanter; — rehasarder; — rehausser, rehaussement, rehauts; — reheurter, s'entre-heurter, s'aheurter; — éhouper; — ahanner,* etc. qui viennent de

de mots dans lesquels les voyelles qui les commencent prennent une aspiration douce. Ces mots sont :

1° Les noms de nombre UN, UNE. — A l'égard du premier, il n'est aspiré que dans ces locutions : *Le* UN *et le deux.* — UN *et* UN *font deux.* — *Donnez-m'en* UN. — *Je les ai comptés* UN *à* UN.

A l'égard du second mot UNE, il n'est aspiré que dans cette seule phrase : *Sur les* | UNE *heure*, pour dire *vers une heure, aux environs d'une heure;* et, dans chacune de ces formes du langage, on prononce les mots qui précèdent immédiatement *un, une*, comme si la première syllabe de ces mots avait pour initiale une *h* aspirée; dites : *le hun et le deux.* — *Un et hun font deux.* — *Donnez m'en hun.* — *Je les ai comptés hun à un.* = *Sur les hu-n'heure.*

2° ONZE, ONZIÈME, ONZIÈMEMENT. — On écrit : *Louis* ONZE. — *Le* ONZE. — *Ils étaient* ONZE. — *Nous étions* ONZE. — *Il est* ONZE *heures.* — *Il est entre* ONZE *et douze.* — *Vers les* ONZE *heures.* — *De vingt ôtez* ONZE, *ou de vingt ôtez neuf, reste* ONZE. — *Ils étaient cent* ONZE. — *De* ONZE *enfants qu'ils étaient, il en est mort dix.* — *De vingt, il n'en est resté que* ONZE, etc. Il faut prononcer comme s'il y avait : *Loui-on-z'.* — *Le on-z'.* — *Ils été on-z'.* — *Nous étion on-z'.* — *Il é on-z'heures.* — *Il est entre on-z'et douze.* — *Vers lè on-z'heures. De vingt ôté on-z', ou de vingt ôtez neuf, reste on-z'.* — *Ils étaient cen on-z'.* — *De on-z'enfants qu'ils étaient.........* — *De vingt, il n'en est resté que on-z'.*

Nous ferons observer, néanmoins, que dans la liberté de la conversation, mais non ailleurs, l'usage autorise à dire : *De vingt il n'en est resté qu'*ON-Z'. — *Ils n'étaient qu'*ON-Z'. — *En-tr'*ON-Z'*heures et midi.*

ONZIÈME. — Dites : *Les si* ON-ZIÈ-M' (pour *les six onzièmes*).

— *Il est héritier pour troi* ON-ZIÈ-M' (pour *trois onzièmes*). — *En* ON-ZIÈ-M' *lieu* (pour *onzièmement*). — *Il a sé* ON-ZIÈ-M' *dans cette affaire* (pour *sept onzièmes*). Cependant, dans le langage ordinaire, l'usage autorise à écrire et par conséquent à dire : *L'*ON-ZIÈ-M' *du mois*, pour *le onze du mois.* — *L'*ONZIÈME *et le* ONZIÈME. — *A l'*ONZIÈME *page et à la* ONZIÈME *page.*

3° OUI (affirmation). — *Un* OUI *ou un non.* — *Le* OUI *et le non.* — *On ne vous demande qu'un* OUI *ou un non.* — *Vraiment* OUI. — *Eh! mais* OUI. — *Tous vos* OUI *ne me persuadent point.* — *A-t-il dit* OUI, etc. prononcez sans élision, sans liaison et avec une aspiration douce : *Un | oui ou un non.* — *Le | oui et le non.* — *On ne vous demande qu'un | oui ou un non* — *Vraiment | oui.* — *Eh! mais | oui.* — *Tous vos | oui ne me persuadent point.* — *A-t-il dit | oui?*

On dit cependant et on écrit : *Je crois qu'ou-i.* — *On dit qu'ou-i.*

4° OUÏR. — On prononce sans lier avec la première syllabe *ou* de ce mot : *Avez-vous | ou-ï ce grand bruit?* — *Si on l'eut | ou-ï parler.* — *Il est las de vous | ou-*ÏR *causer.* — *Un juge doit | ou-*ÏR *les deux parties.* — *Il se fera bien | ou-*ÏR. — *Il faut | ou-*ÏR *la messe.* — *Seigneur, daignez | ou-*ÏR *nos vœux.* — *Il s'est fait | ou-*ÏR *en justice.* — *Les témoins sont | ou-ïs.* — *Il est assigné pour être | ou-ï.* — *Un jugement rendu parties | ou-*ÏES. — *Nous avons | ouï dire.* — *Il ne faut pas s'arrêter aux | ou-ï dire.* — *Ce n'est qu'un | ou-ï dire.*

ET. — L'*e* de la conjonction *et* n'est aspiré que dans les espèces de phrases suivantes : *Il est deux heures* ET *demie.* — *Quatre heures* ET *demie.* — *Vers les onze heures* ET *demie*, etc. dites : *il est deux heu-r'et demie.* — *Quatre heu-r'et demie.* — *Vers les onze heu-r'et demie.*

6° Y. — *Y* est aspiré dans les mots YACHT, YATAGAN, YOLE. Dites : *Tous les* | *YACHTS sont en mer.* — *On leur a pris plusieurs* | *YATAGANS.* — *Les* | *YOLES ont leurs canotiers,* etc.

7° WHIG. — WISK. — WISKY. — Les consonnes finales qui précèdent ces mots ne se lient jamais avec le son *ou* initial que prend le double *w;* dites : *Les* | *WHIGS sont opposés aux torys*, etc.

8° Enfin, H finale est aspirée dans les trois interjections *AH! EH! OH!* dans le mot *pouaH*, qui exprime le dégoût, et dans celui *baH!* qui exprime le doute.

9° On dit de la *ouète,* et non de l'*ouète.*

La langue française, dont on n'a pas vanté la douceur sans de justes raisons, a cela de remarquable sur toutes les autres langues, qu'elle ne réunit l'aspiration à aucune autre consonne; avantage d'autant plus précieux, que ce n'est qu'avec des efforts très-pénibles que l'on peut former ces sortes de réunions, comme sont à portée d'en juger ceux qui, surtout, apprennent à parler les langues du nord de l'Europe, et celles de l'Amérique et de l'Afrique.

Consonnes supplémentaires.

K.

Cette lettre, qui n'est d'usage que dans quelques mots qui nous viennent du Nord ou de l'Orient, a toujours et partout la touche gutturale forte du *c,* dont elle est l'identique. Exemples :

Kakatoës, Kamstchatka, knout, kermès, kaléidoscope, kamichi, kan, kangiar, kératoglosse, kermesse, kilomètre, kilo-

gramme, kilolitre, kinine, kiosque, kirch-wasser, kurtchis, kyrielle, etc. — *Backgammon, Buckingham, Neker, Panckoucke, Stockholm, stokfiche*, etc. — *Arack, bobak, boobook, boutsallick, Copeck, crick, Danemarck, Dantzick, kalmouck, scheik, Tobolsk, wisk, Yorck*, etc.

Q.

Cette lettre, qui est toujours suivie de la voyelle *u* au commencement et dans l'intérieur d'un mot, conserve constamment l'articulation gutturale forte du *c*, dont elle est aussi l'identique; exemples :

Quadragénaire, quadrige, quai, quaker, qualité, quatre, quand, quantité, quart, quayage, quel, querelle, questeur, quête, queue, quidam, quincaillier, quille, quintal, quinze, quoailler, quotité, quoi, etc. — *Quanquam, quelconque, quelquefois, quelqu'un, queussi-queumi, quinquagénaire, quinquet, quiproquo, quoique, tranquille, Ecquevilly, Jacques, la Mecque, squelette, squirrhe*, etc. — *Cinq, coq, Rufecq, Vicq, cocq* (houille), *Boscq*, etc.[1].

Ni la lettre *k* ni la lettre *q* ne sont jamais redoublées.

Liaison du *k* et du *q* finals, devant une voyelle ou une consonne.

Le *k* et le *q* se lient dans tous les mots qu'ils terminent, de la même manière que nous l'avons dit pour le *c* final, quand le mot suivant commence par une voyelle; comme aussi ces lettres s'articulent constamment quand le mot suivant a pour initiale une consonne, le seul mot *cinq* excepté dans ce dernier cas[1].

[1] La lettre finale *q* du nom de nombre *cinq* ne se prononce point

On dira donc, devant un mot commençant par une voyelle ou devant une *h* non aspirée :

Le WIS-K'*a ruiné plus d'un joueur. — Le* KALMOU-K'*habite la grande Tartarie. — Le* DANEMAR-K'*a pour capitale Copenhague. — On brûle aujourd'hui du* CO-K'*en quantité. — Le* CRI-K'*est le poignard des Malais*, etc.

Il est là comme un CO-K'*en pâte* (pour *coq*). — *En* CIN-K'*ans de temps. — Il est* CIN-K'*heures. — Ils sont vingt-*CIN-K'*hommes* (pour *cinq*). — *Bos-*K'*était un académicien distingué* (pour *Boscq*). — *Un co-*K'*à l'âne* (pour *coq*), etc.

Devant un mot commençant par une consonne, on dira :

Un CHEICK *destitué. — L'*ARACK *se tire du sucre. — Le* DANEMARCK *fut toujours le fidèle allié de la France. —* DANTZICK *se rendit aux Français*, etc.

Un COQ *de bruyère. — Un* COQ *d'Inde*[1]. — *La ville de* RUFECK *n'a rien de remarquable*, etc.[2].

quand ce mot est suivi d'un autre mot commençant par une consonne et sans repos entre eux : CINQ *centimes*, CINQ *francs*. — CINQ *garçons et* CINQ *filles*, etc. dites : *sin centimes*, *sin francs*, etc. Dans tous les autres cas, le *q* se prononce : *De l'argent à* CINQ *pour cent*. — *Un* CINQ *de chiffre*. — *Nous étions* CINQ *en tout*, etc.

[1] La lettre *q* ne se prononce jamais dans le pluriel de *coq* :

Les *coqs* ont éveillé tout notre voisinage. (*Le Joueur.*)

Dites, en liant l'*s* comme *z* :

Les *cô-z*'ont éveillé tout notre voisinage.

[2] Voyez, pag. 438, les groupes ACK, ECK, ICK; pag. 439, les groupes OUCK, UCK; pag. 438, groupe ARCK; pag. 439, groupes OLCK, ORCK, — OCQ, ICQ, OURCQ.

Consonne double.

X.

X prend la double articulation forte de *c* et de *s* (cs) :

1° Dans tous les mots où, placée entre deux voyelles, celle de gauche n'est ni *e* ni *he* initials; exemples :

Axe, axiome, axonge, Ixion, ixode, ixeutique, oxalate, anxiété, etc. prononcez : *a-cse, a-csi-o-m', a-cson-j', i-csi-on, i-cso-d', i-cseu-ti-q', o-csa-la-t', an-csi-é-té.*

2° Quand elle se trouve, dans l'intérieur d'un mot, placée entre deux voyelles, pourvu que le radical n'ait pas pour initiale *e* ou *he;* exemples :

Taxile, fixation, boxeur, luxation, luxe, luxurieux, Luxembourg, le Texas, sexuel, sexagénaire, sexangulaire, Zeuxis; Praxitèle, proximité, fluxion, flexible, plexus; élixir, orthodoxe, paradoxal, Alexandre, annexe, complexion, cachexie, etc. prononcez : *ta-csi-l', fi-csa-tion, bo-cseur, lu-csa-tion, lu-cs', lu-csu-rieux, lu-csan-bourg, le té-csas, sé-csu-èl, sé-csa-jé-nai-r', sé-csan-gu-lai-r', zeu-csis ; pra-csi-tè-l', pro-csi-mi-té, flu-csion, flé-csi-bl', plé-csus, é-li-csir, or-tho-do-cs', pa-ra-do-csal, a-lé-csan-dr', an-nè-cs', com-plé-csion, ca-ché-csi'* [1].

[1] Les mots compris dans cette deuxième règle ont pour exception :

1° Tous ceux dérivés des nombres *deux, six* et *dix*, dans lesquels *x* prend le son de *z* : *deuxième, deuxièmement; — sixième, sixièmement, sixain, sixaine; — dixième, dixièmement, dixeau, dixenier, dix-huit, dix-neuf;* prononcez : *deu-ziè-m', deu-ziè-me-ment; — si-ziè-m', si-ziè-me-ment, si-zain, si-zai-n'; — di-ziè-m', di-ziè-me-ment, di-zeau, di-ze-nié, di-z'huit, di-z'neuf;*

2° Les noms propres *Bruxelles* (ville), *Uxelles* (ville), *le Texel* (île), *Luxeuil* (ville), *Saint-Maixent* (ville), *Flexelles, Tixier, rue de la Tixe-*

3° A la première syllabe et dans l'intérieur des mots où *x*, placée après *e* ou *i*, est immédiatement suivie d'une ou plusieurs consonnes, la première autre que *h*. Exemples :

Excavation, excaver, excommunié, excoriation, excortication, excursion, excuse, excusable, exfoliation, expansif, extase, extérieur, extirpé, exquis, exsudation, etc. — *Exclamatif, exclure, exclusivement, excrément, excroissance, excrucier, expliqu r, expression, extrait*, etc. — *Sextuple, mixtion, Sixte-Quint, rixdale, sextant*, etc. = *Inexpérience, inexcusable, bissextil, contexture*, etc. prononcez : *écs-ca-vé, écs-co-mu-ni-é, écs-cor-ti-ca-sion, écs-co-ri-a-sion, écs-cur-sion, écs-cu-z', écs-cu-za-bl', écs-fo-li-a-sion, écs-pan-sif, écs-ta-z', écs-té-ri-eur, écs-tir-pé, écs-ki, écs-su-da-sion, écs-cla-ma-tif, écs-clu-r', écs-clu-si-ve-man, écs-cré-man, écs-croi-san-c', écs-cru-si-é, écs-pli-ké, écs-pré-sion, écs-trè.* — *Sécs-tu-pl', mics-tion, sics-te-kin, rics-da-l', sécs-tan.* = *I-nécs-pé-ri-an-s', i-nécs-cu-za-bl', bi-sécs-til, con-técs-tu-r'* [1].

4° Dans tous les mots ou *x* se trouve entre *y* et une voyelle, ou entre une voyelle et *y*. Exemples : *asphyxié, ba-*

randerie, et les noms de nombre *soixante, soixantième, soixantaine, soixanter*, qu'il faut prononcer : *bru-sè-l', u-sè-l', le té-sèl, lu-seuil, saint-mai-san, flé-sè-l', ti-sié, rue de la ti-se-ran-de-ri-'*; — *soi-san-t', soi-san-tiè-m', soi-san-tai-n', soi-san-té;*

3° Les mots où *x* est précédé de *au* et prend le son de *s*. (Voyez cette règle, pag. 473.)

4° Les mots où *x* prend la double articulation *gz*. (Voyez cette règle, pag. 472.)

[1] Dans la conversation et la lecture familière, l'usage, dans la plupart de ces sortes de mots, change la double articulation *cs*, que prend *x*, en celle de *s*, et l'on dit : *és-ca-va-sion, és-ca-vé,... és-cur-sion, és-cu-ze,... és-cla-ma-tif,... és-cré-ment,... és-pli-quer, ris-da-le, i-nés-cu-zable*, etc.

ryxile, etc. — *Oxycrat*, *caroxylon*, etc. prononcez : *as-fi-csi-é*, *ba-ri-csi-l'*. — *O-csi-crat*, *ca-ro-csi-lonn*.

5° Dans les noms peu usités ou *x* est initiale, tels que *Xiphias*, *le Ximoïs*, *Xanthium*, *xérophtalmie*, *xicoco*, *xélénasie*, *xiphoïde*, *xérophagie*, *xilon*, *xyste*, etc. prononcez : *csi-fi-as*, *le csi-mo-is*, *csan-ti-om*, *csé-ro-ftal-mi-'*, *csi-co-co*, *csé-lé-na-zi-'*, *csi-fo-i-d'*, *csé-ro-fa-ji-'*, *csi-lonn*, *csis-t'* [1].

6° Enfin, dans les mots terminés en

Ax. — *AjAX*, *AX* (ville), *anthrAX*, *AstyanAX*, *borAX*, *DAX* (ville), *HalifAX* (ville), *opopanAX*, *PertinAX* (empereur), *SyphAX* (roi de Numidie), *smilAX*, *thorAX*, etc. sans exception.

Ex. — *AbEX*, *bembEX*, *codEX*, *EssEX*, *EX-voto*, *GEX* (ville), *indEX*, *silEX*, *SussEX*, etc. sans exception.

Ix. — *AmbiorIX* (chef des Gaulois), *cocatrIX* (basilic), *FélIX*, *phénIX*, *préfIX*, *AlIX* [2], etc.

[1] Il faut excepter de cette espèce de mots un très-petit nombre de ceux empruntés des langues anciennes ou étrangères, qui, devenus plus usuels, ont été admis par l'usage, et dans lesquels *x* prend la double articulation *gz*, dans ceux tels que *Xavier*, *le Xanthe*, *Xantipe*, *Xénophon*, *Xercès* et son composé *Artaxercès*, *Xérès* (ville), *Xipharès*, *Ximenès*, et peut-être quelques autres; et celle de *s* dans les noms *Xaintrailles*, *Xaintes*, *Xaintonge* (ces deux derniers s'écrivent aujourd'hui *Saintes*, *Saintonge*), prononcez : *gza-vié*, *le gzan-th'*, *gzan-ti-p'*, *gzé-no-fon*, *gzèr-sès*, *ar-ta-gzèr-sès*, *gzé-rès*. — *sain-tra-ll'*, etc.

[2] Il n'y a d'exception, pour les mots terminés en *ix*, que ceux *crucifIX*, *perdrIX* et *prIX*, dans lesquels *x* est muette : *cru-si-fi*, *pèr-dri*, *pri*; — *BéatrIX* (nom de femme), *CadIX* (ville) et *coccYX*, dans lesquels *x* sonne comme *s* : *bé-a-tris*, *ca-dis*, *coc-sis*; — enfin dans *sIX* et *dIX*, dans lesquels :

1° L'*x* est muette quand ces mots sont suivis d'un substantif ou d'un adjectif, ou d'un autre nom de nombre qui commence par une consonne : *SIX bataillons*, — *dIX cavaliers*; = *sIX jolis enfants*, — *dIX gros canards*; = *sIX mille*, *dIX millions*, etc. dites : *si bataillons*, — *di cavaliers*, etc.

2° L'*x* prend le son de l'*s* quand *six* et *dix* sont substantifs ou finals :

Ox. — *Coysevox* (sculpteur), *Fox* (fondateur des quakers), *Palafox* (auteur espagnol).

Ux. — *Pollux*[1].

Ins. — *Sphinx, Syrinx.*

Ynx. — *Larynx, Lynx, pharynx.*

Yx. — *Céyx, Éryx, onyx* (bœuf sauvage), *le Styx*[2].

X prend la double articulation *gz* :

Lorsque *ex* ou *hex* se trouvent suivis d'une voyelle ou de *h*. Exemples :

Examen, exact, exécuteur, exemplaire, exigence, exorde, exubérance, exoine; coexister, inexactitude, inexécution, inexorable, etc. — *Hexamètre, hexastyle, hexandrie,* etc. = *Exhalaison, exhaussement, exhérédation, exhiber, exhorter, exhumation,* etc. prononcez : *é-gza-mèn, é-gzact, é-gzé-cuteur, é-gzan-plè-r', é-gzi-jan-s', é-gzor-d', é-gzu-bé-ran-s', é-gzoua-n'; co-é-gzis-té, i-né-gzac-ti-tu-d', i-né-gzé-cu-sion, i-né-gzo-ra-bl'. — É-gza-mè-tr', é-gzas-ti-l', é-gzan-dri-'. — É-gza-lè-zon, é-gzô-se-man, é-gzé-ré-da-sion, é-gzi-bé, é-gzor-té, é-gzu-ma-sion.*

X prend l'articulation gutturale de *c* :

Dans tous les mots où *ex* est suivi immédiatement des syl-

Le six du mois. — Un dix de trèfle. — C'est aujourd'hui le six de sa maladie. — Nous sommes dix, bien buvants et bien mangeants. — Urbain six. — Charles dix. — Quatre et six font dix, etc. prononcez : *Le sis du mois. — Un dis de trèfle. — C'est aujourd'hui le sis de sa maladie. — Nous sommes dis, bien buvants,* etc. etc.

[1] Les mots *flux, reflux, afflux,* se prononcent sans faire sonner l'*x* : *flû, re-flû, a-fflû.* Le nom propre *Chatellux* se prononce en donnant à l'*x* le son de l'*s* : *cha-tèl-lus.*

[2] Le seul mot *coccyx*, qu'on écrit aussi *coccis,* se prononce en donnant à l'*x* le son de l'*s*. (Voyez pag. 471, note 2.)

labes *ci* ou *ce*. Exemples : *Exciper, excise, excitateur, excitement*, etc. — *Excédant, excellence, excellentissime, excentricité, exception, excès, excessif*, etc. prononcez : *é-csi-pé, é-csi-z', é-csi-ta-teur, é-csi-te-man. — é-csé-dan, é-csé-lan-ti-si-m', é-csan-tri-si-té, é-csép-sion, é-csè, é-csé-sif.*

X prend l'articulation forte de *s* :

1° Dans les mots où elle est précédée de *au*, comme dans ceux :

Auxerre (ville), le nom de contrée *l'Auxerrois*[1], *Auxonne* (ville), le nom de pays *l'Auxois*[2], etc. prononcez : *o-sè-r', l'o-se-roua, o-so-n', o-soua ;*

2° Dans les mots indiqués pag. 469, note 1, 2°; pag. 470, note 1, et 471, note 2, et pag. 472, note 2.

X se prononce *z*.

Dans les seuls mots indiqués pag. 469, note 1, 1°.

X s'éclipse entièrement dans la prononciation :

1° Dans la première syllabe des mots *jouxte* (proche); *auxquels, auxquelles; dixme, dixmer* dans toutes ses formes; et dans les noms propres, tels que *la Dixmerie, Dixmude* (ville), *Sixfour* (ville), etc. prononcez : *joû-t'; ô-kèl, ô-kè-l'; dî-m', dî-mé*[3]; *la di-me-ri-', di-mu-d', si-four ;*

2° Dans les mots terminés en

AIX. — *FAIX, fraix*[4], *paix, Morlaix* (ville)[5].

[1] Mais dans le nom *Saint-Germain-l'Auxerrois* (église paroissiale de Paris), l'*x* conserve l'articulation *cs* : *Saint-Germain-l'Au-csè-rois.*

[2] Dans le mot *auxiliaire*, l'*x* conserve l'articulation *cs* : *o-csi-li-ai-r'.*

[3] *Dixme, dixmer*, s'écrivent aujourd'hui *dîme, dîmer*, et se prononcent comme nous venons de l'indiquer.

[4] *FRAIX* (dépense, dépens) s'écrit aujourd'hui *frais*, ce qui est plus

AULX. — *Aulx* (pluriel du mot ail), *faulx*[1]; dites : *ô*, *fô*.

AUX. — *Bestiaux*, *Caux* (contrée), *chaux*, *Clairvaux* (abbaye), *des coraux*, *les Esquimaux*, *taux*, *Roncevaux* (vallée), etc. sans exception.

EAUX. — *Bordeaux* (ville), *ciseaux*, *Meaux* (ville), etc. sans exception.

EULX. — *Lecouteulx* (nom propre); dites : *Le-cou-teû*.

EUX. — *Bayeux* (ville), *boîteux*, *boueux*, *mieux*, *vieux*, *Barbezieux* (ville), *Dreux*, (ville), etc. sans exception.

OIX. — *Choix*, *croix*, *voix*, *noix*, *Foix* (ville), *poix*, etc. sans exception.

OUX. *Chiaoux*, *courroux*, *doux*, *époux*, *du houx*[2], etc.

Tous mots qui se prononcent comme s'ils étaient écrits sans *x*.

X ne se redouble jamais.

Liaison de *x* finale devant une consonne.

X finale est muette dans le plus grand nombre de nos mots, quand les suivants ont une consonne pour initiale :

conforme à la prononciation, mais ce qui confond ce mot avec celui *frais* (fraîcheur), inconvénient qui nous fait regretter sa première forme orthographique.

[5] Le nom de ville *Aix* (en Provence) se prononce en faisant sonner l'*x* comme *cs* : *ècs*. — La ville d'*Aix-la-Chapelle* se prononce *ès-la-chapelle*. — *L'Ile-d'Aix* se dit *l'île-d'è*.

[1] *Faulx* (instrument) s'écrit aujourd'hui *faux*, inconvénient qui confond ce mot avec celui *faux* (qui n'est pas véritable), ce qui nous fait vivement regretter la première forme de ce mot.

[2] Cette règle de prononciation de OUX final n'éprouve d'exception qu'à l'égard de quelques noms propres, tels que *Barbaroux*, *Bonnafoux*, *Roux*, *Roupeyroux*, etc. dans lesquels *x* se prononce *s*, mais très-légèrement articulée : *bar-ba-rous*, *bo-na-fous*, *rous*, *rou-pé-rous*.

Le FÈ *des affaires* (pour *faix*). — *De la* CHÓ *vive* (pour *chaux*). — *Des si-zó de tailleur* (pour *ciseaux*). — *Un* A-FREÛ *malheur* (pour *affreux*). *Un* CHOUÂ *difficile* (pour *choix*). — *Le* COU-ROÛ *du ciel* (pour *courroux*), etc.

On dit encore : *Un* CRU-CI-FÎ *d'ivoire* (pour *crucifix.*) — *Une* PÈRDRÎ *rouge* (pour *perdrix*). — *Vendre au* PRÎ *coûtant* (pour *prix*). — *SÎ bataillons* (pour *six*). *DÎ soldats* (pour *dix*). — *Un* FLÛ *de paroles* (pour *flux*). — *Le* RE-FLÛ *commence* (pour *reflux*), etc.

Quant aux mots qui font exception à ceux des exemples qui précèdent, il faut distinguer ceux dans lesquels *x* finale se prononce *cs* [1], et ceux où elle sonne comme *s* [2].

Dans les premiers, on dit : *A*-JACS *disputa les armes d'Achille* (pour *Ajax*). — *Le* CO-DÈCS *de Paris* (pour *codex*). — *Le* FÉ-NICS *renaît de sa cendre* (pour *phénix*). — FOCS *fonda la secte des quakers* (pour *Fox*). — POL-LUCS *partagea son immortalité avec Castor* (pour *Pollux*). — *Le* SFINCS *fut vaincu par Œdipe* (pour *sphinx*). — *Les yeux du* LINCS *sont perçants* (pour *lynx*). — *Le* STICS *faisait neuf fois le tour de l'Enfer* (pour *Styx*), etc.

Dans les seconds on dit : BÉ-A-TRIS *se marie* (pour *Béatrix*). — CADIS *fait un grand commerce* (pour *Cadix*). — *Le* SIS *mai* (pour *six*). — *Le* DIS *janvier* (pour *dix*). — *Le* COC-CIS *lui fait mal* (pour *coccyx*), etc.

Liaison de *x* finale devant une voyelle.

L'*x* prend la touche du *z* dans sa liaison avec les voyelles initiales des mots suivants; mais comme cette lettre prend

[1] Voyez pag. 471, 6°.

[2] Voyez pag. 473, x prenant l'articulation forte de *s*.

souvent à la fin des mots la double articulation *cs*, sa liaison, dans ce cas, ne pouvant s'exécuter qu'en donnant à l'*s* le son du *z*, il s'ensuit que le *c* qui précède l'*s* devient alors de la même catégorie que le *z* qui lui sert d'appui, et qu'il se change lui-même en *g* guttural (voir p. 485, 1er alinéa). Quelques exemples suffiront pour bien comprendre cette manière de lier l'*x*.

Ax, ex, ox. — Dans chacune de ces finales *x* se prononce toujours *cs*, et par conséquent leur liaison est constamment celle de *gz* :

Astiana-gz'était fils d'Hector et d'Andromaque (pour *Astianax*). — *Le bora-gz'est un sel qui facilite la fonte des métaux* (pour *borax*). — *J'ai été de Da-gz' à Halifax* (pour *Dax*), etc.

L'indè-gz'est le second doigt de la main (pour *index*). — *Le comte d'Essè-gz'eut la tête tranchée* (pour *Essex*). — *Le Silè-gz'est un caillou* (pour *silex*), etc.

Coysevo-gz'est un sculpteur français (pour *Coysevox*). — *Fo-gz'était le rival de Pitt* (pour *Fox*), etc.

Ix, ux, yx. — Ces finales ont les deux liaisons :

Celle *gz* : *Les Égyptiens avaient fait du phéni-gz'une divinité* (pour *phénix*). — *Féli-gz'arrive d'Amérique* (pour *Félix*), etc. = *Pollu-gz'était frère de Castor* (pour *Pollux*). = *Ery-gz'est le nom d'un serpent* (pour *Éryx*). — *Le Sty-gz'était aussi le nom d'une déesse infernale* (pour *Styx*), etc.

Celle *z* : *Béatri-z'est née en Espagne* (pour *Béatrix*). — *Un pri-z'obtenu* (pour *prix*). — *Cadi-z'en Espagne* (pour *Cadix*). — *Di-z'arpents de terre* (pour *dix*). — *Si-z'hommes* (pour *six*), etc. = *Le flu-z'et le reflux* (pour *flux*). — *Chatellu-z'est un nom de famille* (pour *Chatellux*). = *Le coccy-z'est attaché à l'os sacrum* (pour *coccyx*), etc,

INX, YNX. — Dans ces finales, *x* se lie constamment comme *gz* :

Le SPHIN-GZ*'est un monstre fabuleux* (pour *sphinx*). — SYRIN-GZ*'était une nymphe d'Arcadie* (pour *Syrinx*), etc. — *Le* LYN-GZ*'aux yeux perçants* (pour *lynx*). — *Le* LARYN-GZ*'est la partie supérieure de la trachée-artère* (pour *larynx*), etc.

AIX, AUX, EUX, OIX, OUX. — L'*x* se lie toujours comme *z* dans ces finales :

En PAI-*z'ou en guerre* (pour *paix*). — *Le* FAI-*z'accablant des affaires* (pour *faix*). — *Ce sont des* FRAI-*z'inutiles* (pour *fraix*), etc.[1].

AU-*z'armes, citoyens* (pour *aux*). — *C'est un* FAU-*z'ami* (pour *faux*). — *Ce sont des* MAU-*z'incurables* (pour *maux*). — *De la* CHAU-*z'éteinte* (pour *chaux*). — CISEAU-*z'à faire la barbe* (pour *ciseaux*), etc. — *Une* FAU-*z'aiguisée* (pour *faux*).

DEU-*z'et deux font quatre* (pour *deux*). — *Devant les* BOITEU-*z'il ne faut pas clocher* (pour *boiteux*). — *Il ne fera pas de* VIEU-*z'os* (pour *vieux*), etc.

La chose est à son CHOI-*z'et option* (pour *choix*). — *Chacun porte sa* CROI-*z'en ce monde* (pour *croix*). — *La* VOI-*z'humaine* (pour *voix*), etc.[2].

Cela est DOU-*z'au toucher* (pour *doux*). — *Il faut des* ÉPOU-*z'assortis* (pour *époux*). — *Un* COURROU-*z'impuissant* (pour *courroux*). — ROU-*z'est un bon enfant* (pour *roux*), etc.

Liaison de la finale muette XE devant une voyelle initiale.

AXE, SEXE, RIXE, PARADOXE, LUXE, etc.

Un A-CS'*incliné*. — *A* ARLES *en Provence, le beau* SÈ-CS'*est*

[1] Dans le seul nom de ville *Aix*, on lie l'*x* comme *cz* : *AI-CZ'en Provence.*

[2] Point de liaison dans le substantif *noix* : *NOI | huileuse*, *NOI. | anguleuse*, etc.

remarquable par sa beauté. — *Cette* RI-CS*'a été sanglante.* — *C'est un* PARADO-CS*'insoutenable.* — *C'est un* LU-CS*'effréné.*

&.

Cette figure, remarquable par sa forme et son élégance, est un caractère abréviatif, qui représente invariablement la conjonction *et,* que l'on prononce *é* sans faire sonner le *t,* excepté dans ces deux locutions latines : *Ab hoc* ET *ab hac;* ET *cætera,* dans lesquelles le *t* de *et* s'articule, et qu'on prononce comme s'il y avait : *à-b'ho-k'é-t'a-b'hac, ét sé-té-ra.* Partout ailleurs, le *t* de *et* ne sonne ni ne se lie jamais : *Philippe* ET *Alexandre.* — *Bon* ET *obligeant.* — *Vous* ET *moi.* — *Nous* ET *eux,* etc. dites : *Philippe é Alexandre.* — *Bon é obligeant.* — *Vous é moi.* — *Nous é eux.*

Telles sont les différentes liaisons dont nos consonnes sont susceptibles, tant dans la conversation que dans le discours soutenu, et sans lesquelles il ne peut y avoir de bonne prononciation, de charme dans l'élocution.

Plus la conversation prendra un certain degré d'élévation, plus il sera convenable de faire les liaisons indiquées précédemment.

Au contraire, plus la conversation descendra au ton familier, plus les liaisons deviennent affectées et ridicules; telle est, par exemple, la seconde personne du singulier, principalement dans les verbes qui finissent par une syllabe muette, comme dans : *Tu aimes à rire.* — *Tu chantes à merveille.* — *Tu le demandes inutilement,* etc. En effet, le tutoiement, qui dénote presque toujours la familiarité, s'allie mal avec le ton mesuré de la haute conversation.

Cette observation est d'autant plus nécessaire, qu'il y a beaucoup trop de personnes qui croiraient manquer d'une manière particulière aux règles de la prononciation, si elles oubliaient de faire sentir une seule consonne devant une voyelle suivante.

Les liaisons pour la première personne du singulier ne sont pas exemptes non plus d'affectation, surtout quand on s'applique à n'en omettre aucune, parce que ces liaisons ayant lieu au moyen d'une *s*, comme pour la seconde personne du singulier, cette consonne, qui est communément la marque du pluriel, semble ici impliquer contradiction et choque involontairement l'oreille.

Il y a, entre les consonnes d'une même classe, ainsi qu'on peut le voir par le tableau général des consonnes, pag. 255, une sorte d'affinité et d'analogie, qui laissent souvent, dans les articulations dont elles sont l'image, assez peu de différence dans la touche qu'elles font entendre quand on les profère; c'est cette affinité qui est le premier fondement et la seule cause raisonnable de ce qu'en terme de grammaire l'on appelle l'*attraction* et la *permutation des lettres*.

L'ATTRACTION est une opération par laquelle l'usage introduit dans un mot une lettre qui n'y était point originairement, mais que l'homogénéité de son d'une autre lettre préexistante, semble seule y avoir attirée. C'est ainsi que les verbes latins *ambio* (entourer), *ambigo* (douter), composés de l'ancienne particule *am*, équivalente à *circùm* (autour), et des verbes *eo* (aller) et *ago* (agir), ont reçu la consonne labiale *b*, attirée par la consonne *m*, également labiale. C'est la même chose dans *comburo* (brûler avec), composé de *cùm* (avec) et de *uro* (brûler), et en français dans *flambeau*,

formé de *flamme*. Notre verbe *trembler*, dérivé de *tremere*, et *nombre*, dérivé de *numerus*, présentent le même mécanisme.

La PERMUTATION est une opération par laquelle, dans la formation d'un mot tiré d'un autre mot pris dans la même langue, ou dans une langue étrangère, on remplace une lettre par une autre de la même classe.

C'est ainsi, par exemple, que de tout temps, en toute langue, il s'est fait des permutations habituelles entre les articulations homophones ou de même valeur, et que cet échange (qui n'est point un caprice de l'usage, mais un effet de l'analogie de deux sons qui se confondent, comme n'étant pour ainsi dire qu'une émanation l'un de l'autre), ne se fait généralement que de la faible à la forte immédiatement supérieure, ou de celle-ci à la faible, selon que l'oreille trouve plus ou moins de grâce à ces substitutions, ou selon une disposition particulière à chaque nation.

Ainsi, changeant la forte en faible, un Portugais prononcera, en parlant français, *équadeur*, au lieu d'*équateur;* un Espagnol, *lugre*, au lieu de *lucre;* un Anglais, *marble*, au lieu de *marbre*, etc. Les Allemands, au contraire, changeant, dans toutes les articulations homophones, la faible en forte, diront : *Pon*, pour *bon; Poire*, pour *boire;* — *FiFre*, pour *vivre; Tîner*, pour *dîner; rosse*, pour *rose; Choli*, pour *joli;* etc. Les Italiens diront également : *caPane*, pour *cabane; CHamPe*, pour *jambe; éCORCHER*, pour *égorger;* etc.[1]. C'est également ainsi que le fameux Alcibiade, entre autres, ne pouvant proférer l'articulation forte R, la remplaçait par

[1] L'échange des fortes avec les faibles, *et vice versâ*, a, pour les étrangers, l'inconvénient de dénaturer les mots mêmes; on le voit dans les mots *égorger* et *écorcher; rose* et *rosse; vivre* et *fifre*, etc.

son homophone faible L; et que les Chinois ne font aussi aucun usage, ni de la touche R, à laquelle ils substituent l'articulation L, ni de celle B, ni de celle D, qu'ils remplacent, la premiere par la forte P, et la seconde par celle T[1].

En France, notre peuple lui-même, confondant les articulations L et N (la touche N n'étant au fond que celle L nasalée), et les mettant alternativement à la place l'une de l'autre, dit *Nentye*, pour *Lentille*; *caNNeçon*, pour *caLeçon*; *Lankin*, pour *Nankin*; *écoLomie*, pour *écoNomie*, etc.

Le peuple de Paris, particulièrement, change le mouillé fort que nous peignons par LL, en mouillé faible que nous figurons par Y; il prononce *fiYe*, au lieu de *fiLLe*; *versaYes*, pour *Versailles*; *corbYon*, pour *corbillon*, etc. Cette prononciation a donné lieu à plusieurs grammairiens d'observer ce mouillé faible, et à nous, d'en faire une articulation qui est la faible de LL. En effet, il y a bien de la différence dans la prononciation de *maiLLe* et *BlaYE*, de *MaYence* et *vaiLLance*, de *bienveiLLant* et *aYant*, *rocaiLLeux* et *BaYeux*, *gaiLLard* et *BaYard*, etc.

L'art des recherches étymologiques repose sur ces permutations d'articulations fortes en faibles, et de faibles en fortes; ou bien encore d'une forte en une autre également forte, ou d'une faible en une autre faible, mais de mêmes natures d'organes, pour reconnaître les racines génératrices naturelles ou étrangères de quantité de mots dérivés. C'est ainsi, par exemple, que dans les occasions où M, consonne dans le mot radical, n'est plus, dans les dérivés, qu'un signe de nasalité, on ne manque jamais de joindre un B dans les dérivés, quand la consonne faible L suit dans le radical,

[1] Voyez la Grammaire chinoise de M. Fourmont.

afin de conserver aux dérivés l'articulation primitive : c'est ce que prouvent les mots *tremblant* venant de *tremulus*, *humble* venant de *humilis*, etc.

De même, quand N cesse de faire la fonction de consonne dans les dérivés, devant l'articulation R, pour n'être plus qu'un signe de voyelle nasale, on ajoute un D aux dérivés, comme dans *tendre*, venant de *tener; gendre*, venant de *gener*, etc.

Si M, ne servant plus qu'à peindre un son nasal, ne peut soutenir l'articulation faible L sans le secours d'un B[1], il soutiendra encore moins les touches fortes T et S : et voilà pourquoi alors on y ajoute une autre articulation labiale pure, comme dans les exemples précédents, avec cette différence, que, celle qui suit étant forte, c'est P, articulation forte elle-même, qu'on y substitue, comme dans les mots latins *prumptus*, formé de *promotus; sumpsi* et *sumptum*, venant de *sumo*, etc.

Comme nasale, la lettre M se change aussi avec N : c'est ainsi que *nappe* vient de *mappa; natte*, de *matta;* en changeant M en N : au contraire, *abstemius* vient d'*abstineo; sommeil*, de *somnus*, etc. en changeant N en M.

M, comme labiale, est encore commuable avec les labiales dentales F, V; c'est ainsi que *fors* vient de *penos;* que *pulvinar* vient de *pluma*, etc.

C'est encore ainsi que le rapport d'affinité qui est entre les deux articulations gutturales C et G, est le principe de leur commutabilité. Ainsi notre mot français *Cadix* (ville d'Espagne) vient du latin *Gades*, par le changement de

[1] Et quelquefois de remplacer, dans certains mots semblables à ceux de l'exemple précédent, l'articulation faible L, uniquement par celle B, comme dans *tombeau*, dérivé de *tumulus*.

l'articulation faible en forte; et par le changement contraire de l'articulation forte en faible, nous avons tiré *gras*, du latin *crassus*. Les Romains écrivaient et prononçaient indistinctement l'une ou l'autre articulation dans certains mots : *vicesimus* ou *vigesimus*, *Cneius* ou *Gneius*, etc.

Dans quelques mots de notre langue, nous retenons le caractère de l'articulation forte, pour conserver la trace de leur étymologie, et nous prononçons la faible, pour obéir à notre usage, qui, peut-être, a quelque conformité avec celui de la langue latine : ainsi nous écrivons *cicogne*, *second*, *cangrène*, et nous prononçons *cigogne*, *segond*, *gangrène*. Quelquefois, au contraire, nous employons le caractère de l'articulation faible et nous prononçons la forte, ce qui arrive surtout quand un mot finit par le caractère G, et qu'il est suivi d'un autre mot qui commence par une voyelle ou par une H non aspirée : nous écrivons *bourg incendié*, *sang épais*, *long hiver*, etc. et nous prononçons : *bour-k'incendié*, *san-k'épais*, *lon-k'iver*.

Ces différentes observations prouvent déjà combien il importe de distinguer les articulations fortes d'avec les articulations faibles; mille autres faits le prouvent également: nous avons même des règles très-importantes qui n'ont pas d'autre appui. Par exemple, les articulations faibles, par là même qu'elles sont faibles, ont naturellement besoin d'être soutenues, et ne peuvent, par conséquent, soutenir elles-mêmes d'autres sons; c'est-à-dire qu'elles ne peuvent se trouver qu'au commencement des syllabes, et que si elles se trouvent quelquefois à la fin, on ne les prononce pas, ou bien on prononce les articulations fortes qui leur correspondent : ainsi *granD*, *froiD*, etc. — *sang*, *long*, etc. se prononcent *gran*, *froi*; — *san*, *lon*, ou bien *granT*, *froiT*; — *sanc*, *lonc*; comme

dans ces phrases : *granD livre, froiD rigoureux; — sanG-froiD, lonG bâton; — agir en granD, teindre à froiD; — épargner le sanG, en savoir lonG; = granD homme, le froiD et le chauD; — sanG artériel, un lonG entretien.* Dans ces quatre derniers exemples, on prononce comme s'il y avait : *gran-t'homme, le froi-t'et le chaud; — san-c'artériel, un lon-k'entretien.* Le peuple, pour faire sentir le D final du nom propre *DaviD,* dit *davit;* et les personnes parlant bien appuient sur la consonne finale, comme s'il y avait *davide.*

C'est en conséquence du rapport qu'il y a entre le D et le T, que l'on trouve souvent, dans les anciens et dans les inscriptions, *quiT pour quiD, aT* pour *aD, seT* pour *seD, hauT* pour *auD, aDque* pour *aTque,* etc.

C'est d'après ces permutations, que *sanG* rime avec *banC, froiD* avec *droiT, noM* avec *ploMB, MeTZ* avec *Cérès,* etc. enfin que *verD* se change en *verTE,* etc.

C'est par la même raison, et par suite de l'étroite affinité qui existe entre l'articulation F et l'articulation V, qu'en toute langue il y a un échange habituel de l'une en l'autre, et que des mots latins *novus, captivus, brevis,* et tant d'autres, on a fait *neuF* (nouveau), *captiF, breF* (court); et qu'ensuite, dans notre français, nous voyons *neuF* devenir *neuVE, nouVEAU,* etc. *captiF,* devenir *captiVE, captiVITÉ,* etc. *breF,* devenir *brèVE, brièVETÉ,* en revenant à la faible dès qu'il suit un appui dans le même mot.

C'est également l'analogie du mécanisme vocal qui règne entre les articulations R et L, qui explique pourquoi le mot latin *Lusciniola* ou *Luscinia* est devenu notre français *Rossignol;* l'articulation faible L (initial) se changeant en sa forte R, et la nasale pure forte N, en la nasale mouillée faible GN.

De même encore, si deux consonnes se trouvent l'une auprès de l'autre dans le même mot, sans aucune voyelle intermédiaire, et que toutes les deux se prononcent, la première doit être de la même catégorie que la seconde qui lui sert d'appui immédiat, à moins que celle-ci ne soit un R ou une L; c'est-à-dire que si une faible vient à être suivie d'une forte, les organes, prenant la disposition requise pour articuler cette lettre forte, font prendre l'articulation forte à la faible qui précède; en sorte que celle qui doit être prononcée la dernière change celle qui est devant en une articulation de son espèce : la forte change la faible en forte, et la faible fait que la forte devient faible. C'est ainsi que la lettre x vaut tantôt CS, qui sont deux touches fortes, et tantôt GZ, qui sont deux touches faibles. C'est par la même raison qu'au prétérit, le B du verbe latin *scriBO* se change en P, à cause d'une articulation forte qui doit suivre; ainsi on dit *scriBO, scriPsi, scriPtum*, et non *scribsi, scribtum;* de *reGO*, se forme *rectum* et non *regtum*, etc. Dans *oBstiné, oBserver, aBsent, oBtenir,* etc. on prononce naturellement *oPstiné, oPserver, aPsent, oPtenir;* tandis que dans *suBdélégué, suBdiviser, suBjugué,* etc. la lettre B conserve son articulation faible étant suivie de D ou de J, articulations également faibles. Le peuple, supprimant l'E muet de la première syllabe de *chEvaux*, *chevEux,* etc. change la lettre forte CH en sa faible J et dit des *j'vaux, des j'veux*, parce que V est une consonne faible.

Enfin, nous ferons sur les deux nasales M, N, et sur les deux linguales-palatales R, L, une observation importante : c'est que ces articulations peuvent se lier avec chaque espèce de consonne, soit avec les faibles, soit avec les fortes, sans apporter aucune altération à l'articulation de ces let-

tres. Nous ne prétendons cependant pas dire que ces quatre consonnes sont immuables; elles se changent souvent surtout entre elles; nous dirons seulement qu'elles peuvent précéder ou suivre, indifféremment, ou une lettre faible ou une forte.

Nous terminerons ces détails sur l'affinité et l'analogie de nos articulations faibles et fortes, par faire remarquer, à l'égard des voyelles, que l'affinité mécanique du son o avec tous les autres sons, fait qu'il est commuable avec tous, mais plus ou moins, selon le degré de rapport qui résulte de la disposition organique.

Voici des exemples de permutation entre certaines voyelles et la voyelle o.

O changé en EU : de *mola* vient *meule* (de moulin); de *novus*, *neuf* (nouveau); de *soror*, *sœur* (qui se prononce *seur*), de *populus*, *peuple* (nation); de *cor*, *cœur* (qui se prononce *keur*); de *mores*, *mœurs* (qui se prononce *meurs*), etc.

O changé en A : dans *dame*, dérivé de *domina*, etc.

O changé en OU : ainsi de *movere* vient *mouvoir;* de *moletrina*, *moulin;* de *porcus*, *pourceau;* de *glocio*, *glousser;* de *mori*, *mourir*, etc.

O changé en U : c'est ainsi que l'on a dérivé *humain* et *humanité* de *homo; cuisse*, de *coxa; cuir*, de *corium; cuit*, de *coctus*, etc.

Au contraire, U changé en O : c'est par cette métamorphose que nous avons *tombeau*, de *tumulus; comble* (faîte), de *culmen; nombre*, de *numerus*, etc.

Il y a également beaucoup d'analogie entre l'É fermé et l'I; c'est pour cela que l'on trouve souvent l'une de ces voyelles au lieu de l'autre : *here*, *heri* (hier). C'est par la même raison que l'ablatif de plusieurs mots latin est en E ou en I; *prudente* et *prudenti*, etc.

Nous omettons un grand nombre d'autres observations également curieuses, mais moins importantes, sur les autres classes de consonnes, pour ne pas répéter ce que nous avons dit ailleurs, en parlant de la prononciation et de la liaison des consonnes.

REMARQUES.

PAGE 60 (A).

HYMEN.

Les avis sont partagés sur la prononciation du mot *hymen*. Quelques auteurs voudraient qu'on le prononçât avec le son nasal *in*. Delille, par exemple, le fait rimer avec *main* :

> Sa docile pudeur m'abandonnant sa *main*,
> Je la prends, je la mène au berceau de l'*hymen*.
> (*Paradis perdu*, liv. VIII.)

Cette intonation n'est pas heureuse, surtout dans la haute poésie. Le Dictionnaire de l'Académie, d'accord en cela avec le bon usage et l'opinion de tous les grammairiens, prononce *hymen* en donnant à l'*e* inaccentué le son de *è* moyen, et en articulant l'*n* finale.

La même prononciation a lieu à l'égard des noms propres d'origine anglaise ou allemande terminés en *en*, ainsi que dans ceux terminés en *men* appartenant aux langues anciennes ou modernes. Dans tous ces mots l'*e* perd sa nasalité et l'*n* s'articule.

PAGE 246 (B).

BON | À MONTER, BON | À DESCENDRE.

Voici, à propos de cet exemple de prononciation, la décision de l'Académie française. Segrais écrivit au célèbre Huet, au nom de l'Académie de Caen, pour inviter l'Académie française à dé-

cider s'il fallait faire ou ne pas faire sonner la consonne *n* dans *bon à monter, bon à descendre?* Sur quoi, rapporte l'abbé d'Olivet, l'Académie française répondit que « puisqu'on pouvait introduire un adverbe entre *bon* et la particule *à*, comme si, par exemple, on voulait dire : *bon rarement à monter, bon cependant, bon quelquefois à descendre*, de là il s'ensuivait que *bon* doit être prononcé sans liaison avec la particule *à*. »

PAGE 249 (c).

ION.

La manière de prononcer la diphthongue *ion*, et en général toutes les diphthongues nasales, si fréquemment employées dans nos vers, doit être un objet d'attention et de soin de la part d'un lecteur ou d'un orateur. Tout le monde sait que les poëtes ont le privilége de décomposer beaucoup de ces diphthongues grammaticalement monosyllabiques, et d'en faire deux pieds pour la mesure du vers. Faut-il, dans la lecture ou la récitation des ouvrages de poésie, prononcer ces diphthongues conformément à leur division métrique, ou bien faut-il leur conserver leur caractère grammatical, et les prononcer sans faire sentir la coupure qu'elles ont dans cette position? Cette question est importante; elle est fondée sur l'opinion où sont bien des gens, que, par respect pour les vers, et pour marquer leur rhythme, il faut conformer la prononciation à leur mesure syllabique.

En général, il n'y a et il ne peut y avoir qu'une manière d'énoncer les mots dont le caractère grammatical est fixé, et dont la prononciation est admise, reconnue, consacrée. De ce principe incontestable, découle naturellement celui qui interdit à l'orateur de violer la prononciation monosyllabique des diphthongues dont la poésie renverse le caractère grammatical. Ce renversement peut être bon et commode pour le poëte, qui a besoin de trouver quelque allégement sous le poids des chaînes qui lui sont imposées, et dans la facture difficile de son vers; mais il doit être in-

différent au récitateur, qui a bien d'autres devoirs à remplir. Le plus important pour lui, c'est d'avoir une prononciation régulière et conforme aux lois de la langue qu'il parle; et rien ne sent plus le pédantisme et la gêne, rien n'est plus opposé à l'harmonie du langage, que la prononciation dissyllabique des diphthongues auriculaires; elle est insupportable à l'oreille. Ce respect servile que l'on veut avoir dans ce cas pour la mesure des vers, nuit singulièrement d'ailleurs au charme des vers eux-mêmes; il leur donne de la roideur et un traînement d'articulation qui attaque leur mélodie. Ce n'est point ainsi que les comédiens instruits les récitent au théâtre. On y sifflerait, et avec raison, l'acteur qui dirait de cette manière ces vers de Britannicus :

> Je ne m'étais chargé, dans cette *occa-si-on*,
> Que d'excuser César d'une seule *ac-ti-on*.

et ceux-ci du Tartufe :

> Non, je ne hais rien tant que les *contor-si-ons*
> De tous ces grands faiseurs de *protesta-ti-ons*.

où l'on voit que les finales *ion* et *ions*, forment deux pieds ou syllabes, en dépit du principe grammatical qui en fait une diphthongue [1]; pure licence, encore une fois, dont on est convenu de se contenter, que l'on passe aux poëtes, mais qu'on ne passerait pas au lecteur, dont les devoirs posent sur d'autres principes, et sont toujours les mêmes, quel que soit l'objet de sa lecture.

[1] Il en est de même dans les vers suivants et une foule d'autres qu'il serait superflu de citer ici, où les combinaisons de voyelles qui sont prosodiquement diphthongues, forment cependant deux syllabes :

> Voudrais-tu bien chanter un air *sici-li-en?*
> Qui, sans mêler à l'or l'éclat des *di-a-mants*.
> Ce temple l'importune, et son *impi-é-té*....
> Il est juste, grand roi, qu'un *meur-tri-er* périsse.
> Allez, vous *de-vri-ez* mourir de pure honte.
> Unisse à tes lauriers un *li-er-re* et des fleurs.
> La *modéra-ti-on* est le trésor du sage.

PAGE 333 et 395 (D).

QUATRE.

Nous ferons remarquer, à l'égard du mot *quatre*, employé dans cette locution, *entre quatre yeux*, pour signifier *tête à tête*, qu'il s'est introduit une singulière liaison dans cette circonstance. On dit, et on répète partout, *entre quatr-z'yeux*; et ce qu'il y a de plus singulier, c'est que cette prononciation se trouve ainsi indiquée dans plusieurs dictionnaires, et notamment dans celui de l'Académie, édition de 1762, au mot *œil*, et répétée dans l'édition de 1835. Comment a-t-on pu faire ainsi, du langage populaire, une loi de bonne prononciation française? Et pourquoi n'a-t-on pas dit aussi qu'il fallait prononcer : *entre quatre-z'hommes*, *entre quatre-z'arbres*, etc. car les raisons d'euphonie que l'on met en avant pour justifier la première prononciation, devraient également prévaloir pour les autres. Nous savons que la langue française admet fréquemment des lettres euphoniques pour favoriser le passage d'une voyelle finale à la voyelle initiale du mot suivant; et c'est ainsi que l'on dit : *aime-t-il*, pour *aime il; vas-y*, pour *va y*, etc. Mais remarquez que ces licences, introduites par le besoin, et que l'usage universel a consacrées, ne tombent que sur des verbes, jamais sur des noms; et que d'ailleurs, partout où la langue les a admises, elle en a voulu le signe. Or, ici, le signe euphonique s'attache à un nom, et aucun caractère ne l'indique. Il est dans notre langue des lettres écrites qu'on ne prononce pas, mais il n'est aucun exemple de lettres non écrites qu'on prononce.

FIN.



